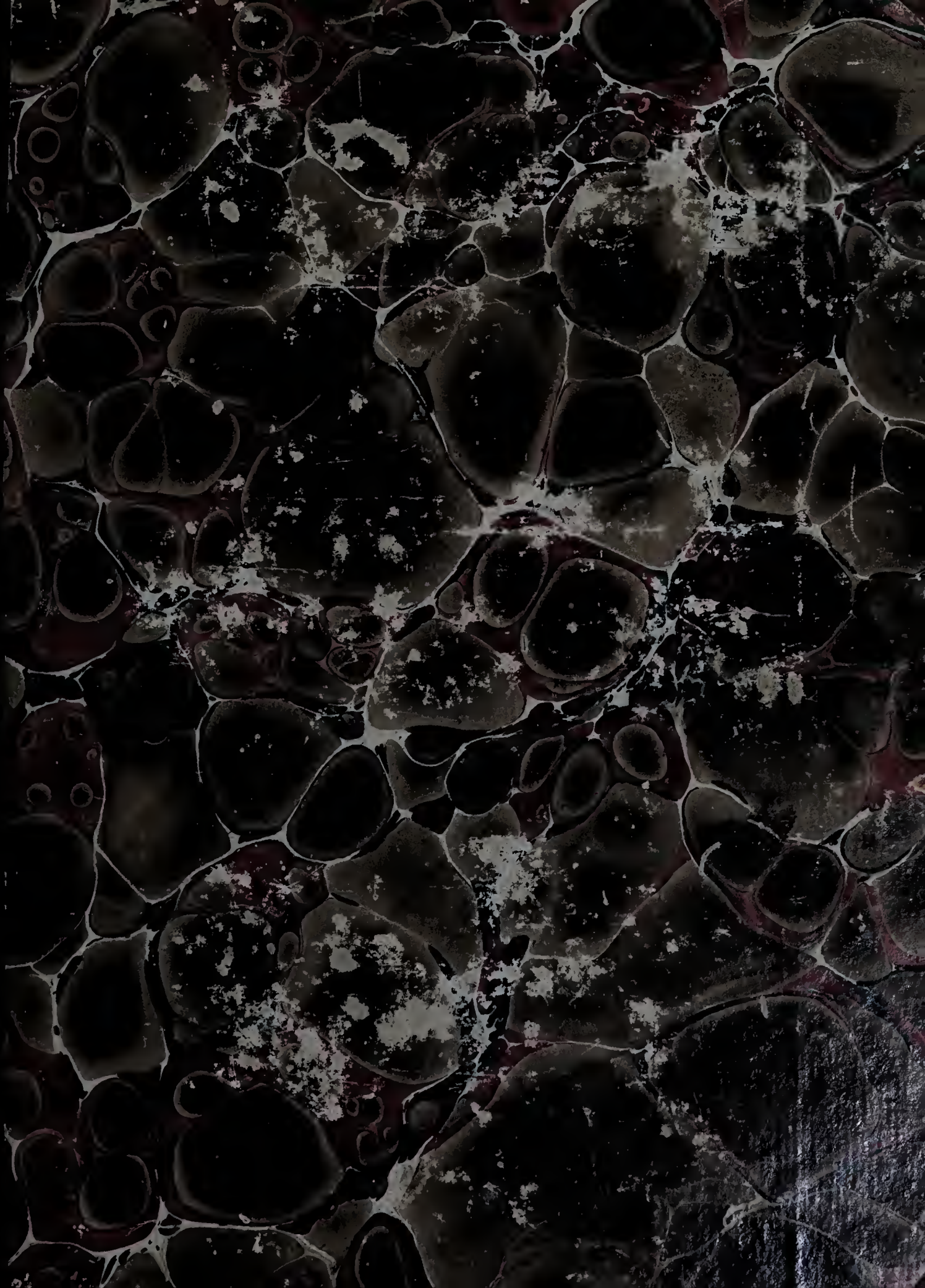
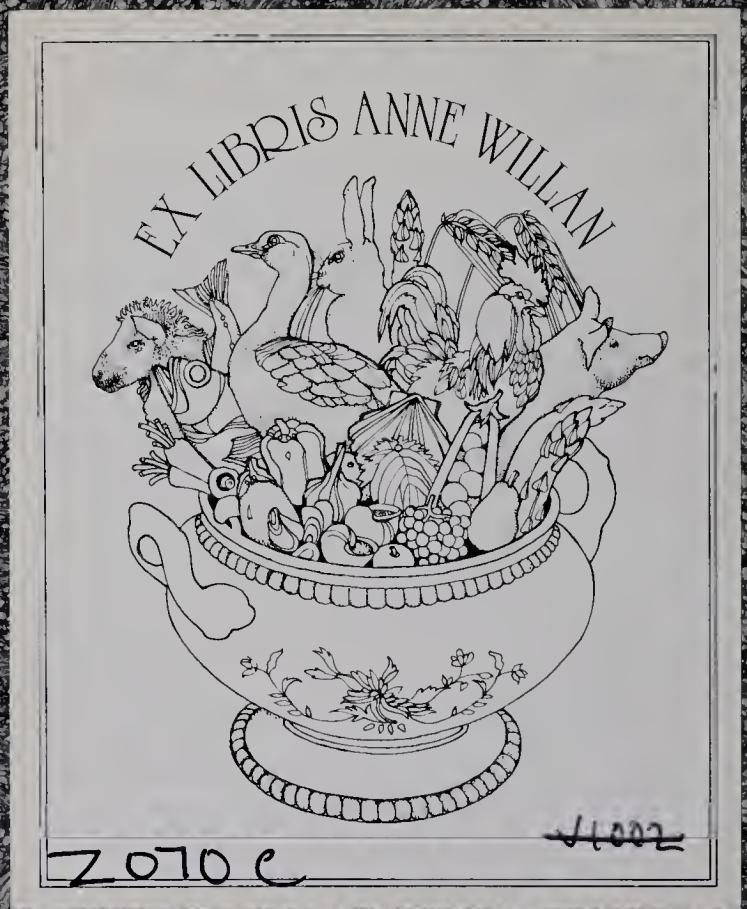
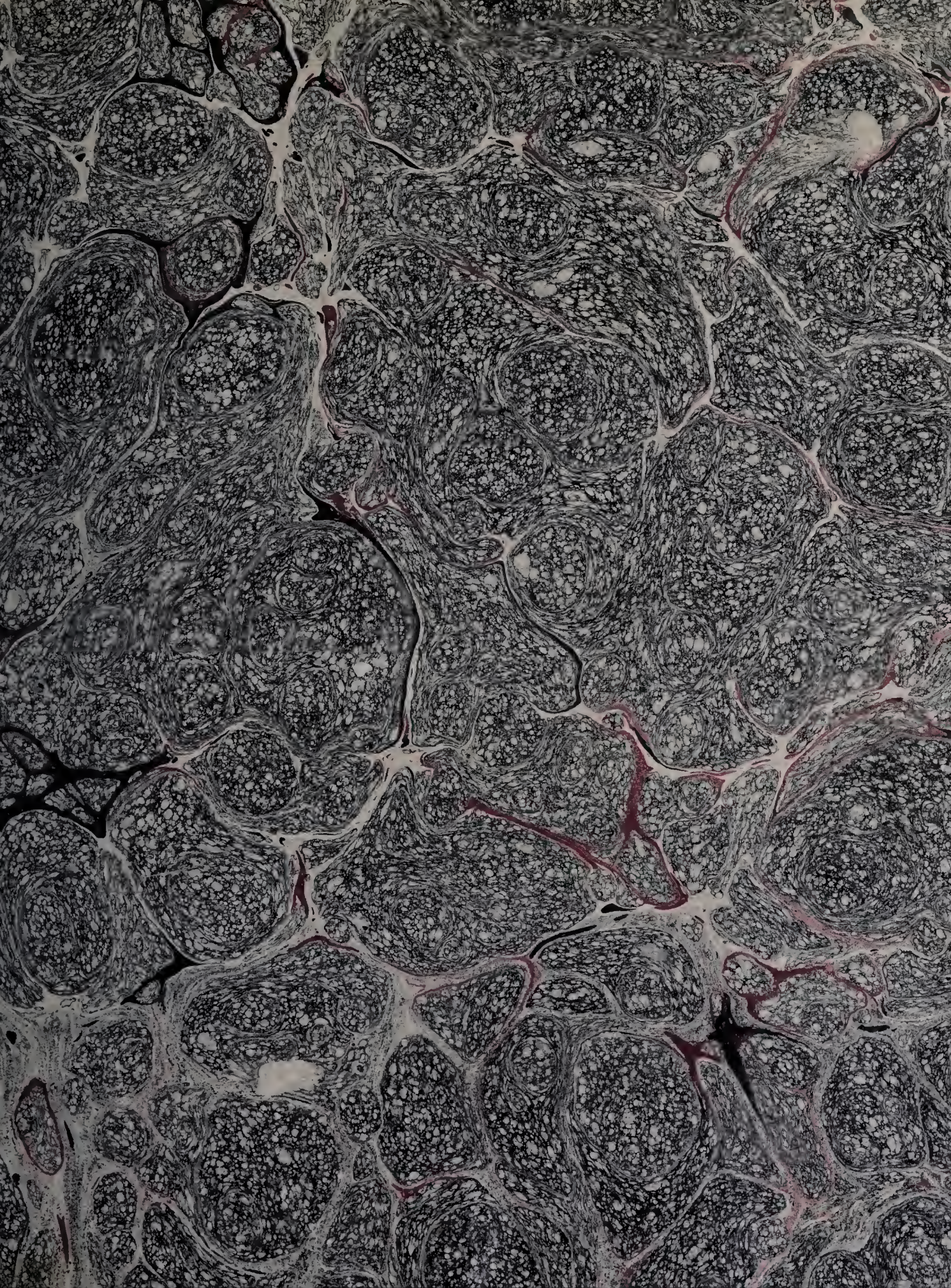




Z 070 C



ŒUVRES

D'ATHÉNÉE,

TOME TROISIEME.

BANQUET
DES SAVANS,
PAR ATHÉNÉE,

Traduit, tant sur les Textes imprimés, que sur plusieurs Manuscrits,

PAR M. LEFEBVRE DE VILLEBRUNE.

TOME TROISIÈME.

Pour nous, qui ne pouvons plus consulter qu'une très-petite partie des Auteurs allégués par Athénée, et qui ne trouvons que dans son livre cent particularités curieuses dont il parle, nous regardons sa compilation comme un trésor très-précieux.

BAYLE, *Dict.*

A PARIS,

Chez LAMY, Libraire, quai des Augustins, n°. 26.

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXIX.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I. Le souper alloit déja bon train, lorsque les Cyniques, s'imaginant qu'on faisoit la fête des *Phagésies* *, s'en réjouissoient plus que tous les autres convives. Alors Cynulque dit à Ulpien : Pendant que nous soupons (car, pour toi, tu ne te repais que de discours), je te demanderai ici en quel auteur on trouve la fête des *Phagésies* et des *Phagésiposies*. Ulpien embarrassé, commande aux esclaves, qui portoient les plats à la ronde, de s'arrêter, et lui répond : sage Cynulque, il se fait déja tard, ainsi je ne serai pas assez complaisant pour te satisfaire à présent. Tu as tout le

* Autrement *Phagésiposies :* c'étoient les festins qu'on faisoit pendant la célébration des *Dionyses*, ou de la fête de Bacchus. Cette fête, que les interprètes de l'antiquité n'ont pas expliquée, exigeroit ici une très-longue discussion ; mais j'aurois à faire un parallèle qui pourroit être pris en mauvaise part. Il est des vérités qu'il faut savoir taire, lorsqu'elles touchent aux religions des différentes nations, sur-tout à celles qui n'ont pour base que les absurdités les plus étranges ; ainsi je me tairai. Potter en a ramassé les écorces dans ses *Antiquités*. On le consultera sur les diverses fêtes de Bacchus, dont cependant il n'a pas eu d'idées bien directes. Voyez aussi Stuck, *Antiq. Convic.*, liv. 1, fol. 122; et Meurs., *Græc. feriat.* Il sera parlé des *Griphes* dans un autre livre de notre auteur.

temps de parler ; peut-être même que tu en souperas avec plus d'appétit. Eh ! bien répartit Cynulque, si tu es disposé à m'en savoir gré, je vais te l'apprendre. Oui, certes, dit l'autre.

Cléarque, répond Cynulque, disciple d'Aristote, en parle précisément en ces termes, liv. 5 de son ouvrage sur les *Griphes ;* car je me rappelle très-bien le passage, parce que c'est un auteur que j'aime beaucoup : « On appelle *Phagésie*, ou, selon « quelques-uns, *Phagésiposie*, une fête pendant « laquelle chacun de ceux qui passoient étoient « obligés de payer au dieu le tribut d'une *rapsodie ;* « mais cette fête et les rapsodes ne sont plus d'u- « sage. » Voilà donc ce que dit Cléarque. Comme j'ai le livre, je ne t'en refuserai pas la communication. Tu y apprendras bien des choses, et tu ne manqueras pas de questions à proposer. Il raconte, par exemple, que Callias, le grammairien, natif d'Athènes, a fait une tragédie dont Euripide a imité les vers et tout le plan dans sa *Médée*, de même que Sophocle dans son *Œdipe.*

Tout le monde fut étonné de cette érudition de Cynulque. Alors Plutarque prit la parole : Messieurs, dit-il, on célébroit pareillement dans

Alexandrie, ville où je suis né, une fête appelée *Lagenophorie*, dont parle Ératosthène, dans son ouvrage intitulé *Arsinoé*. Voici ce qu'il dit :

« Ptolémée établissant une fête et divers sacrifices, sur-tout en l'honneur de Bacchus, Arsinoé dit à celui qui portoit les rameaux * : Quel jour célèbre-t-on ? quelle est donc cette fête-ci ? Celui-ci répondit : ce sont les *Lagenophories*, et chacun mange au souper ce qu'il a apporté ** pour soi, couché sur un lit de verdures, et boit aussi de sa propre bouteille dont il s'est muni. Cet homme ayant passé outre, Arsinoé nous regarda, en disant : Voilà des *chambrées* qui seront sans doute bien sales ; car ce ne sera nécessairement qu'une tourbe ramassée de toutes sortes de gens, et qui ne se servira que des viandes rances et dégoûtantes. Si cette fête avoit plu à la reine ***,

---

* Je trouve *phallous*, indiqué pour *thallous*, dans le manuscrit A. Quant aux *lagénophories*, voyez Stuck, *Antiq. Conviv.*, liv. 1, fol. 122.

** Je lis *ta kom. autois deipn.* sans *hoi*, comme les manuscrits A B. Le mot *deipnein* est souvent suivi d'un régime. Baduell en fournira des exemples. La correction de Casaubon est inutile.

*** Je suppose, avec tous les textes, l'accent sur *si* dans *basileia*. Adam le supposoit mal-à-propos sur *ei*, et changeoit tout le texte.

elle n'auroit pas eu, à faire ces préparatifs, autant d'embarras qu'il y en a dans la fête des Conges. Chacun, il est vrai, y mange * séparément; mais c'est à celui qui invite à faire les frais du repas.

Un des grammairiens qui se trouvoient à table, considérant cet appareil, dit : Mais la *nuit* nous suffira-t-elle pour consommer tant de plats qui feroient autant de soupers? Le charmant Aristophane s'est servi de l'expression *dia nyktos*, dans son *Æolosikon*, pour cette expression *la nuit*, au lieu de dire *toute la nuit, di' holees nyktos*. C'est ainsi qu'Homère a dit **:

---

* Voyez Meursius sur la fête des Conges, *Græc. feriat.* On y mangeoit séparément; ce qui, dans l'origine, avoit été établi à cause d'Oreste, qui, n'ayant pas encore été purifié du meurtre de sa mère, ne pouvoit manger en commun; mais les auteurs n'étant pas d'accord sur l'origine de la fête des Conges, voyez Meursius, *Græc. fer.;* et Potter, *Antiq. gr.* Quant au meurtre commis par Oreste, Winckelman a fait graver un monument qui le représente, mais que ce célèbre antiquaire a mal vu, l'appliquant au meurtre d'Agamemnon tué par Égiste, tandis qu'il représente Égiste, Clitemnestre tués par Oreste, accompagné de Pylade. Montfaucon avoue, dans son *Antiquité* expliquée, ne pas comprendre ce monument; mais M. Arnold Heeren de Brème l'a très-bien détaillé à Rome, en 1786, dans une dissertation latine très-intéressante, et dont M. d'Ansse de Villoison m'a donné un exemplaire; ainsi le monument y étant gravé, j'y renvoie le lecteur.

** En parlant de Polyphème, cette remarque grammaticale n'est relative qu'aux sens de la préposition *dia*, qui s'emploie pour marquer une totalité, ou la longueur.

« Il étoït couché, étendu le long de ses brebis (*dia meeloon*), »

pour désigner sa grandeur.

Le médecin Daphnus dit alors : Mon cher, les soupers qui se font avant dans la nuit, sont plus avantageux pour le corps, en général ; car l'astre de la lune, qui de lui-même fait tendre à la putréfaction, est, pour cette raison, très-convenable à la coction des alimens. En effet, la coction ne se fait que par putréfaction *. C'est aussi pour cette raison que les animaux qu'on tue la nuit, tendent plus vîte à l'état de putridité, de même que les bois qu'on coupe au clair de la lune : c'est même à cette clarté que mûrissent la plupart des fruits.

CHAP. II. Comme on servoit continuellement nombre de poissons différens, tant par leur grandeur que par leur variété, Myrtile dit : Mes amis, c'est avec raison que de tous les mets qu'on appelle *opsa*, le poisson fut ainsi nommé de préférence ;

---

* St. Eustathe, évêque d'Antioche, parlant des poissons, édit. *Leon. Allat.*, p. 22, et d'autres parmi les anciens et les modernes, rappellent cette théorie des plus absurdes, qui a fait même donner à l'estomac le nom de *ventre pourrissant*, mais qui ne mérite plus d'être réfutée. Je laisse aussi ce que dit l'auteur sur les bois et les fruits. Excusons les erreurs, profitons du vrai.

d'ailleurs, chacun est sur-tout avide de cet aliment particulier. C'est pourquoi nous appelons *opsophages*, non ceux qui mangent du bœuf comme Hercule, qui dévoroit du bœuf et des figues fraîches par-dessus, ni celui qui aime des figues, comme Platon le philosophe, selon ce que dit Phanocrite, dans son ouvrage sur *Eudoxe* (où il ajoute qu'Arcésilas aimoit le raisin), mais nous donnons particulièrement ce nom à ceux qui vont souvent faire un tour à la poissonnerie.

Philippe de Macédoine et Alexandre, son fils, aimoient beaucoup les pommes, comme le rapporte Dorothée, dans le sixième livre de son histoire *d'Alexandre*. Charès de Mitylène dit, à ce sujet, qu'Alexandre ayant trouvé de très-belles pommes dans les campagnes voisines de Babylone, en fit remplir des esquifs, et se donna un spectacle très-agréable, en ordonnant à de jeunes gens de se battre avec ces pommes.

Je n'ignore pas qu'on appelle proprement *opson* tout aliment préparé au feu, soit qu'on prenne ce mot pour *hepson*, une chose *bouillie*, soit qu'on le déduise d'*optân*, qui signifie faire griller. Excellent Timocrate, vous savez que nous mangeons dans

chaque saison quantité de différens poissons : or, pour parler avec Sophocle,

« Il vint en bouillonnant une troupe de poissons muets, flattant de
« leur queue, non celle qui les possède comme un bien propre, »

mais nos plats; ou, selon l'expression d'Achée, dans ses *Parques:*

« Une grande troupe d'habitans de la mer * qui environne le
« globe, s'agitant avec tumulte; spectacle marin de poissons, qui
« troubloient par leurs queues la tranquillité des ondes. »

Ainsi je vais vous rapporter ce que nos convives ont dit sur chaque poisson; car ils contribuèrent tous à cet égard par les extraits qu'ils produisirent de leurs livres, et dont je ne rapporterai pas tous les noms, tant ils sont nombreux.

« Quiconque va au marché pour avoir du poisson, et désire acheter
« des raves, lorsqu'il peut avoir d'excellens ** poissons, est un
« fou, »

---

* J'exprime la leçon *kyklou* que je trouve dans mes manuscrits, pour *kyllou* qui ne signifie rien. On sait, par le récit de Théopompe dans *Élien,* que Midas regardoit notre ancien hémisphère comme une île, et qu'il plaçoit le vrai continent à l'occident, c'est-à-dire, l'Amérique. Je trouve ensuite *thyraiois,* pour *theooria;* mais je n'en vois pas le sens bien clairement.

** Le texte porte *vrais.* Seroit-ce une allusion à la *rave* dont un cuisinier sut faire une aphye, comme on l'a vu? mais Alexis parle ici de *raphanides,* raiforts; au lieu que le cuisinier se servit d'une vraie rave, *gongylee.*

dit Amphis, dans sa *Leucade ;* mais pour donner la facilité d'en retenir les détails, je rangerai les noms par ordre alphabétique *. Mais Sophocle ayant dit, dans ce vers de son *Ajax Flagellant :*

« Il donna aux poissons (*hellois*) *muets* une maladie conta-
« gieuse. »

CHAP. III. Quelqu'un demanda si l'on s'étoit servi de ce nom avant lui. Zoïle lui répondit : Je ne suis ni *Opsophagistate* **, ni *Blakistate*, comme écrit Xénophon, dans ses *Dits mémorables* (de Socrate, liv. 3, ch. 13, n°. 4) mais je sais que celui qui a écrit la *Titanomachie* (soit Eumèle de Corinthe, ou Arétinus, ou quel que soit le nom de l'auteur), a ainsi parlé dans son second *Chant :*

« Des poissons muets (*helloi*), à face dorée, y flottent, et jouent
« en nageant à travers des ondes d'ambroisie. »

Or, Sophocle aimoit beaucoup le poème intitulé

---

* L'auteur observe cet ordre dans la nomenclature grecque : je ne pouvois la suivre en françois qu'en dérangeant la suite de ses détails.

** *Ni très-avide de bonne chère, ni très-lâche.* Conférez le même, ch. 14. Il paroît que le terme *opsophage* y est pris, dans un sens général, pour manger de toutes sortes de mets, ou de la bonne chère, et non du poisson seulement.

le

le *Cycle épique*. Il en tira même plusieurs de ses pièces en totalité, et en suivit la fable.

CHAP. IV, V. *Amia. Boniton.*

Comme on servoit des *amies* *, quelqu'un dit: Aristote rapporte que ce poisson a les ouies couvertes **, les dents rangées en forme de scie. Il est de la classe des poissons *grégaux* et carnivores. Sa vésicule du fiel est de la longueur de l'intestin, de même *** que sa rate. On dit que, quand ces

---

* Le *boniton*, autant qu'on peut le présumer des détails des naturalistes les plus instruits. Je préviens ici, qu'à l'égard des éclaircissemens qu'on peut espérer sur la nomenclature des anciens, je renverrai préférablement à Cyprian, continuateur de Franzius, parce que c'est, pour ainsi dire, le seul des modernes qui ait bien fait le parallésime des anciens et des modernes sur l'article des poissons : cependant je n'excluerai pas l'*Ichthyologie* d'Artedi, le *Regnum animale* de Linné, Gronove; et je citerai avec plaisir l'ouvrage indispensable de M. Camus, sur l'*Histoire des animaux* d'Aristote. Voyez donc ici Cyprian, p. 2674; Linné, § 146, n°. 7.

** Ceci n'est plus dans ce que nous avons d'Aristote. Il dit seulement que ce poisson a les dents fortes, *ischyrous; Hist.* liv. 9, ch. 37 : voyez M. Camus.

*** Casaubon attaque ici Athénée avec sa morgue ordinaire, et lui reproche d'en avoir altéré le texte. C'étoit assez de dire que les exemplaires qu'avoit Athénée différoient des nôtres. Aristote dit actuellement, *et la rate se replie sur elle-même.*

poissons sont pris à l'hameçon, ils s'élancent, saisissent la ligne qu'ils rongent *, et se sauvent. Archippus fait mention des *amies* dans *ses Poissons :*

« Lorsque tu mangeois des *amies* bien en chair. »

Épicharme dit, dans ses *Sirènes :*

« A. Dès le matin, au lever même de l'aurore, nous fîmes griller
« des aphyes bien dodues, rôtir de la chair de porc, des polypes,
« et nous bûmes par-dessus un vin savoureux. B. Hélas ! ah ! **
« que je suis malheureux ! après qu'elle m'eut appelé au monument,
« elle me dit ***, reste-là. Ah ! quel sort funeste ! tandis qu'il y avoit
« des surmulets, deux *amies bien charnues*, qui étoient arran-
« gées au milieu, et autant de ramiers et de scorpènes. »

Aristote forge ici une étymologie, disant que ce poisson se nomme *amia*, du mot *hama*, ensemble, parce qu'il va toujours avec ses semblables. En effet, l'*amie* est grégale.

Icésius dit, dans son *Traité des Alimens*, que

---

* Si cela est vrai, l'*amie* n'est pas le seul poisson qui use de cette ruse pour se sauver.

** Je lis, avec le manuscrit A, *oi ! boi ! boi !*

*** J'ignore ce qu'on doit lire après *kaloisa*, dorique : le texte est trop altéré. Les manuscrits ne me donnent rien. Je suppose donc, *elle me dit, reste-là,* sur le faux texte. D'autres liront peut-être *kathista, legei.* Casaubon lit *kai tis m' alegoi ?* et qui s'intéresse à moi ? Ceci est bon ; mais d'où cela dépend-t-il ? Avouons que nous ne voyons rien ici.

les *amies* sont d'un bon suc, tendres, passent médiocrement bien, mais d'une qualité moins nourrissante. Archestrate, ce grand maître de cuisine, en parle ainsi dans sa *Gastrologie*. C'est le titre qu'a son ouvrage, de même que celui de Cléostrate de Ténédos, selon Lycophron, dans son *Traité de la Comédie :*

« Préparez de la manière que vous voudrez l'*amie*, en automne,
« lorsque les pléïades se couchent ; car pourquoi vous donnerois-je *
« des avis à cet égard, puisque vous ne la gâteriez ** même pas,
« quand vous le voudriez ? Mais si tu désires, mon cher Moschus,
« apprendre de quelle manière tu la prépareras le mieux, enve-
« loppe-la de feuilles de figuier, que tu lieras par le haut avec un
« jonc, te contentant de cela, sans fromage, ni autre bagatelle :
« fourre-la ensuite sous la cendre bien chaude, en faisant atten-
« tion au temps où elle doit être cuite, de peur de la laisser brûler ;
« mais tâche de t'en procurer une de l'aimable Byzance, si tu la
« veux de bonne qualité ; car c'est dans les parages de cette mer
« que tu en trouveras d'exquises. Elles sont moins bonnes loin des
« ondes de l'Hellespont. Si tu quittes cette mer pour passer dans
« celle d'Égée, tu ne trouveras plus les pareilles, mais des *amies*
« indignes des louanges que je viens de donner aux autres. »

Cet Archestrate a, je crois, parcouru la terre et toutes les mers, voulant examiner avec le plus grand soin tout ce qui pouvoit intéresser son ventre,

* Je lis *ti soi* avec mes manuscrits.

** Il faut *sy*, quoique les manuscrits portent *se*.

tant il étoit voluptueux. Semblable à ceux qui nous ont exactement écrit leurs voyages par terre et par mer, il veut nous instruire de tous les lieux où l'on trouve ce qu'il y a de meilleur à manger et à boire; car c'est ce qu'il promet dans le début des préceptes intéressans qu'il adresse à ses amis Moschus et Cléandre, paroissant leur recommander, comme par la bouche de la Pythie, de chercher

« Une jument en Thessalie, une femme à Lacédémone, et des « hommes dans le pays où l'on boit l'eau de la belle fontaine « d'Aréthuse. »

Chrysippe, vraiment philosophe, et homme en tout, dit qu'Archestrate fut le guide que suivit Épicure, et qu'il préluda aux délices des sectateurs de ce philosophe; délices qui perdirent toute la société. En effet, Épicure ne dit pas, en se voilant, mais crie à haute voix : « Non, je ne saurois concevoir de bien, si l'on retranche les plaisirs de la table * et du lit; » car ce sage croyoit qu'une vie déréglée étoit exempte de reproches, pourvu qu'on fût ** sans crainte, et satisfait à tous égards : aussi

* Texte, *dia chyloon*, le plaisir procuré *par les saveurs*, dans mes manuscrits, non par *les lèvres*, *dia cheiloon*.

** Cela est bien faux.

les poètes comiques, qui plaisantent sur la volupté, ont-ils recours aux Épicuriens même * pour faire valoir leurs sarcasmes.

Platon le comique, dans son *Trompeur associé*, introduit sur la scène un père irrité contre le pédagogue de son fils, et lui fait dire ce qui suit **:

Le même Platon s'amuse, dans son *Homicide*, d'un des philosophes qui passent pour avoir certaine réserve, et ajoute :

« Pouvant avoir une jolie femme, être couché à côté d'elle, et
« prendre deux flacons de vin de Lesbos : or, c'est ce que j'appelle
« la sagesse, le vrai bien. Voici d'ailleurs ce que dit Épicure : Si
« tous les hommes menoient le même train de vie que moi, il n'y
« auroit ni fripon ***, ni adultère. »

Hégésippe dit, dans ses *Philétaires :*

« Quelqu'un demandoit un jour à Épicure, de lui dire quel étoit ce

---

* Je garde le texte imprimé avec le manuscrit B : le manuscrit A porte *katatrechontas ;* mais pourquoi changer un sens clair pour un autre qu'on ne peut établir qu'en supposant des mots? L'auteur veut dire que les comiques s'autorisoient même des écrits des Épicuriens, pour les mieux tourner en ridicule.

** Ce passage est dans le livre 3, ch. 23, où le manuscrit A renvoie, omettant ici les vers.

*** Texte, *atopos*, qui peut s'entendre de la passion contre nature, ou de tout homme qui manque aux principes d'une droite raison.

« souverain bien que les hommes recherchent sans cesse ? C'est,
« répondit-il, la volupté. O excellent homme ! ô sage des sages !
« si c'est la volupté, il n'y a donc * plus d'autre vrai bien que de
« bien manger. »

Les Épicuriens ne sont pas les seuls qui se proposent le *plaisir* pour but : ceux de l'école de Cyrène et les disciples de Mnésistrate pensoient de même ; car, selon Posidonius, ceux-ci ne cherchoient qu'à vivre dans les délices ; et Speusippe, disciple et parent de Platon, ne s'éloignoit pas trop de leur opinion. C'est pourquoi Denys le tyran lui représente, dans ses lettres, son amour pour le plaisir et pour l'argent ; lui reproche la contribution qu'il avoit tirée de nombre de personnes, et le censure amèrement sur sa passion pour Lasthénée de Sardes. Enfin, il ajoute : « Tu reproches à quelques personnes leur amour pour l'argent ! toi qui n'a pas laissé échapper l'occasion d'un lucre honteux ! car que n'as-tu pas fait ? Les dettes qu'avoit Hermias, et que tu as payées, ne t'ont-elles pas servi de prétexte pour une contribution dont tu t'es appliqué tout le profit ?

---

* Lisez ici *eti*, pour *esti*, qui est dans *prosesti*.

Timon dit, dans le liv. 3 de ses *Silles*, au sujet d'Épicure :

« Accordant tout à son ventre, le plus insatiable qui existât. »

C'est pour ce ventre, et pour tout autre plaisir sensuel, qu'il flattoit Idoménée et Métrodore ; aussi Métrodore ne cache pas son sentiment sur ces beaux dogmes d'Épicure, concernant les plaisirs du ventre ; et ce qu'il dit, mon cher Timocrate *, sur l'article du ventre, en suivant ce qu'il appelle la nature, est traité avec le plus grand soin. Épicure, leur maître, disoit à haute voix : « Le principe et *la racine* de tout bien est le plaisir du ventre ; c'est là que se rapporte tout ce qu'on peut concevoir de sage et d'excellent. » Voici même ce qu'il dit, dans son *Traité des Fins* : « Non, je ne puis concevoir de bien sans les plaisirs du goût **, du lit, des oreilles

---

* Texte : ô vous, Timocrate physiologue ! On opposera aux détails de l'auteur ces deux réflexions d'Épicure : « Il ne peut pas exister de plaisir sans vertu. » — Toute passion, qu'on peut ne pas satisfaire sans s'exposer à la douleur, doit être arrêtée. » Telle étoit la base solide de la morale d'Épicure.

** Tout ceci est susceptible de la meilleure interprétation : en effet, excluez les plaisirs de tous les sens, que reste-t-il de l'homme ? Un tronc mort.

et des yeux. » Il dit plus loin : « Il faut faire cas de ce qui est beau (ou honnête), vertueux, et autres choses semblables, autant que le plaisir y est attaché; mais s'il ne s'y trouve aucun plaisir, il faut le laisser là. Voici ce que Sophocle avoit dit avant Épicure, dans son *Antigone :* »

« Non, tout homme qui renonce au plaisir, ne me paroît pas vivre :
« c'est pour moi un cadavre inanimé. Qu'il soit opulent chez lui,
« autant qu'il voudra; qu'il mène un train de prince, si le plaisir
« ne s'y trouve pas, je ne donnerois pas l'ombre d'une fumée pour
« tout cela, comparé au plaisir qu'on peut goûter. »

CHAP. VI. Philétaire dit, dans sa *Chasseresse :*

« Mais, je vous prie *, que doit faire un mortel, autre chose que
« de vivre avec plaisir d'un jour à l'autre, s'il a de quoi ? Oui,
« c'est tout ce qu'on doit envisager, lorsqu'on réfléchit bien aux
« choses humaines, et ne pas s'inquiéter du lendemain. C'est bien
« en pure perte qu'on laisse vieillir des tas d'argent enfermé. »

Le même écrit, dans son *Œnopion :*

« Que je trouve malheureux ceux qui, avec beaucoup de bien, ne
« savent pas vivre à l'aise ! Après ta mort, tu n'auras pas une seule
« anguille à manger, et l'on ne fait pas de repas ** de noces chez
« les morts. »

---

* Cela est rigoureusement vrai dans la morale la plus pure.

** Proverbe : « On ne cuit pas le gâteau de noces chez les morts. »

Apollodore

Apollodore de Caryste dit, dans son *Huissier :*

« O ! vous tous mortels, pourquoi, renonçant à vivre avec plaisir,
« ne cherchez-vous que des maux, en vous offensant * les uns
« les autres? est-ce donc, ô dieux ! un sort impitoyable, inhumain,
« qui règle à-présent notre vie ? ou ce sort ne connoît-il abso-
« lument pas ce qu'il y a de bien, ce qu'il y a de mal, pour nous
« *rouler* ainsi au hasard et aveuglément, comme il me paroît? En
« effet, si c'étoit vraiment la fortune qui s'intéressât à la Grèce,
« préféreroit-elle de nous voir nous attaquer ** les uns les autres,
« et périr sous les coups ; tandis que, le verre à la main, pleins de
« joie et de gaîté, nous pourrions dire, au son des flûtes : O divi-
« nité charmante, arrête le sort inhumain qui nous maîtrise ! »

Il dit plus loin :

« Non, ce n'est pas, comme on dit, mener vraiment la vie ***
« des dieux. Que tout iroit bien mieux qu'à-présent dans nos villes,
« si nous changions de vie ! si tous les Athéniens pouvoient aller
« bien boire **** jusqu'à trente ans ; si les Chevaliers se rendoient
« à Corinthe avec dix couronnes, pour y faire quelque partie de
« débauche ; si ceux qui vendent les raves de Mégare préparoient
« sur le feu des parfums, de grand matin ; si nos alliés alloient aux

---

* Le manuscrit B porte *zeetountes*, en texte ; mais, en marge, *polemountes*.

** Le manuscrit A porte *lepomenous*, non *lypomenous*. Le manuscrit B porte les deux leçons. *Lepomenous* est la véritable, s'écorchant les uns les autres.

*** Malgré Casaubon, gardez *bion* avec les manuscrits, *vivere vitam*.

**** Otez, avec les manuscrits, *kai* devant *mechri*, qui est de trop pour le vers et le sens.

« bains, et mêloient de bon vin d'Eubée *, c'est là ce qu'on pour-
« roit appeler délices, et vraiment la vie ! Mais nous sommes maî-
« trisés par une fortune qui ne sait ce qu'elle fait. »

Les poètes disent aussi que l'ancien Tantale étoit ami de la volupté. C'est pourquoi celui qui a composé le *Retour* des Atrides, dit que Tantale alla un jour trouver les dieux, et que conversant familièrement avec eux, Jupiter lui donna la liberté de demander ce qu'il voudroit. Comme il étoit livré sans réserve aux jouissances, il en toucha quelque chose, et demanda de vivre comme les dieux. Jupiter le lui accorda en se rendant à son désir, parce qu'il le lui avoit promis ; mais indigné de *cette hardiesse*, il ne voulut pas qu'il jouît de ce qu'il auroit devant lui. C'est pourquoi il suspendit une roche sur sa tête, afin de le tenir dans une crainte continuelle, et de l'empêcher ainsi de manger rien de ce qui lui seroit servi.

Quelques Stoïciens n'ont pas été non plus ennemis ** de la volupté. Voici ce qu'Ératosthène de

---

* Est-ce un sarcasme contre ce vin ? Adam lisoit *Euboas*, les habitans d'Eubée, c'est-à-dire, que le poète, dans ce sens, leur feroit mêler le vin ; ce qui ne me déplaît pas.

** Se sont rangés du parti de ; etc.

Cyrène rapporte à ce sujet : Disciple d'Ariston le Stoïcien, natif de Chio, il nous montre, dans son ouvrage intitulé *Ariston*, que ce philosophe, son maître, s'étoit en dernier lieu rangé du parti de la volupté. Voici ses termes : « Je le surpris enfin perçant le mur mitoyen qui séparoit la volupté et la vertu, et se montrant du côté de la première. En outre Aphanès, qui a aussi écrit un *Ariston*, nom de ce philosophe avec qui il étoit particulièrement lié, dévoile de même le penchant que son maître a eu pour le plaisir.

Mais que dirai-je de Denys d'Héraclée, qui se dépouilla ouvertement de la robe de la vertu, pour en prendre une à fleurs *, et s'entendoit volontiers appeler le déserteur, quoiqu'il fût vieux lorsqu'il quitta la doctrine des Stoïciens pour passer dans le parti d'Épicure? Timon a dit de lui assez spirituellement :

« Au moment de cesser de vivre **, il veut vivre dans le plaisir :

---

* C'étoit celle des courtisanes; elle étoit passée en proverbe pour une vie licencieuse.

** Le texte grec présente un jeu de mots dans *dynein*, se coucher, aller chez les morts; et *heedynesthai*, se réjouir : ensuite, *il y a temps*, etc. Salomon a dit la même chose. Il est singulier que dans son *Ecclésiaste*

« il y a temps pour aimer, pour se marier, et pour renoncer à » tout cela. »

Apollodore d'Athènes (dans son troisième *commentaire sur les Mimes virils* de Sophron), après avoir ajouté, elle est plus salace qu'une alpheste, dit :

Alphestes.

Les *alphestes* * sont totalement de couleur de cire, ayant une teinte pourpre à quelques parties. On dit qu'on les prend toujours deux ensemble, et que l'un paroît suivre l'autre à la queue. Ces poissons se suivant ainsi, l'un au derrière de l'autre, quelques anciens en ont pris occasion de nommer *alphestes* les hommes incontinens et lascifs. Aristote dit que ce poisson n'a qu'une épine **, et est de couleur fauve. Numénius d'Héraclée en fait ainsi mention :

« Les tanches marines, l'*alpheste* et la scorpène rouge. »

---

il présente sur les plaisirs les réflexions qu'on a si mal-à-propos reprochées à Épicure.

* En latin, *cynædus*, nom que ce poisson a eu, dit-on, parce qu'il ne quitte pas sa femelle : c'est à cette circonstance qu'Apollodore fait allusion. C'est *le labre jaune* d'Artédi. Voyez Linné, *Pisces*, § 142, n°. 40.

** C'est-à-dire, *pinna a capite ad caudam continua.* Idem.

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Des moules, des *alphestes* de couleur de cire, et des coracins. »

CHAP. VII. *Anthias.*

Ce poisson est aussi nommé *callichthys* *. Épicharme en parle, dans ses *noces d'Hébé :*

« L'espadon et le chromis qui, selon Ananius **, est le meilleur
« des poissons, au printemps; et l'anthias, en hiver. »

Or, Ananius s'exprime ainsi :

« Le chromios est excellent au printemps, et l'anthias en hiver ;
« mais ce qu'il y a de mieux parmi les plats de poisson, est la squille
« cuite dans des feuilles de figuier. La chair d'une chèvre de
« l'année se mange avec plaisir en automne ; et celle de jeune
« cochon, lorsqu'on foule et pressure la vendange. C'est aussi la
« saison avantageuse pour manger des chiens ***, des lièvres et

---

* Ce mot signifie *beau poisson :* il ne faut pas le confondre avec le *callionyme*, comme quelques Grecs l'ont fait. Voyez Cyprian, sur l'*anthias*, p. 2692. Les uns ont cru voir ce poisson parmi ceux qui sont *à nageoires molles ;* d'autres, parmi ceux qui sont *à nageoires épineuses.* Joignez à ces indications le dictionnaire *des animaux,* et sur-tout M. Camus, tom. 2. Il est fort douteux que le poisson indiqué sous le nom d'anthias, par les anciens, nous soit connu. Linné le range, avec Artedi, parmi les *labres*, § 142, n°. 3. Le *callichthys* paroît être le *stromate.*

* C'est le texte rappelé par les manuscrits.

*** Le chien a été, et est encore une viande alimentaire chez plusieurs

« des renardeaux. L'été est le temps où l'on doit manger la brebis,
« lorsque les cigales font retentir leurs cris. Le thon sortant de la
« mer est ensuite un bon manger ; mais il excelle sur tous les pois-
« sons, étant bien imprégné d'une sauce à l'ail et autres ingrédiens
« piquans. Quant au bœuf qui a été engraissé, nous pensons qu'il
« est agréable tant à minuit que de jour. »

J'ai rappelé plusieurs réflexions d'Ananius, pensant que ce seroient des préceptes que je donnerois ici aux amateurs de la bonne table.

Aristote, parlant des habitudes des animaux, dans son histoire *, dit qu'on ne trouve aucun monstre marin mal-faisant dans les endroits où est l'*anthias*. Ceux qui vont pêcher les éponges mettent à profit cette indication, et y plongent avec confiance, appelant l'*anthias* poisson sacré.

Dorion parle aussi de l'*anthias*, dans son *Traité des Poissons*. Quelques-uns l'appellent encore *callichthys*, et même *callionyme*, ou *ellops*. Selon Icésius, dans son *Traité des Substances alimentaires*, plusieurs le nomment aussi *lykos* **, et d'autres, *callionyme*.

---

peuples. Les plus anciens médecins Grecs en ordonnoient même la chair à des convalescens.

* *Hist.* liv. 9, ch. 37.

** Loup. On a aussi donné ce nom au *blenne*. On voit qu'il ne faut pas confondre le poisson désigné par *labrax*, avec celui qui est désigné par *lykos*. Voyez Cyprian, p. 2431.

Il ajoute que c'est un poisson cartilagineux, d'un bon suc, et qui passe aisément, quoiqu'il n'aille pas bien à l'estomac. Aristote dit que le *callichthys* a les dents en forme de scie, qu'il est carnivore et grégal.

Épicharme fait entrer l'*ellops* dans le nombre des poissons dont il parle dans ses *Muses*; mais il n'a pas parlé du *callichthys* * et du *callionyme*, comme étant le même poisson. Voici ce qu'il dit de l'*ellops* :

« Et l'*ellops* très-estimé (qui se vend une pièce de cuivre) : or,
« il n'y en avoit qu'un ; Jupiter le prit pour lui, et ordonna qu'on
« le lui servît et à son épouse *Hera* (Junon). »

Cependant Dorion assure, dans son *Traité des Poissons*, que l'*anthias* et le *callichthys* sont différens, de même que le *callionyme* et l'*ellops*. Qu'est-ce, d'ailleurs, que le poisson sacré ** ? Celui qui a composé l'histoire des Telchines, soit Épiménide de Crète, soit

---

* Si la leçon ou note interlinéaire du manuscrit A, écrite de la même main, est fondée sur un ancien texte, il faudroit dire *qu'il en a parlé comme*, etc.; car j'y vois *ho de autos kallyonymios*. Ainsi on devroit mettre *ou* (*non*) avant *sesigeeken*. Cela paroît d'autant plus vraisemblable, que l'auteur oppose ensuite le sentiment de Dorion, à ce qui vient d'être dit sur cette identité.

** Cette épithète, donnée à plusieurs autres poissons, en rend le sens très-vague; ainsi il est inutile d'examiner si ce mot peut signifier ici *grand*, etc.

Téléclide, ou tout autre, dit que les dauphins et les *pompiles* * sont les poissons sacrés. Or, le *pompile* est un animal amoureux, ayant été engendré du sang du ciel en même temps que Vénus.

Nicandre dit, dans le second liv. de ses *Oitaïkes*** :

« Les pompiles *** qui s'empressent à montrer aux nautonniers
« égarés la route qu'ils doivent tenir, et le font mieux que s'ils pou-
« voient parler. »

Alexandre l'Étolien a dit, dans son *Krike* ****, si cependant ce petit poème est de lui :

« Le pompile, sous la direction des dieux, conduit le haut du
« gouvernail (*la barre*) et ce qui est en bas, par derrière. »

Pancrate l'Arcadien, après avoir dit, dans ses *Travaux de la mer* :

« Le pompile, que les marins appellent poisson sacré. »

---

* Poisson qu'on range parmi les thons, comme on le verra plus loin. Il ne faut pas le confondre avec un coquillage dont il sera parlé.

** Le livre 2 de cet ouvrage de Nicandre, est cité à la fin du livre 9 d'Athénée. Le *Scholiaste* d'Apollonius en cite le premier livre dans son commentaire, vers la fin du n°. 50; ce qui n'a pas échappé à M. Bandini, dans le catalogue des ouvrages de Nicandre.

*** Lisez dans ces vers, *pompiloi hoi*, gardez *phileroosi*; lisez *aphthongoi*, et *ameinoo* avec les manuscrits.

**** Texte, *krikaei*. Le manuscrit A porte *krikai*. On ne sait ce que signifie ce titre, que Casaubon change sans raison en *haliei*, pêcheur.

raconte

raconte que ce poisson est considéré non-seulement de Neptune, mais même des dieux protecteurs de Samothrace : que dans l'âge d'or un pêcheur fort âgé, fut puni pour n'avoir pas respecté le *pompile*. Cet homme se nommoit Épopeus, et étoit de l'île d'Icare. Étant à pêcher avec son fils, le hasard voulut qu'il ne prît que de ce poisson, et il s'en régala, mangeant tout avec son fils, au lieu de s'abstenir de cet aliment; mais il fut bientôt puni de son impiété. Un monstre marin, se jetant sur la barque, dévora Épopeus sous les yeux de son fils.

Pancrate dit encore que le *pompile* fait la guerre au dauphin, et que si celui-ci le mange, il ne s'en tire pas impunément, car il devient perclus et convulsé dès qu'il l'a dévoré ; alors jeté par le flot sur le rivage, il est la proie des mouettes et des plongeons.

Cependant il arrive quelquefois que ceux qui tendent des appâts aux cétacées ne le respectent pas, et en font leur proie.

Timachidas de Rhodes, parle aussi du *pompile*, dans le neuvième liv. de son *Souper*:

« Les boulerots marins, et le pompile, poisson sacré. »

Corinne *, ou l'auteur du petit poème qu'on lui attribue, a dit :

« Pompile, poisson qui procure aux marins une navigation heu-
« reuse, puisses-tu diriger, à l'avant de la proue, ma charmante
« maîtresse ! »

Apollonius de Rhodes, ou de Naucrate, dit, dans son ouvrage sur la fondation de cette ville-ci, que le *pompile* avoit été homme; mais qu'Apollon le métamorphosa en poisson, à cause d'une belle passion : « Le fleuve Imbrase, dit-il, baigne les murs de Samos. »

« Chésias, née de parens distingués, ayant reçu ce fleuve dans ses
« bras, enfanta la très-belle nymphe Ocyrrhoé, à qui les Heures
« donnèrent les charmes les plus éclatans. Elle étoit dans l'âge
« brillant de la jeunesse, »

lorsqu'Apollon, pris d'amour pour elle, essaya de l'enlever. Se rendant par mer à Milet pour y assister à une fête de Diane, et craignant de devenir la proie d'un ravisseur, elle pria certain *pompile* (c'étoit un homme de mer), et ami de sa famille, de la rendre en sûreté dans sa patrie :

« Pompile, qui es ami de mon père, use ici de toute ta prudence,

---

* Dans le manuscrit A, *krinna*, comme dans B, où la même main a écrit *o* sur *r*.

« toi qui connois les gouffres de la mer qui retentit au loin, et « sauve-moi. »

Pompile lui fit faire heureusement le trajet, et la conduisit au rivage ; mais Apollon, paroissant à l'improviste, ravit la jeune fille, pétrifia le vaisseau, changea *pompile* en un poisson qui porte son nom,

« Et est prêt à servir en mer les vaisseaux qui la traversent rapi- « dement. »

Théocrite de Syracuse, dans sa *Bérénice*, appelle *sacré*, le poisson qu'on nomme *leukos* *. Voici le passage ;

« Et si quelqu'un cherche bonne capture, et sa vie à la mer, d'où

* Ce mot signifie *blanc :* c'est la leçon constante. Eustathe, dans Casaubon, semble indiquer que c'étoit un autre nom du *glauque*. En ce cas, ce poisson auroit le nom de *glauque*, de la couleur de son *dos*, et de *leukos*, de celle de son *ventre*, qui est réellement blanc et brillant. Le mot *glauque* pourroit même être relatif à cet éclat; car ce mot signifie *éclatant*, selon le *Scholiaste* d'Apollonius. Le passage est remarquable : *Tode glaukon kai charopon synonymoos legetai : amphotera gar epi tou lamprou — diaglausousin anti tou phootizousin, ee dialampousin. Hothen kai hee Athêna glaukoopis, — para to glausein, ho esti lampein.* On a donc eu bien tort de traduire Minerve aux yeux *bleus ;* il falloit dire *brillans. Schol.* liv. 1, n°. 50. On voit aussi que *leukos* et *glaukos* peuvent être synonymes dans Eustathe, et qu'ainsi *leukos* se prendroit, sans erreur, pour le *glauque*. Il faut donc conserver la leçon du texte. Le *Scholiaste* d'Apollonius est peut-être le plus savant de tous les interprètes Grecs; et l'on doit s'en rapporter à lui sur le sens qu'il donne aux mots. Au reste, je laisse la liberté de juger.

« il tire sa subsistance, ayant son filet pour charrue, qu'il immole,
« à nuit tombante, à cette déesse, le poisson sacré qu'on nomme
« *leukos :* c'est le plus sacré de tous; qu'il tende ensuite ses filets,
« et il les retirera pleins. «

Denys, surnommé l'Iambe, écrit ce qui suit, dans son *Traité des Dialectes.* « J'ai entendu un pêcheur d'Érétrie, et plusieurs autres pêcheurs, nommer le *pompile*, *poisson sacré.* C'est un poisson de mer qui paroît souvent autour des vaisseaux. Il ressemble à la pélamide, et il a différentes couleurs.
Un poète nous représente

« Un homme qui, assis sur le rivage escarpé, tire à soi un
« poisson sacré. »

Or, c'est celui-ci; à moins que ce n'en soit encore un autre qui ait le même nom. En effet, Callimaque, parlant de la *dorade* dans sa *Galatée*, dit :

« Ou plutôt le poisson *sacré* qui est *doré* dans les yeux, ou des
« perches, et tout ce que le vaste abyme de la mer produit. »

Le même poète dit, dans ses *Épigrammes :*

« Mais *sacré*, certain poisson *sacré.* »

D'autres entendent par *sacré*, un poisson *consacré*, comme on dit *sacré* pour *consacré;* d'autres interprètent ce mot par *grand*, comme la *force sacrée* d'Alcinoüs : quelques-uns prennent ce mot (*hiéros*)

comme venant d'*ienai pros rhoun* *, suivre le courant. Clitarque dit, dans le septième livre de son *Glossaire :* « Les marins appellent le *pompile* poisson *sacré*, parce qu'il conduit (*propempei*) les vaisseaux de la mer jusque dans le port, nageant en avant, et que c'est pour cette raison qu'il a été nommé *pompile* **, quoiqu'il ait les *yeux dorés.*

Ératosthène dit, dans son *Mercure :*

« Ils laissèrent une partie de leur capture, des *iules* *** encore
« vivans, un surmulet barbu, une grive-de-mer, (*tourd*) de cou-
« leur noirâtre, ou un *poisson sacré* ****, doré dans les yeux, et
« qui s'élance rapidement. »

Après ces détails sur les poissons, que l'aimable Ulpien cherche pourquoi Archestrate a dit, dans

---

* Texte, *hiemenon*, pour lequel il faut lire, selon Casaubon, *iemenon*, comme Eustathe. Je trouve dans mes manuscrits *echomenon ;* mais en A sur la marge, et de la même main, *neechomenon, natantem ;* ce qui paroît une bonne glose, et la preuve d'*iemenon.*

** Je crois le texte altéré ici.

*** L'*iule* est un insecte qui se trouve ici confondu avec l'*iulis*, poisson : voyez p. 304 du texte grec, à la fin ; ou ch. 15 suivant ; et ce que dit Linné, § 142, n°. 14.

**** La dorade, qui se jette sur plusieurs poissons volans.

les charmantes instructions qu'il donne sur les salines du Bosphore :

« Faites aussi provision d'autres très-blancs, sortis des eaux du « Bosphore, mais qu'il n'y ait pas de la chair dure d'un poisson * « qui a grandi dans le Palus-Méotides, et dont le nom se refuse à « la mesure du vers. »

Quel est donc ce poisson dont on ne peut placer le nom dans la mesure d'un vers?

CHAP. VIII. *Aphyes.*

On dit aussi *aphye* au singulier. Aristonyme dit, dans son *Soleil glacé* :

« De sorte qu'il n'y a même pas à-présent *aphye* **. »

Il y a plusieurs espèces d'*aphyes*. Celle qu'on nomme *aphritis* (écumeuse) ne vient pas de *fécondation*, comme le dit Aristote, mais de l'écume qui surnage à la superficie de la mer, et qui prend une forme concrète après de grandes pluies. Il y en a

---

* L'*antacée*.

** Nom de plusieurs très-petits poissons compris sous cette dénomination. Voyez M. Camus, t. 2; Cyprian, p. 2710; Linné, § 161, n°. 11. Je suis mes manuscrits préférablement aux corrections; ils s'accordent avec les imprimés, et c'est ainsi qu'il faut lire, p. 285 du grec, où il y a *men* pour *nyn*. Ce passage est cité plus au long à l'article des *Bebrades*.

une autre qu'on nomme *goujonne ;* elle se forme de méchans petits goujons qui se tiennent dans le sable. De cette *aphye*, il en résulte d'autres qu'on appelle *encrasicholes* *. Outre cela, on voit une *aphye* qui est une engeance des mendoles. Il en vient aussi d'autres de la membrade, ou même de petits muges, qui sont une production du sable et de la vase. La meilleure de toutes est l'*aphritis*.

Dorion appelle *hepsète* ** *l'aphye-goujonne*, et celle qui vient de *l'athérine* *** ou *ivoil*. Le mot *athérine* est le nom d'un petit poisson. Il dit qu'il y a aussi une aphye nommée *triglite* ****. Épicharme, dans ses *Noces d'Hébé*, compte les aphyes parmi les membrades, les homards *****; mais il distingue soigneu-

---

* Voyez plus bas, au mot *encrasichole*. Linné le range sous l'*alose*, § 160, n°. 4.

** Linné le range sous l'*esox*, § 154, n°. 6. Le mot du texte désigne tantôt un poisson seul, tantôt tout le petit fretin, comme on le verra.

*** Que M. Camus rend par *épi :* voy. tom. 2 ; et Linn., § 156.

**** De *triglee*, surmulet.

***** Texte, *kammarois*, manuscrits et imprimés. Entendez ainsi la lettre ; Épicharme parle des aphyes dans un passage où il fait mention des *membrades* et des *homards :* c'est ainsi que, p. 286, F, lig. 6, il parle en même temps des aphyes et des homards ; mais il ne les comprend pas *parmi les homards* comme du même genre.

sement celle qu'on appelle *aphye de frai.* Icésius reconnoît deux sortes d'aphyes, l'une blanche, très-mince et *spumeuse*, que quelques-uns appellent *goujonne;* l'autre est de couleur terne et plus épaisse : celle qui est blanche et mince l'emporte par sa qualité.

Archestrate, ce grand cuisinier, parle ainsi :

« Méprisez * toute aphye, excepté celle d'Athènes, je veux dire « celle de frai, que les Ioniens appellent *écume*, et qu'il faut « prendre toute nouvelle dans le fond du golfe sacré de Phalère. « Il y en a aussi de bonne sur les côtes de l'île de Rhodes, pourvu « qu'elle ait réellement été jetée dans ces eaux. Si vous voulez « alors en manger, il faut y joindre des orties, les assaisonner « ensemble; après ce mélange, broyez des fleurs odorantes de « légumes dans de l'huile, et faites frire le tout dans une poële. »

Cléarque le péripatéticien dit, au sujet de l'aphye, dans son *Traité des Proverbes :* « L'aphye ne devant, pour ainsi dire, que sentir le feu dans la poële, Archestrate veut qu'on l'en retire lorsqu'elle produit un pétillement dans l'huile. »

« Elle est cuite en même-temps qu'elle fait encore pétiller « l'huile. »

---

* Texte, *minthou*, dans les manuscrits; ce qui est exact. *Merdâ consperge*, ou *merdam existima.*

Voilà

Voilà pourquoi l'on dit communément : « *L'aphye* * *a vu le feu.* »

Chrysippe le philosophe dit, dans son *Traité des choses désirables en elles-mêmes :* « L'abondance des Athéniens leur fait mépriser l'aphye ; ils la regardent comme un manger qui n'est que pour les indigens ; tandis que dans toute autre ville qu'Athènes, on en fait un délice, quoiqu'elle y soit devenue bien plus mauvaise **. En outre, chacun est curieux d'avoir chez soi des poules du golfe Adriatique, qui sont moins bonnes, et beaucoup plus petites que les nôtres ; d'un autre côté, les habitans de ce golfe font venir des nôtres chez eux.

Hermippe s'est servi du singulier dans ses *Démotes* ou *Gens du peuple :*

« Il semble que tu ne peux même remuer une aphye. »

Callias dit, dans ses *Cyclopes :*

« Devant la plus savoureuse aphye. »

Aristonyme dit, dans son *Soleil glacé :*

« De sorte qu'il n'y a même *** pas seulement une aphye. »

---

* Pour dire qu'une chose a été faite promptement.

** Par le temps du transport.

*** Comme précédemment.

Aristophane s'est servi du diminutif *aphydion*, au plurier, dans ses *Tagénistes :*

« Ni même ces petites aphyes (*aphydia*) de Phalère. »

Lyncée de Samos, écrivant une lettre à Diagoras, lui fait l'éloge des aphyes de Rhodes; et comparant plusieurs des productions d'Athènes avec celles de cette île : « Rhodes, dit-il, peut opposer aux aphyes de Phalère, celles qu'on nomme *ainiatides;* au glaucisque, l'ellops et l'orphe. A l'égard des plies d'Éleusis, des maquereaux, et de tout autre poisson, fussent-ils même plus vantés chez les Athéniens que Cécrops, Rhodes produit en revanche son renard marin, qu'elle peut leur opposer. »

Lyncée ajoute : « Que celui qui a écrit l'*Hédypathie*, conseille à celui qui ne peut mettre le prix au poisson, de le prendre par force. Or, c'est le friand Archestrate que Lyncée veut indiquer ici; car voici ce qu'il dit dans son fameux *Poème*, en parlant du chien de mer :

« Si l'on ne veut pas te vendre à Rhodes un *galeus* (chien de
« mer), (que les Syracusains appellent *chien gras*, *kyoon*
« *pioon*,) ou un renard marin, dûs-tu mourir, emporte-le de
« force; ensuite résigne-toi à souffrir tout ce qui sera décidé à ton
« sujet. »

CHAP. IX. *Acharne.*

Callias dit, dans ses *Cyclopes* :

« Du *citharos* rôti *, de la raie, cette tête de thon, des anguilles,
« des langoustes, cet *acharne* ** d'Ainus. »

Batis, *Batos* ; *Batrachos*. Raie. Diable de mer.

Aristote fait mention de la raie (*batis*, *batos*) et de la grenouille de mer, ou *diable de mer*, dans ses *Traités* *** *sur les animaux*, et les range parmi les *selaques*, ou poissons cartilagineux. Eupolis dit, dans ses *Flatteurs* :

« On a beaucoup de plaisir chez Callias ; on y trouve des lan-
« goustes, des raies, des lièvres ****, et des femmes qui font vol-
« tiger leurs pieds. »

---

* Le *cithare* est une espèce de turbot. Voyez Cyprian, pag. 2495 ; et ch. 16 de ce livre-ci.

** Poisson qui ne diffère que très-peu du *pagre*, si ce n'est pas le même. Voyez Cyprian, p. 2317. Athénée en parle trois fois, et se contredit sur ses qualités, comme l'observe très-bien M. Camus, t. 2, p. 59.

*** *Hist.* liv. 5, ch. 5.

**** Sont-ce des *lièvres* de mer, nom qu'on donne à deux espèces de poissons ? mais il ne faut pas les confondre avec le lièvre de mer venimeux. Voyez à ce sujet les détails de Cyprian, p. 3028.

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé* :

« Il y avoit des torpilles, des raies ; il y avoit des zygænes, ou « *marteaux*, des *preestis* *, ou souffleurs, des cames et des *raies* « mâles, des limes à peau rude. »

Il écrit dans sa *Mégaride* :

« Puisses-tu avoir les côtes comme la raie femelle (*batis*) ; le « derrière absolument semblable à celui de la raie mâle ; la tête « branchue comme un cerf, et non comme la raie femelle ; et que « tes iles ** soient tels que les a le scorpion, enfant de la mer. »

Sannyrion dit, dans sa pièce intitulée *le Rire* :

« O raies femelles ! ô hures de glauques ! »

Aristote dit, au liv. 5, ch. 3 des *Parties* *** *des animaux* : Du nombre des *selaques*, ou cartilagineux, sont la pastenaque, le bœuf marin, la lamie, l'aigle

---

* Texte, au plurier *preesties* : c'est le même poisson que le *souffleur*, non la scie. Les détails de Cyprian ne permettent pas d'en douter, p. 2147, seq. Il ne faut pas perdre de vue, au sujet du mot *cames* suivant, qu'Épicharme fait paroître aux noces d'Hébé, les coquillages avec les poissons ; cette observation est nécessaire pour la suite de ce livre. Je lis *chamai*, *kai*, etc.

** Il faut lire *t. d. laparan hoos s. p. c. te ousan.* La rencontre de deux, *san sannyr.*, en a fait disparoître un. Le manuscrit A porte même *te ousan annyr.*

*** Lisez *Hist.* liv. 5, ch. 5. Je préviens que le livre 5, non existant des parties des animaux, est presque toujours cité ici pour les livres de l'histoire, sans qu'on puisse voir la raison de cette méprise.

de mer, la torpille, le diable de mer, et toutes les espèces de chiens de mer.

Sophron parle d'un poisson nommé *botis* *, dans ce passage :

« Les spets ayant dévoré le *botis*. »

Or, il ne parle pas d'une plante.

Voici l'avis que le docte Archestrate donne, dans ses *Maximes*, au sujet du diable de mer :

« Si tu vois quelque part un diable de mer, achete-le, et prépares-en « bien le ventre. »

Il donne cet avis au sujet de la raie femelle :

« Mange-moi, dans la saison de l'hiver, une raie cuite au bouil- « lon, et joins-y du fromage et du selfion : fais-en de même pour « tous les enfans de la mer qui n'ont pas la chair grasse. A l'égard « de l'apprêt que cela exige, je vais te le dire une seconde fois. »

Éphippus le comique parle ainsi dans sa pièce intitulée *Philyra*, nom d'une courtisane :

« Couperai-je la raie par tronçons, pour la faire cuire au bouil-

---

* C'est la leçon des manuscrits. Je trouve *batis* en interligne dans le manuscrit B; mais il faut garder *botis*. Hésychius l'explique par *boltion*, mot inintelligible. Alberti devoit corriger *bolbition*, espèce de polype, rappelé d'Hippocrate par Foës et Gorrée. Ce qui a tenu Athénée incertain, est que le nom de poisson a été aussi donné aux coquillages, crustacées, etc. — Athénée nomme ce polype, *bolbotine*, vers la fin du chap. 9 de ce livre. Le spet est un poisson goulu, à qui ces petits crustacées peuvent servir d'aliment.

« Ion ? qu'en dis-tu ? ou la ferai-je griller à la manière des « Siciliens ? »

Box. Bogue.

Aristote dit, dans son ouvrage intitulé *Zooïcon* *, ou *concernant les poissons :* Le bogue a le dos marqué de raies ou lignes droites; mais le cogoil l'a de lignes obliques.

Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Outre ceux-là, des bogues, des gerres, des aphyes, des « écrevisses. »

Numénius nomme les bogues, *boeekas*, dans son *Halieutique :*

« Ou le blanc synodon, des bogues (*boeekas*) et des *brinques* **. »

Speusippe et les autres Attiques écrivent *boakes*, au plurier (*bogues*).

---

* On trouve aussi cet ouvrage cité en *Zooikoo*, ou *Zooikoon*, au génitif. Si l'on en croit Antigone de Caryste, Aristote avoit écrit *soixante-dix* livres concernant les animaux, § 67.

** Nom d'un *cétacée*, ou en général d'un gros poisson, chez les Thébains. On l'appeloit aussi *anoodorkas ;* voilà ce qu'en dit Hésychius : mais *anoodorkas*, qui regarde en haut, est certainement l'*ouranoscope*, ou le *rapecon, tapecon.* Ainsi le *brinque* seroit connu.

Aristophane écrit, dans ses *Femmes en foire* :

« Mais après m'être bien remplie le ventre de *boaques*, je me « suis retirée furtivement chez moi. »

Ce poisson a été ainsi nommé de *boée* *, cri. Voilà pourquoi l'on dit qu'il est consacré à Mercure, comme le citharus à Apollon; mais Phérécrate, après avoir ainsi fait parler un acteur dans ses *Myrmécanthropes*,

» On dit qu'aucun autre poisson n'a de voix, »

ajoute :

« Non, par nos deux divinités **, il n'y a point d'autre poisson « qui en ait que le bogue (*boax*). »

Aristophane de Byzance écrit : « Nous parlons mal, en nommant ce poisson *box;* il faut dire *boops* ***, puisque étant petit, il a de grands yeux. » Mais on

---

* Ce poisson fait comme un cri; c'est à ce titre qu'il est consacré à Mercure, dieu de l'éloquence, comme le *cithare* à Apollon, à cause de sa forme, qui l'a fait appeler *kitharos*, nom analogue à *kithara*, instrument à cordes.

** C'est Cérès et Proserpine, non Castor et Pollux.

*** Qui a des yeux de bœuf. On a aussi donné ce nom (*boops*), chez les modernes, à une espèce de baleine que M. Otho Fabricius a décrite dans sa *Fauna Groenlandica;* elle a pour ennemi le *præstis microps*, ou souffleur à petits yeux.

peut lui répondre : Si nous le nommons mal, pourquoi disons-nous *coracin*, et non *corocin* * ? car il a été ainsi nommé de *koras kinein*, agiter les prunelles des yeux. Pourquoi ne disons-nous pas *seiure*, mais *silure* ? car ce poisson-ci a eu ce nom de ce qu'il remue sans cesse la queue **.

Bebrades. Célerins, Harengade.

Phrynique dit, dans ses *Tragodes* :

« O célerins de mer à tête dorée ! »

Épicharme les nomme *bebradones* dans ses *Noces d'Hébé* :

« Il y avoit des *bebradones*, des tourds ou grives de mer, des « vives *** (ou dragons de mer). »

---

* Athénée, pag. 309 du grec, dit, comme ici, que les coracins ont été ainsi nommés de l'agitation de leur prunelle, *koras kinein* ; d'où l'on devroit faire *corocins*. Salvien a douté du fait : Aldrovand le soutient vrai ; mais je ne puis rien discuter ici. Cyprian donnera tous les détails qu'on peut désirer, p. 2300, seq.

** Si l'on doit rapporter le mot *silure* à la langue grecque, ce dont je doute beaucoup, l'étymologie d'Athénée est fausse : ce nom viendroit plutôt de *siloo*, ou *silloo*, latin *vibrare*, et *oura*, *cauda*.

*** Lisez *drakontes t' alkimoi*. Cyprian a mieux traité que tout autre ce qui regarde ce poisson (*la vive*), p. 2417.

Sophron,

Sophron, dans ses *Mimes virils*, écrit *bebradones* :

« A la *bebradone*, à l'aiguille *. »

Numénius ** dit, dans son *Halieutique*, ou *Traité de la pêche* :

« (Ou pour la petite squille une *nouvelle* vie. Quant à la manière
« de la prendre, faites attention aux appâts.) »

Dorion écrit, dans son *Traité des poissons* : « Après avoir ôté la tête de la bebrade, si elle est déja forte, et l'avoir bien lavée avec de l'eau et du sel fin, faites-la cuire comme l'aphye-triglite. » On fait, dit-il, de la seule bebrade, un mets qu'on appelle *bebraphye* ***, nom du poisson qu'Aristonyme rappelle dans son *Soleil glacé* :

« Le carcinobate de Sicile ressemble aux *membraphyes*. »

---

* Il sera parlé plus loin de l'aiguille, ch. 14; et liv. 8, ch. 20.

** Ce passage de Numénius ne revient pas au sujet, ou il a été tronqué par les copistes, ce que je crois plutôt. J'y trouve *kainee*, pour *keinee*, dans les manuscrits; mais il n'en résulte aucun bon sens. D'ailleurs, *agroostoio* est équivoque, et peut s'entendre d'une espèce de *phalangium*. Ainsi regardez ma version comme nulle. Daléchamp a supposé un texte qu'il n'avoit pas.

*** Il faut ici *membraphye*, ou *bebraphye*, dans le passage cité. C'étoit le nom qu'on donnoit au poisson regardé comme production de l'aphye-phalérique.

Cependant les Attiques disoient *bembrades*. Aristomène écrit, dans ses *Trompeurs* ou *Prestigiateurs* :

« Des *bembrades* qui coûtoient une obole. »

Aristonyme dit pareillement, dans son *Soleil glacé* :

« Il n'y a certainement * pas à-présent ni aphye, ni *bembrade* !
« Hélas, que je suis malheureux ! »

Aristophane écrit, dans sa *Vieillesse* :

« Nourrie de *bembrades* à peau blanche. »

Et Platon, dans ses *Ambassadeurs* :

« O ! quelles *bembrades* ! »

On trouve ce mot écrit par *m* dans les *Chèvres* d'Eupolis ; mais Antiphane l'écrit par *b*, dans sa *Knoisthide* ** :

« On crie à la poissonnerie une grande absurdité. Tel y crie à tue-
« tête, qu'il a des *membrades* plus douces que le miel ; mais s'il

---

* Ce passage est cité moins complet précédemment.

** C'est la leçon de mes manuscrits. En retranchant *a* de *knoisthideia*, pour en faire *atopou* avec *topon*, Casaubon propose *skoïthidei* pour ce mot, de *skoithees*, calomniateur. Antiphane est cité, liv. 10, ch. 17, dans la pièce intitulée *Knoisthis*, ou *Gastroon* ; deux mots qui doivent avoir quelque rapport. Le dernier signifie *ventru*, et est relatif à la gourmandise ; mais *koitis*, dans Hésychius, diminutif de *koitees*, signifie une petite caisse, buffet, pour serrer du manger. Je préférerois donc *koitidi* pour le titre de la pièce d'Antiphane. Chacun peut prendre de ces mots celui qui lui plaira.

« en est ainsi, rien n'empêche que le marchand de miel ne dise
« aussi, en criant, aux acheteurs: miel à vendre, plus pourri que
« les *membrades*. »

Alexis a écrit ce mot par *m* dans sa *Choreegide :*

« Lui qui, traitant, fit servir, ces jours derniers, aux Tetradistes, des
« *membrades*, de la purée de lentilles, et du marc d'olives ; »

et dans son *Protochœur*,

« Par Bacchus, non je n'ai rien trouvé de plus pénible depuis que
« je suis parasite ; il me vaudroit mieux n'avoir que des *bem-*
« *brades* *; car je sais parler attique, et je m'en serois arrangé. »

CHAP. X. *Blenne.*

Sophron en parle ainsi dans sa pièce intitulée *le Pêcheur :*

« Le campagnard au *blenne* ** nourricier.

Il a quelque ressemblance avec le goujon.

---

* Écrivez ici *membrades ;* mais lisez au premier vers *hestioon*, traitant, non *esthioon*, faute de copiste. « Lui qui, traitant, présenta, etc. » Écrivez encore *membrades* au passage suivant d'Alexis.

** Poisson dont Gronove a décrit et fait graver la forme dans son *Musæum ichthyolog.*, p. 32 seq. et p. 65. On a donné ce nom à plusieurs espèces. Artedi en compte sept. La chair en est assez mauvaise. Le passage de Sophron ne présente aucun sens. J'ai suivi la lettre des manuscrits, laissant de côté toute correction hasardée. Je lis ensuite *koobioo*, goujon, avec les manuscrits ; et Junius, Adag. Érasm., col. 1184.

Baioon.

Épicharme nomme ainsi certains poissons dans ses *Noces d'Hébé :*

« Mais, en outre, des surmulets bossus et des baïons * désagréables. »

Les Attiques ont un proverbe relatif à ce poisson :

« Point de *baïon* pour moi ; c'est un mauvais poisson. »

Sole. (Langue de bœuf, langue de chien).

Archestrate, ce pythagoricien pour la tempérance, dit :

« Ensuite prenez un turbot et une *sole*, dont la peau est un peu
« rude, et pêchez-la près de la glorieuse ville de Chalcis **. »

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Il y avoit des *soles* et des cithares. »

Il y a aussi des soles qu'on appelle *cynoglosses*, ou langues de chien, et qui diffèrent des soles *bouglosses.*

---

* Ou *bæons.* Rondelet prend ce poisson pour le *blenne* même ; c'est tout ce que j'en sais. Voyez Junius, *loc. cit.*

** Lisez *kata*, avec les manuscrits, pour *kai.*

Épicharme en parle :

« Il y avoit des murènes bigarrées * et des *cynoglosses ;* il y avoit « aussi des umbrines. »

Or, les Attiques appellent *plie*, la sole cynoglosse.

Congre.

Icésius dit que les congres sont plus coriaces que les anguilles, ont la chair moins dense et moins nourrissante, quoique l'estomac s'en accommode assez bien. Nicandre, le poète épique, dit, au troisième livre de ses *Gloses*, qu'on appelle aussi ces poissons *grylles*. Eudoxe assure, dans le sixième livre de son ouvrage sur le *Tour du globe*, qu'on prend, près de Sicyone, des congres qui font la charge d'un homme, et même quelques-uns celle d'un chariot. Philémon le comique fait aussi mention des congres excellens

---

* Texte, *aiolai plootes*, pour *plootai ;* latin, *flutæ*. Voyez Nonnius, *de Esu piscium*, ch. 17, Hésych. La terminaison *tes*, pour *tai*, est dorique; comme dans Homère, *erieeres*, pour *erieeroi*, etc. — Quant aux différentes espèces de *soles*, comme *cynoglosses*, langue de chien; *bouglosse*, langue de bœuf, et même *arnoglosse*, langue d'agneau, etc., on consultera Cyprian, p. 2490, et Rondelet. Il est étonnant, dit Nonnius, que les Attiques, selon Athénée, appellent la plie, *langue de chien*, tandis que les autres écrivains font de cette *langue de chien* une espèce de *sole ; ibid.*

de Sicyone, et introduit sur la scène un cuisinier qui, tout fier de son art, parle ainsi dans le *Soldat* :

« Oui, je grille de raconter au ciel et à la terre quels mets je lui « ai apprêtés pour son retour. Par Minerve ! qu'il est gracieux de « bien réussir en tout ! que j'ai eu là un poisson tendre ! quel plat « je lui ai servi ! Or, ce n'étoit pas du poisson couvert de fromage, « ni sophistiqué à la superficie par de fausses couleurs : il étoit ma « foi comme vivant. Oui, rôti, on l'eût pris pour tel. Je lui ai « donné un feu doux, un feu si doux, qu'on ne m'eût pas cru « quand j'aurois juré que c'étoit du poisson rôti. Mais qu'est-il « arrivé ? Imaginez-vous voir une poule saisir un morceau qu'elle « ne peut avaler; elle court en tournant çà et là pour tâcher de « le faire passer : une autre la poursuit avec le même empresse- « ment. Eh bien ! ce fut la même chose ici. Le premier qui goûte « le délice de ce plat l'enlève, et saute de sa place, s'enfuit, en « tournant, le plat à la main : les autres le suivent sur les talons; « il s'élève de grands cris; les uns attrapent un morceau, les autres « rien, et d'autres empoignent tout le reste. Encore n'avois-je « pour ce service que des poissons d'eau douce, nourris de bourbe. « Oh ! si l'on m'avoit donné un scare tout frais, ou un glaucisque « de l'Attique; ô ! Jupiter-Sauveur ! ou bien un porc * d'Argos, ou « un *congre* de l'aimable Sicyone; un *congre*, dis-je, de ceux que « Neptune porte même dans le ciel aux dieux; oui, tous ceux qui « en auroient mangé seroient devenus autant de divinités, car j'ai

---

* Texte, *kapros*; on a donné le nom de porc à plusieurs poissons. D'autres entendent ici *kapros*, du poisson nommé *sanglier de mer*. Il faut lire ici Cyprian, p. 2377. Au reste, je ne suis aucune des corrections de Casaubon, qui fait de vers, les uns trop longs, les autres trop courts. Le texte est clair : ainsi je n'ai pris que mes manuscrits pour guides.

« trouvé le moyen de rendre immortel, et je ressuscite les morts à
« l'odeur seule de mes plats. »

Par Minerve ! Ménécrate de Syracuse n'a pas eu cette jactance, lui qu'on avoit surnommé Jupiter, et qui étoit si orgueilleux ; disant que par son art iatrique, il étoit l'arbitre de la vie des hommes. Il exigeoit de ceux qu'il traitoit de maladies regardées comme incurables *, de s'engager par écrit à le

---

** Texte, *sacrées*. Ce mot, selon Aretée même, parlant de l'*épilepsie*, ch. 4, des *signes* et des *causes des malad. chron.*, s'est dit pour *grandes, considérables*. Plutarque, cité par Casaubon, parle de même ; mais ce n'est pas présenter le mot dans son vrai sens. Les maladies rebelles à tous les moyens curatifs quelconques, ont été regardées, par la superstition, comme ayant en elles-mêmes *ti theioon*, selon l'expression d'Hippocrate, ou comme un mal dont il falloit *rapporter la cause à la divinité*. C'est cette absurdité qu'Hippocrate combat avec force dans sa dissertation, *de morbo sacro*, ou de l'*épilepsie*. Aretée dit même que les épileptiques passoient pour être possédés d'un mauvais démon, *ibid.* Cette terrible maladie étoit très-commune en Judée : quelques-uns prenoient même des plantes pour en paroître attaqués, et toucher la pitié du monde : stratagème encore pratiqué en Asie ; mais en même temps on connoissoit, comme Joseph nous l'apprend, une plante propre à guérir tous ces possédés, qui, dans leurs accès, étoient violemment secoués, jetés à terre, écumoient. Est-il donc étonnant qu'on ait donné le nom de maladie sacrée à ces symptômes, que les ignorans prenoient pour l'effet de la malignité d'un démon, et que toutes les maladies incurables qui tenoient aux convulsions, aient été comprises sous cette dénomination ? Ménécrate, homme instruit, pouvoit faire jouer à ses convulsionnaires le rôle que les Jansénistes ont fait jouer aux leurs à Paris ; car il n'y a pas de

servir, comme ses esclaves, lorsqu'ils seroient guéris, et réellement ces sujets ne le quittoient plus. Tel fut, entre autres, un Nicostrate d'Argos, qui l'accompagnoit sous l'extérieur d'Hercule, dont il avoit pris le nom après avoir été guéri. Ephippus en fait mention dans son *Peltaste :*

« Mais Ménécrate disoit ainsi qu'il étoit dieu ; et Nicostrate d'Argos, « qu'il étoit un autre Hercule. »

Un autre de ces sujets guéris, prenoit la chlamyde et le caducée de Mercure, un autre y ajoutoit ses talonnières et les ailes de son chaperon, comme fit Nicagoras de Zélée, qui fut tyran de sa patrie, selon ce que dit Batton, dans ce qu'il raconte des tyrans d'Éphèse.

Hégésandre rapporte que Ménécrate, ayant guéri Astycréon, lui fit prendre le nom d'Apollon. Un autre, qu'il avoit pareillement traité avec succès, prit l'habit d'Esculape, et l'accompagna par-tout. Quant à Ménécrate, il portoit, sous le nom de

---

spécifique contre l'épilepsie, qu'on ne guérit, par l'empirisme, que dans quelques cas particuliers, parce qu'elle peut avoir pour cause un vice des organes. Or, le vice interne d'un organe ne se guérit que par la nature seule, ou reste toujours tel ; c'est alors qu'il y a comme *ti theion, aliquid divinum* dans la maladie. Mais voyez Casimir Medicus, *Malad. period.*

Jupiter,

Jupiter, une robe de pourpre, une couronne d'or sur la tête, le sceptre à la main, des *crépides* aux pieds, et alloit par-tout avec son cortège de divinités. Il écrivit un jour à Philippe une lettre conçue en ces termes :

Ménécrate Jupiter, à Philippe, salut.

« Tu es roi de Macédoine, et moi je le suis de la « médecine. Tu peux faire périr les gens qui sont « en santé, quand tu le veux; et moi, sauver « les malades, garantir de maladie, jusque dans « l'extrême vieillesse, ceux qui se portent bien, s'ils « suivent mes ordres. Si tu as donc des gens à « ta solde pour garder ta personne et ta vie, j'ai, « pour garder la mienne, tous ceux que j'aurai * « arrachés à la mort; car c'est moi, Jupiter, qui leur « donne la vie. »

Philippe répondit à ce fou par ces trois mots :

« *Philippe à Ménécrate, santé.* »

Ménécrate écrivoit presque dans les mêmes termes

* Je lis ici *periesesthai*, pour *esesthai*. Les copistes ont oublié la préposition. Casaubon n'a pas compris ce passage.

à Archidamus, roi de Lacédémone, et à d'autres dans l'occasion, n'omettant jamais son titre de *Jupiter.* Philippe l'invita un jour à souper, lui et les dieux qui lui appartenoient. Il les fit placer sur le lit du milieu, dont les ornemens très-élevés, étoient de la plus grande magnificence, et avoient l'appareil de la pompe la plus sacrée. On leur présenta par ses ordres une table où l'on avoit placé un autel; les prémices de tous les fruits se trouvoient dessus, et lorsqu'on servoit de toutes sortes d'alimens aux autres convives, les esclaves ne présentoient que l'odeur des parfums et des libations à Ménécrate et à sa suite. Enfin, le nouveau Jupiter, devenu la risée de la compagnie avec ses *serviteurs dieux*, s'enfuit du repas, selon le rapport d'Hégésandre. Alexis rappelle aussi Ménécrate dans son *Minos.*

Pytherme d'Éphèse dit, dans le liv. 8 de ses histoires d'*Éphèse*, que Thémison de Chypre avoit été l'objet des amours du roi Antiochus; que non-seulement un héraut crioit, dans les assemblées publiques:

« *Thémison le Macédonien, Hercule du roi Antiochus;* »

mais même que tous les habitans de la contrée lui

faisoient des sacrifices en le désignant par cette acclamation :

« *A Hercule Thémison.* »

Lorsque c'étoit quelque personne distinguée qui sacrifioit, Thémison ne manquoit pas de s'y trouver, se couchoit à part sur un lit, vêtu de la peau du lion, ayant à l'épaule un arc scythe, et la massue à la main.

Mais ce Ménécrate, tel que je l'ai dépeint, n'avoit cependant pas l'orgueil du cuisinier dont j'ai parlé.

« J'ai trouvé le moyen de rendre immortel, et je ressuscite les « morts à la seule odeur de mes plats. »

CHAP. XI. Mais la gente cuisinière a par-tout beaucoup de jactance, comme le montre Hégésippe*, dans ses *Adelphes :*

« A. Mon cher, on a déja dit beaucoup de choses, dans nombre « d'ouvrages, sur la cuisine ; ainsi, ou apprends-moi quelque chose « de neuf dans ce que tu vas me dire, ou ne me casse pas la tête. B. « Ne craignez rien. Pour moi, je pense être certainement arrivé à ce

* C'est ainsi qu'il faut lire, tant pour le nom de l'auteur, que pour celui de la pièce. Voyez liv. 9, ch. 8, ou p. 405 du grec.

« qui passe pour le dernier degré de l'invention, en fait de cuisine * ;
« car, pendant deux ans que j'ai porté le tablier, je n'ai pas appris à
« la légère : j'ai voulu approfondir l'art dans toutes ses parties; con-
« noître combien il y a d'espèces de plantes potagères, comment
« on doit assaisonner les *bembrades*, toutes les espèces de lentilles.
« Enfin, venons ** au terme de l'art. Lorsque je suis appelé pour
« servir à ces repas de famille, à peine le monde est-il revenu de
« l'enterrement, ayant encore les habits de deuil, je lève prompte-
« ment le couvercle de la marmite, et je fais rire ceux qui pleurent
« encore, tant il leur passe vîte certain prurit délicieux dans tous
« les membres, et ils s'imaginent être à la noce. B. Mais, de grace,
« dis-moi donc, quoi ! pour leur avoir servi des lentilles et des bem-
« brades ? A. Oh ! ceci n'est qu'un prélude qui ne compte pas; mais
« si j'obtiens une fois tout ce qu'il me faut, et que j'aie ma cuisine ***
« bien garnie, tu verras arriver, mon cher Syrus, ce qui s'est passé
« jadis devant les Sirènes. Personne ne pourra **** absolument plus
« franchir ce détroit, à l'impression seule de la bonne odeur. Si
« quelqu'un veut tenter de passer outre, il restera bouche béante,
« et cloué devant la porte, sans dire mot, jusqu'à ce qu'un ami se
« bouche les narines, et accourt l'arracher ***** de là. B. Te voilà

---

* Casaubon arrange mal ces vers. Lisez *legoo*, pour *eure*, à la fin du quatrième, et le cinquième ainsi, *monon heureem' eid. to nomizomenon, eme :* on évite ainsi toute supposition. Il ne faut que rétablir et ranger ce que les copistes ont altéré. *To peras heureema* est très-grec.

** Il lui donne ce repas pour exemple.

*** Lisez *t'ouptquion*, pour la mesure du vers, et *g'* pour *m'*. Adam.

**** Lisez comme les manuscrits, *oude heis ;* c'est une allusion à ce qui arriva aux compagnons d'Ulysse.

***** Otez *auton* de ce vers, où il n'est que supposé. Il a passé de la marge dans le texte. On lit même encore plus mal *autoon* dans les manuscrits.

« grand maître ! A. Oh ! je vois bien que tu ne sais pas encore à « qui tu parles. Tiens, vois-tu tous ceux qui sont assis devant nous ? « Eh bien ! j'en connois un grand nombre qui ont grugé toute leur « fortune, pour avoir le plaisir de me faire cuisiner. »

En vérité ! quelle différence trouvez-vous entre cet homme et ces Célédones * qui, dans Pindare, font, comme les Sirènes, oublier de manger, et dessécher ceux qui se livrent au plaisir de les entendre ?

Nicomachus, dans son *Ilithye*, produit sur la scène un cuisinier qui l'emporte même par sa fierté sur le corps des ouvriers consacrés au culte de Bacchus **. Voici donc ce qu'il dit à celui qui vient de le prendre à gage.

« A. *Maître*, vous me montrez beaucoup de politesse et de dou- « ceur ; mais n'avez-vous pas été un peu trop insouciant ici ? Vous « ne vous informez seulement pas de mon habileté, ou l'auriez- « vous apprise de ceux qui me connoissent parfaitement, avant de « m'arrêter ? B. Ma foi, je ne crois même pas y avoir pensé. « A. Vous ne savez sans doute pas la différence qu'il y a entre ser- « viteur *** et cuisinier ? B. Je le saurai quand tu me l'auras dit.

---

* J'ignore ce qu'étoient ces Célédones, ainsi nommées du charme de leur chant. Voyez Hésychius, au mot *keleesis*. Les Sirènes sont connues. Conférez *Clément Alex. Stromat.*, liv. 2.

** Il en a déja été parlé dans un des livres précédens.

*** Je lis ici *mageiron mageiros* avec mes manuscrits, qui portent en outre *poteron* au vers 9; il dépend de *oistha*, vers 7, qu'il faut supposer pour le sens. *Proteron* trouble tout, quoique Casaubon l'admette sans autorité.

« A. Eh ! bien, pensez-vous que ce soit le fait d'un serviteur quelconque de servir, avec l'ordre et l'appareil convenables, un poisson qu'on lui remet en revenant du marché ? Tudieu * ! un cuisinier accompli est bien un autre homme ! je pourrois vous citer ici plusieurs arts très-honorables qu'il n'est pas possible d'apprendre directement, si l'on veut les bien savoir ; mais il faut, par exemple, apprendre d'abord la peinture. C'est ainsi qu'avant d'apprendre la cuisine, il faut préalablement avoir étudié d'autres arts, et qu'il vous importoit encore plus qu'à moi de savoir, avant de me prendre à votre service, comme l'astrologie, la médecine, la géométrie. Moyennant l'astrologie, vous connoîtrez les propriétés, les habitudes des poissons, en suivant l'ordre des saisons, et vous saurez quand un poisson n'est pas bon à prendre, quand il le devient ; car, n'en doutez pas, le plaisir de la saveur en devient bien différent. En certain temps, le bogue vaut mieux que le thon. B. Soit : mais de quoi te sert ici la géométrie ? A. D'abord nous regardons notre cuisine ** comme une sphère : or, c'est le talent de l'art que de bien savoir en diviser les parties, de manière que chaque chose y soit à sa place. C'est donc de la géométrie que nous devons apprendre à faire cette distribution. B. Bien ! oui, je te crois : finissons sur cet article. Parlons donc de la médecine. A. Eh ! bien, certains alimens sont flatueux, et difficiles à digérer, ou ils ont des qualités plus nuisibles que nutritives. Or, vous savez que ceux qui soupent aux dépens d'autrui ont toujours la main lesté au plat, et les dents longues d'une aune. C'est la médecine qui nous montre par quels antitodes nous devons corriger ces mauvaises qualités. C'est ainsi que mon art apprend de la tactique où chaque plat doit être placé avec intelligence et symétrie.

---

* C'est le cuisinier qui dit cela, non le maître : la suite le prouve.

** Lisez encore ici *t'ouptanion*.

« L'arithmétique me montre à bien fixer le nombre des personnes
« intéressées à mon art. B. Quant à moi, tu n'auras que ma per-
« sonne (aujourd'hui) à mettre sur la liste *. Ainsi, écoute deux
« mots à ton tour. A. Parlez. B. ne t'inquiètes de rien, et laisse-moi
« tranquille; tu peux passer la journée à ne rien faire. »

Mais un autre cuisinier qui veut faire le docteur dans *Philémon*, second du nom, s'exprime de cette manière :

« Allons, laissez cela ainsi; faites seulement du feu au rôti, et qu'il
« aille bien; car s'il y en a pour faire bouillir, il en faut plus pour
« rôtir : cependant qu'il ne soit pas trop vif, car il grille tout ce
« qu'il saisit au dehors, et ne peut plus pénétrer jusque dans l'in-
« térieur. Venir se présenter à quelqu'un avec la cuiller à pot et
« le couteau à la main n'est pas ce qui fait lui cuisinier; c'est
« l'intelligence qui fait le talent. »

Le cuisinier qui paroît dans le *Peintre* de Diphile, s'explique en ces termes sur ceux à qui il veut louer son service :

« Souvent même ** je refuse de m'engager avec qui que ce soit,
« lorsque je n'ai pas pu apercevoir que j'y serois occupé toute la

---

* Je suis le texte marginal de Casaubon. Il se présente de lui-même comme plus exact ici.

** Je conserve le texte, dont le sens étoit déterminé par ce qui précédoit, mais que nous ignorons : ce n'est pas une raison pour le changer. Je lis *tou* dans le sens de *tinos*, et *drakoon* au second aoriste, au premier vers : au second, je lis *hou* pour *ou*, comme adverbe; et ensuite *meen diatel' es teen heemeran* (*diateloo es t*, etc.) : expression très-grecque; ainsi tout est clair sans altérer le texte.

« journée, de sorte que j'aie à cuisiner au milieu de la plus grande « abondance. D'ailleurs, je ne vais chez personne qu'après m'être * « bien informé quel est celui qui traite, de quoi sera composé le « repas, quelles personnes on a invitées. Je tiens un registre de « gens de toutes classes, moyennant lequel je sais dans quelles « circonstances je puis louer mon service, et quand je dois le « refuser. Je vous citerai, par exemple, la classe de ceux qui tra- « fiquent par mer. C'est, si vous voulez, un patron de vaisseau « qui sacrifie aussi-tôt qu'il arrive, après avoir perdu son mât, ou « dont le gouvernail s'est brisé, ou qui a jeté sa cargaison à la « mer à cause d'une trop grande voie-d'eau. Eh ! bien, je laisse « là un tel personnage; car cet homme ne fait rien pour le plaisir: « il ne songe qu'à se conformer à l'usage. Il calcule avec les gens « de l'équipage ** la part dont chacun doit contribuer aux liba- « tions qu'il va faire. Chacun met devant soi, et mange sa « portion des entrailles de la victime. Mais tel autre est entré « au port depuis trois jours, arrivant de Byzance sans contre- « temps, ayant bien fait ses affaires, et fort joyeux d'avoir gagné « dix et douze pour cent. Il a reçu son fret, ne parle que de son « gain, ne pense plus qu'à se divertir avec les filles que lui four- « nissent de vieux coquins. Voilà l'homme que je vais enjoler au « débarquement. Je lui prends la main; je fais retentir le nom de « *Jupiter-Sauveur;* je le force, pour ainsi dire, d'accepter mes « services. C'est ainsi que je me conduis. D'un autre côté, c'est « un jeune homme pris d'une belle passion, qui gruge et dissipe « son patrimoine : oh ! je ne manque pas d'aller le trouver. Mais « ailleurs c'en est un autre *** qui, chargé de recueillir les symboles,

---

* On voit par ce passage et les précédens, qu'il s'agit de cuisiniers qu'on louoit au besoin.

** Ou les passagers.

*** Lisez — *synagoon ta nee di' heteros pou cnebalen es to keramion an*

« jette

« jette dans un petit pot de terre ceux qui se trouvent, et crie : qui « veut nous apprêter un plat de poisson du marché? Il a beau agiter « le pan de sa robe, et crier, je le laisse; car il n'y a que des coups « à gagner pour arrhes, si l'on s'y présente, et en passant même « la nuit toute entière à servir. Si vous vous avisez de demander « votre salaire, l'un vous dit : apporte-moi le pot-de-chambre, le « coulis de lentille n'est pas assez vinaigré. Demandez une seconde « fois, et l'on vous répond au cuisinier : le premier de vous autres « qui ouvrira encore la bouche, va être relancé de manière à s'en « souvenir long-temps. Je pourrois citer mille cas semblables. « B. Mais l'endroit où je vais te mener est un magasin de femmes « galantes, où l'on célèbre avec pompe la fête d'Adonis. C'est une « grisette qui en régale plusieurs autres, et l'on n'y épargne rien. « *Remplis* bien le devant de ta tunique, et tu iras te décharger * « à la hâte. »

Un autre petit cuisinier, grand raisonneur, tient ce discours ** dans la pièce d'Archédique, intitulée le *Trésor* :

« A. Quoi! les poissons (*me dit-il*) ne sont pas encore cuits, et « voilà les convives qui arrivent! Donnez l'eau pour laver les mains.

---

heureemena. Quant à *apothlib. kekrag.* ils sont régis par *eoo boân.* L'expression *apo symboloon* est très-reconnoissable dans les analogues, *a secretis*, etc. Ce passage n'est donc devenu obscur que par la faute des copistes qui ont confondu les genres, et mal divisé. Par *kraspeda*, j'entends le bord de la robe que tenoit et agitoit celui qui vouloit se faire remarquer, et réunir des convives.

* Texte, tu te déchargeras, toi et ton sein, en courant; *aposaxeis*, etc.

** Ce passage est un dialogue, où il n'y a rien d'obscur ni d'altéré,

« B. Vous ne serez pas sorti d'ici que le poisson sera prêt. Aussi-
« tôt mettant les casseroles sur le feu, j'arrose la braise d'huile,
« je mets tout en flamme sous les vaisseaux où étoient le potage,
« et sous les plats qu'on alloit servir. Les sauces piquantes font
« plaisir à mon bourgeois : lorsqu'il fait servir du poisson, il veut
« qu'il soit dans tout son jus, et qu'il nage dans une saumure où
« chaque honnête convive puisse tremper ce qu'il mange. Une
« cotyle d'huile consommée au feu, m'a quelquefois sauvé l'honneur
« d'un repas où il y avoit cinquante lits. »

Philostéphanus cite les noms de quelques cuisiniers renommés; c'est dans son *Délion :*

« Comme je sais que tu excelles dans ton art, mon cher Dédale,
« et que tu ne le cèdes en génie qu'à Thembron d'Athènes, qu'on
« appelle le coryphée des cuisiniers, me voici pour te payer * le
« salaire que tu m'as demandé. Je ne t'amène que pour cela. »

Sotades, non le poète de Maronée qui a écrit les chansons ioniques, mais le poète de la moyenne comédie, fait tenir le discours suivant à un cuisinier, dans sa pièce intitulée les *Recluses :*

« D'abord **, me donne-t-on des squilles? je les fais toutes cuire

---

quoiqu'en dise Casaubon. Adam, qui l'écoute trop souvent, s'en est fort mal tiré. Je ne néglige que quelques fausses leçons des manuscrits.

* Laissons la mesure, que les copistes ont dérangée ; le sens est clair.

** Ceci n'est pas le récit d'un repas fait, comme on l'a cru : c'est un cuisinier qui dit *au parfait*, selon le style attique, comment on doit s'y prendre pour accommoder les différens poissons.

« dans la poële. Si je reçois un grand chien de mer, j'en fais griller « le milieu du corps : le reste n'étant plus grand'chose, je le mets « bouillir, et j'y fais un coulis aux mûres. Si j'ai deux grandes « hures de glauques, je les sers proprement dans un large plat, y « ajoutant une sauce faite avec de fines herbes, du cumin, du « sel, de l'eau et de l'huile. Ai-je ensuite acheté un très-beau « *labrax?* je le ferai bouillir dans de la saumure avec des fines « herbes, et ce sera un friand morceau; mais je ne le servirai * « qu'après tous les rôtis qui sont en broche. Ai-je eu au marché de « beaux surmulets, de belles grives de mer? je les jette tout sim- « plement sur la braise, et j'ajoute de l'origan à la saumure grasse « qui en fait la sauce. M'a-t-on remis des sèches, des calmars? « comme le calmar est un fort joli plat avec une sauce friande **, « de même que les ailerons de la sèche, simplement rôtis, j'y « approprie un coulis bien relevé, et de tout ce qu'il y a de meilleur. « Nous avons ensuite l'hepsète : je mets là-dessus une petite sauce « grasse aigrelette. Ai-je d'ailleurs acheté un gros congre? je le « fais cuire entre deux plats dans la saumure la plus piquante. « Quant à ces petits goujons et à tout ce fretin saxatile, je vous « en ôte les têtes, je roule tout cela *** dans un peu de farine, « et je le fais rôtir comme **** les squilles. Si j'ai un boniton

---

* Adam lit très-bien :

Apodous hos' estin ep' obeloisin optana.

** Texte, *oonthyleumenee :* mot qui désigne tout apprêt très-recherché. C'est ici une sauce analogue à celle qu'on fait dans nos ports pour manger la sèche : du beurre, ou de l'huile, des appétits, oignons, ciboules, vinaigre, etc.

*** Je suppose *panta*, ou *tauta*, avec les interprètes, pour faire le sens et le vers.

**** Lisez, avec mes manuscrits, *teen auteen hodon ; de la même ma-*

« seul, et que ce soit une belle pièce, d'abord je l'imbibe bien « d'huile, et je le saupoudre d'origan : puis je vous l'enveloppe * de « feuilles de figuier, et je la mets sous une cendre chaude épaisse, « comme on feroit un tison. Si j'ai en même temps une aphye « à servir, un cyathe d'eau que j'y verse suffit pour la cuire : je « hache alors quantité ** de fines herbes, et j'y verse encore plus « d'huile, quand la cruche tiendroit même deux cotyles. Enfin, « que dire de plus? voilà tout le mystère de notre art. Il ne faut « ni recettes, ni commentaires. »

Mais en voilà assez sur les cuisiniers. Disons quelque chose de particulier au congre.

Congre.

Archestrate raconte, dans ce passage de sa *Gastronomie*, dans quelles contrées il faut acheter chaque partie de ce poisson :

« Mon cher, tu auras à Sicyone la tête d'un congre gras, fort,

---

nière que, etc. S'il n'y avoit que *teen hodon*, ce seroit, *selon l'usage*, ou bien *comme il faut*. Ceci confirme le sens que j'ai donné à cette expression, liv. 2.

* Je trouve ici dans mes manuscrits, *halas heladioo d.*, sans doute pour *halas' hel. d.*, ce qui paroît être le vrai texte; car *heileesa*, ou *heilysa*, est de trop ici, puisque ce seroit le synonyme d'*esparganoosa*. Il faut donc traduire : je l'imbibe bien d'huile et de sel; ensuite, je la saupoudre d'origan, et je l'enveloppe de feuilles de figuier, pour la mettre sous, etc.

** Mettez un point avant *poly*, dans le grec.

« grand, et tous ses intestins : ensuite fais-la bouillir long-temps
« dans de la saumure, après l'avoir enveloppée d'herbes fines. »

Parlant après cela des différens parages de l'Italie, cet élégant voyageur dit :

« On y prend aussi d'excellent congre, et qui l'emporte autant
« sur les autres poissons, que le thon le plus gras sur les coracins,
« poissons fort méprisables. »

Alexis dit, dans ses *Sept devant Thèbes :*

« Des tronçons de congre cru amoncelés, et chargés de graisse. »

Archédicus introduit, dans son *Trésor*, un cuisinier qui parle d'un repas qu'il a fait.

« Un glaucisque de trois dragmes; une tête de congre, et les mor-
« ceaux les plus près de la tête, cinq autres dragmes. Ô! déplorable
« vie! Acheter des cols pour une dragme! Oui, j'en jure par le
« soleil; s'il m'étoit possible de prendre ailleurs, ou d'acheter
« au moins un autre col, j'aurois pendu celui que j'ai avant d'ap-
« porter cela ici : non, jamais personne n'a eu un service plus
« pénible que le mien. En achetant beaucoup de choses et fort
« cher, et prenant au marché ce qu'il y a de mieux, je me ruine :
« car ce sont eux qui dévorent tout. Mais j'ai beau me dire tout
« cela à moi-même, ils s'en moquent. Hélas! combien de vin ne
« voilà-t-il pas à terre! »

CHAP. XII. *Chien de mer.*

Icésius, dans son *Traité des Substances alimentaires*, dit que les meilleurs et les plus tendres des

chiens de mer sont ceux qu'on surnomme *astéries* ou *étoilés* *. Aristote dit qu'il y a plusieurs espèces de ce poisson, comme l'*acanthias* ou épineux **, celui à peau lisse, le bigarré, le *scymus*, l'*alopecias* (et la *lime*).

Dorion dit, dans son *Traité des Poissons*, que le renard a une nageoire près de l'anus, et n'en a pas sur l'épine du dos.

Aristote dit, au liv. 5 *** des *Parties des Animaux*, que le *centrine* est une des espèces de chien de mer, de même que le *nootidanos* ****. Épænète le nomme

---

* Il a ce nom des taches blanches rondes, ou en forme d'étoiles, dont sa peau est marquée. C'est en françois le *lentillat*.

** Athénée cite ici un texte d'Aristote que nous n'avons plus. Voici les noms françois de ces poissons, selon l'ordre où ils sont ici. L'aguillat, l'émisole, le lentillat, la roussette, le renard marin. Quant au mot *lime*, il ne peut être ici d'Aristote : mon manuscrit B ne le porte pas ; ainsi c'est à tort que Gesner y suppléoit le mot *zygæne*, marteau, ou poisson juif. Je n'entrerai dans aucun détail sur les chiens de mer. Cyprian, p. 2561, seqq., et M. Camus, tom. 2, ont bien rempli cette tâche : on les consultera ; mais Cyprian est beaucoup plus intéressant.

*** Fausse citation, continuée par la suite comme j'en ai prévenu. On trouvera dans M. Camus et Cyprian les passages indiqués.

**** Le *nootidanos* seroit le poisson *bossu*, *gibbosus*, dont on verra la figure dans Jonston : le mot grec indique son dos relevé en bosse pointue. Voyez Jonston, tab. 13, n°. 2.

épinootidees, dans son *Art d'assaisonner*. Suivant lui, le *centrine* est plus mauvais à manger, et d'une odeur fétide : on le distingue par l'épine * qu'il a près de la première nageoire, ce que n'ont pas ceux des espèces analogues : d'ailleurs, ces poissons n'ont ni matière sébacée, ni graisse, parce qu'ils sont cartilagineux. Il est particulier à l'acanthias ** d'avoir le cœur *pentagone*; mais le chien de mer (*galeus*) fait tout au plus trois petits chaque fois, et lorsqu'ils sont nés, il les reçoit encore par la bouche ***, et les rejette dehors à son gré. L'astérias et l'alopécie sont particulièrement ceux qui peuvent faire ce manège, impraticable pour les autres espèces, à cause des aspérités de leur superficie.

Archestrate, cet homme qui a mené la vie d'un Sardanapale, parlant du chien de mer des environs de Rhodes, pense que c'est le même poisson que celui que les Romains appellent *accipenser* (esturgeon), et qu'on sert couronné de guirlandes au son

---

* C'est de cette épine qu'il a eu le mot *centrine*, comme *piquant*. Voyez, sur ce chien de mer, Cyprian, p. 2592, § 267.

** Les détails de Cyprian sur ce poisson méritent d'être lus avec attention.

*** Voyez Cyprian sur ce fait, p. 2565.

des flûtes : ceux qui le servent ayant aussi des couronnes; mais ce poisson-ci est plus petit, a le museau plus alongé, et la forme du corps plus triangulaire que ceux-là. D'ailleurs, le moins cher, et le plus petit des chiens de mer de Rhodes * ne se vend pas moins de mille dragmes attiques. Appion le grammairien, dit, dans son ouvrage sur la *volupté d'Apicius*, que l'*accipenser* est le poisson qu'on nomme *ellops* ** ; mais Archestrate, parlant, à ses amis, du *galeus* de Rhodes, leur donne ce conseil, du ton d'une amitié paternelle:

« Si l'on ne veut pas te vendre, à Rhodes, un *galeus-renard*, que
« les Syracusains appellent *chien gras*, enlève-le de force, quand
« tu devrois mourir; et ensuite souffre ce qui sera décidé à ton
« sujet. »

Lyncée rappelle aussi ses vers dans son *Épitre à Diagoras*, et dit que le poète engage avec raison

---

* Voyez Nonnius, *de Esu piscium*, ch. 20, sur ce chien de mer, que les uns disent être l'*alopecie*, ou le chien-renard, ou le *chien gras* des Syracusains. Conférez Cyprian, p. 2582; et Jonston, tab. 24, n°. 1; Pline et St. Eustathe, dans son *Hexaéméron*, p. 22, disent que ce poisson saute à la ligne pour la couper, lorsqu'il est pris à l'hameçon; mais Leo Allatius observe qu'Élien dit qu'il vomit, et retourne ses intestins pour en détacher l'hameçon : voyez Hexaém., *notes*, p. 108.

** L'*Ellops*, selon quelques écrivains, paroît être analogue à l'anthias, et peut-être le même. Il en sera parlé plus loin.

à prendre par force l'objet de ses désirs, lorsqu'on ne peut en compter le prix. En effet, dit-il, je sais que Thésée, qui étoit un homme honnête *, ravit à Tlépolème un de ces mêmes poissons qu'il lui refusoit **, après le lui avoir promis.

Timoclès dit, dans sa pièce intitulée l'*Anneau*,

« Des chiens de mer, des raies, et toutes les espèces que l'on
« apprête avec un coulis aigrelet. »

Glauque.

Épicharme dit dans ses *noces d'Hébé :*

« Des scorpènes bigarrés, des lézards *** et de gras *glauques.* »

On lit dans l'*Halieutique de Numénius :*

« L'hycca, le callichthys, ou le chromis; mais une autre fois
« l'orphe, ou *le glauque* ****, qui va et vient dans les algues
« brillantes (ou silencieuses). »

---

* Texte, *parekmykenai, emunxisse,* forme particulière aux Attiques qui négligent souvent les augmens. Aristophane en présente de fréquens exemples.

** Je lis *mee paraschontos, non exhibente.*

*** J'ai déja dit deux mots de ce poisson, dont j'ai rendu le nom au texte: *sauros*, espèce de maquereau.

**** Je conserve le mot original. J'ai dit plus haut deux mots de sa couleur. On l'a nommé *derbio.* Quant à l'*hycca*, c'est la julide, ou *girelle*, selon quelques-uns. Mais Nonnius prend aussi l'*hykka* pour un des noms de l'*esturgeon*, ch. 33. Il a été parlé du *callichthys*; voyez Linn. *R. an.* § 150, n°. 13. Le *chromis* est une espèce de *spare* comme l'*orphe.* Voyez sur le *glauque*, Cyprian, p. 2374; M. Camus, t. 2; Linn. § 146, n. 5.

Archestrate écrit, en louant la hure du glauque:

« Mais achète-moi une hure de glauque dans Olynthe et à Mégare;
« car on le prend excellent dans les fonds bourbeux couverts
« d'herbes. »

Antiphane dit, dans son *Berger :*

« L'anguille de Béotie, la moule du Pont, les thons de Mégare *,
« les mendoles de Caryste, les pagres d'Érétrie, les langoustes de
« Scyros. »

Le même écrit, dans *sa Philoolis :*

« Ainsi fais bouillir ce *petit glauque*, selon l'usage : tu rôti-
« ras ce petit loup tout entier. Quant au chien de mer, tu le
« mettras ** sur un coulis. Saupoudre de sel et d'origan la petite
« anguille. Pour le congre, qu'il soit cuit dans l'eau, de même
« que la raie avec des herbes. Voici un tronçon de thon; tu le
« feras rôtir, de même que la viande de chevreau, et des deux
« côtés *** également : farcis ce muge avec une rate. »

Eubule dit, dans son *Kampylion :*

« Elle porte un beau plat de ce *glauque* marin, et un excellent
« loup bouilli dans de la saumure, un boniton ****. »

---

* Lisez les *glauques* de Mégare; autrement ce passage est inutile.

** Je lis *thesthai :* en général, le sens de ce passage est assez obscur.

*** Je lis *eis ta'nantia*, pour avoir un sens, et faire le vers. Ce qui suit n'a pas de sens : je le traduis, pour ne rien laisser. Le passage est tronqué, ou pris incomplet.

**** Je lis *amian* pour *mian*. Ce passage obscur n'est cité que pour amener le mot glauque.

On lit dans la pièce d'Anaxandride, intitulée *Nérée :*

« Celui qui a imaginé le premier de servir une magnifique hure
« de *glauque*, détachée du reste, le corps d'un excellent thon, et
« tous les autres alimens qu'on tire des ondes de la mer, est sans
« doute Nérée, qui fait sa résidence dans tous ces lieux. »

Amphis écrit, dans ses *Sept devant Thèbes :*

« Mais des glauques entiers, et des morceaux bien charnus déta-
« chés des hures. »

On lit dans son *Philétaire :*

« Avoir devant soi proprement accommodée une petite anguille,
« avec une hure * de petit glauque et des tronçons de loup. »

Antiphane l'emporte sur le friand Archestrate dans son *Cyclope*, disant :

« Qu'on nous serve un surmulet d'Hymette, une torpille cuite entre
« deux plats, une perche fendue, un calmar farci, un synodon rôti,
« les hauts tronçons d'un glauque, la tête d'un congre, le ventre d'un
« diable de mer, les iles d'un thon, le dos d'une raie, les lombes
« d'un surmulet, des plies, des grives, des mendoles, des squilles, du
« muge, de la tenche, et qu'il ne manque rien de tout ceci. »

Nausicrate écrit, dans ses *Pilotes :*

« A. Il y en a deux **, dit-il, tendres et beaux, de celui qui s'est
« déja montré plusieurs fois aux pilotes dans le vaste sein des
« ondes, et qui, dit-on, prédit aux hommes le mal qui va leur
« arriver. B. Tu veux dire le glauque? A. Tu l'as deviné. »

---

* Je lis *kephalaion.*

** Je suis la lettre de ce passage isolé.

Théoclyte de Méthymne dit, dans ses *vers bacchiques*, que *Glaucus*, dieu marin, étoit pris d'amour pour Ariadne, lorsque Bacchus enleva cette femme dans l'île de *Die* *, et que Bacchus, s'étant saisi de lui, le lia avec des sarmens; mais que l'ayant délié sur les prières qu'il lui fit, Glaucus lui dit ceci :

« Il est une ville nommée Anthédon sur les côtes de la mer, en « face d'Eubée, près des courans de l'Euripe : c'est de ce lieu « que je tire mon origine, et Kopée est celui à qui je dois la « naissance. »

Promathidas d'Héraclée, dans ses *Hémiambes*, fait descendre Glaucus de Polybe, fils de Mercure et d'Eubée, fille de Larymnus; mais Mnaséas dit, liv. 3 de ses histoires *d'Europe*, que Glaucus descendoit d'Anthédon ** et d'Alcyone. Qu'étant marin et devenu grand nageur, il fut surnommé *Pontius* (marin); mais qu'ayant enlevé Symée, sœur d'Ialyse et de Dotis, il passa par mer en Asie, de-là dans une île voisine et déserte où il fixa son séjour, et qu'il

---

* Isle de la mer Égée, où Thésée avoit abandonné Ariadne. Il y avoit plusieurs îles et villes de ce nom. C'est de celle-ci que parle Ovide, *Métamorphos.*

** Il faut conférer les trois articles qu'Eudocie, publiée par M. de Villoison, à Venise, donne sur ce dont il s'agit ici, p. 97, seq.

l'appela l'*île Symée*, du nom de cette femme. Euanthès, le poète épique, dit, dans son *Hymne* en l'honneur de Glaucus, que celui-ci étoit fils de Neptune et d'une Nayade : que pris d'une belle passion pour Ariadne, il jouit de ses faveurs lorsqu'elle avoit été abandonnée par Thésée. Aristote raconte, dans sa *République* de Délos, que Glaucus s'étant fixé dans cette île-ci avec les Néréides, prédisoit l'avenir aux dieux.

Posis de Magnésie dit, dans son *Amazonide*, liv. 3, que Glaucus fut le constructeur du vaisseau *argo*, et y servit de pilote; et que dans le combat que Jason eut à soutenir avec les Tyrrhéniens, Glaucus eut seul le bonheur de n'être pas blessé; mais que pour se rendre à la volonté de Jupiter, il parut dans le fond des mers, devint ainsi dieu marin, et ne fut aperçu que de Jason. Nicanor de Cyrène dit, dans son *Traité* sur les *changemens de noms*, que Mélicerte prit le nom de Glaucus. Alexandre l'Étolien raconte, au sujet du même, dans son *Pêcheur*, qu'il se précipita dans la mer après avoir mangé de certaine plante

« Que la terre produit sans culture au printemps, dans les îles
« fortunées, en faveur du soleil. Cet astre donne à ses chevaux

« cette nourriture agréable qui croît dans la forêt, afin qu'ils « achèvent leur course journalière sans fatigue, et sans qu'ils « éprouvent aucune incommodité. »

Æschrion de Samos raconte ce qui suit, dans quelques-uns de ses *Iambes :*

« Glaucus le marin devint amoureux d'Hydnée, fille de Scyllus « le plongeur de Sicyone *. »

Quant à l'herbe que Glaucus mangea, et moyennant laquelle il devint immortel, il dit particulièrement :

« Tu trouvas l'*agrostis* ** des dieux, que Saturne sema lui-« même. »

Nicandre écrit, liv. 3 de ses histoires d'*Europe* ***, que Glaucus fut aimé de Nirée. Le même dit, dans ses histoires d'*Étolie*, liv. 1, que ce fut Glaucus qui instruisit Apollon à rendre des oracles : que

---

* C'est ici une ville de Thrace.

** Espèce de *gramen* qui produit un grain noirâtre : *gramen dactylum.* On le sème en quelques contrées de l'Allemagne, et on l'emploie comme le millet et le riz. On l'a aussi nommé *manna cœlestis.*

*** Au lieu d'*Europe*, Casaubon veut lire *métamorphoses.* Il est vrai qu'Athénée cite deux fois ces *métamorphoses :* mais Casaubon pouvoit voir le liv. 2 de l'ouvrage de Nicandre sur l'*Europe*, cité par le *Scholiaste* d'Apollonius, au sujet des amours de la Lune et d'Endymion, § 7, liv. 4 : ainsi je lis *Euroopes*, comme ce Scholiaste, ou *Euroopiaka*, comme Nicandre écrit *Aitoolika*, etc. M. Bandini note aussi l'*Europe* de Nicandre, Préface de son édition, et observe que Stéphanus en cite le liv. 5 au mot *athoos.*

Glaucus, chassant un jour sur des montagnes, poursuivit un lièvre sur un de ces monts élevés d'Étolie. Ayant pris cet animal qui expiroit de fatigue, il l'apporta près d'une fontaine, et l'essuya avec certaine herbe, comme il se refroidissoit déja. Le lièvre se ranimant par la vertu * de cette plante, Glaucus voulut en éprouver la vertu dont il étoit témoin; rempli d'un enthousiasme divin, à l'approche de l'hiver, il se précipita dans la mer selon la volonté de Jupiter.

Hédyle de Samos ** ou d'Athènes, dit que Glaucus, ayant de la passion pour Mélicerte, se jeta dans la mer; mais Hédylée, mère de ce poète, et fille de Mosquine, Athénième, qui fit des vers iambiques, raconte que Glaucus étant amoureux de Scylla, se rendit dans son *Antre:*

« Apportant en présens des conques prises à la pierre rouge, ou
« des petits d'Alcyon qui n'avoient pas encore de plumes, pour

---

* Suivant Eudocie, citée plus haut, c'est un poisson mort que Glaucus jeta sur cette herbe par la vertu de laquelle il se ranima. Il en fit l'épreuve sur lui-même, et devint immortel. Or, cette herbe merveilleuse est la *grande joubarbe*, ou *semper vivum*.

** Je lis *Hédyle* avec le manuscrit A et l'Épitome. L'autre, B, porte *Hédylogos* par erreur.

« servir d'amusement à cette nymphe, qui ne vouloit pas * l'en-
« tendre. Une jeune Sirène du voisinage eut pitié de ses larmes :
« car il passoit à la nage le long de cette côte, et dans les lieux
« voisins de l'Etna. »

CHAP. XIII. *Gnapheus. Foulon.*

Dorion dit qu'on peut enlever toute saleté avec la décoction du *foulon*. Epænète parle aussi de ce poisson ** dans son *Art d'assaisonner*.

Anguilles.

Épicharme fait mention des anguilles de mer dans ses *Muses*. Dorion, parlant des anguilles du lac Copaïs, ne les nomme qu'avec éloge. Elles deviennent extrêmement grandes. C'est pourquoi, si l'on en croit ce que dit Agatharcide, dans le liv. 6 de ses histoires d'*Europe*, les Béotiens couronnent les grandes anguilles de ce lac, comme des victimes, et y posant les gâteaux sacrés, les immolent aux dieux en faisant des prières. Un étranger

---

* *Dyspistos* dans mes manuscrits, rapporté à Glaucus, en lisant *dyspistoo*. Ce mot se dit, tant de celui qui ne peut se faire croire, que de celui qu'on ne peut persuader. Par pierre rouge entend-t-il le rocher de *Scylla?*

** C'est une espèce de raie, ainsi nommée de la forme et de la position de ses épines.

ne sachant que penser de cette espèce d'offrande extraordinaire, en demanda la raison : « Je ne puis vous la dire, répondit un Béotien ; tout ce que je sais, c'est qu'il faut observer les usages des ancêtres, et qu'il ne convient à personne de vouloir en rendre raison. »

Mais il ne faut pas être étonné qu'ils immolent des anguilles pour victimes, puisqu'Antigone de Caryste dit, dans son *Traité de la Diction*, que les pêcheurs qui offrent des sacrifices à Neptune lors de la pêche du Thon, lui en immolent ; ce sacrifice, dit-il, s'appelle *Thynnée*. Chez les Phasélites, on offre même en sacrifice des salines. Voici ce qu'Héropyte dit à ce sujet, dans son ouvrage sur les *Limites de Colophone*, à l'endroit où il parle de la fondation de cette ville : « Lacius, celui qui y amena une colonie, donna pour prix du terrain, à un berger nommé Cylabras, qui paissoit les brebis, des salines, selon la demande que ce berger lui en avoit faite ; car Lacius lui avoit proposé, pour acquérir la propriété du lieu, ou de la farine, ou du sel *, ou des salines ; mais Cylabras accepta des

* Je lis *halata*, comme on l'a indiqué. Les copistes ont écrit *halita*, selon la terminaison du mot *alphita* précédent.

salines. Voilà pourquoi les Phasélites font encore tous les ans une offrande de salines à Cylabras.

Mais Philostephanus rapporte ainsi la chose dans le liv. 1, de son ouvrage concernant les villes d'*Asie :* « Lacius, que quelques-uns font Lindien et frère d'Antiphème, fondateur de Géla, fut envoyé par Mopsus, avec certain nombre de personnes *, à Phasélis, selon un oracle de Mantoo, femme de Mopsus; mais les proues des vaisseaux s'étant entre-heurtées près des îles Chélidoniènes se brisèrent, et ceux qui étoient avec lui ne purent aborder que de nuit, vu le retard que cela leur causa. On dit qu'alors il acheta le terrain où est actuellement cette ville, d'un nommé Cylabras, selon l'oracle de Mantoo, et qu'il donna des salines en paiement. Voilà pourquoi les Phasélites offrent tous les ans des salines à Cylabras, qu'ils honorent comme un héros.

Icésius, parlant des anguilles dans son *Traité des substances alimentaires*, dit qu'elles ont le meilleur suc de tous les poissons, et l'emportent presque sur tous pour la facilité de la digestion. En effet, elles remplissent bien, et nourrissent beaucoup. Il

---

* C'est-à-dire, pour fonder Phasélis à l'endroit où elle exista.

range les anguilles de Macédoine parmi les salines.

Selon Aristote, les anguilles aiment l'eau la plus pure : voilà pourquoi ceux qui en nourrissent leur en donnent de pareille ; autrement elles périssent suffoquées dans un fond bourbeux : c'est pour cette raison que ceux qui en pêchent troublent l'eau, et les étouffent par ce moyen. Comme elles ont les ouies très-délicates, la bourbe en obstrue bientôt tous les pores : aussi sont-elles suffoquées lorsque l'eau est violemment agitée par quelque tempête. Elles s'entortillent mutuellement pour s'accoupler ; à la suite de cette coalition, elles répandent une liqueur visqueuse sur la vase *, d'où résulte la propagation de leur espèce. Ceux qui élèvent des anguilles disent qu'elles vont paître la nuit, mais que de jour elles demeurent immobiles dans la vase : elles vivent tout au plus huit ans **.

Aristote ajoute ailleurs qu'elles ne sont ni ovipares, ni vivipares, qu'elles ne naissent pas non plus

---

* Je lirois volontiers ici *bryon men en tee ilyi*, qui fermente dans la vase, etc. Au reste, cette idée sur la génération purement spermatique des anguilles, n'est plus dans ce qui nous reste d'Aristote. Voyez, sur la génération des anguilles, Cyprian, p. 2611 : ses détails sont intéressans.

** Arist., *Hist. anim.*, liv. 8, ch. 2.

d'accouplement, mais du résultat d'une fermentation putride * qui se fait dans la vase, comme on le dit au sujet des vers qu'on appelle *entrailles* ** de la terre. C'est pourquoi Homère, distinguant la nature des poissons, a dit :

« Les anguilles *** et les poissons en souffrent horriblement dans « les gouffres. »

---

* Casaubon a reproché à notre auteur d'avoir altéré ici le texte d'Aristote. M. Camus trouve le reproche bien fondé ; mais il falloit faire attention aux termes. Athénée parle de la génération, *in primo actu ;* et Aristote, *in secundo*. Il a donc raison de dire que les anguilles, selon Aristote, viennent d'une fermentation putride, puisque c'est à cette fermentation que sont dus les vermisseaux dans lesquels sont contenues les anguilles, comme il s'explique, *de Generat.,* liv. 3, ch. 11, p. 1300, édit. 8°. 1597. Je ne parlerai pas de la *génération* spontanée. M. Camus a traité cet article un peu trop superficiellement. L'exemple qu'il prend de Cicéron, et qui a été répété mille fois, est bien peu de chose, ou plutôt un grand défaut de jugement qu'on peut passer au siècle de Cicéron, dénué des connoissances que nous avons aujourd'hui, et qui ne fait rien contre une opinion qui a toute la nature pour preuve. Cette vérité éternelle avoit paru si frappante à Saint Basile, qu'il dit, dans une de ses *Homélies* sur l'*Hexaéméron,* qu'un seul acte de la volonté du premier être suffisoit pour que la matière produisît sans cesse des êtres organisés et des animaux d'espèces différentes, sans l'accouplement du mâle et de la femelle ; mais je ne puis entrer ici en discussion.

** Le mot *enteroon* manque dans mon manuscrit B, et est interlinéaire dans le manuscrit A, d'une main plus récente.

*** Iliade 21, vers 353. Les naturalistes s'accordent aujourd'hui avec Homère, et distinguent, des poissons, l'anguille, qu'ils rangent parmi les serpens d'eau.

Certain Épicurien, *Eikadiste* *, qui étoit du nombre de nos convives, voyant qu'on servoit une anguille : oh ! voilà, dit-il, l'*Hélène* des repas ; j'en serai donc le *Pâris*. Personne n'y avoit encore porté la main lorsqu'il la saisit, et leva tout un côté dans la longueur de l'arrête. On servit ensuite une galette toute brûlante, dont personne n'osoit toucher; mais lui disant très-haut :

« C'est moi qui va la combattre, eût-elle les mains aussi ar-
« dentes que du feu, »

y jeta précipitamment les mains, la dévora ; mais on l'emporta tout brûlé. Cynulque dit aussi-tôt : Voici la mouette qu'on emporte du champ de bataille du gosier.

Archestrate parle ainsi de l'anguille :

« Je loue toutes sortes d'anguilles, mais celle qu'on prend en
« face de Regio, dans le détroit, est de beaucoup préférable.
« Messénien, tu as sur tous les mortels l'avantage de pouvoir t'y
« repaître d'un pareil mets. Cependant celles du lac Copaïs et du
« Strymon sont aussi fort renommées pour leur excellente qualité :
« d'ailleurs, elles sont fort grandes et prodigieusement grosses. Quoi
« qu'il en soit, celui qui flatte le plus de tous les mets qu'on peut
« servir, est l'anguille, seul poisson qui naturellement est stérile **. »

---

* Voyez liv. 5, ch. 1. *Hélène* indique aussi *la Murène*. Linn. §. 119, n. 1.

** Texte, *apyreenos*. Casaubon croit, d'après Eusthate, que ce mot

Quant à la pénultième de ce mot dans ces cas obliques *, Homère ayant dit par *y* :

« Les anguilles (*enchelyes*) étoient dans la douleur, etc. »

Archiloque a suivi la même forme dans ce vers:

« Tu as reçu plusieurs anguilles (*enchelyas*) aveugles. »

Mais les Attiques, comme l'observe Tryphon, fléchissant les cas du singulier par *y*, n'en usent pas de même au pluriel, comme ils devroient le faire; ainsi Aristophane dit à l'accusatif singulier, dans ses *Acharnes:*

« Mes enfans, regardez cette grosse anguille (*enchelyn*). »

---

signifie *sans arêtes*, et il en appelle à l'expérience pour preuve du contraire. Il devoit ouvrir Théophraste, *de Causis plant.*, liv. 3, ch. 25, il auroit vu qu'*apyreenos* et *aphoros* ou *stérile*, sont synonymes. *Apyreenia*, dans Théophraste, n'est pas l'*épuisement* d'une glèbe, ou *effœta terra*, mais la privation de tout principe végétatif. Le naturaliste Grec y enseigne comment on peut en imprégner la terre. Ce mot répond donc à ce qu'Aristote avoit dit plus haut sur la production de l'anguille, qui n'est, selon lui, *ni vivipare, ni ovipare*, etc. J'explique le mot par un exemple. Lorsqu'on plante de jeunes arbres, on fait une fosse, qu'on laisse pendant quelque temps ouverte : pourquoi? Pour que la terre *crue* s'imprègne des principes de l'athmosphère, et les fournisse à la jeune racine. Or, cette terre nouvellement ouverte, est proprement *apyreenos*, privée de principes végétatifs, et c'est en la laissant ainsi qu'on les lui donne, sans quoi l'arbre y mourroit nécessairement.

* J'ajoute ce qui est en italique, pour faire mieux saisir les détails suivans, mais qu'on peut passer, si on les trouve trop minutieux. Cependant rien n'étoit petit pour les Grecs, sur-tout lorsqu'il s'agissoit de leur langue.

Il dit, dans ses *Lemniènes :*

« Une anguille (*enchelyn*) de Béotie. »

Cratinus écrit, dans ses *Riches :*

« Thon, orphe, glauque, anguille (*enchelys*), chien de mer. »

Mais au pluriel ils s'écartent d'Homère, *écrivant la pénultième* par *e*. Aristophane écrit, dans ses *Chevaliers :*

« Tu as essuyé ce qui arrive à ceux qui pêchent des anguilles « (*encheleis*). »

On lit, dans ses *Nuées* retouchées :

« Imitant mes figures d'anguilles (*encheleoon*). »

Et dans ses *Guêpes* au *datif* pluriel (ou *ablatif*) :

« Je n'aime ni les raies, ni les anguilles (*enchelesi*). »

Et, dans ses *Détalées :*

« Lisse comme une anguille. »

Strattis écrit, dans ses *Fleuves :*

« Il est de la race des anguilles (*encheleoon*). »

Simonide a dit, dans ses *Iambes :*

« C'est comme une anguille* frottée de fine huile (*enchelys.*) »

---

* Il est encore plus difficile de la tenir. Voyez Junius, *Adag. Érasm.*

Il a dit à l'accusatif :

« Un Héron ayant trouvé un *balbuzard* qui mangeoit une *an-*
« *guille* du Méandre, la lui ravit (*enchelyn*). »

Aristote écrit la finale par *i*, dans son *Traité des parties des animaux ;* mais on voit clairement, par le passage suivant d'Aristophane, que le mot *enchelys*, anguille, est pris d'*ilys*, *vase* ou *bourbe*, et que c'est pour cette raison que le mot *enchelys* a été terminé par *y*.

Voici ce qu'il dit, dans ses *Chevaliers :*

« Tu as essuyé ce qui arrive à ceux qui pêchent des anguilles
« (*encheleis*) : lorsque l'eau de l'étang est tranquille, ils ne
« prennent rien ; mais lorsqu'ils remuent et troublent toute la
« vase, ils prennent quelque chose : de même tu trouves ton profit
« lorsque tu as troublé toute la ville. »

Homère, voulant donc montrer que le feu brûloit jusqu'au fond du fleuve, dit :

« Les anguilles (*enchelyes*) et les poissons sentoient une douleur
« cuisante. »

Mais ce sont particulièrement les anguilles qu'il nomme, afin de faire voir que c'étoit sur tout le fond de l'eau qui brûloit.

Antiphane, se moquant des Égyptiens, dit, dans son *Lycon :*

« D'ailleurs, on dit que les Égyptiens ont de l'esprit : car ils mettent
« l'anguille

« l'anguille au même rang que les dieux. En effet, l'anguille est « beaucoup plus précieuse * que les dieux, puisque nous pouvons « toujours jouir de leur présence en allant les prier, et qu'il ne « nous est même possible de flairer des anguilles qu'en payant « au moins douze dragmes, et même plus, tant cet animal est « sacré! »

Anaxandride, faisant aussi tomber le discours sur les Égyptiens, dit, dans ses *Villes :*

« Non, je ne puis me joindre à toi dans cette guerre ; nos mœurs, « nos lois, bien loin de s'accorder ensemble, sont, à tous égards, « en contradiction. Tu adores un bœuf; moi je l'immole aux dieux: « tu crois que l'anguille est une très-grande divinité ; nous autres, « au contraire, nous la considérons comme un excellent mets : « tu ne manges pas de cochon ; moi, c'est ce que j'aime le mieux : « tu adores un chien ; moi je le bats, si je le surprends à manger « mon poisson : nos lois statuent que nos prêtres auront toutes « leurs parties ; et chez vous, il paroît qu'on exclut du sacerdoce « ceux qui les ont. Si tu vois un chat malade, tu pleures ; « mais moi je le tue et l'écorche avec plaisir : la musaraigne « est en très-grande vénération chez vous; chez moi, il n'en est « rien. »

Timoclès dit aussi, dans ses *Égyptiens :*

« Comment un ibis ou un chien deviendront-ils une protection « assurée dans le danger, puisque ceux qui commettent des im- « piétés contre les dieux, reconnus généralement pour tels, ne

---

* Texte, *timiootera*, mot à double sens, *plus chère* ou *plus vénérable.*

« sont pas * aussitôt punis ? Quel homme sera puni par la divi-
« nité ** d'un chat? »

On mangeoit les anguilles cuites dans des feuilles de poirée, comme les anciens comiques l'ont souvent dit. Eubule dit, dans son *Écho :*

« Voici une nymphe qui ne connoît pas le mariage ; c'est une
« anguille dont le corps blanc est enveloppé de poirée : ah! quelle
« brillante lumière pour toi et pour moi ! »

Et, dans son *Ion :*

« Et après cela il vint vers toi à la nage de magnifiques bas-
« ventres de thons rôtis : il y avoit aussi des anguilles de Béotie
« enveloppées de poirée, déesses dont le corps s'est formé dans
« le lac. »

Et, dans sa *Médée :*

« D'une vierge du lac Copaïs en Béotie : car je n'ose prononcer
« le nom de la déesse. »

Antiphane dit, dans son *Thamyras*, que les anguilles du Strymon étoient renommées.

« Il y a un fleuve de même nom que toi, fameux parmi les mor-
« tels : il arrose la Thrace : c'est le Strymon. Les anguilles y sont
« des plus grandes. »

---

* Les Grecs ont un très-beau proverbe, qu'on peut appliquer ici, concernant la vengeance céleste : « La meule des dieux moud lentement, mais elle n'en moud que plus fin. »

** Texte, *autel* pour *divinité.*

On prenoit aussi des anguilles le long du fleuve Euclée, dont Antiphane a parlé dans sa pièce intitulée les *Tablettes :*

« Venant aux sources de l'Euclée, dont les eaux tournoient dans « nombre de gouffres. »

Démétrius de Scepse dit qu'il y a d'excellentes anguilles, comme on le voit dans le liv. 16 de son *Armement de Troie.*

CHAP. XIV. *Ellops.*

J'en ai déja dit quelque chose précédemment; mais voici le conseil que donne Archestrate sur ce poisson :

« Mange préférablement l'ellops * dans la fameuse Syracuse; ce « poisson y est excellent. C'est absolument là que l'ellops repro- « duit son espèce. Mais si on le prend près d'autres îles **, ou sur

---

* *Elops* ou *ellops*. M. Brotier observe sur le liv. 32 de Pline, que plusieurs naturalistes croient que ce poisson est le même que l'*Anthias;* d'autres l'ont pris pour l'esturgeon. Les opinions sont trop différentes pour en rien conclure de certain. Varron et Pline vantoient celui de Rhodes; Archestrate, celui de Syracuse; d'autres, celui de la mer de Pamphylie. On voit cependant qu'il n'étoit pas particulier à ces mers-ci. Je renvoie donc à M. Camus, t. 2, à Nonnius, c. 20, *de esu pisc.* Vlitius, sur le fragment d'Ovide, ou de Gratius, *Rei venat. scriptor.* 4°., et à l'errata du t. 2, p. 518.

** Je suppose ici *heteras* pour faire le vers, et un sens quelconque. Les

« une autre côte, ou aux environs de Crète, il est maigre, dur,
« ayant été battu du flot. »

Rouget (ou mieux *Pagel* ici).

Aristote, dans son *Traité des Animaux*, et Speusippe disent que l'*érythrinos* (rouget) * et le *foie marin* sont des poissons semblables au *pagre*. Dorion dit presque la même chose dans son *Traité des Poissons*; mais les Cyrénéens appellent *hykka* l'*érythrinos*, comme Clitarque le dit dans ses *Gloses*.

Encrasicholes.

Aristote en parle comme de très-petits poissons, dans son ouvrage intitulé *Zoïques*. Dorion fait mention de l'*encrasichole* ** en parlant des *hepsètes*. Il

---

manuscrits me donnent *theen* après *gegonoos*. Faut-il lire *enthen?* C'est tout ce que je vois ici. La correction de Casaubon s'éloigne trop du texte.

* Poisson du genre des *spares*. Voyez M. Camus, aux mots *rouget* et *pagre*. Quant à l'autre nom *hykka*, on a vu plus haut qu'on le donnoit à la *julis* et à l'esturgeon. Voyez Linn. *R. an.* n°. 141, §. 10.

** Il a été fait mention plus haut de ces petits poissons, et des *hepsètes*, ainsi nommés, dit le *Schol.* d'Aristophane, parce qu'on les faisoit cuire dans l'huile; *hoti en elaioo hepsontai*. L'*encrasichole* et l'*hepsète*, sont tantôt des poissons particuliers, comme on l'a vu plus haut, tantôt compris parmi les poissons les plus petits, sans en désigner de particuliers. Voyez

faut, dit-il, ranger parmi les *hepsètes* les *encrasicholes*, les *iopes*, les *athérines*, les goujons, les petits surmulets, les petites sèches, les petits calmars et les petits cancres.

Hepsète.

C'est un des petits poissons minces. Aristophane dit, dans son *Anagyre :*

« Il n'y a pas un plat d'*hepsètes.* »

Archippe dit, dans sa pièce intitulée les *Poissons :*

« L'*hepsète* rencontrant l'aphye, l'a avalée. »

On lit, dans les *Chèvres* d'Eupolis :

« Ô Grâces! qui vous * intéressez aux *hepsètes !* »

Eubule écrit, dans sa *Prosousia*, ou son *Cygne :*

« Se contentant d'un *hepsète* dans de la poirée, qui cuit déja
« depuis douze jours. »

Alexis dit, dans son *Apeglaucomène :*

« Nous avions quelques *hepsètes* accommodés comme par Dédale. »

Nonnius, M. Camus, t. 2, p. 102; et Cyprian, p. 2714, seq. Linn. § 156, n°. 1, § 160, n°. 4. Quant à l'*ioops*, on lit ailleurs *iaups*. L'auteur le comprenant dans ce fretin, ce doit être un petit poisson.

* Lisez *melousin* avec les manuscrits.

On appelle ouvrage de *Dédale*, tout ce qui est parfaitement exécuté. Ailleurs il dit :

« Quoi ! tu ne tâtes pas de ces coracins, ni de ces *trichides* *, ni « de quelques *hepsètes* ? »

Ce mot se dit le plus souvent au pluriel. Aristophane écrit, dans la *Niobé* recueillie parmi les drames ** :

« Non, certes, je ne dirai rien du plat d'*hepsètes*. »

Ménandre, dans sa *Périnthiène :*

« L'enfant entra, apportant des *hepsètes* (*hepseetous*). »

Nicostrate dit aussi au singulier, dans son *Hésiode :*

« Une bembrade, un *hepsète* et une aphye. »

On lit, dans la *Recluse* de Posidippe :

« Acheter au marché quelque *hepsète*. »

On appelle *hepsètes* dans Naucrate, ma ville natale, les petits poissons que le Nil laisse dans les fossés, lorsque ses eaux se sont retirées.

Foie marin.

Selon Dioclès, c'est un des poissons saxatiles.

---

* Petite alose fort jeune.

** Recueil de plusieurs comédies qu'on croyoit être d'Aristophane, mais sans assez de certitude. On les distingua par le nom de *drames*.

Speusippe le fait semblable au pagre. Selon Aristote, il est solitaire, carnivore : il a les dents en forme de scie, la couleur noire, et les yeux trop grands proportionnément à son corps. Son cœur est triangulaire et blanc *. Archestrate, ce grand maître en fait de repas, écrit :

« Prenez le *le bias* **, le même que l'*hepatus* (foie marin), sur les « côtes de Délos ou de Ténos. »

Éelacateènes : Fuseaux.

Mnésimaque dit, dans son *Maquignon* :

« Le maquereau, le thon, le goujon, les *fuseaux*. »

Les *élacatènes* *** sont des cétacées propres à saler. On lit, dans *les Flatteurs* de Ménandre :

« Du goujon, des *élacatènes*, de la queue de chien de mer salé. »

---

* Rondelet lit : « Le cœur triangulaire et le foie blanc. » On corrigera, dans M. Camus, t. 2, p. 412, lig. 8, *cœur* pour *corps*, faute d'impression. Il faut conférer ici Cyprian, p. 1324.

** Le texte est ici altéré. Je trouve dans le manuscrit A, *hoos kai ton heepaton*, ce qui indique cependant le sens que je prends. Le vers sera exact en lisant, *k. l. de lab.* (*hos k' heepatos*) *en p.*

*** Il faut conférer ici la note, n°. 51, d'Hardouin sur Pline, liv. 32, ch. 11. Festus, qu'il cite, prend l'*élacatène* pour des tronçons de thon salé, qu'on appeloit *mélandryes*. Rondelet en fait un poisson qu'il range parmi les *thons*.

Mnaséas de Patras dit :

« D'*ichthys* et d'*hésychie*, sa sœur, naquirent galène *, muræne « et les élacatènes. »

Thon.

Aristote dit qu'il entre dans le Pont **, en suivant la côte à droite, et qu'il en sort en prenant sur la gauche, parce qu'il a la vue plus perçante de l'œil droit, et ne voit qu'obscurément du gauche. En certain temps *** il a sous les nageoires certain *œstre*

Columelle rappelle l'*elacata*, liv. 8, ch. 17, t. 2, p. 660. R. R. *Scrip.*, édit. Gesner, et autres. Ce poisson a les deux extrémités alongées, et le corps proportionnément fort gros. Le mot grec signifie *fuseau* à filer.

* *Galeene :* ce mot signifie *calme*. Adam lisoit *galee mustela*, poisson que nous appelons aussi *mustele*. C'est, je pense, la vraie leçon. Ce badinage du poète pouvoit avoir une juste application, de son temps; car il ne l'a pas fait sans raison. Voyez Cyprian, sur les différentes espèces de *mustèles*, ou belettes de mer, p. 2453, seq.

** Le thon est fort connu; mais ses différentes espèces n'ont pas encore été clairement déterminées. Conférez ensemble Willugby, M. Camus, Cyprian, p. 2650; le *Voyage de Sicile et de Malte*, de M. Houel; Dapper, *Archipel*, §. *canal.* p. 25, pour ce qui concerne ce poisson; Aristote, *Hist.*, liv. 8, ch. 13. Cette foiblesse de la vue du thon est une fausse assertion.

*** *Hist.* liv. 8, ch. 19. Le thon souffrant est alors moins bon. Voyez M. Camus, t. 2, p. 802; et Cyprian, p. 2654. Mais il est bien faux que la chair de thon soit dangereuse dans ce temps-là. Les anciens ont souvent trop aimé le merveilleux ou l'hyperbole.

ou

ou insecte qui le pique. Le thon aime la chaleur du soleil : voilà pourquoi il s'approche du sable de la côte. Il devient comestible lorsque l'*œstre* le quitte. Selon Théophraste, il s'enfonce dans des profondeurs pour s'accoupler. Il est fort difficile à prendre tant que ses petits sont très-foibles ; mais lorsqu'ils sont plus forts, il se prend sans peine, parce que c'est alors que *l'œstre* le tourmente. Le thon aime à s'enfoncer dans les gouffres *, quoiqu'il soit fort sanguin. Archestrate dit :

« Tu verras prendre près de la vaste et sacrée Samos, du thon
« extrêmement grand, qu'on appelle *orcyn*. D'autres le nomment
« *cète*. Achètes-en promptement, et à quelque prix que ce soit **;
« il est très-bon à Byzance, à Caryste, et dans la fameuse île des
« Siciliens. Les thons que Céfalu *** et la côte de Tyndare
« nourrissent sont beaucoup meilleurs. Cependant si unjour tu vas
« à Hippone, ville de l'illustre Italie, chez les Brutiens ****, envi-
« ronnés d'eau, les thons y sont infiniment meilleurs que tous

* Voyez Cyprian, p. 2653. Il se tient aussi dans l'algue, et en mange, quoiqu'Aristote avance que le thon soit seulement carnivore. *Hist.*, liv. 2, ch. 2 ; ce qui est faux.

** Je lis *pasees peri timees :* correction qui se présentoit naturellement. Casaubon s'éloigne étrangement du texte. Adam ne voit pas mieux que lui.

*** Lisez *kephaloidis ameinous.*

**** Casaubon lit ici avec probabilité l'Abbruze ; mais on ne verra pas pourquoi le poète la dit environnée d'eau ou de la mer, si l'on ne se rappelle que le nom de *Brettia* désigna anciennement toute l'Italie.

« les autres; et après ces thons il n'y a plus rien à mettre en « parallèle. Or, ceux qui viennent dans nos parages se sont « égarés en venant de ce pays après avoir traversé une grande « mer, dans des flots violemment agités ; de sorte que nous les « pêchons lorsqu'ils ne sont pas bons à prendre. »

Le thon (*thynnos*) a été ainsi nommé du mot *thyein* *, qui signifie s'avancer avec vélocité ; car c'est un poisson qui s'élance violemment, parce qu'il a en certaine saison un *œstre* près de la tête, et qui le pousse fortement, selon Aristote. Voici ce qu'il écrit : « Les thons et les espadons sont tourmentés d'un *œstre* vers la canicule. C'est alors qu'ils ont près des nageoires, de chaque côté **, une espèce de vermisseau nommé *œstre*, semblable à un scorpion, et à-peu-près de la grandeur d'une araignée : c'est ce qui les fait s'élancer ou bondir autant que le dauphin, et souvent tomber dans les barques. »

Théodoridas dit :

« Les thons pressés par l'œstre prennent leur course vers Cadix. »

---

* *Thon*, est un mot Phénicien qui désigne en général une chose d'une longue dimension, et a été le nom des gros poissons compris sous le nom de *cète*. L'auteur de l'ouvrage attribué à Aristote, sous le titre de *Récits merveilleux*, nous apprend que ce furent les Phéniciens qui pêchèrent le thon les premiers. Laissons aux Grecs leurs étymologies.

** *Hist.* liv 8, ch. 19.

Mais Polybe de Mégalopolis, parlant de la Lusitanie, contrée de l'Espagne, dit, dans le liv. 34 de ses histoires, qu'il y croît au fond de la mer des chênes * dont les thons mangent les glands, et s'en engraissent. C'est pourquoi on ne se tromperoit pas en disant que les thons sont des *porcs marins*, puisqu'ils croissent, comme les porcs, en mangeant du gland.

On loue sur-tout l'*hypogastre* ** ou le bas-ventre de ce poisson, comme le dit Eubule, dans son *Ion :*

« Après cela il vint vers toi des hypogastres somptueux de thons. »

On lit, dans les *Lemniènes* d'Aristophane :

« Ni d'anguille de Béotie, ni de glauque, ni de bas-ventre de thon. »

Strattis écrit, dans son *Atalante :*

« Un bas-ventre de thon, des issues, et pour une dragme de chair
« de porc. »

---

* Le lecteur peu instruit sera sans doute étonné d'entendre nommer des chênes qui croissent au fond de la mer. Il trouvera cette plante marine parmi les fucus dont parle Théophraste, *Hist. Plant.*, liv. 4, ch. 7, vers la fin, où il dit, *dryn pontian hee kai karpon pherei : kai hee balanos autees chreesimee.* « Chêne marin qui produit aussi du fruit, et le gland en est « comestible. » Il en indique encore une troisième espèce plus grande ; mais voyez Dale, *Supplément. Pharmacolog.*, p. 42 ; et Linné, t. 2, *Spec. plant. class.* 24 *Cryptogam. fucus*, p. 1626.

** Columelle rend assez singulièrement ce mot par *ventriculos.*

Il dit, dans ses *Macédoniens :*

« Des bas-ventres appétissans de thons. »

Ériphe produit ces vers dans sa *Mélibée :*

« Les pauvres ne pouvant acheter ces choses-ci, un bas-ventre
« de grand thon, ni une tête de loup marin, ni un congre *, ni
« des sèches, que les dieux **, selon moi, ne regardent pas avec
« indifférence. »

Lorsque Théopompe dit, dans son *Kallaischre* (*beau laid : mais nom propre*).

« Ô Cérès! un *hypogastre* ou bas-ventre de poisson. »

Il faut observer qu'on se sert de ce terme en parlant de poissons, et rarement en parlant de porcs, ou d'autres animaux ; mais il est incertain de quel animal Antiphane a dit l'*hypogastre*, dans son *Pontique :*

« Quiconque est *** venu apporter du marché ces maudites mustèles
« et tant d'*hypogastres*, et qui veut encore mettre avec cela un
« fort carré (de côtelettes), puisse Neptune l'abîmer! »

---

* Je lis *gongron* avec mes manuscrits.

** *Makaras* est la leçon corrigée du manuscrit A.

*** Je lis au second vers : *Tautas meen galeas tas kakist' apoloumenas!* Je conserve *elthoon* au troisième ; et *apolesei*, au futur pour l'optatif, selon le style attique. Daléchamp paroît avoir lu *brattein*, pour *tattein*, au quatrième. Je ne le vois nulle part.

Alexis, dans son *Ulysse tisserand*, dit, en louant la tête du thon :

« Oui, j'enverrai paître tous ces pêcheurs, qui ne me prennent
« que du fretin bon pour des affranchis; tel que de petites trichides,
« de petites sèches, et ces méchantes fritures. Encore * si j'avois
« auparavant une tête de thon, je m'imaginerois avoir réellement
« des anguilles et des thons. »

On vantoit aussi ce qu'on appelle *les clavicules* du thon, comme on le voit dans le *Pirithoüs* d'Aristophane :

« A. Certes, voilà tout le poisson perdu ! oui, deux clavicules rôties
« et toutes préparées. B. Qu'entends-tu par clefs? sont-ce celles
« avec quoi l'on ferme les portes? A. Eh! ce sont celles du thon!
« B. Oh! c'est un excellent manger. A. Il y en a encore une troi-
« sième espèce : c'est la clef secrète laconique. »

CHAP. XV. J'ai dit ci-devant qu'on immoloit le thon à Neptune : c'est ce que confirme Antigone de Caryste, dans son *Traité de la diction.*

Héracléon d'Ephèse dit que les Attiques nomment le thon *orcyn* **; mais Sostrate écrit, dans son *Traité*

---

* Je lis ainsi ce vers, *outoos de kephaleen proteron ei laboo thynnou;* et ensuite *enomizon* avec le texte. C'est toujours le même qui parle en première personne. Adam tenoit avec raison pour ce sens.

** Le plus grand thon.

des Animaux, que la *thynnide* se nomme *pélamide* *; *thon*, lorsqu'elle est devenue plus grande, et *orcyn*, quand le thon est encore plus grand; mais que ce poisson est rangé parmi les cétacées lorsqu'il est d'une extrême grandeur. Eschyle a aussi fait mention du ton:

« J'ai ordonné à cet homme de prendre des marteaux, et de forger
« des masses ardentes de fer, lui ** qui se vantoit comme un thon,
« ne pouvant ni gémir, *ni parler.* »

Il dit ailleurs :

« Il tourne l'œil de côté comme un thon. »

Ménandre dit, dans ses *Pêcheurs :*

« Et la mer et la vase qui nourrit le thon et le fait devenir grand. »

On trouvera dans Sophron le mot *thynnoteeres*, ou pêcheurs de thon. Ce que quelques-uns appellent thon (*thynnos*), les Attiques le nomment *thynnis.*

---

* La *pélamide* n'est pas le thon proprement dit. Voyez M. Camus et Cyprian, sur les différentes opinions relatives à ce poisson. La discussion me meneroit trop loin. Brotier est ici dans l'erreur.

** Je ne vois pas la raison de ce proverbe. — Mes manuscrits portent, *an lydos*, pour *anaudos*, qui certainement est une glose d'*astenakti.*

Thynnis, Thynnée, Thynnas (thon femelle).

Aristote dit que la *thynnis* * diffère du thon mâle, en ce qu'elle a sous le ventre une nageoire qu'on appelle *atheer*. Dans le *Traité des parties des Animaux* **, il écrit que la *thynnis* ne diffère du thon qu'en été; vers le mois de juin, elle dépose une espèce de poche dans laquelle il y a nombre de petits œufs. Speusippe, dans le second livre des *Choses semblables*, et Epicharme, dans ses *Muses*, distinguent aussi le thon et la *thynnis*. Cratinus dit, dans ses *Riches :*

« Pour moi ***, je suis *thynnis*, ou oblade, ou thon même,
« orphe, glauque, anguille, chien de mer. »

Aristote, traitant des poissons, dit que la *thynnis* est grégale et change de contrée. Archestrate ****, cet observateur si scrupuleux, écrit :

« Prenez ensuite une queue de *thynnee*, que j'appelle *grande*

---

* *Hist.* liv. 5, ch. 9.

** *Hist.* liv. 5, ch. 11.

*** Je sépare comme Adam écrit à propos ces deux vers, et j'y lis *melanouros*, pour *melainos*.

**** Mes deux manuscrits portent distinctement *Archelaos*, pour *Archestrate*.

« *thynnis*, et qui se trouve sur-tout à Byzance. Ensuite coupez « cela par morceaux, faites-le bien rôtir totalement; ne le saupou- « drez que de sel fin; versez-y de l'huile, et faites tremper les « tronçons tout chauds dans une forte saumure. Si après cela vous « voulez le manger * sans sauce, c'est un excellent mets, et qui « donneroit de l'appétit aux dieux; mais si vous le servez arrosé de « vinaigre, vous lui ôtez toute sa qualité. »

Antiphane, dans son *Pœdéraste*, écrit *thynade*:

« Un tronçon du milieu ** d'une excellente *thynade* de Byzance, « est couvert de feuilles déchirées de poirée, qui l'enveloppent. »

Le même loue la queue de la *thynnis* dans sa *Kouris*:

« A. Cet homme ***, nourri à la campagne, préfère à tout aliment « tiré de la mer, un congre pris sur la côte, ou une torpille, « ou un morceau de *thynnée*, coupé vers la.... B. Lequel? A. Je « veux dire vers la queue. B. Voilà donc les poissons dont tu « manges? C. Oui : car je tiens les autres poissons pour antropo- « phages. A. Mais, mon ami, pourquoi donc manges-tu de ce « méchant?.... C. De quoi veux-tu parler? des anguilles du Co- « païs? Eh! tu ne sais guère ce que tu veux dire! car je laboure

---

* Lisez *kai xeer' an ethelees*, rapportant *xeera* à *temachee*, comme *gemaia* des manuscrits, quoiqu'en dise Casaubon.

** *Mesaion* avec les manuscrits, quoiqu'assez rare; on en forme *mesaitatos*.

*** Casaubon a voulu rétablir ces vers, mais sans succès. Adam y change trop. Je lis seulement *oo tan!* pour *oota*, et *poia*, pour *ploia*, et tout est clair. Il y a ici trois interlocuteurs.

ici

« ici près de ce lac ; et je vais les dénoncer comme ayant déserté ;
« car je n'en vois absolument plus dans aucun endroit. »

On retrouvera quelques-uns de ces iambes dans son *Acestrie*, et dans son *Paysan* ou *Butalion.*

Lysanias, dans son ouvrage sur les *Poètes Iambiques*, nous rapporte ce passage d'Hipponax:

« Car celui-ci, qui est un des leurs, après avoir mangé en silence
« et à foison de la thynnée, et les ragoûts les plus friands tous
« les jours, comme cet Eunuque de Lampsaque, a dévoré tout
« son patrimoine * : de sorte qu'il est forcé de labourer, la bêche
« à la main, des terrains pierreux sur les montagnes, ne mangeant
« même pas autant qu'il en voudroit, des figues, du gros pain d'orge,
« nourriture ordinaire des esclaves. »

Strattis a rappelé la *thynnis*, dans sa *Callipède.*

Hippure : *Lampuge*, ou *Coryphène.*

Aristote dit, dans son liv. 5 des *Animaux* **, que les lampuges déposent des œufs, et que de très-petits, ces œufs deviennent très-gros, comme ceux de la Murène ; en outre, qu'ils déposent ces œufs au printemps.

---

* Corrigez *kleeron* dans l'imprimé.

** *Hist.* liv. 5, ch. 10. Conférez, liv. 8, ch. 15, et lisez les détails de Cyprian, p. 2429 ; et de M. Camus, *Hippure*, t. 2, p. 420.

Selon Dorion, le lampuge se nomme aussi *coryphène*, mais Icésius les appelle *hippures*. Épicharme en fait mention dans ses *noces d'Hébé*:

« Et les oxyrinques, les aiguilles, les *hippures* et les dorades. »

Numénius, exposant la nature de ce poisson, dans son *Traité de la Pêche*, dit qu'il saute continuellement, et que c'est pour cette raison qu'on le nomme *arneutees* *.

« Ou un grand synodon, ou le lampuge *sauteur*. »

Archestrate a dit:

« Le lampuge de Caryste est excellent : d'ailleurs, Caryste est
« un lieu où l'on trouve de très-bon poisson. »

Épænète dit, dans son *Art d'assaisonner*, qu'on appelle *coryphène* le lampuge.

Cheval marin **.

Épicharme en a peut-être parlé en employant le mot *hippidia*, *de petits chevaux*:

« Des coracins gras, de couleur de corbeau, des *hippidia* ou

---

* Du mot *ars arnos*, agneau, *dont il imite les bondissemens*. On a mal rendu ce terme par *urinator*, plongeur.

** Espèce de *syngnathus*. Linné, § 168, n°. 7. *Syngnathus corpore quadrangulo, pinna caudæ carens*. Artedi, *ibid.*

« *petits chevaux* lisses, des plies *, des squilles tendres. »

Numénius dit, dans son *Traité de la Pêche* :

« Ou le scare, ou le boulerot bien charnu, le cinædus ** et des
« serrans, des anguilles, et le nocturne *eritime*, des porcs marins,
« ou des *chevaux marins*, ou la bleue coquillade. »

Antiphane de Colophone, rappelle aussi le cheval marin dans sa *Thébaïde*. Voici ce qu'il dit :

« Ou l'hycca, ou *le cheval*, ou celui qu'on appelle grive. »

Julides, ou *Girelles*.

Dorion en parle dans son *Traité des Poissons*, disant

---

* Texte, *pseechei*, il palpe, *ou* ratisse. Daléchamp lit *psettai*, des *plies*. Je le suis : ce passage est trop peu important pour qu'on s'y arrête.

** Ou *alpheste* : l'auteur, dans un autre passage, ajoute *doieen*, mot que personne n'a voulu comprendre. Casaubon rejette avec raison le sentiment de Gesner ; mais il ne voit pas mieux que lui. On sait que le mâle et la femelle de ce poisson ne se quittent point. Le poète a donc bien dit, *geminus cynædus* : *doios* est très-connu dans ce sens. Si le poète n'a pas fait le mot *anaidees* féminin, il faut lire *doion*. Je lis le vers suivant :

Chaunas t' enchelias te kai ennychieen eritimon.

Casaubon, qui lisoit *chamous*, n'en pouvoit tirer aucun sens, ce mot étant adjectif masculin ; mais on a dit *chaunee* et *channee*, pour le *serran*. Quant au mot *eritime*, qui se retrouvera ailleurs, je le suppose, avec Casaubon, pour *pitinon*, qui n'a aucun sens. Ce même vers se retrouvera encore plus défiguré plus loin ; mais les leçons que je suis sont celles du texte, excepté *eritimon*, et le vers est exact. Je rends *myas* par *porcs*. On a désigné ces poissons par *mys* et *hys*. Voyez Cyprian, p. 2377. Il sera parlé de l'*hykka* plus loin.

de faire bouillir *les julides* dans la saumure, mais de les faire rôtir dans la poèle. Numénius en dit ceci:

« Prends garde à celui-là; c'est la julide vorace * : éloigne-t-en « beaucoup, de même que de la scolopendre venimeuse **. »

Le même nomme *julous* (d'*iulos*), les vers qu'on appelle *entrailles* de la *terre* *** (les *lombrics terrestres*). Voici son passage:

« Et toi, n'oublie point les appâts: tu les trouveras sur les terrains

---

* La ligne que la girelle présente de la tête à la queue, et analogue à celle que décrit le corps du *millepieds*, nommé *julos*, a fait présumer que ce poisson en avoit eu son nom. L'épithète de *vorace* convenoit à la girelle, qui vient mordre ceux qui sont dans l'eau.

** Daléchamp lisoit *iobolos*, pour *iobaros* du texte. Casaubon l'a suivi.

*** Aristote donne indubitablement cette épithète aux *lombrics terrestres*, à cause de leur forme analogue à celle d'un boyau. Voyez M. Camus, t. 2. Mais il s'agit ici, à ce qu'on croit, de l'insecte nommé *millepieds*. Les raisons de Casaubon ne me convainquent pas suffisamment, quoique je sois assez de son avis, d'après les auteurs qu'il cite. Il est cependant vrai que l'épithète *gaïeephage*, qui mange de la terre, ne convient guère à cet insecte. Les anciens ont plutôt dû présumer cela du ver de terre, que du *millepieds*, qui d'ailleurs ne se voit guère sur les hauts rivages. Le ver de terre s'y trouve au contraire presque par-tout. Il est plus que vraisemblable que ce ver-ci tire de la terre une grande partie de sa substance nutritive. Il n'y a pas de terre qui n'en contienne. Les Sauvages de l'Orénoque, sans en citer d'autres, savent trouver même une terre comestible: voyez Gumilla. Les Nègres de l'Afrique en découvrent aussi en Amérique d'analogue à celle qu'ils mangeoient chez eux.

« des rivages élevés. On les appelle *iules* : ce sont des vers noi-
« râtres, entrailles de la terre, et qui en mangent. On prend de
« petites cigales * aux longs pieds, lorsque les roches couvertes de
« sables sont battues par le flot qui s'élève sur le haut du bord :
« c'est-là que tu dois creuser pour les trouver, et en mettre une
« grande quantité dans ton vase. »

Grives ou *Tourds*, et *Merles* de mer.

Les Attiques écrivent *kichlee*, non *kichla*; en voici la raison : les noms féminins terminés en *la*, prennent toujours *ll* double, comme *scylla*, rocher **; *scilla*, squille; *kolla*, de la colle; *bdella*, une sangsue; *amilla*, dispute, combat; *hamalla*, une poignée; mais il n'en est pas de même des mots terminés en *lee*; comme *homiklee*, ténèbres; *phytlee*, germe, sexe, semence; *genethlee*, race, génération, naissance; *aiglee*, splendeur; *trooglee*, excavation, trou; c'est ainsi qu'on dit *triglee*, surmulet. Cratinus écrit :

« La grive marine (*triglee*), est faite pour un friand, lorsqu'il
« en a senti la saveur. »

---

* Texte, *herpeelas*. Il ne faut pas confondre cet insecte, dont parle Cyprian, p. 3616, avec le crustacée dont parle l'auteur ci-après, sous le nom d'*herpilla*, au mot *cordylos*.

** Le rocher de *Scylla*, ou le prétendu monstre : *Skilla*, oignon de Squille.

Dioclès écrit, dans son premier livre des *Choses salubres* : « Tous ces poissons qu'on appelle saxatiles, ont la chair tendre, comme les *merles*, les *grives*, les perches, les goujons, les tenches de mer, les alphestes. »

Numénius écrit, dans son *Traité de la Pêche* :

« L'engeance marine du glauque, ou de l'orphe, ou des merles
« de couleur noire, ou *des grives* qui ont la couleur de la mer. »

Épicharme dit, dans ses *noces d'Hébé* :

« Des *bebradones* (*célerins*) et des *grives*, et des lièvres marins,
« et de vaillans *dragons de mer* ou *vives*. »

On lit, dans le *Traité* d'Aristote *sur les Animaux* : Les uns sont tachetés de noir, comme le *merle*; les autres tachetés de diverses couleurs, comme la *grive* *.

Selon Pancras d'Arcadie, la *grive* a plusieurs noms. Voici ce qu'il dit dans ses *Travaux de mer* :

« En outre **, une grive *vineuse* (ou *rougeâtre*) que les pêcheurs
« appellent lézard, et le petit orphe bigarré, très-gras à la tête. »

---

* Mais Aristote observe que les couleurs de la grive changent selon les saisons, *Hist.* liv. 8, ch. 30. Du reste, on lira avec plaisir les détails de M. Camus, t. 2, p. 397, 505; et Cyprian, p. 26961 sur la grive et le merle de mer.

** Le sens du texte, *hois eedee*, est coupé : on ne sait à quoi cela pouvoit se rapporter. Il est inutile de changer le texte : ainsi je traduis *en outre*.

Nicandre dit au liv. 4 de ses *Métamorphoses* (*heteroioumena*) :

« Ou le scare, ou la grive qui a plusieurs noms. »

Le *Sanglier marin* et le *Kremys*.

Aristote écrit, dans son *Traité des Animaux* : « Il y a des poissons sans dents et sans écailles, comme l'aiguille; d'autres ont des pierres dans la tête, comme le *kremys*; d'autres sont très-durs, et ont la peau rude, comme le sanglier marin (*kapros*). Quelques-uns sont marqués de deux raies ou lignes, comme le *séserin* * ; quelques-autres présentent beaucoup de lignes, ou sont rayés de rouge, comme la *saupe*. Dorion et Epænète parlent du sanglier de mer. Voici ce qu'en dit Archestrate :

« Mais lorsque tu viendras à Ambracie, pays fortuné, achète un
« sanglier, même au poids de l'or, si tu en vois un, de peur que

---

* Rondelet croit que c'est le *tronchon*, poisson analogue au glauque par les couleurs du dos et du ventre; et par les ouies, les nageoires, etc. au lampuge. Ce passage n'est plus dans ce qui nous reste d'Aristote. On y trouve seulement que le chromis a, comme le loup de mer, l'ombre, le pagre, une pierre dans la tête, et qui les expose à périr de froid. *Hist.* liv. 8, ch. 19. Le chromis, qui est du genre des spares (voyez Linné, § 141, n°. 14), est-il donc le même que le *kremys*? Casaubon l'assure. Oppien nomme le *kremes* qui est une espèce de foie marin. Du reste, on lira avec plaisir ce que rapporte Cyprian sur le sanglier marin, p. 2379.

« la colère redoutable des dieux ne s'appésantisse sur toi; car ce « poisson est les délices mêmes (*la fleur du nectar*). Il n'est pas « permis à tout le monde d'en manger, ni même de le regarder « avec quelque désir, lorsqu'on ne tient pas à la main le tissu « creux d'une corbeille faite de jonc produit dans les marais, et « qu'on n'a pas coutume de faire sonner les jetons, en calculant « avec toute l'activité imaginable, jetant de côté *, sur le carreau, « les présens qu'on apporte en pièces de viandes. »

CHAP. XVI. Le *Cithare*, ou *Folio*.

Aristote, dans son *Traité des Animaux* ** ou *des Poissons*, dit que le *cithare* a les dents en forme de scie, la langue libre, le cœur large et blanc, qu'il est solitaire, et vit d'algue. Phérécrate écrit, dans son *Doulodidascale*, ou *Valet Précepteur* :

« *Acheter* *** *et marchander des cithares : cithare à vendre.*

---

* L'auteur dit d'abord qu'il faut être pécunieux pour acheter de ce poisson; ensuite qu'on *laisse de côté* toutes les viandes pour le *kapros* ou sanglier. Je conserve *balloon* du texte, que Casaubon veut changer en *ballein*, qui n'a aucun sens ici. Il n'a pas fait attention au changement de nombre, si fréquent dans les auteurs grecs. On en verra des exemples dans les notes du dernier éditeur d'Oppien.

** Tel est ce titre dans tous les textes.

*** Adam lit ici *kitharous g'oouеis thai k'agorazein ; kitharosoouios*. Je suis cette idée pour avoir un sens : un autre trouvera peut-être mieux : c'est en partie l'idée de Daléchamp; mais il n'explique pas plus que Casaubon ce qu'il y a de mauvais dans ce poisson. Il s'agit de la langue, sur laquelle l'auteur badine, prenant au figuré *la liberté de sa langue*. Une *langue libre* est aussi chez nous *une mauvaise langue*.

« Le

« Le cithare est une excellente chose. Par Apollon, ceci me trouble ;
« car on dit, ma bonne, qu'il y a dans le cithare quelque chose
« de mauvais. »

Épicharme écrit, dans ses *noces d'Hébé* :

« Il y avoit des hyænides *, des soles et du *cithare*. »

Apollodore a dit que ce poisson étoit consacré à Apollon, en conséquence de son nom **. Callias ou Dioclès dit, dans ses *Cyclopes* :

« Ou un *cithare* rôti, ou une raie, et cette hure de thon. »

Archestrate en parle ainsi, dans son *Hédypathie* (sa Gastronomie) :

« Si le cithare est blanc, et qu'il se trouve avoir la chair ferme,
« je veux qu'on le fasse bouillir dans une saumure bien nette, en
« y jetant un peu d'herbage. Mais s'il a une couleur roussâtre, et
« qu'il ne soit pas fort grand, on le fera rôtir, après l'avoir piqué
« par tout le corps avec un couteau frais-émoulu, et qu'on tiendra
« droit. On le oindra d'huile et de beaucoup de fromage. Ce
« poisson voit avec plaisir qu'on fasse beaucoup de dépense pour
« lui ; il est même très-exigeant ***. »

---

* *De jeunes porcs.* Texte, *hyænides.* Ce vers est répété au mot suivant, *hys*, porc, p. 325 du texte grec.

** Ce poisson fut, dit-on, ainsi nommé des lignes dont il est marqué, et qui a l'apparence des cordes d'une *cithare*, instrument de musique. Il étoit donc naturel de le consacrer à Apollon.

*** Ou il porte volontiers à la débauche, c'est-à-dire, qu'on s'y abandonne volontiers en le mangeant. Choisissez dans ces deux sens.

Cordylos, Uromastix.

Aristote dit que c'est un amphybie, et qu'il meurt desséché par le soleil *; mais Numénius l'appelle *kouryle* ** dans son *Traité de la Pêche* :

« Ceux-ci ont tout l'apprêt requis; mais désarmez le myre ***,
« le *kouryle*, la spirène et la cigale marine. »

Il fait aussi mention de la *kordylis* **** dans ce passage :

« Ou des porcs, ou des chevaux marins, ou une *korydeelis* de
« couleur de mer. »

---

* Texte du manuscrit A, *auanthenta*, comme il le faut ici.

** Aristote, *Hist.* liv. 1, ch. 1, le compte simplement parmi les animaux aquatiques; mais, liv. 8, ch. 2, c'étoit de son temps le seul animal aquatique qu'on connût, qui, ayant des bronches, et avalant l'eau, alloit chercher sa nourriture à terre; ce qui ne nous donne aucun caractère. Gesner avoue son ignorance sur cet animal aquatique. Rondelet en présente un, mais plutôt d'idée, que d'après l'expérience. Voyez les observations judicieuses de M. Camus. — Le *myre* est le mâle de la myrène. — *Spirène*, ou *spet*, est dans notre texte, *peireena* : lisez *pyreena*, retranchant la lettre *s*; comme on a dit *kordylos*, *skordylos*; *myrœna*, *smyrœna*; *kordylee*, *skordylee*, thon très-jeune.

*** Otez les épines. Par *cigale*, entendez ici la *squille rouge*.

**** Le poète dit *korydeelis*, pour faire son vers; ce qui a donné lieu de croire qu'il indiquoit ici le poisson *alouette* : mais Athénée prévient l'erreur, ou il s'est trompé lui-même en citant ce vers qui ne seroit pas relatif à son but; car il doit avoir eu intention de parler du cordyle femelle, *kordylis*. Mais ce vers de Numénius se lit plus haut, à l'article *cheval*, où il n'est pas fait mention du *kordylos*; ainsi c'est Athénée qui seroit dans l'erreur.

Écrevisses.

Épicharme écrit, dans ses *noces d'Hébé* :

» Il y avoit outre ceux-là des bogues, des gerres, des aphyes, des « *écrevisses* * (*kammaroi*). »

Sophron en fait mention dans ses *Mimes féminins*. C'est une espèce de *squilles*, et les Romains les appellent ainsi.

Requin.

Numénius d'Héraclée dit, dans son *Traité de la Pêche* :

« Tantôt le *karcharias* ou requin **, tantôt le psammathide qui « roule avec le flot. »

Sophron écrit :

« Votre ventre ne demandoit que du thon, tandis que celui-ci s'oc- « cupoit à manger du requin. »

---

* Texte, *kammaroi*. On a pensé que ce mot, dont nous avons fait *homar*, désignoit particulièrement la *squille rouge*. Je ne puis rien déterminer.

** Je ne m'arrêterai pas à l'étymologie de ce mot françois, qui répond au *karcharias* : il est bon à manger lorsqu'il est jeune. Je renvoie, pour les détails, à Cyprian, p. 2566, seqq. On lira avec beaucoup de plaisir ce qu'il a dit de ce redoutable monstre marin, dans le ventre duquel on a quelquefois trouvé un homme entier. Par *psammathide*, entendez une espèce de *porc marin*. Le mot signifie *sablonneuse*.

Nicandre de Colophone dit, dans ses *Gloses*, qu'on appelle aussi ce poisson *lamie*, *scylla*.

Kestreus, *Muge*.

Icésius dit qu'il y a plusieurs espèces de poissons désignés sous le nom de *leucisques*; car on appelle les uns *capitons*, les autres *kestres* *, quelques-uns *grosses lèvres*, quelques-autres *morveux*. Les meilleurs sont les *capitons*, tant pour la saveur, que pour le bon suc. Ceux de la seconde qualité sont les *kestres* : après eux viennent les *morveux*; mais les *grosses lèvres*, qu'on appelle aussi *bacchoi*, sont les moins bons de tous. En général, ces poissons ont un fort bon suc, sans être trop nourrissans, et passent bien. Dorion, dans son *Traité des Poissons*, fait cas du *kestre* marin, mais n'estime pas celui de rivière. Les espèces du marin sont le *capiton* **,

---

* Je conserve le mot *kestres*, qu'on rend par *muge*, parce que le titre feroit croire qu'il est pris pour le genre, tandis que, selon Icésius, c'est une des espèces de *leucisques*. Cyprian a bien discuté cet article, p. 2343, seqq. Conférez les détails de M. Camus, t. 2, p. 525, et suiv. Ces discussions sont hors de mon but.

** Notez cette distinction à cause de ce qui suit plus loin.

et le *jeûneur*. Il appelle *sphondyle* *, l'*échinus* qui se trouve à la tête du *kestre*. Il ajoute que le *capiton* (*kephalos*) diffère de celui qu'on appelle *kephalin*, et *blepsias*.

Aristote dit, dans son cinquième livre des *Parties des Animaux* ** : « Ceux des muges qui ont des « œufs les premiers, sont les *grosses lèvres*, et c'est « au mois de décembre. Il en est de même du « sarge, de celui qu'on appelle *morveux*, et du « *capiton*. Ces muges portent leurs œufs trente jours. « Quelques muges ne naissent pas de l'accouplement, « mais ils sont une production de la vase et du « sable. » Aristote dit encore ailleurs : « Le muge ne « mange pas de poisson de son espèce, quoiqu'il « ait des dents *** en forme de scie; car il ne mange « absolument pas de chair ****. Les espèces de muges « sont ***** le *capiton*, le *grosse lèvre*, et le *pheraios*. Le

---

* Entendez ceci comme Cyprian : « *Nimirùm accipit echinum pro capillo echinatâ specie, id est aspero, quem habet in capite*, p. 2351, seq.

** Lisez *Hist.* liv. 5, ch. 11.

*** Athénée prête cela au philosophe, ou c'est une erreur de copiste.

**** Arist. *Hist.* liv. 8, ch. 2.

***** On rectifiera ce texte d'Athénée sur celui d'Aristote, tom. 1, *ibid.* p. 463, édit. de M. Camus.

« *grosse lèvre* prend sa pâture près de la terre ; mais « le phéraios ne prend d'autre nourriture que la « matière muqueuse * qui sort de lui-même. Quant « au *grosse lèvre*, il paît dans le sable et la vase. « On dit qu'aucun gros poisson marin ne mange « les petits des muges **, parce que celui-ci ne « mange aucun poisson. »

Ethydème d'Athènes dit, dans son *Traité des Salines* : « Les espèces de muges sont le *sphène* et les *dactylées*. On les appelle *capitons*, parce qu'ils ont la tête volumineuse; *sphènes* ***, parce qu'ils sont minces et quadrangulaires. Les *dactylées* ont eu ce nom parce qu'ils sont moins larges que deux *doigts* (*dactyles*).

Les muges qu'on prend près d'Abdère sont admirables, comme l'a dit Archestrate. Après ceux-ci, les meilleurs sont les muges de Sinope. Quelques

---

* M. Camus, t. 2, croit de là que le *pheraios* est le même que le *morveux* : on peut le conclure.

** Rectifiez encore ceci *ubi suprà*. Aristote y parle spécialement du capiton, et ne dit pas dans son texte ce qu'en produit Athénée.

*** Indique la forme d'un coin. Ce passage a été discuté par Cyprian, p. 2346.

personnes appellent les muges *plootes* *, selon ce que dit Polémon, dans son ouvrage sur les *Fleuves de la Sicile.* Épicharme les nomme ainsi dans ses *Muses* :

« Il y avoit des *plotes* bigarrés **, des soles et des ombrines. »

Aristote, parlant des habitudes et de la vie des animaux, dit que les muges vivent après avoir perdu leur queue. Le labrax ou loup dévore le muge, comme le congre dévore la murène. Il y a un proverbe pris de ce poisson :

« Le muge est à jeun ***. «

Il se dit de ceux qui agissent avec droiture; car le muge ne mange point de chair. Anaxilas, dans

---

* Nonnius, *de Esu piscium*, ch. 18, a noté ce passage en parlant du muge.

** Je traduis ici *bigarrés*, le mot *aioliai.* J'ai déja parlé du mot *plootai*, ou *plootes*, comme désignant le muge. L'anguille de mer et la murène sont aussi indiquées sous ce nom. Je ne sais cependant si Athénée ne se trompe pas en citant ce vers d'Épicharme pour le muge : j'aimerois mieux y entendre *ploote* de la murène.

*** C'est-à-dire, qu'il n'y a que les fripons d'heureux, ou que l'honnête homme l'est rarement. *Probitas laudatur, et alget.* Le muge ne fait de mal à aucun poisson, et il est toujours affamé.

son *Monotrope*, reproche au sophiste Matron son extrême gourmandise, et dit :

« Matron s'est saisi de la tête du muge, l'a dévorée, et moi je « meurs de faim, ou j'en suis puni. »

Mais le charmant Archestrate dit :

« Achète au marché un muge de l'île d'Égine, et tu trouveras la « compagnie de bons grivois. »

Dioclès écrit, dans sa pièce intitulée *la Mer* :

« Le muge saute de plaisir. »

Mais Archippe, dans *Hercule qui se marie*, fait des *nestis* une espèce de muge.

« Des nestis *, des muges, des capitons. »

Antiphane écrit, dans son *Lampon* :

« Tu as des soldats qui sont de vrais *muges-nestis*. »

On lit, dans le Phrygien d'Alexis :

« Pour moi, *muge-nestis* (affamé), je m'en vais chez moi en « courant. »

Ameipsias dit, dans ses *Joueurs au cottabe* :

« A. Pour moi, je vais aller voir à la place si je pourrai entreprendre « quelque ouvrage. B. Tu me suivras donc moins comme un muge « *nestis* (affamé) »

---

* *Neestis :* à jeun, affamé. Le nom adjectif devient ici nom substantif.

Euphron

Euphron dit, dans son *Effrontée* :

« Midas est un muge ; il rôde (à jeun) *nestis*. »

Philémon, dans ses *Mourans ensemble* :

« J'ai acheté au marché un muge *nestis* rôti, et assez petit. »

Aristophane, dans sa *Gérytade* :

« Est-ce donc ici une colonie de muges? car il est facile de voir
« qu'ils sont tous *nestis* (affamés). »

Anaxandride, dans son *Ulysse* :

« Il rôde le plus souvent sans souper ; c'est un vrai muge *nestis*. »

Eubule, dans sa *Nausicaa* :

« Il y a trois jours qu'il lutte, à la nage, contre les flots, et à jeun
« (*nestis*), menant la vie d'un muge. »

Lorsqu'on eut dit toutes ces choses sur cet excellent poisson, un des Cyniques, arrivé dans la soirée, leur dit : Messieurs et amis, célébrons-nous donc la journée du jeûne* (*la nestée*), ou la seconde de la fête des Thesmophories ? car on nous fait jeûner comme des muges. Diphile ne dit-il pas dans ses *Lemniènes* :

« Pour eux, ils ont soupé ; mais moi, pauvre diable ! l'excès du
« jeûne fera bientôt de ma personne un muge. »

---

* Conférez ici Meursius, *Græc. feriat*, liv. 4, p. 160, seq.

Myrtile, prenant la parole, dit ces vers de l'*Hedycharees* de Théopompe :

« Ensuite il parut une troupe, à jeun, de muges bien traités avec
« des herbes *, comme les oies. »

Eh bien ! ajouta-t-il, vous autres Cyniques, vous ne toucherez de rien, que vous ou votre condisciple Ulpien, vous ne nous ayez dit pourquoi le muge est le seul des poissons qu'on surnomme *nestis*. -- C'est, répond Ulpien, parce qu'il ne mord pas à l'appât pris d'une substance animale, et qu'il ne se laisse point tirer hors de l'eau alléché par la chair, ou par toute autre chose qui ait eu vie, comme le rapporte Aristote. Il dit même dans cet endroit que le muge est mauvais lorsqu'il n'est pas à jeun **;

---

* Ceci peut être pris, ou comme une allusion à l'algue dont se nourrit le muge, ou littéralement pour les plantes avec lesquelles on l'avoit fait cuire. Quant à l'oie, on sait qu'elle mange de l'herbe, et endommage même les prairies : voilà pourquoi il est défendu chez nous de les y laisser paître.

** On a rétabli à propos la négation qui manque aussi dans mes manuscrits : la forme de *kai* et de *mee* dans les manuscrits, en aura imposé à un copiste peu attentif. Mais le texte d'Aristote est formel pour l'affirmation. On mangeoit les intestins de la plupart des poissons : or, ceux du muge n'auroient pu se manger remplis de la pâture rebutante de l'algue. On a donc aussi rendu avec raison le mot *ou*, non, au passage suivant de Platon, d'où les copistes l'avoient ôté en altérant même la mesure du vers.

que d'ailleurs s'il est effrayé, il se cache seulement la tête, pensant avoir ainsi caché tout son corps.

Platon le comique dit, dans ses *Fêtes* :

« Un pêcheur se trouve à ma rencontre comme je sortois, et « m'apporte des muges, poissons à jeun, et qui n'étoient pas mau- « vais (ou, et qui étoient fort bons). »

Eh bien ! toi, Myrtile, lutteur Thessalien, dis-moi pourquoi les poètes appellent les poissons *ellops* (à qui la voix manque) ou *muets ?* -- Eh ! c'est parce qu'ils ne rendent pas de son articulé. Pour parler selon l'analogie, ce sont des *ellops* pour *illops*, parce qu'ils sont privés de voix ; car le mot *illesthai* * signifie *être empêché*, comme *eirgesthai* : ensuite, *ops*, ou *phonée*, voix, sont synonymes. Or, toi, qui es un *ellops*, tu ne sais pas cela. Ainsi, le Cynique ne répondant rien, je vais, selon le sage Épicharme, faire seul ce que deux faisoient auparavant **; et je dis, pour répondre à ma demande, que les poissons ont été appelés *ellops*, parce qu'ils sont *lépidotes* *** (ou couverts d'écailles). Je dirai en outre, quoi-

* Casaubon nie mal-à-propos cette identité de sens.

** Interroger et répondre.

*** Il n'y a aucun rapport entre ce mot et *ellops*.

qu'on n'ait pas proposé cette question : « Pourquoi les Pythagoriciens, qui mangent d'un petit nombre d'êtres animés, sacrifiant même quelques animaux, ne touchent absolument pas aux poissons ? C'est sans doute parce que le poisson garde le silence. Or, ces philosophes regardent le silence comme quelque chose de divin. Mais *Cyniques Molosses* que vous êtes, puisque vous ne dites pas le mot, sans cependant être Pythagoriciens, nous allons parler d'autres poissons.

CHAP. XVII. *Coracins.*

Les coracins de mer, dit Icésius, sont peu nourrissans, passent bien, et ont un suc médiocrement bon. Aristote observe, au liv. 5 de son histoire des *Animaux*, qu'il est ordinaire aux poissons de s'accroître promptement, mais sur-tout au coracin **. Il jette ses œufs près de terre, dans les endroits vaseux pleins de mousse ou d'algue épaisse. Speusippe dit, dans son second livre des *Choses Semblables*, que l'oblade et

---

* Le texte porte *chiens molosses*, ou *dogues*.

** *Hist.* liv. 5, ch. 10. Conférez Cyprian, Nonnius et M. Camus sur ce poisson.

le coracin sont semblables. Numénius écrit, dans sa *Pêche*:

« Il tireroit facilement hors de l'eau un coracin bigarré. »

Épicharme auroit-il désigné le coracin dans ses *Muses* sous le simple nom d'*œolie* ou *bigarré?* car il dit:

« Les plootes * bigarrées et les soles. »

Mais dans ses *noces d'Hébé*, il rappelle les *œolies* * comme différentes du coracin.

« Le porc, et les alphestes **, et les Coracins, les *œolies* ***
« couleur de cire; les plootes et les soles.

Euthydème, dans son *Traité des Salaisons*, dit que plusieurs appellent le coracin *saperda*. Héracléon d'Éphèse, et Philotime, dans sa *Cuisine*, ont dit la

---

* Si Athénée étoit incertain sur le vrai sens du mot *œolie*, nous pouvons encore moins que lui prendre un parti à cet égard. Ce mot se trouve tantôt seul, tantôt comme adjectif. Dans ce dernier cas, il est applicable à nombre de poissons, dont les couleurs sont fort variées, et forment une fort belle bigarrure: ainsi je reste indécis.

** Ou *cinædus*, espèce de *labre*. Linné, §. 142, n°. 40.

*** Ceci sembleroit désigner une des espèces de surmulet. La plupart des poissons étant désignés chez les anciens par des noms adjectifs, pris comme substantifs, le mot *aiolia*, qui indique les diverses couleurs des différentes parties de ce poisson, peut avoir pour épithète *couleur de cire*, puisque l'auteur donne ailleurs au surmulet l'épithète de jaune. Au reste, toutes ces dénominations sont fort obscures pour nous, et ne l'étoient pas moins du temps d'Athénée.

même chose *. Parménide de Rhodes dit, dans le premier livre de ses *Préceptes de Cuisine*, que le *saperda* et le coracin se nomment aussi *platistaque*. Aristophane a dit :

« Des coracins à nageoires noires. »

Phérécrate, dans son *Épilesmon* (ou celui qui oublie), écrit ce mot en diminutif :

« Étant avec vos petits coracins (*korakinidiois*) et vos petites « mendoles. »

Amphis dit, dans son *Ialème* :

« C'est un fou que celui qui mange un coracin de mer, lorsqu'il « a devant soi un glauque. »

Ceux qui ont goûté des coracins du Nil, savent qu'ils ont une saveur douce, outre qu'ils sont bien en chair, et flattent le palais.

On a nommé ce poisson coracin, de *koras kinein* (remuer les prunelles), parce qu'effectivement il les agite toujours. Les Alexandrins les appellent *plataques*, vu le contour de leur forme **.

---

* Le seul coracin du Pont avoit le nom de *saperda*, selon Cyprian. Conférez Nonnius, ch. 39. Outre cela, le coracin avoit trois noms, le grand étoit le *platistaque ;* le moyen, *myllos ;* le plus petit, *gnotidie*.

** Casaubon fait ici le physicien bien mal-à-propos. *Periechon* est la circonférence du poisson, non de l'athmosphère, etc. Une expression analogue,

La *Carpe*.

Ce poisson est grégale, et carnivore, comme le rapporte Aristote * ; la *carpe* n'a pas la langue libre sous le palais, mais dans le fond et au défaut de la bouche. Dorion la range parmi les poissons d'étang et de rivière, et en parle ainsi : « Le poisson à écailles que quelques-uns nomment *carpe*. »

Goujons de mer ou *Boulerots*.

Icésius dit que les goujons abondent en suc ;

---

que l'auteur emploie en parlant du rouget, devoit l'éclairer. Il a été ainsi nommé, dit Athénée, par *la circonstance particulière* de sa couleur ; *apo tou symbebeekotos*.

* Voyez M. Camus, tom. 2, sur ce poisson très-connu. Cyprian instruit encore mieux le lecteur à plusieurs égards. Il parle même de *carpes royales* de Bohême, sur lesquelles on ne voit que deux rangs d'écailles de la tête à la queue. Le reste du corps est à découvert. Ces carpes, dit-il, privées de la cuirasse qui pourroit les garantir, ne vivent pas long-temps. J'ajouterai que les autres carpes vivent très-vieilles. Athénée ne dit pas, d'après Aristote, si la carpe est poisson de mer ou de rivière, d'étang, de lac. Ce philosophe répète cependant plusieurs fois que c'est un poisson de rivière et d'étang, *Hist.* liv. 4, ch. 8; liv. 6, ch. 14, etc.; mais on ne lit pas chez lui que la carpe soit *carnivore*. Elle mange néanmoins les vers ou lombrics qui sortent de terre, des mouches et autres petits insectes. On a prétendu qu'il y avoit une carpe de mer. Il ne s'agit que de convenir du nom; mais cette opinion n'est pas fondée.

flattent beaucoup le palais, passent bien, mais qu'ils font un mauvais chyle. Ceux qui sont plus blancs ont une saveur plus agréable que les noirs. La chair des goujons verdâtres est plus lâche, moins grasse, et rend moins de suc, mais plus délié. Comme ils sont plus grands, ils nourrissent davantage. Selon Dioclès, les saxatiles ont la chair plus molle. Numénius les appelle *koothes* dans sa *Pêche*:

« Je donnerois ou un scarre, ou un *koothe* nourrissant, un « *cynædus* *. »

Sophron (dans son *Campagnard*) rappelle ce mot dans le composé *kootholinoplytai* **, et c'est peut-être de ce mot (*koothos* boulerot) qu'il a nommé *koothoonias* le fils du pêcheur de thon.

Ce sont les Siliciens qui appellent le boulerot *koothoon*, comme le rapportent Nicandre, dans ses *Gloses*, et Apollodore, dans ce qu'il a écrit concer-

---

* Voyez précédemment.

** Laveurs de boulerots et de filets. C'est le texte de mes deux manuscrits, et je le garde, comme une épithète convenable à des pêcheurs; mais il y a en même temps une plaisanterie sur les mots *kothoon*, vaisseau à boire en usage chez les Lacédémoniens, et *plynein*, qui, dans le style badin, signifie *boire*. L'auteur veut désigner un *grand buveur, ivrogne*. On voit alors la raison du mot *kothoonian*, qui suit.

nant

nant Sophron. Épicharme nomme les boulerots dans ses *Noces d'Hébé :*

« Des pastenaques armés de pointes à la queue, et des boulerots « dont la chair est lâche *. »

Antiphane, parlant des boulerots avec éloge dans son *Timon*, dit en même temps d'où l'on a les meilleurs :

« Me voici donc : j'ai acheté pour les dieux et pour toutes les « déesses, de l'encens qui me coûte cher : une obole ! J'ai destiné « des gâteaux pour les héros : quant à nous autres mortels, j'ai « fait emplette de boulerots. Mais lorsque j'ai dit à ce triple fripon « de poissonnier de mettre le par-dessus ; Ce que j'ajoute, me ré- « pondit-il, est de vous apprendre de quelle peuplade ils sont : ils « viennent de Phalère. Sans doute que les autres n'avoient à vendre « que des boulerots d'Otryne **. »

Ménandre dit, dans ses *Éphésiens :*

« A. Un des marchands de poisson me fit dernièrement des boule- « rots quatre dragmes. B. C'est bien cher ! »

Dorion parle des goujons de rivière *** dans son *Traité des Poissons.*

---

* Texte, *chalandroi*. Je lis *chalaroi*, synonyme ici de *chaunoteroi* qui est plus haut. L'auteur désigne le boulerot qui a une teinte verdâtre et obscure tirant sur le jaune. C'est la seule correction dont cet endroit soit susceptible. Ainsi je laisse Casaubon.

** Bourgade obscure de l'Attique.

*** On a donc eu bien tort d'avancer que les anciens ne les avoient pas connus.

Rouget-grondin.

Épicharme dit :

« Et les brillans rougets (*kokkyges*) que nous fendons tout du « long ; mais après les avoir fait rôtir, nous les assaisonnons, et les « mangeons avidement. »

Dorion donne cet avis :

« Il faut les fendre tout le long de l'épine, les « assaisonner avec de fines herbes, du fromage, « du sumac, du selfion et de l'huile. On les en « arrosera en les retournant, puis on les saupoudrera « d'un peu de sel ; enfin on les arrosera d'un peu « de vinaigre en les retirant. »

Numénius appelle ce poisson *rouget*, par ce qui lui arrive *.

« Tantôt des *concous rouges*, ou quelques *pempherides* **, « tantôt un lézard marin. »

---

* C'est-à-dire, par la circonstance de sa couleur. Voyez les détails de Cyprian sur ce poisson, et les espèces analogues qu'on y rapporte, p. 2397, *seqq.* ; et conférez M. Camus, t. 2.

** Terme de tous les textes, le même que *pempheerides*, expliqué par *trachys*, dans Hésychius ; en latin, *asper*. Je ne doute pas qu'il ne s'agisse du *trachinus*, *capite scabro*, *depresso*, *cirris multis in maxillâ inferiore* : d'Artedi, *Gen.* 42, *syn.* 71

Chien Carcharias ou *Requin.*

Archestrate l'Hésiode, ou le Théognis des gourmands, en parle. Je dis Théognis, car ce poète aimoit la bonne table et les plaisirs, comme il le dit en parlant de lui-même :

« Pendant que le soleil annoncera que ses chevaux viennent d'ar-
« river au point culminant de sa course, et sera au milieu du
« jour, occupons-nous * de dîner si l'envie nous en prend, fai-
« sant à notre estomac tout le bien qu'il demande; et qu'une jeune
« et charmante Lacédémonienne vienne à la porte présenter l'eau
« pour laver, et entre pour donner de ses mains délicates les cou-
« ronnes aux convives. »

Il ne cache pas non plus qu'un joli cupidon ne lui déplaisoit pas; voici ce que dit ce Sage :

« Ensuite, Acadème, qu'il s'agisse de chanter un impromptu **, et
« qu'on propose pour prix un beau garçon, ayant tous les attraits,
« si tu veux voir avec moi lequel de nous deux aura le plus de
« talent, tu connoîtras, sans tarder, combien le mulet *** l'em-
« porte sur l'âne. »

---

* Adam corrige bien le vers 993 de Théognis, *deipnou dee alegoimen*, etc. La correction de Casaubon fait un contre-sens palpable.

** Texte, *epheemeron*, ce qui se fait sur-le-champ. On voit que les *improvisateurs* de l'Italie ne présentent rien de nouveau. Selon Denys d'Halicarnasse, on chanta des *impromptus* en l'honneur de Romulus, lorsqu'il triompha des Céciniens. Voyez *Essai sur la Musique*, etc. t. I, p. 40.

*** Proverbe tiré des travaux de la campagne : on chercheroit à tort une

Quant à ce que dit Archestrate dans ses *Instructions*, voici le passage :

« Il faut acheter le bas-ventre d'un chien carcharias dans la ville « de Torone ; ensuite tu le saupoudreras de cumin, pour le faire « cuire avec un grain de sel : mais n'y ajoute alors plus rien, mon « cher, que de l'huile. Lorsqu'il sera bien cuit, répands-y une sauce, « et sers-le avec cela. Quant à ceux que tu feras bouillir dans la « capacité ventrue d'une hugenotte, n'y mêle ni eau, ni vinaigre ; « n'y verse que de l'huile, du cumin sec et de fines herbes odo- « rantes : alors fais bouillir cela sur du charbon embrasé, sans qu'il « jette aucune flamme qui puisse toucher le vaisseau. Remue-le « souvent, de peur qu'il ne brûle à ton insu. Mais nombre de « mortels ignorent ce mets divin ; et tous les gens dépourvus * « de sens refusent d'en manger : ils en ont même horreur, « parce que cet animal est anthropophage ; cependant tout poisson « mange avec plaisir la chair humaine lorsqu'il en trouve. »

Les Romains appellent *thurianos* ** certaine partie

---

idée lubrique dans ces termes. Au reste, si telle étoit l'intention de l'auteur, on doit ne pas perdre de vue que les anciens nommoient chaque chose par son nom. C'est ainsi que le prophète Ézéchiel, reprochant aux femmes Juives leur lubricité, dit qu'elles cherchoient des hommes dont la verge fût telle que celle d'un mulet, et l'éjaculation telle que celle d'un cheval. *Biblia*, 4°. édit. hébr. *Forsteri.* Oxon. Ézéch. ch. 23, v. 20.

* Voyez, sur cette expression obscure, la note qui accompagne le même passage, liv. 4, ch. 17, vers la fin.

** Voyez liv. 6, ch. 21, note. Le texte porte ici *thyrsioon ;* mais le manuscrit A porte en marge *thyrsioon ee thourioon.* Ce dernier mot revient au *thurianos* du liv. 6.

de ce poisson : elle est très-agréable à manger, et fort nourrissante.

Labrax ou Loup.

Ces poissons, dit Aristote, sont solitaires * et carnivores. Ils ont la langue osseuse et adhérente, le cœur triangulaire. Il dit, liv. 5 des *Parties des Animaux* : « Qu'ils jettent leurs œufs comme les « muges et les dorades, sur-tout à l'embouchure « des rivières. C'est ce qu'ils font en hiver, et deux « fois. »

Selon Icésius, les *loups de mer* ont un bon suc, sans être très-nourrissans : ils ne passent pas trop aisément; mais leur saveur les fait mettre au premier rang parmi les poissons. On a nommé ce poisson *loup*, à cause de sa voracité. On le dit le plus intelligent de tous ces poissons, et le plus attentif à sa

---

* Athénée avoit sans doute écrit *ou moneereis*, non solitaires, car Aristote compte le *loup* parmi les poissons dont on prend un plus ou moins grand nombre (*chytous*) d'un coup de filet. *Hist.* liv. 5, ch. 9 : il le dit carnivore; que cependant il mange aussi de l'algue, *Hist.* liv. 8, ch. 2. Quant au lieu du frai, voyez *Hist.* liv. 5, ch. 10 : au temps, voyez *Hist.* liv. 5, ch. 11; et liv. 6, ch. 17. Conférez M. Camus, t. 2, et sur-tout les détails de Cyprian, p. 2431 *seqq.*

conservation. Voilà pourquoi Aristophane le comique a dit :

« Le loup, le plus fin de tous les poissons. »

Alcée, le poète lyrique, dit :

« Qu'il s'élève, en nageant, à la superficie * de l'eau. »

Mais voici ce qu'en dit le docte Archestrate :

« Lorsque tu iras à Milet *, achète un muge, ou un capiton de « Geson, ou un loup, cet enfant des dieux ! car ces poissons y « sont excellens, et c'est au lieu même qu'ils doivent leur qua- « lité. Il en est nombre d'autres plus gras dans l'illustre Calydon, « dans la riche Ambracie, et dans l'étang de Bolbe; mais ils ont « une graisse qui n'a ni l'odeur agréable, ni la saveur piquante des « autres; car, à mon avis, ces premiers sont les délices mêmes par « leur bonne qualité. Pour les manger bien tendres, fais-les rôtir « entiers avec leurs écailles, et sers-les dans une sauce faite avec « de la saumure **. Gardez-vous de prendre, pour faire ce plat, « ou un Sicilien, ou un Italien, car ils ne savent pas assaisonner « les poissons de manière à les faire manger avec plaisir; mais ils « gâtent tout, en y mettant mal-adroitement du fromage, ou en « l'arrosant de vinaigre, ou de leur infusion saumâtre de selfion.

---

* « Les loups, dit le *Schol.* d'Aristophane, pag. 308, sont très-grands à Milet, ville d'Asie, à cause de la communication de l'étang et de la mer où il s'écoule. Ces poissons, qui aiment l'eau douce, viennent dans cet étang contre le cours de l'eau. Voilà aussi pourquoi on en voit une grande quantité à Milet. »

** Texte, *di'almeen ;* expression familière aux médecins, c'est-à-dire, dont la saumure fait l'excipient ou la base.

« Mais ce sont les plus habiles pour bien accommoder tout ce « méchant fretin saxatile, et pour préparer proprement nombre « de petits plats qui accompagnent les services, et toutes ces « friandes bagatelles pâteuses. »

Aristophane rappelle les *loups* de Milet comme étant excellens. Voici ce qu'il en dit, dans ses *Cavaliers :*

« Après avoir * mangé des *loups* de Milet, tu n'y causeras pas de « trouble. »

Il dit, dans ses *Lemniènes :*

« N'achète ni une hure de loup, ni une langouste, »

voulant faire entendre que la cervelle des *loups* de mer est excellente et chère comme celle des glauques. Eubule dit, dans ses *Nourrices* :

« Fais les choses **, non avec un luxe somptueux, mais propre- « ment : qu'il y ait un nécessaire honnête; de petites sèches, de « petits calmars, de petits bras de polypes, un muge, une vulve « de truie, des intestins, du premier lait épaissi, une belle hure « de *loup marin.* »

Geson, dont Archestrate a fait mention, est un étang qui porte ce nom, situé entre Priène et Milet, et

---

* Voyez, sur ce proverbe, Aristophane même, p. 308, et le *Scholiaste*, qui s'est étendu à ce sujet, *suprà.*

** Ces vers ont déja été rapportés.

qui communique avec la mer, comme Néanthe de Cyzique le rapporte dans le liv. 6 de ses *Helléniques*. Éphore dit, dans son cinquième livre, que *Geson* est un fleuve des environs de Prième, et qui se décharge dans l'étang. Archippe parle des loups marins, dans sa pièce intitulée les *Poissons*, et dit :

« Hermée, ce scélérat poissonnier Égyptien, écorchant les anges
« et les chiens de mer, malgré les acheteurs, vide aussi les en-
« trailles des loups marins en les vendant. »

Latos.

Archestrate dit que le *latos* * des environs de l'Italie est excellent. Voici le passage :

« Le détroit de Scylla contient dans ses eaux, qui baignent l'Italie
« couverte de bois, le fameux *latos* qui est un manger admirable. »

Les latos qu'on trouve dans le Nil sont *quelquefois* assez grands pour peser plus de deux cents livres.

---

* Jonston dit deux mots de ce poisson, liv. 2, ch. 2, tit. 1. Rondelet en a cru donner la figure. Strabon le nomme comme poisson du Nil, liv. 17 : il y avoit même dans la Thébaïde une ville (*Latopolis*) qui en avoit pris son nom. Il y étoit adoré avec Minerve. Jablonski observe qu'il ne faut pas confondre cette ville avec d'autres du même nom, mais consacrées, à Lato, (autrement *Buto*) mère d'Apollon chez les Grecs. *Panth.* tom. 2, pag. 87. J'avoue que je ne trouve aucune instruction certaine sur ce *latos*.

Ce

Ce, poisson qui est très-blanc, est aussi excellent accommodé de toute manière. Il ressemble au glanis qu'on pêche dans le Danube. Le Nil fournit aussi nombre d'autres espèces de poissons, et tous très-bons, sur-tout des espèces de coracins; car celles-ci sont très-variées. On y trouve en outre de ceux qu'on appelle mæotes, et dont Archippus a fait mention dans ce passage:

« Les Mæotes, les saperda et les glanis. »

Il a y aussi dans le Pont quantité de poissons de ce nom, et qui ont été ainsi appelés du *Palus mœotis*. Quant aux *autres* poissons du Nil *, si je m'en sou-

* Strabon rappelle encore, à l'article de l'Égypte, quelques autres poissons du Nil qui ne sont pas nommés ici. Quant aux *mœotes*, Gesner en parle, mais sans rien éclaircir. — Le mot *simos* est indéterminé, sans description qui en fixe l'application à tel individu. Il peut convenir à plusieurs poissons connus sous le nom de *naze* chez les Allemands, et rangés, par Linné, sous le genre de la carpe, ou à une espèce d'alose, ou à d'autres. — L'*oxyrinque*, ou *mâchoire alongée*, est un poisson du Nil qui se voit sur quelques monumens de l'Égypte. — *Allabees* est un mot inconnu, s'il n'est pas relatif à *alabee*, qui indique une couleur noire dans Hésychius. Ce dictionnaire présente *karkinos* pour synonyme d'*alabee*. On a cru pouvoir y lire le *coracin :* ce n'en seroit qu'une espèce, d'autant plus que le coracin est nommé auparavant dans Strabon. Ce changement ne paroîtra pas étrange si l'on se rappelle qu'il a été fait dans Hésychius, au mot *saperdees ;* on y lit *karkinon ichthyn*, pour *korakinon ichthyn*. Nonnius, ch. 3, observe que Popma lisoit ausi dans Varron, *carcinum piscem linguâ pontică*, pour

viens encore depuis nombre d'années que j'en suis dehors, ce sont la torpille, qui est un manger très-délicat, le porc, le *simus* ou *camard*, le pagre, l'*oxirinque*, l'*allabees*, le silure, le sinodon, l'*eleootris*, l'anguille, l'alose, la brême, la *typhlée*, le *lépidoot*, la physe, le muge. Il y en a encore beaucoup d'autres.

Leiobatos : Raie-lisse.

(Ce poisson se nomme aussi *rhinee* *, ou *lime*, *ange*).

---

coracinum piscem, etc.; ainsi on peut supposer *korakinos*, pour synonyme d'*alabee*, ou mieux *alabees* dans Hésychius, puisque l'un et l'autre désignent la couleur noire. — *Eleootris* (que d'autres ont lu *eleautris*) est une espèce de goujon. — *Typhlee* est une des espèces d'anguilles. Voyez Cyprian, p. 2646. — *Physe*, poisson dont Élien parle avec sa bonhommie ordinaire, liv. 12, ch. 13, mais sans nous rien apprendre. — *Lepidot* est le nom particulier de la carpe. De laquelle Strabon l'entendoit-il ? De la rouge du Nil? Hérodote emploie le même mot, liv. 2, ch. 72.

* Je lis *hontoos kal.* k. rh. Casaubon et autres ont mal vu ce texte-ci, en confondant *rhinobatos* avec *rhinee*, qui est vraiment la *leiobatos*, mais *opisthokentros*, ou *pastinaca*, *corpore glabro aculeo longo anteriùs serrato in cauda apterygiâ ;* définition exacte d'Artedi dans Linné, §. 114, n°. 8. C'est la *trygone* de Pline, liv. 9, ch. 14, et de laquelle il dit, *sed nullum usquam execrabilius quàm radius super caudam eminens trygonis*, etc. Une note marginale de mon exemplaire du *Règne animal* de Linné, la décrit ainsi : *Tota glabra. Sulcus inter oculos longitudinalis longus, latus ; frons prominens ; facies bufonis.* Linné ajoute : *Caudæ*

La chair en est blanche, comme le dit Épænète, dans son *Art d'assaisonner*. Platon le comique dit, dans ses *Sophistes :*

« Quand ce seroit un chien de mer, une *raie-lisse*, ou une « anguille. »

CHAP. XVIII. *Murènes.*

La murène et l'anguille peuvent demeurer longtemps hors de l'eau, parce que leurs ouies étant petites ne demandent que peu d'humidité. C'est ce qu'assure Théophraste *, dans le liv. ou ch. 5 concernant les *Poissons* qui peuvent demeurer sur et en terre. Selon Icésius, les murènes sont aussi nourrissantes que les anguilles, et même que les congres.

---

aculeus venenatus veteribus et recentioribus. Conférez Leo Allatius, p. 138, *notes* sur l'*Hexaéméron* de St. Eustathe. Notre texte n'est donc pas si absurde que Casaubon le trouvoit, par défaut de connoissances. Cyprian s'en est laissé imposer par ce mauvais critique.

* Voyez Théophraste, p. 468, édit. *Heinsii.* Je ne releverai pas ici ce que dit Casaubon au sujet de Théophraste : ses réflexions sont pitoyables. Quant à la citation *dans le cinquième*, c'est la leçon des manuscrits. Mais est-ce *livre* ou *chapitre?* Rien ne nous le détermine. Diogène de Laërce n'a connu cet ouvrage que dans l'état où nous l'avons. Les anciens écrivoient *murène*, *smurène* et *zmurène*, si l'on s'en rapporte aux manuscrits. Au reste, voyez sur cet animal aquatique et ses espèces, Linné, §. 119, *apodes.* M. Camus, t. 2; mais sur-tout Cyprian, qui intéresse le plus, p. 1634–1646.

Aristote rapporte, dans son liv. 5 des *Parties des Animaux*, que l'accroissement de la murène est fort rapide; qu'elle a la denture en forme de scie, et qu'elle jette de petits œufs en toutes saisons.

Épicharme écrit ce mot sans *s* dans ses *Muses*, et appelle ces poissons *myrènes*. Voici le passage :

« Ni un morceau de congres épais, ni de *murènes*. »

Sophron parle de même. Platon le comique ou Cantharus, dans sa *Confédération*, écrit ce mot avec *s*.

« Il y a de la raie et de la *smyrène*. »

Dorion, dans son *Traité des Poissons*, dit que la murène fluviatile a une seule épine, semblable à celle du *petit âne* de mer appelé *callarias* *. André dit, dans son ouvrage sur les *Animaux* qui mordent, que la morsure des murènes nées de l'accouplement de ces poissons avec un serpent, est mortelle : or, selon lui, cette espèce est plus petite, ronde et tachetée. Voici ce qu'en dit Nicandre, dans son poème sur les *Animaux venimeux :*

« Mais souvent la terrible murène, sortant du vivier, vient en cour-
« roux se jeter sur les pêcheurs insidieux **, les oblige de se

---

* Espèce de *morue*. *Gadus callarias*, Linné, §. 129, n°. 2.

** Je lis *epi smogerous halieeas*. Tous mes textes portent *epi*, qu'on

« précipiter de leurs barques, et de se sauver dans les ondes, l'un
« d'un côté, l'autre de l'autre; car on assure * que, quittant la mer,
« ce poisson va sur terre s'accoupler avec les vipères venimeuses. »

André, dans son ouvrage sur les choses que l'on croit contre toute vérité, soutient qu'il est faux que la murène s'accouple avec la vipère, en passant dans des endroits marécageux; car, dit-il, la vipère ne va jamais chercher sa pâture dans des marais; elle aime, au contraire, des lieux déserts, où elle supporte même long-temps la faim; mais Sostrate, qui a écrit un ouvrage en deux livres sur les animaux, croit cet accouplement vrai.

Myre ou *Murène mâle.*

Mais le myre ** est différent de la murène, selon

---

change mal-à-propos en *epei*, faute de voir qu'il faut *smog.*, non *mog.* *Smogeros* signifie ici *insidieux*, tels que sont les pêcheurs pour prendre le poisson. Salvini n'y a pas fait attention dans sa version italienne, *poi che i pescatori sciagurati*, p. 114; mais il faut sous-entendre *autous* après *katepreenixen.*

* Texte, *ei d'etymon*, ou *ei g'etymon*, puisqu'il est vrai. *Ei ge* est pour *quippe*, dans les variantes de Bandini. Hardouin prend le sens du doute, Plin. liv. 9, chap. 23, n°. 4. Archelaüs, selon le *Schol.* de Nicandre, édit. Colon. 1530, pag. 55, soutenoit l'affirmative; mais cet interprète cite aussi André pour la négative. Voyez Hardouin sur les auteurs connus qui l'ont cru; et Pline, liv. 35, sect. 5.

** Le passage cité d'Aristote est *Hist.* liv. 5, ch. 11. Hardouin observe

Aristote, liv. 5 des *Parties des Animaux :* celle-ci est tachetée, et a moins de force; celui-là, au contraire, a la peau lisse *; il est plus fort : sa couleur est semblable à celle du hochequeue **. Il a des dents rentrantes et prominentes. Selon Dorion, le myre n'a pas d'arête dans sa chair; mais on peut le manger entier, et il est extrêmement tendre. Il y en a, dit-il, deux espèces, savoir, de noires, et d'autres qui tirent sur le roux-brun; mais les meilleures sont celles qui

---

seulement qu'Aristote présente l'opinion d'autrui, non la sienne. Pline, t. 1, p. 513, sect. 39. Licinius Macer ne reconnoissoit pas de murène mâle; Pline, liv. 32, sect. 5; mais les anciens sont inexacts à ce sujet. Voyez Linné, §. 119, n°. 1 et n°. 5.

* Casaubon cite Aristote et Pline contre Athénée; mais Casaubon confond *chrous*, qui se dit de la couleur, avec *chroos* dans les composés, pour désigner la peau ou le corps : or, Pline rend *leiochroos* d'Athénée, à la lettre, par *molli cute*, t. 1, p. 505, liv. 9, ch. 12. Voilà ce qu'il falloit citer. D'ailleurs, il est ensuite parlé de la couleur, *to chrooma*, etc.

** Ce texte est exact, quant à la comparaison des couleurs, qui sont blanche et noire sur celui-ci. *Muræna, pinnâ ambiente albâ, margine nigro*, dit Linné, *suprà* n. 5; l'autre est, *muræna maculata nigra et viridis*, n. 1 : ainsi ne changeons rien dans Athénée, quel que soit le texte d'Aristote. Il y a des pins dont l'écorce est cendrée, ou d'une teinte rouge, ou noirâtre. Ce terme de comparaison, dans Aristote, seroit donc bien vague. Ensuite ne confond-il pas, comme le font souvent les anciens, le *pitys* avec le *peukee?* ce qui jette encore plus d'obscurité. Casaubon ne songe pas à toutes ces circonstances.

tirent sur le noir. Archestrate, ce Sage voluptueux, parle ainsi de la murène :

» Si tu vois une murène prise entre l'Italie et le détroit battu par
« les flots, achète-la; car ce poisson, qu'on nomme aussi *plootee*,
« est un manger délicieux. »

Mendoles.

Icésius dit qu'elles ont un meilleur suc que les goujons; mais qu'elles ne flattent pas tant le palais : que du reste elles favorisent les selles. Selon Speusippe, liv. 2 des *Choses Semblables*, le bogue et les gerres sont analogues à la mendole. Épicharme fait mention de ces deux premiers dans *la Terre et la Mer.*

« Quand tu verras beaucoup de bogues et de gerres. »

Épænète, dans son *Art d'assaisonner*, dit : « Les gerres, poisson que quelques-uns appellent *kynos euna* * ou *lit de chien.* Antiphane, dans son *Rustre* ou son *Butalion*, appelle les mendoles *manger* **

---

* Cette leçon est constante; ne changeons rien.

** Cette leçon est constante, et confirmée par la dernière ligne du ch. 14, liv. 8. Si Antiphane avoit écrit par-tout *Hélène*, pourquoi Athénée observeroit-il qu'Antiphane, après avoir appelé les mendoles *manger* d'Hélène, a dit *manger* d'Hécate? L'observation devenoit inutile. Ainsi laissons les textes comme ils sont dans chaque passage, quoiqu'en dise Casaubon. Le surmulet

d'*Hécate*, à cause de leur *petitesse* *. Voici le passage :

« A. Oui, je regarde tous ces grands poissons comme anthropo-
« phages. B. Que dis-tu anthropophages, mon ami? Comment!
« un poisson mange-t-il des hommes? A. Voilà justement pourquoi
« ces mendoles et ces barbillons sont un *manger* d'Hécate, comme
« l'a dit quelqu'un. »

Il y a une espèce de *mendole* qu'on appelle *leucomœnide* ou *mendole blanche* : d'autres lui donnent le nom de *bogue*. Polyochus dit, dans son *Corinthiaste* :

« Fais ensorte que personne ne vienne te persuader d'appeler les
« bogues *leucomenides*, je t'en conjure. »

Oblade, ou *Melanure*.

Numénius dit, dans son *Traité de la Pêche* : « Le scorpion, ou l'oblade qui conduit les perches. » Selon Icésius, l'oblade est semblable au sarge, mais elle

---

étant carnivore, selon Aristote, *Hist.* liv. 8, ch. 2, l'auteur l'appelle *manger* d'Hécate, parce qu'il se nourrit de morts, comme on a vu ailleurs la laitue appelée *manger* des morts, à cause de la mort d'Adonis; les mendoles étant avec les triglides dans le même vers, sont comprises dans la même expression.

* C'est ce qu'on voit par le passage du liv. 14, et le commencement du liv. 15.

lui

lui cède pour la qualité de son suc, et le charme de la saveur; elle est même un peu obstructive, et peu nourrissante. Épicharme en a fait mention dans ses *noces d'Hébé* :

« Il y avoit des sargins et des *oblades.* »

Aristote, dans son ouvrage sur les *Animaux*, s'exprime ainsi : « Parmi les poissons, l'oblade et le sarge sont marqués de taches vers l'origine de la queue; on leur remarque plusieurs raies, et même de noires.

Mélanderin *.

Il dit qu'il est semblable au mélanure; mais Speusippe, liv. 2 des *Choses semblables* .....**. Celui

---

* Je traduis le texte comme il est dans mes manuscrits. Le mot *pheesi* ne doit pas être pris ici dans un sens pluriel, quoique souvent il réponde à notre *on*, comme, *on dit*. Il paroît que cet article, détaché par une lacune, faisoit suite avec le précédent, pris d'un texte perdu d'Aristote. Ce philosophe ne dit rien du mélanure, sinon qu'il vit d'algue, comme le scare, *Hist.* liv. 8, ch. 2; mais je ne crois pas que *mélanderin*, qui est dans tous les textes, soit un mot dû aux copistes.

** Personne n'a fait sentir qu'il manquoit ici un verbe. Ensuite on n'a pas repris la leçon *psyros* des manuscrits, pour *psygros*. *Psyros* est, à ce que je pense, pour *psauros*, que Memmius écrivoit *psoros*, selon les copistes, et probablement mieux *sauros*; comme on a dit *psittakos*, *sitta-*

qui est appelé *psyros*, que Numénius nomme *psoros*, ainsi :

« Ou le *psoros*, ou les saupes, ou la vive de rivage. »

Mormyre : *Morme.*

Ce poisson est très-nourrissant, selon Icésius. Épicharme l'appelle *myrme*, si cependant ce n'est pas un poisson différent qu'il indique. Voici le passage :

« Des hirondelles * de mer, des *myrmies*, des porcs de mer qui « sont plus grands que les cogoils. »

Dorion les nomme *mormyles*, dans son *Traité des Poissons*. Lyncée de Samos parle ainsi dans son *Art de la cuisine*, qu'il a dédié à certain ami qui

---

kos, perroquet. Il faut ensuite observer que l'auteur vient d'appeler mélanure *orropygostiktos* : or, le mot *sauros* me persuade qu'il y avoit ici une comparaison faite entre les taches et la couleur de ce poisson, et celles d'une espèce de lézard ou du maquereau, qui, dans Hésychius, est mal indiqué par les copistes; on y lit *saura, ichthys megistos : saura* ou lézard, *très-grand poisson ;* ce qui est très-faux : mais lisez *melanostiktos*, tacheté de noir. On entrevoit aussi-tôt quelque jour sur le mélanderin, qui probablement étoit comparé ici, tant à l'oblade, qu'au maquereau, ou lézard tacheté de noir. Voilà au moins mes idées; elles mèneront peut-être d'autres à la vérité.

* Voyez ce passage, ch. 20, suivant, au mot *maquereau*.

n'achetoit que difficilement : « Ceux qui attendent avec impatience le bon marché, ou qui ne veulent pas convenir du prix avec le poissonnier, feront bien de déprécier les poissons qui sont devant eux, en répétant ce qu'a dit Archestrate dans son *Hédypathie*, ou tout autre poète : »

« Le *mormyle* de rivage est un mauvais poisson, et jamais on ne « le trouve bon. Achète le boniton en automne (*mais nous* « *sommes au printemps*). Achète le muge lorsque l'hiver est « venu ; il est alors admirable (*mais nous sommes en été*). »

Et plusieurs autres propos semblables. Par ce moyen, vous écarterez la plupart de ceux qui sont là pour acheter, et vous forcerez le poissonnier de recevoir le prix que vous lui en offrirez.

La Torpille.

Platon le comique, ou Cantharus, dit, dans sa *Confédération :*

« La torpille est un manger délicat. »

Mais on lit dans le *Menon* de Platon le philosophe : « Tu me parois ressembler beaucoup à la torpille ; car elle engourdit ceux qui la touchent. » On lit aussi le mot *narkân*, *engourdir*, dans Homère :

« Il lui *engourdit* la main depuis le poignet. »

Ménandre a écrit *narka* pour *narkee*, dans son *Phanos*, ou *Lanterne*, ce qu'aucun ancien n'avoit fait avant lui :

« Certaine stupeur (*narka*) me passa par toute la peau. »

Selon Icésius, la torpille est assez peu nourrissante, a peu de suc ; mais on y trouve une substance cartilagineuse généralement répandue, et dont l'estomac s'accommode assez bien. La torpille se cache sous terre, selon ce que dit Théophraste, dans son *Traité sur les Animaux* qui se retirent dans des trous pour éviter le froid ; mais dans ce qu'il a écrit sur les animaux qui mordent ou qui piquent, il assure que la torpille transmet sa vertu par les bois *, et les tridens, et engourdit les mains de ceux qui les tiennent. Cléarque de Soli en a détaillé la cause dans son *Traité de la Torpille* (ou *stupeur*) ; mais comme ils sont un peu longs, je les ai oubliés, et je vous renvoie au traité même.

La torpille, comme le dit Aristote, est un des

---

* On lira les détails les plus intéressans à ce sujet, dans le discours préliminaire que le docte médecin Hahn a joint au traité de la lèpre de Schilling. Les faits qu'il rapporte sont vraiment étonnans. On sera amplement dédommagé de ce que Cléarque avoit dit.

sélaques ou poissons cartilagineux et vivipares. Elle chasse les petits poissons, les prend en les engourdissant et leur ôtant tout mouvement, pour en faire sa nourriture ; mais Diphile de Laodicée assure, dans ses *Commentaires sur les Thériaques* de Nicandre, que la vertu stupéfiante de la torpille ne réside pas dans tout le corps de l'animal, et qu'il a connu, par des expériences réitérées, que ce n'est qu'une partie qui cause cette stupeur. Voici l'assaisonnement d'Archestrate :

« Et la torpille bouillie dans l'huile, ou même dans le vin, en y
« joignant des herbes odorantes et un peu de râpure de fromage. »

Alexis écrit, dans sa *Galatée :*

« Faire rôtir toute entière une torpille, comme on dit, assaisonnée de toutes sortes d'ingrédiens. »

Et, dans son *Démétrius :*

« Ensuite je pris une torpille *, voulant que ma femme ne fût
« piquée d'aucune épine, si elle y portoit ses doigts délicats. »

L'Espadon.

Selon Aristote, ce poisson a la mâchoire inférieure petite, et la supérieure osseuse, grande et

* On a vu ce passage plus étendu dans un des livres précédens.

de la longueur même de tout son corps * : or, c'est cela qu'on appelle l'épée ; mais il n'a pas de dents **. Archestrate en parle ainsi :

« Mais lorsque tu seras venu à Byzance, prends un tronçon salé
« d'*espadon*, et de la vertèbre qui est près de la queue. Il n'est pas
« moins recommandable dans le détroit de Sicile jusqu'aux flots
« qui se portent au cap Pélore. »

Or, quel tacticien a jamais mieux su l'art de ranger une armée, *que cet homme des plats ?* qui a su juger des qualités des poissons aussi scrupuleusement que cet homme de Géla, ou pour mieux dire que ce poète *Catagélaste* ***; lui qui parcourut si attentivement tout le détroit par le pur motif de friandise, examina les qualités de chaque partie des poissons, en éprouva tous les sucs, comme s'il avoit à poser les principes d'une doctrine des plus utiles pour la vie ?

---

* Cela est faux. Elle est au reste du corps, comme *trois* à *neuf* ou *dix*, c'est-à-dire, *du tiers*.

** Cela est faux. Élien avoit vu la vérité. Bartholin, Blome l'ont prouvé. Voyez les détails toujours intéressans de Cyprian, p. 2662 *seqq*. Nous n'avons plus dans Aristote ce qu'Athénée en cite.

*** Jeu de mots sur *Gela*, ville de Sicile, où Archestrate étoit né. *Catagelaste* signifie *risible*, ridicule.

Orphoos. Orphe.

On écrit aussi ce mot *orphos*, avec *o* bref à la finale, comme l'écrit Pamphile. Aristote, parlant de l'accroissement rapide des poissons, dans son cinquième livre sur les *Animaux* *, dit que l'orphe (*orphoos*) devient promptement grand, de petit qu'il étoit. Il est carnivore, a les dents en forme de scie, et d'ailleurs il vit isolé. Il y a ceci de particulier dans ce poisson, qu'on n'en aperçoit pas les conduits spermatiques, et qu'il peut vivre assez de temps, même après avoir été coupé par morceaux. C'est un de ceux qui se cachent dans des trous pendant les jours de l'hiver : il se plaît plus près de terre qu'en pleine mer, et ne vit guère que deux ans. Numénius :

« Par ce moyen, vous enleverez facilement le long scorpion, ou
« l'orphe à peau rude. En effet, sur la cime de ces ** . . . . . »

---

* *Orphe*, espèce de *spare*. Linnée, §. 141, n°. 8. Aristote, *Hist.* liv. 5, ch. 10. Conférez M. Camus, t. 2; et Cyprian, p. 2326.

** Le sens est suspendu, suivons les textes sans changement.

Et ailleurs :

« Les glauques *, ou la gent marine des orphes, ou le merle « de couleur noire. »

Dorion dit que quelques-uns appellent *orphacin* le jeune orphe.

Archippe écrit, dans ses *Poissons :*

« Car il leur vint un orphe prêtre ** du dieu.

Cratinus dit, dans ses *Ulysses :*

« Un tronçon salé d'orphe, et tout chaud. »

On lit, dans le *Cléophon* de Platon le comique :

« Car il t'a placée dans sa maison, toi vieille, comme un morceau « pourri qui doit servir de pâture aux orphes, aux selaques et aux « pagres. »

Aristophane dit, dans ses *Guèpes :*

« Si quelqu'un achète des orphes, et ne veut pas de membrades. »

Les Attiques mettent l'accent aigu sur la finale du

---

* On a vu précédemment ce passage écrit autrement. *Glaukou, ee orphoo enalon genos*, etc.; ce qui ne change pas les choses.

** Texte, *hiereus :* leçon de mes manuscrits, de ceux de le Comte et des premières éditions; ainsi ne changeons rien. Il est appelé *prêtre*, parce qu'il avoit les restes des victimes qu'il étoit censé manger avec les prêtres. Voyez Élien, liv. 12, ch. 1. On peut même dire qu'il étoit *prêtre*, ou *prophète*, en ce qu'il prédisoit l'avenir (selon le préjugé) par la manière dont il prenoit ce qu'on lui jetoit.

mot

mot *orphoos*, au nominatif singulier, comme on le voit dans le vers cité d'Archippus; mais Cratinus en use de même au génitif, comme dans le passage cité plus haut, de ses *Ulysses*.

Orcyn ou le *Thon le plus grand.*

Dorion écrit, dans son *Traité des Poissons :* « Les orcyns viennent de la mer voisine des colonnes d'Hercule dans la nôtre : voilà pourquoi on en prend beaucoup dans la mer d'Espagne et celle de Toscane; c'est aussi de là qu'ils se dispersent dans l'autre mer. »

Selon Icésius, ceux qu'on prend dans le golfe de Cadix sont les plus gras; ensuite, ceux qu'on pêche en Sicile; mais ceux qu'on prend loin des colonnes d'Hercule, sont maigres, parce qu'ils ont eu plus d'espace à franchir. On sale séparément à Cadix les clavicules de ce poisson, de même que les mâchoires et les voiles du palais des antacées *, et c'est de ces poissons qu'on fait les salines appelées

* Aujourd'hui, par retranchement, le *tuck* ou *tick, tock;* autrement *belug :* le *huso* du *Danube*, du *Niéper*, etc., analogue à l'*attile* du *Po*. Voyez les détails que j'ai déja cités de Cyprian, p. 2831, *seqq.*

mélandryes. Selon Icésius, leurs bas-ventres, qui sont fort gras, l'emportent sur les autres parties par leur saveur agréable, excepté les clavicules * qui flattent encore plus le palais.

Onos; Oniskos ** (*Anes de mer*).

« L'âne de mer, dit Aristote, dans son *Traité des Animaux*, a la bouche très-fendue, comme les *musteles* ***, et il n'est pas grégale. C'est le seul poisson qui ait le cœur dans le bas-ventre, et, dans la cervelle, des pierres semblables, pour la forme, à des meules. C'est aussi le seul qui se cache dans des trous, pendant les jours caniculaires; car les autres poissons ne se cachent que dans le fort de l'hiver.

---

* Parties voisines des ouies. Le *collet.*

** Proprement *asinus, asellus.* Les naturalistes modernes ont rangé ces poissons sous la dénomination générale de *gadus*, terme qui est le *gados* des Grecs, et qu'on trouve ailleurs dans notre auteur. Ces ânes de mer sont les différentes espèces de *morue*, le *cablian*, le merlan, etc. Linnée, §. 129, Cyprian, p. 2361, le *Dict. des Anim.*, M. Camus, me dispensent de tout commentaire : on les consultera. Je ne m'attache qu'au texte.

*** Je lis *galeais* avec Cyprian, non *galeois* selon nos textes.

Épicharme en fait mention dans ses *noces d'Hébé:*

« Des serrans à bouche très-béante *, des ânes de mer à ventre
« très-prominent **. »

L'*onos* est un poisson différent de l'*oniskos* ***, selon ce qu'écrit Dorion, dans son *Traité des Poissons*, où il s'exprime ainsi : « L'*onos*, que quelques-uns appellent *gados;* le *galleridas*, que quelques-uns nomment *oniskos*, et même *maxeinos.* » Euthydème dit, dans son ouvrage sur les *Salines* ou *Poissons salés* : « Les uns l'appellent *bacchos* ****, les autres *gelariees*; mais d'autres *onisque.* » Voici ce qu'Archestrate en dit :

« Anthédon nourrit l'âne de mer qu'on appelle *callarias*, grand

---

* Je lis *megalochasmonas* avec le manuscrit A. Adam corrigeoit de même. Casaubon bat la campagne.

** Je suis la correction de Junius, *ektrapelogastoras*, mot du style d'Épicharme.

*** Ou l'*âne* diffère de l'ânon. Voyez les auteurs cités sur la différence de ces deux poissons, mais sur-tout Cyprian, p. 2354.

**** J'ai déja observé que, dans les premiers temps de la Grèce, ce poisson y avoit probablement été appelé *balchos*, mot du nord, où *bolch* est encore le nom de la grande morue. Je ne sais pourquoi ce passage d'Euthydème est omis dans la version de Daléchamp. Quant au *galleridas*, c'est le *callarias*, *gelariees*, ou *clarias* des auteurs. Voyez Linné; Cyprian, l. c : mais rien de si confus que toutes ces dénominations des anciens, sur-tout dans Athénée qui n'avoit pas les sujets sous les yeux en copiant.

« poisson; mais il a une chair spongieuse qui n'est pas agréable *
« pour moi, mais .... car l'un aime certaines choses, un autre
« d'autres. »

CHAP. XIX. *Polype.*

Les Attiques disent *polypous* **, de même qu'Homère.

« Comme il s'attache beaucoup de petites pierres aux bras d'un
« polype tiré hors de son trou. »

Ce mot est formé selon les règles de l'analogie; car il vient de *pous*, génitif *podos*, *pied*; mais on dit à l'accusatif *polypoun*, comme *alkinoun*, *oidipoun* (Alcinous, Ulysse). Eschyle a dit *tripoun lebeeta*, une marmite à trois pieds, dans son *Athamante*, le prenant du simple *pous*, comme *nous*, *esprit*: mais si l'on écrit *polypos*, c'est la forme æolique, car les

---

* Mes manuscrits portent *kaloos*, comme les imprimés; et pour fin de vers, *emoi ge all'hydainousan*; ce qui ne donne aucun sens. Casaubon dit que sa correction est certaine, et il fait un vers hexamètre de cinq pieds, pour nous écraser ensuite de seize passages inutiles sur *trephoo*, dont le sens est connu dans toutes les langues. Je laisse le texte tel qu'il est, d'autres y chercheront un meilleur sens.

** Le lecteur peut passer ces misères grammaticales. Je traduis le passage entier d'Homère, pour avoir le sens. *Odyss.* 5, 432.

Attiques disent *polypous*. Aristophane dit, dans son *Dœdale :*

« Ayant des polypes (*polypous*) et des sèches. »

Dans un autre passage :

« Il me servit le polype (*polypoun*).

Et ailleurs :

« C'est ce qu'on appelle être battu comme un polype qu'on atten-
« drit (*Polypou*, etc. au génitif). »

Alcée dit, dans ses *Sœurs prostituées :*

« C'est un fou, qui n'a pas plus de sens commun * qu'un polype. »

Ameipsias écrit, dans son *Vorace :*

« J'ai besoin, comme il me semble, de beaucoup de polypes. »

Platon le comique dit, dans son *Enfant :*

« Toi, d'abord, comme les polypes (*polypodas*). »

Alcée écrit :

« Je me ronge comme un polype **.

Mais d'autres disent *polypoda* à l'accusatif, confor-

---

* Ou aussi *borné*, *sot* qu'un polype. *Anoeeton*, dit Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 37 ; ce que Pline rend par *brutum*, en parlant de ce mollusque, liv. 9, chap. 29.

** Ce sont les congres qui les rongent, dit Aristote, *Hist.* liv. 8, ch. 2. Voyez dans Cyprian les opinions pour et contre, p. 3001, *seqq.*

mément à *pous*, *podos*, *podi*, *poda* : Eupolis dit, dans ses *Bourgades* :

« Un homme * qui gère les affaires publiques doit, dans sa conduite,
« imiter le polype. »

Dioclès dit, dans le premier livre des *Choses Salubres*, que les mollusques sont bons pour le plaisir de la table et du lit, sur-tout les polypes. Aristote ** rapporte que le polype a huit pieds, *dont deux en haut*, *et en bas* sont les plus petits. Il a les suçoirs doubles, et c'est par leur moyen qu'il approche de soi sa nourriture. Ses yeux sont au-dessus de deux de ses pieds, et il a la bouche ou le bec et les dents entre les pieds *** et au milieu. Si on l'ouvre,

---

* Ce passage isolé avoit peut-être un autre sens. Tout *sot* qu'est le polype, il a un instinct fort adroit pour son besoin. Au reste, on lira les détails très-intéressans de Cyprian sur les polypes, p. 2996—3014, sans négliger M. Camus, t. 2.

** Je rends la lettre de tous les textes, pour ne pas exposer Athénée à aucune critique mal fondée sur la lettre de ses détails vrais ou faux. Les mots *en haut* et *en bas* sont relatifs à la position des *dents*, ou du *bec* formé par les deux parties qu'Aristote appelle *dents*. Voyez Arist. *Part. Anim.*, liv. 4, ch. 9; conférez sa description, *Hist.* liv. 4, ch. 1. Il est inutile de faire des corrections dans Athénée, qui écrit sur les idées qu'il a conçues d'après la lecture d'Aristote, et non en copiant son texte. On suppléera à son inexactitude, en lisant les passages que je cite, et l'exposé de M. Camus, t. 2, au mot *mollusque*, p. 511.

*** Aristote dit, au milieu des pieds qu'on appelle les filets, *Hist.* l. 4, ch. 1.

on voit qu'il a la cervelle partagée en deux. Il a aussi la liqueur qu'on appelle *tholos* * : elle n'est pas *noire* comme celle qu'a la sèche ; mais rouge, et en réserve dans ce qu'on appelle le *mecon* **. Ce réservoir est situé au-dessus de l'estomac, comme une vessie ; mais le polype n'a pas de viscère ana-

---

* En général, *tholos* se dit d'un fluide trouble.

** Athénée se sert ici du mot par lequel Aristote désigne ailleurs le réservoir de la pourpre, mais non en décrivant la sèche ; *Part.* liv. 4, chap. 5 ; *Hist.* liv. 4, ch. 1. Je soupçonne cependant que ce mot s'y trouvoit. En effet, pourquoi dit-il que quelques-uns appeloient *mytis*, une partie membraneuse qui contient un fluide, selon lui, le long du milieu de laquelle l'œsophage se rend à l'estomac, et approuve-t-il cette dénomination, en disant d'une autre partie, on l'appelle aussi *mytis* ? *Part.* liv. 4, ch. 5. Il y auroit donc deux *mytis* dans une sèche. Je croirois qu'on pourroit lire ici *meekoon*, et qu'il y a *kai* de trop. Il ajoute : or, c'est le long de ce réservoir et du milieu de la *mytis* que passe l'œsophage. *Di' autou* n'est pas ici à travers, mais *le long de lui*. *Dia mesou* n'est pas non plus à travers le milieu, mais *sous le milieu de laquelle mytis*, comme on auroit dû le rendre, en observant le couteau à la main. Aristote l'avoit indiqué, *Hist.* liv. 4, ch. 1, en disant que le *tholos*, ou l'humeur colorante, étoit *epi tautee* qu'on a mal rendu par *dans elle* (la *mytis*) ; il falloit dire *à côté d'elle*, ou, en aidant à la lettre, d'après les dissections, *sous une de ses faces*. C'est ainsi qu'en parlant de l'intestin, *Part.* liv. 4, ch. 5, il dit, *epi tees mytidos*, il est à côté de la *mytis*, etc. Je ne ferai que cette observation anatomique sur le texte d'Aristote qu'on a mal saisi : le reste peut facilement servir à corriger Athénée.

logue *. Le polype mange, selon qu'il en trouve, les poissons des petits coquillages, jetant les écailles hors de son nid; et c'est par là même que les pêcheurs le découvrent. Il embrasse sa femelle lorsqu'il s'accouple, et il demeure long-temps accouplé **, parce qu'il n'a pas de sang. La femelle jette ses œufs par ce qu'on nomme *physeter*, ou évent, qui lui sert d'entrée pour l'accouplement *** : elle les jette en forme de grappes ****.

On dit que le polype se mange lui-même, lorsqu'il manque d'aliment.

Phérécrate, le comique, est un de ceux qui l'assurent;

---

* Ou dont la forme et la situation aient du rapport avec ceux des animaux qui ont du sang, *Hist.* liv. 4, ch. 1.

** Il dit aussi des insectes, *polyn chronon ho syndyasmos*, *Hist.* liv. 5, ch. 6. L'accouplement est très-long. La grenouille demeure aussi très-long-temps accouplée. Le célèbre médecin Triller a bien décrit cet accouplement dans une pièce de vers allemands.

*** Je lis ici, avec confiance, *poros too ocheumati*, le trou pour l'accouplement; ce qu'Aristote indique *kath' hon enioi kai ocheuesthai phasi*, *Hist.* liv. 5, ch. 6, à la fin.

**** Texte, *botrydon:* dans Aristote, *bostrychion*. Si l'on avoit fait attention à la fleur du peuplier, on auroit senti ce que vouloit dire Aristote, *Hist.* liv. 5, ch. 12; et ch. 18, où le texte est plus exact. Le pauvre Casaubon n'y entend rien.

car

car il dit, dans sa pièce intitulée les *Campagnards :*

« Vivre de cerfeuil sauvage *, de plantes champêtres et de *stra-*
« *bèles ;* mais lorsqu'ils ont grand faim, ils se rongent les doigts,
« comme les polypes, pendant la nuit. »

Diphile dit, dans son *Trafiquant :*

« C'est un polype ** qui a tous ses filets dans leur intégrité, et qui,
« ma chère ! ne s'est pas rongé. »

Mais il est faux que le polype se mange. S'il est mutilé de ses pieds, c'est par le congre qui le poursuit. On croit qu'en répandant du sel devant son nid, il en sort aussi-tôt. On rapporte aussi qu'il change de couleur, lorsque la crainte le fait fuir, et qu'il prend *** celle du lieu où il se cache, comme le dit Théognis de Mégare, dans ses *Élégies :*

« Aye l'esprit du polype rusé ; il paroît de la même couleur que la
« pierre de laquelle il s'approche. »

Cléarque raconte la même chose, dans son second

---

* Il est indifférent de lire *enthryskois*, ou *anthriskois :* il s'agit du *cerfeuil sauvage*, plante ombellifère : *enthousikon*, dans Théophraste. M. Adanson lit *entasikon.* Le *strabèle* est le grand buccin : je l'ai déja dit.

** *Polypous* fait la fin d'un vers, et ne devoit pas être sur la même ligne que le suivant. Lisez *auton*, sans aspiration, selon les Attiques, pour la mesure du troisième vers, au lieu de *heauton ;* comme plus haut *autoon*, non *hautoon.*

*** Ce changement de couleur est nié par les naturalistes actuels.

livre des *Proverbes*, où il cite ces deux vers, sans dire de qui ils sont :

« Mon fils, héros amphiloque, aye l'esprit du polype, pour sym-
« pathiser avec ceux chez le peuple desquels tu te trouveras. »

Autrefois, dit le même Cléarque, il n'étoit pas permis de pêcher, aux environs de Trézène, le polype nommé *sacré*, ni le polype *rameur* *; mais on s'abstenoit d'y toucher, de même qu'à la tortue de mer.

Le polype périt toujours de desséchement, et est fort *étourdi;* car il vient à la main de ceux qui veulent le saisir, et quelquefois même il ne se sauve pas lorsqu'il est poursuivi. Les femelles se dessèchent et tombent en langueur après avoir jeté leurs œufs : voilà pourquoi on les prend facilement.

On a quelquefois vu les polypes quitter l'eau pour rôder sur terre, sur-tout dans les endroits raboteux; car ils évitent les surfaces lisses. Ils se jettent volontiers sur les végétaux, particulièrement sur l'olivier, et souvent on en a trouvé qui en embras-

---

* Celui qu'Aristote appelle *nautile*, ou, selon d'autres, *nautique*. On a raconté des merveilles de ce *prétendu rameur*. Voyez Élien, liv. 9, ch. 34. Oppien ne l'a pas oublié : c'étoient autant de mensonges de plus à son poème; mais conférez Cyprian, p. 3035, ou la note 2 de la page 157 suivante de ma version.

soient les troncs de leurs bras. Cléarque raconte, dans son *Traité des Animaux aquatiques*, qu'on en a même surpris embrassant des figuiers qui croissoient près de la mer, et mangeant les figues.

Mais voici une expérience qui prouve que le polype aime l'olivier. Plongez une branche de cet arbre en mer, dans un endroit où il y a des polypes ; tenez-la ainsi dans l'eau peu de temps, vous en tirerez autant que vous voudrez, et sans peine, attachés à la branche qu'ils embrassent. Ces mollusques ont les parties du corps très-fortes, à l'exception du col * qui est très-foible.

On dit que le mâle a une espèce de membre génital dans un de ses filets ou bras, auquel on aperçoit deux grands cotyledons **. Cette verge est (*supposée*) nerveuse, et attachée jusqu'à la moitié du bras. Aristote dit encore, liv. 5 des *Parties des Animaux* ***, que le polype s'accouple en hiver,

---

* Il suffit de le leur serrer pour qu'ils lâchent prise.

** Aristote dit de *très-grands cotyledons*, ou *le plus grand cot.*; mais, après avoir donné ces détails comme de simples opinions, *Hist.* liv. 5, ch. 6, il les réfute, *de Generat.*, liv. 1, ch. 15, *all'ouch organou chreesimou pros teen geneesin*, mais non comme organe utile à la génération.

*** Fausse citation ordinaire.

et jette ses œufs au printemps : il se tient caché pendant deux mois. C'est un animal très-fécond.

Le mâle differe de la femelle en ce qu'il a la tête plus alongée, et par la verge, que les pêcheurs lui supposent dans son bras. Il couve ses œufs * lorsqu'il les a jetés : voilà pourquoi ces mollusques sont fort mauvais pendant ce temps-là. Il jette ses œufs ou dans son lit, ou dans une coquille, ou dans toute autre chose creuse semblable. Cinquante jours après, il sort des œufs nombre de petits polypes, qui ressemblent à de petites araignées. La femelle du polype ** tantôt se tient sur ses œufs, tantôt s'arrête à l'entrée de son lit, ramenant ses filets sur elle-même.

Théophraste (dans ce qu'il a écrit sur les animaux qui changent de couleur) dit que le polype prend la couleur sur-tout des lieux pierreux *** où

---

* Lisez Arist. *Hist.* liv. 5, ch. 18, sur tout ce qui concerne les œufs des mollusques.

** *Hist.* liv. 5, ch. 18.

*** Voyez Théophr., édit. *Heins.*, p. 460 (lisez 470). Je suppose *topois*, comme il est dans ce texte-ci. Les manuscrits d'Athénée portent *monois*, qui n'est pas dans Théophraste. *Malista* y manque aussi; c'est la première phrase de ce fragment-là; et elle est conçue autrement. *Monois*, qui paroît

il s'arrête. C'est ce que ces mollusques font par crainte, ou pour se conserver. Le même, dans son *Traité concernant les Animaux* qui vivent sur terre, dit que les polypes ne peuvent pas admettre l'eau de la mer. Le même dit, dans son ouvrage sur les *différences qui résultent des lieux*, qu'il n'y a pas de polype sur les côtes de l'Hellespont, parce que cette mer est froide, et moins salée ; deux circonstances contraires aux polypes.

Le nautile *, comme on l'appelle, n'est pas un polype, selon Aristote; quoiqu'il lui soit analogue quant à ses filets **, son dos est une coquille tes-

---

répondre au *monon* de Théophraste, me fait croire que la phrase d'Athénée n'est plus celle qu'il avoit écrite.

* Voyez M. Camus, t. 2, p. 542. Klein, *Ostracolog.* genus 1.

** Aristote dit simplement, *esti d' hoion polypous*, comme lit très-bien M. Camus, *Hist.* liv. 4, ch. 1. Le texte vicieux qu'avoit suivi Gaza s'étoit conservé dans toutes les éditions, comme je le vois par l'édit. de Basle, *in-fol.* 1539, t. 1, p. 482 ; et dans la belle édition *in*-8°. de 1597, p. 898. Salvien corrigeoit d'après la marge d'un ancien exemplaire, *ho te kaloumenos hypo tinon nautilos, kai ho pontilos hyp' enioon : esti de hoion polypous.* « Celui que quelques-uns appellent nautile, et d'autres pontile : « or, il est analogue au polype. » Il est probable que Pline avoit connu le mot *pontile*, lorsqu'il écrivoit, liv. 9, ch. 29, *qui vocatur nautilos, ab aliis pompilos*, où il faudroit lire *pontilos ;* ainsi le *pompile* n'est plus qu'une

tacée *. Il s'élève du fond de l'eau, et renverse sa coquille sur lui, afin de ne pas prendre d'eau de la mer; puis la retournant en sens contraire, il navige. Pour cet effet, il porte deux de ses filets en haut, tendant ainsi la membrane mince qui se trouve entre ces deux filets auxquels elle est adhérente, comme les oiseaux palmipèdes en présentent une coriace entre leurs doigts. Quant aux deux autres filets, il les descend dans la mer pour s'en servir comme de gouvernails. S'il voit quelque chose s'avancer, la crainte lui fait contracter ses pieds; il remplit sa coquille, et descend promptement au fond de la mer. Le même dit dans son *Traité des Animaux et des Poissons* : « Il y a un polype *change-couleur*, et un autre nautile ou navigateur ».

On produit çà et là une épigramme de Calli-

---

chimère dans la nomenclature de l'histoire naturelle, lorsqu'on ne parle pas d'une espèce de *thon*. Cependant je ne suis plus de l'avis de Salvien, *Hist.* LIV, fol. 162, lorsqu'il veut lire, dans Athénée, p. 318, lin. 11, *pontilos* pour *trepsichroos*. Il faudroit avoir le passage entier d'Aristote, exact ou non, pour établir la correction. Il ne paroît pas que *trepsichroos* soit ici synonyme de *nautile*, comme on l'a pensé.

* Aristote dit, sa coquille est comme un pétoncle creux, auquel il n'est pas attaché. *Ibid.*

maque de Cyrène sur ce nautile : en voici la teneur.

« Zéphyritis *, je suis une ancienne conque ; mais toi, Vénus ! « reçois-moi nautile, première offrande de Sélène. Je navigeois « sur les ondes, lorsqu'il y avoit du vent, tendant ma voile avec « mes propres cordages : mais s'il régnoit un calme serein, ô « déesse ! j'étois occupé tout entier *à ramer* ** avec mes pieds, « comme mon nom (*nautile*) le porte lui-même. Le hasard m'a « jeté sur les côtes de Julide, ô Arsinoé ! afin que je devinsse un « joujou des plus brillans pour toi. Que la cruelle Alcyone ne « ponde plus pour moi, dans son nid, comme auparavant ; car je « ne respire plus : mais accorde ta faveur à la fille de Clinias ; elle « sait faire *** de bonnes choses, elle qui est de Smyrne, ville « d'Éolie. »

---

* Arsinoé, femme de Ptolémée Philadelphe, avoit été mise au rang des divinités, sous le nom de *Vénus Zéphyritis*. On l'appeloit aussi *Chloris* : voyez Catulle, *Carm.* LXVII, sur la chevelure de Bérénice. Sélène, en se mariant, lui consacre ce *joujou* de son enfance, selon l'usage. Voyez l'ancienne édit. *in-fol. Varior.* Je traduis cette épigramme presqu'à la lettre. C'est le nautile qui parle ici.

** Je conserve *oulos* avec les manuscrits, quoiqu'il n'ait qu'un sens vague. Au vers suivant, je ne vois, dans les manuscrits, que *ge*, ou *goo*, après *kai* ; ce qui n'a pas de sens. *Julide* étoit une ville de l'île de *Cée*. Trois vers plus bas, je lis *tiktoit' ainoteree ooeon Halkyone*. On sait qu'Halcyone fut assez cruelle envers elle-même, pour se jeter à la mer, et se noyer. Quant aux Alcyons, qui en ont pris leur nom, la fable nous apprend que le temps de leur ponte est toujours calme. C'est ce que le nautile indique ici, par *pondre pour lui*, c'est-à-dire qu'il ne demande plus de calme. Voyez, sur les *Alcyons*, le *Diction. des Animaux*.

** *Savoir faire de bonnes choses*, désigne, dans une femme, la *vertu*, la *sagesse*.

Posidippe a écrit l'épigramme suivante sur cette Vénus honorée dans le *Zéphyrium* *.

« Rendez-vous propice, sur le fleuve (*le Nil*), sur terre et sur mer,
« ce temple de Vénus Arsinoé, épouse de Philadelphe : c'est Cal-
« licrate, amiral, qui le premier a consacré cette reine sous ce
« nom, sur le promontoire Zéphyrion. Elle vous donnera une heu-
« reuse navigation ; et si vous l'invoquez au milieu de la tem-
« pête, elle applanira ** la vaste surface de la mer. »

Ion le tragique fait aussi mention du polype dans son *Phœnix* :

« Je hais le polype qui s'attache aux pierres avec ses filets privés
« de sang, et qui change de couleur. »

Il y a différentes espèces de polypes, l'hélédone, la polypodène ***, la bolbotine et l'osmyle, comme le rapportent Aristote et Speusippe. On lit, dans

---

* Temple où l'on adoroit Arsinoé, sous le nom de *Zéphyritis*. Le promontoire de même nom est le cap *Bonandrea*. Il y en avoit plusieurs autres de ce nom.

** Texte, *rendra grasse*, ou *brillante*. On a vu plus haut, dans l'épigramme de Callimaque, *un gras calme*. Une surface grasse et frottée est *brillante ;* mais cette expression feroit-elle allusion au calme qu'on produit sur les flots, en y jetant de l'huile, car les anciens n'ont pas ignoré ce moyen de les calmer? Voyez M. Dutens, *Origines des Découvertes*, etc.

*** Ceci est pris d'Aristote, *Hist.* liv. 4, ch. 1. On n'y lit pas *polypodène*.

le

le *Traité des Animaux* d'Aristote, que les polypes *, l'osmyle, l'hélédone, la sèche et le calmar sont des mollusques. Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Les polypes, et les sèches, et les calmars ** volans, et la fétide
« *bolbitis*, des pulpes épaisses *** d'entrailles de mollusques. »

Archestrate dit :

« Les polypes sont excellens à Thase et dans la Carie. Corfou en
« produit aussi nombre de très-grands. »

Les Doriens écrivent la première syllabe par un *o* long, comme *poolypoun* qui se trouve dans Épicharme : Simonide a dit de même.

« Cherchant un polype, *poolypou.* »

Mais les Attiques disent *polypous* par *o* bref ****. Les

---

* On peut traduire : les mollusques sont les polypes, etc. Voyez M. Camus, t. 2, p. 685.

** *Loligo volitat extrà aquam*, dit Pline, liv. 9, ch. 9. Je lis donc *peteinai*, ou *potanai.*

*** *Graiai erithakoodees :* c'est le texte de tous les livres. *Graiai* désigne proprement l'espèce de peau qui se forme sur une bouillie, une crême. Il ne faut donc pas écouter Casaubon. *Erithakoodees* désigne une matière épaisse et visqueuse. Il s'agit donc d'un aliment semblable à la consistance d'une tourte frangipanne. Ceci est analogue à l'hyposphagme de sèche, ch. 21, p. 324 du texte grec.

**** Le texte imprimé porte ici *o* bref; c'est une faute. Le manuscrit B

chiens de mer appartiennent aux sélaques ou cartilagineux; les polypes et les calmars sont du genre qu'on appelle *mollusques*.

CHAP. XX. *Pagures* ou *Crabes*.

Timoclès en a fait mention, de même que Xénarque, dans sa *Pourpre*. Voici ce qu'il dit :

« Ensuite, moi, pêcheur si habile, qui ai imaginé tant de ruses
« pour prendre les crabes haïs des dieux et des petits poissons, je
« ne pourrois pas me saisir aussi d'une vieille sole! Cela seroit bien
« honorable pour moi! »

Pélamide.

Phrynicus en parle dans ses *Muses*. Aristote dit, dans le liv. 5 des *Parties des Animaux* : La pélamide, et le thon femelle * jette ses œufs dans le Pont;

---

porte *o* bref; mais le manuscrit A omet ces trois mots, *at. d. pol.* Il paroît donc que c'est une glose marginale, après ce qui a été dit plus haut. Quant à ce qui suit sur les *selaques*, le texte est si altéré, qu'il faut s'en tenir au sens de Daléchamp. Comme il est vrai, je le suis, en attendant de meilleurs textes. D'ailleurs cette fin est inutile ici.

* Ce passage prouve évidemment que la pélamide étoit distinguée du thon proprement dit. Arist. *Hist.* liv. 5, ch. 10, vers la fin.

et non ailleurs. Sophocle les rappelle aussi dans ses *Bergers*.

« Ensuite la pélamide va passer l'hiver ailleurs. Habitant de « l'Hellespont, en été, elle revient de très-bonne heure dans le « Bosphore où elle se rassemble en très-grand nombre. »

Perches.

Dioclès en fait mention, de même que Speusippe, dans son second livre des *Choses semblables*, où il dit que la *perche*, le serran et la tanche marine, sont des poissons analogues. Épicharme dit :

« Des gerres **, des chiens de mer, des muges et des perches de « diverses couleurs. »

Numénius écrit, dans son poème sur la *Pêche* :

« Tantôt des perches, tantôt des tanches pêchées autour des roches « des Strophades ***, l'alpheste et la scorpène qui a du rouge dans « ses couleurs. »

---

* *Paroikos* : qui n'habite que pour un temps un lieu quelconque.

** Je lis *smaridas* pour *komaridas* des textes. Adam lisoit de même. *De pheesi* manquent dans le manuscrit A; ce qui prouve que le texte a été altéré ici.

*** Je lis *Strophadoon*, avec Daléchamp. Ce mot est indiqué par *Strophados*, dans le manuscrit A. La conjecture de Casaubon est insoutenable. Ces îles sont connues en géographie.

Phykis : Tanche marine.

Épicharme la rappelle dans ses *Noces d'Hébé.* Speusippe et Numénius en font mention, comme je viens de le dire en les citant. Aristote dit, dans son *Traité des Animaux*, que la *phykis* est garnie d'épines *, et qu'elle a les couleurs variées. La perche est du nombre des poissons qui ont diverses couleurs, et des lignes obliques. Il y a un proverbe qui dit : « La perche suit l'oblade. »

Rhaphides : Aiguilles.

Épicharme en fait mention :

« Les *aiguilles* à bec aigu, et les lampuges. »

Dorion dit, dans son *Traité des Poissons*, la *belonee*,

* Je suis l'opinion d'Artédi. Quant à ses couleurs variées, elle ne les a telles qu'au printemps, selon Arist., *Hist.* liv. 8, ch. 30, *tou de earos poikilee.* En tout autre temps, elle est blanche, selon lui. Les naturalistes n'ont pas fait assez d'attention à ce passage, pour déterminer la tanche d'Aristote et des autres anciens : au moins prouve-t-il que ce n'est pas la *mole* telle qu'on la décrit. M. Camus prend, avec raison, le parti du doute sur la mole de Rondelet, t. 2. Conférez Cyprian, p. 2703. Ce qui suit sur la perche, appartient à l'article précédent.

aiguille, qu'on appelle *raphis*. Aristote l'appelle *belonee* * dans son liv. 5 des *Parties des Animaux*; mais il la nomme *raphis*, dans son *Traité des Animaux ou des Poissons* **, et dit qu'elle n'a pas de dents. Speusippe l'appelle aussi *belonee*.

Rhince : l'ange de mer, créac.

Dorion dit, dans son *Traité des Poissons*, que les *anges* sont excellens à Smyrne, et qu'en général les poissons cartilagineux de ce golfe sont très-bons; mais Archestrate en parle ainsi :

« Quant aux *sélaques*, la vénérable Milet *** en a d'excellens.

---

* *Hist.* liv. 5, chap. 11, en parlant du temps où les poissons jettent leurs œufs : il dit même *belonai*, au plurier. On ne voit plus *raphis*, dans ses écrits. La citation de notre texte est l'erreur ordinaire.

** Le mot *ee* (*ou*, *vel*) manque dans le manuscrit A. Cet ouvrage est cité ailleurs, *peri zooïkoon, ee kai ichthyoon*, ou *p. z. kai i.*, ou *en zooïkoo.* C'est probablement un ouvrage qui lui étoit attribué, comme les trois livres de *Réthorique*, selon Aldobrandin, *Diog. Laërt.*

*** Je lis *men toi g' ainee ;* correction qui se présentoit d'elle-même. Celle de Casaubon est insoutenable. Quant au mot *lézard*, il nous dit qu'il y pensera : laissons-le penser. C'est celui que les Ioniens appeloient *crocodile*, nom qui est resté au crocodile, ou grand lézard, appelé autrement *caiman.* C'est des Ioniens qu'est venu ce mot grec. Conférez Bochart, *Hiéroz.* t. 1, part. 1, liv. 4, ch. 1. Ce grand homme ne laisse rien à désirer sur ce

« Cependant il faut aussi faire cas de l'ange, ou de la raie lisse, à « large dos. Néanmoins je mangerois volontiers d'un lézard de haies, « rôti, sortant du four, et qui est un délice pour les Ioniens. »

Scare.

Selon Aristote, ce poisson a les dents * en forme de scie : il vit isolé, et est carnivore. Il a la bouche petite, la langue assez dégagée, le cœur triangulaire, le foie blanc, et divisé en trois lobes, le fiel et la rate noire; les ouies composées de deux lames, l'une double, l'autre simple **. C'est le seul des poissons *** qui rumine. Il vit d'algue, et c'est avec cet appas qu'on le prend. Il est à son vrai point

---

crocodile terrestre. On ne doit pas être étonné que les Ioniens mangeassent ce lézard, lorsqu'on voit l'*iguana*, ou le *leguana*, grand lézard des deux continens, servir d'aliment. Je lis ensuite, *au opton*, de deux mots. Le grand crocodile est très-bon à manger, si on lui enlève promptement son musc, avant qu'il meure; autrement sa chair en est infectée.

* Ceci est contradictoire avec ce que dit Aristote, *Hist.* liv. 2, ch. 13; et *Part.* liv. 3, ch. 14. Les copistes ont donc altéré notre texte : en outre, ce poisson est *grégal*, non *solitaire*.

** Aristote dit, *l'une simple, l'autre double;* ce qui n'est pas la même chose. *Hist.* l. 2, ch. 13. — *Piscis hodiè obscurus*, dit Linné, §. 142, n°. 1.

*** Aristote dit, qui *paroisse ruminer, dokei meerykazein;* ce qui n'est pas une assertion, *ibid.*, et *Part.*, *ibid.* Voyez Bochart, *Part.* 1, l. 6, ch. 1.

en été. Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Nous pêchons des spares et des *scares*, dont il n'est même pas
« permis aux dieux de jeter les excrémens *. »

Seleucus de Tarse dit, dans son *Halieutique*, que le *scare* est le seul poisson qui (*ne*) dorme (*point*) **, voilà pourquoi on n'en prend pas la nuit; mais peut-être est-ce parce que ce poisson, trop craintif, se tient en garde contre la surprise.

Archestrate écrit, dans sa *Gastronomie :*

« Procure-toi le *scare* d'Éphèse; mais, en hiver, mange le sur-
« mulet pris à Tichionte, bourgade de Milet, située dans un ter-
« rain aride, près des Cariens qui ont des membres ramassés ***.

---

* Voyez la remarque de Belon dans M. Camus, t. 2, p. 751.

** Il faut ici la négation que Casaubon rend au texte, d'après Ægius. Ce poisson se retire la nuit sous les roches. Voyez Cyprian, p. 2684—2690, sur tout ce qui concerne ce poisson; et M. Camus, quoique moins intéressant.

*** Texte, *ankylokooloon*. Comme il s'agit des Cariens, je prends ce sens, guidé par Hésychius qui dit *karikon mikron;* on dit *karique* pour *petit*. Daléchamp l'a aussi entendu de *membra contracta et torosa*, comme parleroient les Latins. Les Cariens, quoique petits, ou, comme nous disons, *rabougris*, en parlant des arbres, étoient bien faits, braves, et n'avoient mérité de mépris, que parce qu'ils vendoient leur sang à celui qui vouloit les payer : c'étoient les Suisses des anciens. Voyez *Mém. Académ. Inscrip.*, t. 9, p. 124; ou M. de Pastoret, *Discours couronné sur l'influence de la marine des Rhodiens*, etc. p. 18. Il seroit donc inutile de m'objecter ici qu'*ankylee* se prend toujours pour désigner une affection morbifique, comme

Il dit, dans un autre endroit :

« Fais rôtir le grand scare à Calcédoine * qui est de l'autre côté « de la mer, après l'avoir lavé **; mais tu en verras de très-bon « à Byzance, et qui, pour la largeur, a le dos égal à un bouclier « rond. Arrange-le donc ainsi tout entier, lorsque tu l'auras : « lorsqu'il sera bien enduit de fromage et d'huile, suspends-le dans « un four bien chaud, et fais-le ensuite bien rôtir. Répands-y du « sel broyé, avec du cumin et de l'huile, versant de ta main, « comme si tu puisois à une fontaine *** où préside une divinité. »

Nicandre de Thyatire **** dit qu'il y a deux espèces de *scares*, dont l'un se nomme *onias*, l'autre *aiolos*.

---

dans Celse, liv. 5, ch. 18, n°. 28, où il désigne un retirement de la fibre musculaire. Conférez aussi Gorrée, *Lexic. Médic.* Ce qui étoit naturel chez les Cariens, et ne préjudicioit en rien, ni à la forme, ni à la force, n'étoit plus un défaut.

* On lit mal ici *Carthage*, comme Cyprian, d'après Bochart, l'avoit observé avant moi. Archestrate nomme ensuite Byzance, qui étoit à l'opposite, sur le Bosphore : ces deux villes n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ un mille. Casaubon laisse passer l'erreur, trompé sans doute par *paraloo* qu'il aura mal entendu.

** Lisez *plynas*, avec les manuscrits.

*** Le manuscrit A fait, avec raison, *peegeen* de *pygeen*.

**** Je lis *thyateireenos*, avec mes manuscrits : c'est le vrai terme. Le scare *onias* est l'espèce de *labre* que je viens d'indiquer dans Linné. L'*aiolos* est le *labre* qui présente des couleurs pourpre, verte, bleuâtre et noire, selon Artedi. Linné, §. 142, n°. 38.

Sparallon.

Sparallon.

Icésius dit que ce poisson est d'un meilleur suc que les mendoles, et plus nourrissant que beaucoup d'autres. Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé* * :

« Agité près de là, au milieu des flots, sur des vaisseaux phéni-
« ciens et des esquifs, il chante ceci tout joyeux. — Nous pêchons
« des spares et des scares, dont il n'est pas permis aux dieux de
« jeter les excrémens. »

Numénius dit, dans son *Halieutique :*

« Ou un *spare*, ou des girelles ** qui vont en troupe. »

---

* Voici comme je lis, sans rien déranger, ce passage dorique que Casaubon abandonne : *Ho potisdalaoon gauloos en phoinikikoos, en kai listroos, adei tanta ganoomenos. Halieuomes*, etc. *Potisdalaoon* est pour *proszalaoon*, agité par le tumulte des flots. Ensuite j'écris les terminaisons de l'ablatif en *oos*, selon les Doriens. Daléchamp et Adam, après lui, ont vu la ville de *Potidée* dans ce passage : j'avoue que cette erreur est singulière. Le *gaulos* étoit un vaisseau de forme presque ronde, et assez plat, dont se servoient les Phéniciens pour leur commerce, parce qu'ils s'éloignoient peu des côtes, à moins que la tempête ne les en écartât. Voyez M. de Pastoret, *Discours* cité, p. 12. C'est aussi ce que fait entendre la préposition *pros* dans *proszalaoon*.

** Texte, *narkas*, torpilles; mais je lis *hykkas*, comme p. 327, ch. 22, où ce vers reparoît, et je suis l'opinion d'Hermippus qui l'interprète par *julis*, la girelle. Voyez cet endroit-là. Je laisse Casaubon de côté sur le mot *agelecïdas*. Il ne mérite pas qu'on l'entende.

Dorion parle aussi du *spare*, dans son *Traité des Poissons.*

Scorpion, ou *Scorpène.*

Dioclès, dans le premier livre des *Choses salubres* (ouvrage qu'il adresse à Plistarque), dit que les chairs des jeunes poissons ont trop de sécheresse, comme celles des scorpènes, des rougets-grondins, des plies, des sarges, le maquereau, le *trachure* *; mais que les surmulets l'ont moins sèche, car ces poissons-ci ont la chair plus molle, et sont saxatiles.

Selon Icésius, il y a la scorpène de haute mer, et celle des lagunes. La première est rousse, la seconde noirâtre. La première l'emporte par sa saveur et par sa qualité nutritive. Les scorpènes ** sont détersives, passent facilement, ont beaucoup de suc, et nourrissent bien, car elles sont cartilagineuses. Ce poisson fraie *** deux fois, comme dit Aristote,

---

* Voyez Linné, §. 146, n°. 6.

** Je traduis *scorpios* par *scorpène*. La *scorpène* des Grecs est ce que nous appelons *rascasse.*

*** *Hist.* liv. 5, ch. 9.

au livre 5 des *Parties*. Numénius écrit, dans son *Halieutique* :

« Des tanches (*phykidas*), l'alpheste et la scorpène de couleur
« rouge, ou l'oblade qui conduit les perches. »

Aristote, dans son *Traité des Animaux* ou *des Poissons*, dit que la scorpène pique *. Épicharme écrit, dans ses *Muses*, que ce poisson a les couleurs variées.

« Les scorpènes bigarrées, les glauques et les lézards marins gras. »

Ce poisson vit isolé, et se nourrit d'algue. Aristote fait mention des *scorpioi*, et des *scorpides*, en différens endroits du liv. 5 ** des *Parties des Animaux*. Il est incertain s'il entend parler du même poisson; mais nous avons mangé de la rascasse (*scorpiaina*) et des scorpènes (*scorpioi*) même assez souvent : or, personne n'ignore que les sucs et les couleurs

* Avec danger pour celui qui est piqué : c'est ce que veut dire l'auteur; mais on doute de cet effet. Voyez M. Camus, t. 2, p. 757. Cyprian paroît tenir pour l'affirmative. Les détails qu'il donne sur le scorpion et la *scorpène*, méritent d'être conférés, p. 2423–2429. Voyez Linné, §. 136 et 137.

** Lisez, *Hist.* liv. 5, ch. 9 et 10. Les anciens qui ont suivi Aristote, ont confondu et les noms et les couleurs des différentes espèces. Ils font le *scorpios*, *erythros*, rouge; *pyrrhos*, roux; *kirrhos*, cendré; *poikilos*, varié ou bigarré. On reconnoît toutes ces couleurs, mais non sur deux espèces seulement.

de ces poissons diffèrent. Le grand cuisinier Archestrate en parle ainsi dans ses *Vers dorés* * :

« Achète, à Thase, une scorpène, si elle est moins longue que du « coude à l'extrémité du poing fermé ** ; mais garde-toi d'en « prendre une grande. »

Scombros : Maquereau.

Aristophane le rappelle dans sa *Gérytade*. Icésius dit que les maquereaux sont très-petits, nourrissans ***, plus succulens que les cogoils, mais qu'ils ne passent pas trop bien. Voici comme en parle Épicharme dans ses *Noces d'Hébé :*

« Des hirondelles, et des mormes qui sont plus grands que les « cogoils et les *maquereaux*, mais moindres que les thons « femelles. »

---

* Ironie relative aux *vers dorés*, attribués à Pythagore.

** Je lis, à la fin du premier vers, qui est spondaïque, *an meen meioon;* et au suivant, *eiee tou pygonos*, etc. Casaubon faisoit un vers hexamètre de cinq pieds. Je ne change que *ee* du premiers vers, où il est inutile, en *eiee*. Je fais *go* bref dans *pygonos*, avec Hésychius, quoique notre texte, et Théon sur *Aratus*, p. 97, écrivent par *oo* long, *pygoonos*, *pygoona*, et je rends la mesure comme ces écrivains et le lexique de Photius l'interprètent. Archestrate n'en veut pas de plus grand, parce qu'il est trop dur. La *rascasse* ou *scorpène* des Grecs n'est jamais si grande.

*** Je ne change rien à mes manuscrits.

Sargoi : Sarges.

Ces poissons, dit Icésius, sont plutôt obstruans, mais plus nourrissans que les oblades. Numénius écrit, dans son *Halieutique*, que le *sarge* * est très-rusé pour attraper sa proie :

« Le merle ou la grive de couleur de mer, mais le *sarge*, poisson
« qui se lance impétueusement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre,
« et qui frappe violemment les filets. »

Aristote dit, dans le liv. 5 des *Parties des Animaux* **, que ce poisson fraie deux fois; d'abord au printemps, ensuite en automne.

Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé:*

« Si tu veux même (*il y avoit*) des sarges, des chalcides ***,
« mais de l'espèce *marine*. »

---

* Du genre des *spares ;* Linné, §. 141, n°. 3. Il y a un autre sarge, qui est notre gardon, rapporté au genre des *carpes*. Conférez les détails de Cyprian, p. 2306; et M. Camus.

** *Hist.* liv. 5, ch. 9. J'ajoute *des animaux*, avec le manuscrit B, sur la marge. Le manuscrit A l'omet : c'est toujours la même fausse citation.

*** Casaubon veut ici *poulypoi ;* mais il ne savoit pas que les anciens distinguoient deux espèces de chalcis : l'une des chalcis de mer, *tai pontiai*, qu'Épicharme nomme ici, ou la *grosse sardine ;* et celle des chalcis d'eau douce. Le vers est trop altéré pour le rétablir : le sens suffit. Lisez donc *tai pontiai*, et non *toi poulypoi*. Daléchamp avoit bien vu; mais Daléchamp

Il compte les sargins * parmi les suivans, comme différens du sarge.

« Il y avoit des sargins, des oblades, des *tænia* estimées, minces, « agréables. »

Dorion, dans son *Traité des Poissons*, nomme aussi, pour cette raison, les *sargins* comme distingués, et les *chalcis*; mais voici ce qu'en dit le octde Archestrate :

« Quand, Orion ** disparoissant du ciel, la mère de la grappe qui « porte le vin, se dépouillera de sa chevelure, alors procure-toi « un sarge rôti, bien garni de fromage; qu'il soit grand, chaud: « arrose-le de bon vinaigre, car ce poisson est naturellement sec; « et souviens-toi d'apprêter ainsi tout poisson qui a la fibre dure. « Quant à celui qui est naturellement bon, tendre, et qui a la chair « grasse, saupoudre-le seulement de sel, et arrose-le ensuite d'huile; « car il a par lui-même la qualité qui le rend savoureux. »

---

n'étoit pas l'homme de Casaubon. Conférez Cyprian, pag. 2341 *seqq.*; et M. Camus, t. 2, p. 183 : ses détails sont très-justes. Je lirois aussi dans ce passage, *aigleecntes sargoi*; car le mot *sarg*, qui est phénicien et arabe, signifie *éclat*, splendeur. *Les sarges éclatans.*

* Aristote les distingue aussi. M. Camus ayant très-bien discuté cet article, j'y renvoie le lecteur; il aura lieu d'en être satisfait. Le mot *tænia* qui suit, reparoît dans le même passage, à la fin du ch. 22.

** Orion se couche cosmiquement en novembre, et les feuilles tombent alors.

Saupe.

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Des pagres qui coûtent peu *, des loups de mer gras, des « *saupes* qui mangent de la fiente, abominables, cependant qui « plaisent en été. »

Aristote dit que la *saupe* jette une fois ses œufs, et que c'est en automne, liv. 5 des *Parties des Animaux* **. Elle est marquée de plusieurs lignes rouges;

---

* Texte, *euones :* le Comte a lu *euoonoi ;* mais les Doriens terminoient ces pluriels *oi* en *es*, comme *erieeres* pour *erieeroi*, etc. : *poulypes*, comme de *poulyps*, pour *poulypoi :* ainsi je lis *enoones*, vil, à bon marché. Le pagre est très-commun. Casaubon veut lire *aoones* d'*aoou* qui se trouve, dans Hésychius, pour un poisson indéterminé; mais c'est trop s'écarter de la lettre. Le poète donne une épithète à *phagroi* (non *phagioi*), comme aux autres dont il parle. Il pouvoit donner celle-ci, sans scrupule, au pagre, puisqu'il appelle les saupes, *mangeuses de merde*, comme le dit Aristote, *Hist.* liv. 4, ch. 8; liv. 8, ch. 2. Pline, pour cette raison, appelle la saupe, *obscœnus piscis*. Voyez M. Camus, t. 2, p. 746. — Je garde ensuite *bdelychrai*, mot formé comme *penichros*, *penichraleos*, et je laisse à Casaubon son Eustathe.

** Lisez *Hist.* liv. 5, 19; mais liv. 6, ch. 17, il dit que c'est au commencement de l'été, et, en quelques endroits, *en automne*. — Quant à l'appât, c'est *Hist.* liv. 8, ch. 2. M. Camus traduit *coloquinte*, le mot *kolokyuthee ;* c'est la *courge* ou *calebasse*. Il laisse le mot *prasium* sans le traduire : c'est le *marrhube blanc, à feuilles étroites ; marrhubium album, angustifolium, peregrinum*. C. Bauhin. Outre cela, elles mangent aussi de l'algue, *ibid. ;* comme le dit ensuite Pancrate.

solitaire, et a les dents en forme de scie. Il ajoute que les pêcheurs la prennent à l'appât de la courge, parce qu'elle aime beaucoup cet aliment. Voici ce qu'Archestrate en dit :

« Pour moi, je regarde *la saupe* comme un manger toujours mau-
« vais; cependant on peut s'en accommoder, sur-tout lorsqu'on
« moissonne le blé. Prends-la donc à Mitylène. »

Pancrate écrit, dans ses *Travaux de mer :*

« Les saupes qui sont d'une égale grandeur, et que les pêcheurs,
« vivans du produit de la mer, appellent *bœufs*, parce qu'elles
« broient toujours sous leurs dents du fucus pour leur ventre. »

C'est un poisson de couleurs variées *, et c'est de cette variété de couleurs que les amis de Mnaséas de Locres, ou de Colophon, le surnommèrent la *saupe*, parce que, dans l'ouvrage qu'il avoit composé sous le titre de *Jeux*, il avoit répandu beaucoup de variété. Nymphiodore de Syracuse dit, dans son *Périple* d'Asie, que cet ouvrage sur les jeux a été composé par une femme de Lesbos, nommée la *Saupe* (ou *Salpée*). Alcime dit, dans son *Histoire de Sicile*, qu'il y eut dans Messine, ville

* La saupe est un *spare ;* Linné, §. 141, n°. 15 : *Sparus lineis utrimque undecim aureis parallelis longitudinalibus.* C'est ce que l'auteur entend par *couleurs variées.*

de

de cette île un nommé Botrys, qui inventa des jeux semblables à ceux qu'on attribuoit à Salpée. Archippe a dit le *salpees* au masculin, pour la *saupe*.

« Le bogue fut le héraut, et le *salpees* sonna de la (*salpinx*)
« trompette, ayant pour salaire sept oboles. »

Il y a dans la mer Rouge un poisson semblable à la saupe, et qu'on appelle *stromathée* *, ayant des raies comme dorées, qui s'étendent sur tout son corps, selon ce que dit Philon, dans son ouvrage sur l'art de traiter les métaux.

Synodon : et Synagris.

Épicharme fait aussi mention de ceux-ci **:

« Des synagrides plus grandes, et des synodons d'un rouge
« bigarré. »

---

* Dans Linné, *fiatola : stromateus subfasciatus*. Dans la Méditerranée et la mer Rouge.

* On a mal-à-propos confondu ces deux espèces de *spares*. Aristote parle du *synodon*, liv. 8, ch. 2, où il le dit carnivore et litoral ; au liv. 9, ch. 2, il le dit *grégal*. Il parle de la *synagris*, liv. 2, ch. 10, au sujet de ses ouies ; et *ibid.* ch. 13, au sujet de sa vésicule du fiel. Voyez M. Camus. Voici comme Linné les présente, §. 141, n°. 17 : *Dentex*, ou *synodon : Sparus caudâ bifidâ corpore variegato, dentibus quatuor majoribus*. C'est de ces *dents* qu'on l'a appelé *dentex ;* chez nous, *dentale*, ou *dentillac*.

N°. 16. *Synagris : Sparus caudâ bifidâ, rubrâ, corpore purpurascente, lineis utrimque septem aureis*. Voyez les détails de Cyprian, p. 2320, *seqq*.

Numénius écrit aussi la première syllabe par *y* :

« Ou un brillant synodon *, et des bogues, et des *trigkes* **. »

Il dit ailleurs :

« Pêchez avec ces appâts, si vous desirez manger du poisson, soit
« le grand synodon, soit le lampuge sauteur. »

Mais Dorion écrit *sinodon* par *i* à la première syllabe. Archestrate parle de même, dans ce passage :

« Mais pour le *sinodon* que tu veux avoir gras, tâche, mon ami,
« de le prendre au détroit : c'est-là tout ce que je conseille à Cyrus,
« et à toi, Cleænète. »

Antiphane dit, dans son *Archestrate :*

« Mais, qui mangera une anguille, ou une hure de *sinodon !* »

Sauros : *Lézard marin.*

Alexis fait mention (de cette espèce de maque-

---

* Je rends *leukeen* par *brillant :* ce qui est relatif au ventre de ce poisson, comme le dit Salvien. Rondelet pense que Numénius vouloit indiquer la première couleur du *synodon*.

** *Trigkous*. Est-ce le même que l'auteur appelle plus bas *brigkous*, dans le passage d'Éphippus, à l'article *lézard ?* C'est ce qui paroît fort probable. En ce cas, le poisson n'est pas inconnu : c'est l'*ouranoscope*, ou tapecon, selon l'interprétation d'Hésychius, qui rend *brigkos* par *anoodorkas*, de *anoo*, en haut ; et *derkoo*, regarder, fixer des yeux. Mes manuscrits portent *trikkos*, par deux *k*. Voyez Cyprian, p. 2409, §. 115.

reau) dans sa *Leucée*. C'est un cuisinier qui parle ainsi :

« A. Sais-tu comment il faut accommoder le *lézard ?* * B. Oui, « quand tu me l'auras dit. A. D'abord ôtes-en les ouies, lave-le, « coupe tout autour ses nageoires, fends-le proprement, et ouvre- « le tout entier, imprègne-le bien de selfion, et farcis-le de fro- « mage mêlé avec du sel et de l'origan.

Éphippus nommant ensuite beaucoup d'autres poissons dans son *Cydon*, rappelle entre autres le lézard.

« Des tronçons salés de thon, de glanis, de chien de mer, d'ange, « de congre, un capiton, une perche, un lézard, la tanche ma- « rine ** de la petite espèce et de la grande espèce, un tapecon « (*brinke*), un surmulet, un rouget grondin, un pagre, un moyen « coracin ***, un foie marin, un spare varié ****, une alose,

---

* Les anciens nous rappellent ce maquereau, ou ses espèces, sous quatre noms, *saura, sauris, sauros, trachuros*. Est-ce par les différences qu'ils y avoient remarquées, ou simplement par synonymie ? Il paroît néanmoins qu'ils ne les confondent pas toujours. Le beau lézard de la mer Rouge étoit pour eux très-différent des autres par ses couleurs. Les ichthyologistes modernes en ont fait plusieurs espèces, sous les noms de *sieurel*, *bécasse* et *lézard*.

** Texte des manuscrits, *phykia, phykis*, pour *phyaia, phykis*. Je présume que *phykia* étoit une faute de copiste, qu'on aura corrigé *phykis* sur la marge, et que l'un et l'autre seront entrés dans le texte ; ou il faut lire, *phykidia, phykis*. Aristote suppose en effet deux espèces de ce poisson, et qui se propagent comme indépendantes l'une de l'autre.

*** *Myllos*, qu'il ne faut pas confondre avec le *mullus* des latins ; ce que Casaubon devoit observer.

**** Je suppose *aiolias* adjectif, mais le mot *varié* peut convenir à

« une hirondelle de mer, une squille, un petit calmar, un bou-
« lerot, une vive, des aphyes, des aiguilles, des muges. »

Mnésimachus dit, dans son *Hippotrophe* :

« La torpille, le diable de mer, la perche, le lézard, la petite
« alose, la tanche de mer, le *brinke*, le surmulet, le rouget-
« grondin. »

Skepinos.

Dorion le rappelle, dans son *Traité des Poissons* *, et dit qu'on l'appelle aussi *attageinos.*

Skiaina. Ombre, ou *Maigre.*

Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé* :

« Il y avoit des plootes variées **, des soles, des ombrines. »

---

plusieurs espèces de *spares*. Il paroît que l'auteur a mis cette épithète comme générale, car le spare jaunâtre, désigné par l'épithète *unicolor*, a même une ligne noire qui forme un anneau à sa queue. D'autres, trompés par une erreur d'Athénée, prennent ici le mot *aiolias* pour un individu différent : ce n'est pas mon opinion. Le muge, la perche et autres, ont la même épithète, ci-après, note 3, etc. Le passage suivant de Mnésimachus, présente *toon karcharoon*, dont je ne vois pas la liaison. Daléchamp a lu, ou supposé, *meta toon karcharioon, avec les requins*, la torpille, etc.

* *Skepanos*, dans Oppien. Ce nom indiqueroit un poisson qui fouille dans la vase, mais il convient à plusieurs espèces. Son autre nom *attageinos* vient peut-être aussi de ce que, comme l'*attagos*, ou *francolin*, il fouille la terre. On sait que cet oiseau gratte la terre, s'y roule, et s'en couvre, pour se délivrer de la piqûre des insectes. Ce nom est probablement celui d'un poisson connu sous une autre dénomination.

** Ou *muges variés*. Voyez l'article *Muge*, ch. 16.

Mais Numénius nomme ce poisson *skiadée*, dans ce passage :

« Pêchez avec ces appâts, si vous desirez prendre du poisson,
« soit un grand synodon, ou un lampuge-sauteur, ou un pagre-
« *lophie* *, ou une ombrine (*skiadeea*) grégale. »

Syagrides **.

Épicharme en fait mention, dans ses *Noces d'Hébé*, et dans *la Terre et la Mer.*

CHAP. XXI. *Sphyrainai : Spirène* ou *Spet.*

Icésius dit que ce poisson est plus nourrissant que le congre, mais d'une saveur qui ne provoque pas le convive, et désagréable au palais. Il a d'ailleurs un suc médiocrement bon. Dorion dit la spirène ***, que l'on appelle *kestra.* Épicharme après avoir

---

* C'est-à-dire, surmonté d'une crête. *Numénius*, dit Jonston, *lophian, quasi cristatum, dixit, quòd ea corporis pars quæ cervici respondet, sublimis sit et alta. De Piscib.*, p. 67, édit. 1767.

** *Syagrides :* je ne vois pas ce poisson désigné ailleurs. Seroit-il ici pour *hyænides*, dont il est parlé plus loin ?

*** Linné la rapporte à l'*ésox*, §. 154, n°. 1. Il ne faut pas confondre *kestra* avec *kestreus*, qui est le muge. On a rapporté la spirène au genre du maquereau.

nommé la *kestra*, dans ses *Muses*, n'y parle plus de spirènes, faisant entendre que c'est le même poisson :

« Les chalcides, les chiens de mer, les *kestra* et les perches « bigarrées. »

Sophron dit, dans ses *Mimes Virils :*

« Les *kestres* dévorent la raie. »

Speusippe, dans son liv. 2 des *Choses semblables*, présente la *kestra* ou le *spet*, l'aiguille et le lézard, comme des poissons analogues. Les Attiques emploient aussi le plus souvent le mot de *kestre*, pour désigner ce poisson : rarement ils le nomment *spirène.* Un Athénien, qui est supposé ignorer ce poisson, demande, dans les *Macédoniens* de Strattis :

« . . . . Mais, qu'est-ce que la spirène * ? »

Un autre répond :

» C'est ce que vous autres Attiques appelez *kestra.* »

Antiphane dit, dans son *Euthydique :*

« A. . . . . Voilà bien des spirènes. B. Il faut dire *kestra*, selon « les Attiques. »

---

* Ceci est la fin d'un vers iambique que j'ai séparé.

Sèche.

Aristophane dit, dans ses *Danaïdes :*

« Et cela ayant des sèches et des polypes. »

Philémon dit que comme la pénultième d'*aitia* est marquée d'un accent aigu, ces mots-ci portent de même cet accent, savoir (*scepia* *, sèche), *paidia*, enfance; *tainia*, bandelette; *oikia*, maison.

Aristote dit que la sèche a huit pieds (*ou bras*), dont deux placés au-dessous sont les plus grands, ou les deux trompes (*proboscides*). Entre ces pieds sont les yeux et le bec, où il se trouve deux dents; l'une en haut, l'autre en bas; ensuite est ce qu'on appelle l'os de sèche, et qui forme le dos. L'encre est dans la partie qu'on nomme *mytis*, placée à l'issue de la bouche, en forme de vessie. Elle a le ventre large et lisse, semblable au second estomac du bœuf.

---

* J'ajoute ce qui est en parenthèse, pour faire entendre l'auteur. Casaubon veut expulser le mot *paidia*, enfance, parce que l'épitome d'Athénée ne le porte pas. Il ajoute que ce mot n'est pas grec. Baduell, Scapula, qui citent ce mot de Platon, en ce sens, la concordance des Septantes, prouvent que Casaubon étoit un homme bien léger. Quant à la sèche, consultez les passages cités au mot *polype*.

Les petites sèches se nourrissent de petits poissons qu'elles attrapent en tendant leurs trompes, comme autant de lignes de pêcheurs. On dit que lorsqu'il s'élève une tempête, elles saisissent les petites roches avec leurs trompes, et s'y attachent comme avec des ancres. Si la sèche est poursuivie, elle lâche son encre, à la faveur de laquelle elle se dérobe, faisant semblant de se sauver en avant *. On dit que si la femelle est prise avec un trident, les mâles la secourent et la tirent à eux; mais si les mâles sont pris, les femelles se sauvent. La sèche, comme le polype, ne vit pas deux ans.

Il dit, dans le cinquième livre *des Animaux* : « Les sèches et les calmars nagent ** en se tenant

---

* Aristote ajoute, *Hist.* liv. 9, ch. 37, qu'elle revient dans son encre.

** *Hist.* liv. 5, ch. 6. Casaubon devoit observer ici que le texte d'Athénée étoit défectueux, et qu'il faut lire Aristote pour le comprendre. Daléchamp paroît avoir lu *kyousi*, pour *neousi*; mais inutilement. Athénée le suppose, par les détails précédens d'Aristote. Voici le passage, selon la version de M. Camus : « Les sèches et les calmars nagent ainsi unis ensemble (*mâle « et femelle de chaque espèce*), bouche contre bouche, bras sur bras. Le « mouvement commun se fait, par rapport à chacun d'eux, dans des sens « opposés. La trompe de l'un est ajustée à celle de l'autre, et, nageant ainsi « accouplés, si l'un va en avant, l'autre va en arrière; » ce que Casaubon n'a pas compris.

accouplés

en se tenant accouplés bouche contre bouche, et bras sur bras, opposés l'un l'autre, tenant leur trompe réciproquement ajustée l'une avec l'autre. »

Les sèches sont, entre les mollusques, les premières qui jettent leurs œufs au printemps; elles emploient quinze jours à jeter leurs œufs, et ne portent pas en toute saison. Lorsque les femelles ont jeté leurs œufs, le mâle les suit immédiatement, y jette son sperme *, et les consolide ensemble. Elles marchent deux ensemble, ou par couple : le mâle est plus

---

* Ce passage mérite attention. Ce sperme est ce qu'Aristote appelle *hygrooteeta tina myxoodee*, *Hist.* liv. 5, ch. 18, ou autrement *thoron*. Il faut donc lire, dans Athénée, *kataphysâ ton thoron*, comme je lis dans Aristote, *Hist.* liv. 5, ch. 12, où le texte porte mal *tholon*; car *tholos* est très-bien distingué, chez lui, de *thoros*. Je sais qu'Aristote se sert ailleurs, l. 6, ch. 13, simplement du mot *eppirrhainei*, mais il suppose *thoron*, dont il venoit de faire mention en parlant des poissons en général, *eppirrhainei ton thoron*. On voit donc, en même temps, que M. Camus a eu raison de nier que la fécondation des œufs de la sèche ne fût due qu'à l'insufflation du mâle. *Kataphysâ* suppose toujours *thoron*. Je ne m'arrêterai pas ici à d'autres passages.

Athénée dit que la sèche *ne porte pas en toute saison*. Cette leçon est constante dans tous ses textes connus. Aristote dit le contraire, liv. 5, ch. 12; mais ch. 18, il dit que la sèche est pleine, ou porte ses œufs au printemps, *kyei de tou earos*, et jette ses œufs en quinze jours. Pourquoi donc cette distinction, si elle porte en toute saison? Athénée a donc lu la négation *ou*, dans Aristote; au moins c'est ce qu'on doit présumer.

bariolé, et a le dos plus noir que la femelle. Épicharme écrit, dans ses *Noces d'Hébé :*

« Des polypes, des sèches et des calmars *volans* *.

C'est ce qu'il est bon d'observer contre Speusippe, qui dit que la sèche et le calmar sont semblables **. Hipponacte ayant dit, dans ses *Iambes :*

« Un *hyposphagme* de sèche. »

Ses interprètes ont expliqué ce mot par l'encre de la sèche; mais l'*hyposphagme* est, selon Érasistrate (dans son *Art de la Cuisine*), ce que l'on appelle *hypotrimme*. Voici ce qu'il écrit : « L'*hyposphagme* « se fait pour les viandes rôties, de sang bien « battu avec du miel, du fromage, du sel, du « cumin, du selfion que l'on fait bien cuire *** en

---

* Lisez *potanai*, dorique, ou *peteinai*. *Potanon*, dorique, neutre de *potanai*, est dans Hésychius. J'ai déja cité Pline, qui, d'après Varron, attribue aussi au calmar certaine faculté de *voler*. Épicharme n'a pas écrit *potainai*, quoi qu'en dise Casaubon, qui ne me fait que trop multiplier mes notes, pour détruire ses inepties.

** L'un et l'autre sont mollusques, et analogues à cet égard; mais la sèche ne s'élance pas hors de l'eau. C'est en cela que Speusippe peut avoir tort : ainsi je laisse l'explication de Casaubon.

*** Casaubon, avec sa morgue ordinaire, change la fin de ce passage, faute de le comprendre. L'auteur dit qu'il faut faire bien bouillir ensemble le sang et les ingrédiens; ce qui est exact, comme on le voit par les mots

« bouillant. » Mais voici ce que dit Glaucus de Locres dans son *Art de la Cuisine* : « L'*hyposphagme* « est (*fait*) de sang, de selfion, de bouillon de « viande, de miel, de vinaigre, de lait, de fromage « et d'herbes aromatiques hachées *. »

Mais le très-docte Archestrate dit :

« Mais des *sèches* à Abdère, et au milieu de Maronée. »

Aristophane écrit, dans ses *Thesmophores* :

« On a eu au marché quelque poisson, ou une petite sèche. »

Et, dans ses *Danaïdes* :

« De petits osmyles **, de petites mendoles, et de petites sèches. »

Théopompe dit, dans sa *Vénus* :

« Mais prends et mange cette *sèche*, et ce petit polype. »

Alexis, dans sa *Méchante femme*, introduit sur la

---

haima hephthon, suivans. Mais Casaubon veut que cela se fasse avec des viandes bouillies, comme si l'auteur avoit dit auparavant, que les viandes rôties entroient dans le mélange même de ce coulis, et non qu'*on le préparoit pour le rôti*. Il ne comprend pas *ex* avec *ephthos*, qui veut dire très-bouilli : comme *ex* avec *erythros* signifie très-rouge; *enerythros*, rougeâtre, ou d'un rouge clair. Il faut seulement lire, dans ce passage, *tetaragmenon syn meliti*, etc. et tout est clair.

* C'est la leçon de mes manuscrits, *tetmeemena*. Eustathe dit *tetrimmena*. L'un et l'autre ont pu être dans le texte sans erreur.

** Polype, ainsi appelé de son odeur. J'en ai parlé.

scène un cuisinier qui parle ainsi sur la manière d'apprêter les sèches :

« A. . . . . Combien les sèches * ? B. J'en ai trois pour une « dragme. D'abord j'en coupe les filets et les nageoires, et je les « fais bouillir ; ensuite je coupe le reste du corps en plusieurs tron- « çons : je les saupoudre de sel fin, et pendant qu'on est à table, « j'entre, les apportant sur la poêle, toutes pétillantes. »

Triglee : Surmulet.

Ce nom grec a la finale en *lee*, comme *kichlee*, une grive ; car les noms féminins terminés en *a* veulent deux *ll*, comme *Scylla*, *Telesilla ;* mais dans les noms où il se combine *g* devant *l*, la finale est en *ee*, comme *trooglee*, un trou ; *aiglee*, splendeur ; *zeuglee*, joug.

Le surmulet, selon Aristote, liv. 5 des *Parties* **, fraie trois fois dans l'année : C'est, dit-il, ce que les pêcheurs conjecturent de ce que le fretin de ce poisson paroît trois fois en certains lieux. Ne

---

* J'observerai ici en passant, que les Athéniens étoient fort friands de ce mollusque : c'étoit un régal que les parens s'envoyoient réciproquement, le jour des Amphidromies, ou de la nomination d'un enfant ; fête célébrée en famille. Voyez Potter, sur cette fête, *Antiq. Græc.*

** Manuscrit B *des Parties des animaux.* Fausse citation ordinaire. Voyez *Hist.* liv. 5, ch. 9.

seroit-ce pas aussi de cette circonstance * qu'il auroit eu son nom? C'est ainsi que *l'amie*, le boniton a eu le sien de ce qu'il ne va pas seul, mais par bandes; le *scare*, de *skairein*, sautiller; et de même *scaris* **, vermisseau; *aphye*, d'*aphyees* ***, dans le sens de *dysphyees*; le *thon*, de *thyoo*, se ruer impétueusement, parce que, vers le lever de la canicule, il se lance avec violence et trouble, pressé par l'œstre qu'il a près de la tête.

---

* C'est ce qu'assure Élien, liv. 10, ch. 2.

** C'est la leçon du manuscrit B; ce mot désigne l'ascaride, très-petit vers: le manuscrit A porte *karis*, nom de la squille.

*** Aldrovand et Rondelet prennent le mot *aphye* pour *non née*, en ce qu'elle n'est pas la production d'une autre aphye; on les appelle de même, *non née*, en Ligurie. Le mot *dysphyeis* a été interprété dans le sens de *très-petit*, ou *à peine née*. Les deux premières éditions, savoir, d'Alde et de Basle portent *disphyes*, comme *deux fois née*, en ce qu'Aristote fait périr l'aphye, pour renaître dans un autre individu, etc. voyez *Hist.* liv. 6, ch. 15, mais cette leçon est une erreur. On sait que *dys* et *dis* s'écrivent de même dans les manuscrits modernes, où le second trait de *y* est, en grec, compris dans la finale *s*. Mes manuscrits portent *dysphyeis*. Pline déduit le mot *aphye* d'*aphyoo*, ou *apo hyein*, *pleuvoir de*; en ce que l'origine de l'*aphye* est rapportée à l'écume produite par les eaux de pluie. Il y a une espèce d'*aphye*, comme on l'a vu, qui se nomme *aphritis*, ou *écumeuse*, ou produite de l'écume. Malgré moi, je m'arrête à ces misères. Voyez Cyprian, p. 2710.

Le surmulet a les dents en forme de scie *, va en troupe; il est marqueté par-tout, et carnivore. Lorsqu'il a frayé trois fois, il ne produit plus **; car il s'engendre dans sa matrice de petits vers qui dévorent ses œufs.

Épicharme, vu la circonstance de la forme, appelle les surmulets *kyphai* ***, *bossus*, dans ses *Noces d'Hébé*. Voici ses termes :

« Çà, des surmulets *kyphas* et des *baions* **** déplaisans. »

---

* Cela n'est pas vrai. Quant à *carnivore*, Aristote dit *oui* et *non*, *Hist.* liv. 9, ch. 37; liv. 8, ch. 2. Pline le suppose carnivore, mais quant à la chair de poisson, comme le croyoit aussi Aldrovand. Oppien, Élien disent, au contraire, qu'il se repaît même de chair humaine, s'il en trouve; ce que Gesner et Aldrovand ont nié. Voyez Cyprian, p. 2391.

** Athénée est le seul qui le dise parmi les anciens qui nous restent. Comme il connoissoit peu les matières qu'il copie, on ne peut dire qu'il l'ait imaginé. Il est certain qu'il s'engendre des vers dans plusieurs poissons, et que même ils en périssent; mais c'est particulièrement dans la laite du mâle. L'alose, le merlan, la brême, le hareng et autres, sont fort sujets à être attaqués d'une espèce de *tænia*. Il est même si vivace, qu'il vit encore dans la gueule du poisson rôti sur le gril : voilà pourquoi il est souvent dangereux de manger de la laite de poisson. Aristote n'ignoroit pas que les poissons étoient quelquefois attaqués de vers; mais Athénée n'a pas pris ce qu'il dit dans ce qui nous reste de ce philosophe.

*** Ils ont la tête et le dos comme *voûtés*, ou *arqués*.

**** Poisson relaté ci-devant, ch. 10, au commencement.

Sophron, dans ses *Mimes virils*, nomme certaines trigoles.

« A la *trigole omphalotome* *. »

En outre :

« Une trigole *calme*. »

Le même dit, dans ses *Mimes* intitulés *paidika* ** :

« Tu souffleras les surmulets gras ; mais le dos de la trigole . . . »

---

* Wotton en fait un poisson analogue au rouget ; Gesner, le surmulet, *sans barbillon*. Ce seroit alors le *trigla, capite glabro, tota rubra cirris carens*, d'Artedi. Mais que veut dire *omphalotome* ici ? Ce mot peut désigner une *sage-femme* qui coupe le *cordon ombilical* d'un enfant ; mais le mot *nombril* ayant quelquefois désigné, chez les anciens, les parties de la génération du mâle, ce mot seroit ici relatif à l'*impuissance* qui résulte, selon les anciens, de la chair de surmulet, si on en mange souvent. Je ne vois rien que cette conjecture. Pourquoi le nomme-t-il ensuite *calme*, ou serein, *eudios* ? C'est qu'il *calme* les désirs du coït.

** Je garde le texte de mes manuscrits. Il s'agit d'une *partie* des *Mimes* de Sophron, intitulée *paidika*, mot que je ne répète pas, comme le veut répéter Casaubon, qui est absurde ici, en citant le *Schol.* de Nicandre. Cet interprète cite la partie *paidika* de ces *Mimes*, uniquement pour produire *poiphyxies* dont il avoit besoin pour expliquer son texte ; mais il ne lui donne pas *paidika* pour régime. L'édition de Cologne, de 1530, a très-bien séparé ces deux mots par un point que ne devoit pas négliger Alberti sur Hésychius. Ce verbe est donc, dans Athénée, ce qui régit *triglas : poiphyxies triglas*, etc. Tu souffleras le feu, pour faire rôtir, etc. Voilà le sens unique qu'il soit possible d'avoir ici. Casaubon donne ensuite à *paidika* un sens généralement obscène ; ce qui n'est pas toujours vrai, comme Forster l'a bien vu dans ses notes sur la page 182 de son édition du *Phædon* de Platon.

Dans ses *Mimes feminins*, il écrit :

« Le surmulet barbu *. »

Dioclès, dans l'ouvrage qu'il adresse à Clitarque, dit que le surmulet a la chair dure. Speusippe dit que le rouget-grondin, l'hirondelle de mer, le surmulet sont analogues. C'est ce qui fait dire à Tryphon, dans son *Traité des Animaux*, que, selon quelques-uns, la *trigole* est le *rouget-grondin*, à cause de leur ressemblance et de la dureté de la partie postérieure; dureté que Sophron a indiqué en disant :

« Des surmulets gras, mais le derrière de la trigole . . . . »

Platon dit, dans son *Phaon* ** . . . . . .

« Le surmulet n'est pas favorable pour tendre *les nerfs :* il est
« consacré à la chaste Diane; aussi ne dispose-t-il jamais aux
« ébats amoureux. »

Le surmulet, *triglee*, est consacré à Hécate, à cause de l'analogie du nom; car on la nomme aussi *triodite* et *trigleenos :* d'ailleurs, on lui en prépare

---

* Ce mot *barbu* a été regardé comme inutile par quelques naturalistes; mais il est certain qu'il y a le surmulet sans barbe. Comme ci-devant, voyez Cyprian, p. 2387 et 2397.

** La citation manque : les vers qui suivent sont d'Archestrate. Je ne m'arrêterai pas aux étymologies suivantes : elles sont dignes des Grecs.

un souper * tous les mois, au bout de trois fois dix jours. C'est aussi en conséquence de l'analogie des noms qu'on a consacré le *citharus* à Apollon, le *bogue* à Mercure, le *kittos* ** à Bacchus, la *phaleris* (ou *piette*) à Vénus, comme Aristophane le dit, dans ses *Oiseaux*, vu l'analogie du mot *phaleris* avec le *phalle*. Quelques-uns donnent à *Neptune* l'oiseau que nous appelons *neetta*, canard. Quant à la production marine que nous nommons *aphye*, ou *aphrye*, et même *aphros*, écume, selon d'autres, c'est un poisson très-aimé de Vénus, parce que cette divinité est elle-même née de l'écume de la mer.

Apollodore dit, dans son ouvrage sur les *Dieux*, qu'on sacrifie le surmulet à Hécate, à cause de

---

* J'ai parlé de ce souper.

* C'est la leçon du manuscrit A. A-t-il été d'usage pour *koitos*, le même que *kottos*, espèce de *chabot*, dans les manuscrits d'Aristote, comme on a dit *kittai* et *koitai*, pour la *malacie*, ou appétit absurde des femmes grosses. Le Comte lisoit *koitos*, dans ses manuscrits. Il y a une espèce de *kottos* qui a comme *des cornes :* or, on sait que Bacchus étoit appelé *Tauropolos*, et représenté sous la forme *cornue* d'un taureau. Ce seroit donc là ce qu'on pourroit trouver d'analogue entre ce poisson et Bacchus. Quant à la *piette*, oiseau aquatique, consacré à Vénus, voyez le *Schol.* d'Aristophane, p. 568, *Oiseaux.*

l'affinité du nom ; car c'est une déesse à trois formes. Mélanthius, dans son ouvrage sur les *Mystères d'Éleusis*, dit qu'on sacrifie à cette déesse le surmulet et la mendole, parce qu'Hécate est une divinité de la mer.

Hégésandre de Delphes dit qu'on offroit un surmulet dans les fêtes de Diane, parce que ce poisson chasse soigneusement, et détruit le lièvre marin qui a un poison mortel. Le surmulet faisant cela pour le bien des hommes, on le consacre comme chasseur à une divinité chasseresse. Sophron a dit le surmulet barbu *, parce que les surmulets qui ont des barbes sont plus agréables à manger que les autres. Il y a dans Athènes un endroit qu'on appelle *trigla*, où l'on voit un monument consacré à Hécate *triglanthine* : c'est pourquoi Chariclide le comique a dit, dans sa pièce intitulée la *Chaîne* :

« Hécate triodite, *déesse* à trois formes, à trois visages, toi qu'on « rend propice avec des surmulets **. »

Si l'on boit du vin où l'on a étouffé un surmulet vivant, on ne peut plus se livrer aux ébats amou-

---

* C'est notre *rouget barbu*.

** Je lis *triglais* avec mes manuscrits, et il le faut.

reux, comme le rapporte Terpsile, dans son ouvrage sur les *Plaisirs de l'amour* : et si une femme en boit, elle ne peut concevoir, *ni même* * *pareillement une poule.*

Archestrate, cet homme si érudit, parle ainsi des surmulets, après avoir fait l'éloge de ceux de Tichionte, dans le ressort de Milet:

« Achète un surmulet à Thase : tu en trouveras cependant d'aussi
« bon à Stagire **; en effet, il est fort estimé. On en prend même
« de bon sur les côtes, à Érythres. »

Cratinus dit, dans son *Trophonius :*

« Il n'est pas possible *** de manger de rouget d'Æxone, ni de
« surmulet, ni de pastenaque, ni d'oblade rusée. »

---

* Je rends la lettre de ceci que Daléchamp a passé. Casaubon se tait aussi. *Ornis*, oiseau, désigne le plus souvent une poule. La poule est carnivore, comme je l'ai souvent vu. Elle seroit donc stérile, selon l'auteur, si elle mangeoit du surmulet.

** Il faut ici trois vers; le texte n'en donne que deux. Lisez au second :

Tantees en tee stageiroo : kednee de kai autee — Ein Erythr., etc.

Tee stageiroo est une correction très-heureuse d'Adam. Les manuscrits de Casaubon portent *en de too geiroo.* Les miens et ceux de le Comte, *e. d. t. cheiroo.* On a dit *stageiros*, *stageira*, féminin; et *stageira*, pluriel neutre.

*** Je lis *esti* pour *eiti.* L'auteur veut dire qu'on n'en avoit pas comme on l'auroit désiré. Je lis ensuite *trygonas* et *deinophyee melanouron*, à l'accusatif, comme *trigleen* précédent.

Nausicrate le comique fait l'éloge des rougets-barbus d'Æxone dans ses *Pilotes*. Voici ce qu'il dit :

« A. Il y avoit avec ces (*choses*) des poissons de couleur jaune,
« que le flot d'Æxone nourrit comme autant d'habitans * de son
« onde ; les meilleurs de tous, et dont les mariniers font hommage
« à la déesse pucelle Porte-lumière, lorsqu'ils envoient les présens
« du souper. B. Tu veux dire des surmulets? »

CHAP. XXII. *Tainia* : les *Bandes*.

Épicharme fait aussi mention de ce poisson :

« Et des *bandes* ***, minces, à la vérité, mais agréables, et qui
« ne demandent que peu de feu. »

Mithæcus écrit, dans son *Art Culinaire* :

« Videz la *bande*, ôtez-en la tête, lavez-la bien, coupez-la par
« pièces, et versez-y de l'huile, en y joignant du fromage. »

Il y en a beaucoup et de très-belles à Canope, près d'Alexandrie, et à Seleucie, près d'Antioche ; mais

---

* Casaubon voit la bonne leçon, et la laisse pour une fumée. *Entopous*, pour *entopious* ; comme *enalos*, pour *enalios*, et autres, indique ici que ces poissons y vivoient habituellement.

** Diane, Hécate, la Lune.

*** On a fait quatre espèces de ce poisson, sur lesquels on consultera Artédi, Gesner, *aquatil.*, Jonston. Le poisson a eu ce nom de sa forme longue, mince et étroite.

lorsqu'Eupolis dit, dans sa pièce intitulée les *Prospaltes* :

« Il avoit pour mère une femme Thrace, vendeuse de *bandelettes*
« ou de rubans. »

Il entend parler de ces tissus et de ces ceintures qui sont à l'usage des femmes.

CHAP. XXII. *Trachure : Maquereau bâtard.*

Dioclès en parle comme de poissons d'une chair trop sèche. Numénius dit, dans son *Halieutique* ou *Traité de la Pèche :*

« Des grives de mer variées, des ellopes * et des *trachures.* »

Auloopias ou Anthias **.

Archestrate en parle :

« Achète, dans l'été, la hure d'un jeune et grand *aulopias*, lorsque
« le soleil aura poussé son char au point culminant de sa course,
« et sers-le promptement chaud avec un coulis ; quant à son bas-
« ventre, enlève-le pour le faire rôtir à la broche. »

---

* Gesner rétablit le vers que Casaubon donne, d'après lui, sur sa marge.

** *Labrus totus rubescens caudâ bifurcâ*, Linné, §. 142, n°. 3. Le quatrième, *authias*, de Rondelet. Lisez, dans le texte, *auloopias*, pour *ταυloopias* des copistes, et suivez la marge de Casaubon. Otez la virgule après *oonoû.*

Teuthis : Calmar (la petite espèce).

Aristote dit que ce *mollusque* * est des animaux grégaux. Il a beaucoup de rapport avec la sèche, comme, le même nombre de pieds, de trompes. Les pieds d'en bas sont petits, ceux d'en haut plus grands, et la trompe droite est plus épaisse. Tout son petit corps est délicat, et un peu plus alongé. Il a, dans son réservoir (*mytis*), une liqueur non noire **, mais d'un jaune pâle. L'os ou *le couteau* du petit calmar est fort petit et cartilagineux.

Teuthos : Calmar (le grand).

Le teuthos ne diffère de la theutis (*ci-dessus*) que par la grandeur il a jusqu'à trois empans (*spithames*),

---

* Voyez, au mot précédent *polype*, les passages d'Aristote et les auteurs cités sur les mollusques; ce qui concerne le calmar s'y trouve *Hist.* liv. 4, ch. 1; liv. 5, ch. 18; *Part.* liv. 4, ch. 5.

** Oppien, liv. 3, v. 167, est du même avis. Bellon la soutient noire, comme Horace l'avoit dit. D'autres, comme Wormius, Rondelet, Cyprian, lui donnent une liqueur noire et une rougeâtre. Voyez Cyprian ; c'est de tous les naturalistes celui qui a le mieux traité l'article des mollusques, p. 2983—3038. Il relève les erreurs des anciens avec exactitude, et supplée à ce qu'ils ont omis.

Sa couleur est rougeâtre. Il a sa dent inférieure plus petite, et la supérieure plus grande. L'un et l'autre calmar les a noires et semblables au bec d'un épervier. Lorsqu'on ouvre ce mollusque, on lui trouve le ventre semblable à celui des cochons *. Le même Aristote dit, au liv. 5 des *Parties*, que le calmar et la sèche vivent peu. Archestrate, qui a parcouru la terre et la mer par gourmandise, parle ainsi :

« Tu verras quantité de petits calmars à Dion, ville de Piérie en « Macédoine, sur le fleuve Baphyra, et dans Ambracie. »

Alexis introduit un cuisinier, parlant ainsi dans son *Érétrique* :

« De petits calmars, des pinnes, de la raie, des cames **, des

---

* Le manuscrit A porte ici *hyeiaias*. Pursan et Daléchamp indiquent *seepiais*, aux sèches, *ou* à celui des sèches. Aristote dit que si l'on ouvre le calmar, on y verra deux intestins qui ont l'apparence de mamelles, *Hist.* liv. 5, ch. 18. Je ne sais où Athénée a copié ce qu'il avance, selon nos textes actuels. Quant à la citation suivante, lisez le livre que j'indique. Aristote donne deux ans au plus au calmar. Le petit calmar ou *casseron*, *teuthis*, est une espèce différente du grand ou *teuthos*, *calmar* proprement dit, et non la femelle du *teuthos*, comme Cyprian l'a prouvé.

** Je lis *cames*, au hasard, pour *deemos* du texte. Ce mot n'a pas de sens bien clair ici. Peut-on lire *deemos aphyoon*, quantité d'*aphyes*, pour *plcethos a*. Dans le style comique, on le soutiendroit peut-être; mais *deemos* est aussi de la *graisse*. Le cuisinier raconte d'abord son marché, dans lequel

« aphyes, quelques viandes, des intestins; mais pour les petits cal-
« mars, je leur ai d'abord coupé les ailerons, puis y mêlant un
« peu de graisse, je les ai saupoudrés de divers ingrédiens, et les
« ai bien assaisonnés avec de fines herbes fraîches. »

Pamphile dit qu'Iatroclès, dans son *Art de la Boulangerie*, a nommé *teuthis*, ou petit calmar, certaine pâtisserie.

Hyes. Porcs marins. Hyœnes, Hyœnides.

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé* :

« Il y avoit des *hyœnides* *, des soles; il y avoit aussi du
« citharus. »

Mais il parle d'*hyes* ou *porcs* dans ce passage-ci :

« Des chalcis, des *hyes*, porcs, des milans de mer ** et du gras
« chien de mer. »

Cependant ces *hyes* ou *porcs* ne seroient-ils pas les mêmes que le *kapros* *** ou *sanglier* de mer?

---

il se trouve de la graisse, et dit ensuite qu'en accommodant les calmars, il en a peu employé. Je ne vois que cela pour conserver le texte.

* L'auteur dit *hyes* en titre, *porcs de mer;* nom applicable à plusieurs poissons : ce qui rend ce passage indéterminé.

** *Trigla volitans*, etc. Linnée, §. 148, n°. 8.

*** Conférez ici Cyprian, p. 2377.

Numénius,

Numénius, dans son *Halieutique*, compte expressément un poisson *hyœne* dans ce passage :

« Un canthéno * qui avoit paru auparavant, une *hyœne* et un « rouget barbu. »

Denys fait aussi mention du poisson *hyœne*, dans son *Art culinaire*. Archestrate, ce docte cuisinier, emploie le mot *hys* dans ce passage :

« Achète à Ænos, et dans le Pont, un porc (*hyn*) que quelques-« uns appellent *fouille-sable ;* fais-en cuire la tête, sans y joindre « d'assaisonnement ; mets-la seulement dans l'eau, et remue sou-« vent. Ajoutes-y ensuite de l'hysope broyé, avec ce que tu vou-« dras employer, y répandant un filet de fort vinaigre : alors mets-« la en sauce, et dévore-la avec tant de rapidité, que tu sois sur « le point d'étouffer. Pour le haut du dos, il faut le faire rôtir « comme presque tout ce qui reste. »

Ne seroit-ce pas le porc *hys* que Numénius auroit désigné par le mot *psammathida*, lorsqu'il dit, dans son *Halieutique* :

« Tantôt un requin, tantôt un impétueux *psammathis* **. »

---

* Texte, *kantharis*, pour *kantharus*. C'est le *sparus caudâ immaculatâ*, etc. Linné, §. 141, n°. 13.

** Poisson relatif aux ammodytes, dont parle Jonston, p. 91 : *Huc pertinet alter piscis porci marini nomine*, etc. Conférez-le, p. 110.

Hykkai : *Girelles.*

Callimaque appelle poisson *sacré* celui qu'on nomme *hykkee*. Voici ce qu'il dit dans ses *Épigrammes* :

« Mais le dieu à qui l'*hykkee* est consacré. »

Numénius écrit, dans son *Halieutique* :

« Ou un spare, ou des *hykka* grégales, ou un pagre pris sur des « roches. »

Timée, parlant de la petite ville d'*Hykkares* en Sicile, dans le liv. 13 de ses *Histoires*, dit qu'elle a eu ce nom de ce que les hommes qui vinrent les premiers à cet endroit-là, y trouvèrent des *hykka*, comme on les appelle, et même pleins d'œufs *. Ce qui leur fut un augure qu'ils interprétèrent en leur faveur. Zénodote dit que les Cyrénéens appellent l'*hykka*, *erythrinos*, pagel; mais Hermippe de Smyrne dit, dans son ouvrage sur *Hipponax*, que la *julis* (girelle) est prise pour l'*hykka* ** : que d'ail-

---

* Texte des manuscrits, *egkyous ;* ce qu'ils regardèrent sans doute comme le présage de la fécondité et de la fertilité. Le texte de l'épitome porte *eggeious*, en terre, ou terrestres. Je ne vois pas pourquoi on préféreroit cette leçon; mais Casaubon aime toujours le merveilleux, et, le plus souvent, l'absurde.

** Jonston réfute ceux qui ont pris l'*hykka* pour l'esturgeon. Nonnius et

leurs ce poisson est fort difficile à prendre, et que c'est pour cette raison que Philétas a dit :

« Ni même l'*hykka* n'a échappé, quoique la dernière à se laisser
« prendre. »

Phagre ou *Pagre.*

Speusippe dit, liv. 2 des *Choses semblables*, que le pagre, le pagel et le foie marin sont analogues. Numénius en a parlé dans ce qui a été cité précédemment. Selon Aristote, ce poisson est carnivore, solitaire *, a le cœur triangulaire, et est à son vrai point au printemps.

Épicharme dit, dans ses *noces d'Hébé* :

« Des pagres à vil prix **, et des loups de mer. »

Métagène en fait mention dans ses *Thurioperses*. Ameipsias dit, dans son *Konnos* ou *la Barbe* :

« Tu seras la pâture des orphes, des selaques et des pagres. »

Selon Icésius, les pagres, le chromis, l'anthias, les

Hermolaus l'ont pensé. Je suis l'opinion d'Hipponax, qui devoit mieux connoître le sens du mot que nous.

* Il est *grégal*. Ce passage n'est plus dans Aristote.

** Je lis ici, comme précédemment, *euoones pagroi*, des pagres à vil prix. Le texte porte *lones*. Casaubon veut encore ici *aones* ; mais on a vu que ce mot est adjectif dans ce vers : ainsi, passons.

akarnes * ou *phagolini*, les orphes, les synodons et les synagrides, se ressemblent quant à l'espèce de leur chair; car ils sont douceâtres, styptiques et nourrissans, et conséquemment difficiles à passer. Les plus nourrissans d'entre eux, sont ceux qui ont plus de chair et en même temps moins de graisse, mais dont la chair est alors plus grossière. Archestrate conseille :

« De manger le pagre, au lever de la canicule, à Délos et à Érétrie,
« dans les tavernes où la mer forme ** des ports avantageux. Mais,
« dit-il, n'en achète que la tête; et après la tête, la queue : quant
« au reste, ne l'emporte pas chez toi. »

CHAP. XXIII, XXIV. Strattis *** fait aussi mention du pagre, dans sa *Limnonède* :

« Ayant avalé plusieurs pagres, et même fort grands. »

Il dit, dans son *Philoctète* :

« Ensuite, s'étant rendus au marché, ils achetèrent nombre de
« grands pagres, des tronçons de tendres anguilles du Copaïs, et
« dont les côtés étoient bien arrondis. »

---

* L'acarne, le pagel, le pagre sont très-semblables; l'acarne doit même être regardé comme une espèce de pagre.

** Je lis *eulimenous-halos*.

*** Les érudits, qui cherchent des titres de comédies perdues, salueront ici le *panu* Casaubon qui leur fournira de leur gibier.

Il y a certaine pierre qu'on appelle *pagre* : or, c'est la pierre à aiguiser que les Crétois nomment ainsi, selon Simmias.

Channai : *Serrans.*

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé* :

« Des serrans à large bouche, et des ânes de mer à ventre monstrueux. »

Numénius dit, dans son *Halieutique* :

« Des serrans, et des anguilles, et des pagels qui se prennent la nuit. »

Dorion en fait aussi mention dans son *Traité des Poissons.* Aristote, dans son ouvrage sur les *Animaux* *, dit le serran *bariolé de rouge et de noir, et rayé de diverses couleurs*, parce qu'il est marqué de différentes lignes noires.

---

* Texte du manuscrit B, *zooïkoon ;* le manuscrit A cite simplement Aristote. Le serran, selon Aristote, *Hist.* liv. 8, ch. 2, est carnivore; et ch. 13, poisson de haute mer. Le texte que cite Athénée est perdu; mais la description paroît assez vraie. Voyez M. Camus, t. 2, p. 771. On a dit qu'il n'y avoit que des femelles parmi les serrans, et qu'ainsi ce poisson se reproduisoit de lui-même. Aristote en parle avec doute, et ensuite plus affirmativement. Rondelet l'a cru, a voulu l'expliquer. Voyez M. Camus. Parthénius a répété cette erreur dans ses *Halieutiques*, édit. 2, p. 42, liv. 2.

Chromis.

Épicharme rappelle aussi ce poisson *, disant :

« L'espadon, et le chromis qui, selon Ananius, est, au printemps,
« le meilleur de tous les poissons. »

Numénius dit, dans son *Halieutique* :

« L'hykka, ou le Callichthys, ou le chromis, mais quelquefois
« l'orphe.

Et Archestrate :

» Tu prendras le chromis le plus grand, à Pella, ou dans Ambra-
« cie : c'est en été qu'il est gras. »

Chrysophrys : la *Dorade.*

Archippus dit, dans ses *Poissons* :

» La dorade, poisson consacré à Vénus de Cythère. »

Selon Icésius, ce sont les poissons qui l'emportent sur tous les autres, pour la délicatesse et tout le charme de la saveur. Ils sont aussi les plus nourrissans. Ils jettent leurs œufs, comme les muges, selon Aristote **, à l'embouchure des rivières. Épicharme

---

* Chromis; poisson du genre des spares. Linné, §. 141, n°. 14.

** *Hist.* liv. 5, ch. 10.

en fait mention dans ses *Muses*, de même que Dorion dans son *Traité des Poissons*. Eupolis dit, dans ses *Flatteurs* :

« Ayant acheté pour cent dragmes de poisson, il ne se trouve que
« huit *labrax* (loups de mer), douze dorades. »

Voici ce que conseille le docte Archestrate, concernant ce poisson :

« Ne laisse pas échapper une grasse dorade d'Éphèse, poisson qu'on
« appelle *ionisque* dans cette ville. Achète aussi celle qui vient de
« la respectable Sélinonte ; lave-la bien ; fais-la rôtir toute entière,
« et sers-la, eût-elle même dix coudées de long. »

Chalcis : ou *grosse Sardine.*

Les chalcis et semblables, comme les aloses, les *trichis*, les éritimes. Icésius dit : « Celles qu'on ap-
« pelle *chalcis*, et les *tragoi* *, et les aiguilles et les
« aloses sont remplies d'arêtes et maigres, et sans
« suc. »

Épicharme dit, dans ses *Noces d'Hébé* :

« Des chalcis, des porcs de mer, des milans de mer, et le chien
« gras. »

---

* Rondelet les comprend avec la mendole. Aristote dit que c'est la mendole mâle. « Lorsque la mendole femelle est pleine d'œufs, le mâle change de couleur, contracte une odeur forte. » C'est ce qui l'a fait appeler alors *tragos*, ou bouc, par quelques-uns. *Hist.* l. 8, c. 30. Conférez Cyprian, p. 2706.

Dorion appelle ces poissons *chalcidiques ;* mais Numénius dit :

« C'est en vain que tu voudrois percer, avec le trident, cette chalcis
« et la petite mendole. »

Chalkeus : *la Dorée.*

Mais le *chalkeus* (la dorée) diffère de la *chalcis.* Héraclide fait mention de *la dorée* dans son *Art culinaire.* Ethydème en parle aussi dans son *Traité des Salines*, et dit que ce poisson se trouve dans la contrée de Cyzique ; qu'il est rond *, et de forme circulaire.

Thrissai : *Aloses.*

Aristote fait mention des aloses, dans son *Traité des Animaux* ou des *Poissons.* Voici ce qu'il dit : « L'alose **, l'encrasichole, la membrade, le coracin,

---

* Voyez Linné, §. 138, n°. 3; Jonston, p. 59. Cyprian en parle ainsi : « *Piscis est valdè latus compresso admodùm corpore, æqualis ubique crassitiei, ad passerem* (la plie) *figurâ accedens*, etc. p. 2371.

** C'est une des espèces comprises sous le genre du *clupea.* Voyez Linné, §. 160, n°. 5. L'Encrasichole y est aussi rapporté n°. 4. La citation d'Athénée n'est plus dans les textes d'Aristote. Il parle de l'alose, liv. 9, ch. 37. Il est « le

« le pagel, la trichis, ne changent pas de lieu. »

Trichis : la Pucelle.

Eupolis parle des *trichides* * dans ses *Flatteurs :*

« Cet homme vivoit avec une extrême lésine; il n'a même mangé
« qu'une fois des *trichides* avant la guerre, lorsque la viande ne
« valoit ** qu'une demi-obole à Samos. »

Aristophane dit, dans ses *Cavaliers* :

« Si le cent de *trichides* *** valoit une obole. »

---

faux que l'alose ne change pas de lieu. Oppien le nie à propos. Ce poisson court toute la mer, et entre dans nombre de rivières. Voyez Jonston, p. 105. Quelques anciens ont confondu la *thrissa* avec la *trichis*. Voyez note suiv.

* Aristote fait ainsi naître la *trichis*. « Des membrades viennent les *trichides ;* des trichides, les *trichiai ;* et de l'aphye, du port d'Athènes, l'*encrasichole*. » Mais voyez M. Camus, aux mots *trichis* et *aphye*. Ses détails méritent attention. Conférez Cyprian, p. 2336. En général, il règne beaucoup d'incertitude sur les mots *thratta, thrissa, trichis, trichiai*. Je suis Bellon, sur le sens de *trichis ;* mais la *trichia* paroît être du nombre des *sardines*.

** Ce dernier vers présente un sens assez vague. En mettant un point après *apax,* avec le manuscrit B, il faut traduire : « Mais lors de l'affaire de Samos, *il n'achetoit* que pour une demi-obole de viande. » Je crois que c'est le sens qu'il faut suivre. Casaubon, pour autoriser sa conjecture, avance que tous les manuscrits portent un point après *een ;* mais cela est faux à l'égard des miens ; il n'y a ni point ni virgule. C'est ce que j'assure avec candeur. Quant à l'affaire de Samos, voyez Thucydide, liv. 1, p. 75, édit. *Porti,* 1594.

*** Aristophane, p. 328. Le *Scholiaste* dit : « Espèce de poisson que nous

Dorion, dans son *Traité des Poissons*, rappelle la *thrisse*, ou alose de rivière, et appelle *trichia* la *trichis*. Nicocacharès dit, dans ses *Lemniènes*:

« Mais des *trichiades* * et des *premades*. »

---

appelons *thrissa*. Le même, sur les *acharnes*, p. 397, dit, avec certain doute : « Peut-être ceux que nous appelons *thrissas*, parce qu'ils ont les os semblables à des *poils*, *thrixi*. » Il reprend le ton affirmatif, p. 726, sur les concionatrices, « de ceux qu'on appelle *thrissai*. » Voilà donc, selon lui, la *trichis*, le même poisson que l'alose : je l'entends de la *jeune alose*.

* Du singulier *trichias*, pour *trichis*, sans doute. Aristote parle du *trichias*, *Hist.* liv. 5, ch. 9; mais est-ce le mot qui a le génitif en *ados*, et dont Nicocharès produit le pluriel *trichiadas*, pour *trichis*, *trichidos*, *trichidas* ? ou le *trichias*, dont le pluriel est *trichiai* dans quelques manuscrits, et dont la leçon commune, et imprimée, est *trichaioi*; *Hist.* liv. 8, ch. 13? Quoi qu'il en soit, je dois relever ici une erreur étonnante qu'on a injustement reprochée au philosophe, en suivant Pline sans réflexion. Que le *trichias* soit la *sardine*, ou tout autre poisson, cela ne fait rien. Il s'agit du chemin que le philosophe lui fait tenir. On le prend, dit-il, lorsqu'il sort de l'*Adria* (ou *Audria*, selon deux bons manuscrits), et entre dans le Pont; il gagne le Danube, et, à l'endroit où ce fleuve se sépare en plusieurs bras, il descend pour revenir dans l'*Adria*, ou *Audria*. On ne le voit pas lorsqu'il sort du Bosphore où il étoit entré; et il est si rare qu'on en prenne près de Byzance, que les pêcheurs purifient leurs filets si cela leur arrive. On n'en prend donc que quand il sort de l'Adria (Andria), et jamais quand il se rend dans l'Adria (Andria).

Voilà le sens exact du narré d'Aristote. Il est clair, et tout y est d'accord. Avant de passer outre, qu'est-ce que l'*Adria* ? C'est, selon les anciens géographes, ou la mer Adriatique (golfe de Venise), ou la mer *Ionienne* qui avoit aussi ce nom, d'une ancienne ville grecque près de l'Illyrie.

On sait que plusieurs poissons de mer viennent dans les rivières pour frayer,

Les *thynnides*, ou thons femelles, s'appeloient *pre-*

---

et s'en retournent ensuite à la mer (comme le *saumon* dans la Loire, et le Rhin où j'en ai vu pêcher une quantité prodigieuse devant Huningue, dernière forteresse de France de ce côté-là). Ce *trichias*, selon Aristote, remonte dans le Danube jusqu'à la jonction de ses bras; puis ils s'en revient. Mais on ne le voit pas lorsqu'il descend avec le courant du Bosphore, car il y en a un sensible qui porte l'eau dans la Méditerranée, et se rend dans l'Adria: cela doit être. Le poisson qui nage contre l'eau, est obligé de faire effort, et par là sa pesanteur spécifique diminue; mais en même temps il est forcé de s'élever à la surface de l'eau contre laquelle il lutte: voilà pourquoi on le voit, on le prend lorsqu'il entre dans le Pont; mais quand il revient, livré pour ainsi dire à son propre poids, pour le peu qu'il fasse de mouvement, il avance, et fait sa route, parce qu'il n'a plus à lutter; et ainsi il revient en tenant le fond de l'eau: voilà pourquoi on ne le voit pas, on n'en prend pas. Aristote dit donc très-justement: On n'en prend pas qui revienne dans l'Adria. On ne le voit pas revenant; mais il dit trop, lorsqu'il ajoute: Il n'a pas coutume de revenir du Bosphore. Mais est-ce dans la mer Ionienne qu'il revient? je ne le crois pas, et encore moins dans le golfe Adriatique. La leçon *Andrian* n'est pas des copistes; c'est un précieux reste de vérité qui avoit disparu dans les manuscrits de Pline, ou que ses secrétaires ou copistes ont lu *Adrian*, comme plus connu. *Andria* étoit une ville maritime de Macédoine, qui avoit donné son nom à la mer voisine. Or, c'est du poisson de ces eaux que parle Aristote. Ce golfe devoit lui être très-familier. C'est là que revenoit, sans être vu, ce *trichias* ou *trichaios*, après avoir frayé dans le Danube. Il est inconcevable combien M. Camus a maltraité Aristote, dans la version qu'il nous a donnée de ce passage. Il a trouvé un bras qui part du Danube pour aller dans la mer Adriatique, etc. etc. J'aurois trop d'absurdités à combattre. Scaliger regrette qu'Aristote ait supposé ce bras pour aller dans cette mer: on voit combien il se trompe. Ce bras a occasionné, de nos jours, une grande querelle littéraire. Le savant Scipion Maffée écrivit, en 1737, le 20 avril, une lettre assez courte, mais bien faite pour réfuter l'arrivée des Argonautes en

mades *. Platon le comique dit, dans son *Europe* :

« En pêchant, il prit un jour un poisson **, de la charge d'un « homme, avec des *premades* ***; mais ensuite il le lâcha, parce « que c'étoit un bogue. »

Aristote, liv. 5 des *Parties des Animaux*, parle aussi

Istrie, par ce prétendu bras : il avoit raison. Fortis, homme de mérite, a tout remué, au contraire, pour en prouver la vérité, dans son ouvrage sur les *îles Cherzo et Ozero ;* mais il n'a pas persuadé. Les raisons que M. le Comte Carli a produites dans son ouvrage sur les *Argonautes*, sont très-puissantes pour la négative ; et Fortis ne les a pas détruites. M. Hacquet, habile naturaliste, a repris la matière dans sa lettre italienne, très-intéressante, à M. de Born, ou son *Voyage en Servie*. J'avoue que ses raisons sont spécieuses ; mais il ne prouve pas assez pour se faire croire. L'opinion de Maffée est la seule vraie, si l'on envisage le voyage des Argonautes comme l'a présenté le célèbre Bianchini, dans son Histoire prouvée par les monumens, p. 374. Maffée entend par Istrie, la ville d'*Istria*, ou *Istropolis*, bâtie près d'une des embouchures du Danube. Il y a eu plusieurs villes de ce nom dans le continent et les îles de la Grèce. Voilà donc comme l'erreur, concernant les voyages des *trichias* et des *Argonautes*, disparoît après tant de siècles. Cette note est déja trop longue ; je ne puis entrer dans de plus amples détails.

* Le manuscrit A porte *men pelamidas*, au-dessus de *tas preemadas*. C'est l'interprétation d'Hésychius.

** Je lis *ichthyn heileu :* correction heureuse d'Adam ; et ensuite *audrochthee*, avec l'épitome d'Athénée.

*** Aristote en parle sous le nom de *primadiai*, *Hist.* liv. 8, chap. 15. En le lisant attentivement, on voit qu'il en parle comme de vrais thons ; ce que M. Camus devoit observer.

des trichides; mais, dans son ouvrage intitulé *Zoikon* ou des *Animaux*, il dit que la trichide * aime le chant et la danse, et qu'elle saute hors de la mer lorsqu'elle entend chanter.

Éritimes.

Dorion parle des *éritimes*, disant qu'ils sont du même genre que les chalcis, mais qu'ils se mangent avec plaisir dans un coulis. Épœnète dit, dans son *Traité des Poissons* : « La mustèle, le gerres, que « quelques-uns appellent *lit de chien* **, les chalcis, « qu'on appelle *sardines*, les *érimes* (*éritimes*), le « milan de mer, l'hirondelle de mer. » Aristote les appelle *sardinoi* *** dans son *Hist. Anim.*, liv. 5.

---

* Porphyre, *de Abstinent.* liv. 3; Élien, liv. 6, ch. 32. Rondelet, d'après l'expérience, et autres cités dans Cyprian, p. 2338, s'accordent à dire de l'alose, ou *thrissa*, ce que notre texte dit de la *trichis*; ce qui prouve ultérieurement que la *trichis* est une jeune alose.

** Texte, *kynos euna*. Je corrige avec confiance *kynos eulai*, ou *eula*, d'*eulea*, neutre pluriel; et je traduis ici, *vers de chien*. Ce petit *gerres pourri* dans la saumure, a réellement une apparence de ver confondu dans des excrémens. Ce passage est cité plus haut d'Épœnète. Voyez *Mendoles*, p. 313 du grec, où il y a aussi *euna* : même erreur qu'il faut y corriger.

*** C'est-à-dire, les *chalcis*. — On ne trouve plus le mot *sardines* dans Aristote.

Callimaque écrit ceci dans sa *Nomenclature des Nations :* « Les Chalcédoniens * appellent *éritime*, l'encrasichole ; *chalcis*, la trichide ; l'*atherine* ou l'épi, *iktar.* » Dans un autre passage, où il donne de suite des noms de poissons, il dit : « Des *ozœnes* **, des osmyles, des *thurioi*, des *ioopes*, des éritimes, selon les Athéniens.

Nicandre fait mention des *ioopes* dans son ouvrage sur la *Béotie* *** :

« Ainsi, lorsque des pagres, ou des bogues **** excellens, ou un
« orphe, se trouvent parmi une troupe d'*iopes* distingués par leur
« race. »

---

* Le manuscrit B porte *Chalkidounioi.* J'avoue que ce passage est fort obscur pour moi. Je le traduis selon le sens le plus probable.

** Ce passage n'est pas moins obscur. L'auteur y nomme-t-il simplement les choses, selon l'idiôme des Athéniens ? ou veut-il faire entendre que l'*ozène* est le même que l'*osmyle ;* les *thurioi*, les mêmes que les *ioopes :* pour finir par un trait de flatterie, les *éritimes* sont les *athéniens ?* l'*osmyle* est le polype *musqué. Thurioi* est-il ici le même que les *thurianoi* dont il a été parlé? Je ne connois les *ioopes* que de nom. *Éritime* est la *chalcis ;* mais il signifie aussi *jaloux d'honneur.*

*** Mes manuscrits portent *Boiootiakoon*, non *Boiootiakoo.*

**** Le même que le *boops*, poisson du genre des *spares*, Linné, §. 141, n°. 12 ; et très-bon, selon Athénée, liv. 8, ch. 14. Je lis donc *boopes* avec Daléchamp, et je traduis *areiones* par *excellens.* Voyez Cyprian, p. 2332 ; et Jonston, p. 84 et 89.

Aristophane dit, dans ses *Holcades* :

« O ! malheureux celui qui s'est plongé le premier dans une sau-
« mure * de *trichides*. »

On trempoit d'abord, dans une saumure, qu'on appeloit saumure de Thase, les poissons propres à être rôtis sur la braise, comme le dit Aristophane, dans ses *Guèpes*.

« Car ayant bu deux fois de la saumure **, avant d'être mis sur la
« braise. »

Mais puisque nous en sommes sur cet article, et que nous avons déja parlé des *thrisses*, aloses, disons qu'est-ce que le poète Archippus a entendu par *thrattai*, dans sa comédie des *Poissons ?*

Thrattai.

Voici donc les vers qu'il a fait sur le traité

---

* Casaubon nous renvoie au docte *Schol.* d'Aristophane ; mais cet interprète est assez candide pour avouer qu'il ne sait pas ce qu'étoit cette saumure de Thase, dont parle Athénée d'après Aristophane. Voyez *Acharn.*, p. 403. Quant au mot *epanthrakizein, rôtir sur la braise :* voyez le *Schol.* sur les *Oiseaux ;* et Bizet, *ibid.* p. 612.

** Je crois que la suite du discours veut ici *trichidoon*, pour *anthrakidoon ;* car il vient de citer, *halmee trichidoon*. Je traduirois donc : « Ayant été auparavant deux fois trempé dans la saumure de *trichis*. »

qu'il suppose entre les poissons et les Athéniens:

« *Nous convenons* de nous rendre ce que nous avons les uns aux
« autres : Nous, *poissons*, de rendre les *thrattes*, et l'épi joueuse
« de flûte ; en outre, la sèche, fille de Thyrsus, avec les triglides
« et Euclide l'archonte, les Coraciontes d'Anagyronte, le fils de
« Goujon de Salamine, la grenouille assesseur de la ville d'Orée. »

On demandera donc ici ce que sont parmi, les poissons, ces thrattes qu'ils conviennent de rendre aux hommes. Comme j'ai traité cet article particulièrement, je ne dirai ici que ce qu'il y a d'essentiel. La *thratta** est vraiment un *petit poisson de mer*. Mnésimaque, poète de la moyenne comédie, en fait mention dans son *Hippotrophe*. Voici ce qu'il dit:

« Un moyen coracin, un foie marin, un spare varié, une *thratte*,
« une hirondelle de mer, une squille, un petit calmar. »

Dorothée d'Ascalon écrit *thetta* dans le cent hui-

---

* Petit poisson qu'on a pris pour la *thrissa*, ou l'alose. D'autres nient cette identité, mais ne déterminent pas l'espèce de ce poisson. V. Cyprian, p. 2336; et Jonston, p. 105. Exceptez Euclide, dont le nom n'a aucun rapport avec un nom de poisson, tous les autres sont relatifs à des personnages connus de ce temps-là, hommes ou femmes. C'est ainsi que deux courtisanes d'Athènes se nommoient *Aphie;* mais je garde *korakiooutas* avec les manuscrits: c'est un trait sanglant contre des gens qui s'appeloient sans doute *koracion. Korakioun* est un jeu de mots, analogue à *skorakizein*, et relatif à l'imprécation *es korakas*, va te faire pendre. Les Septante ont employé le mot *skorakismos* dans le sens de *réprimande* faite avec colère.

tième

tième chapitre de son *Lexique*, soit qu'il ait eu un texte altéré de cette pièce, soit qu'il ait voulu corriger ce mot, qui étoit insolite pour lui; mais le mot *thetta* * n'est absolument pas dans les écrivains Attiques. Quant à *thratta*, Anaxandride prouve, dans son *Lycurgue*, que ce mot étoit d'usage chez eux. Voici ce qu'il dit :

« Et jouer avec de petits coracins, de petites perches et de petites
« *thrattes.* »

Antiphane dit aussi dans son *Tyrrhénien* :

« A. Il est de la bourgade d'Halai **. Il ne me falloit plus que cela
« pour faire tempêter après moi. B. Pourquoi donc? A. Il va me
« donner quelque *thratte*, ou une plie, ou une murène, ou quelque
« méchant gros poisson de mer. »

Psettai : *Plies.*

Dioclès les compte parmi les poissons qui ont la

---

* Je lis ici *thettas*, avec Daléchamp ; autrement l'auteur se contredit manifestement. Il va prouver que les Attiques disoient *thratta*. Quant aux petits *coracins*, ce sont ceux qu'on appeloit *gnotidies*.

** Stéphanus nomme deux bourgades de ce nom; l'une surnommée *Araphenides*, de la tribu *Ægéide*; l'autre, *Æxonide*, de la tribu *Cécropie*. De ce mot est formé *Halaiaeus*, comme le portent mes deux manuscrits. Il y avoit aussi une ville *Halai*, en Béotie; mais l'habitant s'appeloit *Haleus*: ainsi je lis, *deemon d'Halaieus esti*, non *Dekelieus*, comme écrit mal-à-propos Casaubon. *Halaieus* est une syncope, à cause du vers.

chair la plus sèche. Speusippe dit, dans le second livre des *Choses semblables*, que la *plie*, la sole, le bandeau, sont analogues. Aristote écrit, dans le liv. 5 des *Parties* *: « Il en est de même des poissons, qui la plupart ne fraient qu'une fois l'an, comme ceux qui vont par bande, et qui se prennent en grand nombre, et en même temps, dans les filets, tels que le chromis, la *plie*, le thon, la pélamide, le muge, les chalcis **, et semblables. Le même, dans son *Traité des Animaux*, nomme la *plie*, qu'il range parmi les *selaques* ou cartilagineux, tels que le bœuf marin ***, la pastenaque, la torpille, la raie, la grenouille de mer, la sole ****, la *plie*, le porc de mer.

---

* Lisez *Hist.* liv. 5, ch. 9, où le texte porte *ichthyoon ;* ce qui est plus exact, et je le suis. Le thon, la pélamide ne sont assurément pas de petits poissons, quoique *chytoi*, c'est-à-dire, de ceux dont on prend une grande quantité ensemble.

** Aristote dit ailleurs que la chalcis fraie trois fois par an, *Hist.* liv. 6, ch. 14.

*** Il nomme ce poisson en parlant de quelques *selaques, Hist.* liv. 5, ch. 5; et liv. 6, ch. 12. Il range le *bœuf* parmi les vivipares. Voy. M. Camus sur cet article, t. 2, p. 128; et sur-tout Cyprian, p. 2510, ou 2497–2535, sur les différentes espèces de raies. Linné, §. 114. On a aussi donné au *phoque*, et à d'autres poissons, le nom de *bœuf ;* ce qu'il faut observer.

**** Ou langue de bœuf. Les anciens ont encore désigné d'autres pois-

Dorion écrit, dans son *Traité des Poissons :* « Parmi les poissons plats sont la sole, la *plie*, la pégouse (*escharos*) qu'on appelle aussi *koris* * en grec. » Épicharme nomme les soles, dans ses *Noces d'Hébé*:

« Des hyænides, des soles et des citharus **. »

Lyncée de Samos dit, dans ses *Lettres*, que les plus belles *plies* se trouvent aux environs d'Éleusis dans l'Attique. Voici le conseil d'Archestrate :

« Ensuite prenez une grande *plie*, et une sole un peu rude *** au
« toucher; mais pêchez-la près de l'illustre ville de Chalcis. »

Les Romains appellent la plie, *rhombe*, nom pris

---

sons plats, analogues, par *langue de chien, langue de cheval.* Voyez Linné, dans les *pleuronectes*, §. 139, n°. 6, suiv.

* Voyez Rondelet, liv. 11, ch. 12. Je n'adopte sa conjecture que comme telle. Il s'agit d'une *sole* marquée de taches, qui lui ont fait donner, chez les naturalistes, le nom de *solea oculata.* Hésychius dit seulement, *escharos kai koris, ichthys poios. Escharos* et *koris*, certain poisson. V. Cyprian, p. 2494.

** Ou *folio.* Voyez Cyprian, p. 2495.

*** *Squammis tegitur parvis, per margines, spinulis veluti fimbriatis*, dit Bonanni, *Micrograph. curios.:* ou l'auteur indiqueroit-il le *passer asper*, ou le *turbot*, *rhombus asper?* car il est certain qu'Archestrate et autres ont confondu les limandes sous la dénomination de *psetta.*

du grec. Nausicrate après avoir parlé du glauque *, ajoute :

« A. Ceux que le flot d'Æxone nourrit comme ses habitans, et les « meilleurs de tous, et desquels font hommage, à la pucelle « Porte-lumière, les Nautonniers, lorsqu'ils envoient les prémices « de leurs soupers. B. Tu veux dire les surmulets? A. Je veux parler « de ce poisson, couleur de lait, que le peuple de Sicile pêche avec « le trident ** : *la plie.*

Après avoir ainsi détaillé, mon cher Timocrate, toute la conversation qu'ont tenue nos érudits sur les poissons, je finis ici mon discours, à moins que vous ne vouliez encore que je vous présente quelques autres alimens, comme ceux qu'Eubule a nommés dans ses *Lacédémoniens* ou sa *Léda.*

« Outre cela, il y avoit un tronçon de thon salé, de la viande de

---

* Il en a été souvent parlé. Voyez Linné, §. 146, n°. 5. Celui qu'indique Artedi est le premier glauque de Rondelet, p. 252.

** Il est étonnant que Casaubon et Adam se soient mis à la torture pour altérer un passage où il n'y a rien à changer. *Peegnysi* est *fiche, perce*, avec le trident, comme il a été dit. Le mot *triglan* doit rester, comme on le voit p. 325 du grec, où ce passage est cité, à l'exception de ce qui suit *triglan.* L'épithète *galaktochroota* indique un lait dont la superficie est *jaunâtre;* couleur analogue à celle que l'auteur suppose à la *sole.* Je traduis *rhombe* par *plie*, selon l'intention que doit avoir eue ici l'auteur : autrement c'est la *limande* ou le *turbot.* Je lis *rhombon.* Voyez, sur cette confusion des noms, Cyprian, pag. 2480. Casaubon n'a rien compris à la fin de ce passage.

« jeunes porcs, des intestins de chevreaux, un foie de sanglier,
« des testicules * de bélier, de gros boyaux (ou du gras-double)

---

* Les anciens mangeoient les testicules des animaux. Je ne citerai que le seul zodiaque de Pétrone, où l'on avoit mis, au signe des gemeaux, *testiculi ac renes*. Ainsi on ne peut dire que les anciens aient pris les uns pour les autres. Les médecins des derniers siècles ont aussi employé les *testicules* des animaux les plus salaces dans des potions aphrodisiaques; mais il faut excuser les préjugés que Lotichius n'a que trop suivis dans ses commentaires sur Pétrone, tom. 1, p. 123. Burman a eu raison de négliger l'aphrodisiaque de Gordon, quelque éloge qu'on en ai fait. On est vraiment étonné que des médecins de la plus grande célébrité aient donné dans de pareils idées, tels que Gordon, Rodéricus a Castro, Amatus, Forestus, Solénander et autres. On peut les excuser en conséquence des fausses théories qu'ils avoient de l'économie animale, et dont Galien, les Arabes après lui étoient les auteurs. Les compositions de ces aphrodisiaques prouvent encore plus l'ignorance de ces temps-là que les détails dans lesquels ils nous exposent ces théories. En effet, si l'on considère les substances qui entroient dans ces mixtes, on voit que les testicules, les priapes, les reins des animaux salaces qu'ils nomment, y produisoient infiniment moins d'effet que les autres principes avec lesquels ils les mélangeoient : néanmoins il est encore des gens attachés à ces anciens préjugés qui ont été généraux. Ce qu'il y a de plus singulier dans ces recettes, c'est que ces anciens docteurs y faisoient entrer des substances dont les effets devoient arrêter ceux des autres simples. On demanderoit ensuite pourquoi le testicule droit d'un animal auroit-il plus de vertu que le gauche; mais des gens qui ne connoissoient aucunement l'économie animale, et qui ignoroient les principes des substances qu'ils employoient, pouvoient donner dans ces absurdités. En général, il n'y a pas de meilleur aphrodisiaque que l'eau, l'exercice et la sobriété. Pindare a dit, selon la plus exacte vérité, que l'eau est la meilleure chose de la nature; et les anciens ont eu raison de faire sortir Vénus du sein d'Amphitrite, ou des ondes.

« de bœuf, des têtes d'agneaux, les intestins grêles d'un chevreau,
« une panse de lièvre, un saucisson, une andouille, un poumon et
« du boudin. »

Mais puisque vous voilà rassasié de toutes ces choses, permettez-moi d'avoir soin de ma personne, afin que vous puissiez vous repaître raisonnablement de ce qui va venir après ce service.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

POLYBE de Mégalopolis racontant, excellent Timocrate, quelle est la félicité dont jouit la Lusitanie, province de l'Ibérie, que les Romains appellent actuellement l'Espagne, nous dit, dans le trente-quatrième livre de ses *Histoires*, que l'heureuse * température y rend les hommes et les animaux très-féconds, et que les fruits ne s'y corrompent jamais. En effet, les roses, les giroflées **, les asperges et semblables, n'y cessent que trois mois de l'année. Quant au poisson qu'y fournit la mer,

* Strabon, liv. 3, à l'article de la Lusitanie, appeloit aussi cette contrée *Eudaimoon*, heureuse. Elle abondoit, dit-il, en fruits et en pâturages. On y trouvoit beaucoup d'or et d'argent. Néanmoins les habitans négligeoient ces avantages, pour vivre des vols qu'ils faisoient chez leurs voisins, et même à leurs compatriotes. Après avoir vécu des productions du sol et de leurs troupeaux, ils furent contraints à ce parti violent par les montagnards qui, habitant des pays stériles, infestoient leur province, et leur enlevoient les fruits de leurs travaux. Ces brigandages durèrent jusqu'à ce qu'ils fussent sous la puissance des Romains. Les sacrifices humains étoient aussi en usage chez eux. Voyez Strabon, pour de plus amples détails. On verra qu'il ne faut pas juger d'une nation sur le récit d'un seul écrivain.

** Texte, *leukoia :* dont les espèces sont en assez grand nombre. L'auteur ne donnant pas de caractères, je traduis par le nom du genre.

si on le compare avec celui de la nôtre, il l'emporte de beaucoup par sa quantité, sa bonté et sa beauté. Le *sicle* * d'orge, c'est-à-dire, le médimne n'y vaut qu'une dragme; celui des fromens, neuf oboles d'Alexandrie; la métrète de vin, une dragme; un moyen chevreau, une obole; un lièvre autant; le prix d'un agneau est évalué à trois ou quatre oboles; un cochon gras, allant à cent livres pesant, cinq dragmes; une brebis, deux; le talent pesant de figues, trois oboles; un veau, cinq dragmes; un bœuf déja propre au joug, dix. Quant au gibier, on n'y attache presque aucune valeur pécuniaire; on le donne comme le par-dessus dans les ventes ** que

* Mot phénicien qui signifie poids. Les compensations, dans les échanges du commerce devenu régulier, se sont faites d'abord au poids; c'est aussi par le poids que les mesures, prises par les dimensions, furent réglées; de sorte que telle mesure étoit la représentation de tel poids. Il ne faut donc pas prendre ici le sicle pour une mesure proprement dite, mais le médimne pour le poids que désignoit le mot *sicle* chez les Phéniciens ou Carthaginois. Voyez l'index général pour l'estimation.

** Texte, *allagee;* proprement *échange,* selon les anciens usages. Plusieurs écrivains ont nommé ceux qu'on a cru avoir inventé les échanges dans le commerce; mais il n'étoit pas besoin d'inventeurs. Il n'y a que trois moyens d'avoir une chose; 1°. en la formant soi-même d'une matière première, qui est toujours le produit du sol; 2°. en l'ôtant à celui qui la tient; 3°. en donnant une chose pour une autre: or, tout homme connoît ces trois moyens, sans avoir besoin d'un inventeur.

l'on fait des autres choses dont je viens de parler: mais l'aimable Larensius nous fait continuellement de Rome la Lusitanie même. Aussi attentif à tout ce qui peut être agréable *, qu'à la magnificence, il nous comble chaque jour de toutes sortes de biens, tandis que nous n'apportons de chez nous que quelques morceaux à lire, ou à réciter.

Cynulque paroissoit déja bien fatigué d'entendre parler si long-temps de poissons, lorsque l'aimable Démocrite le prévint, en disant: *Messieurs poissons* **, pour parler avec Archippe, il y a ici quelque omission, car il nous vient encore quelques poissons de surplus; mais ce sont de ces poissons qu'on a nommés *orychthes* ***, et qu'on trouve à Héraclée,

---

* Je lis *heedeos*, avec les manuscrits et les premières éditions; mais je laisse de côté *meta*, que Casaubon veut prendre, en pure perte, de l'épitome. La construction est: *Philot. t. heed. kai megal.* Le *kai* est: *Equidem, et même. Meta* n'est pas dans les anciens textes.

** Texte, *andres ichthyes*: allusion au propos d'Empédocle, à la fin de ce livre-ci.

*** Je conserve ce mot grec qui signifie *fossile*; mais le mot indiquant des *poissons* vivans, dans ce discours, pourroit donner lieu à une équivoque, si je me servois du mot *fossile* qui présente une autre idée chez les naturalistes. Poisson *fossile* est un poisson retiré de la terre, pétrifié en tout, ou en partie. Quant à ces poissons *orychthes*, conférez Pline, liv. 9, ch. 57. Les naturalistes ne sont plus étonnés de trouver des poissons vivans dans des

ou près de Tion, ville du Pont, et colonie de Milet, selon le rapport de Théophraste. Le même philo-

---

trous, où l'on ne voit aucune issue. Conférez Guillandin, dans son ouvrage sur *le Papier*, p. 20 et suiv. Plusieurs faits semblent prouver que les œufs de poissons, fécondés par la semence du mâle, peuvent conserver leur vertu prolifique pendant des siècles, enterrés par des alluvions, ou infiltrés en terre avec les eaux qui les ont charriés. Si les circonstances deviennent favorables au développement de l'embryon, le poisson s'y forme, et grossit dans l'eau, ou dans le terrain humide où il se trouve, quoiqu'il demeure enfermé dans la cavité où il est né. C'est par cette infiltration des œufs de poisson que plusieurs fosses très-profondes, abandonnées, sont devenues poissonneuses. J'en ai vu la preuve dans des fosses, d'où l'on avoit autrefois tiré des meules, et sur des coteaux fort élevés. Des gens peu attentifs ont avancé que ces poissons y étoient nés d'autres poissons, que des oiseaux avoient enlevés dans quelques eaux, et avoient laissés tomber. Les oiseaux ont donc dû porter mâles et femelles? d'ailleurs, comment des oiseaux pouvoient-ils porter en terre, à de grandes profondeurs, ces poissons de Paphlagonie qu'on retiroit de terre dans des endroits où il n'y avoit ni étang, ni rivières? Ces poissons, ajoute Théophraste, étoient nombreux et très-bons à manger. Il faut donc convenir que les œufs y étoient depuis des révolutions inconnues de la contrée; car je ne dirai pas avec ce philosophe que ces poissons s'y forment d'eux-mêmes, par un jeu de la nature. Cette solution admissible chez les anciens ne l'est plus chez nous, qui savons par des faits que les œufs de poissons se conservent des siècles avec toute leur vertu prolifique. Quant à ceux qui se trouvent pris dans les glaces, Théophraste parle de ceux du Pont; mais que penser de ceux des environs de Babylone, qui après le desséchement du fleuve se retiroient dans des trous, d'où ils sortoient pour aller paître sur terre, se poussant sur leurs ailerons, et moyennant leur queue, fuyoient s'ils étoient poursuivis, rentroient dans leurs trous, s'apprêtoient au combat contre les agresseurs, quelquefois même s'avan-

sophe a aussi parlé de ceux que le froid glace avec l'eau, où ils se trouvent pris, et qui ne recouvrent le sentiment et le mouvement que lorsqu'on les fait cuire dans les pots où on les a jetés; mais outre ceux-ci, il y a quelque chose de particulier concernant les poissons *orychthes* de la Paphlagonie. On les tire de terre en creusant profondément dans des lieux où il n'y a ni épanchement de rivière, ni courans d'eau chaude *, et cependant on y trouve des poissons vivans.

çoient contre les passans, etc. Ces poissons avoient la tête semblable à celle du diable de mer ou grenouille marine, et le reste du corps comme le goujon, etc. etc. On les a vus non-seulement, on en a même pris beaucoup. » Je ne donne que cet extrait de ce précieux fragment de Théophraste. Ce sont autant de mensonges, dira-t-on. Je réponds : *Voilà comme l'ignorance se sauve par-tout.* Nous avons reproché aux anciens mille mensonges, qui sont reconnus pour des vérités constantes. Soyons donc réservés sur ce récit. J'ai vu plusieurs fois, et d'autres l'ont vu comme moi, des poissons s'élancer hors de leurs eaux sur terre, pour passer dans d'autres eaux du voisinage, et faire un assez long trajet en sautant. Le récit de Théophraste trouve donc ici sa preuve en partie. Voyez Théophraste, édit. *Heinsii*, p. 467, *seq.* mais on s'instruira mieux dans Cyprian, pag. 1981—1985, sur ces poissons *orychthes ;* et 2457.

* Lisez ici, pour suivre un peu Théophraste, *kata bathons pleonos : tons de topous onte p. ep. echein, outh'heteroon namatoon*, p. 469; mais voici son texte : *Kata b. pleionos — ton de topon outh'epiklysin potamou lambanein, outh' hydatos systasin ;* ce qui est plus exact.

Mnaséas de Patras dit, dans son *Périple*, que les poissons du fleuve Clitoris font entendre un son de voix, quoiqu'Aristote n'ait dit cela que du sanglier *, et du porc fluviatile. Philostephanus, originaire de Cyrène, et ami de Callimaque, rapporte, dans son *Traité des Fleuves extraordinaires* **, que dans le fleuve Aroanius ***, qui traverse Phénée, il y a des poissons qui rendent un son de voix semblable à celui des grives, et qu'on les appelle

---

* Les manuscrits portent le scare, comme lisoit Eustathe. Les premières éditions portent *skaphros*. Le Comte a lu *kapros* dans les siens. Il s'accorde alors avec ce que dit Aristote, *Hist.* liv. 4, ch. 9. Il s'agit-là du *capros* de l'Acheloüs, et des poissons qui rendent certain son en faisant un grognement. Il n'y est pas parlé du scare, quoique l'on ait vu, dans le livre précédent, que le scare avoit la *langue un peu libre*. Mais s'agit-il ici du poisson nommé *sanglier de mer?* j'approuve le doute de M. Camus, t. 2, p. 472. Néanmoins l'épigramme de Thæétète dans l'Anthologie prouveroit que *scare* est ici la seule leçon qu'on doive admettre. Joignez-y la note de Brodeau, liv. 1, p. 105. 107.

** Qui présentent des singularités extraordinaires.

*** Autrement, *Olbius*, dans Pausanias, p. 248. Cet historien rapporte cette singularité, mais il nie le fait, disant avoir été près du fleuve même, où les poissons qu'on venoit de prendre ne rendirent aucun son. Ce fleuve est, chez lui, le *Clitoris*, qui se jette dans l'*Aroanius*, *ibid.* p. 252, édit. 1583. Pausanias ajoute *ornithi*, oiseau, au mot *grive*, pour éviter l'équivoque de *grive*, poisson.

pœciles *. Nymphiodore de Syracuse dit, dans son *Périple*, qu'on voit, dans le fleuve Hélore, des *labrax* (ou *loups*) et de grandes anguilles si apprivoisées, que ces poissons viennent prendre le pain qu'on leur présente à la main. Pour moi, j'ai considéré dans l'Aréthuse, près de Chalcis, des muges très-familiers, et des anguilles ornées de pendans-d'oreille, qui prenoient la nourriture qu'on leur présentoit, de même que les entrailles des victimes, et du fromage nouvellement fait : or, plusieurs d'entre vous l'ont peut-être vu comme moi. Le sixième livre de la *Déliade* de Sémus nous apprend qu'un serviteur qui apportoit de l'eau, qu'il venoit de puiser dans un aiguière pour les Athéniens occupés d'un sacrifice à Délos, versa des poissons dans la cuvette avec l'eau. Sur quoi un devin, habitant de cette île, prédit *aux Athéniens* qu'ils auroient l'empire ** de la mer.

CHAP. II. Polybe dit, au liv. 34 de ses *Histoires*,

---

* L'auteur indiqueroit-il, par ce nom, la *mustèle fluviatile? Poikilee* signifie *de couleur variée*.

** Voyez la dissertation citée de M. de Pastoret, liv. 7, sur cet *empire* qu'eurent les Athéniens.

qu'entre les Pyrénées et le fleuve *Narbon* *, il y a une plaine dans laquelle coulent les rivières *Ilybernis* et le *Ruscinon*, qui passent le long de villes de même noms, habitées par les Celtes; et qu'on trouve dans cette plaine des poissons *orychthes*. Le sol est une terre légère qui produit beaucoup de chiendent. Il coule, sous ce sol sablonneux, à la profondeur de deux ou trois coudées, des eaux qui s'épanchent de ces rivières. Les poissons qui suivent ces épanchemens souterrains, pour venir paître (car ils aiment beaucoup la racine de cette plante), remplissent cette campagne sous terre, et on les en tire en fouillant.

Selon Théophraste, il y a dans les Indes ** des poissons qui passent de l'eau sur terre, et s'en retournent en sautant à l'eau, comme les grenouilles : ces poissons semblent être de l'espèce de ceux qu'on appelle *maxeinoi*.

Je n'ignore pas non plus ce que Cléarque le

---

* Ces trois rivières sont l'*Aude*, le *Tech* et le *Tet*. Cyprian a réuni ce passage aux autres, p. citée ci-devant. Conférez *Strab.* liv. 4.

** Voyez Pline, liv. 9, ch. 17; et Théophraste, p. 467 : *De his qui in sicco degunt*. Mon édition porte : *Myxinois kaloumenois*, appelés *morveux*. Casaubon lisoit, *mazinais kal.*, dans ses textes.

Péripatéticien

Péripatéticien a dit, au sujet du poisson qu'on appelle *exocète* *, dans son ouvrage sur les *Animaux aqua-*

---

* Théophraste, *ibid.* parle aussi de l'*exocete*, comme ayant eu son nom de ce qu'il *fait tous les jours son lit sur terre : hoseemerai poieisthai teen koiteen en tee gee ;* ce que Furlan traduit trop librement dans sa version. Cléarque dit qu'il *pose souvent son lit hors de la mer.* Je traduis mot à mot. Pline dit que l'Arcadie admire son *exocete : Quod in siccum sommi causâ exeat ; eu ce qu'il va sur le sec pour dormir*, liv. 9, chap. 19. Casaubon s'érige ici en docteur, et dit : *Fallitur igitur Plinius :* Pline se trompe donc. Je réponds : *Fallitur ergò Casaubou.* L'*exocete* de Pline est le *blennius ocellaris d'Artedi.* Voyez Linné, §. 130, n°. 4; et Gronoove sur le liv. 9 de Pline, p. 78; mais Linné, à son article de l'*exocete* volant, demande, d'après le docte Rudbeck fils, si les *slaw* ou *schlaw*, qui volèrent dans le camp des Israélites, ne seroient pas des *exocetes?* Je réponds que si l'on croit, avec Gronoove, que l'*exocete* est l'*hirundo volitans*, p 97, cela n'implique aucune contradiction ; il est en effet assez singulier que l'hirondelle, oiseau duquel on a donné le nom à ce poisson, par certains rapports, se nomme *schwallow*, ou *schwall*, dans les langues du Nord, et que le poisson soit désigné au Pérou par le nom général de *schullua.* Cependant on a interprété le mot hébreu par *cailles*, et je crois ce sens plus naturel. En effet, la fable qu'Athénée a rapportée dans les livres précédens, et qui nous apprend qu'Hercule (le soleil) expirant fut ranimé par une caille qu'il mangea, nous indique assez clairement le retour des cailles, lorsque le soleil revient dans les signes zodiacaux de notre hémisphère. On sait que cette oiseau s'abat alors par bandes dans les contrées où étoient les Israélites, et même dans les îles de l'Archipel. *Délos* en eut le nom d'*Ortygie.* Voyez Sallier, *Académ. Inscript.*, tom. 3, liv. 11, pag. 385. Ainsi je tiens pour ce dernier sens. Le même mot a souvent passé dans divers idiômes avec des sens différens, quoique déduits du sens primitif de la racine. J'ajouterai que d'autres prennent le *muge volant* pour l'*exocete*, qui, poursuivi par d'autres

tiques. Je pense tenir encore bien son texte, que voici : « Le poisson exocète, que plusieurs appellent aussi *adonis*, a eu ce premier nom, parce qu'il va souvent reposer hors de l'eau. Il est d'une couleur tirant sur le roux, et il a de chaque côté, depuis les ouies, une ligne blanche qui se prolonge sans interruption jusqu'à la queue. Il a le corps rond, sans aucune partie plane. Quant à sa grandeur, elle est la même que celle des petits muges qui fréquentent les rivages. Or, ceux-ci ont tout au plus huit doigts de long. En général, il est très-semblable au petit poisson qu'on appelle *tragos* *, si l'on

---

poissons, s'élève hors de l'eau, franchit la portée d'un fusil ; mais souvent il devient la proie de différens oiseaux qui le prennent dans son vol, tel que l'alcyon mâle, le goulu, etc. Quant au *trochile* (*bécassine*) et au *corlieu* (*helorius*), ces oiseaux ne mangent que des vermisseaux. Le *crex* est le *râle*.

* Nous avons vu qu'Aristote entendoit la mendole mâle par *tragos*. Rondelet appliquoit ce mot au petit boulerot noir, à cause du seul aileron noir qu'il a au-dessus des ouies, et qui répond très-bien à ce que Cléarque appelle *barbe de bouc*. Casaubon contredit ce sentiment, parce qu'il s'agit, dit-il, d'un *petit poisson*, et que la *mendole* est plus petite que le boulerot. Mais ce petit goujon de mer a un doigt environ de long, et, selon Cléarque, la mendole en auroit environ huit en travers ; ce qui est plus long. Casaubon a donc tort de s'arrêter au *plus petit poisson*, pour y reconnoître le *tragos*, ou il faut convenir que c'est le boulerot et non la mendole. L'idée de Rondelet n'est pas dénuée de vraisemblance. Du reste, voyez Cyprian, p. 2706.

excepte *le noir* que celui-ci a sous la gorge, et qu'on appelle *barbe de bouc*. L'exocète est un des saxatiles, et vit dans les lieux pierreux. Lorsque la mer est calme, il se lance avec le flot, gît long-temps sur les lieux pierreux, où il repose à sec, se tournant et retournant au soleil. Après avoir reposé suffisamment, il revient en se roulant, jusqu'au flot qui le reçoit et le rend à la mer en refluant. Lorsqu'il est sur terre sans dormir, il est attentif à se garder des oiseaux qu'on appelle *pareudiastes** ; tels sont le *keeryle*, le *trochile*, et l'*helorios* qui ressemble à celui qu'on nomme *crex*. Or, ces oiseaux étant à paître, pendant le calme, le long de la côte qui est à sec, se jettent souvent sur l'exocète. S'il les aperçoit le premier, il se sauve sautant, se trémoussant jusqu'à ce que ses culbutes l'aient rendu dans l'eau.

Mais Cléarque parle encore de ces choses plus distinctement que Philostephanus de Cyrène, dont j'ai fait mention ci-devant. Or, il dit : « Quelques poissons font entendre un son, quoiqu'ils n'aient pas de *larynx*, tels que ceux du fleuve Ladon ** qui

* Qui profitent du beau temps pour chercher leur proie.

** Pausanias cité plus haut, montre assez que cela est faux. Mais Casaubon ne comprend pas ici l'auteur, en voulant lire *branchies*, ou *ouies*, pour

coule près de Clitore, ville d'Arcadie, car ceux-ci rendent un son, et qui même est assez fort. »

Mais voici ce que raconte Nicolas de Damas dans la cent-quatrième de ses *Histoires* (ou liv. 104) : « Du temps de la guerre de Mithridate, la ville d'Apamée en Phrygie essuya un tremblement de terre. Il parut, dans la contrée voisine, des étangs et des fleuves qui n'y étoient pas auparavant. Les secousses firent ouvrir de nouvelles sources; d'autres disparurent. On y vit sourdre une si grande quantité d'eau salée et verdâtre *, que tout le sol voisin se trouva plein d'huitres et de poissons, tels que ceux que produit la mer. »

---

bronchos, larynx. Le sens est que, « quelques poissons (quoique comme « poissons ils n'aient pas de *bronchos*, ou *larynx*) font cependant entendre « un son. » Ce sens est la vérité pure, et conforme à tous les textes écrits, ou imprimés. Si on lit *branchies*, avec Casaubon, le raisonnement de l'auteur tendra à prouver que tous les poissons qui ont des *branchies* rendent un son; ce qui est faux. Il n'y en a que quelques-uns qui le font avec leurs *branchies*. *Strident quidem non nulli pisces*, dit Bochart; *at is stridor non est vera vox, cùm non edatur naturalibus vocis organis, sed vel attritu branchiarum vel compressione ventris. Hieroz.*, t. 1, liv. 1, ch. 6, col. 38. Or cet organe naturel, c'est le *bronchos*, ou le *larynx*. On voit que Bochart n'a pas cru Casaubon. Suivons Pline avec réserve. Il ne fait rien ici.

* Texte, *glaukon*; couleur de mer. Corrigez ainsi, dans notre texte imprimé, pour *glyky*, inconnu dans tous les écrits.

Je sais aussi qu'il a souvent plu des poissons *. Phanias au liv. 2 de ses *Prytanées* d'Érèse, rapporte qu'il plut des poissons pendant trois jours. Selon Phylarque, quelques personnes ont pareille-

---

* Ce fait et les suivans, qui semblent tenir du prodige, et même incroyables, ne sont pas tous aussi faux qu'on pourroit le penser. Le dernier bouleversement de la Calabre a fait voir qu'il pouvoit sortir subitement du sein de la terre des eaux assez considérables pour former de grandes rivières; que des terrains d'une grande étendue ont coulé sur des eaux qui les soutenoient, et ont comblé de profondes vallées, sans qu'aucun arbre perdît son équilibre, et quittât le local où serpentoient ses racines. D'autres rivières se sont taries subitement. Voyez la lettre du Chevalier Hamilton, sur les effets de ce tremblement; et celle de M. d'Olémieu.

Les pluies de *poissons* n'ont rien de plus merveilleux que celles de crapau, grenouilles, vers, sauterelles, et autres insectes. L'histoire de la physique nous rappelle plusieurs faits semblables, et bien constatés. Un vent violent passe sur un lac, un étang, une prairie, y bouleverse les eaux, enlève avec la vague qui se brise et jaillit en gerbe le jeune fretin qui s'y trouve, le transporte à plusieurs milles de distance. Voilà comment arrive une pluie de poisson. Celle de grenouilles, dont j'ai été une fois témoin, dans un violent ouragan qui précéda un tonnerre horrible, n'étoit que les petites grenouilles que la matière électrique, dont l'atmosphère étoit chargée, venoit de faire éclore plus loin. Le vent passant sur les fossés des marais les avoit enlevées; il falloit bien qu'elles tombassent quelque part. Une nuée de saurelles qui franchit l'air, se trouve dans la direction d'un orage, le vent s'en empare, la précipite avec violence, et de la pluie: rien de surprenant. Je ne parlerai pas des pluies de soufre, puisque l'auteur n'en a rien dit ici. On sait que ce soufre n'est que la poussière des étamines des pins, ou de plusieurs autres espèces analogues. D. Ulloa parle de ce phénomène qu'il a eu lieu

ment vu pleuvoir des poissons en plusieurs endroits; souvent du froment, et même des grenouilles. C'est ainsi qu'il plut dans la Péonie et la Dardanie une si grande quantité de grenouilles, qu'elles remplirent

---

d'observer au Pérou, comme on le voit dans notre continent; mais les pluies de froment sont au premier abord plus étonnantes. Elles ne sont cependant pas si extraordinaires qu'on le croiroit. De Thou, ce grand historien, d'une fidélité non suspecte, fait mention d'une pluie de froment qui tomba en 1548, et dont on fit du pain très-bon, qu'on porta à l'Empereur avec quelques grains de froment qu'on avoit ramassé. Gerberius, médecin de Laubach, rappelle aussi une semblable pluie survenue, pendant un grand orage, en Carinthie, l'année 1691 : il dit que chacun peut ramasser beaucoup de grain; mais il ajoute, qu'après avoir examiné le prétendu froment de cette pluie, il découvrit que c'étoit la graine de l'épine-vinette. Voilà au moins une graine enlevée par le vent, soit celle de l'épine-vinette, soient les bulbes de la petite chélidoine, comme l'entendoit Nollet. Mais cette explication ne détruit en rien l'assertion du grand de Thou. Un ouragan qui passe sur une vaste plaine de blé, en froisse les épis sur pied, en fait voler les grains, les enlève; un autre qui rase maison, grange, enlève tout, fait tout voler, peut, sans contredit, porter au loin une quantité de blé, quelque considérable qu'elle soit, et la laisse tomber au terme où cesse sa violence. Les ouragans qu'on essuie dans plusieurs de nos îles de l'Amérique, et qui ne laissent quelquefois pas l'apparence des habitations qui y étoient; un autre qui enlève un moulin à vent tout entier, comme je l'ai vu en Picardie, est bien capable de produire des phénomènes encore plus étranges qu'une pluie de froment. Notre auteur ne produit donc rien que de très-croyable; et je ne doute pas de la véracité des écrivains qu'il cite. J'aurois plus de mille faits de cette nature, et incontestables, à produire, si je voulois. Le tableau du dernier ouragan qu'on a essuyé dans l'Inde, et qui a poussé la mer à plusieurs lieues dans les terres, prouve seul ce que peut le vent, sans citer l'ouragan de Bourdeau, 19 juin 1789.

les chemins et les maisons, selon ce que dit Héraclide Lembos, liv. 21 de ses *Histoires*. Pendant les premiers jours on les tua, et l'on tint fermées les portes des maisons; mais cela fut inutile. Elles remplirent tous les vases, et on les trouvoit cuites avec les alimens qu'on préparoit. D'ailleurs, il n'étoit plus possible d'employer les eaux, ni de poser le pied à terre, tant elles étoient amoncelées. Enfin, ne tenant plus à l'odeur infecte des grenouilles mortes, les habitans prirent la fuite, et abandonnèrent le pays.

Je n'ignore pas non plus le récit que fait Posidonius le Stoïcien, au sujet d'une quantité extraordinaire de poissons : « Tryphon d'Apamée, qui s'étoit emparé du royaume de Syrie, fut attaqué par Sarpedon, général de Démétrius, près de Ptolémaïde. Sarpedon vaincu se retiroit dans le centre des terres, tandis que Tryphon, avec sa troupe victorieuse, suivoit le bord de la mer, lorsque subitement l'onde s'élève et précipite sur terre un flot énorme qui couvre toute la troupe, la fait périr submergée, et laisse en se retirant un monceau considérable de poissons, avec les cadavres. Sarpedon et ceux de son parti apprenant cet accident y vinrent

pour jouir avec plaisir du spectacle de leurs ennemis morts, emportèrent une grande quantité de poissons, et offrirent devant les faubourgs de la ville un sacrifice à Neptune *Tropaios* *.

Mais je n'omettrai pas ici les hommes *ichthyomantes* de Lycie, et dont a parlé Polycharme, liv. 2 de son *Histoire* de Lycie; voici ce qu'il dit : « Dès qu'on s'est rendu près de la mer, à l'endroit où est un bocage consacré à Apollon, sur le rivage même, et dans lequel il y a un goufre au milieu du sable, ceux qui veulent consulter les devins se présentent, tenant deux broches de bois à chacune desquelles il y a dix pièces de viandes rôties : le prêtre s'assied en silence près du bocage. Alors celui qui consulte jette les deux broches ** dans le goufre, et considère ce qui se passe. Or, elles n'y sont pas plutôt jetées, que le goufre se remplit d'eau de la mer, et qu'il vient une si grande quantité de différens poissons, que la vue seule de ce qui arrive ***

---

* *Tropaios ;* celui qui met en déroute.

** Casaubon fait ici une demande bien ridicule; ce qui est rapporté plus bas d'Artémidore prouve que le texte est exact.

*** Je garde ici le texte, avec les manuscrits, *horaton ;* ce qui peut se voir, comme *opton*, p. 338.

est

est capable de donner la plus grande frayeur. Il y en a même de si grands qu'il faut être sur ses gardes. Lorsqu'on a dit quels poissons on a vu, le prêtre *parle* *, et celui qui consulte reçoit ainsi de lui la réponse aux choses qu'il désiroit connoître. Or, il paroît des orphes, des glauques; quelquefois des balaines, des soufleurs **, plusieurs poissons même qu'on n'avoit jamais vus, et d'une forme absolument étrange. »

Artemidore, liv. 9 de sa *Géographie*, rapporte, d'après les habitans du lieu, qu'il jaillit là une source d'eau douce, d'où il se forme des pertuis, et qu'il naît de grands poissons dans l'endroit où est le goufre. Ceux qui font des sacrifices leur jettent les prémices des victimes avec de petites broches de bois dont ils percent les viandes bouillies et rôties, les pains et les mazes : or, le port et ce lieu se nomment *Dinos*.

Je sais aussi que Phylarque, liv. 3 de ses *Histoires*, a parlé des grands poissons et des figues que Patrocle,

---

* J'ajoute ici *parle*, pour mieux rendre le sens; autrement il faut lire, *too propheetee*, avec Daléchamp. Rendez auparavant au texte le mot *ichthyoon* que l'imprimeur omet dans le grec de Casaubon.

** Ou des scies, mais je préfère *soufleurs*.

général de Ptolémée, fit passer en même temps au roi Antigonus, comme une déclaration secrète de ses sentimens. Ce fut ainsi que s'étoient comportés les Scythes envers Darius, lorsqu'il alla dans leur pays : ils lui envoyèrent, dit Hérodote, un oiseau, une flèche et une grenouille; mais lorsque Patrocle envoya, comme le dit Phylarque, ces poissons et ces figues au roi Antigonus, ce prince étoit à boire. Personne ne comprenant ce que signifioient ces présens, Antigonus dit en riant à ses amis : Je sais ce que veut dire ce qu'on m'envoie à titre d'hospitalité. Patrocle prétend qu'il faut, ou que nous soyions maîtres de la mer, ou réduits à vivre, comme des particuliers, en mangeant des figues.

CHAP. III. Je n'ignore pas que le physicien Empédocle appelle ces poissons, en général, *kamaseenes:* voici ce qu'il dit :

« Comment de hauts arbres, et les *camaseenes* *, (ou *plongeurs*)
« de la mer. »

---

* Hésychius conserve ce mot. Bochart, *ibid.* croit le voir, par inversion des lettres, dans le mot arabe *samacma :* cela est trop recherché. Le mot *kamasa* indique assez la racine de *kamasene*, pris pour poisson, puisque *kamasa* signifie *nager, plonger* au fond, *la haute mer, l'Océan :* voyez Castell. *Lexic.*, t. 2, col. 3365. C'est un mot que les Phéniciens ou les Car-

Ni que celui qui a écrit les Cypria * (soit que cet homme fût né en Chypre, soit Stasinus, ou quelque nom qu'il ait eu), feint que Némésis, poursuivie par Jupiter, se métamorphosa en poisson. Voici ses vers :

« Il engendra Hélène, qui fut la troisième avec eux, et une mer-
« veille pour tous les mortels. Némésis aux beaux cheveux ayant
« eu accointance ** avec Jupiter, le roi des dieux, enfanta forcé-
« ment, car elle avoit pris la fuite, se refusant aux embrassemens de
« Jupiter, arrêtée par le sentiment accablant de la pudeur. Némésis
« fuyoit donc par terre et par mer, tandis que Jupiter, qui la
« vouloit saisir, la poursuivoit. Tantôt elle s'élançoit impétueuse-
« ment, métamorphosée en poisson, à travers les flots de la mer
« mugissante, en parcouroit un vaste espace ; tantôt elle se ren-
« doit par l'onde de l'Océan aux extrémités de la terre; tantôt elle
« franchissoit le vaste continent, prenant la forme de tous les ani-
« maux qu'il nourrit, afin d'éviter Jupiter.

Je sais encore ce qui concerne ce fretin à griller ***

---

thaginois ont laissé en Sicile. Alberti sur Hésychius cite un vers où les poissons ont pour épithète, *phylon amouson*, gente *stupide*. C'est ce que Platon en dit à la fin même de son *Timée : Genos malista anoeetaton, kai amathestatou.*

* On a présumé qu'Homère étoit auteur de ces vers, et qu'il les avoit donnés, pour la dot de sa fille, à son gendre Stasinus; mais on ignore absolument l'auteur.

** Mercure la serra aussi de près. Voyez Jablonski, *Panth.* t. 1, p. 109; et sa figure dans les médailles de Spanheim, *Cæsar. Julian.*

*** Texte, *apopyris* de *pyr*, feu; proprement *grillade.*

du lac Bolyce, dont Hégésandre parle ainsi, dans ses *Mémoires*. Il passe près d'Apollonie *Chalcidique* deux rivières, savoir, l'*Ammite* et l'*Olynthiaque*. L'une et l'autre se déchargent dans le lac Bolyce. Sur l'*Olynthiaque* est le tombeau d'Olynthe, fils d'Hercule et de Bolye. Les habitans disent qu'en novembre et en février Bolye envoie l'*apopyris* à son fils Olynthe, c'est-à-dire, qu'à ces époques une quantité prodigieuse quitte le lac, et remonte l'*Olynthiaque*. Les eaux de cette rivière sont si basses qu'elles couvrent à peine la malléole du pied; mais il n'y remonte pas moins une quantité de poisson assez considérable pour que les habitans des environs puissent en saler ce qui leur est nécessaire. Il est assez singulier que ce poisson ne remonte pas au-delà du tombeau d'Olynthe. On dit que les habitans d'Apollonie offrirent d'abord en février les sacrifices funéraires, mais que l'ayant fait ensuite en novembre, les poissons remontèrent, pour cette raison, la rivière dans ces deux mois, époques * auxquelles se font ces sacrifices pour les morts.

---

* L'Église a continué cette fête des morts en novembre; mais cette théorie remonte à l'Égypte.

Mais en voilà assez sur ce sujet : en effet, vous avez tout recueilli, et vous nous avez fait servir de nourriture aux poissons, au lieu de nous donner des poissons à manger, en nous racontant plus de choses que n'en ont dit Ichthyas, philosophe de Mégare, et Ichthyon *, dont a parlé Téléclide dans ses *Amphichtyons*. Je vais donc à cause de vous donner à l'esclave qui nous sert, l'ordre qu'on lit dans les *Myrmekanthropes* de Phérécrate :

« Deucalion, ne me sers pas de poisson ; non, ne m'en sers jamais,
« quand j'en demanderois. »

Or, vous devez savoir, comme le rapporte Semus de Délos dans le second livre de sa *Déliade*, que quand les femmes de cette île sacrifient à Brizoo, elles lui présentent des jattes pleines de toutes sortes de bonnes choses, excepté du poisson, lui demandant, par leurs prières, de s'intéresser à tout ce qui concerne l'Etat, et, en particulier, à la conservation de leurs barques. Cette déesse Brizoo est celle qui fait connoître l'avenir en songe. Son nom vient

---

* Athénée s'amuse ici sur ces mots analogues à *Ichthys*, qui signifie *poisson*. On voit qu'il tâche de vider son porte-feuille comme il peut, mais sans aucun intérêt. Il est même fatigant ici.

de *brizein*, qui, chez les anciens, signifie *dormir*, comme dans ce vers :

« Nous y attendîmes * la brillante aurore, après avoir dormi. »

Messieurs, j'ai toujours été admirateur de Chrysippe, ce Coryphée de la secte Stoïcienne, mais je le loue encore plus de ce qu'il a mis Archestrate, si célèbre par son *Opsologie*, au même rang que Philænis, à qui l'on attribue un ouvrage des plus libres sur les jouissances de l'amour. Cependant Eschrion, le poète iambique, de Samos, dit que c'est le sophiste Polycrate qui l'a fait pour décrier la réputation de cette femme qui fut très-sage. Voici les vers d'Eschrion :

« Moi, Philænis, célèbre parmi les hommes, je repose ici, après
« une longue vieillesse. O! Nautonnier insensé, en doublant ce cap,
« ne fais pas de moi un sujet de plaisanterie, de risée insultante,
« car, j'en atteste Jupiter et les deux jeunes frères ** qui viennent
« tour-à-tour ici bas, je n'ai jamais eu de commerce illicite avec
« les hommes, ni vécu en femme publique. C'est Polycrate
« d'Athènes, cet imposteur, cette mauvaise langue qui a écrit
« tout ce qu'on dit que j'ai écrit *** ; car pour moi je n'en sais
« rien. »

---

* Odyssée.

** Castor et Pollux.

*** *Hossa egrapsa*, à la première personne : d'autres supposent *egrapse*, tout ce qu'il a voulu écrire.

Mais cet admirable Chrysippe dit encore, dans le liv. 5 de son *Traité de l'Honnête et de la Volupté :* -- « Et les livres de Philænis et la *Gastronomie* « d'Archestrate, et ceux qui traitent des qualités « alimentaires, aphrodisiaques, et pareillement ces « servantes qui sont maîtresses * dans l'art des pos- « tures et des mouvemens, et qui s'exercent à les « pratiquer avec succès. » Il dit ailleurs : « *Ces gens* « apprennent de telles choses, se procurent les livres « que Philænis, Archestrate ont faits à ce sujet, « et les ouvrages de ceux qui ont écrit de pareilles « choses. » Il dit encore au liv. 7 : « Comme la « lecture des écrits de Philænis, et de la *Gastrono-* « *mie* d'Archestrate, ne peut apprendre à bien « vivre. »

Or, Messieurs, en nous rappelant si souvent le nom d'Archestrate, vous avez lâché la bride à tous les désordres dans ce repas. En effet, ce poète épique a-t-il omis une seule des choses qui peuvent corrompre le cœur et l'esprit ? lui qui seul s'est fait

---

* Il convenoit bien à cet infame philosophe de faire ces observations, lui qui disoit que le père pouvoit jouir de sa fille, le fils de sa mère, etc., dit Dempster. Voilà cette belle morale de Chrysippe. L'ouvrage attribué à Philænis étoit le premier volume de la *Putana errante* de l'Arétin.

honneur de devenir l'émule de Sardanapale, fils d'Anakindaraxès, moins connu lorsqu'on y joint le nom de son père, *que quand on le nomme seul*, dit Aristote.

Voici même son épitaphe telle que le rapporte Chrysippe :

« Persuadé que tu es né mortel, livre-toi à la joie, te divertissant « à des repas, car après la mort il n'y a plus de bien pour toi. « Vois ! je suis cendre, moi qui règnai sur la grande Ninive. Je « n'emporte que ce que j'ai mangé *, que le plaisir de ma vie « licentieuse, et celui que m'a procuré l'amour. Mais tout le reste « de mon bonheur s'est évanoui. C'est le sage conseil que je te « donne pour vivre ; je ne l'oublirai jamais **: possède qui voudra « des monceaux d'or. »

Homère fait aussi dire aux Phéaciens :

« Nos plaisirs continuels sont la table, la musique, la danse, une « riche garde-robe, les bains chauds et les femmes. »

Un autre écrivain, assez semblable à Sardanapale,

---

* Il sembleroit que cette épigramme eût été calquée sur plusieurs versets de l'*Ecclésiaste* de Salomon; car c'en est la traduction littérale. Au reste, cette épigramme existe dans plusieurs autres écrivains, avec des différences plus ou moins grandes. Il faut conférer Athénée, liv. 12, ch. 7, et lire les discussions de Fréret, *Académ. Inscript.*, t. 5, Part. 2, p. 376.

** On devroit lire ici *leesai*, *ke.* à la seconde personne. *Ne l'oublie pas*, dans le sens impératif?

donne

donne le conseil suivant à ceux qui veulent prendre leurs ébats :

« Je conseille à tout mortel de vivre chaque jour dans les plaisirs ;
« car un mort n'est plus rien qu'une ombre * en terre. Il faut donc
« profiter d'un instant qu'on a à vivre. »

Amphis le comique dit, dans son *Ialème :*

« Celui qui étant né mortel ne cherche pas à se rendre la vie
« agréable, laissant toute autre chose de côté, est un sot, selon
« moi, et selon tous ceux qui ont le jugement sain ; et un homme
« haï des dieux. »

Il parle de même dans sa pièce intitulée l'*Empire des Femmes :*

« Bois, joue ; ta vie te mène à la mort, tu n'es que peu de temps
« sur terre ; la mort devient l'immortalité **, lorsqu'on est une
« fois mort. »

Bacchidas, qui a vécu en Sardanapale, fit mettre cette épitaphe sur son tombeau :

« Bois, mange ***, satisfais tes desirs. Je ne suis plus ici qu'une
« pierre au lieu de Bacchidas. »

Je vais citer à ce sujet un passage du *Maître de débauches* d'Alexis, sur le rapport de Sotion d'Alexan-

---

* Qui sait si l'esprit s'en va en haut, dit Salomon ?

** C'est-à-dire, on ne meurt qu'une fois.

*** Infinitif dorique pour impératif.

drie. C'est dans son ouvrage sur les *Silles* de Timon, que Sotion nomme cette pièce; car pour moi je n'ai jamais eu occasion de la voir, quoique j'aie lu plus de huit cents * pièces de la moyenne comédie, dont j'ai même fait des extraits; mais cet *asotodidascale* ne m'est jamais tombé dans les mains. Je ne sache même pas qu'on en ait porté le titre dans les index. Au moins ne le voit-on pas dans ceux de Callimaque, d'Aristophane, ni de ceux qui ont recueilli à Pergame les titres des comédies. Selon Sotion, l'auteur introduit sur la scène un serviteur, nommé Xanthias, qui exhorte les esclaves, ses camarades, à se livrer aux plaisirs; en leur disant :

« Pourquoi toutes tes inepties, et ce bavardage que tu nous fais
« sur le Lycée, l'Académie, les portes de l'Odeum **, les rêveries
« des Sophistes? Il n'y a rien qui vaille à tout cela. Buvons, buvons

---

* Lisez, sans scrupule, *quatre-vingt.*

** Je suis le manuscrit A, conforme à ceux de Casaubon ; mais le manuscrit B s'accorde avec les imprimés, et je serois porté à le préférer en interprétant *pylas*, des *portiques*. Il y en avoit un grand nombre dans Athènes, outre le Pœcile, où Zénon donna ses leçons. Voyez Potter. *Antiq. Græc.*, t. 1, ch. 8. L'*Odeum* avoit été bâti par les soins de Périclès. C'étoit là que les poètes alloient lire leurs pièces, avant de les donner au théâtre. Voyez le *Schol.* d'Aristophane, sur les *Guêpes*, p. 510; et Potter, qui en donne la figure, *l. cit.*

« jusqu'à la dernière goutte, Sicon *, mon cher Sicon ! Toi, *Manès*,
« livre-toi à toute la joie ! Est-il rien de plus agréable que le ventre ?
« Seul, il est ton père, il est ta mère : toutes les vertus, tous ces
« honneurs d'ambassade, ces commandemens d'armée, ne sont
« qu'une jactance bruyante semblable à des songes. Le sort te gla-
« cera au terme fixé ; tu n'auras de bien que ce que tu auras bu et
« mangé : du reste, les Périclès, les Codrus, les Cimons ne sont
« que poussière. »

Mais, dit Chrysippe, il seroit mieux de lire ces vers de Sardanapale ainsi changés :

« Persuadé que tu es né mortel, perfectionne tes facultés intellec-
« tuelles, en prenant plaisir aux sciences. Il ne te reste aucune
« utilité d'avoir bien mangé. Pour moi, je suis un lâche qui ai
« beaucoup mangé, pris beaucoup de plaisir ; mais il ne me reste
« rien que ce que j'ai appris, que les réflexions sensées ** que j'ai
« faites, et que le bien qui m'en est résulté ; quant à tous les autres
« plaisirs, ils ont disparu. »

Timon disoit très-sensément :

« Le premier de tous les maux est la cupidité. »

Cléarque dit, dans son ouvrage sur les *Proverbes*, qu'Archestrate eut pour maître Terpsion, qui écrivit une gastrologie, et qui indiquoit à ses disciples de

---

* En répétant deux fois le nom de *Sikoon*, je lis, avec le manuscrit B,

Pinoomen ekpinoomen oo Sikon ! Sikoon !

** Leibnitz disoit aussi : « Nos pensées nous suivront même après la mort.

quels alimens il falloit qu'ils s'abstinssent. Ce Terpsion disoit aussi par manière de proverbe, au sujet de la tortue : « Ou en manger, ou n'en pas manger. » Mais d'autres rapportent ainsi le repos :

« Il est agréable * de manger de la chair de tortue, ou de n'en « pas manger. »

CHAP. IV. Mais, Messieurs, comment vous est-il venu dans l'esprit de citer Dorion comme écrivain culinaire, tandis que je sais qu'on l'a nommé comme *joueur d'instrument*, et amateur de poisson, non pas comme écrivain. En effet, Machon le rappelle comme musicien dans ce passage-ci :

« Le *Kroumatopoios* ** Dorion étant venu un jour à Mylon, et « n'y trouvant pas à loger pour de l'argent, alla s'asseoir dans un « lieu consacré, qu'on avoit bâti par hasard devant les portes de

---

* Je suis Apostolius. C'est le seul qui ait conservé le vrai texte : *heedy, agréable ;* et l'on voit, par son ordre alphabétique, qu'il faut écrire ainsi. Cent. 9, n°. 67. S'il avoit écrit *ee dei*, comme Zénobius et Suidas, il l'auroit placé avant *ee doloo*. Casaubon ne devoit pas citer Zénobius seul. Cent. 4, n°. 19. Le vrai sens du proverbe, et fondé sur l'expérience, savoir qu'on peut manger avec plaisir un peu de tortue, mais que la quantité deviendroit nuisible par le relâchement qu'elle causeroit aux intestins. Je laisse la mauvaise interprétation des sophistes grecs.

** *Kroumatopoios* est celui qui joue en battant la mesure. On a aussi désigné par ce nom le *maître d'orchestre :* d'autres lisent *chroomatopoios*.

« la ville. Voyant ensuite le gardien du temple faire un sacrifice :
« — Par Minerve, et par tous les dieux, lui dit-il, apprenez-moi,
« mon cher, à qui ce lieu est consacré. — Cet homme lui répond :
« Etranger, c'est à *Zénoposeidon* *. Dorion lui répartit : Comment
« donc trouver ici à loger, puisque les dieux habitent ici deux à
« deux ? »

Lyncée de Samos, disciple de Théophraste, et frère de l'historien Duris, qui se rendit tyran de sa patrie, rapporte ceci dans ses *Apophthegmes :* « Quelqu'un disant à Dorion, La raie est un excellent poisson; Oui, répondit-il, c'est comme si l'on mangeoit un vieux manteau bouilli. » Un autre vantant les bas-ventres des thons : -- « Tu as raison, dit Dorion; mais pour les trouver bons, il faut les manger comme moi. -- Comment, repartit l'autre ? -- Comment ? avec délices. » Dorion disoit qu'il y avoit trois avantages dans la langouste; l'amusement, la bonne-chère, et de quoi contempler **. Se trouvant en Chypre, à la table de Nicocréon, il aperçut un

---

* *Jupiter-Neptune*. Mot composé de deux noms de divinités. La divinité étoit considérée dans cet emblême comme présidant, 1°. au beau temps et à la tempête; comme présidant à l'agriculture, et à tout ce qui pouvoit y être favorable. Voilà pourquoi Aratus veut qu'on observe les astres de Neptune et de Jupiter. Voyez Théon sur le vers 750, p. 82, édit. *Morell.*

** La singulière structure de ce crustacée.

gobelet dont il fit l'éloge : Eh ! lui dit Nicocréon *, si tu en veux un autre, le même ouvrier te le fera. A vous, repartit Dorion; et en *attendant*, donnez-moi celui-ci. Cette réponse n'étoit pas sotte pour un joueur de flûte, car on sait ce que dit le vieux proverbe :

« Les dieux n'ont pas soufflé ** d'ame dans le corps d'un joueur
« de flûte; ou, pour mieux dire, un joueur de flûte la fait envoler
« lorsqu'il souffle dans son instrument. »

Voici ce qu'Hégésandre dit de Dorion, dans ses *Commentaires* : Dorion voyant que son esclave ne lui avoit pas acheté de poisson, le fit flageller, et lui ordonna de dire les noms des meilleurs poissons. L'esclave nomma, par ordre, l'*orphe*, le *glaucisque*, le *congre*, et autres semblables. -- Mais, lui dit Dorion, je t'ai ordonné de me nommer des poissons, non pas des dieux ***.

---

* Texte, *ho an boulee :* leçon exacte des manuscrits; qu'on prenne *ho* pour *hoti*, ou qu'on le fasse accorder avec *heteron.*

** Expression analogue à celle de Moyse. Ensuite Casaubon n'a pas fait attention au mot *alla*, qui se prend ici pour *immo verò ;* ou, pour mieux dire, ses corrections sont inutiles.

*** Ces poissons étoient probablement les plus délicats, au goût de cet ichthyophage, car on ne peut entendre ceci d'un culte rendu à ces poissons,

Dorion, se moquant de la tempête qui est dans le *Nauplie* de Timothée, dit qu'il en avoit vu une plus grande dans une marmite qui bouilloit.

Aristodème rapporte, liv. 2 de son *Recueil de bons mots*, que Dorion qui avoit le *pied-bot*, ayant perdu *, dans un festin, le sabot du pied dont il boitoit, se contenta de dire : « Tout le mal que je veux à celui qui l'a volé, c'est que ce sabot aille à son pied. » La pièce du comique Mnésimachus, intitulée *Philippe*, prouve que ce Dorion étoit renommé comme grand mangeur de poisson.

« Ils ne sont pas beaux **; d'ailleurs, nous avons ce soir au logis
« Dorion, qui soufle alors dans les plats. »

Je sais en outre ce que Lasus d'Hermione a dit

---

comme on en rendoit à plusieurs en Égypte et ailleurs. J'ai déja cité Strabon à ce sujet, dans le livre précédent, au mot *latos*. Conférez les détails de Cyprian, sur l'*Ichthyolatrie*, p. 2026.

* Les anciens se lavoient les pieds avant de se mettre à table; il y avoit un esclave, *a sandaliis*, qui gardoit les chaussures pendant le repas, et il en répondoit. Voyez Pignorius.

** Passage isolé, qui n'a, aux premiers mots, qu'un sens vague. Mes textes portent *ou kala*, relatif à ce qui précédoit, mais inconnu pour nous. Dalé-champ lit *ouk, alla*, etc.; point du tout, mais, etc. L'auteur veut dire ensuite que Dorion à table ne songeoit plus à souffler dans sa flûte, mais sur les plats, pour avaler plus vîte.

en plaisantant sur les poissons. Chameléon d'Héraclée l'a rapporté dans l'ouvrage qu'il a fait concernant ce Lasus : « Cet homme, dit-il, soutenoit un jour que le poisson cru étoit *optos* *. » Plusieurs personnes demeurant étonnées, il fit ce raisonnement : « Ce qu'on peut entendre est *akouston ;* ce qu'on peut comprendre est *noeeton ;* par conséquent, dit-il, ce qu'on peut voir est *opton.* Il prit un jour, en plaisantant, quelque poisson à des pêcheurs, et le donna à l'un de ceux qui se trouvoient-là. Le pêcheur se fâchant, Lasus jura qu'il ne l'avoit pas **, et ne savoit pas non plus qu'aucun autre l'eût pris. Or, c'étoit lui qui l'avoit pris, et un autre qui l'avoit. Celui-ci, instruit par cette réponse de ce qu'il avoit à dire, jura aussi qu'il ne l'avoit pas pris, et qu'il ne savoit pas qu'un autre l'eût. En effet, c'étoit Lasus qui l'avoit pris, et lui qui l'avoit. »

Épicharme plaisante pareillement, de manière qu'un mot présente un double sens *** :

« A. Jupiter vient de m'appeler, en donnant *un repas* (*g'eranon*)

---

* Plat jeu de mot qu'Athénée pouvoit passer. *Optos* signifie *visible*, et *rôti*. — *Akouston*, qui peut être entendu. — *Noeeton*, intelligible.

** Détail aussi peu important.

*** Texte, *un terme dans un autre ; logos en logoo.* Les textes sont

à

« à Pélope. B. C'est un fort mauvais plat qu'*une grue* (*geranos*).
« A. Je ne te parle pas de grue (*geranon*); je dis un repas,
« *cranon.* »

Alexis, dans son *Démétrius*, se moque sur la scène d'un nommé *Phaylle*, comme amateur de poisson.

« Autrefois on ne manquoit de poisson au marché que quand il
« souffloit un vent violent du nord ou du sud; mais actuellement
« Phaylle est survenu à ces vents comme une troisième tempête.
« En effet, toutes les fois que cet homme se précipite, comme un
« tourbillon qui fond des nuées, sur le marché, il achète le pois-
« son, s'en va, emportant tout ce qui avoit été pris, de sorte qu'il
« n'y a plus de disputes que pour les herbages. »

Antiphane rapporte, dans sa *Pêcheuse*, le nom de plusieurs personnes qui faisoient un délice du poisson. Voici ce qu'il dit:

« A. Donne d'abord des sèches. Par Hercule! elles sont tout souillées:
« Jette-les donc vîte à la mer, et lave-les, de peur qu'on ne dise
« que tu as pêché des *doorias* *, et non des sèches. Çà, donne

---

exacts, et ne rappellent assurément pas la pièce que Casaubon croit indiquée. Le sens est clair. L'équivoque suivante est dans *g'eranos* (*certè convivium*), dont l'auteur fait un seul mot, *geranos*, UNE GRUE: propos qui convient à un valet de théâtre, quoique assez plat.

* DOORIAS est le texte de tous les livres; mais un mot qui n'a pas de sens. L'auteur envisageant la sèche comme un vase qui contient une liqueur sale, la compare ici avec le *choorion*, qu'Hésychius appelle *docheion koprou*, vase à recevoir les excrémens. Lisez donc *chooria g' al*; correction qui se

« des langoustes, outre les mendoles. O ! Jupiter, quelle est dodue !
« O Callimédon * ! quel est celui de tes amis qui va te manger !
« Certes, personne ; à moins qu'il ne donne son symbole **. Mais
« vous autres surmulets, je vous place ici à ma droite, comme le
« plat favori du charmant Callisthènes qui a dissipé *** tout son
« bien pour un des vôtres : et ce congre de Sinope, qui a déja les
« épines fort dures, quel est celui qui se présentera le premier
« pour le prendre ? Smigolas ne tâte guère de ces poissons ; mais à
« peine voit-il un cithare **** qu'il l'empoigne, et ne le quitte
« plus. En effet, avec quel acharnement ne s'attache-t-il pas, sans
« qu'il y paroisse, à tous les citharèdes. Quant à cet honnête
« homme de *Gobios* (Goujon), il faut que je l'envoie tout fré-
« tillant à la belle Pythionice ; mais tout gras qu'il est, elle ne

---

présente d'elle-même : « Que tu as pêché des *choria*, et non des sèches. » Ces basses plaisanteries étoient ordinaires sur le théâtre d'Athènes. Je laisse là Casaubon. Il n'y a qu'un acteur qui parle ici.

* C'est la langouste qu'il appelle ainsi, comme on l'a vu dans les livres précédens.

** Voyez, vers la fin de ce livre, la note sur *symbole*.

*** Je lis, avec les manuscrits, *katedet' arti*, etc. Adam avoit senti cette leçon que Casaubon ne voyoit pas. *Ibid. des vôtres.* C'étoit une Grisette qui se nommoit *Triglee*. Sinope étoit une autre Grisette sur le retour : ce que le poète indique en disant que son *congre* avoit déja les épines fort *dures*, ou *épaisses* : *pachyteras* est la leçon des manuscrits.

**** Jeu de mot sur *cithare*, poisson, le *folio* et les *citharèdes*. Ce *Smigolas* est nommé *Misgolas* dans Eschine. *Gobios* est une allusion à quelque personnage de ce nom. L'épithète *androon t' ariston* est indiquée, dans les manuscrits, par *androotariston*.

« voudra pas en tâter, car elle donne actuellement * dans les « salines. Mettons à part ce fretin d'aphyes, et une pastenaque « pour (*la petite*) Théano, si cependant il s'en trouve une qui « ne pèse pas plus qu'elle. »

Antiphane, outre cela, s'est moqué fort adroitement de ce Smigolas, sur le théâtre, comme passionné pour les citharèdes, et les citharistes qui avoient un joli minois. Voici ce que l'orateur Eschine en dit dans son discours contre Timarchus : « Athéniens, *Mis-golas*, fils de Naucrate, de la tribu kolyte, est du reste un homme d'honneur, à qui personne n'a jamais eu rien à reprocher; quoiqu'à l'égard de ce dont

---

* Les *salines*. Les deux fils de Chéréphile, dont il est parlé, liv. 3, ch. 33, p. 120 du texte grec. Cet homme étoit, comme il est dit plus bas, vendeur de poisson salé : ensuite *Théano* est le nom d'une courtisane. Il y eut plusieurs femmes illustres de ce nom. La célèbre Théano qui tint l'école de Pythagore, et dont il nous reste ces belles lettres à Eubulée, sur l'éducation de ses enfans; à Nicostrate, sur la réserve avec laquelle elle doit supporter les écarts de son mari; et à Callistrate, sur la manière dont elle doit conduire ses femmes domestiques : voyez la collection de Gale, 1671, *in*-8°. La seconde que je nommerai, est cette Théano d'Agraule, prêtresse, qui refusa de voter pour la condamnation d'Alcibiade; disant que *son ministère étoit fait pour bénir, et non pour prononcer d'anathême;* Plutarque, p. 202, t. 1, *Ruald:* paroles qui auroient dû être écrites, en caractères de bronze, sur les portes de tous nos temples. On n'auroit pas à gémir et rougir aujourd'hui de ces formules d'exorcismes qu'on peut voir à la fin du tom. 4 de la collection de l'*Histoire de France* par D. Bouquet. Théano, mère de Pausanias, n'a pas été moins estimable, etc.

il s'agit il soit extrêmement passionné, et qu'il ait toujours auprès de lui des citharèdes ou des citharistes. Ce que je dis n'est pas pour le blâmer, mais afin que vous connoissiez quel est le personnage. » Timoclès en parle aussi dans sa pièce intitulée *Sapho :*

« Ce Smigolas ne paroît te faire sa cour, lui qui n'a d'appétit que
« pour les jolis minois de son sexe, à la fleur de l'âge. »

Alexis dit, dans son *Agoon*, ou *Chevalet :*

« O ! ma mère ! non, ne me commettez pas avec Smigolas, car je
« ne suis pas Citharède. »

CHAP. V. Il dit aussi que Pythionice aimoit les salines, parce qu'elle avoit pour galans les fils de Chéréphile, marchand de salines. Ce que confirme *Niocles* * dans ses *Acaries :*

« Lorsque le gras Anytus vient manger chez Pythionice, car on
« dit qu'elle l'invite, lorsqu'elle traite les deux grands maquereaux
« de Chéréphile dans une partie de plaisir. »

Il écrit encore ailleurs :

« Pythionice te recevra très-volontiers, et mangera peut-être tout
« le bien que nous t'avons donné, car elle est insatiable ; quoi qu'il
« en soit, dis-lui de te procurer des *sargins* salés, car elle est dans

* On ne connoît, parmi les comiques, ni ce Nicoclès, ni ses Akaries. Casaubon lisoit, *Timoclès dit dans ses Icariens ;* ce qui est connu. Il va être nommé dans son *Curieux*. Cependant Vossius a conservé notre texte.

« l'abondance depuis qu'elle se trouve liée avec deux *saperdes* *
« hideux, à larges narines. »

Avant eux, elle avoit pour galant un nommé (*Gobios*) Goujon : quant à Callimédon la Langouste, Timoclès nous dit, dans son *Curieux*, que cet homme étoit amateur de poisson, et louche :

« Ensuite s'approcha subitement Callimédon la Langouste, qui
« paroissoit me regarder en parlant à un autre ; mais ne compre-
« nant rien, comme de raison, à ce qu'il disoit, je lui faisois des
« signes de tête, quoique fort inutilement. Assurément ses prunelles
« (ses yeux) regardent ailleurs ** que vers l'endroit où elles pa-
« roissent tournées. »

Alexis écrit, dans son *Kratéuas*, ou *Apothicaire :*

« A. Voilà déja quatre jours que je traite les *korai* *** de Callimé-
« don. B. Quoi ! a-t-il donc de *jeunes filles* (*korai*) ? B. Je

---

* Texte, *haper d'eis* ou *h* est pour *s*, par la faute d'un copiste qui prononça peut-être ainsi ; comme on a dit *hyper*, en grec ; *super*, en latin : lisez donc *saperdais*, espèce de coracins. Ces deux fils de Chéréphile, reçus parmi les chevaliers, sont comparés, liv. 3, ch. 33, à deux *maquereaux parmi des lézards marins*, comme je l'ai corrigé. Voy. le passage. Casaubon brouille tout. Adam m'avoit prévenu dans la correction que je fais ici.

** Placez *too d'ara* à la ligne de la page précédente du grec, pour faire le vers. Quelqu'un vouloit ici *chooris ce*, quoique tous les textes portent *chooris kai ;* mais gardons le vers.

Blepousi, chooris kai dokousin hai korai.

*** Équivoque sur le mot *korai*, prunelles, et jeunes filles.

« parle des *korai* de ses yeux, que Melampus même ne pourroit
« mettre à leur place naturelle, lui qui seul a pu guérir la manie
« des filles de Prœtus *. »

Il s'en moque pareillement, sur le théâtre, dans ses *Concurrens*; mais il le raille dans son *Phœdon*, ou sa *Phœdie*, sur sa passion avide pour le poisson.

« A. Plaise au ciel que tu sois Édile, afin d'arrêter ce Callimédon
« qui fond toute la journée comme la tempête sur le poisson ! Que
« je t'en saurai de gré ! B. Tu parles là d'une entreprise qui n'est
« pas d'un Édile, mais bien d'un Souverain, car cet homme n'est
« pas poltron ; d'ailleurs il rend service à l'Etat **. »

Ces vers iambiques se retrouvent dans la pièce intitulée *au Puits*; mais on lit, dans sa *Mandragorizomène* *** :

« Si j'aime d'autres étrangers plus que vous, que je devienne
« Anguille, et que Callimédon la Langouste m'achète ! »

---

* Elles s'étoient retirées dans un antre des monts Aroanius, dit Pausanias : *Arcadic.*, p. 251. Virgile, Ovide, Stace, ont parlé de ce Mélampus, fils d'Amithaon, qui guérit les filles de Prœtus de la manie que leur avoit inspirée Junon, à qui elles avoient osé se comparer. Clément d'Alexandrie, *Stromat.* liv. 7, p. 713, cite Diphile qui raconte, en persiflant, que les filles de Prœtus furent guéries avec une pomme de pin, une squille, du soufre, du bitume et de l'eau de mer.

** En dépensant beaucoup, il payoit beaucoup de droits.

*** Femme devenue maniaque, pour avoir pris de la *mandragore*, espèce de solanum. Voyez M. Adanson, *Famill. des Plant.*, t. 2, p. 215 suiv. Les anciens connoissoient plusieurs plantes qui avoient cette vertu. Ceux qui

Le même dit, dans son *Krateuas :*

« Et Callimédon la Langouste avec Orphe *. »

Antiphane dit, dans son *Gorgythe :*

« Je renoncerai moins au parti que j'ai pris, que Callimédon n'aban-
« donnera une hure de glauque. »

Eubule dans ses *Sauvés :*

« D'autres jeunes ** grivois se trouvent réunis en compagnie,
« avec la Langouste, qui seul, oui seul de tous les mortels, peut

---

entendront le Suédois, liront avec utilité les détails que M. Samuel Œdman a placés dans les *Mém. de Stockholm*, 1784, p. 241, sur les plantes dont pouvoient se servir les furieux Bersekar du nord, qui dans leur frénésie tuoient indistinctement hommes et animaux. Il croit avoir découvert la plante qui produisoit ces effets terribles, et dont on se sert encore dans le nord de l'Asie, p. 245. « De toutes les plantes de la Suède, il me paroît, dit-il, que le *Flug-svaupeu*, ou *Agaricus Muscarius*, nous explique l'énigme concernant les Bersekar. » J'ai lu cette petite dissertation avec un souverain plaisir. Il s'élève avec raison contre le préjugé qui attribuoit cette fureur à l'influence du diable; opinion qui cependant n'est guère digne d'être réfutée.

* Poisson, liv. 7. Le passage porte *orpheoos* au génitif. Nous ne pouvons plus décider si ce mot étoit une allusion au nom d'*Orphée*.

** Je lis ainsi les deux premiers vers que Casaubon estropie :

Heteroi d'eeïteoi sympeplegmenoi meta
Karabou syneisiu, hos monos brotoou, monos, etc.

Au quatrième, *athroous* et *temachitas*. Mes manuscrits portent au premier vers, *hetairoi*, pour *heteroi*; mais c'est une faute très-ordinaire.

« avaler les tronçons de salines, sortans de la casserole, toute bouil-
« lante, et les empiler de manière qu'il n'en reste rien. »

Mais Théophile le raille, tant lui-même que ses froids discours, dans sa pièce intitulée le *Médecin :*

« L'esclave servit avec empressement une anguille * au jeune
« homme ; pour le père, ce fut un bon calmar. Papa, dit-il, com-
« ment vous sentez-vous disposé pour la langouste ? Oh ! cela est
« si froid, répond-il : non, je ne touche pas aux orateurs. »

Voici un passage du transfuge de Philémon :

« A. Argyrius ayant aperçu la langouste qu'on lui servoit, dit
« aussi-tôt : Bon jour, cher papa ! B. Que fit-il ensuite ? A. Il
« mangea son papa. »

Hérodicus, disciple de Cratès, montre dans ses *Mélanges critiques*, que Callimédon avoit un fils nommé Argyrius.

Mais voici plusieurs personnages amateurs de poisson. Selon Hégésandre, le poète Antagoras ne

---

* Je lis *pros* avec mes manuscrits. Daléchamp et Casaubon n'ont pas rétabli ces vers. Il ne falloit qu'un coup-d'œil pour les mettre en ordre :

Pais de philotimoos pros ton neeeniskon anton
Egchelyon paratetheeke ; too patri tenthis
Een chreestee. Poos echeis patridion pros karabon ?
Psychros estin : apage ! rheetoroon ou genomai,
Phesi . . . . . .

Quant à *Papa, comment*, etc., ce peut être une demande du valet, ou du jeune homme.

vouloit

vouloit pas que son esclave oignît son poisson d'huile, mais qu'il l'y fît baigner. Comme il faisoit cuire à l'armée un plat de congre, ayant son habit retroussé, le roi Antigonus survint, et lui dit : Antagoras, penses-tu donc qu'Homère a écrit les exploits d'Agamemnon en faisant bouillir des congres ? Antagoras lui répondit ingénieusement, pensez-vous, prince, qu'Agamemnon a fait ces exploits en cherchant qui faisoit cuire des congres dans son camp ? Le même poète, ayant une poule qui cuisoit, dit qu'il ne vouloit pas aller ce jour-là au bain, parce qu'il craignoit que ses esclaves n'en avalassent la sauce. Votre mère la gardera, lui dit Phylocide. Qui ? moi ! répond-il, je confierois la sauce de ma poule à ma mère !

Androcyde de Cyzique, peintre, aimoit beaucoup le poisson, et fut si voluptueux qu'il peignit, avec le plus grand soin, les poissons des eaux de Scylla. Mais voici ce que Machon le comique écrit au sujet de Philoxène de Cythère, le poète dithyrambique.

« On dit que Philoxène, poète dithyrambique, aima passionné-
« ment les poissons. Ayant un jour acheté, à Syracuse, un polype
« de deux coudées, il l'arrangea, et mangea tout, excepté la tête,
« et se trouva très-mal d'indigestion : un médecin étant venu le
« visiter, le trouva dans l'état le plus critique, et lui dit : Philoxène,

« si tu as chez toi quelques affaires qui ne soient pas en règle,
« mets-y ordre, et le plus promptement, car tu ne passeras pas
« une heure après-midi. J'ai tout achevé, répondit-il, et mis ordre
» à tout il y a long-temps. Grace au ciel ! je laisse mes dithy-
« rambes bien mûrs, et au plus haut point de perfection : j'en fais
« même un hommage aux Muses avec qui j'ai été élevé. Bacchus
« et Vénus en seront les tuteurs, comme mon testament le décla-
« rera : ainsi, le Charon de la Niobé de Timothée ne permettant
« pas de tarder, et me criant que la barque lève l'ancre, vu d'ail-
« leurs que la parque ténébreuse, qu'il faut nécessairement écou-
« ter, m'appelle, afin que j'emporte chez les ombres tout ce qui
« m'appartient ; donnez-moi, je vous prie, tout ce qui reste de
« mon polype. »

Il dit dans un autre passage :

« Philoxène de Cythère souhaita, dit-on, avoir un gosier de trois
« coudées de long ; c'est, disoit-il, afin que je mette le plus de
« temps possible à la déglutition, et que tous les alimens me fassent
« plaisir en même temps. »

Diogène le cynique, ayant dévoré un polype cru, mourut d'un violent cours-de-ventre. Sopatre, le poète parodique, parle ainsi de Philoxène.

« Assis entre deux charges de poissons, il portoit ses regards sur
« le milieu du mont Ætna. »

L'orateur Hypéride aimoit aussi le poisson, comme le dit Timoclès le comique dans sa *Délos*, en rap-

portant les noms de ceux qu'Harpalus avoit gagnés par des présens. Voici ce qu'il écrit :

« A. Démosthène a reçu cinquante talens ;
« B. Il est heureux, s'il n'en donne rien à personne.
« A. Métroclès a aussi reçu beaucoup d'or :
« B. Fou qui l'a donné ! sage qui l'a reçu !
« A. Démon et Callisthène ont aussi eu quelque chose :
« B. Ils étoient pauvres ! ainsi je le leur pardonne.
« A. Le grand orateur Hypéride a eu sa part :
« B. Oh ! lui, il enrichira nos poissonniers, car c'est un grand ama-
« teur de poissons ; ainsi les Mouettes n'ont plus qu'à se faire
« Syriennes *. »

Le même poète dit, dans ses *Icariens :*

« Tâche de gagner ** Hypéride (ce fleuve qui roule de nombreux

---

* Les Syriens rendoient un culte aux poissons, et n'en mangeoient pas. Voyez Selden, *de Diis Syris ;* et Cyprian, p. 2026 *seqq.* Les Romains ne mangeoient pas non plus de poisson aux premiers temps connus de leur république, *idem* p. 2017.

** Ce passage, corrompu d'ancienne date, ne m'a cependant pas paru si obscur qu'on l'a cru. Nous venons de voir qu'Hypéride aimoit passionnément le poisson, et qu'il s'étoit laissé gagner par Harpalus, moyennant une somme. C'étoit en même temps un des plus grands orateurs d'Athènes ; il étoit même si éloquent, que cette république le choisit pour défendre ses prétentions sur l'île de Délos, par-devant le tribunal des Amphictyons. Voyez Valois, *Acad. Inscript.*, t. 5, P. II, p. 405. Le premier vers suppose qu'un des personnages a besoin d'un orateur, ou d'un avocat. L'autre interlocuteur lui dit de tâcher de se rendre Hypéride favorable, de le gagner ; mais voulant railler l'orateur sur son goût décidé pour le poisson, il le compare

« poissons), en t'y prenant d'un ton mielleux, mais avec réflexion.
« C'est un homme dont la bouche fait entendre de grands mots
« entassés comme un flot qui bouillonne sur l'autre, mais il est
« séduisant. Les conditions qu'il a eu soin de faire d'avance, lui ont
« procuré une récompense : aussi, devenu mercenaire d'Harpalus,
« est-il forcé d'en arroser le jardin. »

à un fleuve rempli de poisson, qu'il lui conseille de tâcher de traverser. Je lis, au second vers, *syn eepiais ph.* Le même interlocuteur peint à l'autre le caractère de l'éloquence d'Hypéride, pour lui donner quelque confiance; mais c'est en même temps une raillerie. Pour lui donner quelque espoir de l'attirer dans ses intérêts, il lui rappelle qu'il s'est laissé gagner par les présens, ou par l'argent d'Harpalus; autre trait d'autant plus sanglant, qu'il est lâché sur le théâtre, comme dans le passage précédent, et d'où j'ai pris la pensée qui remplit la lacune de notre quatrième vers. Il met le comble à l'ignominie d'Hypéride, en disant qu'il est pour ainsi dire devenu l'esclave du corrupteur.

Harpalus étoit un des personnages les plus considérables de la Macédoine, et devint un des Généraux d'Alexandre. Celui-ci l'avoit même fait gouverneur de Babylone, en partant pour l'Inde; lui confiant tous les trésors qu'il avoit pris sur les Perses. Harpalus en dissipa une partie, sur-tout avec sa maîtresse Pythionice, comme le dit Athénée, liv. 13, ch. 7. Il se sauva avec six mille hommes en Grèce, où il voulut attirer Athènes dans ses intérêts, par le moyen des orateurs qu'il corrompit à force d'argent; mais la fermeté de Phocion, les lettres d'Antipatre et d'Olympie le firent échouer. Il se retirera en Crète, où un de ses amis l'assassina. Athènes condamna à l'amende et au bannissement les orateurs qui avoient servi ses desseins; entre autres Hypéride. Démosthène fut mis en prison, mais il se sauva. Voyez le *Dictionnaire allemand* d'Iselin, article *Harpalus*, pour plus de détails. M. Gillies l'a traité trop brièvement dans sa *Nouvelle Histoire de la Grèce*, tom. 6, p. 299, françois : conférez Rollin, *Hist. anc.*, t. 6, p. 561, suiv.

Philétaire assure, dans son *Esculape*, qu'Hypéride, comme l'orateur Callias, aimoit autant les jeux de hasard que le poisson.

CHAP. VI. Voici un passage du *Phileuripide* d'Axionicus, dans lequel ce poète fait le même reproche à Callias.

« Il est venu, apportant avec soi, du Pont, un autre poisson qui « se fioit sur sa grandeur dans ces lieux-là : c'étoit un *galeus* « *glaucus* *, manger fait pour les amateurs de poissons, et les « délices des gens les plus friands. Je l'apporte **, dit-il, sur mes « épaules; mais ordonnez à quel sauce je le mettrai. Le plonge- « rai-je dans un coulis aux herbes, ou l'enduirai-je d'une saumure « grasse *** et piquante, pour le faire cuire ensuite. On dit que

---

* Casaubon a vu *glaucon ;* mais il devoit achever, et lire ensuite *galeon.* Il s'agit du *galeus glaucus*, ou cagnot bleu. C'est le seul de ces espèces de poissons qui ait le dos d'une belle couleur bleue assez foncée. Il est fort à craindre, car il avance jusque près du rivage pour se saisir de l'homme qu'il aperçoit, et l'a bientôt déchiré. Voy. Willugby, fol. 49; ou Cyprian, p. 2578. Daléchamp a aussi mal vu le sens.

** Je *l'* apporte. Daléchamp lisoit *nin*, avec raison, pour *tina.* Lisez ensuite *enepe* pour *enepoo.*

*** Je lis *lipasma*, enduit gras, avec Casaubon, sans cependant condamner *liasma*, qui est probablement pour *chliasma, fomentation tiède;* comme *liaros*, pour *chliaros ;* ce que Casaubon devoit observer. Ce seroit donc, ou l'impregnerai-je d'une saumure piquante, en le bassinant avec : sens très-bon. C'est ainsi qu'on dit *bassiner la pâte*, pour la rendre plus molle. La chair de ce poisson est dure, quoique bien nourrissante. *Liasma* peut être bon grec, quoiqu'il ne se trouve probablement qu'ici.

« Moschion, le joueur de flûte, le mange tout simplement dans
« une saumure. Mais toi, Calaide * ! on peut te reprocher parti-
« culièrement de faire ton délice des *figues* et des *salines*, tandis
« que tu ne veux pas tâter d'un excellent plat de poisson cuit dans
« la saumure. »

Il lui reproche des figues, comme pour le traiter de *sycophante*, ou calomniateur : quant aux *salines* dont il lui fait un crime, c'est peut-être quelque vice infâme qu'il veut faire entendre. Hermippus dit, dans le liv. 3 de son ouvrage sur les *Disciples d'Isocrate*, qu'Hypéride ne manque pas de faire un tour de bon matin dans le marché au poisson. Timée de Taormine parle aussi d'Aristote, le philosophe **, comme d'un amateur de poisson. Matron le Sophiste l'aimoit de même avec passion. C'est ce que montre Antiphane dans son *Citharède*, qui commence ainsi :

« Il ne ment pas; quelqu'un lui a arraché un œil, en approchant,
« comme Matron arrache ceux des poissons. »

---

* *Calaidee* est le texte, au vocatif. On liroit mieux ici *Kalliaidee*, pour répondre au mot *Callias* indiqué. Ce mot est formé comme *Kynaidees* : c'est une équivoque comique qui peut avoir un sens bon ou mauvais, selon l'intention.

** Il y a eu plusieurs Aristotes. Raison de cette distinction.

Anaxilas dit, dans son *Monotrope :*

« Matron s'est saisi de la hure du muge, et l'a dévorée, tandis que
« je meurs de faim. »

C'est sans doute l'excès de la gloutonnerie que d'enlever les mets à table, et sur-tout une hure de muge, à moins que ceux qui ont le goût raffiné à cet égard, ne trouvent quelque chose d'utile dans la hure du muge. La friandise d'Archestrate le prouveroit peut-être. Voici les noms de plusieurs personnages qui ont aimé le poisson, tels que les rapporte Antiphane dans ses *Riches :*

« Euthynus, parfumé, en sandales, et muni * de son cachet, rêvoit
« à je ne sais quelles affaires. Phénicide et Tauréas mon intime
« ami, tous deux fort âgés, et si avides de poisson qu'ils avale-
« roient toutes les salines du marché, considérant ce qui arrivoit,
« en mouroient de chagrin, ne pouvant voir sans douleur une
« disette absolue de poisson. Ils réunissoient donc le peuple autour
« d'eux : or, voici ce qu'ils dirent. Non, il n'y a plus moyen de
« vivre ! cela est insoutenable ! Quoi ! quelques-uns d'entre vous
« accapareront la mer, emploieront pour cela des sommes im-
« menses, et il ne nous viendra pas seulement l'apparence d'un
« poisson ? De quoi nous sert-il donc d'avoir l'empire des îles ?
« Oui, on doit arrêter ce désordre par une loi, et faire abonder
« le poisson au marché. Mais, au contraire, Matron s'empare de
« tous nos pêcheurs, et Diogiton, juste ciel ! leur persuade de
« porter toute leur capture chez lui. Assurément ce n'est pas agir

* Ayant sa bague au doigt.

« en républicain, que d'avaler tant de provisions. On diroit que ce « sont des noces continuelles, et c'est à qui dépensera * le plus « à ces repas. »

Euphanès dit, dans ses *Muses :*

« Phénicide voyant au milieu d'une troupe de jeunes gens une « casserole bouillante, remplie d'enfans de Nérée, retint cepen- « dant ses mains; quoique tout en colère, il fut près de les lâcher « dessus. Quel homme ! s'écria-t-il, toujours prêt à vivre sur le com- « mun. Quel homme fait à enlever d'une marmite les morceaux « tout bouillans ? Où sont, dis-je, Corydus, Phyromachus, le « redoutable Cœlus ** ! Oui, que l'un ou l'autre vienne ici ; « peut-être n'auroit-il rien. »

Mélanthe le poète tragique, qui a aussi fait des élégies, étoit du même goût. Leucon dans ses *Confrères*, Aristophane dans sa *Paix*, Phérécrate dans sa *Pétale*, l'ont traduit sur la scène comme grand mangeur de poisson. Archippus, dans ses *Poissons*, lie

---

* C'est ainsi que je rends *neanikai*. *Potoi* est pris dans le sens général de *repas*.

** *Bia* est ici, comme dans Homère, *la force d'Hercule*, pour le vaillant Hercule; ou *la force de Télémaque*, pour le fort et courageux Télémaque. Les interprètes n'ont pas assez bien vu ces expressions qui tiennent de la vie de l'homme sauvage, d'autant plus considéré qu'il est le plus fort. C'étoit donc alors un grand trait de louange. Casaubon ne devoit rien changer. *Koilos*, ou *Cœlus*, pouvoit être un parasite dont l'auteur se moque, comme de Corydus, etc. Nous ignorons quel est le vrai but du poète.

Mélanthe,

Mélanthe, comme ichthyophage, et le jette aux poissons pour en être dévoré.

Mais Aristippe, disciple de Socrate, en faisoit aussi un délice. Hégésandre et Sotion rapportent que Platon lui en fit même un reproche; mais voici ce que cet écrivain de Delphes dit à ce sujet : « Platon, blâmant Aristippe de ce qu'il avoit acheté beaucoup de poisson, celui-ci lui répondit : Je n'en ai acheté que pour deux oboles. Platon lui répliquant : Et pourquoi en as-tu acheté pour ce prix-là *? Vois-tu, Platon, repartit Aristippe, que ce n'est pas moi qui suis blâmable d'aimer le poisson, mais bien toi qui l'es d'aimer l'argent.

Antiphane se moque, dans sa *Joueuse de Flûte*, ou ses *Jumelles*, d'un Phénicide, comme passionné pour le poisson :

« Ménélas fit la guerre, pendant dix ans, aux Troyens, à cause
« d'une belle femme; et Phénicide, à Tauréas, pour une anguille. »

Démosthène **, l'orateur, censura publiquement Philocrate comme débauché, et grand mangeur de

---

* Je lis, avec le manuscrit B, *dioti kai a. an eegorasas t.* Le manuscrit A porte aussi *dioti.*

** Il y eut plusieurs Démosthènes; l'orateur, un militaire, un grammairien, un historien.

poisson, lui reprochant même d'avoir acheté des filles de joie, et des poissons avec l'argent qu'il avoit reçu pour prix de sa trahison. Dioclès ne l'aimoit pas moins, selon le rapport d'Hégésandre. Quelqu'un lui demandant lequel valoit mieux du congre ou du *labrax* (loups de mer). L'un bouilli, l'autre rôti, répondit-il. Leonteus d'Argos, acteur tragique, et disciple d'Athénion, étoit aussi du même gout. Amaranthus rapporte, dans son *Traité du Théâtre*, que ce Leonteus étoit attaché à la personne de Juba, roi de Mauritanie, et que ce prince fit sur lui cette épigramme badine, parce qu'il avoit mal représenté Hypsipyle. »

« En considérant la voix de Léonteus le tragique et mangeur d'artichauds, ne prends pas garde s'il a mal rendu le rôle d'Hypsipyle *.
« J'ai fait jadis les agrémens de Bacchus, qui n'admire le gosier
« de personne (comme Midas) avec des oreilles d'or. Mais
« maintenant les ragoûts et les fritures ont privé Léonteus de la
« voix, par la complaisance qu'il a eue pour son ventre. »

---

* J'ai long-temps balancé à prendre un parti sur le premier vers de cette épigramme. Mais je suis traducteur, et il faut opter pour un sens. Je lis donc *mee ge* pour *mee me*, et *kinareephagon* pour *kenareephagon*. Casaubon gâte tout le sens. Je lis avec lui au second *lenssoon*, voyant pour *entendant*, expression abusive, mais usitée dans toutes les langues. Nous disons *voyez* comme cet homme chante. Ensuite je dis *eethos* avec le même pour *ector*. Le poète observe à la fin que Léonte aimoit la friture; ce qui certainement est préjudiciable à la voix, et il paroît par le badinage, qu'il avoit mangé

CHAP. VII. Hégésandre raconte ceci d'un nommé Phorysque, grand mangeur de poisson : « Ne pouvant prendre d'un poisson la part qu'il vouloit, mais une plus grande quantité suivie du morceau qu'il tenoit, il dit :

« Tout (arbre) qui résiste * au torrent est déraciné. »

Et il mangea tout le poisson. Quelqu'un ayant enlevé avant les autres tout un côté du dos d'un poisson, Bion le retourna de l'autre, et s'en régala bien, en ajoutant :

« C'est afin ** qu'il soit achevé des deux côtés. »

---

des artichauts frits, avant de jouer son rôle. C'est à quoi Casaubon n'a pas réfléchi. Voici les deux premiers vers construits : *Mee ge, leussoon eechon Leonteos kinareephagou, hora es kakon eethos Hypsipylees.* Je rends *eethos* par *rôle* avec Quintilien. Ce mot indique proprement le *caractère* d'un personnage. « *Inquo exprimendo*, dit-il, *summa virtus est, ut fluere omnia ex naturâ rerum, hominumque videantur; quo mores dicentis ex oratione perluceant, et quodammodo agnoscantur.* » Lib. 6, c. 3. Je lis au dernier vers *cheeroosan* avec Casaubon, qui devoit ensuite corriger *charizomenon.*

* C'est le vers 729 de l'*Antigone* de Sophocle. L'auteur cite le vers dans un sens général. Un de nos poètes a heureusement imité la pensée de Sophocle.

Pareils à ces roseaux qu'on voit baissant la tête
Résister par foiblesse aux coups de la tempête;
Tandis que jusqu'aux cieux les cèdres élevés
Satisfont en tombant aux vents qu'ils ont bravés.

** Ce vers a déja été cité comme prononcé par Zénon; ensuite le texte porte, à cet endroit-là *exergazeetai*, et j'y ai lu *hina* pour *inoo* qui ne fait aucun sens : je lis de même ici.

Dioclès, mangeur de poisson, venant d'enterrer sa femme, donna le repas funèbre d'usage, et y *empila* le poisson en pleurant; Théocrite de Chio qui s'y trouvoit, lui dit : Lâche que tu es! Ne cesseras-tu pas de pleurer? le poisson que tu dévores * ne te servira de rien. Le même ayant employé tout le prix d'un fonds de terre à manger du poisson, et en avalant un jour de très-chaud, s'écria : Je me brûle le *ciel*. Il ne te manque plus, lui dit Théocrite, qu'à boire toute la mer; alors tu auras anéanti les trois plus grandes choses, la terre, la mer et le ciel **.

Cléarque, dans ses *Vies*, parle ainsi d'un amateur de poisson : « Charmus, joueur de flûte, avoit aimé le poisson : à sa mort, Technon, l'ancien joueur de flûte, lui fit un sacrifice funèbre sur son tombeau avec des poissons à griller. » Le poète Alexis aimoit aussi le poisson : quelques babillards l'ayant plai-

---

* Réprimande très-âpre. Il eût dit à un homme plus sensible, et non gourmand : Cesse de pleurer; les larmes ne te rendront pas ta femme. Ce Théocrite est l'historien contemporain d'Aristote, et fort estimé. Il ne nous en reste rien.

** Équivoque sur le mot *ouranos* qui signifie *le ciel*, et *le voile du palais*.

santé sur cette passion ; et lui demandant ce qu'il mangeroit plus volontiers : Des *bavards* * *rôtis*, dit-il. Hermippe parle ainsi de Nothippe le poète tragique, dans ses *Parques :*

« Si les hommes de nos jours étoient belliqueux, et que l'armée
« fût conduite par une raie rôtie, ou un carré de porc, il faudroit
« laisser tous les autres citoyens pour garder les maisons, et en-
« voyer Nothippe s'il s'offroit à marcher ; car lui seul il avaleroit
« tout le Péloponèse. »

Or, Téléclide montre clairement, dans ses *Hésiodes*, qu'il s'agit-là du poète tragique. Platon le comique raille, dans son *Syrphax*, l'acteur tragique Myniscus, comme amateur de poisson :

« A. Or, je te remets un orphe d'Anagyre ; c'est pour en régaler
« mon ami Myniscus de Chalcis. B. Fort bien. »

Lampon, le devin, a été persiflé pour ce sujet dans les *Captifs* de Callias, dans les *Bacchantes* de Lysippe ; et Cratinus en parle ainsi dans ses *Fugitifs* :

« Lampon, que les arrêts ** de tous les hommes ne pourroient
« empêcher de se trouver aux repas d'un ami. »

---

* Texte des *spermologues*. Ce mot désigne aussi certain oiseau dont il sera parlé. Aristote donne cette épithète au roitelet.

** Texte, *phlegyra psecphos* se dit du suffrage qui condamne. Je ne sais où Casaubon a pris *asymbolon*, pour le substituer au texte qui est clair.

Puis il ajoute :

« Or, personne n'est dans le cas * de rôter, car il dévore tout ;
« il se battroit même contre un surmulet. »

Hédyle, parlant de quelques amateurs de poissons dans ses *Épigrammes*, fait mention de certain Phédon dans ces vers :

« Phédon le musicien vante les tanches et les intestins, car il aime
« le poisson. »

Il parle d'Agis dans ceux-ci :

« Le callichthys a bouilli suffisamment ; maintenant ferme le
« pêne, de peur qu'Agis, ce Protée des casseroles et des marmites,
« ne vienne, car il se change en eau, en feu, et en tout ce qu'il
« veut. Mais ferme toujours, car il viendra peut-être sous la forme
« de pluie d'or, comme Jupiter est venu dans la casserole d'Acrise. »

Voici comment il raille une femme nommée Clio, pour le même sujet.

« Clio, mange du poisson en le déchirant ** par pièces ; si tu veux

---

* Pour avoir trop mangé, *ibid.* : contre un surmulet, *pour l'avaler.*

** Je lis *katamyssomen'een de theleesees ;* pour le faux texte, *katamyomeneen de theleesee.* La correction se présente d'elle-même ; ensuite *esthe monee, drachmees*, etc. — *ou legomen* peut rester : cependant je lis *alegomen* qui est plus clair. — *palai* est un mot qui se dit, tant d'une chose qui vient de se passer, que d'un temps éloigné. — Au dernier vers je lis *gorgoi* ablatif. Les copistes ont mis le génitif à cause de *gongrou* suivant, qui est au même cas : erreur assez fréquente. — *Too, meleoi! lopadi ; par ce plat de congre*, c'est à-dire, par l'activité avec laquelle tu le dévores.

« même, mange-le seule : tout ce congre ne vaut qu'une dragme.
« Dépose seulement, ou ta ceinture, ou tes boucles d'oreilles, ou
« autre chose semblable, pour gage; car, voir quoi que ce soit, cela
« ne nous suffit pas; tu es pour nous une Méduse. Eh ! nous ne
« sommes déja malheureusement que trop pétrifiés, non par la
« gorgone, mais par ce plat de * *congre.* »

Aristodème rapporte, dans son *Receuil de bons-mots*, qu'Euphranore, grand amateur de poisson, apprenant qu'un autre amateur étoit mort en avalant un morceau de salines tout chaud, s'écria : « C'est un sacrilège de la part de la mort ! »

Cnidon et Démyle, l'un et l'autre grands mangeurs de poisson, se trouvant à table ensemble, on leur servit un glauque seul. Cnidon saisit ce poisson aux yeux; Démyle saisit Cnidon aux siens, en lui criant : Lâche-le, et je te lâcherai. On servit dans un festin un beau plat de poisson : Démyle, qui s'y trouvoit, voulant le manger seul, cracha dedans.

Mais voici ce que rapporte Antigone de Caryste, dans la vie de Zénon, fondateur de la secte Stoïcienne. Ce philosophe étant à la même table qu'un grand amateur de poisson avec qui il avoit longtemps-

---

Inest fortassè aliquid turpiculi too gongron lopadi : nam superiùs dixit de quadam vetulâ meretrice, ipsam habere congrum jam spinis duris hirsutum. Judicet lector.

été lié, on servit un très-beau poisson, et il n'y avoit pas d'autre mets. Zénon le tira tout entier du plat, comme s'il eût voulu le manger seul. Cet homme le regardant fixément, Zénon lui dit : Que crois-tu que doivent penser de toi ceux qui te fréquentent, si tu ne peux souffrir un seul jour mon envie de manger du poisson * ?

Le poète Chérile, dit Istrus, avoit tous les jours à dépenser quatre mines que lui donnoit Archélaüs; et il les employoit à manger du poisson. Je n'ignore pas qu'il y eut des esclaves qui ne vivoient que de poisson. Cléarque en parle dans son ouvrage sur les *Déserts sablonneux*. Psammitique, dit-il, roi d'Égypte, accoutumoit des esclaves (ou *des enfans*) à ne vivre que de poisson, voulant les envoyer à la découverte des sources du Nil. Il en accoutumoit d'autres à se passer *long-temps* de boire, pour les envoyer examiner les déserts sablonneux de la Lybie; mais il n'en revint qu'un petit nombre.

---

* C'est la leçon de Diogène de Laërce. Voici son texte, depuis *aras* qui répond à *laboon. Aras, hoios t'een katesthieiu. Emblepsauti de, ti ouu, ephee, tous symbiootas oiei pascheiu kath' heemeran, ei mee dyuasai sy enegkeiu teeu emeen opsophagiau*, p. 168, édit. *Aldobraudiui; Romæ*, 1594. Ce texte est plus exact. Je noterai ici qu'il y a eu huit Zénon, selon Diogène de Laërce, dans *Zénon d'Élée*.

Je

Je sais aussi qu'il y a près de Mosyne, ville de Thrace, des bœufs qui mangent * des poissons, qu'on leur jette dans leurs auges. Phénicide, ayant servi des poissons à ceux qui avoient donné leur symbole, dit : *La mer est à la vérité commune* **, mais les poissons sont pour ceux qui les paient.

Quant au mot *opsophage*, mangeur de poisson, il s'est dit, comme d'autres mots ***, formés de même; tel est *opsophagein*, manger du poisson, etc. Aristophane dit, dans ses *Nuées*, retouchées; *opsophagein, oude kichlazein* : « Manger du poisson, et non des grives ****. » Céphisodore, dans le *Cochon*, dit de quelqu'un : « Il n'est ni *opsophage*, ni bavard. Machon écrit, dans sa pièce intitulée la *Lettre* :

« Je suis *opsophage*, et c'est la base de mon métier. Il faut en

---

* Élien parle de bœufs, de chevaux, de moutons accoutumés à manger du poisson, liv. 15, ch. 25.

** Grande question parmi les modernes, discutée par deux des plus savans hommes de l'Europe, Selden et Grotius. Selden a mal défendu sa cause.

** *D'autres* mots composés analogues (texte, *heteroi*, qu'il ne faut pas changer), tels sont *monophage*, qui mange seul; *kreophage*, carnivore.

**** Le texte d'Aristophane, p. 179, dans les *Nuées*, porte *kichlizein*, auquel le *Scholiaste* donne le sens de *kichlazein*, manger des grives, des cailles grasses, et celui de rire immodérément. Les textes d'Athénée sont constans sur *kichlazein*. Le Comte le suit aussi : *Turdis vesci*, dit-il.

« effet que celui * qui ne veut pas gâter ce qu'il sert, aime un « peu ce qu'il y a de friand, car s'il joint à cela de l'intelligence, « il fera tout bien. Lorsqu'une fois on a ce goût délicat, on ne « peut plus se tromper : *par exemple*, faites bouillir doucement « votre bonne chère. Il n'y a pas de sel ? mettez-en. Il manque « quelque chose ? goûtez encore, de manière que tout soit dans « un aussi juste rapport que les cordes d'une lyre que vous tendriez « au point d'en rendre les sons agréables. Quant tout sera ainsi bien « proportionné, faites entrer, dans cet accord parfait, des Myco- « niennes **, et elles pourront effacer les charmes des Laïs. »

CHAP. VIII. Outre tous ces *opsophages*, je sais qu'Apollon étoit adoré en Élide sous le nom d'*Opsophage* ***; c'est Polémon qui le rappelle dans sa

---

* Lisez, dans l'imprimé, *ton mee*, pour *to mee*, etc.

** Les habitans de Mycone étoient chauves, pauvres, méprisés des autres Grecs. Dapper, dans son *Archipel*, a fait graver l'habillement des femmes modernes de cette île, p. 160, édition hollandoise dont je me sers. Quant au mot *accord parfait*, le texte est *diapason ;* il indique seulement la *consonnance*, ou l'intervalle de l'octave. L'auteur entend, par Myconiennes, les poissons les plus *chétifs* qui vaudront mieux que les plus précieux.

*** Apollon *Opsophahe*, ou mangeur de poisson, étoit, en Élide, l'analogue de l'*Atargadis*, ou *Atargathis*, divinité connue sous le rapport féminin en Syrie, mais probablement par la faute des Grecs que la terminaison abusa. *Apollon Opsophage* rappelle la plus ancienne théorie qui considéroit la nature comme se détruisant et se reproduisant par sa propre énergie. De là, l'idée du principe destructeur se régénérant, figuré entre autres par un bouc à queue de poisson. Le bouc étoit l'emblême de la *fécondation ;* le poisson, celui de la fécondité. Pouvoit-on mieux choisir

lettre à Attalus. Je n'ignore pas non plus qu'il y a dans le territoire de Pise un tableau, ouvrage de Cléanthe de Corinthe, lequel représente Neptune offrant un thon à *Jupiter accouchant*. Ce tableau est suspendu dans un temple de Diane *Alpheioose* *,

---

si l'on considère qu'une morue, par exemple, jette par an plus de 93 millions d'œufs. Ce bouc étoit aussi figuré ayant une corne d'abondance qui se levoit droite, en partant de la racine du cou, comme on le voit sur plusieurs médailles de la plus haute antiquité. Entre son pied droit et le genou gauche, est un globe, pour représenter toute la nature que les deux principes détruisent et régénèrent tour-à-tour. Quant à Neptune qui offre un poisson à Jupiter accouchant, c'est encore l'Être générateur qui offre au principe destructeur, se régénérant par lui-même, l'Être qu'il doit détruire à son temps. Ces deux principes ont été figurés, tantôt seuls, tantôt ensemble, comme le prouvent les belles médailles que Dapper a fait graver dans son *Archipel*, mais qu'il n'a pas comprises, et celles que M. Knight a si heureusement expliquées dans son excellent ouvrage anglois sur le *Culte de Priape*, ou de l'*Être universel*, à Londres, *in*-4°., chez Spilsbury, 1786. Je ne saurois trop recommander la lecture de ce précieux morceau à ceux qui veulent connoître l'origine de toutes les théories religieuses; au moins en grande partie.

* Voyez Rhodigin, liv. 13, chap. 34, sur cette Diane. Pausanias a cru pouvoir rendre raison de cette épithète de Diane, *Éliac II*, p. 201. La fable a déduit ce nom d'Alphée qui avoit poursuivi Diane jusque dans l'île d'Ortygie près de Syracuse. Pindare semble favoriser cette tradition; *Pythie II*, strophe 1. Mais la vraie tradition, relative à Ortygie, ne concerne que l'île de Délos, qui a eu ce nom de l'abondance des cailles qui s'y abattent. D'autres ont déduit ce nom d'un temple et d'un bocage consacré à Diane, à l'embouchure de l'Alphée, dans le territoire de Pise; ce qui la fit aussi appeler

comme le rapporte Démétrius dans le liv. 8 de l'*Armement de Troie*. Après vous avoir régalé de tous ces plats de poisson, je ne suis pas venu, dit Démocrite, pour en manger moi-même, à cause de l'excellent Ulpien qui, guidé par les anciens usages de sa Syrie, vouloit nous priver de poissons, nous proposant toute autre chose par son envie * continuelle de disputer.

Antipatre de Tarse, philosophe stoïcien, rapporte, liv. 4 de son *Traité sur la Superstition*, que selon quelques-uns, *Gatis*, reine de Syrie, étoit si passionnée pour le poisson, qu'elle fit défendre par un hérault de manger du poisson (*ater gatidos*) *sans Gatis*, et que plusieurs par ignorance l'ont appelée Atergatis **, s'abstenant d'ailleurs de manger

---

Potamia, ou *Fluviatile*. D'autres ont lu *Elaphiaia*, *Cervina*, nom relatif à la chasse. Plusieurs médailles représentant en effet Diane sur un cerf. Pindare, par flatterie, a confondu la vraie tradition; les autres en ont confondu plusieurs.

* *Éritheias*, comme il faut absolument lire. Si Casaubon avoit réfléchi à ce qui a été dit dans le prologue, *hoon katetreche*, etc. *Ulpianos*, etc., il auroit laissé aux copistes *eretreias*, qui ne mérite aucune attention: il auroit encore moins proposé sa correction ridicule.

** *Atergatis*, ou *atargadis*, comme on le trouve mieux écrit ailleurs. Ce mot est formé comme l'Égyptien *atarbeki*, dont les Grecs ont fait aussi le

du poisson ; mais Mnaséas dit, dans son second livre de l'*Asie* : « Pour moi, Atergatis me paroît

---

nom féminin *atarbekis* : à la lettre, ville de *Vénus* ou d'*Atar*, ou *Æter*, *Athor*, *Athyr*, *Tyr* et *Tor*, en Égypte, en Asie et dans le Nord. Je ne m'arrêterai pas à prouver cette identité de nom dans ces différentes contrées. On la verra dans le *Pantheum* de Jablonski, la *Mythologie* du nord de M.. Mallet, l'*Histoire ancienne de Russie* par M. le Clerc. *Athar* étoit, en Égypte, la fiivinité considérée sous le rapport de la *prolification* et de la *nuit* : de là *thoros* en grec, pour signifier le *sperme éjaculé* ; mais *Thor* étoit la nuit de la nature, ou le destructeur dans le Nord. Cette théorie passa chez les Phéniciens, ou en Syrie, et l'on en fit la *Vénus poisson*, sous le nom d'*Athargadi*. *Gad*, qui dans son vrai sens signifie un *aiguillon*, fut le nom générique de tous les poissons, vu leur forme pointue. De là, *Gados* en grec, même dans Athénée ; chez les Latins, *gadus*, appliqué particulièrement aux diverses espèces d'*asellus*, ou de *morue*, *cabliau*, *merlan*, etc. La théorie primitive du symbole, qui désignoit l'Être *destructeur*, et le *générateur* dont j'ai parlé précédemment, s'étant obscurcie, les âges postérieurs en firent une *Vénus* changée en poisson. *Atargadi*, qui étoit vraiment la Vénus céleste, ou la nature qui se détruit et se régénère, fut confondue avec *Derceto*, Vénus courtisane, ou coureuse, de *derac*, courir : *derceto*, signifie en Syriac, une *coureuse*, *une fille de joie* ; et l'on fit de la Vénus d'Hiérapolis dégradée, la Vénus *pandeemos*, ou publique. Bochart, Selden et autres, ont très-mal vu ces théories. Cette dégradation de la théorie primitive est manifestement prouvée par une antique où l'on voit un *satyre* cornu, ou *Pan*, qui couvre une chèvre ; même idée que celle qui est autrement présentée sur une des médailles de Lesbos, produite dans celles de Dapper, ou l'Être générateur, devenu la Vénus *pandeemos*, ou publique, est figuré par une femme nue, assise, jambe deçà, jambe delà, sur un homme nu qui la féconde. Voyez Dapper, p. 298, médailles de Lesbos, n°. 1. Ce même emblême se retrouve sur une autre médaille qui paroît beaucoup plus ancienne, vu la grossièreté du travail.

avoir été une méchante reine qui gouverna ses peuples avec dureté, jusqu'à leur interdire l'usage du poisson, voulant qu'on lui apportât *ce qu'on en prendroit*, parce que ce mets lui plaisoit. Voilà pourquoi il est encore une loi qui ordonne d'offrir * des poissons d'or et d'argent lorsqu'on va prier la déesse.

M. Knight l'a fait graver dans l'ouvrage indiqué ci-devant; mais l'homme et la femme ne sont que près de se mettre à l'acte de la copulation ; car la partie de l'homme y paroît toute entière et tendue ; ce qu'on ne voit pas dans celle de Dapper. Il étoit naturel de représenter l'Être générateur (ou la nature qui se reproduit) par l'emblême d'une femme. Voilà pourquoi cet Être fut aussi figuré, à Hiérapolis, par une femme couverte d'une robe, le long des bords de laquelle règnoient des priapes tendus, pour déterminer le sens du symbole; mais ce symbole venoit encore de l'Égypte. C'est ce qu'on voit dans cette inscription de la statue d'Isis : *Personne n'a encore troussé ma robe ;* ce qui indiquoit l'énigme impénétrable de la reproduction des êtres organisés. C'étoit un autre emblême de la *Vénus céleste*, ou de la puissance créatrice. Mais un autre symbole des deux puissances a donné lieu à mille rêveries chez les Grecs. C'est cette prétendue tête de Méduse. La tête de femme y est l'emblême de l'Être générateur. Les serpens dont elle est hérissée, sont celui de l'Être destructeur renouvelé. De là, cette idée de pétrification et d'anéantissement, attachée à la tête de cette prétendue Gorgone: mais j'irois trop loin. C'en est assez pour montrer qu'on n'a pas encore eu l'idée du vrai sens du mot *atargadis* qui signifie *Vénus poisson*, ou la nature se régénérant elle-même. M. Knight a bien développé tous les autres emblêmes. Laissons aux Grecs leurs pitoyables étymologies.

* Voilà comme les suppôts de la superstition tirèrent toujours avantage de l'ignorance du peuple. C'est ainsi que les prêtres de Jupiter montroient son tombeau en Crète, où, selon eux, il étoit enseveli.

Quant aux prêtres, ils lui présentent tous les jours de vrais poissons sur une table, après les avoir assaisonnés, tant bouillis que rôtis, et il les mangent ensuite.

Le même dit un peu plus loin, sur le rapport de Xanthus de Lydie, que cette Atergatis, ayant été prise par Mopsus le Lydien, fut jetée et noyée dans le lac d'Ascalon, avec *Ichthys* (poisson) son fils, à cause de ses mauvais traitemens, et dévorée par les poissons.

Mais, Messieurs, vous avez peut-être omis exprès, comme poisson sacré, celui dont parle Éphippus le comique, et qu'on préparoit pour Géryon, selon ce qu'il dit, dans sa pièce de même nom.

« A. Lorsque les habitans de la contrée ont pris un poisson pour « lui, non un poisson tel qu'on en voit tous les jours, mais plus « grand * que Crète (baigné de tous côtés par la mer), il y a une « marmite qui peut contenir cent des habitations voisines **, et

---

* Les Juifs qui ont le privilège de rêver avec plus d'extravagance que tous les autres peuples, se sont signalés par les absurdités qu'ils ont écrites sur leur *Behemot* et le *Leviathan*. Bochart les rapporte en parlant de ce poisson de Géryon. Celui-ci n'est sans doute rien en comparaison de celui avec lequel on peut donner à dîner à toute la terre. *Hiéroz.* t. 1, liv. 1, ch. 7, p. 50.

** Je lis *topous*, avec Adam, pour *toutous*. A la première ligne de la

« couvrir la Lydie, la Mygdonie, la Lycie, l'Attique et Paphos.
« Lorsque le Roi veut faire bouillir ce poisson monstrueux, les
« habitans de ces lieux leur abattent du bois, et l'amènent chacun
« proportionnément aux limites de sa ville. Ils font aussi venir
« toute l'eau d'un lac dans la saumure, et charient du sel pendant
« huit mois, sans cesser. Sur le contour des bords de * cette mar-
« mite voguent cinq galères à cinq bancs de rameurs, pour avertir
« les Prytanées des Lyciens de ne pas laisser brûler le poisson.
« B. Laisse-moi là ce froid récit que tu me fais avec tant d'em-
« phase ! et comme chef des Macédoniens, garde-toi de t'attirer
« sur les bras les Celtes ** de Brennus. »

---

page suivante 347, je trouve dans les manuscrits *einai*, pour *eunai*. Je suppose *teinai tauteen*, ou un analogue pour le sens.

* Je lis *epi tois amboosin anoo*, etc. avec les textes anciens, excepté un manuscrit où il y a *ara*, pour *anoo*.

** Comme nous n'avons pas ce qui précède, nous ignorons le but de ce passage, réellement singulier. Je l'ai rendu à la lettre. *Géryon* signifie la *foudre*, chez les anciens mythologistes. Voy. Lloyd, *Lexic*. Mais la *foudre* se dit, en grec, *keraunos*, surnom d'un Ptolémée qui fut défait par les Gaulois. Sosthène, dit Adam, les chassa de Macédoine, commandés par *Bolgius*. Il avoit cependant encore à craindre l'armée de Brennus, qui venoit de faire une irruption dans la Pannonie. Autres circonstances. Le poisson *phagre*, ou *pagre*, avoit donné son nom à la ville de Phagroriopolis, près de laquelle il y avoit des lacs, des fosses qui communiquoient à la mer Rouge, et différentes habitations, *katoikiai*, indiquées dans le mot *perioikous* du poète. Voyez Strabon, liv. 17, p. 553–559. D'après cet exposé, on voit que ce passage d'Éphippus est une hyperbole badine, où il veut parler de *Ptolémée*, du phagre, et toucher les circonstances où se trouvoit alors l'Égypte. Mais pourquoi? C'est ce que le temps nous a caché. Il me suffit de lever le voile du passage. Adam conclut de l'observation qu'il avoit faite, que Vossius

Je

Je sais qu'Éphippus a placé ces mêmes vers dans son *Peltaste*; il y a joint, en outre, ce qui suit:

« Tout en lâchant ces inepties, il trouve à souper, vit avec une « estime mêlée d'admiration parmi des jeunes gens, sans songer « au nombre des payans, respecté, traînant d'un air imposant « une longue robe. »

C'est à présent à toi, Ulpien, de nous apprendre celui que peuvent concerner ces vers d'Éphippus.

« Si, dans ce que nous avons dit, il y a quelque chose de mal « énoncé et d'obscur, redouble d'attention, et mets-toi bien les « choses dans la tête, car j'ai à cet égard plus de loisir que je ne « voudrois. »

comme le dit le Prométhée d'Eschyle.

A ces mots, Cynulque s'écria : « Comment cet homme pourroit-il réfléchir, je ne dirai pas sur de grands poissons, mais sur des questions quelconques, lui qui ne choisit que les arêtes des *epsètes* * et des *atherines*, et autres semblables chétifs poissons, laissant de côté les gros tronçons de salines. Eubule, parlant des grands repas dans son *Ixion*, dit:

« Comme on y mange toujours de l'aneth, du persil, du cresson, « apprêtés, quoiqu'il y ait des gâteaux de farine non moulue **.

---

* Voyez livre 7 précédent sur ces poissons.

* Voyez liv. 3, sur ces farines tirées de grains macérés : *amylon*.

« De même Ulpien, ce *Charon* des marmites (pour parler avec Cercidas de Mégalopolis mon compatriote), ne mange rien de ce qui convient à des hommes, se contentant d'observer si l'on a laissé quelque arête, quelque croûte à gruger, ou un morceau de cartilage des mets qu'on a servis. D'ailleurs, il s'inquiète peu que le célèbre Eschyle ait dit que ses tragédies étoient des morceaux des festins d'Homère. Or, Eschyle étoit un des plus grands philosophes, car ayant été injustement privé du prix dans la concurrence, comme Théophraste, ou Chaméléon le rapporte dans son *Traité de la Volupté*, il dit qu'il consacroit ses tragédies à Saturne *, persuadé qu'il en obtiendroit l'honneur qui lui étoit dû. »

« On peut encore rappeler ** ici à Ulpien, au *sujet des grands poissons*, ce que dit Stratonicus le cithariste contre Propis de Rhode le citharède. »

---

* Ou au temps : *kronono*, dans le manuscrit B que je suis, pour le *k* : les autres portent *chronoo*, au temps simplement. L'équivoque de *kronoo* est préférable. On l'a respecté dans le manuscrit B, où l'on n'a écrit *chronoo* que sur la marge.

** *Pothen* n'est pas ici interrogatif. J'ajoute *au sujet des gros poissons*, pour être plus clair. C'est Cynulque qui continue de parler.

Voici donc ce que Cléarque rapporte à ce sujet dans son *Recueil de Proverbes* : « Stratonicus, voyant Propis d'une grande taille, mais peu habile dans son art, et ne répondant point par son talent à la grandeur de son corps, dit un jour à quelques personnes qui lui demandoient : « Quel est cet homme-là ? *Nul mauvais grand poisson* : voulant dire d'abord que Propis n'étoit qu'un homme de néant, ensuite qu'il n'avoit aucun talent; et que s'il étoit grand, ce n'étoit qu'un grand poisson muet.

Mais Théophraste, parlant du rire, attribue, il est vrai, cette plaisanterie à Stratonicus; cependant il dit que celui-ci la fit contre le comédien Simylas, changeant ainsi les mots : « *grand nul pourri poisson* *.

Voici l'histoire qu'Aristote raconte dans sa *République de Naxe*, sur le proverbe qui concerne les grands poissons : » Un grand nombre de Naxiens aisés demeuroient dans la ville même; les autres s'étoient dispersés en différentes bourgades. Un habitant, nommé Telestagoras, demeuroit à Lestades, qui étoit une de ces bourgades. Cet homme étoit riche, et

---

** Le sens est que la chair de grand poisson est en général toujours bonne. Nous disons : « Il n'est chair que de vieux poisson. » *Adam.*

considéré. Outre les honneurs que le peuple lui rendoit tous les jours, il lui faisoit encore des présens. Lorsque ceux qui étoient descendus de la ville pour acheter quelque chose ne vouloient pas y mettre le prix, les marchands leur disoient : « Nous aimons mieux le donner à Télestagoras que de vous le laisser pour ce prix-là. Quelques jeunes gens achetant donc un grand poisson, le poissonnier leur en dit autant. Fâchés de s'entendre toujours répéter ce même propos, ils se rendirent chez Télestagoras, étant déja un peu pris de vin. Celui-ci les reçut avec amitié ; mais les jeunes gens l'injurièrent, et violèrent ses deux filles déja en âge d'être mariées. Les Naxiens, irrités de ces outrages, prirent les armes, et marchèrent contre ces jeunes gens. Aussitôt il s'éleva une grande sédition : Lygdamis, qui étoit à la tête des Naxiens, profita du commandement dont il étoit chargé, pour devenir le tyran de sa patrie. »

CHAP. IX. Mais puisque j'ai fait mention du citharistе Stratonicus, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose ici concernant ses bons-mots. Il avoit dans son école les neuf figures des Muses et

celle d'Apollon ; comme il y montroit à jouer à deux Citharistes ses disciples, quelqu'un lui demanda combien il avoit de disciples : Douze, dit-il, avec les dieux. Étant en voyage à Mylasse, où il voyoit beaucoup de temples, et très-peu d'habitans, il s'arrêta au milieu de la place, et dit : Écoutez, *naoi* * (temples).

Machon rapporte de lui les plaisanteries suivantes :

« Stratonicus fit un voyage à Pella. Il avoit ouï dire, auparavant, « à plusieurs personnes, que les bains de cette ville causoient « un gonflement de rate. Y apercevant plusieurs jeunes gens qui « s'exerçoient nus devant le feu du bain, ayant une belle cou- « leur, et les membres bien formés aux exercices : On s'est trom- « pé, se dit-il à lui-même. Mais étant sorti une seconde fois, « il en aperçut un qui avoit la rate double ** du ventre : En « voici un, dit-il, qui me semble rester assis là pour prendre et « garder les habits et les rates de ceux qui entrent, sans doute « afin qu'il n'y ait pas de presse en dedans. »

« Un mauvais chanteur traitoit un jour Stratonicus, et voulut « lui donner à table des preuves de son talent. Le repas étoit « vraiment splendide, et l'on n'y avoit rien épargné. Mais « Stratonicus fatigué de la musique, et n'ayant personne à qui il « pût dire un mot, brisa son gobelet et en demanda un beaucoup « plus grand. Le remplissant alors de plusieurs verres de vin,

---

* Pour *laoi*, peuples, selon l'usage des orateurs.

** Ce dont il jugeoit à la grosseur du côté gauche ; car il ne pouvoit voir la rate.

« il en fit hommage au soleil, l'avala tout d'un trait, et s'endor-
« mit sans s'inquiéter du reste *. Quelques autres personnes,
« vraisemblablement des amis du musicien, entrant pour avoir
« part à son repas, Stratonicus ne tarda pas à sortir de son ivresse.
« Ces gens lui dirent: Comment est-il possible que toi, qui bois
« toujours tant de vin, tu te sois enivré ? Il répondit en deux mots:
« C'est cet insidieux, ce maudit musicien, qui, en me traitant,
« m'a tué comme on assommme un bœuf ** à sa crèche. »

« Stratonicus étant allé à Abdère pour y voir les jeux gymniques
« qu'on y célébroit, s'aperçut que chaque citoyen avoit en parti-
« culier un *buccinateur*, qui annonçoit la Néoménie quand on le
« lui commandoit, et que le nombre de ces hérauts surpassoit
« presque celui des citoyens dans cet endroit-là. Pour lors il se
« mit à marcher sur le bout des pieds, et doucement, ayant tou-
« jours les yeux fixés sur terre. Un des étrangers lui demanda
« quel mal lui étoit survenu aux pieds si subitement. J'ai tous les
« membres en bon état, dit-il, et je cours plus vîte au repas
« que tous les flatteurs parasites, mais je suis en perplexité,
« craignant par-tout de me percer le pied avec un *keeryx* ***. »

---

* Texte, abandonnant les choses à la fortune. Il faut un point après *tychee*, et ôter celui qui est après *koomon*.

** Expression d'Homère.

*** Mot équivoque qui signifie *buccin*, coquillage, et *trompette*, ou *buccinateur*, *héraut*. Cette réponse n'a de sel que dans l'original. Il paroît d'ailleurs que Stratonicus confond ici, sous le nom de *buccin*, le *murex*, ou qu'il prend une espèce pour le genre, savoir, le *buccinum muricatum*, pour le *buccin* en général. Voyez, sur cette espèce, Klein, *Ostracologie*, Sect. I, class. VII, p. 45, *seqq*. On a aussi donné le nom de *murex* à cette espèce de clou nommé autrement, en latin, *silus*, non *stylus*, comme je l'ai prouvé dans mon édition latine de *Silius Italicus*; en françois, *chausse-*

« Un mauvais joueur de flûte s'apprêtant à jouer de son ins-
« trument lors d'un sacrifice : Silence, dit Stratonicus ; nous
« allons prier les dieux après ce sacrifice. »

« Il y avoit un citharède nommé Cléon le *Bœuf*, chantant
« horriblement faux, et sachant à peine toucher sa lyre : Strato-
« nicus l'entendant, dit : Le proverbe étoit ci-devant, *Asinus ad*
« *lyram* * ; désormais il faudra dire, *Bos ad lyram.* »

« Stratonicus le citharède s'étant rendu par mer dans le Pont,
« chez le roi Bérisadès, y resta long-temps ; mais il voulut enfin
« revenir en Grèce. Le roi ne jugeant pas à propos de consentir
« à sa demande, on dit qu'il fit cette reponse à Bérisadès : Je suis
« charmé que vous pensiez ** à rester ici. »

« Stratonicus le citharède fit un voyage à Corinthe. Une vieille
« y jeta les yeux sur lui, et ne le perdoit pas de vue. Par tous les

---

trape. On s'en servoit autrefois pour empêcher les approches de la cavalerie.

Quant à cette annonce de la *néomenie*, ou nouvelle lune, cet usage avoit eu son origine dans les temps éloignés, lorsque l'on n'avoit pas encore de connoissances certaines pour fixer les révolutions lunaires. Des gens alloient observer le premier instant où la lune paroissoit dégagée, et on l'annonçoit ou à son de trompette, ou en le criant. On faisoit alors une fête. Les riches, comme je l'ai déja indiqué, régaloient les pauvres, mais du repas qu'on présentoit d'abord à la lune, sous le nom d'Hécate. Ce repas étoit, à Athènes, un surmulet, de petits pains, etc. L'ostentation y parut bientôt, et chaque homme aisé voulut avoir son *buccinateur* ce jour-là. Les Juifs observèrent le même usage sur l'annonce de la nouvelle lune, lors même qu'ils eurent acquis, sous les Ptolémées, les connoissances nécessaires pour se passer d'envoyer observer sur les montagnes. Voyez Scaliger, *Canon. Isagogie*, liv. 3, p. 282, édit. 1658. Quant à l'année grecque, et à la manière dont elle fut réglée, voyez Pétau, *Doctrin. temp.*, t. 1, liv. 1 ; et *Académ. Inscript.*

* Ces proverbes perdent tout leur sel en françois.

** C'étoit dire ingénieusement : *Je m'en vais.*

« dieux ! lui dit-il alors, la mère, dites-moi donc ce que vous me « voulez, et pourquoi me fixez-vous sans cesse? Je ne sais, répon- « dit-elle, si ta mère t'a porté dix mois * sans que le ventre lui « pette, car il n'y a qu'un jour que tu es dans cette ville, et elle « en est déja toute souffrante. »

« Biothée, femme de Nicocréon, entrant avec une suivante « pour se mettre à table, lâcha un vent; ensuite marchant sur une « amande de Sicyone, elle l'écrasa avec bruit. Ce n'est pas le même « bruit, lui dit Stratonicus. Mais vers la nuit, il cessa ces propos « hardis, car on le jetta dans la mer **. »

« Un méchant citharède voulant montrer l'habileté d'un de ses « élèves, à Éphèse, en présence de quelques-uns de ses amis, Stra- « tonicus qui s'y trouvoit, dit : C'est lui que ce Scythe veut montrer, « non les autres ***. »

---

* *Dix mois lunaires*, c'est ainsi que Virgile a dit :

Matri longa decem *tulerunt fastidia menses.*

Mais les femmes portent quelquefois beaucoup plus long-temps. Ce terme a causé de grands débats, à Paris, entre deux célèbres médecins de nos jours, Bouvart et Petit. Celui-ci avoit la bonne cause, mais il l'a mal défendue. Deux chirurgiens, des plus instruits de notre siècle, le Cat et Pouteau, ont fourni des preuves non équivoques, pour appuyer l'opinion de Petit, et par lesquelles il conste qu'une femme peut porter avec succès beaucoup au-delà d'une année solaire. Ce point étant important pour la jurisprudence, j'ai cru devoir en faire mention ici. On consultera les ouvrages de ces deux habiles observateurs. Il y a beaucoup à gagner.

** La suite fera voir qu'il s'en tira. Mettez un point après *psophos ;* ôtez celui qui est après *nykta.*

*** Il est incroyable combien Casaubon s'abuse ici, forgeant les mots qu'il lui plaît, pour prouver qu'il n'a rien compris à ce passage. Il ne s'agit

Cléarque

Cléarque dit, dans son liv. 2 sur *l'Amitié*, que Stratonicus le Cithariste, allant coucher, demandoit toujours à boire à son esclave : Non, disoit-il, que j'aie soif, mais afin que je ne l'aie pas.

Stratonicus, entendant chanter très-bien à Byzance le prologue d'une pièce, mais mal exécuter le reste, se leva, et dit à haute voix : Il y a mille dragmes pour celui qui m'indiquera ce qu'est devenu le Citharède qui a chanté le prologue.

CHAP. X. On demandoit à Stratonicus quels étoient les plus vicieux de tous les habitans de la *Pamphylie* *; il répondit : Les Phasélites sont les plus vicieux; mais les Sidètes sont les plus pervers

---

que de séparer les mots, pour retrouver le vers le plus parfait, en lisant *hos* pour *hoos*, avec les manuscrits, ce qu'il avoit aussi aperçu.

Hos autos auton, ouki d'allous ho scytha.

Sous-entendez *epideiknyei* du verbe précédent, après *hauton* qui en est le régime, comme *allous*. *Ho* devient long devant *sc.*; ainsi le vers iambique est très-complet sans rien changer. Stratonicus appelle l'autre *Scythe*, parce que les Scythes n'entendoient rien à la musique, et préféroient le hennissement de leurs chevaux à tous les concerts. On voit donc combien Casaubon est loin du but. Je le laisse dans sa lie.

* *Pamphylie* peut signifier aussi *tout le genre* humain, dans ce passage : de *pan* et de *phylee*.

de tout le monde. On lui demandoit encore, dit Hégésandre, lesquels étoient les plus barbares, ou les Béotiens, ou les Thessaliens. Ce sont les Éléens, répondit-il. Ayant élevé un trophée dans son école, il y mit cette inscription :

« Contre les mauvais Citharistes. »

Quelqu'un lui demandant quels étoient les vaisseaux les plus sûrs, les longs, ou les ronds *. Ceux, dit-il, qu'on a tirés sur le rivage. Voulant un jour faire preuve de son talent à Rhode, personne ne lui donna d'applaudissement. Aussitôt il quitta le théâtre, disant : « Puisque vous ne faites pas ce qui ne vous coûte rien, comment oserois-je espérer d'obtenir de vous quelque contribution ? »

Stratonicus disoit : Laissez aux Éléens à donner des jeux gymniques; aux Corinthiens, des concerts; et aux Athéniens, des pièces de théâtre; et si les uns ou les autres exécutent mal, qu'on flagelle **

---

* Longs pour la guerre; ronds, ou *gauloi*, pour le commerce; j'en ai parlé. On sait que les anciens tiroient leurs vaisseaux sur le rivage lorsqu'ils ne navigeoient pas.

** Cette flagellation des enfans à Lacédémone fut substituée aux sacrifices humains, comme on y substitua les combats de gladiateurs à Rome.

les Lacédémoniens : persiflant ainsi les flagellations qui étoient d'usage chez ceux-ci, comme le dit Chariclès, dans son premier livre des *Jeux publics des différentes villes.* Capiton, poète épique, dit, liv. 4 de ses *Commentaires* adressés à Philopappus, que le roi Ptolémée, parlant à Stratonicus, et même avec plus de chaleur qu'il n'auroit dû, sur l'art du Cithariste, celui-ci lui dit : Prince, manier le *sceptre*, et le *plectre*, sont deux choses bien différentes.

Étant invité à venir entendre un Citharède, il dit après l'exécution :

« Jupiter lui a donné l'un, mais il lui a refusé l'autre. »

Quelqu'un demanda ce qu'il entendoit par ce vers : « Jupiter, répondit-il, lui a accordé de savoir mal jouer, mais il lui a refusé de bien chanter. »

Une poutre ayant un jour écrasé un scélérat en tombant, Stratonicus s'écria : « Messieurs, il y a, je *pense* *, des dieux ; s'il n'y en avoit pas, il y en auroit par cette *poutre.* » Le même rapporte encore ces bons-mots de Stratonicus.

---

* Ce jeu de mot assez ingénieux en grec, ne peut plaire en françois. L'équivoque consiste en ce que *dokoo* signifie je pense ; et pris comme nom ablatif, il signifie *une poutre.* L'auteur veut donc dire que cette *poutre* qui écrase un scélérat donne lieu de croire qu'il y a des dieux.

Le père de Chysogone lui disant qu'il avoit tout ce qui lui étoit nécessaire, puisqu'il étoit entrepreneur de travaux, et que d'ailleurs l'un de ses fils pouvoit *enseigner*, et l'autre jouer de la flûte; il te manque encore une chose, répondit Stratonicus. -- Quoi donc dit l'autre? -- Un théâtre qui soit à toi *.

Quelqu'un demandoit à Stratonicus pourquoi il parcouroit toute la Grèce sans se fixer dans l'une ou l'autre ville. Les muses, dit-il, m'ont donné tous les Grecs comme tributaires; voilà pourquoi je perçois l'impôt de leur ignorance. Il disoit que le musicien Phaon ne jouoit pas Harmonie ** sur sa flûte, mais Cadmus.

---

* Autre équivoque du mot *didaskein*, qui signifie *enseigner*, et faire jouer une pièce de théâtre. Voyez ce que j'ai dit sur ce mot à la fin de mon édition d'*Épictète* grecque et françoise.

** Jeu de mot sur Harmonie, ou Hermione, femme de Cadmus. L'auteur compare le jeu de ce musicien à la difformité de Cadmus changé en serpent. Le nom d'*Harmonie*, femme de Cadmus, a fait commettre une singulière erreur à Rousseau, dans son *Diction. de Musique*. Il nous dit que le mot *Harmonie* est d'autant moins facile à déterminer, qu'étant originairement *nom propre*, il n'a pas de racines par lesquelles on puisse le décomposer pour en tirer l'étymologie. Mais *Harmonie*, femme de Cadmus, avoit un nom syrien, qui n'a rien de commun avec le grec *haroo*, parfait passif *heermai*: ôtant l'augment, il en résulte le verbe dérivé *harmoo*; participe hors d'usage, *harmoon*; de là *harmonia*, *liaison*, etc. ainsi le mot est grec.

Phaon se donnant pour joueur de flûte, et disant qu'il avoit un chœur de musiciens à Mégare, Stratonicus lui repartit: Tu n'as pas ce chœur, mais tu en fais nombre *.

Stratonicus disoit qu'il étoit sur-tout étonné de la mère de Satyrus le sophiste, en ce qu'elle l'avoit porté pendant dix mois, et qu'aucune ville ne pouvoit le supporter pendant dix jours.

Apprenant que ce Satyrus étoit allé assister aux jeux Iliens : Tous les maux, dit-il, fondent toujours sur Ilion.

Mynnacus prétendant lui disputer le talent de la musique : « Je ne t'écoute pas, lui dit-il; tu parles de ce qui est au-dessus de la malléole du pied. »

Il disoit d'un ignorant médecin : Cet homme envoie chez Pluton tous les malades, le même jour qu'il les guérit.

Rencontrant un de ses amis, il s'aperçut qu'il avoit les souliers bien luisans, et s'en affligea, dans l'idée que cet homme faisoit mal ses affaires ** :

---

* En latin, *non habes, sed haberis.* Allusion à ce que Démocrite disoit au sujet de Laïs : « J'ai Laïs, mais elle ne m'a pas, ou je n'en suis captivé. »

** Sous-entendez, réduit à ne pouvoir se faire servir par un esclave.

« Jamais, dit-il, ses souliers n'eussent été si propres s'il ne les eût nétoyés lui-même. »

Se trouvant à Teichionte, bourgade du district de Milet, et dont les habitans étoient un mélange de gens de diverses nations, il vit qu'il n'y avoit que des tombeaux d'étrangers : « Éloignons-nous d'ici, dit-il à son esclave ; car il paroît qu'il n'y a que les étrangers qui meurent ici, et non les citoyens. »

Zéthus le Cithariste, dissertant sur la musique : « Il te convient moins qu'à tout autre de parler de musique, dit Stratonicus, toi qui as pris le nom qui convient le moins à un musicien ; car tu t'appelle Zéthus, au lieu d'Amphion. »

Voulant montrer à un Macédonien à jouer de la cithare, il se fâcha de ce que cet homme s'y prenoit extrêmement mal, et lui dit : « Va t'en chez tes Macédoniens *. »

Apercevant un *héroon* ** magnifiquement orné, près d'un bain d'eau froide et mal-propre, il s'y lava fort mal, et dit en sortant : « Je ne suis pas surpris

---

* Les Grecs regardoient les Macédoniens comme des gens très-grossiers. Démosthène parlant contre Philippe, roi de Macédoine, disoit que ce prince étoit d'un pays où l'on ne trouvoit même pas un bon esclave.

** Chapelle consacrée à un héros.

d'y voir nombre de *tableaux votifs*, car ceux qui en ont fait hommage ne les ont présentés que comme ayant été assez heureux pour en sortir sans y perdre la vie en se lavant.

Il disoit que le froid régnoit à Ænos pendant huit mois, et l'hiver pendant les quatre autres.....* (que nombre d'habitans du Pont en sortoient comme d'un séjour pernicieux).

Stratonicus appeloient les Rhodiens des Cyrénéens ** blancs; et Rhode, la ville des amans; Héraclée, la Corinthe des hommes; Byzance, l'aisselle de la Grèce; les Leucadiens, des Corinthiens éventés ou vapides; et les Ambraciotes, des Membraciotes.

En sortant des portes d'Héraclée, il regardoit de

---

* Il y a ici une lacune que j'indique. Ce que j'ai mis en parenthèse manque même dans le manuscrit B. Un copiste qui ne l'a pu comprendre, l'a passé; comme un autre, ce qui précédoit. — Je lis dans ce reste, avec Adam, *tous Pontikous pollous ek tou*, etc.

** Les Cyrénéens, placés sur la côté d'Afrique, avoient le tein rembruni par la grande chaleur du local. Ils étoient voluptueux. Quant à Rhode, c'étoit-là que les riches Romains mécontens se rendoient, attirés par la beauté du séjour. Cicéron se proposoit d'y finir sa vie. Je ne vois pas de quelle Héraclée il s'agit ici; car il y a eu plusieurs villes de ce nom. Le mot *membraciote* fait allusion aux *membrades*, poissons chétifs, et qui ont promptement une odeur fétide.

tous côtés : quelqu'un lui demanda pourquoi il regardoit ainsi : « C'est, dit-il, que j'ai autant de honte de sortir d'ici que d'un repaire de filles de joie, tant je crains d'être aperçu. »

Aperçevant deux criminels au pilori *dans une ville :* « Voilà de bien sottes gens, dit-il, de n'avoir fait leur métier qu'à demi *. »

Un jardinier, devenu musicien **, voulant disputer avec lui sur l'harmonie, il lui dit :

« Que chacun chante selon le métier qu'il sait. »

---

* Le sens est qu'ils auroient dû se rendre assez coupables pour mériter la mort.

** Texte, *harmonique ;* en françois, *harmoniste*, ou *savant dans l'harmonie*, dit Rousseau. Je ne réveillerai pas ici la querelle sur la connoissance que les anciens avoient de l'harmonie : voici seulement ce à quoi l'a réduite l'auteur de l'*Essai sur la Musique*, ou son scribe, tom. 2, p. 32. « L'harmonie des anciens étoit semblable à celle que les Iroquois, amenés à Louis XIV « vers la fin du siècle dernier, lui firent entendre pour lui donner une idée de « leur musique. Plusieurs d'entre eux chantoient à l'unisson, et à l'octave ; et « les autres accompagnoient ce chant, en grondant *comme des pourceaux*, « avec des secousses marquées par un mouvement bien réglé ; et voilà comme « on tempéroit l'aigu des voix par le mélange de la gravité du *grognement* « *rythmique des autres chanteurs.* » J'avoue que ce passage m'a fait rire : d'autres se tairont ; ils feront peut-être mieux. Cependant si l'auteur a voulu parler des Grecs dans l'état sauvage, il a raison. Mais il parloit sans doute *des rots de Téléphane.* J'ai vu avec peine cette tache dans ce bon ouvrage. Il suffit de lire Nicomachus, pour voir le faux de ce jugement.

Buvant

Buvant avec quelques personnes à Maronée, il dit qu'il sauroit deviner en quel endroit il seroit, quelque part qu'on le menât les yeux bandés. On le mena réellement ainsi : Eh bien! lui dit-on, où es-tu à présent? Au cabaret, répondit-il; car il regardoit toute la ville comme un cabaret.

Étant à table à côté de Téléphane, celui-ci prit sa flûte, et commençoit à souffler dedans; Stratonicus dit aussitôt : Voilà comme on rote!

Un baigneur lui ayant donné à Cardie de mauvaise terre *, et de l'eau saumâtre pour se déterger la peau : « Me voilà, dit-il, attaqué par terre et par mer. »

Stratonicus, ayant vaincu ses antagonistes à

---

* Terre, *argilo-crétacée*, par conséquent détersive, analogue à celles dont on fait les pierres connues sous le nom *de pierres à détacher*. Les anciens en faisoient usage pour enlever la crasse des huiles dont ils se frottoient souvent, ou celles que leurs habits leur laissoient sur la peau, et qui en auroient obstrué les pores. Le recueil des écrits attribués à Hippocrate, nous apprend qu'ils imprégnoient même d'huile, en hiver, leur *tunique interne; iuterula*, en latin, ou chemise, afin d'empêcher le froid de donner trop d'astriction à la peau; ce qui auroit arrêté la transpiration. Mais voyez ce que j'ai dit dans un long chapitre que j'ai ajouté sur les bains, dans le *Traité des Maladies des enfans du premier âge*, par M. Underwood. Conférez Baccius dans son *Traité des Thermes*; et Stuck, *Antiq. Conviv.*

Sicyone, érigea un trophée *dans* le temple d'Esculape, avec cette inscription :

« STRATONICUS, DES DÉPOUILLES * DES MAUVAIS CITHARÈDES. »

Quelqu'un chantant, il demanda : « De qui sont ces vers ? De Carcinus **, lui dit-on. -- Je le crois volontiers, répondit-il, car ils sont plutôt d'un *karkinos* que d'un homme.

Il n'y a pas de printemps à Maronée, disoit-il, mais un air tiède ***.

Se trouvant au bain à Phasélis, son esclave eut une dispute avec le baigneur, au sujet du prix. Il étoit d'usage que les étrangers payassent davantage : « Bourreau, dit-il à son esclave, tu as pensé me rendre Phasélite pour un sol **** ! »

Quelqu'un le louoit pour en obtenir quelques

---

* Il prend ici le ton militaire. Mais doit-on traduire auparavant, *dans* le temple, ou *près* du temple. *Eis* est ici fort équivoque. Lisez ensuite *askleepiou*.

** *Carcinus*, ou *karkinos*, signifie un *cancre*.

*** *Air tiède*, ou *étouffant ; alea*. Ce mot a encore d'autres sens, mais dont nous ne pouvons voir ici l'application.

**** Que cet esclave refusoit de payer ; ce qui étoit ranger son maître parmi les Phasélites.

sols : « Eh mon ami! je suis encore plus pauvre que toi, lui dit-il. »

Donnant quelques leçons dans une petite ville, il dit : « Ce n'est pas ici une *ville*, mais une *vilenie !* »

Étant à Pella, il s'approcha du puits, et demanda si l'eau étoit potable. Ceux qui en tiroient lui dirent : Nous en buvons. -- Elle ne vaut donc rien, répondit-il. En effet, ces hommes avoient un teint verdâtre.

CHAP. XI. Assistant à la représentation des *Couches de Semèlée*, pièce de Timothée, il dit, en entendant les cris de celle qui en jouoit le rôle : « Quels cris auroit-elle donc jeté, si elle étoit accouchée d'un manœuvre, et non d'un dieu ? »

Certain Polyidas se vantoit de ce que Philotas, un de ses disciples, avoit vaincu Timothée : « Il est étonnant, dit Stratonicus, que vous ignoriez que Philotas fait des *décrets* *; et Timothée, des *nomes*. »

---

* Les interprètes n'ont pas compris ceci. L'auteur entend par *décrets*, ces *édits, arrêts* ex-temporanés qui ont toujours lieu dans les Etats, dont le gouvernement n'est pas établi sur des principes de législation, et qui, par conséquent, changent très-fréquemment l'ordre des choses, sans rien statuer de permanent : ce sont ces décrets affichés à tous les coins de rue, à tous les portiques, que blâmoit Isocrate, comme l'effet d'un gouvernement sans principes, et qui ne peuvent jamais, dit-il, rendre l'homme vertueux

Axeius, joueur de harpe, le molestant, il lui dit : Va t'en jouer aux corbeaux *.

Un mégissier de Sicyone lui disoit des injures, il se contenta de lui répondre : *nakodœmon* ** *kakodœmon ;* ouvrier en peau, mauvais démon.

CHAP. XII. Stratonicus voyant que les Rhodiens étoient débauchés et buvoient chaud ***, les appeloit

---

Stratonicus comparoit donc par ce sarcasme violent, la musique de Philotas à ces décrets ; et celle de Timothée à des *nomes*, ou lois certaines et invariables. Le mot *nome* est une équivoque fort adroite ; car il désigne aussi des chants tirés du fond d'un système, et déterminés par des règles fixes. Il y avoit dans l'ancienne musique grecque certain nombre de *nomes*, sur lesquels on consultera l'*Essai sur la Musique*, t. 1. p. 35 ; et Rousseau, au mot *nome*, *Diction. de Musique*. Quant à Timothée de Milet, on produit un décret de Lacédémone contre lui, où il est accusé d'avoir ajouté plusieurs cordes à la lyre ; mais ce décret paroît supposé, car Nicomachus assure dans son *Harmonie*, que Timothée n'ajouta que *la onzième*. Voilà ce que devoit observer Casaubon. Voyez aussi l'*Essai* cité, t. 3, p. 119.

* Va te faire pendre.

** De *nakos*, peau avec sa toison ; et *dœmon*, génie bon ou mauvais ; mais qui se dit aussi *de la profession qu'on exerce*. *Kakos* signifie méchant. Ce jeu de mot n'a de sel qu'en grec. Le sens est *mégissier, pauvre ouvrier!*

*** Les animaux même ne boivent pas chaud, dit Pline. C'étoit une marque de mollesse. L'auteur se répète et interprête, au sujet des Rhodiens dont il a parlé plus haut.

des Cyrénéens blancs. Il nommoit Rhode, la ville des amans; trouvant, il est vrai, que pour la débauche les uns différoient seulement des autres par la couleur; mais que pour le penchant déterminé aux plaisirs, celui de la ville de Rhode * ressembloit parfaitement à celui des amans (de Pénélope).

Stratonicus étoit, à l'égard de ces plaisanteries, l'émule du poète Simonide, selon ce que dit Éphore, dans son liv. 2 des *Inventions* : celui-ci ajoute même que Philoxène de Cythère se plaisoit aussi à ces bons-mots.

Voici ce que dit Phanias le péripatéticien, liv. 2 de son *Traité des Poètes* : « C'est probablement Stratonicus qui introduisit l'usage d'un plus grand nombre de cordes ** au jeu simple de la cithare : il forma aussi, le premier, des disciples aux principes de l'harmonie, et traça une tablature avant qui que

---

* Je suis les manuscrits et les imprimés. Il n'y a rien à changer, quoiqu'en ait pensé l'aristarque Casaubon : il faut seulement ajouter *tee toon*, avant *mneesteeroon*, en supposant, avec ce texte, *kataphereia* au datif.

** Voyez à l'article Timothée que je viens de citer. On a lieu de douter que ce soit Stratonicus qui ait fait cette augmentation d'après le décret que Lacédémone rendit contre Timothée. Selon d'autres, cette augmentation fut même faite par différentes personnes, et à temps différens.

ce fût : du reste, il étoit goûté dans ses plaisanteries. Sa hardiesse à persifler l'ayant un jour fait plaisanter sur les fils de Nicoclès *, roi de Chypre, ce prince l'obligea de boire un poison, dont il mourut.

Mon cher Démocrite, j'ai souvent été étonné au sujet d'Aristote, que les savans ont tant vanté pour sa pénétration, et dont les écrits te sont aussi familiers que ceux des autres philosophes et des orateurs.

---

* L'auteur a dit plus haut, ch. 9, Nicothéon, sous la main des copistes: ch. 4, il nomme aussi *Nicocréon ;* et ici *Nicoclès*, celui qui, d'accord avec l'eunuque Thrasydée, fit périr Évagoras. Nicocréon est cet autre prince cruel qui fit piler Anaxarque ; ainsi l'un ou l'autre a bien pu faire périr Stratonicus d'une mort violente. D'ailleurs, il a semblé plus haut le faire mourir noyé dans la mer. S'agit-il donc de deux Stratonicus musiciens, dans Athénée? L'auteur de l'*Essai sur la Musique* fait deux articles, l'un *Stratonicus*, l'autre *Stratonique ;* mais c'est absolument le même personnage. L'auteur de cet *Essai*, ou plutôt grand ouvrage en quatre volumes *in*-4°., fait, au sujet de ce Stratonicus, quelques réflexions qui prouvent que la vérité se fait quelquefois sentir à ceux qui ne veulent pas la voir. Athénée vient de dire que ce musicien enseigna le premier les principes de l'harmonie. « Cette phrase (dit « l'*Essai*) nous prouve à nous que Stratonique étoit peut-être le seul musi- « cien ancien qui méritât ce nom ; le seul qui sentît l'harmonie, et qui eût « peut-être découvert en ce genre, ce que nous avons eu depuis, s'il n'eût « pas trouvé *son siècle aussi barbare en musique*, qu'il étoit éclairé sur « les autres arts, t. 3, p. 114. » J'aurois ici une foule de réflexions à faire, pour mieux développer la partie vraie de ce passage, et en détruire le faux ; mais cela est hors de mon but.

Quand a-t-il donc pu apprendre, ou quel homme, sorti des gouffres de Protée ou de Nérée, lui a raconté ce que font les poissons ; comment ils dorment ; quelles sont leurs habitudes et leur manière de vivre? Car voilà ce dont il a parlé dans ses écrits. Or, pour me servir des termes d'un poète comique, ne sont-ce pas là autant de prodiges dont on berce les sots ?

Selon lui, les buccins et tous les coquillages à écaille dure se reproduisent sans accouplement ; la pourpre et le buccin vivent long-temps : il donne six ans à la pourpre. D'où a-t-il su cela ? En outre, dit-il, la vipère demeure long-temps accouplée ; le plus grand des pigeons est le ramier, ensuite le pigeon *vineux* *, et la tourterelle le plus petit. Où a-t-il su que le cheval vit trente-cinq ans, et la jument plus de quarante ; il ajoute même qu'on en a vu une vivre soixante-quinze ans **.

---

* Je ne m'arrêterai qu'au mot *oinas*, vineux. On a vu un poisson désigné par la même épithète, à cause de sa couleur. Casaubon présume que ce mot pourroit être phénicien, car on dit *ienah*, ou *iouah*, pigeon, en hébreu : le poisson *oinas* auroit donc la même étymologie? Laissons là ce rêve. Mais voyez liv. 9, ch. 11, sur *les pigeons*.

** Il faut comparer ce que l'on fait dire au philosophe, avec son *Hist.*

Selon son récit, les *lentes* viennent de l'accouplement des poux; de la métamorphose d'un *ver*, il résulte une chenille, et de cette chenille un bombylios, d'où vient enfin ce qu'on appelle *necydale* *.

---

liv. 5, ch. 14; liv. 6, ch. 22, sur la longue vie et la fécondité des chevaux. De Buffon, qui n'avoit presque aucune expérience à cet égard, a prétendu abréger les termes que présente Aristote. Mais un homme consommé dans cette partie, M. Jean-George Hartmann, croit Aristote plus vrai qu'il ne le paroît. Les preuves qu'il donne, et les réflexions qu'il fait d'après l'expérience la plus certaine, réfutent pleinement de Buffon. Voici ce que dit M. Hartmann dans son *Traité allemand des* (*Haras* dont on vient d'imprimer une traduction françoise, à laquelle j'ai contribué pour l'article d'*angliser* les chevaux, et celui de leur *castration*), chap. 3, p. 33, 40; et ch. 4, p. 78 suiv., chez Barrois le jeune, 1788. « C'est un signe indubitable qu'un cheval de haras est de bonne vie, ou du moins qu'il est sain, quand il tarde long-temps à se former. Celui qui n'a cessé de croître qu'à six ou sept ans, sera, sauf les accidens, de bon service pendant 20 ans, et au-delà; et peut bien en vivre 40, et même davantage. Que des chevaux aient atteint l'âge de 40, et même de 60 ans, c'est ce que Fugger a prouvé dans son *Traité des Haras*, fol. 1611, ch. 2, etc. etc. » On peut excuser un érudit tel que notre auteur, de parler en ignorant sur ces sortes de matières, et sur toutes celles qu'il touche à la suite. Sachons-lui gré des détails qu'il nous a conservés.

* Il s'agit ici de ce que dit Aristote, *Hist.* liv. 5, ch. 19, vers le milieu, sur le *bombyce* de Coo, car le texte du philosophe ne permet pas de chercher ce ver ailleurs. Cependant Pline, liv. 11, ch. 22, place ce ver dans l'île de Cée, et parle ensuite, *ibid.* ch. 23, d'une autre espèce comme propre à Coo, liv. 11, ch. 23. Je suis étonné que Brotier n'ait pas noté cette

Le

Le même dit que les abeilles vivent jusqu'à six ans ; quelques-uns même sept *. Selon lui, on n'a pas vu l'abeille ni le bourdon s'accoupler ; ainsi on ne peut distinguer, *dans une ruche*, les mâles des femelles.

Mais où ce philosophe a-t-il vu démontré que les hommes le cédoient ** aux abeilles, *en intelligence ?*

---

différence. Je suis aussi d'un avis différent du sien. Je ne doute pas que l'ordre des termes n'ait été celui-ci dans l'original grec, déja altéré du temps de Pline. *Vermis, eruca, necydalis, bombylios ;* le ver cornu, la chenille qui en résulte (ou l'insecte proprement dit qui file), la nymphe qui est comme dans un état de mort, et le papillon : car *necydalus*, terme de l'île de Coo, vient de *nekys*, mort : *bombylios* se dit aussi d'une espèce de mouche qui bourdonne : c'est ici le *papillon*. M. Fabroni, académicien d'Italie, a fait graver la figure du ver dont parle Aristote, et sa première métamorphose à la fin de sa curieuse *Dissertation italienne* sur l'origine du *byssus* et du *bombyx*, imprimée à Pérouse, *in*-8°, 1782.

* Il n'exclut cependant pas *neuf à dix ans ; Hist.* liv. 5, chap. 22. Je remarquerai qu'il parle d'une abeille du Pont, laquelle fait du miel sans cire, et dont on trouve l'analogue en Amérique ; mais l'abeille est une mouche infiniment variée. Il y en a qui font leur miel, non dans des gâteaux, mais dans une coque semblable à un œuf. Un très-gros *in-folio* suffiroit à peine pour traiter ce qui concerne cet insecte précieux. M. Camus a dit de bonnes choses, en se bornant à développer le texte de son auteur ; mais Cyprian est beaucoup plus curieux et plus étendu. Voyez-le pag. 3439 *seqq.* Il y a des observations que nos naturalistes n'ont pas faites. Je n'en citerai pas d'autres.

** D'autres ont répété cette assertion hyperbolique. Voyez Cyprian, pag. 3447. J'ai déja cité l'*Histoire* d'Aristote sur la durée de leur vie ; mais voyez *de Respirat.*, ch. 9.

Puisque ces mouches observent toujours les mêmes procédés dans leur vie, sans aucun changement, et qu'elles agissent uniquement par instinct et sans réflexion, comment a-t-il découvert que l'homme leur est inférieur, lui qui abonde autant en réflexions qu'elles en miel?

Il dit, dans son *Traité sur la longueur de la Vie*, qu'on a vu une mouche vivre six ou sept ans: quel preuve en apporte-t-il? où a-t-il vu du lierre *

---

* *Hist.* liv. 9, ch. 5. Aristote donne ce fait comme extraordinaire. Quelque singulier, ou plutôt incroyable, qu'il paroisse à notre auteur, je vais l'expliquer, ou en montrer la possibilité. Il est d'expérience que le lierre grimpe, s'attache aux pierres les plus dures, sans excepter le marbre, et y trouve assez de substance nutritive secondée par l'air ambiant et libre. Le lierre n'est pas la seule plante qui se nourrisse ainsi. On voit même à Malte des végétaux dont les racines percent comme une tarrière des bancs de pierre la plus dure, de sorte qu'elles laissent un trou de leur largeur lorsqu'on casse la pierre. M. Houel, qui rapporte ce fait à la fin de son *Voyage de Malte*, demande, avec raison, si la pierre, dont ces racines occupent la place, s'est convertie en bois dans ces végétaux? Il pouvoit l'assurer. Voilà donc deux exemples qui prouvent les ressources de la nature, pour alimenter ses productions.

Mais les substances animales ont quelquefois fait germer, et nourri pendant certain temps, des végétaux. Un enfant, âgé de trois ans, s'introduit un pois dans la narine droite: il s'y forme une tumeur, qu'on prend pour un polype, et l'on décide de l'extirper selon les procédés ordinaires de la chirurgie. On est fort étonné de découvrir que cette tumeur étoit formée par un pois qui avoit jeté dix ou douze racines d'un pouce de long. C'est ce qu'at-

pousser de la corne d'un cerf? Selon lui, les hibous et les corbeaux de nuit ne peuvent voir de jour; c'est pourquoi ils cherchent de nuit leur nourriture, non, il est vrai, pendant toute la nuit, mais à nuit tombante * : il dit que leurs yeux présentent une

---

testa M. Renard, chirurgien à Bordeaux, le 15 juin 1751. Eloy Rochefort, paysan des environs de Noyon, rendit, par l'effet de l'émétique, en juin 1759, des grains d'avoine qu'il avoit avalés en octobre 1758, et qui avoient germé dans son estomac. Seguin, paroisse des Essarts en Poitou, mourut, en 1771, de noyaux de cerises qu'il avoit avalés depuis plus d'un an. Les noyaux s'étoient ouverts, avoient poussé un germe de plusieurs lignes, naissant entre les lobes de l'amande. Les substances animales peuvent donc en quelques circonstances favoriser le développement des végétaux.

Or, voyons ce qui arrive tous les ans au cerf. Ses bois tombent, peu de jours après le *revenu* pousse, les têtes s'alongent, les meules se forment; mais la tête reste couverte d'une espèce de peau velue, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une dureté ligneuse; alors le cerf cherche les arbres pour *frayer* ou frotter ses têtes, et les découvre. Est-il donc impossible qu'un cerf en se frottant ait introduit, dans la substance de ses nouvelles cornes, un pepin de lierre tombé de sa loge, et qu'en y prenant racine, il ait végété jusqu'à la chute du bois? Je crois qu'après ces détails personne n'osera le nier. Aristote n'a donc rien dit de si absurde.

* Le texte d'Aristote est, *acris hesperon kai peri orthron*, que Gaza rend simplement, *sed vespertino et matutino* : suppléez *tempore*. Ces oiseaux nocturnes rodent toute la nuit; vont prendre les oiseaux perchés sur les arbres, ou dans leurs nids, les rats, les souris, etc. Voyez Linnée, qui les comprend sous le genre de *strix*, §. 42. Mais quel est le *corax*, ou mieux *nycticorax* dont parle Aristote. Ce mot est aussi indéterminé pour nous que *glaux*, qui a été rendu, en latin, par *noctua*. On a donné le nom de *noctua*

conformation et des couleurs différentes, selon les espèces ; les uns les ayant vert-de-mer, les autres noirs, et quelques autres bleu clair ; au lieu que ceux des hommes présentent toutes les couleurs, et que c'est dans les yeux qu'on aperçoit la différence des caractères : ceux qui ont des yeux de chèvre, sont nés, selon lui, pour avoir la vue perçante, et un excellent caractère. Quant aux autres, ils ont les yeux ou prominens au dehors, ou enfoncés, ou entre ces deux positions. Il suppose dans les seconds un très-mauvais caractère; dans les premiers, une vue très-perçante ; et dans les troisièmes, qui tiennent l'état mitoyen, un caractère modéré.

Aristote remarque aussi qu'il y en a qui clignent

à des oiseaux bien différens. Le *nycticorax*, que je rends par *corbeau de nuit*, est, chez le plus grand nombre des naturalistes, une espèce de héron, *ardea varia*, qui court de nuit. Les Allemands l'appellent *uachttrabe ;* les Hollandois, *quaek*. On en verra la description dans Cyprian, p. 1149. Mais les anciens ont donné ce nom à un très-grand et à un moyen oiseau. Quelques modernes ont rendu ce mot par *hibou, duc, hulotte*. Voyez Cyprian, 1704; M. Camus et le *Dictiouu. des Animaux*. Mais il est assez singulier qu'Athénée dise, particulièrement des oiseaux dont il vient de parler, ce qu'Aristote écrit en parlant généralement, *Hist.* liv. 1, ch. 10; ce qui me fait croire qu'il y a ici une lacune dans notre auteur, ou qu'il a copié inexactement. Au reste, les yeux, considérés comme signes, sont encore présentés différemment dans le *Philosophe. Physiouom.*, t. 2, ch. 3.

souvent. Il regarde ces gens comme des impudens. Le regard fixe est pour lui l'indice d'un homme inconstant.

L'homme, selon lui, est le seul des animaux qui ait le cœur * situé à gauche ; les autres l'ayant au milieu. Les femelles ont moins de dents que les mâles : ce qui a été observé, dit-il, dans la brebis, la truie et la chèvre. Il ne reconnoît pas de testicules ** dans les poissons : ni les oiseaux, ni les poissons n'ont de mamelles ; le dauphin *** est le seul poisson qui n'ait pas de fiel : quelques poissons n'ont pas le fiel dans le foie, mais appliqué le long des intestins ; comme l'ellops, la synagris, la murène, l'espadon et l'hirondelle de mer, etc. Quant au boniton, il a le fiel étendu le long de l'intestin ; et l'épervier, le milan, l'ont le long du foie et des

---

* Nous savons qu'il n'y a que la pointe du cœur qui incline vers la gauche, vu la structure de la charpente osseuse, qui dans l'homme forme la courbure d'une anse à panier assez applatie à la poitrine, mais angulaire, ou prominente dans les autres animaux. Voyez Aristote, *de Partibus*, liv. 4, ch. 10 ; *Hist.* liv. 2, ch. 17.

** Observez qu'Aristote distingue les cétacées des poissons ; autrement il diroit faux, quant aux mamelles et aux testicules. Il a même décrit les testicules du dauphin, *Hist.* liv. 3, ch. 11 ; mais il le considère comme un *cétacée*.

*** Voyez, au sujet de ces détails sur le fiel, *Hist.* liv. 2, ch. 15.

intestins : l'ægocéphale *, l'a le long du foie et de l'estomac. Le pigeon **, la caille, l'hirondelle, l'ont, les uns joint aux intestins, les autres à l'estomac.

Selon le même, les poissons à coquille tendre, ou dure, les sélaques ou mollusques, et les insectes, sont long-temps à coïter; le dauphin et quelques poissons s'accouplent en se couchant l'un contre l'autre. Le dauphin est lent dans son accouplement, et les poissons fort prompts.

Le lion, dit-il encore, a les os si durs qu'en les frappant latéralement, il en sort des étincelles, comme des silex : quant au dauphin, il a des os, non des épines; mais les sélaques ont du cartilage et des épines.

CHAP. XIII. Après avoir distingué les *animaux* *** en terrestres et aquatiques, il dit, d'autres sont *pyri-*

---

* Oiseau qu'on a pris pour la *barge*, mais encore indéterminé dans la nomenclature ancienne. Aristote dit que le *capriceps*, ou *ægocéphale* (*tête de chèvre*) n'a pas de fiel, *Hist.* liv. 2, ch. 15. Voyez le *Dict. des anim.*; et M. Camus, t. 2.

** Athénée tronque dans cette phrase le texte d'Aristote, et en altère tout le sens. Voyez *Hist.* liv. 2, ch. 15, vers la fin.

*** Au lieu de *poissons*, il faut lire ici *animaux*. Casaubon fait ici un gachis, où il se contredit sans scrupule. S'il avoit lu Ocellus Lucanus, il auroit

gènes, ou le produit du feu; d'autres animaux ne sont

---

senti que le feu ne doit être considéré ici que comme une *matrice* dans laquelle ces animalcules se développent, et vivent. Les termes de Sénèque qu'il cite, les *pyrigona* du passage de Philon ne disent pas autre chose : ainsi il étoit inutile de distinguer ici entre notre feu matériel et le feu élémentaire, qui n'est que le même, mais qui ne se manifeste que par l'action qu'il trouve à exercer sur les corps. Il auroit encore moins cherché les démons, ou esprits aériens, qui ne font rien à notre texte.

Le passage d'Aristote se trouve *Hist.* liv. 5, ch. 19; mais il est altéré : la version qu'en donne Pline est aussi altérée, quoique différemment. Le passage que Casaubon nous cite de Philon l'est aussi; cependant, combiné avec Pline, il nous rend celui d'Aristote, et se rétablit aussi.

Aristote parlant de vers qu'on trouve dans la neige dit, selon son texte actuel : *Ek tees en eudia chionos.* Pline traduit : « *Sed in nive mediæ terræ candidi et grandiores invenirent*, etc. » Gaza, quittant le texte d'Aristote comme inintelligible, suit Pline, et traduit aussi : *In nive mediæ terræ*, etc. Nogarole demande, avec raison, pourquoi Pline et Gaza traduisent ainsi. Ocell. Luc., p. 23, édit. *Gale. Cantabrigiæ*, 1671. *Velim illud consideret diligens lector*, dit-il. — Philon, parlant des animalcules *pyrigènes*, ou *pyrigones*, après ceux de la terre, de la mer, des fleuves, dit, ou semble dire des pyrigones : « On dit que c'est sur-tout en Macédoine que cela arrive; » ce qui est évidemment faux, puisqu'Aristote dit que c'est dans les fourneaux des mines de cuivre de l'île de Chypre. Il avoit donc ainsi parlé des vers de neige, et écrit : *Pyros de ta pyrigona; chionos de ta chionogona; logos de echei tanta kata Makedonian malista ginesthai.* Pline, ou son copiste, trouvant, dans ses manuscrits, *Mdia* en abrégé, pour *Makedonia*, a écrit *de la Médie* ce que le philosophe avoit dit de la *Macédoine* qui devoit lui être très-connue. D'autres copistes grecs ne pouvant comprendre *udia* en ont fait *eudia.* Voilà comment les trois textes se sont corrompus, et comment je satisfais à la demande de Nogarole, en les rétablissant l'un par l'autre. Je laisse les animalcules *pyrigones*, ou produits

qu'éphémères *, ou ne vivent qu'un jour : il y a aussi des animaux amphibies, comme l'hippopotame, le crocodyle, et l'*énydris* ou *loutre* **. Tous les

---

par le feu, pour dire deux mots des *vers de neige*. Il ne faut pas croire que ce soit le produit de la neige : elle ne sert même pas à leur production. L'engourdissement où étoient ceux dont parle Aristote, prouve qu'elle leur est contraire, puisqu'ils pouvoient à peine remuer. On observera que la Macédoine étant autrefois, comme une grande partie de l'Europe, couverte de bois, un vent violent agitant, froissant, déracinant même des arbres, put emporter au loin ces vers, les laisser tomber sur la neige, et en même temps qu'elle tomboit; ce qui a même fait croire qu'il pleuvoit des vers. Les détails que M. de Geer, premier chambellan du roi de Sicile, donnoit à Réaumur, en 1749, rendent raison de ces vers qu'on aperçoit sur la neige, ou qui tombent avec elle. La couleur rousse que prend la neige, ne vient pas non plus d'une fermentation de ce fluide congelé; fermentation supposée, capable d'y développer un germe. C'est de la poussière que le vent y précipite, soit des terrains plus ou moins éloignés, soit des arbres. J'ai eu lieu de m'en assurer dans les Alpes, à ces deux égards.

* Voyez M. Camus, t. 2, pour ce qui concerne les éphémères d'Aristote, et le *Dict. des Animaux* pour ces insectes en général. Aristote parle de *coques* sur la surface de l'eau, et qui s'ouvrent pour donner naissance à ces animaux ailés. Mais les naturalistes de nos jours ont observé que les larves de certaines mouches éphémères se nichent dans des terrains crayeux et marneux qui bordent les rivières, et les laissent perforés de plusieurs trous profonds et parallèles. Il existe un pareil morceau au cabinet de la Monnoie à Paris. Voyez aussi les remarques de M. de Born sur la partie minéralogique du voyage de M. Pallas en Sibérie. Mais il est faux que tous ces insectes ne vivent qu'un jour, comme le dit Aristote, liv. 1, ch. 5.

** Pline appelle aussi *enydris*, un serpent d'eau, liv. 32, chap. 7; ce

animaux

animaux ont deux pieds * pour leur mouvement progressif; mais le cancre en a quatre : tous ceux qui ont du sang sont, ou sans pied, ou ils ont deux ou quatre pieds; mais ceux qui en ont plus de quatre n'ont pas de sang. Ainsi tous les animaux qui se meuvent le font en quatre points. L'homme les marque avec deux pieds et deux mains; l'oiseau avec deux pieds et deux ailes; l'anguille et le congre avec deux nageoires et deux flexions ou courbures.

En outre, dit-il, quelques animaux ** ont des mains comme l'homme; d'autres paroissent en avoir, comme le singe, car aucun animal, compris sous le nom de *brute*, ou d'*irraisonnable*, n'est susceptible de donner et de recevoir : ce à quoi les mains sont

---

qu'Hérodote avoit dit. On en prend, dit Pline, les dents pour faire des scarifications aux gencives dans les douleurs de dents. Les scarifications sont en général un très-mauvais procédé, quoiqu'admis par quelques chirurgiens modernes.

* Athénée présente mal ici les réflexions d'Aristote, *Hist.* liv. 1, ch. 5. Lisez la version de M. Camus, vers la fin du chapitre; et ch. 4.

** Aristote dit que parmi les animaux qui ont du sang, les uns ont ou les mains et les pieds divisés à leur extrêmité comme l'homme, *Hist.* liv. 2, ch. 1. A l'égard des mains du singe, voyez *Hist.* liv. 2, ch. 8 : sur la faculté de donner et recevoir, voyez *de Partib.*, liv. 4, ch. 10, au mot *Anaxagore*, philosophe qu'Aristote censure avec raison.

destinées comme les organes propres. Ensuite, parmi les animaux *, les uns n'ont pas de membres ou parties externes jointes par articulations comme les serpens, les huitres, les poumons de mer.

Plusieurs animaux ne paroissent pas en toute saison, mais se cachent dans les unes ou dans les autres. Parmi ceux même qui ne se cachent pas dans des trous, ou des gouffres, il y en a qui ne paroissent pas toujours, comme les hirondelles **, les grues. J'aurois encore beaucoup de choses à vous rapporter des rêves qu'a débités ce pharmacopole ***, mais je m'arrête ici. Je n'ignore cependant pas ce qu'a dit de lui Épicure, cet ami de la

---

* Ceci est relatif à plusieurs détails du liv. 1, *Hist.*

** La retraite des hirondelles est, pour ainsi dire, encore un problème : on a dit en avoir trouvé, pendant l'hiver, dans des grottes, des carrières, des eaux dormantes, la mer; et que toutes ne quittent pas la contrée où elles reparoissent au printemps. Il faut sur-tout lire ici Cyprian, p. 1452, *seqq.*, le *Dictionnaire des Animaux*, sans négliger M. Camus; ainsi j'y renvoie le lecteur.

* Aristote avoit vendu des médicamens, comme nos charlatans. Il étudia ensuite la médecine, et se nourrit de la lecture d'Hippocrate qu'il copie même souvent. La troisième section des aphorismes est toute entière dans les problêmes. Aristote fut même médecin d'Amyntas, roi de Macédoine. Voyez Diogène de Laërce. Quant à ce qu'en dit Épicure, voyez le même, *Vie d'Épicure*, p. m. 269.

vérité, dans sa lettre sur les différentes professions auxquelles on peut se vouer : « Après avoir dissipé son patrimoine, dit Épicure, Aristote prit le parti des armes; n'y réussissant pas, il se mit à vendre des médicamens. Platon ouvroit alors son école : Aristote se voua tout entier à ce philosophe, assistant assidument à ses conférences, ayant d'ailleurs certaine aptitude pour les sciences, et peu à peu il se livra tout entier à l'étude *.

Je sais qu'Épicure est le seul qui ait ainsi parlé d'Aristote; car, ni Eubule, ni même Céphisodore, n'ont osé rien dire de pareil au sujet du Stagirite, quoiqu'ils aient publié des écrits contre lui.

Épicure dit, dans la même lettre, que le sophiste Protagoras fut porte-faix **, et gagnoit sa vie à porter du bois; qu'il changea d'état pour être d'abord copiste de Démocrite. Ce philosophe ayant admiré

---

* Je lis ici *eis teen theooreetikeen episteemeen exeelthen*, guidé par Diogène de Laërce, et la note d'Aldobrandin. Aristote distinguoit trois genres de vie, dont le troisième étoit *bios theooreetikos*. C'est celui qu'il a embrassé en dernier. La correction de Casaubon me surprend; il devoit faire plus d'attention au mot *exeelthein*, quitter un état pour en prendre un autre; passer d'un âge à un autre : comme *exelthein eis epheebous*.

** Texte, *phormophoron*, leçon conservée dans Diogène de Laërce; *Vie d'Épicure*.

l'art avec lequel il arrangeoit sa charge de bois, le prit à son service. Protagoras alla ensuite tenir école dans une bourgade, et devint enfin Sophiste.

Pour moi, Messieurs les convives, je me sens une grande envie de m'occuper de mon ventre. Quelqu'un disant que les cuisiniers apportoient tous leurs soins pour ne rien servir de froid, vu ce long régal de dissertations, Cynulque prit la parole : « En effet, voici la réflexion que fait à ce sujet le Milcon du comique Alexis :

« A. Pour moi, si l'on ne sert les mêts chauds . . . . * mais ne
« conviens-tu pas avec Platon que ce qui est bon l'est par-tout ?
« B. Cela est juste. A. Ce qui est par-tout agréable l'est donc ici. »

Shærus, qui fut avec Chrysippe, disciple de Cléanthe, fit aussi une réponse assez ingénieuse. Ayant été invité à Alexandrie par le roi Ptolémée, on servit à souper des volailles faites en cire **. Sphærus voulut y porter la main ; mais aussi-tôt Ptolémée l'arrêta,

---

* Il y a ici une lacune dans tous mes textes. Adam vouloit la remplir, mais il ne mérite pas d'être lu ici. Je suis l'idée de Casaubon comme texte supposé, faute de meilleur. Je soupçonne une autre lacune entre ce passage et Sphærus.

** Selon Diogène de Laërce, liv. 7 à l'article Sphærus, c'étoient des *grenades en cire*. Ce Ptolémée étoit le *Philopator*. Daléchamp suit Diogène, mais mal-à-propos. Gardons les différentes traditions.

lui disant qu'il avoit jugé faux de cet objet. Prince, répondit-il fort à propos, ce n'est pas que j'aie jugé que ce soient des volailles, mais que cela me paroissoit probable. Or, l'assertion mentale * est bien différente d'une idée de probabilité. Dans le premier, on suppose qu'on ne se trompe pas; dans le cas d'idée de probabilité, il en est bien autrement. Ainsi, dit Cynulque, qu'on nous apporte actuellement de vraies volailles, mais de cire selon la vision intérieure qui les présentera telles à l'ame, de sorte que nous puissions nous tromper à l'aspect, et ne pas perdre tout à fait le temps à jaser de l'une ou l'autre chose.

On alloit se mettre à souper, lorsque Daphnis ordonna qu'on s'arrêtat, en citant ce passage du *Mammakytos* ou *Aures* de Métagène :

« Injurieux ** dans les termes, comme nous le sommes tous, le « plus souvent, à la fin des repas, dans nos propos. »

---

* Je me sers de cette expression, pour être plus clair. Cicéron s'est beaucoup occupé de cette question, liv. 4, *Academic. quæst.* Voici l'idée de notre texte, selon lui : « *Duo placet Carmadi visorum esse genera ; in « uno hanc divisionem : alia visa esse quæ percipi possunt, alia quæ « non possunt. In altero autem alia visa esse probabilia, alia non pro- « babilia*, etc. etc. »

** Casaubon dit qu'il n'entend pas ici *iambeion*. Il falloit ouvrir Lucien,

Je dis donc qu'on a omis plusieurs choses dans ce qu'on a rapporté sur les poissons, car les enfans d'Esculape en ont beaucoup parlé, tels que Philotime, dans son *Traité des Alimens*, Mnésithée d'Athènes, et Diphile de Siphne. Voici donc ce que dit celui-ci dans son ouvrage sur les alimens utiles aux gens en santés ou aux malades :

« Parmi les poissons de mer, les saxatiles digèrent facilement, ont un bon suc ; ils sont détersifs, légers, et ne nourrissent que peu ; mais ceux de haute mer digèrent plus difficilement, nourrissent beaucoup, se distribuent mal. Parmi les saxatiles, le *phykeen* et la phycis * étant de petits poissons, ont la chair tendre, sans odeur forte, et de facile digestion. La perche de mer qui leur est assez semblable, en

---

qui donne *iambeion phteggesthai*, expression du même sens qu'*iambeion lalein*, tout au commencement de sa dissertation sur la manière d'écrire l'histoire ; mais il faut lire *iambion*, dans Athénée, pour avoir la moitié d'un vers hexamètre, avec *hoosp. ep.* Lucien dit : *Hai iambeia ephtheggounto, kai mega eboon.* Des convives, dont le vin a échauffé la tête, se lâchent des propos offensans ; c'est ce que veut dire ici le poète. J'admets *dee*, au vers suivant, avec Casaubon.

* *Phykeen* peut-être pour *phykees*, ou *pyhkee*. Il s'agit ici de la tanche de mer, mâle et femelle ; *phyka*, dans Pline, liv. 9, chap. 26. Gronove dit, ignorer ce qu'est la *phykis*. Je suis l'opinion la plus générale.

diffère aussi peu par les qualités, selon les lieux. Les goujons, ou les boulerots sont analogues à la perche par leurs qualités. Ceux qui sont petits et blancs ont la chair tendre, sans odeur forte de vase; ils sont d'un bon suc, et digèrent bien; mais ceux qui ont une teinte verdâtre, et qu'on appelle *kaulinai*, ont la chair sèche, maigre. Les serrans ont la chair délicate, cependant plus ferme que la perche. Le scare a aussi la chair délicate, peu liée, savoureuse, légère, de facile digestion : elle se distribue bien, et tient le ventre libre. Néanmoins il ne faut pas en manger lorsqu'il est nouvellement pris, parce qu'il chasse le lièvre marin et le dévore. Voilà pourquoi ses intestins donnent lieu aux amas de bile. Le poisson qu'on appelle *keeris* *, est tendre, tient le ventre libre, va bien à l'estomac; son suc humecte un peu le ventre **, et déterge en même temps. »

« L'orphe a beaucoup de suc, et bon; la chair

---

* C'est la leçon de tous les textes; le Comte la met en marge, quoiqu'il traduise *karis*, squille. L'auteur avoit peut-être écrit *kirrhis*, qui désignoit l'exocet, chez les Cypriens, selon Varinus. Voyez Cyprian, p. 2705.

** Le texte est *pachynei*, épaissit. Cette leçon a déplu à Gesner, et avec raison. Je lis *paraplynei*, comme plus loin *parhygrainei*, p. 356 du grec, en parlant du polype.

en est visqueuse, difficile à digérer, nourrit bien, sollicite les urines. Les parties qui sont près de la tête ont sur-tout cette qualité visqueuse, et sont de difficile digestion *, pesantes à l'estomac. La fibre charnue digère bien; mais la queue est plus délicate. En général, ce poisson donne beaucoup de pituite, et ne digère pas assez bien. »

« Les spets ** sont plus nourrissans que les congres. L'anguille d'étang est plus agréable *** au goût que celle de mer, et beaucoup plus nourrissante. La dorade est analogue à l'oblade. Les scorpènes de haute mer et fauves, sont plus nourrissantes que les grandes des lagunes, et qu'on prend là sur les bords. Le spare a la chair tendre, un peu acrimonieuse, sans odeur de vase, agréable au palais, diurétique,

---

* Je suis ici Pursan et Daléchamp. En général, il n'y a rien de si difficile à digérer que les parties gélatineuses des viandes. Boërhaave l'avoit observé avant moi. Les copistes ont brouillé tout ce passage.

** Texte du manuscrit A, *sphyrainai;* dans le manuscrit B, il y a *m* sur *ph*, leçon que Casaubon rapporte d'un manuscrit; ce seroit alors la murène. Si Diphile est du sentiment d'Icésius, liv. 7, notre texte est exact. Conférez, liv. 7, article *Murène*.

*** Je lis *eustomootera*, avec le manuscrit A, où le copiste avoit mis d'abord *astom.*, comme dans le manuscrit B : l'expérience prouve le sens que je suis.

et

et non indigeste *; mais frit, il digère difficilement. »

« Le surmulet a la chair agréable au goût, un peu astringente, dure, difficile à digérer : elle arrête les selles, sur-tout grillée sur les charbons. Frite, elle est pesante à l'estomac, et difficile à digérer. En général, tout *surmulet* ** pousse les évacuations sanguines. »

« Le synodon (dentale) et le *charax* sont du même genre, mais le charax *** vaut mieux. Quant au pagre, il y en a aussi dans les rivières; mais celui de mer est plus beau. Le capriscus (sanglier marin) se nomme *mys*. Il sent la vase, est dur, et plus difficile à digérer que le *citharus* ou *folio*; la saveur de sa peau est agréable au goût ****. L'aiguille qu'on appelle

---

* Je suis les manuscrits : il n'y a rien à changer.

** Daléchamp traduit, *arrête-les*, etc., comme s'il avoit lu *pantos diachooreematos ephektikee*. C'est la conséquence de ce qui vient d'être dit. Casaubon l'attaque en s'appuyant mal-à-propos de ce qui a été dit de la *sèche*. L'un ne prouve rien pour l'autre. Il suffisoit de dire que ce n'étoit pas le texte.

*** Élien décrit, sous ce nom, un poisson de la mer Rouge, qui paroît être du genre des spares. Gronove présente deux poissons d'Amérique, sous ce nom, dans son *Musæum ichthyologicum*, p. 19. Voyez sa planche I, n°. 1 et 5. Daléchamp le prend pour la *synagris*, espèce de spare.

**** Pursan lit *astomon*, désagréable au goût. Il a sans doute raison.

raphis ou *belonee*, et même *ablennees*, ne digère pas facilement. La chair en est humide, quoique d'un assez bon suc. L'alose et ceux d'espèces analogues, tels que l'éritime, la chalcis, se distribuent bien. »

Il y a des muges de mer, d'étang et de rivière. Selon Diphile, « on appelle celui-ci *oxyrinque*. Le coracin du Nil est préférable aux autres ; mais on estime moins le noir que le blanc ; et bouilli, il est moins bon que rôti. Celui-ci va bien à l'estomac, et tient le ventre libre. La saupe est dure, désagréable au goût. Elle est meilleure à Alexandrie, et pêchée en automne. Elle rend une matière muqueuse et blanchâtre, qui d'ailleurs ne sent pas la vase. »

« Le *gryllus* (ou *congre*) * est semblable à l'anguille, mais de mauvais goût. Le milan de mer a la chair plus dure que le rouget-grondin ; du reste, il lui ressemble. Le corbeau a la chair plus dure que le milan. Le tapecon, qui se nomme ouranoscope, *agnos* et *callionyme*, est lourd sur l'estomac.

---

* Voyez liv. 7, au mot congre, ou *gryllus*, selon les *Gloses* de Nicandre. Conférez Cyprian, p. 2623, n°. 89 : ses détails sont intéressans. Quant au *milan* de mer, il faut conférer les détails du même, pag. 3297, n°. 100 ; et Gronove sur Pline, liv. 9, p. 97.

Le bogue bouilli digère bien, passe facilement, détrempe, et rend le ventre libre. Rôti sur le gril, il est plus savoureux et plus tendre. Le *bacchos* ou la merlu * a un suc abondant et bon, et bien nourrissant. Le *tragus* ** a un mauvais chyle, est indigeste et sent la vase. La plie, la sole nourrissent bien, et flattent el palais : le turbot leur est analogue. »

Les *glaucisques* ***, *savoir*, les capitons, les muges, les morveux, les grosses-lèvres, sont analogues, quant aux principes nutritifs : cependant le muge le cède au capiton ; après vient le morveux, et enfin la grosse-lèvre.

Le thon femelle et mâle sont lourds sur l'estomac, mais très-nourrissans. Le poisson qu'on

---

* Selon Icésius, le *bacchos* est une espèce de *grosses-lèvres*, ou *cheloon*, liv. 7, *suprà*, p. 306, au mot *leucisque*. Le *bacchus* est la seconde espèce d'*asellus*, dans Pline; et poisson de haute mer, liv. 9, ch. 17. Mais il faut conférer Cyprian, p. 2343, n°. 52. Gronove dit que ce poisson a été ainsi nommé par analogie, étant *ventru*, comme Bacchus, dieu des vendanges. On trouve ce nom écrit *brachus*, *branchus*. Voy. Gronove sur *Pline*, liv. 9, ch. 17. J'ai donné ailleurs une étymologie qui me paroît plus probable.

** Mendole mâle, ou le petit boulerot noir; *suprà*, liv. 7.

*** Il faut probablement lire ici *leucisques*. Conférez pag. 306 de notre auteur, au mot *kestreus*; et Cyprian, p. 2343.

appelle *akarnan* * est savoureux, *bourre un*

* *Akarne ;* dans Pline, *acarne*, le *phagolino*, dit-on, de Rome. Je ferai ici quelques réflexions, singulières en apparence, mais qui me paroissent bien fondées. *Akarn* est sans contredit un mot phénicien, qui de lui-même signifie *poisson*. C'est de ce mot que l'île d'*Icar* avoit eu son nom, qui signifie *poissonneuse*. Bochart l'a très-bien vu. Les Phéniciens ont porté ce mot dans les pays où ils ont navigé, dans l'orient, et au *Brésil*, où l'on trouve plusieurs poissons désignés par ce mot, mais en même temps différenciés par la terminaison adjective. *Akaranna, akara-mucu, akara-peba, akara-pinima, akara-pitamba, akara-pucu.* Si l'on considère qu'outre les poissons, les Phéniciens ont nommé aussi plus de vingt rivières du Brésil par le mot *para, paria, parava*, etc. etc. modifiant, selon les circonstances, la racine *para* qui, selon ses formes, signifie *eau, rivière, étang, lac, mer*, dans la langue arabe, on ne sera pas étonné d'y trouver ces noms de poissons. On sera encore moins surpris de trouver la *topaze* occidentale nommée *Brésil* dans le *Targum* du faux Jonathan, et de retrouver le nom de *tonkan*, dans ces *tonk*, ou *toukim*, que les flottes des Phéniciens rapportoient tous les trois ans à Salomon. Je ne réfuterai pas ici Bochart, sur le nom de ces oiseaux, sur *Ophir*, sur sa *Tarsis* imaginaire. J'ai une petite dissertation prête à ce sujet. On voit combien les Juifs postérieurs ont mal lu le texte hébreu, *parvaïm*, qu'ils devoient écrire *parava-iam*, aujourd'hui la *mer de Paraiva*. D'autres ont voulu lire *peronïm ;* mais cette opinion est mal fondée : je le prouverai. Le mont *Brezou*, d'où l'on pourroit encore tirer beaucoup d'or, est devenu le nom du pays qui attiroit les Phéniciens, lorsqu'un coup de vent les eut jetés des côtes d'Afrique sur l'île de *Norona*, où l'on peut passer en cinq à six jours au plus, et de là au pays où étoit ce mont si riche en bel or, dont se servit Salomon pour orner son temple ; car ce fut de l'or de *Parava-iam*, et non d'Ophir, qu'il y employa. *Brezou* devint, par suite de temps, *Brezii*, de là *Brezil*. Le mot *Brezon* a été aussi laissé par les Phéniciens sous une autre forme, dans notre continent, *obryzon*, pour signifier de l'*or natif*, ou *apyre*. Mais en voici assez pour mon but.

peu *, nourrit bien, et passe par les selles sans difficulté. L'aphye est pesante à l'estomac, de difficile digestion : la blanche se nomme aphye-goujonne. L'epsète, *le petit poisson* **, appartient au même genre.

« Quant aux *sélaques*, le *bœuf* *** est charnu; mais le chien de mer étoilé vaut mieux. L'*alopécias*, renard marin, ressemble, pour la saveur, au renard terrestre (ou *alopex*), voilà pourquoi on lui en a donné le nom. La raie plaît au goût; mais la raie étoilée est plus délicate et d'un bon suc. La raie lisse affecte mal le ventre, passe mal, et sent la vase. La torpille difficile à digérer, a cependant les parties voisines de la tête assez tendres, et d'un bon suc : elles digèrent même facilement; mais il n'en est pas de même des autres. Les petites sont les meilleures, sur-tout si on

---

Le planisphère que M. de Villoison a rapporté de Venise à Louis XVI, prouve, sans replique, que les Antilles étoient connues avant Colomb. Nous avons même la date d'une émigration portugaise aux Antilles, vers le septième siècle.

* Je me sers de cette expression du peuple, pour rendre l'idée du texte.

** Voyez liv. 7, et la note sur ce *petit poisson*.

*** Espèce de raie qui a le museau très-alongé. *Raia oxyrynchos major*, Linnée, §. 114, n°. 3.

les fait bouillir dans l'eau, sans y rien ajouter. La lime (ou *ange*) qui appartient aussi aux sélaques, digère bien, est lègère; mais la plus grande nourrit mieux. En général, les sélaques sont flatueux et charnus, et assez difficiles à digérer; si même on en mange souvent, ils affoiblissent la vue. »

« La sèche bouillie est tendre, et plaît au goût. Elle digère bien, et tient le ventre libre. Son suc atténue le sang, et sollicite les évacuations hémorroïdales. Le calmar digère encore mieux, quoique désagréable au goût. Le polype bande l'arc de l'amour, est dur, de difficile digestion; mais le plus grand est le plus nourrissant; très-cuit, il raffermit l'estomac, et lâche le ventre. »

« Alexis fait voir l'utilité du polype, parlant ainsi dans sa *Pamphile :*

> « A. Eh ! bien, toi qui es amoureux, qu'as-tu acheté? B. Oh ! que
> « me faut-il autre chose que ce que j'apporte ! des buccins, des
> « peignes, des truffes, un *grand polype*, et force poissons. »

« La pélamide nourrit beaucoup, mais elle est pesante, de difficile digestion, quoique diurétique. Salée, elle devient comme le *kallibion* *, atténuante,

---

* *Kallibioo* dans les textes. Le manuscrit A porte, au-dessus, *kybioo ;* c'est aussi ce que lit Daléchamp. Pursan et Casaubon admettent la correction.

et rend le ventre libre. Quant elle est plus grande on la nomme *synodontis*. Le *chelidonias* * , analogue à la pélamide, est cependant plus dur; mais l'hirondelle (*chelidoon*) qui est semblable au *pompyle*, a par elle-même une qualité humectante, donne une bonne couleur, et plus de mouvement au sang. L'orcyn sent la vase ; devenu très-grand, il est analogue au

---

Ce seroit donc du thon coupé par tronçons *quarrés*, ou en *losanges*. Mais je doute de la certitude de ce texte ainsi corrigé. *Kallibioo* dit plus que *kybioo*. Il y a une lettre double qui doit en rappeler une autre. Je soupçonne ici *kassyou kybioo*. Le *kassyas* est un des plus grands thons. Ce nom assez rare, insolite pour les copistes, leur aura paru une erreur, et ils auront écrit *kallibioo*, à tout hasard. Hésychius donne ce mot comme particulier à la Pamphylie; mais on sait qu'il se trompe assez souvent, en restreignant au continent des mots qui se retrouvent chez les auteurs des îles de l'Archipel. Au reste, le lecteur prendra ma conjecture pour ce qu'elle peut valoir. Je la crois bien fondée.

* Synonyme de *chellarez*, est une espèce d'*asellus*, analogue, dit l'auteur, à la pélamide ; mais observez que c'est pour la qualité ou la saveur : car les comparaisons de ce texte-ci ne concernent pas la forme des poissons dont parle l'auteur. Je lis ensuite *pompiloo*, ou *apolectoo*, pour *polypoo*, quoi qu'en dise Casaubon, qui a cru que *pompilus* désignoit ici le *nautile*. J'ai montré qu'en parlant du *nautile* il falloit lire *pontilos*, non *pompilos*, qui est une des espèces de thon dont il s'agit ici. L'*apolecte* est, dans Pline, liv. 9, ch. 15, un tronçon de pélamide; mais liv. 32, ch. 13, c'est la grande pélamide même. On voit que l'auteur ne veut parler ici que des espèces de thons, ou des analogues, dont il compare les qualités à celles de moindres poissons bien connus.

chelidonias pour la dureté de la fibre; mais le bas-ventre, et les parties voisines de la tête, ou les clavicules, sont tendres et de bon goût. Ceux qu'on nomme *kostai* * tiennent le milieu par leur qualité, lorsqu'ils sont salés. Le *xanthias* sent un peu la vase, et est plus tendre que l'orcyn. »

« Tels sont les détails de Diphile; mais voici ce que dit Mnésithée, dans son *Traité des Comestibles.*

Quelques-uns comprennent le genre des grands poissons sous le nom de *tmeeton* ** ; les autres, sous celui de *pelagion*: tels sont, par exemple, les glauques, la dorade, les pagres; poissons qui sont difficiles à

---

* Leçon de tous les textes, masculine sous forme féminine. Singulier, *kostas*, ou *kostias*. Hésychius l'explique par *koilias* et *komoros*. Le *koilias*, ou *kolias*, est connu. *Komoros* a aussi paru être pour *kammaros*, la grande squille, ou l'écrevisse; mais Wotton a entendu *kostai* d'un grand cétacée, comme parle aussi Hésychius, *mega keetos*, en expliquant le mot *kemmor*, ou peut-être *chemor*. Ce mot seroit le phénicien *chemar*, qui se disoit d'un *grand corps*, et signifioit en même temps *plongé*, *submergé*. On auroit dans ces idées celle d'un grand cétacée. Le mot *keetos* ne désigne souvent, chez les Grecs, qu'un grand poisson proprement dit, non un *cétacée*; ainsi ce pourroit être, ou des analogues du thon, ou le thon à certain âge, selon l'idiome de Diphile. Quant au *xanthias*, est-ce le *xantochroos*, ou surmulet? Il ne faut rien changer, sans preuves.

** Ce mot signifie, *qui peut se diviser par tronçons*. *Pelagion* signifie, *de haute mer*, ou qu'on prend très-rarement près du rivage.

digérer;

digérer; mais si on les digère ils fournissent beaucoup de substance nutritive. »

« Quant aux poissons *squammeux*, ou couverts d'écailles, tels que les thons, les maquereaux, les thynnides ou thons femelles, les congres et semblables, les uns vont en troupe*, *les autres non;* mais ceux qui ne vont pas seuls, et cependant sans marcher en troupes, sont de facile digestion; comme les congres, les requins et semblables. Les espèces grégales de ces poissons ont, il est vrai, la chair d'une saveur agréable **, car ils sont gras; mais elle est lourde, et digère assez difficilement: voilà pourquoi ils conviennent sur-tout pour faire des

---

* J'ajoute, *allois de mee*, pour le sens. Quant au mot *troupe*, il faut l'entendre de poissons qui marchent réunis pour voyager, ayant un des leurs en tête, comme conducteur; ce qui les distingue de ceux qui ne se rassemblent qu'au hasard, et se quittent ou se divisent pour aller, les uns d'un côté, les autres de l'autre; ce que j'aurois dû dire plus tôt.

** Quelques médecins du dernier siècle ont même attribué à la chair de thon la vertu de guérir de la rage: c'est ce qu'a répété Balthazar Pisanelli, médecin de Bologne, dans son *Traité des Alimens*, p. m. 110. Cela est aussi faux que la vertu qu'on attribuoit à celle de surmulet, de guérir les maléfices faits avec le sang périodique des femmes. Mais on peut compter sur le ver de mai étouffé dans le miel, dans les cas d'hydrophobie imminente; en attendant que le gouvernement ait propagé la plante que M. de Gallitzin a envoyée à feu de Buffon, comme remède souverain dans l'empire russe.

salines, et ce sont en effet les meilleures. Ils sont bons rôtis, parce que la cuisson en fait ainsi fondre et tomber la graisse. »

« Les poissons qu'on appelle *darta*, c'est-à-dire, *excoriables*, sont en général ceux sur la peau desquels il s'est formé des aspérités, non par des écailles, mais telles qu'on en voit sur la peau des raies et des pastenaques. Ces poissons ont tous la fibre peu liée, mais d'assez mauvaise odeur : elle ne fournit au corps qu'une substance phlegmatique. De tous les poissons qu'on fait cuire en bouillant, ce sont ceux-ci qui lâchent le plus le ventre ; mais ils sont encore plus mauvais rôtis. »

« Les mollusques, tels que les polypes, les sèches et semblables, ont la chair difficile à digérer ; voilà pourquoi ils aiguillonnent l'amour ; d'ailleurs ils sont flatueux : or, pour se disposer aux ébats amoureux, il est bon d'être * dans une disposition flatueuse. Les mollusques sont meilleurs en général lorsqu'ils ont cuit en bouillant; car ils sont pleins de mauvaises humeurs, comme on peut s'en apercevoir à la simple

* Idée fondée sur un préjugé qu'il est inutile de combattre ici. La physiologie étoit une science très-obscure pour la plupart des anciens, faute de connoissances exactes en anatomie.

lotion : or, on fait sortir ces humeurs de la chair par l'ébullition *. Le feu appliqué avec un fluide, devenant émollient, les pénètre et les purifie totalement. Si au contraire on les rôtit, la dessiccation y concentre ces humeurs vicieuses, et il faut qu'ils demeurent plus ou moins durs, puisqu'ils le sont déja naturellement. »

« Les aphyes, les membrades, les *trichides* **, et tous les autres dont on mange les arêtes avec la chair, ne digèrent qu'en donnant des vents ; mais ces poissons fournissent une substance nutritive humide. En effet, la digestion s'en fait à des temps inégaux ; les chairs se dissolvant promptement, lorsqu'à peine les arêtes ont commencé à digérer, car les aphyes en ont beaucoup. Les unes empêchent donc la réduction complète des autres. Voilà pourquoi la coction ne s'en fait qu'avec flatulence, tandis que d'un autre côté les chairs la rendent trop liquide. Il vaut donc mieux les manger bouillis. Du reste, ils causent des selles irrégulières. »

« Quant à ceux qu'on appelle saxatiles, comme

---

* Corrigez ici *epseesis*, avec les manuscrits, pour *opseesis*.

** Voyez liv. 7.

les goujons, les scorpènes, les plies et semblables, ils fournissent au corps une substance alimentaire * sèche, bien nourrissante, et qui entretient bien l'embonpoint, parce qu'elle digère promptement, et sans laisser beaucoup de matières excrémentitielles **: d'ailleurs, ils ne causent pas de flatuosités. En général, le poisson assaisonné avec le moins d'apprêt est toujours celui qui digère plus facilement. Il ne faut qu'un filet de vinaigre pour assaisonner les saxatiles. »

« Il en est de même de ceux qu'on appelle poissons à chair molle, tels que les merles, les grives et semblables; mais ceux-ci sont plus humides que les précédens, fournissent plus de substance *** propre à ranimer les forces, rendent les selles et les urines plus libres que les autres, parce qu'ils contiennent plus de principe aqueux. Si donc on

---

* L'auteur des trois livres de la *Diète*, attribués à Hippocrate, ordonnoit aussi ces mêmes poissons comme très-bons.

** C'est le sens qu'a *euogkos*, dans Hippocrate.

*** *Apolausis* n'est pas ici le plaisir du manger, mais la substance qu'on en tire. Ceci est dans les principes d'Hippocrate, qui dit que les alimens ne sont nutritifs qu'autant qu'ils sont fluides. Vérité digne de ce grand homme.

veut relâcher le ventre, il faut donner ces alimens bouillis. Si au contraire il est un peu trop libre, qu'on donne ces alimens rôtis. Quant aux urines, ces alimens servis de l'une et l'autre manière les entretiendront bien. »

« Les poissons de mer ont toujours une chair plus humide et plus grasse dans les endroits où il se décharge des rivières et des lacs, et où il y a des lagunes étendues, de même que dans les golfes; mais si d'un côté on les mange avec plus de plaisir, de l'autre, ils digèrent moins facilement, et fournissent une substance nutritive moins avantageuse *. La plupart des poissons dont les habitudes sont sur les côtes de la mer, dans des eaux très-découvertes, ont une chair sèche, légère, étant continuellement battus par le flot; mais ils réunissent presque généralement les deux avantages du plaisir et de la nutrition dans les eaux un peu resserrées, sur lesquelles il ne règne pas de grands vents, et si les eaux sont dans le voisinage de quelque ville. Ils sont difficiles à digérer, et pesans lorsqu'ils quittent la mer pour remonter les rivières, ou passer dans

* Les médecins de Cnide, antérieurs à Hippocrate lui-même, Galien, Paul d'Égine, ont tous défendus les substances alimentaires grasses.

des lacs, tels que le muge, et en général tous ceux qui peuvent vivre dans l'eau douce ou salée. De ceux qui vivent habituellement dans les rivières ou dans les étangs, les premiers sont les meilleurs, car l'eau des étangs est plus ou moins * putride. Les meilleurs poissons fluviatiles sont ceux qui ont leurs habitudes dans les rivières les plus rapides ; mais étant rôtis sur le feu **. C'est toujours dans les eaux froides et rapides qu'on les trouve de cette qualité. »

---

* *Limnaion* est ici pour *limnazein*. A la lettre, la stagnation est la putréfaction de l'eau. On auroit peine à croire combien il s'exhale de miasmes putrides du fond des étangs, même de ceux dont l'eau paroît la plus claire, pendant un été chaud et non venteux, ou calme. C'est la vraie cause de nombre d'épidémies et de maladies épizootiques, et à laquelle on pense peu. Que sera-ce s'il y a des marais ou des lagunes croupissantes ?

** Je lis ici, *hoi te pyrhoothentes*. Le texte porte, *hoi te pyrountes*. Casaubon fait trois mots de *pyrountes*, savoir, *epi rhoun ioutes*. Nonnius a rejeté avec raison cette correction absurde, et adopte le sens que Gesner a donné à *pyrountes*, *les truites*. Mais *pyrountes* est ici un mot précaire, quoique relatif, en apparence, à la couleur de la truite. Le but de l'auteur est de dire la manière dont on doit manger les poissons dont on parle, comme on le voit par tout ce qui précède. Mnésithée conseille de les faire *griller*, parce que ces poissons ne sont jamais, ni gras, ni phlegmatiques. Ainsi je renonce à toute autre idée que celle que je suis, d'autant plus que *pyroothentes* est très-grec, et *pyrountes* ne l'est pas. Nonnius a suffisamment prouvé le faux du raisonnement de Casaubon, *lib. cit.* chap. 30. Je crois cependant, avec Nonnius, qu'on peut entendre de la truite ce que dit l'auteur, mais non exclusivement en vertu du mot grec.

Tels sont, mes amis, les plats de poissons que j'avois à vous présenter : je les ai assaisonnés de la manière la plus saine qu'il m'a été possible : car pour parler avec le Parasite d'Antiphane :

« Pour moi, j'entends très-peu de chose à la cuisine ; et je sais aussi
« peu comment on doit s'enivrer à la grecque *, dans un repas
« d'où l'on emporte les autres convives déja ivres. »

Je ne suis pas non plus aussi amateur de poisson que le dit un des personnages du Butalion de ce

---

* Casaubon a vu l'ordre du texte, excepté *autou*, qu'il faut, comme adverbe, au dernier vers, pour *tou*. Mais il a manqué le sens. *Dialabein*, pris du simple *laboo*, signifie, le plus souvent, *distribuer par ordre, diviser par mesures*. Le mot *helleenikoos* du texte, rappelle le proverbe : *Bibere more græco*, qui est dans Cicéron et autres. Or, c'étoit ce que les Grecs disoient autrement *kyathizein*, boire par cyathes ; expression qui n'est pas inconnue dans Horace : *Ternos ter cyathos*, etc. Mais on passoit quelquefois la douzaine en buvant, pour saluer les dieux, les amis, les amies, ou l'on buvoit autant de cyathes qu'il y avoit de lettres dans le nom de celui ou de celle à qui l'on buvoit ; ainsi l'on étoit bientôt ivre. Cette expression rappelle aussi l'usage où l'on étoit de demander de plus grands gobelets, lorsqu'on étoit en train. Cicéron la prend aussi dans ce sens ; et Horace a dit : *Capaciores adfer puer scyphos*, etc. ainsi *dialabein kraipaleen helleenikoos* signifie, à la lettre, s'enivrer, *more græco*, à la grecque, de l'une ou de l'autre manière. Voyez Stuck, *Antiq. Convic.*, fol. 237 et 238. Un parasite devoit suivre l'exemple des autres, quoiqu'il s'excuse ici de ne pas pouvoir le faire. Si le sens de Casaubon avoit été admissible, j'aurois rappelé ce que dit l'auteur à la fin du liv. 1, sur les *Préservatifs contre l'Ivresse*, indiquant ensuite Stuck, *ibid.* fol. 325, *verso*, *seq.*

même poète : cette pièce est un de ces *Paysans*, mais retouché. Voici ce qu'il dit :

« A. . . . . Pour moi, je vais vous traiter aujourd'hui : toi, tu « acheteras ce qu'il nous faut. B. Oui, quand j'aurai reçu de vous « quelque argent, car autrement je ne sais pas acheter avantageu- « sement. Eh ! bien, dites; quel poisson aimez-vous le mieux? A. Je « les aime tous. B. Encore ! nommez-en quelques-uns de ceux que « vous mangeriez avec le plus de plaisir. A. Tiens, il vint un jour « à la campagne, où j'étois, un poissonnier qui apporta des men- « doles et de petits surmulets. Je t'avoue, certes, que cela nous fit « plaisir à tous. B. Eh ! bien, en mangeriez-vous actuellement ? « dites-moi. A. *Oui*, et tout autre petit, car pour ces gros pois- « sons, je les regarde comme autant d'anthropophages. B. Que « dites-vous ! des poissons manger des hommes ! A. Au reste, on « sait que les mendoles et les petits surmulets étoient le plat favori « d'Hélène. »

Mais dans son *Paysan*, il appelle :

« Les mendoles et les surmulets, un plat fait pour Hécate *. »

CHAP. XV. Philippe le comique, qui méprisoit les petits poissons, en fait ainsi parler dans sa *Philyre* :

« A. Papia, veux-tu courir au marché m'acheter quelque chose ?

---

* On a déja vu que c'étoit une partie du souper qu'on présentoit à Hécate, et que les pauvres le mangeoient pour elle. Les pauvres, dit le *Schol.* d'Aristophane, doivent vivre des offrandes qu'on fait aux dieux, p. 63. Aujourd'hui, ceux qui ont fait vœu de pauvreté sont dans l'abondance, et ceux qui les nourrissent de leur travail gémissent dans l'indigence et la misère.

« B. Dites

« B. Dites ce que vous voulez. A. Papa *, je veux des poissons qui « soient en âge de raison, non des enfans à la mamelle. B. Mais « ne savez-vous ** donc pas que pour acheter de l'argent en lingot, « il en faut auparavant de monnoyé. »

On voit, dans les *Crieurs d'oublies* du même poète, un jeune homme badiner assez agréablement sur tous ces achats de cuisine, dont il ne parle qu'en diminutif, pour en marquer son mépris.

« A. . . . . Mais achète *** bon marché, car il y a de tout suf- « fisamment. B. Dites ce que vous voulez. A. Je ne veux point de « choses de grand appareil, mais que tout soit bien arrangé, et « qu'il y en ait assez; comme de petits calmars, de petites sèches. « S'il se trouve une langouste, prends-là; elle suffira. Quelques « petites anguilles sur la table ne déplaisent pas : Thébé vient « quelquefois avec un petit coq, un petit ramier, une petite « perdrix; dis-lui de t'en donner, et autres choses semblables. Si

---

* Texte, *pater*. Mot d'amitié d'un maître à son esclave âgé. Par poisson en âge de raison, entendez *des gros*.

** Je lis, à la fin de ce vers, *esti men eis argyron*. Casaubon ne l'a pas entendu. *Argyrion* est de l'argent monnoyé, ou de la monnoie. *Argyros*, de l'argent en masse ou en lingot. Le domestique veut dire ici deux choses « : d'abord il faut qu'il y ait de petits poissons pour en avoir de gros; ainsi les petits ne sont pas à mépriser : ensuite il demande adroitement de la monnoie, comme dans le passage précédent, pour avoir ces gros poissons. » Mais que veut dire dans Casaubon, *l'argent monnoyé n'est pas de l'argent*. A quoi cela tend-il?

*** Ce passage a déja été cité en partie.

« quelqu'un se présente avec un lièvre *, apporte-le moi. B. Mais,
« que vous êtes serré aujourd'hui ! A. Et toi, large à la dépense :
« Nous avons déja ici différentes viandes. B. Est-ce que quel-
« qu'un nous en a envoyé ? A. Point du tout ; mais ma femme
« vient de sacrifier le petit veau de la *Koroone* **. B. Oh ! nous
« souperons donc demain. »

Mnésimachus introduit sur la scène son *Morose*, (personnage avare, dont la pièce porte le nom), parlant ainsi à un jeune dissipateur :

« A. Mais, je t'en conjure, prescris-moi tout ce que tu voudras,
« pourvu que ce ne soit pas trop difficile, ni trop coûteux; enfin,
« ne sois pas trop exigeant ; car tu sais que je suis ton oncle.
« B. Comment, mon cher oncle, faut-il donc s'exprimer avec vous,
« pour n'être pas trop exigeant? A. Comment ! diminue l'étendue
« de tes termes, et trompe-moi ainsi. Au lieu de dire un poisson,
» demande un petit poisson ; au lieu d'un plat de poisson, dis un
« petit plat : et je verrai la mort venir avec moins de peine ! »

Eh ! bien cher Ulpien, puisque le hasard nous a fait tomber sur le passage rapporté ci-devant, expliquez-nous donc, vous autres enfans des

---

* Texte, *dasypous*, qui indique aussi le lièvre blanc. Pline, liv. 8, ch. 55. Voyez Brotier, *ibid.*

** *Corneille.* Je trouve ici, dans le manuscrit A, *eu thys eu hee gynee*, d'où je fais *ethysen hee g.* ; mais auparavant lisez *all'ei*, mais si ma femme, etc. Cette idée d'Adam fait le vers.

grammairiens, en quel sens * Éphippe a pu dire:

« Le petit veau de la *Koroone ;* nous souperons demain. »

J'entrevois dans ce passage quelque anecdocte que je voudrois bien connoître. C'est, dit Plutarque, une anecdote rhodienne; mais que je ne puis vous détailler sur-le-champ, parce qu'il y a long-temps que le livre où elle est ne m'est tombé dans les mains. Je sais cependant que Phénix de Colophone, poète iambique, a parlé de certains hommes qui faisoient une quête pour la *koroone* ou *corneille*, en disant ces vers:

« Braves gens, donnez une poignée d'orge à la Corneille, fille
« d'Apollon, ou une *ration* ** de bled, ou un pain, ou une obole,
« ou ce dont vous pouvez disposer. Donnez à la Corneille de ce
« que chacun possède; elle recevra même un grain de sel, car elle
« aime beaucoup à s'en régaler. Celle-ci qui donne aujourd'hui du
« sel, donnera la seconde fois un rayon de miel. Enfant, ou valet,
« ouvre la porte; Plutus nous a déja écouté favorablement. Mais
« voici une fille qui apporte des figues à la Corneille. Puisse cette
« jeune fille être parfaite *** en tout, et trouver un mari riche et
« renommé. Qu'elle porte dans les mains de son père, devenu

---

* Il nomme plus haut Philippe. Il y a ici erreur de copiste.

** On a dit *lachos*, *lachon* et *lachmos*, portion déterminée, ration; en latin, *sors*.

*** Je lis *pant' amemptos*, avec mes manuscrits, comme Schott l'avoit vu dans le sien.

« vieux, un garçon, et pose sur les genoux de sa mère une fille,
« et qu'elle élève en bonne mère cet enfant avec des frères. Pour
« moi, je vais chantant des vers aux muses, de porte en porte, où
« mes pieds conduisent mes yeux, et même encore un plus grand
« nombre que ceux-ci, tant pour celui qui donne, que pour celui
« qui ne donne rien. »

Il dit à la fin de cette pièce iambique *:

« Çà ! braves gens, donnez de ce que vous tenez serré en abon-
« dance ! donne, mon roi ** ! et toi, nymphe, donne beaucoup.
« Il est d'usage de donner plein la main à la Corneille, lorsqu'elle
« demande. Instruit de *cet usage*, donne quelque chose aussi toi,
« et cela suffira. »

On appeloit coronistes ceux qui quêtoient ou mendioient au nom de la *corone* ou corneille, comme le dit Pamphile dans son *Traité des Noms*. Les vers que les quêteurs chantoient se nommoient *koroo-*

---

* Les vers sont scazons. Athénée confond plusieurs fois le nom des vers. On voit ici régulièrement un spondée au sixième pied. *Adam.*

** Je lis ainsi régulièrement ces vers, que Casaubon estropie.

Dos, oo anax ! dos kaisy polla moi nymphee :
Nomos koronee cheira doun' epaitousee.
Toiaut' eidoos sy, dos ti k. k.

Koronee, au datif, a ce second vers. Je résous seulement *oonax ;* le reste est autorisé par le manuscrit A, et tout est exact. *Doun* est pour *dounai.* Les apostrophes ont souvent induit les copistes en erreur, comme l'avoit observé Canter, dans *Ratio emendandi*, etc., p. 59. Le troisième vers, qui est ici, s'adresse à un autre qu'à la fille.

nismes. C'est Agnoclès de Rhode qui le dit dans ses *Coronistes.*

On donnoit à Rhode le nom de *chelidonizein*, ou chant de l'hirondelle, à une autre manière de quêter ou mendier. Théognis en parle ainsi dans le liv. 2 de son ouvrage sur les *sacrifices des Rhodiens :* « On appelle, à Rhode, *chelidonizein*, une espèce de quête qui se fait d'ordinaire au mois de mars. Elle a eu le nom de *chant de l'hirondelle*, parce qu'il étoit d'usage de l'entonner ainsi :

« *Elle est venue, elle est venue l'hirondelle*, qui amène avec elle « les charmantes saisons et les belles années ; elle est blanche au « ventre, et noire sur le dos. Quoi ! vous ne tirerez * pas de votre « maison abondante un cabas de figues, une mesure de vin, une « caserette ** de fromage, et autant de bled ! l'hirondelle ne refuse « même pas un petit gâteau aux jaunes d'œufs. Nous en irons-nous « à vide, ou recevrons-nous quelque chose ? Si vous nous donnez « quelque chose, *bien !* autrement nous ne vous quitterons pas. « Nous emporterons, ou la *porte basse* ***, ou la *porte haute*,

---

* Il faut garder la seconde personne que Casaubon et Meursius, *Græc. fer.*, p. 278, ont changé mal-à-propos.

** Dans mes manuscrits, *kamystron.* Ensuite les manuscrits portent *mikha men enti* par *mikra*, etc. Ce passage dorique a été tout défiguré, pour la forme, quoique le sens y soit.

*** Les portes se partageoient en deux valves, mais horizontalement. Ces battans s'ouvroient en dehors ; ce qui obligeoit de frapper en dedans lorsqu'on vouloit ouvrir pour avertir les passans de se ranger. Le battant supé-

« ou la femme qui est assise en dedans. Comme elle est petite,
« nous l'enleverons facilement; mais si vous apportez quelque
« chose, vous serez certes bien récompensé. Ouvrez, ouvrez la
« porte à l'hirondelle, car nous ne sommes pas des vieillards
« décrépits, mais de jeunes gens vigoureux.

Ce fut Cléobule de Linde qui imagina cette manière de faire une collecte dans un moment où sa patrie avoit besoin de fonds.

CHAP. XVI. Mais puisque nous avons fait mention des histoires de Rhode, je viens aussi de cette belle île, poissonneuse selon le charmant Lyncée, pour vous parler de poissons. Voici donc ce qu'Ergéas le Rhodien raconte dans ce qu'il a écrit sur sa patrie. Après avoir dit quelque chose sur les Phéniciens qui y établirent une colonie *, il continue : « Phalante et ses Colons ayant dans le territoire d'Ialyse une ville très-forte, nommée *Achaia*, et se trouvant bien pourvus de vivres, résistèrent long-temps à Iphiclus. En effet, un oracle leur avoit prédit qu'ils seroient maîtres de la contrée jusqu'à ce qu'il naquît

---

rieur, attaché au linteau par deux gonds, ou pentures, se levoit comme un appentis. C'est cette partie qu'ils menacent d'enlever, non le linteau. Il eût fallu attaquer le mur; ce que les interprètes n'ont pas observé.

* Lisez *katoikisantoon*.

des corbeaux blancs, et qu'il parût des poissons dans les cratères. Espérant donc qu'on ne verroit jamais ces prodiges, ils traitèrent avec négligence tout ce qui concernoit la guerre. Iphyclus apprit pendant ce temps-là l'oracle qui avoit été rendu aux Phéniciens. Aussitôt il épia un des hommes affidés de Phalante, nommé Larcas, au moment où celui-ci alloit chercher la provision d'eau, et, s'arrangeant avec lui sous la foi du serment, il pêcha quelques poissons à la source, et les jeta dans l'urne qu'il remit à Larcas, l'avertissant de verser de cette eau dans le cratère avec lequel Phalante buvoit. Larcas le fit ponctuellement. Iphiclus, de son côté, prit quelques corbeaux à la chasse, les blanchit avec du plâtre, et les laissa envoler. »

« Phalante apercevant ces corbeaux *blancs* alla aussitôt visiter ses cratères. Y ayant vu des poissons, il présuma que le pays n'appartenoit plus à sa colonie, et fit dire à Iphiclus, par un héraut, qu'il consentoit à se retirer, à condition que ce seroit avec tout ce qu'il avoit *. Iphiclus y consentit ; mais Phalante usa de cette ruse-ci **. Il immola des victimes, en

* Y compris tous ses habitans.

** Pour ne pas trouver d'obstacles.

ôta les entrailles, nétoya bien le ventre, et tenta d'emporter ainsi son or et son argent. Iphiclus l'ayant découvert s'y opposa : Phalante lui représenta le serment qu'il avoit fait de leur laisser emporter tout ce qu'ils pourroient prendre dans le ventre : l'autre opposa ruse à ruse, leur donnant, il est vrai, des vaisseaux pour emporter tout, mais dont il avoit fait ôter le gouvernail, les rames et les voiles, disant qu'il avoit fait serment de leur fournir des vaisseaux *, mais rien de plus. »

« Les Phéniciens ne sachant plus quel parti prendre, enfouirent une grande partie de leur argent, marquant les lieux, afin de le reprendre, bien résolus de revenir un jour : ils en laissèrent aussi beaucoup à Iphiclus. Les Phéniciens abandonnèrent donc ainsi la contrée, et les Grecs y furent aussi-tôt les maîtres. »

Polizèle qui raconte aussi les mêmes choses dans son *Histoire de Rhode*, dit que ce qui concernoit les poissons et les corbeaux ne fut connu que de

* Je trouve, dans les nouvelles (*la Frégone*) de Cervantès, un ânier qui reproduit la même pensée sous une forme différente. Ayant perdu son âne aux cartes, il refuse de le céder, « parce que, dit-il, je n'ai pas joué la queue : or, la queue fait une pièce différente de la totalité de l'âne ; ainsi qu'on me donne la queue, et je céderai l'âne. » Du plus haut au plus bas étage, l'homme est partout le même. Les grands ne sont que trop souvent âniers dans leurs procédés.

Phacas

Phacas et de sa fille Dorkia, et que ce fut elle qui aimant Iphiclus, à qui elle avoit juré sa foi par l'entremise de sa nourrice *, persuada celui qui apportoit l'eau, d'y jeter des poissons, et de la verser dans le cratère d'Iphiclus : que, de son côté, elle lâcha des corbeaux qu'elle avoit blanchis.

Créobule nous apprend ** ce qui suit, dans son ouvrage sur les *Limites des Éphésiens :* « Ceux qui fondèrent Éphèse se trouvèrent d'abord fort embarrassés sur le choix du lieu. Enfin ils envoyèrent demander à l'oracle en quel endroit ils bâtiroient une ville. Il leur répondit de le faire au lieu même qu'un poisson leur indiqueroit, et où un sanglier les conduiroit. Or, voici ce qu'on raconte à ce sujet :

« Des pêcheurs se préparoient à dîner avec du poisson dans l'endroit où est actuellement la fontaine *Hypélée* et le port sacré. Un poisson, ayant sauté avec de la braise ardente, tomba dans des brossailles sèches. Le feu alluma le repaire où se retiroit habituellement un sanglier. L'animal tout

* Terme vague chez les Grecs, et qui souvent ne signifie qu'une gouvernante, une douëgne.

** Ce passage ne se trouve ici que parce qu'il y est parlé de poisson.

troublé de cet embrasement, se sauva, parcourant un grand espace de la montagne que l'on appelle *Tréchée*. Néanmoins, percé de plusieurs javelots qu'on lui lançoit, il tomba précisément où est à présent le temple de Minerve. Les Éphésiens quittant alors l'île où ils demeuroient depuis vingt-un ans, passèrent dans cet endroit-là, y bâtirent, la vingt-deuxième année, formèrent des habitations sur le mont *Tréchée*, dans les environs de Corisse *, élevèrent le temple de Diane dans le marché, et celui d'Apollon Pythien près du port.

Comme on s'occupoit de ces récits, et d'autres, on entendit le son des flûtes mêlé au bruit des cymbales par toute la ville, et le retentissement des tambours qui accompagnoient des chants. C'étoit la célébration de la fête des *Parilies* **, comme on l'appeloit anciennement. Ce sont aujourd'hui *les fêtes romaines*, nom qu'elles ont eu à cause du temple

---

* En Ionie.

** D'autres écrivent *Palilies*, fête champêtre plus ancienne que Rome; ce dont conviennent plusieurs écrivains. Ils ont raison. C'est une des fêtes les plus anciennes du globe. Voyez Ovide, *Fast.* liv. 4, v. 717, et son excellent interprète *Néapolis :* les commentateurs de la collection des poètes bucoliques latins, *in*-4°. etc.

que l'excellent et très-savant * empereur Adrien a fait bâtir *à la Fortune de la ville.* C'est un jour solennel pour tous les habitans de Rome, et pour tous les étrangers qui s'y trouvent.

Ulpien prit aussitôt la parole : « Qu'est-ce que cela ?

« Est-ce un festin **, ou une noce? car ce n'est point un repas où « chacun paie son écot. »

C'est, mon cher, lui dit un des convives, un *bal* général qu'on donne dans toute la ville en honneur de la déesse (la *Fortune*). Ulpien éclate de rire : « Mais, Cynulque, quel Grec a jamais employé le mot *ballismos* pour signifier ce que tu dis ? Il falloit au moins dire tout le monde est en *riote* *** dans la ville, ou *danse;* ou tu devois employer tout autre terme

---

* On ne doutera pas de ce sens en lisant l'*Adrien* d'Ælius Spartianus. Il aimoit à disputer avec les savans. Un jour qu'il reprenoit Favorinus sur un mot, celui-ci lui céda. Les amis de Favorinus le blâmèrent de céder ayant raison. Comment ! répondit Favorinus, vous ne voulez pas que je cède à un homme qui a trente légions pour me prouver qu'il est plus savant que moi?

** Odyssée, liv. 1.

*** Je ne vois que ce mot vulgaire pour rendre le terme grec ici. Il se prend aujourd'hui pour une partie de divertissement, où l'on chante, danse, boit.

analogue; mais tu vas nous quêter un terme de la rue *Suburra* *.

« Tu as gâté le vin en y versant ** de l'eau. »

Mais, Myrtile, lui repartit : Je vais, mon ami, te prouver que le mot que *** tu blâmes, est très-grec. En voulant fermer la bouche à tout le monde, sans convaincre personne d'ignorance, tu te montres plus vide que la peau qu'a quitté un serpent. Épicharme, charmant Ulpien, rappelle le mot *ballismos* dans ses *Théares* ****. Or, l'Italie n'est pas loin de la Sicile. Les Théores considérant donc dans cette pièce les offrandes suspendues dans le temple de Delphe, les détaillèrent les unes après les autres, et voici comme ils parlent :

« Des chaudières d'airain, des cratères . . . . . mais les autres

---

* Quartier des filles de joie, connu par Horace et autres. Il ne faut pas oublier que ces discours se tiennent à Rome, selon l'auteur. Schotte, qui cite les manuscrits, a conservé *ek gees*, pour *ek tees ;* mais à tort.

** Voyez Schott, *Proverb. Zenob. Suid.*

*** Casaubon corrige mal ici. Il faut lire *hoo*, au datif : *hoo, phile, epitimas*, non *oo p. e.*

**** Lisez *Theores*. C'étoient des personnages revêtus, pendant certain temps, d'un caractère sacré, en vertu duquel ils alloient offrir à Delos, à Delphe, des sacrifices particuliers pour la ville d'Athènes. Voyez le *Mémoire* de Valois *sur les Amphictyons*, t. 3, p. 226 ; *Académ. Inscript.*, Part. II.

« *dansent* * à la lueur des torches et au son de la flûte ! que c'étoit « une belle chose à voir ! »

Sophron dit, dans sa pièce intitulée la *Nymphopone* (celle qui pare la mariée).

« Ensuite la prenant, il la présenta, et les autres dansèrent : « *eballizon.* »

Il dit ailleurs :

« En dansant, *ballizontes*, ils remplirent la chambre à coucher « de villenie. »

Mais Alexis dit aussi dans sa *Kouris* :

« En effet, j'aperçois une troupe de gens en riote approcher de « nous; ce sont tous, il est vrai, d'honnêtes gens, et de distinction: « mais puissé-je ne vous rencontrer jamais lorsque vous sortirez « d'un bal (*ballismon*) où vous vous serez bien divertis; car à « moins qu'il ne me poussât des ailes sur-le-champ, je n'appor- « terois certes pas mon habit au logis. »

Je sais que ce mot se trouve encore ailleurs ** : je

---

* Je suis l'idée de Casaubon, faute de mieux. Je trouve, dans les manuscrits, *ballizontes siosson*, etc.; ce qui peut-être *ballizousin, hosson*, etc. ou *ballizontes, thiasoon chreema ees*; « les autres dansoient, de sorte qu'on eût dit des *thiases*, ou compagnies de gens livrés à la joie. » Ce mot paroît plus bas, simple et composé. On y voit même *siasoi*, pour *thiasoi*, selon les Lacédémoniens; ce qui pourroit être la leçon de notre texte, *siasoon.* Ensuite on peut lire *kaloos te*, pour *kai loo te, dansoient avec grace* à la lueur des flambeaux. Au reste, il ne nous faut dans ce passage que le mot *ballizein.*

** Au défaut de ces passages omis, on lira avec plaisir les détails de Vopiscus,

te l'indiquerai lorsque je m'en serai souvenu; mais toi qui nous as rappelé ces vers d'Homère :

« Quel repas, quelle compagnie y a-t-il là? et pourquoi? Est-ce
« un festin en règle, ou une noce; car certes ce n'est point un repas
« où chacun contribue pour sa part. »

Tu ne peux, dis-je, nous refuser de nous expliquer la différence des termes qu'emploie ici le poete; mais puisque tu gardes le silence, je vais te la dire, et comme le dit le poète de Syracuse :

« Faire seul * ce qui se faisoit auparavant à deux. »

Les anciens appeloient *eilapinai* ** les sacrifices et les fêtes d'appareil, et *eilapinastai* ceux qui y participoient. On entend par *eranoi* des assemblées de personnes qui se réunissent en contribuant chacune pour le repas, car chacune s'y cotise *** et fournit

---

dans son *Aurélien*, nos. 6 et 7; et les remarques de Saumaise sur les *ballistea*, ou chant, qui accompagnoient ces danses; d'où nous avons déduit le mot *balle, ballet*, qu'on croit cependant venir de *ballare*. V. Trévoux, et le *Traité de la danse* de Cahusac, t. 2, p. 71. Ces danses tenoient plus du caractère de la *danse ambiguë* de Platon, *Lois* 7, que de tout autre.

* Passage déja cité : *interroger et répondre.*

** Répétition : l'auteur a considéré ces mots dès le commencement de son ouvrage.

*** *Syneran* n'est pas ici s'entreaimer, mais proprement *faire ensemble*, (comme nous disons au jeu) de l'ancien verbe *erhaoo*, pour *rhaoo, rheoo*,

sa part en commun. *Thiasos* a le même sens que le mot *eranos*, et ceux qui s'assemblent pour former un *thiase* sont indistinctement appelés *eranistes*, ou *synthiasotes*, c'est-à-dire : « Gens qui mangent, boivent et se divertissent ensemble. » La troupe qui suivoit Bacchus est aussi désignée par le nom de *Thiase*, comme Euripide le dit dans ce vers :

« Je vois trois *thiases* de femmes réunies en chœurs. »

Ces compagnies se nommoient *Thiases*, du mot *theos*, qui signifie *dieu*; mais les Lacédémoniens * disoient *siases*, parce qu'ils disoient *sios* pour *dieu*, au lieu de *theos*. Quant au mot *eilapinee*, par lequel on désignoit ces repas, il est relatif aux apprêts et aux dépenses ** qu'ils exigent; car les termes *laphyttein* et *lapazein* ont le sens de *vider* et *consommer*. Voilà pourquoi les poètes emploient le mot *alapa-*

---

rhezoo, faire. *Erhan* ne vient certainement pas d'*erhanos*, car il feroit *erhanein*; mais *erhanos* vient du verbe. Le mot est d'origine égyptienne.

* Je suis obligé de paraphraser cet endroit pour être plus clair.

** Pour trouver ici un vrai sens, il faut supposer que *dapanee* est présenté ici pour *lapanee*, *hoion lapanees*. On voit alors les deux sens pris en un seul, mais qui n'existe que pour la forme. On peut passer ces détails peu faits pour plaire à nos oreilles, et mal vus par notre auteur.

zein pour *ravager*, et *laphyra* pour dépouilles enlevées en pillant.

Eschyle et Euripide appeloient ces festins, où régnoit la joie, *eilapinai*, du parfait passif *lelapachthai*, dont l'infinitif *laptein* signifie *dissoudre*, ou digérer le manger, et *mettre les îles à l'aise* en évacuant : et c'est du mot *lagaros*, *mollet*, qu'on a déduit *lagoon*, pour désigner les flancs, ou les iles, à cause du vide *, ou de la mollesse qu'on y remarque, comme dans un *bignet*. C'est ainsi qu'on a déduit le mot *lapara*, *mollets*, *tendres*, ou les *flancs*, du mot *lapattein*, vider, *amollir*. Quant au mot *laphyttein*, il signifie *beaucoup vider*, *évacuer*. Le mot *dapanan*, dépenser, consommer, employer, vient de *daptein*, qui signifie *arracher*, *dissiper en déchirant*, *dévorer ;* et le mot *dapsilees*, abondant, en est un dérivé. Voilà donc pourquoi on a dit *dapsai* et *dardapsai*, pour manger avec voracité, en parlant de ceux qui mangent comme une bête féroce. Homère dit ainsi :

« Quant à lui, les chiens et les oiseaux de proie l'ont dévoré :
« *katedapsan.* »

* Je suis encore obligé de paraphraser ; mais on verra, dans l'*Œconomie* d'Hippocrate, de meilleures choses aux mots *lapara*, *laptein*. Laissons à l'auteur ses misérables étymologies.

On

On disoit *euoochia*, festin joyeux, ou repas splendide, non du mot *ochee* qui signifioit *aliment*, mais des mots simples *eu echein*, être bien traité dans ces repas, auxquels on se réunissoit pour honorer les dieux, en se livrant ensuite à la joie et aux divertissemens.

On appeloit *methy* le vin qu'on y buvoit, du mot *methienai*, se *réunir à table*; le dieu qui le donnoit se nommoit *Méthymnée*, *Lyœus*, *Euius*, *Ieeius*: c'est ainsi qu'on a dit *hilaros*, gai, favorable, d'un homme qui n'avoit pas un air sombre et rêveur. En criant donc *iee iee*, on avoit intention de se rendre le dieu *propice*, ou *hileoos*; *terme correspondant*. Voilà aussi pourquoi le lieu dans lequel on faisoit ces prières fut appelé *hieros*, sacré. Or, que les mots *hileoos* et *hilaros* aient le même sens, c'est ce que montre Éphippus dans sa pièce intitulée l'*Empole*, ou *Trafique*. Voici ce qu'il dit d'une grisette :

« Ensuite, si quelqu'un de nous autres a du chagrin, elle le flatte
« dès qu'il entre, elle le baise, non en serrant les lèvres l'une contre
« l'autre, comme un ennemi, mais * bouche béante comme les
« moineaux : elle chante, le console, le rend bientôt gai, *hilaros*,

* Ou, en ouvrant les lèvres, mais uniquement par passion. *Kataglottizein* étoit le vrai baiser chez les Grecs : *linguâ labris insertâ*.

« dissipe tout son chagrin, et voilà mon homme vraiment *hileoos*,
« livré à toute la joie, et prêt à faire tout ce qu'elle veut. »

Les anciens représentant les dieux sous forme humaine, instituèrent toutes les cérémonies relatives aux fêtes, voyant bien que les hommes ne pouvoient pas être arrêtés dans le penchant qu'ils avoient pour les jouissances; que, d'un autre côté, il étoit avantageux de les y accoutumer avec ordre et décence : ils en fixèrent donc les temps. Ainsi, après avoir sacrifié aux dieux, on se livroit au divertissement, afin que tout se passât honnêtement à ces assemblées, où chacun étoit persuadé que les dieux venoient goûter les prémices.

Voilà pourquoi Homère dit :

« Minerve y vint, pour être présente aux sacrifices. »

Ailleurs :

« Neptune étoit allé chez les Éthiopiens, situés au loin, pour
« assister aux hécatombes des agneaux et des taureaux. »

Et ailleurs :

« Jupiter partit hier pour un festin, et tous les dieux le suivirent; »

De sorte que s'il se trouvoit à ces repas publics un homme âgé, ou distingué par son caractère, on pût craindre de rien dire ou de rien faire qui blessât

l'honnêteté, comme le dit quelque part Épicharme :

« Mais il faut aussi que nous sachions nous taire lorsqu'il y a des « gens * qui valent mieux que nous. »

Étant donc persuadés que les dieux étoient près des assemblées, on célébroit ces fêtes avec décence et réserve. C'est aussi pour cette raison que l'on ne se couchoit ** pas à table chez les anciens ; mais chacun mangeoit assis, et personne ne buvoit jusqu'à s'enivrer. Homère dit :

« Mais lorsqu'ils eurent fait les libations, et bu autant qu'ils « avoient soif ***, chacun s'en alla au logis. »

CHAP. XVII. Mais de nos jours on ne sacrifie plus aux dieux que pour l'apparence ; on invite les amis et les proches au sacrifice, tandis que d'un autre côté, on maudit ses enfans, on injurie sa femme, on fait verser des larmes aux serviteurs, on menace sans réserve qui que ce soit ****,

---

* Texte des manuscrits, *alla kai sigêen agathon*, etc.

** C'est ce qui a déja été dit. Voyez Macrobe, *Saturn.*, liv. 2, ch. 6.

*** *Thymos* est ici desir fondé sur le besoin, comme Hippocrate prend ce mot, pour *orexis*.

**** Daléchamp lisoit *doulois*, esclaves, au lieu de *pollois*, qui que ce soit. Je ne doute pas de la vérité de cette correction, quoique je ne la suive pas dans le

et peu s'en faut qu'on ne dise comme dans Homère :

« Çà donc, venez à table, afin de nous battre. »

Sans réfléchir comme un des personnages de la pièce intitulée *Chiron*, soit que Phérécrate ou Nicomachus le *rythmique* ** en soit l'auteur, ou tout autre :

« En invitant un ami à un repas somptueux, ne l'affligez pas
« lorsque vous le voyez chez vous ; c'est le propre d'un méchant
« homme d'en agir ainsi. Mais livrez-vous à une joie tranquille,
» et procurez-lui de l'agrément. »

---

texte. Les copistes, confondant *oiketees* et *doulos*, serviteur volontaire, avec serviteur *esclave*, auront changé *doulois* en *pollois*. On a vu dans notre auteur que ces deux mots désignoient des personnes différentes. On peut voir Pignorius sur ces menaces faites aux esclaves.

* Ce n'est pas là le vrai sens que ce vers a dans Homère. Il s'agit de guerriers qui mangent avant d'aller au combat : sage conduite à laquelle j'ai vu faire très-peu d'attention lorsque j'étois au service. Comment veut-on qu'un soldat à jeun soutienne un choc, même de peu de durée.

** C'étoit le nom qu'on donnoit à celui qui enseignoit les lois du *rhythme*. Cet art se nommoit *rhythmopée*. « Elle avoit pour objet, dit Rousseau, le « mouvement ou le temps dont elle marquoit la mesure, les divisions, l'ordre « et le mélange, soit pour émouvoir les passions, soit pour les changer, soit « pour les calmer. — Mais elle se rapportoit principalement à la poésie, « parce qu'alors la poésie régloit seule les mouvemens de la musique, et « qu'il n'y avoit point de musique purement instrumentale, qui eût un « rhythme indépendant. » Quant à la pièce du *Chiron*, Nicomachus l'attribue formellement à Phérécrate, liv. 2, p. 35, édit. *Meibom.*

Non, personne ne fait ces réflexions *; mais chacun sait ce qui suit, et qui est une partie de la parodie des grandes *Heoiai* attribuées à Hésiode, et de ses *Œuvres* et ses *Jours* :

« Mais si quelqu'un de nous immolant une victime invite des amis
« au repas, il est fâché de le voir venir : nous le regardons de
« mauvais œil lorsqu'il est chez nous, et nous voudrions qu'il fût
« aussitôt dehors : alors l'ami invité s'en aperçoit, et n'ose toucher
« de rien; mais un des convives lui dit : Quoi! vous ne buvez pas,
« vous? allons, mettez-vous à l'aise! Celui ** qui traite se fâche
« contre ce convive qui veut empêcher l'autre de s'en aller, et lui
« cite ces vers élégiaques. — « N'oblige personne de rester chez
« nous malgré lui, et n'éveille *** pas non plus, Simonide, celui
« qui dort. » Ne sont-ce pas là les discours que nous tenons en
« buvant, lorsque nous traitons un ami? »

Mais nous ajouterons encore ceci :

« Il faut se faire un plaisir d'avoir beaucoup de convives à table,
« car on mérite beaucoup de considération par les assemblées de
« ces repas, et à peu de frais. »

Mais lorsque nous sacrifions aux dieux, nous ne prenons que ce qu'il y a de plus ordinaire, et de moins coûteux pour nos offrandes, comme le

---

* Texte, ne se rappelle absolument pas, etc.

** Il ne manque rien ici.

*** L'auteur omet le vers pentamètre de Théognis, et n'achève pas le suivant comme ce poète.

représente Ménandre dans sa pièce intitulée l'*Ivresse* :

« A. D'ailleurs, nous * ne nous comportons pas de même dans « ce que nous faisons pour nous, et dans les sacrifices que nous « offrons. Pour moi, lorsque je sacrifie, j'amène aux dieux une « méchante brebis qui ne m'a coûté que dix mines, et il faut ** « qu'ils s'en contentent . . . *** *Mais si je traite des amis, il me « faut* des joueuses de flûte, du parfum, des joueuses de psalté- « rion, des vins de Mende, de Thase; des anguilles, du fromage, « du miel; et, compte fait, cela revient presqu'à un talent d'ar- « gent. B. Mais aussi en n'offrant aux dieux que la valeur de dix « drachmes, il est juste qu'ils ne vous accordent de bien **** « que pour ce prix-là, lorsque vous avez fait le sacrifice avec exac- « titude. D'un ***** autre côté, vous devez être puni pour cela. « En effet, n'êtes-vous pas doublement coupable ****** dans vos

---

* Je lis ici, comme tout homme sensé lira,

Eit' oud' an tautà prattomen, kai thyomen.

Les copistes ont fait *panta* de *tauta*. L'erreur du *p* pour le *t* a déja été notée par Canter, *Rat. emend.*, p. 27. La correction de Casaubon m'étonne, tant elle est absurde.

** Texte, *agapeeton*. On n'a pas fait assez d'attention au vrai sens de ce mot.

*** Il y a ici une lacune, et le manuscrit A laisse un petit intervalle. J'y supplée par ce que je mets en italique pour lier le discours.

**** Texte, *agathoon ;* mais le manuscrit A indique à propos *agathon*, de la même main.

***** Je garde *de* après *toutoon*. Le *dei* de Casaubon est inutile, puisqu'*axion* précédent, régit *an helein*, qu'il faut lire de deux mots, non *anelein*.

****** D'abord en n'offrant rien que de mauvais; ensuite ne le faisant pas avec le respect dû aux dieux.

« sacrifices. C. Pour moi, si j'étois un dieu, je ne * souffrirois jamais
« qu'on mît sur mon autel le filet d'une victime, à moins qu'on
« n'y fît en même temps l'hommage d'une anguille; poisson qui a
« donné la mort à Callimédon, un de mes parens. »

Les anciens font mention de repas *epidosimes*, que les Alexandrins appellent *de surcroît* **. C'est à ce sujet qu'Alexis fait dire dans sa pièce intitulée *au Puits* :

« A. Mon maître vient de m'envoyer un petit baril de vin, et c'est
« un de ces gens qui l'a apporté de chez lui. B. Fort bien : ce sera
« un surcroît au reste. J'aime cette vieille prévoyante ! »

Crobyle écrit, dans son *Faux-supposé* :

« A. Mais Lachès, je te joins, et conduis-moi. B. Où donc ?
« A. Quoi ! tu me demandes où ? chez Philumène, où nous avons
« encore quelques *épidosimes* ***, et à la santé de laquelle tu
« me forças de boire douze cyathes de suite. »

Les anciens connoissoient aussi les repas appelés *apo spyridos* ****. Phérécrate les indique dans son *Oublieux* ou *la Mer* :

« Ayant arrangé le souper dans le panier, il s'en alla droit chez
« Ophèle. »

---

* Texte, *eiasa*. Prenez *an* du vers suivant, pour le placer après *ouk*.

** Texte, *ex epidomatoon*, comme *ex epidoseoos*, ou *epimetron*, le par-dessus.

*** C'étoit une addition au repas, laquelle, ou se payoit en commun, ou étoit envoyée par quelqu'un, etc.

Or, ceci nous fait entendre ce qu'étoit le repas de la *spyris* ou du *panier*. On préparoit chez soi ce qu'on vouloit d'alimens, ensuite on le mettoit dans un panier pour aller le manger chez quelqu'un.

Lysias a employé le mot *syndeipnon*, pour *symposion*, *repas*, dans son discours sur le meurtre de *Micinus*. Il avoit, dit-il, été invité à un *syndeipnon*, ou repas. Platon écrit : « A ceux qui avoient fait le « *syndeipnon*, ou repas. » Aristophane a dit dans sa *Gérytade* : « Dans les *syndeipnes*, » en louant Eschyle. Voilà pourquoi quelques-uns veulent qu'on écrive *syndeipnon* au neutre, pour titre d'une pièce de Sophocle.

On nommoit aussi certains repas * *synagoogimes*, comme le dit Alexis dans son *Philocalos* ou les *Nymphes*.

« A. Assieds-toi, ou mets-toi à table, et toi appelle ces nymphes,
« car nous faisons un *synagoogime*. B. Il y a long-temps que je
« sais que tu couperois un cheveu en quatre. »

Éphippus dit, dans son *Géryon :*

« Et ils tirent au sort ** à qui sera du repas *synagoogime*. »

---

* Ce que nous dirions *cotteries*.

** Je garde *epikleerousi*, que Casaubon change mal-à-propos.

On

On se servoit du mot *synagein*, rassembler, pour *boire ensemble;* et de *synagoogion*, pour *symposion*, repas. Ménandre dit dans sa *Brûlée* * :

« Or, voilà pourquoi ils sont actuellement en assemblée particu-
« lière. »

Ensuite il dit :

« Il a complété le *synagoogion*, l'assemblée des convives. »

Entendroit-il par là le repas qu'on faisoit en apportant chacun sa *symbole* ** ? Mais Alexis indique dans sa *Mandragarizomène* ce qu'on entendoit par *symbolai*. Voici ce qu'il fait dire à une femme :

« A. Je viendrai, apportant avec moi les symboles. B. Comment
« les symboles ? A. Les bandelettes, ou guirlandes, les pots de
« parfum. Or, voilà, ma vieille, ce qu'on appelle *symbolee* à
« Chalcis. »

Hégésandre écrit ceci dans ses *Commentaires :* « Les Argiens appellent *choon*, la symbole que chaque convive apporte avec soi aux repas; et *meris*, la part que l'on reçoit à table.

---

* D'autres lisent *Vénale*.

** *Symbolee*, la part que chacun apportoit à un repas, seroit différente de *symbolon*, gage donné à celui qui dans une compagnie se chargeoit de commander le repas.

Mais, ami Timocrate, ce livre étant à sa fin *, ils convient aussi que nous terminions cet entretien, de peur qu'on ne pense que nous soyons devenus poissons, comme parle Empédocle.

« Pour moi, dit-il, j'ai été jeune fille, jeune garçon, plante **,
« oiseau, et poisson de mer animé. »

---

* L'auteur a peut-être écrit : « Cet entretien sur les poissons se terminant « ici, il est à propos que je finisse aussi mon livre. » Il n'y a qu'un mot à mettre à la place de l'autre, c'est-à-dire, *logon*, auparavant, et ensuite *syggramma*.

** Texte, *buisson*. Je prends un sens général. Ces *Métamorphoses d'Empédocle* ont été joliment commentées dans le *Spectateur Anglois*. C'est une lettre qu'un singe est supposé avoir écrite, et que sa maîtresse lui surprend.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

LIVRE NEUVIÈME.

TIMOCRATE :

« Çà *, parlons encore du souper ; qu'on nous verse de l'eau sur « les mains : toi et moi nous aurons de quoi parler, même dès « l'aurore, *si tu* le veux. »

On venoit de servir des jambons ; quelqu'un ayant dit : Sont-ils *tendres et juteux*, Ulpien prit la parole : « Mais où trouve-t-on *takeron* dans le sens de *tendre et juteux* ? Et quelqu'un a-t-il dit *napy*, pour *sinapi*, de la moutarde ? car je vois qu'on en sert à la ronde avec les jambons. Quant au mot *koleos*, jambon, je sais qu'on le dit aussi au masculin, et non au féminin seulement, comme nos Athéniens **. » Épicharme, dans sa *Mégaride*, fait mention de jambons (*au masculin*) :

« Des intestins, de petit fromage, *kooleoi*, des jambons, des sphon- « dyles ***; du reste, aucun comestible. »

* Ces vers sont d'Homère : *Odyss.* liv. 4, v. 213. L'auteur met seulement *emoi te*, pour *Teelemachoo*.

** Il faut conserver *heemedapoi*. Ulpien, que l'auteur appelle ailleurs *Syrattique*, affectoit d'être Athénien. Ainsi la correction de Casaubon est des plus mal imaginées. Daléchamp omet ce texte dans sa version.

***. Voyez d'Argenville sur cette espèce d'huître.

Il dit, dans son *Cyclope* :

« C'est un manger agréable que des intestins grêles, et des jambons. »

Or, messieurs les Savans, sachez de moi qu'Épicharme appelle dans ce passage *chordee*, ce qu'il nomme toujours ailleurs *orya*, intestin; mais je vois aussi des sels d'une saveur * agréable dans les autres plats. Pour les Cyniques, ce sont des gens pleins de sels, d'une saveur fade. Or, voici ce que dit parmi eux un autre *chien*, dans la pièce d'Antiphane, intitulée la *Besace* :

« Nous n'avons ** jamais qu'un de ces mets marins; toujours le

---

* Broyé avec différens aromates, et dont la saveur devenoit ainsi plus agréable. Aristophane parle de sel broyé avec du *thym*, dans ses *Acharn.*, act. 3, sc. 3.

** Casaubon dit qu'il réforme ces vers, *ex animi sententiâ;* mais il faut avouer, *ex animi sententiâ*, que c'est du Casaubon. D'ailleurs, la ligne qui commence par *horoo de*, etc.; *mais j'aperçois,* est du discours d'Ulpien, non du texte d'Antiphane : cela correspond à ce qu'il a dit plus haut : Je vois *des sels*, etc. Adam a aussi mal vu ce passage, où je conserve tout. Voici le texte comme il faut le lire :

. . . . . *toon thalattioon d'aei*
Opsoon hen echomen, dia telous de tauth', hala :
Epi toutois pinomen oinarion, eidos, nee Dia !
Oikeias posios, ho tois parousi sympherei
Hapaxapasin, oxybaph' en poteerioo.

Le mot *oikeias* est du manuscrit A; ensuite je lis *posios, ho*, pour *poseidon*

« même : c'est du sel. Nous buvons par là-dessus de la piquette,
« en nous servant du vinaigrier même pour gobelet. Voilà, par
« Jupiter, l'espèce de boisson qui nous est propre, et qui fait du
« bien à tous ceux d'entre nous qui se trouvent à nos repas. »

Mais j'aperçois aussi du *garum* mêlé avec du *vinaigre*. Or, je sais que certains habitans du Pont se font ainsi de l'*oxygarum* pour leur usage particulier.

A ces paroles, Zoïle interrompit *Ulpien* : Mon cher, Aristophane a employé le mot *takeros* pour *délicat*, dans ses *Lemniènes*. Voici ce qu'il dit :

« Lemnos qui produit des fèves *délicates* (*takerous*) et fort
« belles. »

Phérécrate dit, dans ses *Krapatales :*

« Pour y rendre *délicats* les pois chiches. »

Quant à la moutarde de Colophone, Nicandre l'a nommée dans ses *Thériaques* :

« Appliquez-y même une ventouse d'airain, ou de la mou-
« tarde *. »

---

hoios des manuscrits vicieux, et dont les débris me fournissent le reste du texte qui est exact. *Tauth'* est pour *tautò*. Le manuscrit A porte, en un seul mot, au vers 4e, *hapaxanapasin :* est-ce pour *hapax en hapasin?* comme on le présumeroit, avec vraisemblance.

* Athénée manque ici de mémoire, ou il a lu un texte tout différent des nôtres dans Nicandre, v. 921 ; passant de ce vers au 923e., et lisant *sineepi*, de la moutarde, pour *sideeron*, du fer, leçon que prouve aussi le *Schol.* M. Bandini ne produit pas non plus *sineepi* dans les variantes de ses manus-

Il écrit, dans ses *Géorgiques :*

« Des graines mordantes de moutarde : *sineepios.* »

Et dans un autre passage :

« Du cresson, du mufle * de veau et de la moutarde, *sineepi*,
« à feuille noire. »

Cratès, dans son *Traité de la Diction* attique, produit ce vers d'Aristophane :

« *Il a regardé de la moutarde*, et il a crispé son visage. »

Mais Seleucus dit, dans son ouvrage sur l'*Hellenisme*, que ce vers est des chevaliers, et que le texte porte cette leçon, *kablepse napy ;* il a regardé de la moutarde (*il n'avoit pas l'air content*) : d'ailleurs, aucun attique n'a dit *sinapi ;* mais l'un et l'autre mot (*napy* et *sinapi*), sont de bon alloi, car *napy* peut s'entendre comme *naphy*, c'est-à-dire, *nee phy* **, qui n'a pas de volume. On appelle *aphyes* ce qui est

---

crits, et oublie de noter la différence du texte d'Athénée. Le vers des Thériaques commence ainsi : *Nai meen k.*, etc. Il s'agit de remèdes dans le cas de morsure d'un serpent.

* Texte, *arrhinon*, manuscrit A, en poésie, pour la mesure du vers; ce que Dioscoride nomme *anarrhinon* et *antirrhinon*, liv. 4, ch. 133. Cette plante, selon lui, passoit pour garantir de tout poison, ou enchantement. Voyez M. Adanson, *Famille des Personées.*

** Doit-on diviser ce mot en *nee phy*, comme *nee-pous* qui se dit des

petit; c'est pourquoi l'on nomme *aphye* certain petit poisson. Quant à *sinapi*, ce nom vient de ce que cette graine blesse les yeux (*sinetai* * *oopas*) lorsqu'on la flaire; comme on a dit *kromyon*, oignon, parce que nous fermons les yeux **. Xénarque le comique dit, dans ses *Scythes*:

« Mais il n'y a plus de mal *** à cela. Ma petite fille s'est ren-
« frogné tout le visage à la vue de cette vieille. »

Quant au sel et au vinaigre, le charmant Aristophane en fait mention dans ce qu'il dit du tragique Sthénélée.

« Je mangerois, en vérité, une des paroles de Sthénélée; mais
« après l'avoir imprégnée **** de vinaigre et de beau sel blanc. »

Voilà donc, mon cher, comme je réponds, et abondamment, certes, à tes demandes: c'est à présent à toi de nous dire où se trouve le mot *paropsis*,

---

poissons; ce qu'a expliqué M. de Villoison dans son *Apollonius*; ou en *nee-aphy*? Je laisse cette question aux grammairiens, et à l'auteur ses *Étymologies*, dignes des Grecs. *Sinapi* est un mot que les Grecs ont eu du nord.

* *Elle blesse les yeux.*

** *Koras myomen*, dit le texte; mais c'est encore un mot du nord.

*** Casaubon changeoit ici mal-à-propos. La leçon est constante et bonne. Il ne l'a pas comprise.

**** Critique mordante; pour dire que cet auteur étoit fade et froid.

pour un vaisseau quelconque. Je sais que Platon le comique a employé le terme de *paropsis* pour une espèce de mets tout prêt *. C'est dans ses *Fêtes* qu'il parle ainsi :

« Où aurons-nous donc une maze et des plats (*paropsides*) ? »

Il emploie aussi ce mot pour *paropseema* ** dans un assez long passage de son *Europe ;* en voici un extrait :

« A. Ma femme dort, et ne s'occupe de rien. B. J'entends. A. Mais
« il y a là *des plats* éveillés qui valent, sans contredit, seuls infi-
« niment mieux *** pour nous réjouir. Il ne s'agit que de les
« prendre. B. Où sont donc ces plats, je te prie ? »

Le mot *paropsis* revient encore à la suite pour *paropseema* :

« Le bien d'autrui est semblable à des plats (*paropsisi*) ; prompte-
« ment dissipé ****, il ne procure qu'un plaisir bien court. »

Aristophane dit, dans son *Dédale :*

« Il en est des femmes comme des plats ; il y a toujours pour elles
« quelque amateur prêt à bien faire. »

---

* Comme nous disons, un *plat*, pour *ce qui est dedans.*

** Ce qu'on sert de *cuit ;* d'*optan*, faire cuire, ou rôtir.

*** Lisez *kreitton*, rapporté à *chreema.* Adam.

**** Lisez *brachy ge.* Adam.

Ulpien

Ulpien ne disant rien à ces propos, Léonide prit la parole : « Il est juste sans doute que je parle à mon tour après avoir long-temps gardé le silence. » Évène de Paros dit :

« Il est des gens * qui ont pour habitude de contredire indistinc-
« tement sur tout ; mais le faire par de bonnes raisons, ce n'est **
« pas leur usage. Ces gens s'en tiennent à l'ancien proverbe : *Tu*
« *penses comme cela, moi je pense autrement.* Mais des gens
« sensés, on les a bientôt persuadés en leur donnant de bonnes rai-
« sons ; on les trouve toujours dociles à l'instruction. »

CHAP. II. Myrtile, car je t'arrête ici ***, Antiphane s'est servi de *paropsis* pour le *vaisseau* même, dans son *Béotien :*

« Appelant, elle mit dans la *paropsis*, ou le plat. »

Alexis dit, dans son *Hésione* :

« Mais il ne me regarda plus, lorsqu'il vit entrer deux serviteurs
« portant une table chargée de l'appareil de diverses *paropsis.* »

L'auteur des vers qu'on attribue à Magnès dit, dans son *Bacchus* non retouché :

« Or, cela fut pour moi des *paropsis* (des plats) de malheurs. »

---

* Je reprends ce premier vers par ordre, mettant *men* avant *ethos*, avec Stobée.

** Le manuscrit A porte *tout' ethelei*, pour *tout' en ethei*. L'un et l'autre sont bons.

*** Il alloit parler, comme il faut le supposer.

On lit dans l'*Æthon satirique* d'Achée :

« Qu'on me fasse un hachis des autres (plats, *paropsidoon*) choses
« qui doivent se servir, soit bouillies, soit simplement passées au
« feu, et dont l'odeur se fait sentir. »

Sotades le comique dit, dans son *Paralytroumène* * :

« Crobyle me prend, à ce qu'il me semble, pour une *paropsis* **,
« car après avoir mangé celui-ci, il me gruge par-dessus, pour
« passer le temps. »

Ce mot est employé avec équivoque dans le premier livre de la *Cyropédie de Xénophon*, car ce philosophe y dit : « On lui servit des plats, et de toutes sortes de sauces. » On trouve aussi *paropsis*, pour assaisonnement, dans le *Chiron* attribué à Phérécrate, et non pour le vase même, comme le prétend Didyme dans son *Traité de la Diction vicieuse*. En effet, le poète y dit :

« Par Jupiter ! comme les *plats* n'ont de valeur *** que par les

---

* Ce mot de tous mes textes peut signifier, *racheté par compensation.*

** Casaubon observe bien que *paropsis* est ici pour le *mets* même, non pour le plat ; qu'ainsi c'est un oubli de l'auteur, ou un transport de copiste. *Ibid.* passer le temps ; on peut dire *par-dessus.*

*** Texte, *aitian echousi :* expression françoise, *être dans le cas de*, soit en bien, soit en mal. Casaubon va chercher ce qui n'a pas de rapport ici.

« assaisonnemens ; de même *, celui qui *nous* invite n'a aucun
« mérite par lui-même. »

Nicophon dit, dans ses *Syrènes :*

« Qu'un autre se batte pour la place où il mettra un *plat.* »

Aristophane écrit, dans son *Dédale :*

« Il en est des femmes comme des plats ; il y a toujours pour elles
« quelque amateur prêt à bien faire. »

Platon dans ses *Fêtes :*

« Où aurons-nous donc une maze et des *plats.* »

Or, il parle de la manière ** d'assaisonner les trufes.

Mais les Attiques, ô Syrattique Ulpien ! se servent du mot *embamma*, pour une *sauce* où l'on peut tremper, comme Théopompe dans sa *Paix.*

Quant aux jambons, on dit *kooleenes* au pluriel.

---

* Adam lit bien ce vers :

Houtoos ho kalesas axios tou meethenos.

Houtoos répond à *hoosper.* Athénée et Didyme se trompent ici sur le sens de *paropsis*, qui est visiblement pour le *mets* qu'on sert. L'un le confond avec l'assaisonnement, l'autre avec le vaisseau. Quant à la correction de Casaubon, elle est insoutenable.

** Ceci doit suivre le passage précédent de Phérécrate : *Par Jupiter,* etc. Quant au passage du Dédale qui précède, il vient d'être cité. Il y a ici du désordre de la part des copistes. Chacun l'apercevra facilement.

Eupolis a dit *kolee* au féminin, dans son *Autolycus* :

« Mais des cuisses, ou pour mieux dire des *jambons*, *koleenees*,
« après le *rhothos* *. »

Euripide dit, dans son *Sciron* :

« Ni de *jambons* (*cuisses*) de faons **. »

Or, ce mot a été fait par contraction de *koolea*, comme on a dit *sykea sykee*, *leontea leontee*, peau de lion. Aristophane a dit, dans son *Plutus*, retouché :

« Eh ! qu'est devenu ce jambon que je mangeois tout entier? »

Et dans ses *Dœtalées* :

« Et des *jambons* de tendres porcelets, et de petits gâteaux ***
« tout chauds. »

---

* Je laisse le mot *rhothos* des imprimés. Il désigne un vase à boire. Or, selon le régime d'*euthy*, doit-on traduire, *après avoir bu ?* Je trouve *rhophou* dans mes manuscrits. Est-ce une variante du même mot, comme on a dit *rhothia* et *rhophia*, pour les *flots agités ?* Ou doit-on lire *euthy tou' riphou* pour *tou eriphou*, et traduire : « On servit aussitôt des épaules et des cuisses de chevreau? » car le mot *skelee* se dit aussi du train antérieur des animaux. Daléchamp lisoit *tou' rthrou*, comme régime d'*euthy ;* immédiatement aprés l'aurore. Casaubon rejette cette leçon; mais il ne dit rien de plus. On voit plus loin *des cuisses de chevreau.*

** Je lis *nebroou*, pour *nekroon*, avec Casaubon, comme le sens l'exige.

*** Texte, *knaumatia :* ce terme peut se prendre pour tout aliment friand qu'on mange promptement. Je suppose ensuite *pyroenta*, pour *pteroenta*, que je ne condamne cependant pas, s'il s'agit d'abbatis de volailles.

Il dit, dans ses *Cicognes* :

« Des têtes d'agneaux et des *cuisses* de chevreaux (*koolas*). »

Platon le comique écrit, dans ses *Gryphons* :

« Des poissons, des jambons (*koolas*), des andouilles. »

On lit, dans la *Barbe*, pièce d'Ameipsias :

« On donna sur-tout, pour viandes consacrées, un jambon (*koolee*), un quarré, la moitié gauche d'une tête. »

Xénophon, dans son *Cynégétique*, écrit (*kooleen* * *sarkodee*) l'*épaule charnue*, les flancs mollets. On lit, dans les *Élégies* de Xénophane de Colophone :

« Ayant envoyé un *jambon* (l'*épaule*) de chevreau, tu as voulu
« avoir pour ta part une cuisse de bœuf gras, pièce qui fait hon-
« neur ** à un homme dont la gloire a éclaté par toute la Grèce,

---

* Ce passage de Xénophon concerne le lièvre dont il décrit la structure, dans son chapitre V, n°. 30, p. 248 de ses *Opuscules*, édition de Zeunius, 1778. Je viens de dire que *skelee* se disoit également des deux trains des animaux. Xénophon le fait assez entendre lorsqu'il dit, les *skelee*, savoir, *celles de derrière*. *Koolee* se disoit aussi dans les deux sens. C'est ici l'armus joint à l'omoplate. Ceux qui voudront plus d'éclaircissement, consulteront et concilieront les grammairiens Hésychius, Suidas, le *Schol.* d'Aristoph. sur le *Plutus*, au vers cité ci-devant p. 72. Un grammairien a cru que *kooleepa*, dans Homère, étoit synonyme de *koolee*, et désignoit la cuisse; mais il s'agit du jarret. Voyez l'*Apollonius* de M. de Villoison, ou la nouvelle édition de M. Tollius.

** C'est tout le sens que je puis tirer de ce passage isolé.

« et qui ne se ternira point tant qu'il y aura des poètes dans cette « contrée. »

Comme on servit de suite nombre d'autres différens mets, notons ici ceux qui méritent d'être nommés. En effet, on ne finissoit pas d'apporter des oiseaux, des oies, des poulets, ou comme d'autres les appellent *pippoi* (*pipiones*), des cochons et des faisans, oiseau des plus recherchés. Ainsi, quand je vous aurai exposé ce qui concerne les légumes, je vous parlerai des autres choses.

Raves.

Apollas dans son ouvrage concernant les *Villes du Péloponèse*, dit que les Lacédémoniens appellent les raves *gastères*; mais selon les gloses de Nicandre, ce sont les *choux* que les Béotiens appellent ainsi : quant aux *raves*, ils les nomment *zakeltides;* mais Amérias et Timachidas disent que ce nom se donne aux *courges*. Speusippe écrit, dans son livre 2 des *Choses semblables :* « Le raifort, la rave, le * *rapys*

* Le lecteur botaniste consultera ici les détails de Bod, p. 771 et suiv.; sur Théophraste, *Hist.* liv. 7, ch. 4. Bod a raison de lire *rapis* et *raphis*, dans ce passage, comme Hésychius le prouve, à ces deux mots, et non *rapys*, *raphys*. Mais, ou Speusippe étoit mal instruit, en disant que les

et le mufle de veau sont semblables; mais Glaucon, dans son *Art d'assaisonner*, écrit par *p rapys*, ce que Speusippe appelle *raphys*. Or, il n'y a rien de semblable à ces plantes que celle que nous appelons *bunias*, ou *navet*. Théophraste, il est vrai, ne nomme pas le navet (*bunias*), mais il appelle mâle certaine rave, qui est peut-être le navet.

Nicandre rappelle le *bunias* dans ses *Géorgiques :*

« Mais sème des raves en passant le cylindre sur la plaine *, afin
« qu'elles croissent basses, et aussi unies que des carreaux à mettre
« le pain au four. Qu'il y ait aussi, parmi, du navet ** et du

---

quatre plantes dont il parle sont semblables, ou Athénée l'a mal lu. Le *rapis*, ou *raphis*, c'est-à-dire, *la lampsane*, est de la famille *des composées*, et appartient aux laitues : le mufle de veau est de celle *des personnées*. Quant à la différence de la rave mâle et femelle, Théophraste dit comment on peut en avoir de l'une et de l'autre; mais il n'en distingue point la forme. Les botanistes modernes, comme je l'ai dit, ont appelée la ronde *mâle*, et la longue *femelle*. Voyez Bauh. *Pin.* Du reste, conférez Bod, page 772.

* Lisez *tees* avec les manuscrits, non *gees*. Je lis ensuite *bathanoisi*. Le texte porte *platanoisi*. Mais on sait que moins la feuille de ces diverses espèces de plantes s'élève, plus elles grossissent. J'ai même fait l'expérience d'en *étêter* plusieurs, et elles sont devenues du double des autres. L'épithète *chameeloterai*, fait assez sentir que le conseil du poète est, que le feuillage ne s'élève pas. Adam n'en a pas vu le sens. Daléchamp l'avoit bien saisi; mais il a donné un à-peu-près pour expliquer *platanoisi* que je ne suis pas.

** Je tire de ce passage altéré tout le sens que je puis, laissant le mot corrompu, ou inconnu, *latharookoi*, après lequel il faut un point. Adam

« *rafanus*. Mais sache qu'il y a deux espèces de raves, l'une longue,
« l'autre formant un globe dur dans les planches des jardins. »

Cratès fait mention des raves de Céphise dans ses *Rhéteurs* : « Très-semblables aux raves de Céphise. » Théophraste * dit qu'il y a deux espèces de raves; mais qu'elles viennent toutes deux d'une seule graine; mais Posidonius le Stoïcien dit, liv. 7 de ses *Histoires*, qu'il croît aux environs de la Dalmatie des raves sans culture, et des panais sauvages.

Selon Diphile de Siphne, le médecin, la rave est atténuante, acrimonieuse, de difficile digestion et flatueuse; mais le navet vaut mieux, car outre qu'il est stomachique et nourrissant, il est aussi plus doux, et digère plus facilement. Il ajoute que la

---

supposoit *batyrrhoopoi, densé fruticantes; de rhops virgultum* et *bathy*. La correction de Casaubon est insoutenable : elle n'a aucun rapport avec la lettre. Je lis ensuite *gongylidos* avec mes manuscrits, quoique B présente en correction *gongylides ;* mais la construction est, *dissee genethlee gongylidos ek raphanoio*. Les anciens avoient deja reconnu que la graine du *raphanus* et celle de la *rave* se succédoient réciproquement. Le *raphanus* est le *choux-rave*, ou le *choux-navet* de Théophraste, non *le raifort*, comme quelques-uns l'ont cru. La suite de ce passage, sur lequel on peut conférer Bod, p. 772, se trouve liv. 4, ch. 4 d'Athénée, p. 133 du texte grec.

* *Hist.* liv. 7, ch. 4. Ce n'est pas Théophraste qui *dit :* il écrit, *on dit*. Ceci prouve qu'il faut lire *gongylidos*, dans le passage précédent de Nicandre. « La graine du *raphanus* produit deux espèces de *raves*, etc. »

rave rôtie digère mieux, et atténue davantage. Eubule la rappelle ainsi dans son *Ankylon* :

« J'apporte cette rave, bonne à rôtir. »

Alexis dit, dans son *Inspiré* :

« Je parle à Ptolémée en faisant cuire des tranches de rave. »

Mais la rave salée est plus atténuante que celle qui est bouillie ; sur-tout si au sel on joint de la moutarde, comme le dit Diphile.

Choux ; Krambee.

Eudème d'Athènes dit, dans son *Traité des Herbages*, qu'il y a trois espèces de *chou*, l'*halmyris ;* celle à feuille lisse, et la sélinusie, ou analogue au persil par sa feuille ; que l'*halmyris* plaît plus que les autres. Il en vient beaucoup à Érétrie, à Cume, à Rhode, et même à Cnide, à Éphèse. Celle à feuille lisse, dit-il, vient dans tous les pays ; la sélinusie a eu son nom de sa feuille découpée, crépue, dense, et analogue à celle du persil (*selinon*) ; mais voici comme en parle Théophraste : « Il y a deux espèces * de *raphanos* ou *chou :*

* Théophraste, *Hist.* liv. 7, chap. 4, p. 761, distingue trois espèces de *raphanos ;* la *crépue*, la *lisse* et la *sauvage*, qui a aussi la feuille lisse, il

(je l'entends ici du *krambee*) savoir la crépue et la sauvage. Selon Diphile de Siphne, le chou *crambe* vient très-beau à Cume, et d'une saveur douce, mais il est amer à Alexandrie. La semence du *crambe* apportée de Rhode à Alexandrie fournit, pour l'année seulement, un chou de saveur douce; mais, ce temps révolu, elle revient à son caractère originaire. » Nicandre en parle ainsi, dans ses *Géorgiques :*

« On rencontre quelquefois, dans les campagnes, le chou à feuilles
« lisses. Si on le sème dans les planches des jardins, il se pare d'un
« feuillage épais. Il y a aussi le chou frisé qui prend la forme d'un
« thyrse *, et devient par son feuillage une espèce de buisson. Il
« en est une autre espèce tirant sur la couleur rouge, et semblable
« aux *halmyris*, ou choux marins. Une autre de couleur sale de
« grenouille, telle que celle du chou de Cume, ressemble par
« sa feuille aux semelles qu'on met à des pantoufles. C'est cet her-
« bage que les anciens appeloient *chou prophétique.* »

Nicandre n'auroit-il pas appelé *prophétique* le choux (*crambe*) qui passe pour sacré? En effet, on trouve

---

est vrai, mais petite et arrondie. Casaubon devoit donc conserver *oulophyllos*, et ne pas y substituer simplement *leiophyllos*. Je ne sais ensuite où il prend *legei* pour *legoo*, leçon constante, et qui indique que c'est Athénée qui parle; ce qui est évident, puisqu'il se trompe en citant Théophraste.

* *Brassica crispa thyrsodes prolifera :* je lis ;

Hee d' oulee thyrsoodees, thamnitees petaloisi.

quelques termes analogues à cela dans les *Iambes d'Hipponax.*

« Mais échappé du danger, il fit sa prière *au chou à sept feuilles,*
« auquel Pandore offroit l'hommage d'un petit *gâteau coulé en*
« *moule*, le jour des *Thargélies*, avant l'*expiation* *. »

Je t'aime plus que nombre d'autres personnes, dit Ananius, et j'en jure par *le chou.* Téléclide a dit aussi dans ses *Prytanées : Par les choux !* Épicharme, dans *la Terre et la Mer*, jure aussi par *le chou*, comme le fait Eupolis dans ses *Baptes* **.

Il paroît que ce jurement vient des Ioniens; mais il ne doit pas paroître étrange que l'on ait juré par *le chou*, puisque Zénon de Citium, fondateur de la secte stoïque, voulant imiter le serment de Socrate qui juroit par *le chien*, faisoit serment *par la capre;*

---

* Je rends ainsi, par un sens général, le mot *pharmakos*, que Casaubon croyoit altéré, faute d'entendre ce que l'auteur veut dire. Ce mot désigne le sacrifice humain, ou même *l'homme et la femme* qu'on brûloit à Athènes pour expier la ville, et la garantir de tout malheur. Il est incroyable que Casaubon ignore ici cet usage dont tant d'écrivains Grecs, anciens et modernes, ont fait mention. Meursius, *Græc. feriat;* et Potter, *Antiq. Gr.*, p. 401, satisferont sur toutes les circonstances de cette *expiation.* Pandore est ici la fille d'Érechthée, qui s'offrit en sacrifice pour le salut de la patrie. Quant au chou, c'est un badinage du poète. J'ai déja noté qu'on juroit par le chou. Voyez Érasme, *Adag.*

** Prêtres, ou ministres impudiques de l'infâme Cotytto.

selon ce que rapporte Empode * dans ses *Dits mémorables.*

On présentoit du chou aux accouchées à Athènes, comme un antidote alimentaire. C'est à ce sujet qu'Éphippe parle ainsi :

« . . . Eh ! quoi donc ? Il n'y a aucune couronne devant la porte !
« Aucune odeur appétissante ne vient frapper les narines, tandis
« que c'est le jour des *Amphidromies*, où il est d'usage de faire
« griller des tranches de fromage de Chersonèse ; de faire cuire un
« chou dans de l'huile qui le couvre ** tout entier ; de servir une
« daube de poitrine d'agneaux bien gras ; de plumer des ramiers,
« des grives, avec des pinsons ; de gruger des sèches, des calmars ;
« d'empiler force bras de polypes ; enfin, de vider nombre de rasades
« plus pures qu'à l'ordinaire. »

Antiphane rappelle aussi le chou dans son *Parasite*, comme un aliment assez vil. Voici ce qu'il dit :

« . . . . Femme, sais-tu donc ce que veulent dire ces aulx, ce fro-
« mage, ces gâteaux, ces fines pâtisseries ***, cette saline, ces
« quartiers d'agneaux **** chargés d'assaisonnemens, cette thrym-

---

* Casaubon trouve Posidonius dans le nom de cet auteur inconnu ; sans doute comme *alfana* vient d'*equus*.

** Je suis tous mes textes anciens, laissant Casaubon pour ce qu'il vaut.

*** *Pemmata* dans le manuscrit A, et ceux de Casaubon : on y lit aussi *pragmata*, texte vicieux du manuscrit B. Plus bas on lit encore *pragmata*, pour *pemmata*, dans le passage de Diphile ; mais où il faut lire *pemmasi*.

**** Adam lit bien ce passage :

. . . . . *Ha d' heedysmasin*
Arneia katapepleesmen' hee de thrymmatis, etc.

« matide si bien mélangée; enfin, tous ces plats qui sont la perte
« même de l'homme! Que dis-je, juste ciel! ils font encore bouillir
« *des choux avec de la graisse*, et ils y joignent de la purrée de
« pois! »

Diphile dit, dans son *Insatiable :*

« A. Mais voici toutes sortes * de biens qui m'arrivent d'eux-
« mêmes, du chou (*raphanos*), de grosses fressures, beaucoup
« de différentes viandes très-tendres. B. Oh! tout cela n'est pas à
« comparer à mes menues pâtisseries toutes chaudes **, ni à mes
« olives contuses. »

Alcée dit, dans sa *Lutte :*

« Il a déja fait cuire une marmite *de chou* (*raphanoon*). »

Polyzèle, dans sa *Naissance des Muses*, les nomme *krambee*, et dit :

« Il y avoit quantité de *choux* à hautes feuilles. »

Poirée, ou *Bette.*

Théophraste écrit que la blanche *** est d'un

---

* Je lis avec mes manuscrits et Adam, *heekei pheromen' automata*, etc. L'apostrophe seule manque dans les manuscrits. Casaubon ne sait ce qu'il dit ici.

** Je lis *kautois*, ou *kaustois*, pour *kai tois* qui ne fait aucun sens; et à la fin du vers, *oude tais emais*, etc.

Kautois homoia pemmas' oude tais emais, etc.

*** Conférez Théophraste, *Hist.* liv. 7, ch. 4; et Bod, p. 777, suiv.

meilleur suc que la noire, et porte moins de graine; on appelle cette espèce *sicilienne*. Théophraste dit la *seutlis* * est différente du *teutlon*, ou poirée; c'est aussi en raison de cette distinction que Diphile, dans sa pièce intitulée *le Héros*, blâme un homme comme parlant mal, en disant *teutlis* **, au lieu de *teutlon*, pour de la *bette*.

Eudème, dans son *Traité des Plantes potagères*, établit quatre espèces de *bettes*, la *spaste* ***, ou celle qui pousse certain nombre de tiges séparées l'une de l'autre, celle de laquelle s'élève une seule tige; la blanche et la commune.

Selon Diphile de Siphne, la *bette* (*seutlion*) est d'un meilleur suc que le chou (*crambe*), et plus nourrissante; mais bien bouillie dans l'eau, et prise

---

* Ceci n'est plus dans Théophraste, comme l'observe Bod, p. 778.

** Je lis ici *kalounti*, avec d'autres, pour *kaloon* des manuscrits. Je trouve, en outre, *teutlinas* dans le manuscrit A, et *toû tainas* dans B, pour *teutlidas* qu'on a corrigé plus récemment dans A.

*** Eudème veut parler ici de celle que nous appelons *bette de Crète*, ou Candie, *semine aculeato* : ce que Casaubon ne pouvoit connoître, et que Bod n'avoit pas vu. La séparation de ses tiges est indiquée par le mot *spastos* des manuscrits, non *pastos*. Ce qu'il entend par commune, est la verte ou d'un vert noirâtre, ou la noire de Théophraste. Du reste, voyez Bod pour les autres espèces, les Bauhin, ou Zwinger, *Theatr. botan.*

avec de la moutarde, elle devient atténuante et vermifuge; cependant la blanche est plus propre à tenir le ventre libre : la noire pousse plus les urines; du reste, les racines en sont plus savoureuses et plus nourrissantes.

Le Panais.

Le panais a une saveur acrimonieuse, selon Diphile; mais il est assez nourrissant, l'estomac s'en accommode passablement; il favorise les selles, donne quelques vents, digère difficilement, pousse les urines, et stimule avec assez d'efficacité aux ébats amoureux; voilà pourquoi quelques écrivains l'ont aussi nommé *philtre*. Numénius en parle ainsi dans ces vers :

« *Usez* des herbages qui sans être semés prennent racine en terre,
« soit pendant l'hiver, soit lorsque le printemps-fleuri reparoît,
« *savoir,* le scolyme (*artichaut sauvage*) hérissé, le *panais*
« *sauvage*, la *raphis* * fortement enracinée, et la carotte
« champêtre. »

Nicandre dit au second livre de ses *Géorgiques :*

« Mais il y a aussi la tige ** et les racines de fenouil, qui aime

* Voyez la note précédente sur *raphis*. Casaubon lit à tort *raphys*.

** Casaubon a rendu le texte de ce vers encore plus mauvais en voulant le corriger. Le fenouil est une plante dont toutes les parties, sans exception,

« un terrain pierreux, et en outre le *panais* qui a une vilaine appa-
« rence, le maceron, le laiteron, la cynoglosse ou langue de chien,
« la chicorée; joignez-y les feuilles âcres de pied de veau que vous
« aurez grattées, sans excepter l'*ornithogalon.* »

Théophraste parle aussi du panais *. Phanias ** s'exprime ainsi *au sujet de cette plante*, dans le liv. 5 de ses *Plantes* : « On dit même que la graine de

---

s'emploient avec avantage, et qui aime les terrains pierreux. Voy. Zwinger, *Theatr. botan.*, p. 716. Je lis donc ainsi la fin de ce vers de Nicandre, — *Hai de te rizai — petraiou*, etc. *Petraiou* est ici épithète, et non substantif. Casaubon lit bien ce qui suit. La *cynoglosse* est de la famille des bouraches. L'*ornithogalon* est de la famille des liliacées : la racine est un bulbe de la classe des oignons.

* *Hist.* liv. 9, ch. 15. Voyez les détails de Bod, p. 1120 *suiv.*

** Casaubon révolte ici contre son extrême légèreté. Il reproche toujours à Phanias de parler obscurément, faute d'être assez instruit pour l'entendre; mais Phanias est très-clair. Casaubon devoit ouvrir Dioscoride, liv. 3, ch. 59, il auroit vu que le panais est recommandé dans le cas de morsures de reptiles venimeux. Il auroit en outre appris, liv. 5, ch. 22 du même, que le *seps* est, selon Dioscoride, une espèce de vipère. La morsure de ce serpent fait promptement pourrir les chairs. *Seepos deegmata* y décidoit la correction. Je lis donc : *Kata de autou tou deegmatos, phasi, tou kaloumenou seepos, kai to tou staphylinou sperma.* Je ne change rien au vrai texte que Daléchamp avoit bien senti; mais cela suffisoit pour que Casaubon ne le crût pas. Je lis en outre *karion*, pour *korion*, chervi. Quant à l'épithète *tue-rat*, donnée au chaméléon, Nicandre l'applique aussi, dans ses *Alexipharm.*, à l'aconit qui croît dans les lieux pierreux et ombragés, *skiadeesi.* Cependant notre texte est décidément pour l'interprétation de Daléchamp, dont il ne faut pas s'écarter. Les manuscrits portent *myeephonoo*, et non *mieephonoo.*

panais

panais est bonne pour la morsure du serpent appelé *seps.* » Il avoit écrit dans son premier livre : « Il y a plusieurs plantes qui fleurissent en ombelles, comme l'anis, le fenouil, le panais, la carotte sauvage, la ciguë, le chervi, le chaméléon, auquel plusieurs donnent l'épithète de *tue-rat.* »

CHAP. III. Mais puisque Nicandre a fait mention du pied de veau dans le livre cité, il faut observer ici ce que Phanias a dit : « Le *dracontium*, que quelques-uns appellent *pied de veau*, ou *aron* et *aroonia.* »

Dioclès, liv. 1 de son *Hygiène*, appelle le panais *astaphylinos*, pour *staphylinos*; mais ce qu'on nomme *karton* * (c'est une espèce de panais qui devient grand, haut) est d'un meilleur suc que l'ordinaire; il est aussi plus chaud, plus diurétique, va bien à l'estomac, se distribue bien, selon le rapport de Diphyle.

Porreau : Kephalooton.

Selon Diphile, le porreau se nomme aussi *kepha-*

* Ne peut signifier ici que la *carotte sauvage*, ou *sative*, selon l'exposé du texte. Bod est avec raison de cet avis, quoi qu'en dise Casaubon. En conséquence, il lit *karooton.* Théophr. *Hist.* liv. 9, ch. 15, p. 1120. Lisez ensuite *megas g' esti, kai euauxees*, etc.

looton; il a un meilleur suc que le *karton*, est médiocrement atténuant et nourrissant; mais flatueux. Épænète écrit, dans son *Art Culinaire*, que le (*kephalooton*) porreau a aussi le nom de *gethyllis*. Je trouve qu'Eubule a rappelé ce nom dans son *Pornobosque*, ou *Leno :*

« Non, je ne saurois manger d'aucun pain; je viens d'en manger
« chez la Gnathænion, que j'ai trouvée occupée à faire bouillir des
« porreaux (*gethyllidas*). »

D'autres disent que ce qu'on appelle *géthyon* * (ciboule) est la même chose. Phrynicus en fait mention dans son *Kronos*. Didyme, interprêtant cette pièce, dit que les *gethya* sont semblables aux *porreaux de vigne*, ou sauvages, et qu'on les appelle aussi *géthyllides*.

Épicharme fait aussi mention des porreaux, *gethyllides*, dans son *Philoctète :*

« Il y avoit deux aulx, et deux *gethyllides*. »

Aristophane écrit, dans son *Æolosicon* retouché.

« Des racines de ciboules (*gethyoon*) qui ont une odeur d'aïl. »

Polémon le périégète dit, en traitant de la Samo-

---

* Le *gethyon*, pris pour l'*ampeloprase*, est ici le petit porreau, ou *porrum sectile;* civette, ognonette. Athénée devoit mieux citer ses auteurs.

thrace, que Latone *étant grosse*, eut envie de manger du porreau, *gethyllis*. Voici le passage :

« Il est établi à Delphes que celui qui, le jour des *Théoxénies* *, apporte le plus grand porreau à Latone, ait une portion de la table sacrée. J'ai moi-même vu un porreau qui n'étoit pas moindre qu'une rave, ou un raifort rond. Or, on dit que Latone étant grosse d'Apollon, eut envie de manger du porreau : voilà pourquoi on lui en fit tous les ans l'hommage. »

Courge : Kolokyntee.

Comme on nous servit des courges, au milieu de l'hiver, tout le monde fut surpris, croyant qu'elles venoient d'être cueillies, et nous nous rappelâmes ce que le charmant Aristophane avoit dit, dans ses *Saisons*, en faisant l'éloge de la belle ville d'Athènes.

« A. Mais tu y verras, au milieu de l'hiver, concombres, raisins,
« fruits, couronnes de violettes, et voler une poussière qui même
« aveugle. Quant à cet homme, il vend des grives, des poires,
« des rayons de miel, des olives, du petit-lait, des intestins, des

* Fête célébrée en l'honneur d'Apollon ou de Mercure, dans plusieurs parties de l'ancienne Grèce. Voyez Meursius. On appeloit aussi *Théoxenie*, la fête de tous les dieux, comme nous avons en Europe la fête de la *Toussaint*.

« hirondelles *, des cigales, de la chair d'embryons **. Tu peux
« même voir des cabas (tout blancs de neige ***) pleins de
« figues et de baies de myrtes ; ensuite *des courges* que l'on
« sème **** en même temps que les raves, de sorte que personne
« n'y sait vraiment à quelle terme on est de l'année. B. Voilà,
« certes, un grand avantage, que de pouvoir se procurer, toute

---

* Il s'agit ici de l'hirondelle de rivage. Cyprian observe qu'en Espagne on en apporte quantité à Valence, pendant l'été, *in usum culinæ*, p. 1450. Les Athéniens en mangeoient aussi. Voyez M. Camus, t. 2, sur cette *drepanis* d'Aristote.

** Je conserve le texte, *embryeia* dont on veut faire *nebreia*. On mangeoit la vulve d'une truie qui venoit d'avorter, pourquoi n'en auroit-on pas mangé les petits? Mais laissons les conjectures; le mot *embryon* s'est dit aussi d'un petit animal né depuis deux ou trois jours. Ainsi on peut entendre ce mot d'agneaux, de cochons de lait, ou de petits, dont les Grecs et les Romains mangeoient ordinairement. Voyez Foës, au mot *skylakia*. Ne changeons rien.

*** Texte, *niphomenous*. Ce texte est faux. Il faut lire, selon moi, *stiphomenous*, remplis, bien bourrés. On a dit *stiphoo*, ensuite *steiphoo*, d'où viennent *stiphros*, *steiphros*, rembourré, dur. L'auteur peut-il parler de cabas couverts de neige, tandis qu'il suppose une belle saison continuelle?

**** Texte, *arousi*; leçon constante. A la lettre, ils cultivent les courges en même temps que les raves. Casaubon proposoit *karousi*, croyant que le mot *karous*, génitif, selon lui, dans Galien, signifie une espèce de rave; mais ce mot peut être le génitif de *karos*, qui indique la racine du chervi, excellente à manger. Le passage de Galien ne prouve rien en faveur de Casaubon. On a dit *karos*, *karou*, et *karion* pour *sisarou*, le chervi. Si l'on veut changer, il faut lire ici *gougylisi*, *karoisi*; les raves, le chervi.

« l'année, ce qu'on desire ! A. Dis plutôt un grand mal; car si « cela n'étoit pas, on n'auroit point ces desirs, on ne feroit pas ces « dépenses ; mais je puis, en soufflant très-peu de temps, vous ôter « tout cela ; et c'est ce que je fais pour toutes les autres villes, « non pour Athènes * : si elle a cet avantage, c'est que parce qu'on « y honore les dieux. B. Assurément ils jouissent bien du fruit de « leur piété, car ** tu as fait d'Athènes une autre Égypte. »

Quant à nous, nous fûmes très-surpris d'avoir des courges à manger au mois de janvier. Elles étoient dans toute leur fraîcheur, et faisoient sentir toute la saveur qui leur est particulière. C'étoient de ces légumes que les cuisiniers savent arranger pour les avoir de garde, car ces gens s'entendent très-bien à cela.

Larensius demanda pour lors si les anciens connoissoient l'usage de ces courges de réserve. Oui, dit Ulpien, Nicandre de Colophone en fait mention *** dans ses *Géorgiques*, nommant *sikyas*, les courges, au lieu de *kolokyntas ;* car c'est par ce nom-ci qu'on

---

* C'est Borée qui parle, comme la bien vu Adam; non *Eole*, que voyoit ici Casaubon. Borée aimoit Athènes à cause d'Orithye, fille d'Érechthée, dont il avoit fait sa femme. Il ne nuisoit donc pas à l'Attique par son souffle glacial.

** Je lis d'un seul mot, *hotieti. Nam, quia*, parce que.

*** On a vu, liv. 4, ch. 4, p. 133 du grec, le procédé qu'il donne ailleurs pour garder les raves.

les désignoit comme nous l'avons vu ci-devant. Voici ce qu'il dit :

« Enfile des courges à mesure * que tu les coupes par morceaux, « afin de les faire sécher à l'air, et suspens-les à la fumée, afin que « pendant l'hiver les esclaves en remplissent une vaste marmite, « et s'en repaissent à l'aise lorsqu'ils n'ont plus d'ouvrage. Mais que « la mouleuse répande des herbages, de toutes sortes de graines, « en proportion ** convenable, dans cette marmite où ils auront « jeté *** ces chapelets de courges, après les avoir lavés. Mêles-y « bien aussi du champignon, de l'endive étendu depuis long- « temps **** sur d'autres herbages, des choux crépus, pour ces gens « affamés. »

---

* C'est le sens de *tmeessoon*, participe qu'il faut lire ici. Par *mouleuse*, entendez ici la femme esclave chargée de moudre les grains.

** Les manuscrits portent constamment *meetria* de deux syllabes, comme dans Virgile, *omuia*, et je garde ce texte au lieu de *metroo*.

*** On voit que l'auteur a fait *chytros* féminin; ou il a écrit *chytra*.

**** Le sens de ce vers est fort équivoque. Je tâche de rendre la lettre que paroît avoir suivie N. le Comte, *eu de mykeen, serias te*, etc. Je présumois cependant que l'auteur avoit écrit, *eu de mykees seiras te*, etc.; et des chapelets de champignons enveloppés depuis long-temps dans des herbages. Daléchamp apercevoit ce sens; mais il n'est pas plus certain que l'autre. Il paroît avoir lu au dernier vers, *ouloterois kaulois*; Pursan lit, *ouloterous kaulous*, c'est l'un ou l'autre : *choux crépus*. Adam supposoit mal-à-propos *auoterois, siccioribus;* mais je suppose *eu phagesoorois* pour *euphaorizee* qui finit le dernier vers sans aucun sens : *eu* se rapporte à *migeemenai*, mêle bien. Il n'y a qu'un bon manuscrit qui puisse ici nous rendre la vraie leçon, ou confirmer ma conjecture, ou peut-être nous rendre *eu g' aoristoos :* ce dernier mot désignant une quantité indéterminée de ces plantes. Adam

Poules : Orneis.

On avoit mis des poules sur les courges et autres légumes hachés (*knistois*), car c'est ainsi que parle Aristophane dans sa *Délie :*

« Des légumes *hachés* ensemble (*knista* pour *syncopta*), et du « marc d'*olives* (ou de *raisin*). »

Alors, Myrtile prit la parole : Mais, dit-il, l'usage actuel veut qu'on appelle *ornythes* et *ornithia* ces poules dont on nous sert un si grand nombre à la ronde. Chrysippe se *sért aussi du mot ornithes*, liv. 5 de son *Traité de l'Honnêteté et de la Volupté.* Voici ce qu'il écrit : « Comme quelques-uns *prétendent* que les poules (*ornithas*) blanches sont plus savoureuses que les noires. » Quant aux mâles, il est d'usage de les appeler *alectryones*, ou *alectorides ;* mais les anciens se servoient du mot *ornis* pour désigner le mâle ou femelle de tout oiseau quelconque, et non particulièrement la poule, comme nous disons à

---

lisoit *eit' aphorizee, qu'elle sépare ;* mais comment supposer qu'il faut *séparer* tout ce que l'auteur veut ici qu'on mêle ensemble ? Il falloit au moins traduire, *ensuite qu'elle distribue cela.* Au reste, ces deux derniers vers sont fort obscurs.

présent *ornithas ooneesasthai*, *acheter des oiseaux.* Homère dit, dans un sens général :

» Beaucoup d'*oiseaux* parurent vers l'orient (*ornithes pollai*). »

Mais, ailleurs, il dit au féminin, *ornithi ligyree; avi canorœ*; et dans un autre passage, il le met encore au même genre :

« Comme un oiseau ornis, vient distribuer à ses petits la becquée
« qu'il a trouvée, et même avec beaucoup de fatigue et de danger. »

Ménandre, dans son *Épiclère* non retouchée, montre bien clairement quel étoit l'usage de son temps, lorsqu'il dit :

« Un coq (*alectryoon*) crioit très-fort : Ne chasserez-vous donc pas ces *poules* loin de nous (*ornithas*) ?

Et ailleurs :

« Elle eut beaucoup de peine à chasser ces poules dehors. »

Cratinus a employé le mot *ornithion* au neutre dans sa *Nemesis :*

« Tous les autres oiseaux (*ornithia*). »

Mais il a dit *ornitha* et *ornin*, à l'accusatif, en parlant du mâle, dans la même pièce :

« Un oiseau à plumes rouges, *ornitha*. Le *flaman*. »

Et

Et ailleurs :

« Il faut que tu deviennes un grand oiseau, *ornitha.* »

Sophocle écrit, dans ses *Anténorides :*

« Un coq, un héraut, un serviteur, ou ministre, *ornitha.* »

Eschyle dit, dans ses *Cabires* * :

« Je ne te fais pas mon coq ** pour le voyage. »

Xénophon, liv. 2 de sa *Cyropédie*, nous dit que *Cyrus* chassoit aux oiseaux, *ornithas*, dans le plus fort de l'hiver.

On lit dans les *Jumeaux* de Ménandre :

« Je viens vous apporter des poules, ou volailles, *ornithas.* »

Et plus loin :

« Il vous envoie ces volailles, *ornithas.* »

On vient de voir dans Ménandre même, qu'on disoit

---

* Gutberleti a écrit sur les *Cabires* un petit ouvrage assez curieux : mais, comme les Hébraïsans du dernier siècle, il n'a vu que l'écorce de cette fable, égyptienne d'origine. M. Knight, qui a bien entrevu l'origine de la Trinité Juive dans son excellent ouvrage sur le *Culte de Priape*, ou de l'*Être Universel*, m'a surpris lorsque j'ai vu qu'il ne faisoit aucune attention au culte et à la théorie des *Cabires.*

** C'est-à-dire, tu ne me serviras pas dans un voyage, vu qu'il faut y être éveillé de bon matin.

orneis au pluriel; mais Alcman dit quelque part, au même nombre :

« Ces jeunes filles se dispersèrent sans avoir fait la chose, comme « des (*orneis*) volailles sur lesquelles plane un milan. »

Eupolis écrit aussi, dans ses *Bourgades :*

« N'est-il pas affligeant que j'aie engendré des enfans grossiers * « et intraitables, tandis que les oiseaux ont toujours des petits qui « leur ressemblent ? »

Les anciens, au contraire, ont aussi dit *alectryoon* au féminin par la poule; comme dans ce passage de la *Nemesis* de Cratinus :

« Léda, il faut que tu t'acquittes de la fonction avec toute la « décence convenable, et que tu imites exactement la poule « (*alectryoon*); couve ** donc cet œuf, de sorte qu'en cassant « la coquille il en paroisse un poussin des plus beaux. »

---

* L'auteur voulant désigner le caractère intraitable, ou la grossièreté de ces enfans, emploie le mot *kreious*, qui, liv. 3, ch. 10, se disoit, chez les Athéniens, des *conques raboteuses*, ou couvertes d'aspérités. Hésychius écrit *krios* au singulier. Daléchamp a mal saisi ce passage.

** Adam lisoit *ouden* pour *meeden*, au second vers de ce passage, pensant qu'on ne pouvoit recevoir un anapeste au second pied d'un vers iambique; mais les comiques grecs en fournissent nombre d'exemples. J'en marquerai deux plus loin. Il lisoit bien au troisième vers :

Epi too d' epooaz' hoos an ekleepsees kalon.

Casaubon corrigeoit mal-à-propos la fin de ce vers, sans apercevoir le vice précédent. Une jeune fille d'un tempérament chaud peut bien remplir la

Strattis écrit, dans ses *Psychastes*, avec le mot *Alektryoon* :

« Toutes nos *poules*, nos petits cochons, nos petites volailles, sont « mortes. »

On lit dans le *Térée d'Anaxandride* :

« Elles considèrent avec plaisir des cochons qui s'accouplent, et « des *poules* qui se font cocher. »

Mais puisque j'ai fait mention de ce poète comique, et que je sais d'ailleurs que son *Térée* n'a pas été couronné, je vais, mes amis, vous exposer ce qu'en a dit Chaméléon d'Héraclée, dans son liv. 6 sur la *Comédie*, afin de vous mettre en état d'en juger.

« Anaxandride parut un jour à cheval au spectacle d'Athènes, pour y réciter un dithyrambe, et fit entendre un morceau de sa pièce. C'étoit une homme d'une belle et grande taille. Il laissoit croître ses cheveux, et portoit une robe de pourpre garnie de franges d'or. Son caractère sombre et mélancolique étoit cause qu'il n'épargnoit pas ses productions, car

---

fonction de Léda. L'un des Vossius, je ne me rappelle plus lequel, eut une servante qui fit éclorre un poulet, en tenant soigneusement l'œuf entre ses deux mamelles, pendant le temps ordinaire de l'incubation de la poule. Le sens du premier vers de ce passage étoit lié avec ce qui précédoit. Ainsi je ne fais aucun changement.

s'il étoit vaincu par ses rivaux, il donnoit aussitôt ses pièces au marchand droguiste, pour être coupées et détaillées avec la marchandise, sans s'inquiéter de les retoucher, comme faisoient la plupart des auteurs. Il anéantit ainsi nombre de jolies pièces, devenu encore plus chagrin avec la vieillesse, et fâché contre les spectateurs. On dit qu'il étoit originaire de Camire, une des villes de Rhode. C'est pourquoi je suis fort surpris que son *Térée*, qui n'a pas été couronné, soit parvenu jusqu'à nous, de même que plusieurs autres de ses pièces. »

Théopompe, dans sa *Paix*, s'est aussi servi du mot *alektryoon*, au féminin, en parlant de la poule. Voici ce qu'il dit :

« Je suis chagrin d'avoir perdu ma poule, *alektryona*, qui me
« pondoit des œufs magnifiques. »

Aristophane dit, dans son *Dédale* :

« Elle a pondu un très-gros œuf, comme une poule, *alektryoon*. »

Et ailleurs :

« Nombre de poules, *alektryonoon*, pondent souvent des œufs
« clairs, lorsqu'on veut trop les pousser. »

Le même poète, dans ses *Nuées*, apprenant

au vieillard les différens usages de ce mot, dit :

« A. Mais comment dois-je les appeler? B. Celle-ci une *poule* *,
« cet autre un *coq*. »

On dit aussi *alektoris* et *alektoor*. Simonide écrit :

« O ! *coq* (*alektoor*) d'un chant ** agréable. »

Cratinus dit, dans ses *Saisons :*

« Il fredonne de toute sa voix à chaque heure, comme un coq de
« Perse. »

On l'appelle *alektoor*, parce qu'il nous éveille et nous fait sortir *du lit : lektrou*; mais les Doriens, qui écrivent *ornix*, disent, au génitif, *ornichos*. Alcman écrit le nominatif en *s*, *ornis*.

« L'oiseau *** pourpré du printemps. »

Cependant je connois chez lui le génitif pluriel formé avec la lettre *chi*.

« Des oiseaux, *ornichoon*. »

---

* Texte, *alektryaina ; alektryoon*.

** *Chant agréable*. C'est le texte des manuscrits de N. le Comte, des deux premières éditions et du manuscrit B, où je trouve, d'une main plus récente, *heemerophoon* sans apostrophe, *qui annonce le jour*. Le manuscrit A porte *heemerophroon, qui s'occupe d'annoncer le jour :* leçon peut-être la plus vraie. Casaubon lisoit, comme la variante du manuscrit B, au vocatif.

*** Il s'agit ici d'une espèce d'*hirondelle*. La fable apprend pourquoi elle a cette teinte.

Cochon : Delphax.

Épicharme appelle ainsi le porc mâle dans son *Ulysse* (*automole*) transfuge :

« A. Tu as malheureusement perdu le *delphax* que tu gardois
« pour les fêtes d'Éleusis. B. Oui certes ! bien malgré moi. Mais
« lui, il prétend que c'est pour conspirer avec les Achéens, et il
« jure que je leur ai livré ce cochon ! »

Anaxilas, dans sa *Circée*, a dit *delphax* au masculin, et même pour signifier un porc parvenu * à son point :

« *Circée* fera de vous des porcs errans sur les montagnes, courans
« dans les bois ; les autres, elle les changera en panthères sau-
« vages, en lions, en loups. »

Mais Aristophane s'en est servi au féminin, dans ses *Tagénistes :*

« Ou le bas-ventre d'une *delphax* d'automne (*opoorinees*). »

---

* Le *Scholiaste* d'Aristophane fait une remarque qu'il faut noter ici. *Acharn.*, act. 3, sc. 2, pag. 407. « Les anciens appeloient *choiroi*, ou *porcelets*, les petits cochons qu'on nomma ensuite *delphakes*. Les cochons parvenus à leur âge, se nommoient *sialoi syes*, et *delphax* en fut le synonyme. » Il cite à ce sujet deux vers de l'*Odyssée*, qu'on verra plus loin dans notre texte.

Il dit aussi dans ses *Acharnes* * :

« Elle est encore jeune; mais lorsqu'elle sera truie d'un âge fait,
« elle aura *une queue* grande, rouge et épaisse; et si tu veux
« l'élever tout-à-fait, tu la verras belle truie. »

C'est ainsi qu'Eupolis a parlé dans son *Siècle d'or*; mais Hipponax a dit :

« Une *delphax* (*truie*) d'Éphèse. »

Ce nom conviendroit particulièrement aux femelles, puisque ce sont elles qui ont *delphya*, une *matrice*, autrement *metra*. C'est aussi de *delphys*, matrice, que vient le mot *adelphos* **, frère.

Cratinus, dans ses *Archiloques*, dit, en distinguant l'âge de cet animal :

« Ils sont déja *delphakes*, mais *choirai* pour d'autres ***. »

Aristophane le grammairien dit, dans son *Traité des différens âges* : Les petits, qui ont déja la chair bien ferme, se nomment *delphakes*, et lorsqu'ils sont

---

* Aristoph. *ibid.* p. 409. On voit dans ce passage que *delphax* est pris pour une grande truie, désignée autrement par le mot *choiros* féminin.

** De *a* dans le sens de *hama*, ensemble; *de la même matrice.*

*** Daléchamp et Pursan lisent *etesin*, années, pour *toisin*, article.

tendres et pleins de sucs, on les nomme *choiroi*. C'est pourquoi Homère a dit :

« Mange maintenant, ô étranger ! Les domestiques de mon maître « ont pour eux les viandes des *choiroi* (jeunes porcs); mais ce « sont les amans de notre maîtresse qui mangent les grands « cochons. »

Platon le comique a dit au masculin, dans son *Poète :*

« Il emmena sans bruit le *delphax*. »

Il y avoit, dit Androtion, une ancienne loi qui défendoit de tuer une brebis qui n'avoit pas été tondue, ou qui n'avoit pas agnelé ; c'étoit afin d'entretenir * la propagation de l'espèce. Voilà pourquoi on ne mangeoit que des animaux faits comme les amans dans Homère :

« Mangent les grands porcs. »

Voilà pourquoi la prêtresse de Minerve n'immole même pas actuellement une *agnelette*, et ne mange pas non plus de fromage **.

Philochore nous apprend que les bœufs ayant manqué, on publia une loi par laquelle il étoit

---

* Retranchez ici *hekaton*, mot parasite formé d'*heneka toon*, par les copistes.

** Pour laisser le lait aux élèves. Le passage suivant a déjà été cité.

ordonné

ordonné de s'abstenir de ces animaux, vu leur rareté. On vouloit ainsi en réparer l'espèce en s'abstenant d'en sacrifier aucun.

Les Ioniens donnent le nom de *choiros* au *cochon femelle*, comme le remarque Hipponax.

« Au milieu des libations *, et des entrailles de truie sauvage ;
« (d'*une laie*) *agrias choirou.* »

Sophocle dit, dans ses *Tœnariens :*

« C'est pourquoi ** il falloit garder cette truie sauvage, comme
« si elle eût été liée. »

Ptolémée, roi d'Égypte, dit, liv. 9 de ses *Mémoires* : « Me trouvant en voyage à Assos, les Assiens me présentèrent un *cochon porc* *** ayant deux coudées

---

* Otez *te* après *spondee*, et le vers iambique reparoîtra :

En spondee, kai splagchnoisin agrias choirou.

** Je suis en partie N. le Comte, en partie Aegius, et j'en déduis ce texte :

. . . . . *Toigar agrian*
Edéi phylaxai choiron hooste deesmian.

*** Texte, *choiron hyïon*, avec les manuscrits, qu'il ne faut pas changer. Il désigne un *porc fait*, comme dans Homère, *sialoi syes*. Si on lit, comme plus bas, *choiron hyios*, ce sera un cochon qui *tette* encore, et suit sa mère. Mais ce sens ne convient pas à un cochon de deux coudées et demie de haut. Quatre mille dragmes pour une telle bête, c'est payer plus qu'en roi. Je lirois *quatre cents*, et c'est encore beaucoup.

et demie de haut, et de même longueur, aussi blanc que la neige, en disant que le roi Eumène étoit fort jaloux d'en avoir de pareils chez eux, au prix même de quatre mille dragmes pour un seul.

Eschyle dit :

« Je vais mettre un cochon (*choiron*) de lait, bien gras *, dans « ce four de campagne ; car quel meilleur rôti peut-on servir à un « homme ? »

Et ailleurs :

« A. Quoi ! un blanc ** (*cochon*) ? B. Pourquoi non ? et même « rôti comme il faut. A. Faites-le cuire en bouillant, et non rôtir « au feu. Ne prenez cependant pas mal cet avis. »

Il dit encore :

« Sacrifiant le cochon de cette même truie qui a fait beaucoup « de mal dans la maison, culebutant, mettant tout sens dessus « dessous. »

Ces passages d'Eschyle sont cités par Chaméléon dans ce qu'il a écrit sur Eschyle.

---

* Texte, *eutheeloumenon ;* leçon de tous mes textes écrits et imprimés, et je doute très-fort que Casaubon ait trouvé autre chose dans les siens. On a dit *theelooo*, comme *theelazoo*. Le mot *theelootis*, nourrice, dans Hésychius, donne lieu de le croire : ainsi je laisse l'*oonthyleumenon* de Casaubon. Par *four bâtard*, j'entends un four portatif, autrement *de campagne*.

** Adam changeoit ici ; mais gardons le texte qui peut s'entendre, selon la marge de Casaubon. Ces passages isolés sont toujours un peu obscurs.

Quant au cochon, c'étoit un animal sacré chez les Crétois; Agathocle de Babylone le rapporte en ces termes, liv. 1 de son ouvrage concernant la *ville de Cyzique* : « On raconte que Jupiter naquit en Crète sur le Dictée, où l'on fait un sacrifice secret, dans lequel on immole une truie; parce que ce fut une truie qui allaita l'enfant, et qui, tournant autour du lieu où il étoit, en grognant, empêcha que ceux qui passoient n'en entendissent les cris. C'est pourquoi tous les habitans ont cet animal en vénération et ne mangent pas de chair de porc. »

Les Præsiens * sacrifient aussi un porc, et ce sacrifice est établi chez eux comme préparatoire. Néanthe de Cyzique raconte quelque chose de semblable dans son liv. 2 de l'*Initiation*.

Achée d'Érétrie fait mention des truies *petalides* dans son *Æthon satyrique*, et s'explique ainsi : « J'ai souvent ouï dire que les truies *pétalides* avoient cette forme. » Or, il les nomme *pétalides* en faisant application de ce mot, qui se dit des veaux qu'on nomme

---

* En Crète. — Adam traduit ici singulièrement, *sacrifient à la truie*. mais *hyi* suppose *syn*, comme en latin, *facere vitulâ*, pour *facere sacra cum vitulâ*.

pétales *, de la forme que prennent leurs cornes lorsqu'elles commencent à s'étendre. C'est ainsi qu'Ératosthène, à l'imitation d'Achée, appelle, dans son *Antierinnys*, les cochons, *larinoi*, en leur appliquant ce mot qui se dit des bœufs *gras*. Or, on a donné ce nom aux bœufs, ou du verbe *larineuesthai*, qui signifie *remplir de nourriture*; comme Sophron a dit: « Mais les bœufs *sont engraissés*, » ou de Larine, bourgade de l'Épire, ou de celui qui les menoit paître, et qui se nommoit *Larinus*.

CHAP. IV. On nous servit entre autres un jeune porc, dont une moitié avoit été rôtie avec beaucoup d'art; et l'autre cuite au bouillon fondoit sous la dent. Tous les convives admirant l'habileté du cuisinier, il nous dit, tout fier de son talent: Eh bien, Messieurs, je défie que quelqu'un me montre par où il a été tué, ou même comment on lui a rempli le ventre de toutes sortes de bonnes choses; en effet, il est farci de grives, d'autres volailles, de quelques parties de bas-ventre de porc, et de tranches de vulve, de jaunes d'œuf, de ventres de poules avec leurs grappes

* *Petalides*, selon notre auteur, vient de *petaoo*; *petasthai*, s'étendre.

d'œufs remplis de jus exquis, de hachis de viandes assaisonnées avec du poivre, car je n'ose lâcher ici le mot latin *isicia* devant Ulpien, quoique je sache très-bien qu'il en mange avec volupté; mais Paxamus, historien, et mon compatriote, rappelle aussi le mot *isicia* * : d'ailleurs, je m'inquiète peu des expressions attiques. Au reste, montrez-moi par où ce cochon a été tué, comment il se trouve rôti d'un côté et bouilli de l'autre.

Comme nous le cherchions, le cuisinier nous dit: Si vous pensiez que je suis moins instruit que ces anciens cuisiniers dont parlent les comiques, entre autres Posidippe dans ses *Danseuses*, je vais *vous désabuser* ** en vous citant un passage dans lequel un cuisinier instruit ainsi ses élèves :

« Leucon, mon élève, et vous autres aides de cuisine, tout lieu
« convient lorsqu'il s'agit de parler de notre art. De tous les assai-
« sonnemens qu'un cuisinier puisse connoître, le plus essentiel est
« sans contredit la jactance; mais même dans tous les arts tu verras
« que c'est la jactance qui fait principalement valoir *** l'homme qui

---

* Pour désigner ces *viandes hachées*, etc.

** Les passages suivans sont cités pour servir de parallèle avec l'habileté de ce cuisinier, qui enfin conclut en sa faveur.

*** Je laisse ce vers tel qu'il est dans tous les textes, ajoutant seulement

« sait en avoir. Que le capitaine d'une troupe étrangère ait une « cotte de mailles, ou un dragon gravé sur sa cuirasse de fer, aussi- « tôt il paroit un Briarée, pour devenir lièvre dans l'occasion. « Qu'un cuisinier aille travailler chez un bourgeois, menant avec « lui ses élèves et autres serviteurs en sous-ordre, gens qui tous ne « savent que hacher du cumin, et affamer *, cet appareil plaît : « on est aussitôt dans l'admiration; mais qu'il se présente lui seul, « comme vraiment au fait de son art, il ne sortira de là qu'après « avoir été maltraité. Ainsi aie de la jactance, comme je viens de « te le faire entendre, et instruis-toi bien du goût de celui qui « t'emploie; car notre art ne diffère point du commerce, quant « au point essentiel, qui est de savoir faire bonne bouche. S'agit-il « de faire un repas ** de nôce, ce sera un bœuf qu'on immolera : « celui qui marie sa fille est un homme distingué; celui qui la prend « pour femme ne l'est pas moins. On y verra leurs femmes, des « prêtresses, des déesses, des dieux ***, des corybantes. Les flûtes « se feront entendre toute la nuit. Imagine-toi voir tout sens dessus « dessous, et entendre le bruit d'un hippodrome : or, voilà le prin- « cipal et les accessoires de notre art; et souviens-t'en très-bien. »

Le même poète parle ainsi d'un autre cuisinier nommé Seuthes :

« Seuthes passe dans leur esprit pour un homme très-ordinaire: « cependant, mon ami, tu sais qu'il ne paroît pas différer de ce « qu'on appelle habile capitaine. Voilà, par exemple, les ennemis

---

meen après *tonto*, cela, c'est-à-dire, *la jactance*. Il faut lire *opsei*, comme l'usage le veut.

* Texte, *qui sont la faim même.*

** Lisez *nyn diakonoumen eis gamous, to thyma bons*, etc.

*** Lisez, à la fin du vers, *theai, ee theoi;* et supprimez *tee.*

« en présence. Que fait un général expérimenté et de sang-froid? Il « s'arrête, et se dispose à bien recevoir l'ennemi. Or, cet ennemi, « c'est pour nous l'assemblée des convives : ces gens avalent volon- « tiers coup sur coup. Il y a même souvent quinze jours qu'ils sont « arrivés d'avance dans l'attente du festin, et disposés à s'en bien « donner : ils n'attendoient que le moment où l'on alloit apporter « l'eau pour laver les mains. Imagine-toi donc voir cette tourbe, « cette racaille entassée autour de la table. »

Mais écoutez ce que conseille un cuisinier dans les *Synéphèbes* d'Euphron :

« Carion, lorsque tu travailleras à quelques repas où chacun paie « sa quote-part, il ne s'agit pas d'y jouer d'adresse, ni de faire ce « que tu as appris de moi. Hier, tu manquas d'être pris en flagrant « délit; car aucun de tes boulerots n'avoit son foie. Ils étoient « tous vides; la cervelle même n'y étoit plus. Si donc tu vas cui- « siner chez ces gens de bas étage, tels que Dromon, Cerdon, « Sotéride, qui te paient bien ce que tu auras demandé, il faut y « être honnête; mais pour aujourd'hui, nous pouvons égorger le « maître de la maison où nous allons faire le repas de nôces; et « si tu m'entends à demi-mot, je te reconnois pour mon élève, et « pour vrai cuisinier. L'occasion ne pouvoit être plus favorable; « mets-la bien à profit. C'est un vieillard avare qui donne peu. Si « donc je ne te trouve pas à dévorer ce que tu pourras, ne fût-ce « même que du charbon, tu es un homme perdu. Allons, *entre;* * « car voici le vieillard qui vient. O! la lésine est peinte dans ses « yeux! »

---

* Ce mot que j'ajoute en version, ne doit pas être regardé comme du texte. Il répond à *parage*, qui doit en être retranché comme glose, et le vers aura sa juste mesure.

CHAP. V. Il y a encore un cuisinier grand raisonneur, et aussi plein de jactance que nos médecins, dans le *menteur convaincu* de Sosipatre. Voici son discours :

« A. Demyle, notre art n'est pas tout-à-fait à mépriser en lui-
« même, si tu m'entends* bien ; mais le métier ne vas plus, depuis
« que tant de gens, qui n'y entendent rien, se donnent presque
« tous pour de grands cuisiniers. Voilà, mon ami, ce qui gâte le
« métier. En effet, imagine-toi un cuisinier, vraiment cuisinier,
« bien initié dans les mystères de l'art depuis l'enfance, réunissant
« tous les talens requis, instruit de toutes les finesses de la théo-
« rie, tenant même tout par ordre ; alors tu jugeras bien autre-
« ment de notre profession **. Nous ne restons plus que trois
« cuisiniers, Boidion, Chariadès et moi : moque-toi du reste.
« B. Que dis-tu là ? A. Moi ! je dis que c'est nous qui soutenons
« l'école de Sinon : c'étoit le grand maître de notre art. D'abord
« il nous enseigna *** l'astrologie ; à la suite de cette science, il
« nous montra l'architecture, et nous instruisit de la physique, car
« il tenoit tout ce qu'on avoit dit à ce sujet. Après toutes ces
« instructions, il nous apprit l'art militaire : voilà ce qu'il voulut

---

* Lisez *katanoces*. Le vers a une syllabe de trop avec *katanoesees* de tous les textes.

** Je lis dans ce vers :

. . . . . *pragma touti. Treis heemeis*

Esmen eti l.

J'ajoute *touti*, dont la dernière syllabe est longue, pour mieux marquer la chose, et compléter le vers. Casaubon ajoutoit *monoi* à la fin.

*** Je lis dans ce vers, *prooton houtos astr.* Le pronom démonstratif est ici nécessaire. Casaubon ajoute, à la fin, *kaloos*, mot trop précaire.

« que

« que nous sussions avant la cuisine. B. Eh ! mon cher, est-ce que « tu veux me berner ici ! A. Non, certes : mais, en attendant que « le serviteur revienne du marché, je veux te toucher quelque « chose sur cette partie, pour en parler entre nous plus utilement à « l'occasion. B. Par Apollon ! c'est bien de l'ouvrage pour moi que « de t'entendre ! A. Çà, mon cher, écoute-moi donc. Il faut d'abord « qu'un cuisinier soit bien instruit de la météorologie, du coucher « des astres et de leur lever ; qu'il sache quand le soleil se lève « pour nous donner de courts ou de longs jours, et dans quels « signes du zodiaque il est ; *car, n'en doute pas*, on dit que tous « les poissons, tous les alimens ont une saveur qui nous flatte dif- « féremment, selon les points de la révolution générale du ciel. « Or, celui qui est instruit à cet égard, n'a plus qu'à penser à la « saison où l'on n'est, pour savoir employer tout à propos : celui, « au contraire, qui n'en sait rien, n'est qu'un *gâte-métier*. Mais « tu es peut-être étonné de ce que j'ai dit que l'architecture pou- « voit être utile dans notre art ? B. Oui, je te l'avoue. A. Eh bien, « permets-moi de parler. Sans doute qu'il est avantageux pour le « travail que la cheminée soit bien placée, qu'on ait un jour suf- « fisant, qu'on puisse voir d'où vient le vent. La fumée, portée « d'un côté ou de l'autre, fait toujours quelque différence pour « les mets qu'on apprête. Or, je vais te montrer à-présent qu'un « tel cuisinier * a tout ce qu'il faut pour l'art militaire. L'ordre « est assurément par-tout bien essentiel ** dans les arts ; mais

---

* *Toion*, qui fait bien le vers, comme lit Adam. Il s'agit de celui qu'il regarde plus haut comme vrai cuisinier. La correction de Casaubon ne revient pas au but.

** Lisez ainsi ces vers :

. . . . . *Hee taxis sophon*
Apantachou meen esti, k . . . . . .

Sophon suppose *chreema*, comme dans Virgile, *triste lupus stabulis*. On

« dans le nôtre, c'est l'ordre qui doit présider presque à tout. En « effet, servir et desservir chaque chose avec ordre, voir alors d'un « coup-d'œil quand il faut se hâter, aller doucement, discerner « comment les convives trouvent ce qu'on leur sert, quand il con- « vient de leur servir les mets, tantôt plus chauds, tantôt moins, « tantôt tièdes, ou tout froids; ce sont des connoissances qu'on « puise dans les principes de l'art militaire. Enfin, que * veux-tu « de plus? B. Oh ! tu peux te retirer après m'avoir appris des choses « si essentielles. »

C'est à-peu-près le langage que tient le cuisinier dans les *Milésiens* d'Alexis :

« Ignorez-vous donc que dans la plupart des arts, celui qui les « exerce n'est pas la seule cause du plaisir qui en résulte; mais « qu'il faut que ceux qui jouissent du travail contribuent aussi à « ce plaisir par la manière avantageuse dont ils en jouissent. « B. Comment cela? car, à titre d'étranger, j'ai droit d'être curieux. « A. Un cuisinier, *par exemple*, ne doit qu'apprêter les viandes « comme il faut, et s'en tenir là. Si donc celui qui doit les man- « ger et en juger vient à temps, il est sûr que c'est à l'avantage « de notre art; mais s'il tarde, et qu'elles ne soient pas prises à « point, de sorte qu'il faille réchauffer ce qui étoit cuit, ou faire « cuire à la hâte ce qu'on avoit différé, c'est empêcher l'art de « produire le plaisir qui devoit en résulter. Pour moi, je mets les « cuisiniers et les sophistes au même rang. Vous voici tous arrêtés

---

voit qu'il n'y a rien à faire ici qu'à replacer les mots. Casaubon s'applaudit de sa mauvaise correction : *Non minùs verè*, dit-il, *opinor quàm aptè.*

* Je lis, avec Adam, *ti deeta?* C'est le même qui dit cela. L'autre répond, *parad.*, etc.

« autour de moi *. Pour moi, on m'allume promptement du feu;
« les chiens de Vulcain sont aussitôt occupés à rôtir à leur aise,
« en plein air, comme vous savez que cela se fait souvent, et
« personne de nous autres ** ne meurt qu'au terme ordinaire ***,
« mais inconnu, que les destins ont fixé. »

Messieurs, qui êtes ici mes juges, car je vous nomme ainsi avec confiance en attendant le jugement **** que votre palais va porter, cet Euphron dont je viens de parler plus haut, produit, il est vrai, sur la scène, dans ses *Adelphes*, un cuisinier fort savant et bien élevé, qui rappelle les noms des gens de son art, antérieurs à lui; quel en étoit le talent; en quelle partie chacun excelloit : cependant il ne fait mention d'aucun mets, tel que ceux que je vous prépare fort souvent.

« Lycus, j'ai fait beaucoup d'élèves; mais, toi, tu sors de chez moi
« parfait cuisinier en moins de dix mois, quoique tu sois fort jeune:

---

* Adam supposoit à propos, pour plus grande clarté, *comme mes disciples*. Il falloit dire *élèves :* mais cette fin n'est pas liée avec ce qui précède.

** J'ai laissé la correction absurde de Casaubon, préférant un texte douteux, mais que je n'ai pas voulu lacérer, parce qu'il s'entend, en lisant seulement *optoosi*, qui me paroît naturel. C'est l'idée d'Adam, dont je laisse aussi les autres corrections. Les chiens de Vulcain sont *les marmitons*.

*** *Monees anagkees thesmos :* c'est le *fatum*, ou mort naturelle des latins; *fato concedere.*

**** C'est toujours le cuisinier qui est censé parler.

« c'est un effet de ton intelligence et de ton esprit. Ægis de Rhode « fut le seul qui sût rôtir parfaitement un poisson : Nérée de Chio « savoit faire cuire au bouillon un congre, de manière qu'on eût « pu le présenter aux dieux. Chariadès d'Athènes faisoit mieux que « personne un thrion blanc : Lamprias imagina le premier la sauce « noire ; Aphthonète, le boudin ; Euthynus, l'art de cuire la len- « tille : Aristion trouva les moyens de varier de diverses manières « les mêmes choses dans les repas où chacun payoit son écot. Voilà « donc quels furent *les sept sages* de notre art, après les sept « anciens sophistes de la Grèce *. Pour moi, voyant qu'on m'avoit « prévenu en tant de choses, j'imaginai le premier l'art de voler, « de sorte que, loin d'encourir pour cela l'inimitié de qui que ce « soit, on me demande par-tout. Mais toi, t'apercevant que je « t'avois aussi prévenu en cela, tu imaginas cependant une ruse, « et qui te fut propre. Des Téniens, vieillards aux cheveux blancs, « qui avoient fait un long trajet par mer, offrirent un sacrifice ; ce « fut le cinquième jour depuis leur embarquement. La victime « étoit un petit chevreau assez maigre. Lycus, il n'y avoit pas là « moyen de rien enlever de la victime, ni pour toi **, ni pour ton « maître. Tu les forças cependant à présenter deux autres che- « vreaux. Pendant qu'ils s'occupoient à considérer plusieurs fois le « cœur, tu glissas ta main par le bas, sans qu'on s'en aperçût, et « tu jetas hardiment dans la fosse le rognon *que tu avois pris ;* « tu causas même beaucoup de vacarme. Il n'y a pas de rognons, « dirent les assistans, baissant la tête avec consternation ; ils en « immolèrent donc un second ; mais moi je t'en vis bien dévorer « avidement le cœur. Sache donc qu'il y a déja du temps que tu

---

* Ou *les sept sages.*

** La correction de Casaubon est ici pitoyable. Il ne vit pas que *leuko-kreoon* présente ici une apostrophe à *Lycus*, et qu'il faut lire :

Tote Leuke kreoon soi, oude too didaskaloo, etc.

« es un grand maître ; car c'est toi qui seul as trouvé le moyen de
« ne pas laisser ouvrir en vain la gueule au loup *. On cherchoit
« un jour deux brochettes où l'on avoit enfilé des intestins grêles ;
« pendant ce temps-là tu jetas ** deux poissons crus dans le feu ,
« et tu fredonnas avec le *dichorde*. Je fus spectateur du drame ***
« dont il s'agit plus haut ; car pour ceci ce n'étoit qu'un badinage. »

Quelqu'un de ces sept Sages d'un temps postérieur a-t-il jamais rien fait de pareil à ce que vous voyez dans ce porc, dont l'intérieur se trouve rempli de tant de choses, et dont un côté est rôti, tandis que l'autre a été cuit en bouillant, et sans qu'il ait été égorgé ?

Nous le priâmes, le conjurâmes de nous montrer l'adresse dont il avoit usé ; mais il nous répondit : Non, Messieurs, je ne le dirai pas cette année-ci ; j'en jure par ceux qui ont bravé tous les dangers au combat de Marathon, et même par ceux qui ont combattu sur mer à Salamine. Après un tel serment, on crut ne pas devoir presser davantage cet homme,

---

* Allusion au mot *lycus* qui signifie aussi *loup*.

** Tu poussas précipitamment dans le feu, *apesobeesas*, non *apesbeesas* : la préposition *eis* prouve la correction. Ce fut pendant qu'on les retiroit qu'il mangea les deux brochettes d'intestins ; ce que l'auteur appelle, *fredonner avec le dichorde*. Allusion au mot *chordee*, intestin grêle.

*** Celui des deux chevreaux, pour lesquels il y avoit eu tant de bruit.

et qu'il falloit tout simplement porter les mains à d'autres plats.

CHAP. VII. Oh ! dit Ulpien, non, j'en jure par les guerriers d'Artémise, personne ne *goûtera* de rien avant qu'on ait dit où se trouve le mot *parapherein*, servir, présenter; car pour le mot *geumata*, je suis le seul qui sache dans quel auteur on le lit. Aussitôt Magnus prit la parole, Aristophane se sert du mot *parapherein* dans son *Proagoon* :

« Pourquoi n'avez-vous pas commandé de *présenter* (*paraphe-*
« *rein*) les gobelets. »

Sophron, dans ses *Mimes féminins*, l'emploie plus généralement, en disant :

« *Cæcoa* présente (*paraphere*) le verre * plein. »

---

* Les textes portent ici *periphere ;* mais ce que l'auteur vient de dire, et la passage d'Alexis, prouvent qu'il faut lire *paraphere*, comme Daléchamp l'a écrit. Malgré cela, Casaubon conserve *periphere* dans ses additions, contre toute vraisemblance. Le mot *Cæcoa*, nom d'une esclave, étant devenu *kykloo* sous la plume des copistes, ils ont écrit *periphere*, comme le sens paroissoit l'exiger après l'erreur. Il est étrange que Casaubon l'ait aperçu, et ait conservé le faux texte. N. le Comte a omis *Cæcoa*, mais il a lu *paraphere*. Le manuscrit A montre l'origine de l'erreur par le mot *kykloo* qui est au-dessus de *Cæcoa*.

Platon a dit, dans ses *Lacédémoniens*, *paraphereloo* :

« Qu'il les *présente*, ou serve, toutes. »

Alexis écrit, dans sa *Pamphile* :

« Il approcha la table, ensuite *servant*, *parapheroon*, des cha-
« riots (*quantité*) d'excellentes choses. »

A présent, Ulpien, c'est à toi de parler des *geumata*, *degustations*, dont tu t'es réservé l'honneur, car pour le verbe *geusai*, goûter, nous l'avons dit dans les *Chèvres* d'Eupolis :

« Prends ceci, et goûte-le, *geusai*. »

A ces mots, Ulpien dit : On lit dans le *Peltaste* d'Éphippe :

« Il y avoit des écuries pour les ânes et les chevaux, et des (*gleu-*
« *mata*) cabarets. »

Antiphane écrit, dans ses *Jumeaux* :

« Il goûte du vin (*oinogeustei*) et se promène couronné. »

Eh bien, reprit le cuisinier, je vais vous dire à présent une invention, non ancienne, mais bien la mienne, de peur que le joueur de flûte n'en porte la folle enchère ; comme le dit Eubule dans ses *Lacédémoniens*, ou sa *Leda* :

« Oui, par Vesta ! j'ai entendu dire ceci : Un cuisinier fait-il une

« faute au logis, c'est le joueur de flûte, dit-on *, qui est battu. »

Philyllius, ou l'auteur quelconque de la pièce intitulée les *Villes*, a dit :

« Que le cuisinier fasse une friponnerie, c'est le joueur de flûte
« qui en a les coups. »

Mais pour revenir à ce porc moitié rôti, moitié bouilli, et plein sans avoir été égorgé, le cuisinier nous montra qu'il avoit été saigné par une petite plaie faite au-dessous de l'épaule. Lorsqu'il en eut coulé beaucoup de sang, nous dit-il, je tirai toutes les entrailles moyennant l'opération qu'on nomme *exœrèse* (car, messieurs les convives babillards, ce mot est d'usage **), je les lavai plusieurs fois avec du vin que j'y fis passer, et je le suspendis par les pieds. Je le lavai encore avec du vin. Je fis cuire d'avance au

---

* Je note ici l'expression, *pheesi*, au singulier, dans un sens général, pour *phasi*, au pluriel ; comme je l'ai rétabli dans mon édition grecque d'*Épictète*, d'après d'excellens manuscrits. Adam n'a pas réfléchi à cet idiotisme, en écrivant *phasi*. Du reste, laissons ces vers tels qu'ils sont, puisque le sens en est clair.

** En chirurgie et en médecine. Ce poète en fait une application qu'on peut passer à un cuisinier. Adam fait sortir les entrailles par la force du sang qui les entraîne ! Avec un peu d'anatomie, il auroit vu que les entrailles ne peuvent sortir par la piqûre d'un des vaisseaux axillaires. J'aurois passé cette absurdité à Casaubon.

bouillon,

bouillon, et avec beaucoup de poivre, les mêmes viandes dont j'ai parlé. Pour lors je les fis entrer de force par le gosier, y versant en même temps beaucoup de jus bien fait. Après cela je couvris la moitié de ce porc, comme vous le voyez, avec de la farine d'orge que j'avois bien imbibée de vin et d'huile. Je le mis au four de campagne, sur une petite table d'airain, et je le fis ainsi rôtir à feu doux, de manière à ne pas le brûler, ni le retirer sans être cuit. Lorsque la peau eut pris belle couleur, je fis bouillir l'autre côté. C'est donc ainsi que je vous le sers, après en avoir enlevé la farine. »

Charmant Ulpien, Denys le comique s'est aussi servi du mot *excœrèse* dans sa pièce intitulée les *Homonymes*. Il y introduit un cuisinier qui tient ce discours :

« Çà, Drimon *, si tu sais quelque chose de beau, de bien ima-
« giné, d'élégant dans ton métier, fais-le voir actuellement à ton
« maître; car c'est dans ce moment-ci que je te demande une
« preuve de ton habileté. Je vais te mener en pays ennemi. Sois
« intrépide dans tes excursions. On y donne par compte la
« viande *aux cuisiniers ;* mais fais-les si bien bouillir et fondre
« ensemble, que tu puisses en confondre tout le nombre: fais atten-

* *Drimon* est la leçon de mes manuscrits. Les premières éditions, et N. le Comte, portent *Dromon.*

« tion à cet avis. S'il y a un bon gros poisson, il t'appartient de « droit. Si tu détournes un tronçon de saline, il est à toi, aussi « long-temps que nous serons dans la maison. Mais en sortant « emporte tout cela comme m'appartenant, et les autres accessoires « qui ne sont, ni donnés en compte, ni enregistrés, mais qui sont « comme autant de rognures et de levures. Le lendemain nous nous « en régalerons *; cependant aie grand soin d'en donner à celui qui « vend ordinairement ces rognures à son profit; car il faut que tu « trouves la porte facile à s'ouvrir. Mais qu'ai-je besoin de te conseil- « ler? Tu sais trop bien ce que tu as à faire. Tu es mon élève, je suis « ton maître; tâche seulement de ne rien oublier, et marche avec « moi. »

Nous faisions tous à ce cuisinier les complimens qu'il méritoit tant pour sa facilité à s'énoncer, que pour son habileté dans son art, lorsque notre charmant hôte Larensius dit : Ne vaut-il pas infiniment mieux que les cuisiniers apprennent de telles choses, que ce qu'un de nos concitoyens, riche et voluptueux, exigeoit des siens en leur faisant apprendre les dialogues de l'admirable Platon, et voulant que lorsqu'ils servoient les plats ils dissent : « *Un* **, *deux*, « *trois*; mais, Timée, où est donc le quatrième des « convives que nous avions hier, et qui est aujour-

---

* Adam a bien lu *euphrainetoo — too laph.* Le *too* de la fin a fait disparoître celui qui commence le vers suivant. Je ne conçois rien à Casaubon.

** Comme au commencement du *Timée* de ce philosophe.

« d'hui un de ceux qui traitent? » Un autre *cuisinier* répondit : « Socrate, il s'est trouvé incommodé. » C'étoit ainsi qu'ils récitoient une grande partie du dialogue, fatiguant les convives indignés, et exposant tous les jours à la raillerie ce prétendu Sage qui n'ignoroit de rien ; de sorte que plusieurs de ses amis firent les plus grands sermens de ne plus manger chez lui ; mais si nous faisions * apprendre aux nôtres des passages *de poètes*, tels que ceux que nous venons d'entendre, sans doute qu'ils nous amuseroient beaucoup.

Alors le serviteur que nous venions de louer pour son habileté en cuisine, dit : Eh! bien, qu'est-ce que les anciens ont inventé, ou dit de semblable *à ce que* je viens de faire? mais pourquoi m'arrêter à ces médiocres cuisiniers **, pour en tirer quelque gloire, tandis que je ne prétends pas me prévaloir de mon talent? Korœbus lui-même, qui fut le premier

---

* Je suis tous les textes, laissant les corrections qu'on a proposées sur ce passage, où il ne manque rien. Le mot *hama* est relatif à ces passages *dialogués* que les cuisiniers pourroient réciter entre eux, comme au théâtre: ainsi laissons de côté *mageiroi*, ou *amatheis*, inconnus dans les textes.

** Je lis *epi metrions :* le manuscrit B porte la leçon de Casaubon; mais je lis ensuite *agoo*, pour *egoo*, avec Adam. Le sens est alors exact.

de ceux qui méritèrent des couronnes aux jeux olympiques, étoit un cuisinier d'Élide, et cependant il n'eut jamais, en conséquence de son habileté, cette morgue du cuisinier qui paroît dans la *Phœnicide* de Straton. Voici ce qu'en dit celui qui le prend à ses gages :

« A. Je viens de prendre chez moi un sphinx mâle, non un cui-
« sinier ; car en vérité je ne comprends rien à ce qu'il dit. C'est
« un homme qui a un magasin de termes nouveaux. Dès qu'il fut
« entré chez moi, il me fit de grands yeux, en me disant : B. Com-
« bien avez-vous invité de *méropes* * à souper ? dites. A. Moi !
« j'ai invité des *méropes* à souper ? Eh ! tu extravagues. Quels sont
« donc ces *méropes* que tu crois que je connois ? Va, il n'y en
« aura aucun. Inviter des *méropes* à souper ! C'est ma foi ce à quoi
« j'ai le moins pensé. B. Il n'y aura absolument pas non plus de
« *dætymon* ** ? A. Non, je pense ; point de *dætymon*. Alors je
« comptai ; je pourrois avoir Philinus, Moschion, Nicérate, tel et
« tel, et je repassai mon monde en le nommant ; mais je vis qu'il
« ne me viendroit pas un seul convive (*dætymon*), et je lui
« répondis : Non, il n'y aura aucun *dætymon*. B. Que dites-vous
« aucun ? A. Mon homme se fâche très-fort, comme si je lui faisois

---

* Épithète qu'Homère donne aux hommes, parce qu'ils peuvent articuler des sons : de *neeiroo*, diviser, et *ops*, voix : voy. Apollonius, *Lexic. Homer.* p. 454, édit. *Tollii*, 1788. Le cuisinier entend ce mot *des convives ;* mais il y a une équivoque en ce que le mot signifie aussi l'oiseau que nous appelons *guêpier*, et qui dévore les abeilles. Virgile en parle, *meropes, aliæque volucres*, Géorg. liv. 4. Voyez M. Camus, t. 2 ; Aristot.

** Pour convive.

« une injure de ne pas inviter de *dætymons*. B. Voilà qui est bien « malheureux ! vous ne sacrifierez pas non plus un *erysichthon* *. « A. Non, lui dis-je. B. Ni un bœuf *eurymetope*. A. Non, mon « pauvre homme, je ne sacrifie pas de bœuf. B. Au moins vous « immolez des *meela?* A. Non, ma foi ; rien de tout cela. Mais « je sacrifie une brebis (*probation*). B. Quoi, répond-t-il ! *meela* « et *probata* ne sont pas la même chose ? A. Pour moi, je n'en « sais rien, et je m'inquiète peu de le savoir. Je suis de ces gros- « siers campagnards, à qui il faut parler tout rondement. B. Igno- « rez-vous donc qu'Homère a dit *meela* pour brebis? A. Mon cher « cuisinier, il lui étoit libre de parler ainsi ; mais, par Vesta, « qu'est-ce que cela nous fait ? Parle-moi un langage ordinaire « pour ce qui te reste à me dire ; car comprendre Homère c'est « pour moi un supplice. B. Je suis accoutumé à parler ainsi. « A. Soit ; mais puisque tu es chez moi, ne parle plus de même. « B. Eh ! vous dites que je renonce à ma coutume, pour les quatre « drachmes que vous m'avez promises ? Apportez-moi les *oulo-* « *chytes* ** ? A. Qu'est-ce que cela ? B. De l'orge. A. Insensé que « tu es, pourquoi donc ces termes embarrassans ? B. Y a-t-il du « *peegos?* A. Du *peegos* *** ! mais ne me parleras-tu donc pas « clairement, de manière à faire entendre plus distinctement ce « que tu veux ? B. Insensé vieillard, me répond-il, apportez-moi « du sel : voilà ce qu'est le *peegos*. Ensuite montrez-moi où il y a

---

* Un *porc*, qui fouille et déchire la terre. *Eurymétope* suivant, signifie *large front ; meela*, brebis. Il dit *meela*, pour *probata*.

** Terme qui dans Homère signifie la farine d'orge, ou la maze qu'on en faisoit, et qu'on employoit dans les sacrifices. Apollonius donnera plus de détails dans son *Lexique d'Homère*, sur ce mot de l'*Iliade*, liv. 1, v. 458.

*** Racine ; *peegoo*, condenser. Ce mot se dit de la gelée blanche et du sel, matières concrètes. Il s'agit ici de *sel*.

« de l'eau pour laver les mains, *cheruiba* *. On lui en présenta.
« Il sacrifia donc, et lâcha une foule d'autres termes que
« jamais, j'en jure, personne n'a compris : Découpez les viandes,
« *mystille moiras* ** : apportez double broche, *diptych' obe-*
« *lous ;* de sorte que j'eus besoin de prendre le livre de Philetas,
« et de chercher quel étoit le sens de ses termes. Mais, lui dis-je,
« je t'en prie, change donc de langage, et parle-moi comme parlent
« les hommes. Mais, non ; *Peithoo*, ou la Persuasion même ne
« l'auroit pas déterminé facilement à cela : j'en jure par la terre ! »

CHAP. VIII. Je sais que la gente cuisinière est réellement fort curieuse d'historiettes, et de nouveaux mots. Les plus éloquens d'entre eux se servent *d'engion*, *plus près*, dans ce proverbe, *le genou est plus près que la jambe.* Ils diront, avec *perieelthon*, j'ai *parcouru* l'Asie et l'Europe. S'ils saluent quelqu'un, il ne faut pas, disent-ils, d'*œnée* *** en faire un *Pélée.* Mais parmi

---

* Il faut consulter ici la *Glose* très-utile de Philémon, que M. d'Ansse de Villoison a fait imprimer dans son *Apollouius*, sur ce mot d'Homère, Iliade *Oo*, vers 304; ajoutez notre auteur, liv. 9, ch. 18, p. 408 du texte grec.

** Découpe les chairs par *petites parties.* Voyez Apollonius au mot *mistyllon*, et la note de M. de Villoison. Conférez Homère, *Iliad.* liv. 1, 461. Je prends ici *diptyche*, pour impératif de *diptychoo*, doubler. Homère parle même de broches à cinq branches. On peut rendre ainsi ce vers : Il me lâcha les termes de *mistylle*, *moiras*, *diptycha*, *oobelous*, etc.

*** *Oenée* fait allusion à *oinos*, vin; *Pélée*, à *peelos*, boue. Le sens de ces mots est subordonné à *epitimooutes*, qui signifie ici *honorer* en por-

les anciens cuisiniers j'en ai particulièrement admiré un, pour avoir fait avec avantage l'expérience d'une invention qui lui est due. C'est Alexis qui l'introduit sur la scène, parlant ainsi dans sa pièce intitulée le *Chaudron* :

« A. Il a fait bouillir, à ce qu'il me semble, un morceau de jeune « porc dans un vaisseau bien clos ; mais sa négligence est cause « qu'il s'est ensuite brûlé. B. Oh ! il y a du remède. A. Comment ? « B. Prends du vinaigre, verse-le dans un bassin, froid, tu m'en- « tends bien ; ensuite plonge dans ce vinaigre ta marmite toute « chaude. Comme elle sera presque toute ardente, elle attirera le « fluide dans son propre corps. L'effervescence la fera ouvrir en « nombre de petits canaux spongieux, comme ceux de la ponce, « par lesquels elle pompera tout le vinaigre. La viande, loin d'y « demeurer aride, s'y abreuvera peu-à-peu de suc, et deviendra « comme une rosée. A. Par Apollon ! mon cher Glaucias ; voilà ce « qui s'appelle entendre la cuisine : or, je vais le faire. Valet, tu « vas nous le servir ; mais il faut, tu m'entends bien, qu'il soit froid « pour nous le présenter. Par ce moyen, la vapeur ne nous prendra « pas au nez, et ce sera un délice que de le manger *, car il sera

---

tant une santé, et présentant le verre. Le texte indique donc, qu'en saluant et présentant le verre il ne faut pas répandre de vin, ou *oinos*, parce qu'on en feroit de la boue, ou *peelos* ; ou *Pélée* d'*Oenée*. Ainsi je lis *tina*, non *tini*, qui changeroit tout le sens.

* Daléchamp a certainement lu *alla noogalisei* ; j'écris ensuite *kataphageis* au participe. Cette leçon est la véritable. Casaubon dit qu'il ne comprend rien au texte.

« beaucoup meilleur. Mais à t'entendre *, es-tu orateur ou cui-
« sinier? B. Oh! c'est parler pour ne rien dire : vous affrontez l'art. »

Mais, Messieurs les convives, voilà assez de cuisiniers; de peur que l'un ou l'autre d'entre eux ne vienne d'un ton fier nous dire, comme dans le *Dyskole* de Ménandre :

« Personne n'a jamais impunément injurié un cuisinier. Notre art
« est en quelque sorte ** sacré. »

Je vous présente donc, pour parler avec le charmant Diphile :

« Un agneau tout entier, bien dodu, et bien assaisonné : j'ai d'ail-
« leurs bien fait rôtir *** les jeunes cochons enveloppés de leur
« couenne. J'apporte ensuite une oie aussi volumineuse que le
« cheval de bois, tant elle est gonflée de graisse. »

Oies.

Comme on servoit à la ronde ces oies et plusieurs autres apprêtées avec beaucoup de recherche, quelqu'un dit : Oh! ce sont des oies *siteutoi*, engraissées.

---

* Je mets un point après *meilleur* précédent, ou *polloo t' ameinoon*, et je conserve tout le texte.

** Les cuisiniers ont aussi été sacrificateurs.

*** Je conserve *periphoreina*, et je lis ensuite *kramboosas*, pour *kromb.* Je ne vois aucune raison de faire d'autres changemens dans ce texte isolé.

Aussitôt

Aussitôt Ulpien demande en quel auteur on avoit jamais lu une oie *siteutos*, engraissée. Plutarque répond : Théopompe de Chio rapporte dans ses *Histoires Grecques* et dans la treizième de ses *Philippiques*, qu'Agésilaüs de Lacédémone étant allé en Égypte, les habitans lui envoyèrent des oies et des veaux *siteutes*. Épigène le comique dit dans ses *Bacchantes* :

« Oh ! si quelqu'un * me prenoit pour me nourrir comme une oie
« qu'on engraisse, *siteute.* »

Archestrate parle ainsi dans son *Fameux Poème* :

« Et préparez-nous aussi *ce petit d'oie, siteute* **, tout sim-
« plement rôti, et ce . . . . . »

Mais, pour toi Ulpien, qui nous interroges à tout ce qui paroît, tu ne peux refuser de nous dire en quel passage des anciens il est fait mention de ces somptueux foies d'oie. Quant aux *gardeurs* d'oies, les

---

* Otez *per* après *hoos*, et le vers iambique sera exact.

** Remettez ainsi ce vers hexamètre, et la partie du suivant en mesure :

Kai siteuton cheenos homou skeuaze neotton
Opton haploos, kai ton de . . . .

J'écris *petit d'oie*, pour la lettre ; dites *oison*. Casaubon corrompt le texte.

anciens ne les ont pas ignorés : Cratinus en parle, dans son *Dionys-Alexandre*, en ces termes :

« Des *chenoboskoi boukoloi*, ou des gardeurs d'oie pâtres. »

Pour le genre, Homère a pris tantôt le masculin, tantôt le féminin.

« Une aigle enlevant une oie *blanche*. »

Ailleurs, il dit encore au féminin :

« Ainsi, lorsqu'il a enlevé une oie nourrie à la maison. «

Et ailleurs :

« J'ai à la maison vingt oies qui y mangent du froment écrasé *
« dans l'eau. »

Quant aux foies d'oies, dont on fait le plus grand cas à Rome, Eupolis (*Eubule*) en fait mention dans ses *Vendeuses de Couronnes*, en ces termes :

« A moins que tu n'aies un *foie*, ou une ame d'*oie*. »

On servit aussi plusieurs demi-têtes de jeunes porcs. Kréobyle en parle dans son *Faux-supposé :*

« Il parut des *demi-têtes* fondantes de jeunes porcs. Oh ! pour moi,
« je n'en laissai rien. Après cela vint de la viande en pot, *kreo-*
« *kakkabos*. »

---

* C'est avec cela qu'on les engraissoit. Athénée ne cite aucun exemple d'Homère, dans lequel oie, ou *cheen*, en grec, soit masculin ; mais ce n'est pas par omission, comme l'observe bien Adam.

Ce mets est fait de viandes hachées avec du sang, de la graisse, édulcorées avec du jus. Selon Myrtile, Aristophane le grammairien rapporte que le terme de *kreokakkabos* est particulier aux Achéens.

Anticlide écrit dans son liv. 78 des *Retours*, que les habitans de Chio devant être tués par les Érythréens dans un repas, quelqu'un, instruit de ce qui devoit arriver, leur dit :

« O habitans de Chio, les Érythréens sont très-injurieux; fuyez « après avoir mangé de la chair de porc, et n'attendez pas le « bœuf. »

Aristomène parle ainsi de viandes bouillies entre deux plats, dans sa pièce intitulée les *Prestigiateurs*... (*le passage manque*).

Les anciens mangeoient aussi les testicules des animaux, et les appeloient *rognons* *. Philippide en fait mention, parlant ainsi de la gourmandise d'une courtisanne nommée *Gnathaine*, dans sa pièce intitulée le *Renouvellement* :

« Ensuite il apporta, outre ces choses, beaucoup de testicules : « toutes les autres femmes se faisant un scrupule d'y toucher, cette « homicide Gnathaine se mit à rire : Par Cérès, dit-elle, voilà de

* Ils ne les confondoient pas toujours, comme je l'ai déja montré en citant un passage de Pétrone, où les autres sont clairement distingués.

« beaux rognons, et elle en prit deux qu'elle avala, de sorte qu'on « pensa tomber à la renverse tant on rioit. »

Un autre convive ayant dit que le coq avec une sauce grasse * au vinaigre étoit un manger délicieux: Ulpien le censeur, couché seul sur un lit, mangeant peu, mais toujours prêt à saisir le moindre mot, prit la parole, et dit : Qu'est-ce que cet *oxyliparon*, à moins que vous n'ayez intention de nommer les *kottanes* et les *lepidin* **, qui sont des alimens ordinaires de mon pays. Mais, lui dit-on, Timoclès

---

* Texte, *oxyliparon.*

** Daléchamp a noté cet endroit comme altéré. Il a eu raison, quoique Casaubon n'en dise rien. Je trouve dans mes manuscrits et les premières éditions *kottana heemas*, etc. Or, *heemas* n'est plus dans le texte de Casaubon. Le Comte a lu *hymeis*, qui complète probablement le sens, rapporté à *mellete*. *Kottanes* sont les figues de la petite espèce, selon Bochart. On les faisoit peut-être tremper dans une saumure acéteuse, en Syrie; alors leur pulpe un peu grasse pouvoit faire un *oxyliparon*. Nous avons vu que les anciens mangeoient les figues avec du sel. Le *lepidin* est le *lepidion* de la grande espèce, ou celui d'Alep, plante de la classe des Thlaspi : la saveur en est très-poignante. Il entroit dans les plantes potagères qu'on faisoit cuire avec de la graisse, et on y jetoit du vinaigre; ce qu'on fait encore aujourd'hui : c'est donc une autre espèce d'*oxyliparon*. On a mal-à-propos confondu le *lepidion* avec le *gingidion*, espèce de carotte sauvage. Dioscoride a noté cette erreur, liv. 2, ch. 167 et 205. Casaubon nous renvoie au liv. 3, ch. 32 de ses *Observations*, pour savoir ce qui concerne le *lepidion*; mais il n'en dit rien. C'est un de ces passages où il dormoit.

le comique a fait mention de *l'oxyliparon* dans son *Dactylos* *.

Alexis a donné à certains personnages l'épithète d'*acroliparoi*, ou de *gras* ** à l'extérieur, tandis que tout l'intérieur du corps étoit de bois.

On servit un grand poisson dans une *saumure acéteuse*, *oxalmee*. Quelqu'un dit : Rien de meilleur que le poisson servi dans cette saumure. Aussitôt Ulpien qui ne s'occupoit qu'à ramasser des épines, fronce le sourcil, et dit : Où trouverez-vous le mot *oxalmee?* D'ailleurs, je ne sache pas qu'aucun des auteurs vivans ait employé le mot *opsarion* pour désigner le *poisson;* mais la plupart des convives, méprisant son verbiage, songèrent à manger, tandis que Cynulque lui cita très-haut ce passage des *Aures* de Métagène.

« Çà, mon ami, mangeons; après cela fais-moi toutes les demandes
« que tu voudras, car à-présent je suis si affamé que je ne me sou-
« viens de rien. »

---

* Le passage cité par l'auteur se retrouve liv. 7, ch. 12, p. 295 :
« Des chiens de mer, des raies, et toutes les espèces qu'on sert
« dans un coulis gras acéteux. »

** C'est-à-dire, honnêtes en apparence, mais intérieurement dépravés ; ou brillans à l'extérieur, mais intérieurement n'ayant aucune valeur.

Myrtile approuva volontiers la réflexion, dans l'intention de ne rien manger alors, mais de dire tout ce qu'il se rappelleroit. Cratinus, dit-il, a fait mention de l'*oxalmee* dans ses *Ulysses*, où *Polyphème* parle ainsi :

« En revanche, je vous prendrai tous, chers compagnons; je vous « ferai frire, bouillir, griller sur la braise, rôtir en broche, pour « vous mettre dans une saumure ordinaire, dans l'*oxalme* (sau- « mure acide), dans une saumure à l'ail (*scorodalme*), en vous « y plongeant lorsqu'elle sera toute chaude, et celui qui me paroî- « tra le mieux rôti, ô braves guerriers! sera celui que je dévorerai « le premier. »

Aristophane dit, dans ses *Guèpes :*

« Ensuite soufflant * sur moi pour me nétoyer, jette-moi dans « l'oxalme toute chaude. »

Nous disons de nos jours *opsarion* pour poisson, et Platon le comique l'a dit aussi dans son *Pisandre :*

« Quand il y a quelque temps ** que tu n'as mangé, que te donne- « t-on? B. Du poisson. A. Quoi! tu t'es fatigué au travail, et voilà « ce que tu as? Oh! pour moi, je mangeai hier une langouste. »

---

* Ce sont deux vers des *Guêpes*, p. 451. *Apophyscesas*, selon le *Scholiaste*, peut signifier, *soufflant le feu* pour me faire rôtir promptement, ou *soufflant sur moi* pour ôter la cendre, lorsque je serai rôti.

** Pursan lit, *meeden phagonti*; lisez *gignetai*, même vers.

Phérécrate dit dans ses *Transfuges :*

« Qui nous a servi ce poisson * ? *opsarion.*

Philémon dans son *Trésor :*

« Il n'est pas possible de falsifier la vérité, ni d'avoir en même
« temps de bon poisson. »

Ménandre dit dans son *Carthaginois*:

« Puisque après m'être fâché ** contre Borée je n'ai pu prendre
« pour moi un méchant poisson, je vais faire cuire des lentilles. »

On lit dans son *Éphésien :*

« Ayant pris pour dîner du poisson, *opsarion.* »

Après quoi il dit :

« Un des poissonniers vendit des *boulerots* quatre dragmes. »

Anaxilas écrit dans son *Hyacinthe Pornobosque* (*leno*) :

« Mais avec quoi vous acheterai-je du poisson, *opsarion.* »

---

* Adam fait à propos un vers de ce passage :

Toupsarion heemin touto ge paretheeke tis ?

** Voici le texte exact de ce passage, dérangé par les copistes, et que, ni Casaubon, ni Adam n'ont pu apercevoir :

Epei thymeenas too Borea idion oude
Hen elabon opsarion, hepseesoo nyn phakeen.

Je laisse donc les conjectures des autres.

Et peu à près :

« Valet, apprête-nous du poisson, *opsarion.* »

Mais nous entendons de tout mets le mot *opsariois*, qui se trouve dans l'*Anagyre* d'Aristophane :

« Si je ne me consolois par quelques *petits mets.* »

En effet, Alexis met ce mot, en ce sens, dans la bouche du cuisinier, qu'il fait parler dans sa *Veillée:*

« A. Aimez-vous à manger vos *mets* (*opsariois*) bien chauds,
« ou entre deux, ou encore moins chauds. B. Le moins chaud.
« A. Que dites-vous, maître? B. Comment? A. Voilà un homme
« qui ne sait * guère ce que c'est que vivre! Quoi! que je vous
« serve tout froid? B. Point du tout. A. Tout bouillant donc?
« B. Non, parbleu! A. C'est donc tiède? B. Oui dà. A. Aucun des
« gens de mon métier, que je sache, ne sert ainsi. B. Aucun de
« tes pareils ne fait non plus ce que tu fais; mais mon plaisir est
« tel : je veux donner à mes convives le temps de lier ** conver-
« sation, et de se connoître. A. Mais est-ce *** que vous avez
« immolé le chevreau? B. Ne m'étourdis pas ****; mais va couper
« tes viandes. Valets, conduisez-le. A. Y a-t-il une cuisine ici?
« B. Il y en a une, et même avec une cheminée. A. Cela ne me
« paroît bien clair. B. Il y a une cheminée, te dis-je. A. Mais

---

* Lisez *epistatai.*

** N'étant pas obligés de souffler sur les mets trop chauds.

*** Je lis *alla ge sy pros*, etc.

**** Texte, ne me *coupe pas, mais tes viandes.* Lisez ensuite *optauion*, etc. en ôtant *paides* superflu, mais qui se sous-entend.

« sans

« non sans danger si elle fume *, car elle me feroit ainsi « crever. »

Voilà donc, ô voluptueux Ulpien ! je dis *voluptueux*, puisque *tu ne vis que pour le plaisir du ventre* (*olbiogastoor*); voilà, dis-je, ce que j'avois à te rappeler de notre part, nous qui sommes bien vivans. Quant à toi, il me semble que comme moi tu pratiques ce que dit Alexis dans son *Athis*, ne mangeant rien de ce qui ait vie. Voici le passage :

« A. Celui qui a dit le premier qu'aucun *sophiste* (*sage*) ne « mange de ce qui a vie, étoit vraiment un sage. Pour moi, je « reviens du marché n'ayant pris rien qui ait vie. Les poissons que « j'ai achetés sont morts, mais beaux. J'ai des pièces d'agneau fort « gras que je donnerai à manger ; mais il ne vit pas. B. Sans doute, « autrement pouvois-tu avoir ces pièces telles qu'elles sont ? Y a-t-il « encore autre chose. A. Oh ! oui. J'ai pris un foie rôti. Or, si « quelqu'un peut me prouver qu'une seule ** de ces choses ait « voix ou vie, je conviendrai que je suis dans mon tort, et que j'ai « violé la loi. «

Après ces détails, permets-nous donc de souper, car, vois, pendant que je m'entretiens avec toi, les

---

* Je lis *ei typhousan*, avec le manuscrit A. Il faut sous-entendre *echei* au conjonctif. Je laisse Adam qui confond tout ce vers, dont le sens est fort clair.

** Je lis *tig'*, qui régit *toutoon* au génitif, pour *tina* après *phoomen ;* autrement il n'y a plus de sens.

phaisans ont passé tout près de nous, mais en nous dédaignant, à cause de ton impertinente démangeaison de parler. Soit, dit Ulpien; cependant, maître Myrtille, apprends-moi au moins où tu as pris le mot *olbiogastoor*, et si quelqu'un des anciens a fait mention de ces oiseaux du *Phase*, et je t'assure que demain, de bon matin, je vais, non m'embarquer pour l'Hellespont, mais au marché, pour y acheter un *faisan*, que je mangerai avec toi. J'y consens à ces conditions, répond Myrtille.

Amphis rappelle le mot *olbiogastoor* dans sa *Gynæcomanie*, en ces termes :

« Vaurien que tu es ! gourmand ! n'es-tu pas un franc *olbiogas-*
« *toor*, ou un homme qui ne met son bonheur qu'à vivre pour
« son ventre ? »

CHAP. IX. *Faisan*, *Phasianikos.*

L'aimable Aristophane fait mention du *faisan** dans

---

* Texte, *phasianikos*, comme dans les *Oiseaux* d'Aristophane, p. 545; mais on lit aussi *phasianos*, dans ses *Nuées*, act. 1, sc. 1, pag. 129. Le *Scholiaste* remarque que *phasianos* est pris, par les uns, pour un *cheval du Phase*; par d'autres, pour un cheval marqué de *la figure d'un faisan*, comme on en marquoit de celle d'un coq; mais ce grammairien se décide pour *le faisan*, même d'après le passage d'Athénée qu'il cite. Je dirai à cette

ses *Oiseaux*. Il s'agit là de deux vieillards désœuvrés, qui cherchent une ville où ils pourront demeurer à ne rien faire. Or, la vie des oiseaux paroît avoir de l'attrait pour eux. Ils s'en vont donc parmi les oiseaux; mais certain oiseau sauvage volant au-dessus d'eux, sans qu'ils s'y attendent, ils s'effraient de sa présence, puis se rassurent réciproquement, et se disent, entre autres choses, ce qui suit :

« A. Ne saurois-tu donc me dire quel est cet oiseau-ci qui vient « de chier sur moi ? B. C'est un faisan, *phasianikos*. »

C'est aussi de cet oiseau que j'entends le mot *phasianos* dans les *Nuées* du même, non de chevaux

---

occasion quelques mots sur ces marques qu'on appliquoit aux chevaux. Le *Scholiaste* parle d'un cheval nommé *koppatias*, dans les *Nuées*, v. 23, parce qu'on l'avoit marqué de la lettre ou figure *koppa*; un autre y est nommé *sampora*, parce qu'il étoit marqué d'un *san*, ou *sigma*, *s*. C'est ainsi, ajoute-t-il, que nous appelons *bucéphales* certains chevaux, non qu'ils aient la tête analogue à celle d'un bœuf, mais parce qu'on les a marqués de la figure de cette tête : voilà pourquoi on nomma ainsi le fameux cheval d'Alexandre. On a donc eu bien tort de supposer une tête de bœuf à ce cheval. M. Hartmann a consacré un chapitre entier aux *marques des chevaux*, dans son excellent *Traité des Haras*, que j'ai déja cité; et rappelle cette maxime de droit qui en suppose l'usage général. *Equus recognoscitur per stigmata vel sigma*, chap. XII, p. 216, 1788. Athénée en a aussi parlé ailleurs.

comme plusieurs le prétendent, et je dis que dans ce passage *,

« Non, par Bacchus, quand vous me donneriez les *phasianous*
« que nourrit Léogoras, »

On peut entendre aussi bien des *phasianoi*, oiseaux, que des *chevaux* du Phase qu'il nourrissoit. D'ailleurs, Leogoras a été persiflée pour sa gourmandise dans la *Périalgée* de Platon le comique.

Mnésimaque, un des poètes de la moyenne comédie, dit ce qui suit, dans son *Philippe*, ou *Amateur de Chevaux :*

« Il y a ici, ce qui est assez rare, du lait de poule, et un *faisan*
« bien plumé. »

Théophraste d'Érèse, disciple d'Aristote, fait mention de ces oiseaux dans son troisième livre *des Animaux* **. Voici à-peu-près ses termes : « Il y a

---

* Ce passage devenu un peu obscur dans Athénée, par la faute des copistes, m'a fait préférer le texte même du poète, pour en mieux présenter le sens. Le faisan, selon les anciens, fut apporté du *Phase* (fleuve de la Colchide) par les Argonautes, à leur retour en Grèce. Cet oiseau est trop connu pour que je m'y arrête. Héliogabale se faisoit quelquefois servir des repas où il n'y avoit que des faisans. *Lampride*, §. 32.

** Théophraste avoit écrit plusieurs ouvrages sur les animaux, mais particulièrement un grand traité en sept livres qui ne nous sont point parvenus.

cette différence entre les oiseaux, que quelques-uns sont *courts* * des ailes, et volent peu, comme l'attagen **, la perdrix, le coq, le faisan; mais ils marchent dès qu'ils sont nés, et sont couverts de plumes ***. Aristote écrit ceci, liv. 7 de son *Histoire des Animaux* ****. Parmi les oiseaux il y en a de pulvérateurs; d'autres se baignent, d'autres ne se roulent pas dans la poussière, ni ne se baignent. Quant à ceux qui ne quittent point la terre, et ne volent pas, ils sont pulvérateurs, comme la poule, la perdrix, l'attagen, *le faisan*, l'alouette.

Speusippe parle aussi *des faisans* dans son *Traité* des *Choses semblables*, liv. 2; mais ceux-ci appellent

---

* Daléchamp lit *bareà;* le manuscrit A porte *bachea*, sur lequel mot une main plus récente a écrit la lettre *r* pour faire *brachea;* mais N. le Comte suit nos textes.

** Je conserve le mot original, pour ne pas donner lieu à l'erreur. Brotier l'entend de l'*attagas* à plumage varié. Ce seroit l'espèce qu'Athénée décrit plui loin. L'autre espèce est blanche; c'est le *lagopus altera* de Pline, l. 10, ch. 48. Conférez M. Camus, t. 2, p. 110; et Cyprian, p. 1082.

*** Daléchamp lit *tachea*. Pursan note aussi cette leçon; mais je suis tous mes textes, *dasea*. Le Comte rappelle aussi cette leçon dans *densæ*.

**** Lisez *Hist.* liv. 9, ch. 49. Conférez liv. 5, ch. 32; et corrigez dans notre texte, *eisi* pour *ei*.

cet oiseau *phasianos* *, non *phasianikos*. » Agatharcide de Cnide traitant l'article du fleuve *Phasis* dans le trente-quatrième livre de ses *Histoires d'Europe*, écrit ceci : « Les oiseaux qu'on appelle *faisans* ** viennent en quantité vers les embouchures du fleuve, pour y chercher leur nourriture. » Callixène de Rhode (dans le liv. 4 de son ouvrage sur la *ville d'Alexandrie*), décrivant la fête publique que Ptolémée Philadelphe donna dans cette ville, parle de ces oiseaux comme de quelque chose de merveilleux, et dit : « Ensuite on portoit en pompe, dans des cages, des perroquets, des paons, des pintades, des *faisans* et des oiseaux d'Éthiopie en grande quantité. »

Mais Artémidore, disciple d'Aristophane ***, dans les *Gloses* qu'il a publiées sous le nom de *termes culinaires*, Pamphile d'Alexandrie dans ses observations sur les noms et sur les termes particuliers, citent Épænète disant, dans son *Art Culinaire*, que le *faisan* est un oiseau qu'on appelle aussi *tatyras*.

---

* Ce sont les termes de Speusippe.

** Conférez Cyprian, p. 1083.

*** Le grammairien.

Ptolémée Évergète dit, au second livre de ses *Commentaires*, que le *faisan* se nomme *tetarton* *. Voilà ce que j'avois à dire sur les oiseaux *faisans* que j'ai vus, à cause de toi, passer seulement autour de moi, comme les malades voient passer le manger **; mais, toi, si tu ne me paies demain ce dont tu es convenu, je ne te traduirai pas en justice, il est vrai, pour cause de fraude, mais je t'enverrai au Phase *** pour y habiter, comme Polémon le périégète envoya l'historien *Istrus* se noyer dans le fleuve du même nom.

Attagas varié ****.

Aristophane écrit dans ses *Cicognes* :

« On mange avec beaucoup de plaisir la chair de l'*attagas* bouilli,
« lorsqu'on célèbre une victoire. »

Alexandre de Mynde dit qu'il est un peu plus gros

---

* Daléchamp et Pursan lisent ici *tatyron*, pour *tetarton*, mot défiguré par les copistes.

** Sans qu'on leur en donne.

*** C'est-à-dire, en Scythie. Le Phase étoit regardé comme fleuve de cette vaste partie du globe. L'Istrus suivant, est l'*Ister* ou Danube.

**** Aristophane dit *pteropoikilos*, à plumage varié, dans ses *Oiseaux*, p. 552.

qu'une perdrix. Il est tout tacheté de diverses couleurs sur le dos, de couleur de brique, mais tirant plutôt sur le roux. Sa pesanteur * et la briéveté de ses ailes l'exposent à être poursuivi par les chasseurs. C'est un oiseau pulvérateur qui prolifie beaucoup, et vit de graines.

Socrate nous apprend **, dans son ouvrage sur

---

* C'est peut-être d'après ce passage que Daléchamp et Pursan lisoient *barea* dans l'article précédent ; mais *brachea* se prouveroit aussi par ce même passage-ci. Rappelez ce que j'ai cité plus haut de M. Camus.

** Je soupçonne que notre auteur ou ses copistes attribuent ici à Socrate de Rhode, grammairien contemporain d'Auguste, un ouvrage qui appartient à Sosicrate, écrivain qui s'est occupé des différentes sectes des anciens philosophes. La topographie, la physique et l'histoire naturelle, sont plutôt du ressort d'un tel écrivain, que d'un grammairien. Je renverrois ici à la note 3, p. 435 de mon tome I, si je n'avois pas oublié d'en corriger l'inexactitude. Voyez mon tome II, *Errata*, p. 126. Cette note-ci étant composée, je la laisse. « Il ne faut pas confondre ici avec ce Socrate grammairien, le phi-« losophe Socrate qu'on dit n'avoir jamais rien écrit, quoique les détails de « Diogène de Laërce et autres de Platon prouvent le contraire. Cetre erreur « est d'autant plus facile à commettre, qu'il y a eu plusieurs Socrate qu'on « a aussi confondus. On voit même que Diogène de Laërce ne s'accorde « pas avec Athénée sur l'auteur de l'ouvrage *de la Succession des Philo-« sophes*, à moins qu'au lieu de Socrate on ne lise Sosicrate dans Diogène « de Laërce, à la fin de la vie de Diogène le Cynique. » Quant au passage de ce liv. 9, je ne vois pas la raison du long verbiage de Casaubon. L'auteur a déja cité des écrivains qui ont traité des *Limites :* il étoit naturel, et même indispensable de parler des lieux. Quelques phénomènes ignés, dont Sosicrate

les

les *Limites*, les *Lieux*, le *Feu*, et les *Pierres*, que les *attagas* furent apportés de Lydie en Égypte, et qu'ayant été lâchés dans les bois, ils firent entendre pendant quelque temps le courcaillet de la caille; mais les eaux basses du Nil ayant occasionné une famine, dont il mourut beaucoup de monde, ces oiseaux ne cessèrent de dire jusqu'ici, et plus clairement même que les enfans qui articulent le mieux : « Tous les maux accablent les malfaiteurs ». Ces oiseaux une fois pris ne font plus entendre leurs voix; mais si on les relâche ils cessent d'être muets.

Hipponax en fait ainsi mention :

« Ne mangeant ni *attagas*, ni lièvre. »

Aristophane en parle aussi dans ses *Oiseaux;* mais, dans ses *Acharnes*, il donne à entendre qu'il y en a quantité dans le pays de Mégare *.

---

fut témoin, ou dont il aura été instruit, lui auront donné occasion de parler du feu, des pierres. Il n'y a donc rien d'inchoérent dans le titre que rapporte Athénée, si on lit Sosicrate : ainsi je n'y change rien. Laissons disserter les érudits en *us*.

* Casaubon est encore ici trop docte. Il corrige en Béotie, parce que c'est un Béotien qui parle dans Aristophane, act. 4, sc. 1, p. 413. Cependant le Scholiaste appelle *mégarien*, l'acteur. *Dikaiopolis — pros ton megarea legei.* « Dicæopolis dit au mégarien. » Tous mes textes sont d'accord : ne changeons rien. D'ailleurs, comme l'observe très-bien Adam, il pouvoit y en avoir dans le pays de Mégare, voisine de la Béotie.

Les Attiques écrivent le nom de cet oiseau avec un circonflèxe contre la règle générale, car les noms terminés en *as*, qui ont plus de deux syllabes, et la pénultième en *a*, sont barytons, ou ont l'accent aigu sur cette pénultième; comme *adamas* *, *akamas* et *akadas*; mais il faut dire au pluriel *attagai*, non *attageênes*.

CHAP. X. *Porphyrion.*

Il est évident qu'Aristophane ** en a fait mention. Polémon, dans le liv. 5 de l'ouvrage qu'il adresse à Antigone et à Adée, dit que le porphyrion, oiseau accoutumé à vivre dans les maisons, garde scrupuleusement les femmes mariées ***. Il a même

---

* Sens : *diamant, infatigable;* mais *akadas*, mot constant dans les textes, est inintelligible pour moi. Je connois *akecdeès*. Il a l'accent sur la dernière.

** Un des acteurs d'Aristophane, *Oiseaux*, pag. 599, dit qu'il enverra contre Jupiter une armée de six cents *porphyrions*, oiseaux couverts de peaux de *panthères*. « Le poète badine, par ces derniers termes, sur leur plumage, dit le *Scholiaste*, car ils sont *kyaneoi* bleus. » Il parle donc comme les connoissant bien : du reste, c'est une allusion au géant Porphyrion.

*** Élien dit *anandrous*, non mariées. Apostolius, *Proverb.* cent. XXI, n°. 23, confirme cette leçon. Gesner corrige, d'après notre texte, *hypandrous*, mariées. Gronove, sur Élien, ne produit point de variante. Je soupçonne qu'Élien, et Apostolius qui le copie, avoient écrit *enandrous* pour

la faculté de sentir la femme adultère au point que lorsqu'il s'en aperçoit, il commence par la faire connoître au mari, et finit sa vie en se pendant. Cet oiseau, ajoute Polémon, ne prend aucune nourriture, qu'après s'être promené, cherchant un lieu qui lui convienne *; alors il se roule dans la poussière, se lave, et mange.

---

hypandrous, comme on a dit *enaithrios*, *hypaithrios*, etc. :*en* et *an* sont souvent changés par les copistes; alors nos textes seroient d'accord. On peut même négliger Apostolius, qui auroit copié un texte déja corrompu, et sans réfléchir.

Mais qu'est-ce que le *porphyrion*. J'ai déja dit dans le premier volume que le *porphyrion* n'étoit pas la *poule sultane*, ou qu'Athénée nous en a donné une description inexacte. Plus j'ai réfléchi sur ce que les modernes en ont dit, plus je me persuade qu'Athénée s'est trompé. Il compare (lui ou son auteur) le tetrax à cet oiseau, pour la forme, ch. 13 suivant. Voyez la note vers le commencement; mais le rapport ne peut être qu'assez éloigné. Je penserois donc, malgré les doutes prudens de M. Camus, que le *porphyrion* est la poule sultane, sur les espèces de laquelle on consultera les détails de M. Brisson, t. 5, p. 522. Quant au *tetrax*, voyez ch. 13 suivant.

* C'est le texte constant des écrits et des imprimés. Élien, liv. 3, ch. 42, dit que « le porphyrion n'aime pas à être vu lorsqu'il veut manger; qu'ainsi il va se cacher. » Où? sans doute dans le lieu qui lui convient. Ces deux écrivains sont donc d'accord, et Apostolius est aussi de concert, ch. XXI. N'est-ce donc pas *topos epiteedeios?* Mais Casaubon aime à faire du phébus, pour dire enfin que notre texte est exact : il vouloit dire *tropos*, *mode*, *mesure*, supposant, dans Élien, *rythmos* pour *arithmos*, *rythme* pour *nombre*. Mais pour supposer *rythme*, il faut encore supposer, dans Élien,

Selon Aristote, cet oiseau est fissipède, et a une couleur bleue, de longues jambes, le bec rouge dès sa racine; il est de la grandeur d'un coq. Il a l'œsophage étroit; voilà pourquoi il coupe par petits morceaux ce qu'il prend avec ses doigts : quant à l'eau, il la saisit comme en mordant, et l'avale. Ses doigts sont au nombre de cinq, dont celui du milieu est le plus grand. Alexandre de Mynde écrit que c'est un oiseau de Libye, et sacré selon les habitans de cette contrée-là *.

Porphyris.

Callimaque dit, dans son *Traité des Oiseaux*, que le porphyrion diffère de la *porphyris*, et il le nomme séparément. Selon lui, le porphyrion prend sa nourriture dans l'obscurité, de peur qu'on ne le regarde : il s'irrite contre ceux qui

---

areskonta, qui lui plaise, pour *arkounta*. En effet, que voudroit dire : « Cet « oiseau ne mange qu'après avoir trouvé *un rythme de démarche qui lui* « *suffise ?* » Élien *tiroit donc plutôt Casaubon par les oreilles*, pour l'avertir de ne rien changer; et Apostolius le lui défendoit aussi. Je laisse de côté la comparaison que Casaubon fait de la *démarche rythmique* du porphyrion, avec celle que les médecins prescrivoient. C'est la pitié toute pure.

approchent de ce qu'il mange. Aristophane a fait mention de la *porphyris* * dans ses *Oiseaux*.

Ibycus rappelle certains oiseaux qu'il nomme *lathiporphyras* ** dans ce passage :

« Sur l'extrémité de son branchage jaune. Les *pénélopes* bigarrés,
« les *lathiporphyrides* dont le col est paré de plumes variées, et
« les *alcyons* aux larges ailes. »

Dans un autre passage (il nomme la *porphyris*).

« O mon ami *** ! tu m'écoutes comme lorsque la porphyris éten-
« dant . . . . »

---

* Il ne fait que la nommer ; et le Scholiaste qui rappelle le mot dans ses *Gloses*, n'explique pas ce que c'est.

** Je lis *lathiporphyridas*, et je l'entends de la femelle du porphyrion. Le mot *lathi*, dans ce composé, indique assez l'oiseau qui se cache pour manger, comme on l'a vu précédemment. Je mets un point après *xanthoisi*. Le sens de cette partie dépendoit de ce qui précédoit, et que nous ignorons. Le poète continue *p. p.*, *a. latkiporphyridas*, *k. a. t.* Le mot *lathi* est ici rappelé par la fausse leçon, *adiporph.* et *adoiporph.* des manuscrits. Casaubon vouloit *haliporphyrai* ; mais il s'agit ici d'oiseau, et non *de la couleur qu'on tire de la pourpre marine* proprement dite, comme Bochart explique très-bien *haliporphyra* : ainsi laissons encore le verbiage de Casaubon. Quant au mot *panelopes*, le *Schol.* d'Aristophane en fait un oiseau analogue au canard, et de la grosseur d'un pigeon : c'est notre canne-pénélope. Voyez Linné, *Regn. Anim.*, §. 61, n°. 24.

*** Je lis, en partie avec Adam, *aieis men, oo ! phile, sy me, tanysipteros hoos hoka porphyris* . . ., pour trouver le sens que je prends, en attendant de meilleurs textes. Athénée ne voulant que prouver la réalité

Perdrix, ou *Bartavelle.*

Nombre d'auteurs en on fait mention; comme Aristophane *. Quelques écrivains abrègent *i* dans les cas obliques, comme a fait Archiloque,

« Tremblant comme une perdrix, *perdika.* »

Ils abrègent de même la syllabe du milieu dans *ortyga*, une caille; *chœnika*, un *chœnix* (mesure); mais les Attiques font beaucoup plus souvent long *i* du milieu dans ce mot, comme Sophocle dans ses *Kamiques:*

« Il parut dans les bourgades renommées des Athéniens, un homme
« qui avoit le nom de perdrix, *perdikos.* »

Phérécrate, ou l'auteur du *Chiron:*

« Il sort pour venir ici autant contre son gré, qu'une perdrix,
« *perdikos.* »

Phrynicus dit, dans ses *Tragoodes:*

« Kleombrote, fils de perdrix **, *perdikos.* »

---

du mot *porphyris*, ou *lathiporphyris*, tronque le passage, sans s'arrêter au sens; ce qui lui arrive assez souvent.

* Dans ses *Oiseaux*, p. 555.

** L'auteur présente ce mot comme une équivoque. On sait que la perdrix est un oiseau très-salace, selon Athénée même.

Or, on prend cet oiseau pour le symbole de la lubricité. Nicophron écrit, dans ses *Gagnes-deniers:*

« Les epsètes et les perdrix, *perdikas.* »

Épicharme dit, dans ses *Débauchés*, faisant *i* bref :

« Des sèches * d'une saveur douce, et des perdrix volantes,
« *perdikas.* »

Voici ce qu'Aristote dit de cet animal : « La perdrix se tient sur terre, et a le pied fendu : elle vit quinze ans. La femelle passe ce terme. Les femelles des oiseaux vivent en général plus que les mâles. Elle couve ses œufs, et élève ses petits

---

* Texte, *scepias t'aganeousas ;* leçon de tous mes textes. Ce dernier mot a pour racine, *ganos, doux*, dans tous les rapports; de là *aganos*. On en a fait les verbes *ganaoo, ganeoo, ganoo agancoo*, être doux, agréable, etc.; ainsi *agancousas* est un participe féminin. L'auteur vient de dire que *i*, dans les cas obliques de *perdix*, est le plus souvent *long* chez les Attiques. Ensuite il cite Épicharme, qui le produit bref, *bracheoos*, dans l'exemple du texte. Ce mot n'a donc aucun rapport à *aganeousas*, comme l'ont cru le Comte et Daléchamp. Le premier lit *bracheoos agan eousas ;* le second, *bracheoos agan neousas*. Casaubon se contente de noter ce qui concerne *bracheoos ;* mais il se tait sur *aganeousas*, loin d'en observer le sens, et d'avertir ainsi le lecteur sur la méprise des deux interprètes. Il est vrai que la sèche vit très-peu de temps, idée de le Comte; et qu'elle ne nage que très-peu, idée de Daléchamp. Aristote autorise ces deux opinions; mais le but d'Athénée n'est pas relatif à cette théorie : il veut seulement dire que la lettre *i* est brève, chez Épicharme, dans les cas obliques de *perdix*.

comme la poule *. Lorsqu'elle s'aperçoit qu'on la chasse, elle va en avant de sa couvée, se roule près des pieds du chasseur, lui faisant espérer en apparence qu'il peut la prendre, et le tient dans cette erreur jusqu'à ce que ses petits soient envolés ; ensuite elle s'envole aussi. C'est un animal méchant et malicieux; d'ailleurs, fort salace. Voilà pourquoi le mâle casse les œufs de la femelle, afin de pouvoir jouir d'elle; mais comme elle sait son intention, elle s'enfuit, et pond à l'écart. » Callimaque dit les mêmes choses dans son *Traité des Oiseaux*. Les mâles qui ne sont pas ** appariés se battent, et celui qui est vaincu devient la jouissance du vainqueur. Aristote dit même que celui qui a été vaincu est obligé de se laisser cocher par tous les autres mâles qui le reprennent tour à tour. Les mâles privés s'accouplent ***

---

* Athénée a très-mal extrait le texte d'Aristote, liv. 9, ch. 8; ainsi on ne doit regarder les textes suivans que comme une indication. Conférez ici M. Camus, t. 2; ses détails méritent d'être lus. Élien a donné plusieurs articles intéressans sur la bartavelle.

** Texte, *les veufs*.

*** Les bartavelles, qu'il faut bien distinguer des autres perdrix, s'apprivoisent facilement. On les mène aux champs par bandes, et le soir on les rappelle d'un coup de sifflet. Elles suivent leur conducteur, et reviennent à

avec

avec les sauvages. Si un d'entre eux a été vaincu par un second mâle, il est coché secrètement par celui-ci qui a prévalu : or, les mâles ne s'accouplent ainsi qu'en certaine saison de l'année, selon Alexandre de Mynde *. Les perdrix ** mâles et femelles font leur nid à terre, où elles ont leur loge séparée.

Quant à la manière de prendre les perdrix ***, *si l'on se sert* d'un mâle pour chasseur, le chef des perdrix sauvages s'avance à lui pour le combattre. Dès que celui-ci est pris, il en vient un autre pour combattre. Voilà ce qui arrive en se servant d'un mâle pour chasseur; mais si l'on chasse avec une femelle, elle chante jusqu'à ce que le chef des *perdrix sauvages* ait été séduit par elle ****. Alors les autres se

---

la maison. C'est pendant qu'elles sont ainsi aux champs, que les privées s'accouplent avec celles qui ne le sont pas.

* Ces termes sont ceux d'Aristote.

** Ceci doit s'entendre d'après la fin du liv. 6, ch. 8, *Hist. Anim.* : Les perdrix, dit-il, partagent leurs œufs en deux loges; le mâle couve les œufs de l'une, et la femelle ceux de l'autre. Voyez, sur la forme des nids de perdrix, Élien, liv. 3, ch. 16; liv. 10, ch. 35.

*** Ce que je mets en italique n'est pas du texte, mais pour lier le discours. *Hist. Anim., suprà.*

**** Si *apateethee* est la vraie leçon, il faut ensuite lire *hyp'autees*, comme le pensoit Adam. *Paleuthee*, selon l'expression d'Élien, conviendroit

rassemblent, chassent celui-ci loin de la femelle, voyant qu'il ne s'occupe que d'elle, et non d'eux. C'est aussi pour éviter cette poursuite que souvent ce chef approche d'elle en silence, de peur qu'un autre l'entendant ne vienne se battre avec lui. Quelquefois même la femelle fait taire * le mâle qui s'approche d'elle. Souvent aussi une femelle quitte les œufs qu'elle couve lorsqu'elle voit son mâle aller à celle avec laquelle on chasse, et se fait cocher pour le détourner de celle-ci.

Les perdrix et les cailles sont si passionnées pour l'accouplement, qu'elles viennent tomber sur les chasseurs, assis sur les toits des maisons **.

---

beaucoup mieux ici qu'*apateethee*. Le texte d'Aristote exigeroit qu'on lût, *se soit approché d'elle, heoos an autiasee ho heegemoou autee;* mais il faut ici conférer Élien, p. 200, édit. *Gesner*, liv. 4, ch. 16; ou édit. *Gronov.*, pag. 187.

* Casaubon, qui nous renvoie au philosophe même, dès le commencement de ces détails, devoit observer que son texte est équivoque ici. M. Camus l'a pris dans un sens contraire à celui d'Athénée, disant que c'est *le mâle qui fait taire la femelle*. Mais il vaut mieux, comme a fait Gaza, suivre le sens qu'a pris Athénée, sans blâmer celui de M. le Camus. Il faudroit observer sur les lieux, pour lever l'équivoque sans réplique. Les textes de N. le Comte confirment le nôtre.

** On a voulu concilier la lettre de notre texte avec celui d'Aristote, mais fort mal-à-propos. Il faut se rappeler ici que les maisons étoient termi-

On a dit aussi que les perdrix femelles qu'on emmène chasser, sont fécondées si elles voient un mâle, ou en sentent l'odeur étant sous le vent de l'endroit où il se trouve, ou s'il vole seulement près d'elles; on ajoute même qu'elles pondent sur-le-champ. Pendant le temps de l'accouplement, les perdrix mâles et femelles volent le bec ouvert, et en alongeant la langue au dehors.

Cléarque écrit, dans son *Traité de la terreur panique*, que les moineaux, les perdrix, les coqs et les cailles éjaculent non-seulement en voyant une femelle, mais même en entendant leur voix. La cause est l'idée de l'accouplement dont ces oiseaux mâles sont alors frappés. Or, leur passion pour le

---

nées par un toit fort plat, et même assez fréquemment par une plate-forme entourée d'une espèce de balustrade; souvent même il n'y en avoit pas. Un chasseur assis sur ce toit à la campagne, y tenoit, dans un appareil convenable, une bartavelle apprivoisée, près de laquelle les sauvages venoient s'abattre, et étoient ainsi dupes de leur passion. *Epi toon koramoon*, sur le toit, est une expression d'Aristote, au sujet d'une espèce de merle, *Hist.* liv. 9, ch. 19. *Kathizontas* se rapporte ici aux chasseurs, non aux perdrix. Si on le rapporte à celle-ci, il faudra supposer *ce kathizein epi t. k.*; le sens sera, qu'elles viennent tomber sur les chasseurs, ou s'arrêter sur les toits des maisons; mais l'autre sens est plus exact, et conforme à la lettre du texte. Casaubon se contente de dire que *keramoon* est la leçon constante : ce qui est très-vrai; mais il ne lève pas la difficulté.

coït se manifeste sur-tout lorsqu'on leur présente un miroir. Ils accourent à l'objet qu'ils aperçoivent, et se font prendre, en lâchant leur semence. Il faut cependant en excepter les coqs. L'objet qui les frappe ne fait que les provoquer au combat. Tels sont les détails de Cléarque.

Quelques-uns appellent les perdrix *caccabai* *, comme Alcman dans ce passage :

« Alcman a introduit une espèce de chant qu'il a trouvé en formant, d'une manière articulée, le son que font entendre les « *kakabis.* »

Or, il montre clairement par-là que c'est des perdrix qu'il a appris à moduler ce chant. Voilà aussi pourquoi Chaméléon du Pont a dit que les anciens avoient imaginé la musique sur le chant des oiseaux des lieux déserts, et que c'est ainsi qu'elle s'est formée par imitation; mais toutes les perdrix ne forment pas le son *caccabi.*

Théophraste, parlant de la différence des sons que forment les espèces homogènes, observe que les perdrix de l'Attique, habituées en-deçà de Cory-

---

* Ce mot conviendroit mieux à la caille; mais voyez Élien, liv. 3, ch. 35; et la note d'A. Grovove, p. 1009; et plus bas Athénée.

dale *, *caccabisent ;* et que celles qui sont au-delà, *titty bisent.* Basilis écrit, dans le second livre de son *Histoire des Indes*, que les petits hommes qui font la guerre aux grues se servent de perdrix à leur chariot **. On lit, dans la première partie de la collection de Ménéclès, que les Pygmées font la guerre aux grues et aux perdrix.

Mais il y a en Italie une autre espèce *** de perdrix, dont le plumage est plus sombre ; elle est aussi plus petite de corps, et n'a pas le bec rouge. Celles qui sont du côté de Cirra **** ont la chair d'une saveur rebutante à cause de leur pâture. Celles de la Béotie ne passent pas en Attique, ou si elles y viennent, elles se manifestent par leur son de voix, comme je l'ai dit.

---

* Bourgade de l'Attique de la tribu Hippothoontis. Gronove, p. 1009.

** Doit-on traduire, *de perdrix pour voiture.* En admettant le fait fabuleux, que leur serviroit un chariot pour marcher contre un ennemi qui vole librement sans avoir rien à traîner? Mettons-les donc sur les perdrix mêmes ; l'absurdité n'en sera pas plus grande, et le sens de la lettre sera exact.

*** On voit donc ici que les perdrix dont on vient de parler sont différentes des nôtres, soit rouges, soit grises.

**** Élien donne ici dans le merveilleux; mais il conte de manière à se faire lire, liv. 4, ch. 13.

Selon Théophraste, les perdrix de la Paphlagonie * ont deux cœurs. Celles de l'île de Sciathe mangent des limaçons. Elles pondent quelquefois quinze ou seize œufs. Elle ne volent pas loin, comme le dit Xénophon, dans le premier livre de son *Anabase*. Voici ses termes : Si quelqu'un fait lever précipitamment les *outardes*, il les prend facilement, car, comme les *perdrix*, elles *ne volent pas loin*, et sont bientôt fatiguées. La chair en est agréable à manger. Plutarque trouve vrai ce que Xénophon dit des *outardes*, et dit qu'on apporte de la Libye adjacente quantité de ces oiseaux à Alexandrie. La chasse s'en fait de cette manière **.

Otus, Hibou, moyen Duc.

L'otus est un animal naturellement porté à imiter

---

* Élien répète aussi ce que dit Théophraste ; voyez liv. 10, ch. 35.

** On voit, par ce qui suit, qu'Athénée confond l'*otis*, ou *outarde*, avec l'*otus*, ou *moyen duc* ; ainsi les détails suivans sont une erreur continuée. Brotier remarque que Pline est tombé dans la même faute, liv. 19, ch. 22, t. 2, p. 487. On voit aussi qu'Athénée amplifie ce qu'Aristote a dit de l'*otus*, *Hist.* liv. 8, ch. 12, vers la fin. L'*outarde* d'Arabie, *otis, auribus erecto-cristatis*, étoit celle que les Grecs connoissoient plus particulièrement ; de là est venu l'erreur et la confusion du texte d'Athénée : voyez Linné, *Regn. Anim.*, §. 85, n°. 2. Quant à la description de la *grande outarde* et de la petite ou canne-pétière, voyez M. Brisson, *ornithol.*, t. 5, p. 18, suiv.

ce qu'il voit faire, sur-tout à l'homme. Il fait donc tout ce que lui paroissent faire les chasseurs. Ceux-ci s'arrêtent en face de lui, oignent leurs yeux d'une drogue quelconque, et ont près d'eux d'autres drogues qui peuvent coller les yeux et les paupières. Ils les laissent alors dans de petits plats, et s'éloignent. Ces oiseaux ayant vu les chasseurs se frotter les yeux, prennent des drogues qui sont dans les plats et s'en oignent à leur tour; ce qui les fait bientôt prendre.

Voici ce qu'Aristote * en écrit : Ces oiseaux changent de climat, sont fissipèdes, ont trois doigts, la taille d'un grand coq, la couleur d'une caille, la tête alongée, le bec aigu, le col mince, les yeux grands, la langue osseuse; mais ils n'ont pas de gésier.

Selon Alexandre de Mynde, on donne aussi à l'otus le nom de *lagoodias* **. On dit qu'il rumine, et qu'il aime à voir un cheval. C'est pourquoi on en prendroit autant qu'on voudroit en se couvrant de la peau d'un cheval, parce qu'il en approche avec confiance.

---

* Je ne vois pas ceci dans Aristote, excepté peut-être ce qui concerne le changement de climat, car il fait partir l'*otus* avec les cailles, *ubi suprà*.

** Selon mes manuscrits. Daléchamp lit *lagootias*, oreilles de lièvre.

Aristote dit ailleurs que l'*otus* est semblable au *chat-huant*, mais non oiseau nocturne *. Il a de petits ailerons à côté des oreilles; ce qui l'a fait nommer *otus*. Il est de la grandeur d'un pigeon, imite ce qu'il voit faire à l'homme. On le prend en lui donnant occasion de danser, en dansant devant lui. Sa figure tient de celle de l'homme (et il imite ** tout ce que l'homme fait). Voilà pourquoi les comiques appellent *otus* tout homme qui se laisse facilement tromper. Ainsi, lorsqu'on veut en prendre, l'homme le plus adroit danse en présence de cet oiseau, qui se met aussi à danser comme un automate, en fixant le danseur; un autre vient par derrière sans être aperçu, et se saisit de l'oiseau ravi du plaisir de l'imitation.

---

* Le texte d'Aristote suppose le contraire, liv. 8, ch. 12, puisqu'il dit que quelques-uns appeloient l'*otus, corbeau de nuit:* il faudroit donc dans Athénée, *houtoos de esti*, ou *houtoos esti de nykterinos*. Cependant Athénée prenant l'*otus* pour l'*otis*, a pu dire qu'il *n'étoit pas oiseau nocturne*. On n'a pas fait cette réflexion en le blâmant : l'erreur n'auroit de réalité que dans le fait, et non dans l'intention, parce qu'Athénée n'étoit pas assez instruit à cet égard. M. Brisson rappelle aussi l'*outarde* sous les noms grecs *ootos* et *ootis*, d'après les autres modernes qu'il cite.

** Répétition inutile.

Scopes :

Scopes : petits Ducs.

On dit que les *scopes* en font autant, et se laissent prendre par la danse. Homère fait mention de ces oiseaux. Il y a une espèce de danse qui en a pris le nom de *scopes*, et dans laquelle on représente tous les mouvemens variés que fait cet animal. Les *scopes* se plaisent à imiter, et c'est de leur nom que nous avons pris le mot *scooptein*, pour dire *se moquer en contrefaisant, et prenant pour modèle* ceux dont on se moque en imitant ce qu'ils font.

Tous les animaux qui ont la langue *large* *, et librement *articulée* imitent les sons des hommes, et des autres oiseaux; comme le perroquet et la pie.

Mais le *scoope*, selon Alexandre de Mynde **, est plus petit que le chat-huant; de couleur plombée, ayant des taches d'un gris clair ou blanchâtres; deux plumes qui partent des sourcils de chaque côté des tempes.

Selon Callimaque, il y a deux espèces de *scoopes*;

---

* Tous mes textes portent *euglootta ;* il faut *euryglootta* pour répondre au mot *platyglootta* du texte d'Aristote ; c'est le sens que je suis.

** Conférez ici M. Camus, t. 2, au mot *petit duc.*

les uns rendent un son de voix; les autres sont muets. On appelle les seconds *scoopes* simplement, et les premiers *aeiscoopes*. Ils ont une couleur *bleue de mer*.

Alexandre de Mynde dit que ce mot est écrit sans la lettre *s* au commencement dans Homère, *koopes*, et qu'Aristote * a ainsi nommé ces oiseaux. Ces *scoopes* ** paroissent en tout temps; mais on n'en mange pas. Les autres ne paroissent que deux jours ou même un seul en automne. Ils diffèrent des *aeiscoopes* par la rapidité ***, et sont assez semblables à la tourterelle, ou au pigeon ramier.

Speusippe, au second livre des *Choses semblables*, écrit *koopes* sans la lettre *s*. Épicharme a dit:

« Les *koopes*, les hupes et les chats-huants. »

Alektryoon, ou *Coq*.

Métrodore dit, dans son *Traité de la Coutume*,

* Le texte d'Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 28, porte *skoopes*: mes manuscrits et ceux de N. le Comte sont d'accord pour celui d'Athénée. Casaubon lisoit de même les siens.

** Ceux qu'il appelle *aeiskoopes*, ou qui se voient en toute saison, selon le sens du grec.

*** Texte, *tachei*: Aristote dit *pachei*, par l'épaisseur.

que les *koopes* se prennent lorsqu'ils dansent pour imiter les hommes qui dansent devant eux. Mais puisque nous avons dit, en parlant des perdrix, qu'elles étoient très-salaces, ajoutons à ces détails que le coq est un oiseau extrêmement lascif. Aristote rapporte donc à ce sujet que parmi les coqs consacrés dans les temples *, celui qui a été offert le dernier, devient la jouissance de ceux qui y étoient auparavant **, et qui le cochent jusqu'à ce qu'on en présente un autre en offrande; mais si l'on n'en consacre pas de nouveau, alors ils se battent, et le vainqueur jouit à son gré de celui qui s'est laissé vaincre. On dit que le coq baisse *** toujours la crête en passant sous une porte quelconque, et que jamais il ne se soumet à servir de

* Athénée ayant séparé cet article qui se trouve au milieu de celui de la perdrix, dans Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 8, le place ici au moins pour le sens.

** Je lis ici *proontes*, avec le manuscrit A et ceux de Casaubon. *Proiontes* du manuscrit B et *prosiontes* des deux premières éditions et de celle de 1612 sont une erreur de copiste.

*** Élien dit que le coq paroît le faire par fierté, de peur de gâter sa crête, et trouve en cela du merveilleux, *Hist. Anim.*, liv. 4, ch. 29; mais l'oie en fait autant lorsqu'elle passe sous un pont, quelque élevé qu'il soit au-dessus de l'eau.

femelle à un autre sans se battre. Selon Théophraste, les coqs sauvages sont plus salaces que les privés. Le même dit que les mâles (*coqs*) veulent cocher les poules, en quittant le juchoir; au lieu que celles-ci ne s'y prêtent plus facilement que lorsqu'il fait grand jour.

Moineaux : Strouthoi.

Les passereaux sont aussi fort salaces *, et Terpsiclès dit pour cette raison que ceux qui mangent de ces oiseaux sont aussi plus lascifs. N'est-ce pas en conséquence de cette opinion que Sapho a dit que Vénus étoit traîné sur un char par des passereaux? car c'est un animal porté à l'accouplement, et qui prolifie beaucoup. Selon Aristote, il pond jusqu'à huit œufs.

Alexandre de Mynde distingue deux espèces de passereaux; l'une privée, l'autre sauvage. Selon lui, les femelles sont plus foibles, à tous égards; elle ont en outre le bec plus approchant de la couleur de corne, et ne présentent absolument rien de blanc, ni de noir sur le devant de la tête. Aristote dit que

* Conférez M. Camus, t. 2, p. 613, sur les *Citations* d'Aristote.

les mâles disparoissent en hiver ; tandis que les femelles restent dans la contrée ; présumant au moins ceci comme probable, de ce que leur couleur change * comme celle des merles et des piettes, qui blanchissent en quelques temps. Les Éléens donnent le nom de *deirites* aux moineaux, selon ce que dit Nicandre de Colophone, liv. 3 de ses *Gloses*.

CHAP. XI. *Cailles : Ortyges.*

On a demandé pourquoi dans les noms terminés en *yx* au singulier, la consonne caractéristique du génitif n'est pas généralement la même; par exemple, dans *onyx* et *ortyx* (dont l'un fait *onychos*, l'autre *ortygos*) ; tandis que les noms dissyllabes simples masculins terminés en *y* précédés de *x*, mais qui ont pour caractéristique de leur dernière syllabe une des immuables, ou de celles par lesquelles on forme la première conjugaison des barytons, se

---

* Ce passage est mal présenté dans Athénée. Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 7, dit : « Quelques-uns avancent que les passereaux mâles ne vivent qu'un an, « le concluant de ce qu'au printemps on n'en voit aucun qui ait du noir à « la barbe, et qu'après ce temps-là on en voit avec ce noir; ce qui indique- « roit qu'il n'en reste aucun de ceux qui vivoient auparavant. » Mais il dit que les merles deviennent roux, liv. 9, ch. 49.

fléchissent au génitif par *k*, comme *keerykos* du héraut, *pelykos* de la hache, *erykos* d'Éryx, *bebrykos* de Bebryce, et pourquoi d'un autre côté ceux qui n'ont pas ce caractère se fléchissent au génitif en *g*, comme *ortygos* de la caille, *kokkygos* du coucou, *orygos* de l'oryx; car le mot *onychos d'onyx*, ongle, est remarquable ici comme particulier. On observa aussi qu'en général le génitif singulier à la caractéristique du nominatif pluriel, soit consonne, soit voyelle.

Aristote dit que la caille est un des oiseaux qui changent de climat, et fissipèdes; qu'elle ne fait pas de nid, mais une espèce de gîte dans la poussière qu'elle recouvre * avec des brins secs où elle couve pour se garantir des éperviers. Alexandre de Mynde écrit, au second livre de son *Traité des Animaux*, que la caille femelle a le cou plus mince que le mâle, et sans aucune tache noire sous la racine du bec. Si on l'ouvre, on ne voit pas qu'elle ait de grand jabot; mais elle a le cœur grand, formant comme trois lobes, et le foie, le fiel adhérens aux intestins; la rate petite, et à peine visible. Ses testicules sont sous le foie comme ceux du coq.

* Arist. *Hist.* liv. 9, ch. 8; liv. 6, ch. 1.

Phanodème, liv. 3 de son *Attique*, parlant de la *génération* * des cailles, dit : « Érysichthon ayant aperçu Délos, île que les anciens appeloient *Ortygie* à cause des bandes de cailles qui s'y jettent en venant de la mer, vu la facilité qu'il y a de l'aborder. »

Eudoxe de Cnide dit, liv. 1 du *Circuit de la terre*, que les Phéniciens sacrifient des cailles à Hercule, parce qu'Hercule, fils de Jupiter et d'Astérie, allant en Libye, fut tué par Typhon, et qu'Iolaüs lui approchant une caille des narines **, Hercule ressuscita, ayant flairé cet oiseau : il avoit, dit-il, beaucoup aimé cet animal étant vivant.

Eupolis s'est servi du diminutif *ortygion*, petite caille, en parlant de cet oiseau, dans ses *Villes :*

« Tu as nourri des cailles par le passé, et moi de petites cailles :
« Eh bien ! quoi ? »

Antiphane en use de même dans son *Campagnard :*

« Qu'es-tu donc capable de faire n'ayant qu'une ame de caille ? »

---

* Texte, *geneseoos ;* ce mot me paroît suspect : je crois qu'il s'agissoit du passage et des transmigrations des cailles. Il faudroit donc ici un mot analogue à *aphixeoos, epideemias,* etc. — Ensuite je conserve *kateide,* que Casaubon change en *kateiche,* sans motif et sans autorité. Quant au nom d'*ortygie,* j'en ai déja dit deux mots. L'Afrique fut aussi généralement appelée *Ortygie.*

** J'ai expliqué cette fable précédemment.

Pratinas, dans ses *Lacédémoniennes*, ou ses *Caryatis* *, dit que la caille a particulièrement un *chant agréable*. Sans doute qu'au territoire de Phlionte et de Lacédémone elles font entendre un son de voix comme les perdrix. Or, Didyme dit que c'est pour cette raison qu'on a nommé cet oiseau *sialis* **, ou *bavard*, car la plupart des oiseaux ont eu leur nom de leur voix, de leur chant, ou de leur cri.

Il y a aussi un oiseau qu'on appelle *ortygomeetra* ou *caille-mère*, dont *Cratès* *** fait mention dans ses *Chirons*, l'appelant

« Caille-mère **** d'Ithaque. »

---

* Fête annuelle célébrée par les jeunes Lacédémoniennes en l'honneur de Diane *Caryàtis*. Voyez Meurs., *Græc. feriat.*

** On a demandé ce que signifie ce mot, qui paroît analogue à *sialos*, salive. La leçon est constante, et il faut la garder. Ce mot est en grec ce que nous dirions en françois *bavarde*, pour *grande parleuse*. Le mot grec a eu ce sens, comme le françois *bavarde*, de ce que la salive vient aux lèvres de ceux qui parlent beaucoup; ainsi la caille réitérant souvent son *courcaillet*, a été appelée *sialis*. On verra les preuves de ce sens dans les notes d'Alberti sur Hésychius, si on ne lit pas *sizalis*.

*** Seroit-ce Phérécrate *dans son Chiron*, cité plusieurs fois. Casaubon proposoit Cratinus *dans ses Chirons*. Tous les textes portent *Cratees*. Je préférerois *Cratees en Geitoisi*; *Crates* dans ses *Voisins*, comme plus loin ch. 12, p. 396 du Grec.

**** On n'a pas encore décidé quel est l'oiseau dont il s'agit ici. Les

Alexandre

Alexandre de Mynde dit qu'elle est de la grosseur d'une tourterelle, et qu'elle a les jambes longues; que d'ailleurs elle est difficile à élever, et fort timide.

Cléarque de Soli rapporte quelque chose de particulier concernant la chasse des cailles, dans ce qu'il a écrit sur ce que Platon a dit en géomètre * dans sa *République* : « Si, lorsque les cailles s'accouplent, on *leur* ** présente un miroir devant lequel on ait mis un collet, elles courent vers l'oiseau qu'elles voient dans le miroir, et tombent dans le piège. »

Septantes ont employé ce mot pour désigner celui qu'ils nomment aussi *caille* simplement dans d'autres passages. D'autres ne voient dans le mot *ortygometra* qu'une caille plus grosse que la volée à laquelle elle sert comme de guide. D'autres en font un oiseau tout différent, mais dont ils distinguent deux espèces, l'une râle d'eau, l'autre *le râle de genêt*. D'autres y voient un oiseau analogue, pour la structure, aux oiseaux aquatiques, mais non pour la couleur, ni pour l'habitude naturelle de nager. Cyprian est de tous les naturalistes celui qui mérite le plus d'être consulté sur cet article. Sa dissertation sur les cailles est aussi savante que curieuse ; ainsi je renvoie aux différentes descriptions qu'il présente de cet oiseau, p. 1389.

* Je lis *matheematihoos* avec les manuscrits, Pursan et autres.

** Je lis *ex enantias autois*, comme il a dit plus bas, *tois koloiois hotan tethee*, etc.

Choucas, Koloios.

Il dit aussi quelque chose de semblable concernant les oiseaux qu'on appelle choucas : « Si l'on présente « aux choucas un vaisseau plein d'huile *, quelque « fins qu'ils soient, l'amour qu'ils ont les uns pour « les autres les fait arrêter sur les bords. Consi- « dérant alors l'objet qu'ils aperçoivent, ils agitent « l'huile avec leurs ailes; mais cette huile, dont ils « se sont aspergés leur collant toutes les plumes, « devient la cause qui les fait prendre. »

(Les Attiques font longue la lettre *y* dans les cas obliques *d'ortyx* comme dans *ortygos*, etc. Ils en usent de même dans *doidykos* de *doidyx*, pilon;

---

* Il semble au premier aspect qu'il manque quelque chose dans ce passage après *philostorgian*. Je ne le crois pas. Voici l'ordre dans lequel l'auteur avoit écrit : *Kai tois koloiois de, ei gar kai tosouton panourgia diapherousin, homoos hotan elaiou krateer tethee pleerees, hoi stantes autoon epi to cheilei, kai dia teen physikeen philostorgian katablepsantes epi t. e., k.*, etc. — On voit qu'il n'y a rien que de très-régulier dans cette phrase, où il ne faut pas une syllabe de plus. Les copistes, qui ont déplacé plusieurs passages de l'auteur, peuvent sans doute avoir encore plus facilement déplacé deux mots; ainsi l'addition de Casaubon devient absolument superflue. Quelques textes portent dans ce passage *kataryttousi, katarattousi;* d'où Pursan lisoit *kataryousi*, et auparavant *katabapsantes*, pour *katablepsantes*. Mais ne changeons rien.

keerykos de *keeryx*, héraut; selon ce que dit Démémais Ixion dans son *Traité du Dialecte Alexandrin*; trius Aristophane a fait cet *y* bref, dans sa *Paix*, pour la mesure du vers, en disant :

« Des cailles nées à la maison, *ortyges oikogeneis.*) »

Chennia, ou *petites Cailles.*

Cléomène en fait mention dans son *Épitre* à Alexandre; disant : « Des (*phalerides*) piettes sacrées, dix mille; des tylades *, cinq mille; des *chennia* salés, dix mille. »

Hippárque écrit, dans son *Iliade Égyptienne :*

« Non, je n'aimerois pas la vie que mènent les Égyptiens **,
« plumant de petites cailles, et . . . . . »

---

* Une des espèces de grives. Ce mot a été expliqué. Conférez *Stephanus Niger*, ou Étienne le Noir, dans son *Extrait d'Athénée*, ou *de nimio vitæ luxu*, dédié au chancelier du Prat, p. 306 de ses *Œuvres*. Du Prat, dont la France n'a pas eu à se louer, y est appelé *Cancellarius utriusque Galliæ;* ce qui mérite d'être remarqué.

** Lisez *Aigyptou*, l'Égypte. Les copistes ont cru que le mot *echousi* exigeoit ici un nom pluriel, et ils ont écrit *Aigyptioon;* mais ces constructions grecques sont très-ordinaires. Je marque ensuite des points pour la fin du second vers, parce que le texte ne peut s'entendre sans quelque changement. On y lit *kalkatiadeisaleouta*, selon les Imprimés et mon manuscrit B; mais le manuscrit A porte, *kai lkatiadei saleouta.* L'exem-

Cygnes.

Les cygnes parurent souvent à notre table. Le

---

plaire de Casaubon rappelle probablement cette leçon-ci du manuscrit d'Ægius. J'y vois, sur la marge, *kai k.*, rien de plus. La leçon du manuscrit A, quoique corrompue, est précieuse : elle nous rend probablement le vers

Chennia tillontes kai hali taut' eisalizontes.

« Plumant de petites cailles, et ensuite les enfermant salées (dans de petits « barils). » Bochart, qui rappelle cet usage dans son *Hiérozoïc.*, m'a donné l'idée de cette correction, qui rend presque toute la lettre du texte altéré. Non-seulement on *saloit* ainsi ces cailles en Afrique, mais même les sauterelles. De nos jours, celles-ci se portent encore, ainsi salées, dans les voyages, chez les Africains, comme plusieurs écrivains l'attestent. Si cette correction très-simple ne se trouvoit pas juste, il ne peut alors être ici question que d'un végétal, et j'écrirois ainsi le vers :

Chennia tillontes, lakathia d'eis' aleontes.

Je m'explique. Les deux premiers mots du vers sont clairs. Je fais *lakathia* de *lkatia ; lakathion* doit être le fruit du *lakathee*, arbre nommé dans Théophraste, *Hist.* liv. 3, ch. 4. Les interprètes ne comprenant pas le mot, ont voulu y écrire *lakaree*. On lit dans Hésychius, *lakarthee ;* mot dû aux copistes qui auront réuni *lakaree* et *lakathee ;* mais *lakathee* est le vrai terme. Il est même phénicien : on le retrouve dans l'Arabe, *lakatha*, imprégner la peau d'une couleur. Les baies de cette espèce de cerisier sauvage servoient à teindre : c'est le *machaleb* de Serapion. La fleur, l'amande, le bois même, pouvoient s'employer dans les parfums, chez les Égyptiens. Il falloit moudre ou piler ce bois très-odorant, analogue à celui que nous appelons bois de Sainte-Lucie, dont l'odeur est très-suave. Le mot *machaleb*

cygne, dit Aristote, prolifie beaucoup. Il est courageux ; se bat * avec son semblable jusqu'à la mort, et même contre l'aigle ; mais il ne l'attaque pas le premier. Ces oiseaux ont un chant, sur-tout aux approches de la mort. Ils traversent la mer en chantant ; sont palmipèdes et paissent l'herbe : cependant Alexandre de Mynde dit en avoir vu plusieurs expirans, et ne pas les avoir entendu chanter.

Hégésianax d'Alexandrie, qui a composé l'ouvrage

---

signifie aussi *parfum*. Castell observe que les Arabes l'avoient de la province d'*Aderbizian*. Nous avons le nôtre de la Lorraine. On sait que les Égyptiens s'occupoient beaucoup de la composition des parfums, et qu'ils y excelloient, comme on l'a déja vu dans notre auteur. L'expression *eisoo aleontes* désignera le travail sédentaire du grand nombre d'individus qui étoient occupés à broyer, piler, moudre les ingrédiens nécessaires, et en particulier ce bois et ces noyaux. Telle est la seconde conjecture que je propose sur ce passage ; elle est peut-être des plus fausses, mais qu'on choisisse entre les deux, en attendant que des manuscrits me prouvent ici que la conjecture la plus probable est souvent la plus ridicule. J'ai au moins nos textes pour moi. Adam supposoit *kolokasia d' eit' aleontes*. *Kolokasia*, ou le *culcas*, racine bulbeuse de l'Arum, est un comestible qui se consomme, ou *bouilli*, ou *sec*, mais non *pilé*, ou *moulu*, excepté dans le cas de maladie. Mais Casaubon m'a fait rire, lorsqu'il trouvoit *kai aleura*, ou *kai biblon*, dans *kalkatia*. Renvoyons au moins *biblon* au porte-feuille de Mathanasius.

* Aristote dit même qu'ils se mangent, *Hist.* liv. 9, ch. 1. Ce n'est pas le bon naturel qu'il leur donne, *ibid.* ch. 12, qu'il faut conférer avec Athénée. Je laisse de côté le chant du *cygne*, sur lequel on a fait tant de contes.

intitulé les *Troiques de Céphalion*, rapporte que *Cycnus*, qui combattit seul contre Achille, fut nourri par un cygne à Leucophrys *. *Boios*, ou *Boioo* dit, dans son *Ornithogonie*, selon Philochore, que Cycnus fut changé en cygne par le dieu Mars; que s'étant rendu sur le fleuve Sibaris il s'accoupla avec une grue, et qu'il mit dans sa couvée une herbe appelée *Iygaia* **. Quant à la grue, Boioo ajoute qu'il y eut chez les Pygmées une femme fort renommée, qu'on honoroit comme déesse, mais qui, elle-même, méprisoit les vraies divinités, sur-tout Junon et Diane. Junon indignée la changea en grue (oiseau difforme), ennemie des Pygmées, qui n'eurent pour

---

* Ville de l'Asie mineure entre Tralles et le Méandre. Eudocie publiée à Venise par M. de Villoison, distingue deux *Cycnus*, l'un fils de Mars, l'autre de Neptune. Le premier fut tué par Hercule; le second par Achille. Ce second étant né secrètement fut abandonné près de la mer. Une bande de cygnes s'abattant autour de lui, des pêcheurs les aperçurent, vinrent à l'enfant, l'enlevèrent de là, et le nommèrent *Cycnus*, à cause de la circonstance : il fut par la suite appelé Scamandrodide, pag. 264. Voilà une généalogie, mais qui dans Eudocie concerne le fils de Neptune, et celui qui, selon Eudocie, fut tué par Achille. Mais il paroît qu'Athénée confond ici, faute d'être aussi savant généalogiste. Laissons ces fables aux gens oisifs.

** Ce mot peut désigner ici un végétal aquatique, ou l'obscurité. Mais je laisse à deviner la raison des contes que fait ici *Boioo*, ou *Boios*, soit femme, soit homme.

elle que de la haine après lui avoir rendu tant d'honneurs. Selon le même ouvrage, la tortue terrestre naquit de cette femme et de Nicodamas : le poète y assure même que tous les oiseaux avoient été hommes auparavant.

Pigeons ramiers.

Selon Aristote, il n'y a qu'un genre de pigeons, divisé en cinq espèce. La péristère *, la vinagine,

---

* Voici les noms des différens pigeons dont parle Aristote. *Peristera*, pigeon privé ou domestique; *peleias*, le biset ou pigeon sauvage et voyageur; *phabs*, le petit ramier; *phassa*, ou *phatta*, le grand ramier; *oinas*, la vinagine, oiseau sylvatique, selon quelques-uns, mais quittant les arbres pour aller pâturer. Quelques écrivains le prennent pour le *pigeon domestique*. La division que donne Athénée paroît être prise d'Aristote, *Hist.* liv. 8, ch. 3, vers le milieu; mais Aristote donne sa propre division, liv. 5, ch. 13, y nomme *le biset*, ou *peleias*, en place du *phabs*, qu'il a sans doute compris sous le *phatta*, ou grand ramier. Le texte indiqué dans Athénée est la fausse citation ordinaire. Quant au mot *oinas*, on a cru devoir le rendre par *vinago*, comme si le mot venoit d'*oinos*, vin, et on l'a entendu d'un pigeon de couleur rousse, ou approchant. Mais nous avons vu, liv. 8, que c'est aussi l'épithète d'un poisson. D'autres ont cru qu'*oinas* étoit le phénicien *ionah*, pigeon, mot relatif au *poli* de son plumage et au *reflet* de lumière qu'il jette, à la gorge sur-tout. Bochart et Simon de Léipsic ont adopté cette étymologie, qui s'accorde avec la description de Linné, *Regn. anim.*, *aves passeres*, §. 92, n°. 1. Je doute du vrai de cette étymologie. Le pigeon est un oiseau dont les espèces sont si variées, qu'il n'est guère possible de les

le phaps, le ramier et la tourterelle. Il ne nomme pas le *phaps* au liv. 5 des *Parties des Animaux*; Eschyle a cependant fait mention de cet oiseau-ci, dans son *Protée tragique* *.

« Un malheureux *phabs* cherchant à manger, et enlacé par le « milieu du corps **, près des vans. »

Il a aussi employé ce mot au génitif pluriel (*phaboon*) dans son *Philoctète*.

La *vinagine*, dit Aristote, est plus grande que la *péristère* privée; mais moindre que le *phabs*, ou *petit ramier*. Le grand ramier, ou *phatta*, est de la grosseur d'une poule; sa couleur *** est *spodion*; mais

---

différencier avec assez de précision chez les anciens; aussi Linné doute-t-il lui-même de la différence des six premières espèces qu'il range dans son système. Nous voyons même, par notre auteur, que quelques Grecs appeloient *pelcias*, ce qui étoit *peristera* chez les autres. On n'est pas encore sûr de connoître toutes les espèces de pigeons. Je renvoie, en attendant, aux *ornithologistes*.

* C'est la leçon du manuscrit A. *Tragique* manque dans le manuscrit B, N. le Comte et les premières éditions. Pursan observe que quelques-uns lisoient ici *Prométhée*.

** Je lis *mesaita*, terme poétique.

*** Je conserve les deux mots grecs, *spodion* et *tephron*, qui l'un et l'autre désignent une couleur cendrée, des nuances probablement différentes, mais qu'il est impossible de déterminer au juste. D'ailleurs ces deux oiseaux n'ont pas chacun une seule couleur particulière. Leur plumage est varié; ainsi les

la

la tourterelle est la plus petite de tous, et sa couleur est *tephron;* celle-ci paroît en été, pour se cacher en hiver; mais le petit ramier et le pigeon privé demeurent en tout temps. La vinagine ne se montre qu'en automne. Le gros ramier, dit-on *, est celui qui vit plus long-temps, car il va jusqu'à trente, et même quarante ans. Les mâles et les femelles ne se quittent qu'à la mort de l'un ou de l'autre, et celui qui reste persévère dans la viduité. C'est ce que font aussi les corbeaux, les corneilles, les choucas.

Toutes les espèces de pigeons proprement dits, couvent tour à tour. Dès que les petits sont éclos, le mâle crache sur eux ** pour empêcher qu'ils ne

---

termes d'Aristote sont insuffisans : il falloit que Casaubon comptât bien sur l'indulgence de ses lecteurs pour expliquer l'un par *cendre vive*, et l'autre par *cendre morte*. Il a sans doute voulu dire, *cendre non lessivée*, et *cendre lessivée*, ou *charrée*. Mais le ramier présente du blanc, du noir et du brun : laissons donc là cette ineptie. Le *spodion* désigne un *cendré* tirant sur le blanc; et le *tephron*, un *cendré gris*.

* Conférez Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 7.

** Seroit-ce là l'origine du préjugé qui faisoit souvent dire aux femmes grecques, en se crachant dans le sein, *apeptysa*, pour détourner un malheur. Je ne vois pas ceci dans les détails d'Aristote. Conférez avec Athénée, pour ce qui suit, sur les pigeons, *Hist.* liv. 5, ch. 13; liv. 6, ch. 4.

soient exposés à aucun maléfice. Ils pondent deux œufs, dont le premier est mâle, le second femelle, et dans toutes les saisons de l'année. Voilà pourquoi ils font dix pontes, et même onze par an; en Égypte, ils en font douze, car la femelle est fécondée le lendemain de sa ponte.

Aristote dit, dans le même ouvrage, que la *peristera* doit être distinguée de la *peleias* ou biset, qui est plus petit, et s'apprivoise difficilement *. Le biset est petit, noirâtre, a les pieds courts et rouges. Voilà pourquoi personne n'en nourrit. Selon le même, il est particulier aux pigeons privés de se baiser ** lorsqu'ils veulent s'accoupler ; sans ce baiser, la femelle ne se laisseroit pas cocher. Le mâle déja âgé jouit de la femelle sans l'avoir baisée auparavant; mais les jeunes ne cochent jamais leur femelle qu'après le baiser. Les femelles se cochent réciproquement après s'être baisées lorsque les mâles sont absens ; mais elles ne s'injectent rien l'une à l'autre ; elles pondent des œufs dont il ne résulte pas de petits.

---

* Notre texte est vicieux : je suis Aristote, liv. 5, ch. 13.

** Conférez *Hist.* liv. 6, ch. 2. Mon manuscrit A porte ici *kynein* que je préfère.

Les Doriens emploient le mot *peleias* pour *peristera*; comme Sophron le rapporte dans ses *Mimes féminins*. Callimaque, dans son *Traité des Oiseaux*, présente comme différens les uns des autres, le ramier, la pyralis *, la péristère, la tourterelle. Alexandre de Mynde dit que le *phassa* ou ramier, de même que la tourterelle, ne boit pas en relevant la tête en arrière **, et qu'il ne se fait pas entendre en hiver, à moins qu'il ne fasse beau, et calme. On dit que si la *vinagine* qui a mangé trop de graine de *gui*, lâche ses excrémens sur un arbre, il y croît du gui.

Daïmachus rapporte, dans ses *Hist. de l'Inde* ***, qu'on y voit des pigeons de couleur de coing. Charon

---

* Si ce mot ne désigne pas le pigeon, ou *columba obscurè fusca* de Linné, je ne le comprends pas. Mais est-ce une raison pour rejeter ce mot? *Pyralis* paroît pour un insecte dans Aristote. On ne sait ce qu'il désigne dans Pline, liv. 10, chap. 74. Le rejettera-t-on aussi ? C'est une témérité. Attendons que le temps nous instruise, ou rejetons près de moitié de toute la nomenclature des anciens, parce qu'elle est encore fort douteuse pour nous. Les manuscrits portent *pyralida* par *l* simple. Voyez Kuhnius sur Élien liv. 1, ch. 15.

** Textes, en général, *anakoptousau :* je lis *anakyptousau*, avec Aristote, *Hist.* liv. 9, ch. 7. Aristote dit : « Les colombes, les petits ramiers et les tourterelles. »

*** Vouloit-il parler de pigeons analogues à ceux de la Chine?

de Lampsaque, racontant ce que firent les Perses sous la conduite de Mardonius, et leur défaite près du mont Athos, dit que ce fut alors qu'on vit les *premiers pigeons blancs* en Grèce, où jamais il n'en avoit paru.

Selon Aristote, lorsque les petits pigeons sont éclos, les *père et mère* mâchent de la terre *, sur-tout salée, leur ouvrent le bec, et y introduisent cette terre, pour les préparer ainsi à recevoir de la nourriture.

Il y a certain temps fixe à Éryx en Sicile **, qu'on appelle le *départ*, dans l'opinion que Vénus passe alors en Libye. Les pigeons disparoissent donc tous alors de cet endroit-là comme pour accompagner la déesse. Neuf jours après, temps qu'on appelle celui du *retour*, il arrive un pigeon qui a traversé la mer, et vient voler dans le temple; bientôt après

---

* *Hist.* liv. 9, ch. 7. M. Camus a rétabli fort sensément le texte d'Aristote d'après les manuscrits, conformément à ce que Pline, Athénée, Gaza et autres y avoient vu.

** On consultera ici Strabon et Thucydide. Vénus d'Érix est connue dans Horace : « *Sive tu mavis Erycina ridens*, etc. Mais Kuhnius a réuni dans ses notes sur Élien, *Hist. var.*, liv. 1, chap. 15, tout ce qu'on peut désirer sur ce passage d'Athénée. Conférez aussi Meursius, *Græc. feriat.*, au mot *Anagoogia.*

les autres arrivent. C'est pourquoi tous les gens à leur aise, dans les environs de ce temple, font une fête, et se traitent splendidement. Les autres font résonner leurs crotales * avec des transports de joie. Tout cet endroit-là exhale pour lors une odeur de beurre, et c'est le signe qu'on prend pour celui du retour de la déesse.

Autocrate rapporte, dans ses *Histoires d'Achaïe*, que Jupiter, amoureux de la jeune Phthia d'*Ægium* **, se métamorphosa en colombe pour jouir d'elle.

Les Attiques disent *peristeros*, pigeon, au masculin, pour *peristera*, féminin, *colombe*. En voici un exemple des *Syntrechontes* d'Alexis :

« Je suis le pigeon (*peristeros*) blanc de Vénus; Bacchus ne sait,
« non ne sait que boire et s'enivrer; que le vin soit nouveau ou
« vieux, peu importe. »

Il a aussi dit *peristera* au féminin, dans son *Rhodien*, ou sa *Poppyzeuse*, autrement *Flatteuse*, et il montre que les colombes de Sicile sont différentes des autres :

« Nourrissant chez lui de ces belles colombes de Sicile. »

---

* Voyez sur ces crotales, *Essai sur la Musique*, tom. 1; Pignor., *de Servis*.

** Ville d'Achaïe, entre Corinthe et Patras. Voyez Kuhnius, *ibid.*

Phérécrate écrit, dans ses *Peintres*, au masculin :

« Envoie un *pigeon* * messsager, *peristeros*. »

Et dans sa *Pétale*, ou *Jeune fille*, il l'écrit en diminutif :

« Mais, ô ma *Colombine !* toi qui ressembles à Callisthène **,
« vole, transporte-moi à Cythère et en Chypre. »

Nicandre rappelle les pigeons de Sicile dans ces vers du liv. 2 de ses *Géorgiques :*

« Si tu nourris *** des pigeons dracontiades qui pondent deux

---

* *Columba tabellaria*, dit Linné, §. 92, n°. 6, *longissimè licet deportata festinanter domum redit : hinc olim litteras affixerunt per cœlum ennti nuncio.* Voyez Kuhnius.

** Le passage est équivoque ; on peut traduire : « Vole *sous la forme de Callisthène*, ou *semblable à Call.*

*** L'auteur se sert du mot *peleias* (ou *biset*) que quelques-uns confondoient avec le pigeon *péristère*, ou privé. Casaubon ne dit rien sur ce passage très-altéré. Adam y a fait attention. Je suis en partie ses idées. Je lis au premier vers, *k' ei te sy*, etc. ; au second, *ee' k sikelas*, etc., pour *ce sikelas*, etc. ; et à la fin de ce vers, *phin ersai*, avec les manuscrits. *Ersa* est ici la rosée prise pour l'*eau*. Le dernier mot *exeniptontai*, du dernier vers, n'étant pas grec, mais une altération dont je ne puis apercevoir le bon côté, je suppose *exanistanto, submoveantur*, pour ne pas laisser ce vers sans être traduit. Je veux seulement indiquer le sens de celui qui a disparu sous la plume des copistes. Dans *ostrakeos nomee aisimos* (avec l'apostrophe *nom' aisimos*), la terminaison *os* est des deux genres, selon les Attiques. Or, ceux qui ont élevé des pigeons savent qu'ils aiment les parties salines des pierres, sur-tout du gypse et des coquillages marins écrasés. Les anciens paroissent ne pas l'avoir ignoré. Voilà au moins le seul

« œufs, ou de ceux du temple de Sicile, que jamais l'eau, ni cer-
« taine quantité de coquillages ne leur manquent. »

CHAP. XII. *Cannes, Canards. Nettai.*

Alexandre de Mynde observe que les mâles sont plus grands et présentent des couleurs plus variées que les femelles. Celui qu'on appelle *glaucion*, à cause de la couleur de ses yeux *, est un peu plus petit que le canard ordinaire. Quant à l'espèce qu'on appelle boschas, le mâle est moins tacheté que le canard **. Les boschas mâles ont le bec canard, trop petit pour leurs autres proportions.

---

sens que présente ce texte : « Ne négligez pas de leur donner à boire, et certaine quantité régulière de coquilles d'huîtres *écrasées* (outre leur manger, comme l'auteur l'avoit probablement dit) ». Adam lisoit mal *hoos rha kyousi*, lorsqu'ils couvent, pour *ostrakeoi*. Il faudroit traduire : « Qu'ils ne manquent ni d'eau, ni de nourriture régulière, lorsqu'ils couvent. » Je laisse la correction qu'il fait à la fin du vers, et par égard pour lui. Quant à *drakontiade*, l'auteur fait allusion à *Drakuntus*, île de la côte d'Afrique, où l'on croyoit que les pigeons s'envoloient en quittant la Sicile.

* En françois, *morillon* : selon Linné, *anas iridibus flavis, capite griseo, collari albo. Aves anseres*, §. 61, n°. 23.

** Je réunis *heetton* de l'épitome à *neettees* du texte. Pursan et Dalé-champ lisent *dikeen nettees*, tacheté, ou marqueté *comme le canard*. En effet, cet oiseau aquatique est rangé, par Linné, avec les canards. *Anas rectricibus* (maris) *recurvatis, rostro recto. Boschas*, en général, désigne *la sarcelle*.

La petite *colymbis* est le moins gros de tous les oiseaux aquatiques, d'un noir sale; ayant le bec aigu, et les yeux toujours comme en observation *. Elle plonge souvent.

Il y a une autre espèce de boschas, ou de sarcelle, plus grande que le canard, mais moindre que l'oie-renard ou *bergandier*. Ceux qu'on appelle *phaskades* sont un peu plus gros que les petites colymbis; du reste pareils aux canards. L'oiseau qu'on nomme *uria* ** est à peu de chose près de la grosseur du canard. Il est de couleur de brique sale, et il a le bec long et étroit. La *phaleris* ou *piette* a aussi le bec étroit. Elle paroît plus ronde; son ventre est de couleur cendrée, mais le dos tirant un peu plus sur

---

* Je lis, avec tous les textes, *skeptontai :* leçon prouvée par l'expérience, et qui ne pouvoit être rejetée que par Casaubon, à qui l'orthographe des Grecs modernes a fait illusion. Cet oiseau est une espèce de *grebe*. Voyez Linné.

** Il faut lire *ouraia* rapporté à *colymbis :* c'est la grande colymbis *à queue*. Dans Linné, *colymbus maximus caudatus*, §. 68, n°. 1. Il ne faut pas confondre ces oiseaux avec *le plongeon*. Celui-ci sort assez promptement de l'eau, soit qu'il ait pris ou manqué le poisson qu'il vouloit; au lieu que les colymbes sont des oiseaux aquatiques qui plongent et demeurent long-temps sous l'eau. La sarcelle n'y demeure que peu de temps. Voyez sur ces oiseaux, Linné, *Regn. Anim.*, §. 61, 62, 68. Conférez Cyprian, t. 2, part. 2, ch. 20, où il y a de bonnes choses à lire; et les auteurs indiqués dans le *Diction. des Animaux*.

le

le noir. Quant au canard *neetta*, et à la *colymbas* (dont les noms ont fourni les verbes *neechestai*, nager, et *colymban*, plonger), Aristophane en fait mention, en même temps que de plusieurs autres oiseaux marécageux, dans ses *Acharnes :*

« Des canards, des choucas, des attagas, des piettes, des *trochiles* *
« (roitelets). »

Callimaque en fait aussi mention dans son *Traité des Oiseaux.*

On nous servit encore des *parastates*, dont Épænète fait mention dans son *Art culinaire*, de même que Simarus dans le liv. 3 et 4 de ses *Synonymes.* Or, ces *parastates* sont ce qu'on appelle autrement *testicules.*

Il parut quelques viandes bien arrosées d'une sauce qui flattoit l'odorat; quelqu'un ayant dit : Donnez-moi de ces mêmes viandes cuites entre deux plats (*étouffées*); Ulpien, ce dédale où l'on se perd avec les mots, dit aussitôt : Ma foi, je vais moi-même étouffer, si vous ne nommez l'auteur où vous avez trouvé de telles viandes, car je me garderai bien

* Daléchamp croyoit voir ici le *pluvier.* J'avoue que ce mot est fort équivoque pour moi. Voyez le passage d'Aristophane, p. 413, où l'auteur, parlant des *colymbes*, suppose *kolymbos* au singulier.

de les nommer avant de connoître l'écrivain; le convive lui répond : Mais Strattis s'est servi de *pniktos*, étouffé, dans ses *Macédoniens*, ou *Cinésias.*

« Qu'il y ait toujours chez toi quelque chose de semblable, *étouffé*,
« *pnikton.* »

Eubule écrit, dans son *Agglutiné*, ou *Amant passionné :*

« Des viandes étouffées à la manière de la Sicile, et des tas de
« plats *. »

Aristophane a dit, dans ses *Guêpes :*

« Étouffé dans une huguenotte. »

Cratinus dans ses *Déliades :*

« Écrase-lui en une partie que tu feras cuire proprement en l'*étouf-*
« *fant, pnixon* **.

Antiphane dit, dans son *Campagnard :*

« A. D'abord j'enlève une maze précieuse que Cérès, source de
« la vie, donne aux mortels comme un présent qui les flatte infi-
« niment. Après cela, des membres *étouffés* de moutons, et pleins
« de jus, flanqués, autour, d'une jeune viande aussi tendre que

---

* Je lis *patanioon* pour *pantanioon.* On trouve ce mot défiguré encore autrement.

** Je lis *pnixon* avec mes manuscrits et Daléchamp. C'est un impératif que je rends par le futur. Je conserve *kathary lloos, puré.* Ce mot se retrouve ailleurs comme adjectif, *katharyllos.* Adam lisoit *katathrylloos* qui n'est pas grec. *Deeoo*, pour *Deemeeteer*, ou Cérès, est ensuite la vraie leçon.

« l'herbe naissante. B. Que dis-tu-là? A. Je lis la fin d'une tragédie
« de Sophocle. »

Cochons de lait.

Comme on servoit des cochons de lait, les convives demandèrent à ce sujet si le mot *galatheenos* (de lait) se disoit. Quelqu'un répondit : On lit dans le *Doulodidascale* de Phérécrate :

« J'ai volé des animaux qui tettoient encore (*galatheena*) et
« non faits. »

Il dit dans ses *Transfuges :*

« N'est-ce pas un cochon de lait que tu vas sacrifier? »

On lit dans la *Lutte* d'Alcée :

« Il est ce qu'il faut * être. Si de ce dont je te fais part, je lâche
« un mot de plus qu'un cochon de lait ne peut dire . . . . »

Hérodote dit, dans son premier livre, qu'il n'est permis à Babylone d'immoler sur l'autel d'or que

---

* Je mets un point après *estin :* j'admets ensuite *gryxomai* avec les manuscrits; mais il faut être Casaubon pour lacérer et défigurer ce passage comme il le fait. Le but de l'auteur est uniquement de produire une phrase entière, ou tronquée, pourvu que le mot *galatheenos* s'y trouve. Du reste, le texte est exact, et je le suis à la lettre. Nous ignorons ce qui précédoit.

des animaux *qui tettent*; Antiphane écrit, dans son *Philétaire :*

« Ce petit-maître, dont on ne peut approcher * ; ce *blanc-bec*,
« *galatheenos.* »

Héniochus dit, dans son *Polyeucte :*

« Le bœuf étoit dur comme de l'airain, et n'a pas voulu cuire ;
« lui **, il a peut-être sacrifié un cochon de lait. »

Anacréon dit :

« Comme un jeune faon *qui tette*, et dont la frayeur s'est emparé,
« lorsqu'il a été abandonné de sa mère-cornue ***. »

---

* Si l'on se permet de changer ce que l'on n'entend pas, ces passages isolés signifieront tout ce qu'on voudra. Expliquons-les lorsqu'ils sont intelligibles. Casaubon fait pitié ! *Kroomakiskos* peut signifier *intraitable, revêche, inaccessible*, en parlant du caractère d'un jeune homme. La racine est *kroomax*, tas de pierres brutes, sur lequel il est difficile de passer. L'expression *galatheenos*, au figuré, répondroit ici à ce que dit chez nous le peuple. « Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit encore du lait. » On sait quelle licence les comiques grecs prenoient lorsqu'ils avoient besoin d'un mot nouveau pour rendre leurs idées. Je m'arrête donc au texte. Adam lisoit *chroomatistos*, fardé. Je doute qu'on accepte ce mot. *Chroomatikos* rendroit la même idée, et seroit un terme non équivoque. Laissons les conjectures. C'est un comédien qui s'amuse aux dépens de quelque jeune barbe. Daléchamp voit dans ce mot le nom d'un enfant.

** L'auteur nous laisse ignorer le personnage dont il s'agit. Je lis *tethyke* avec les manuscrits de N. le Comte, les miens et ceux de Casaubon.

*** Ou *biche*. Les premiers éditeurs ont fait imprimer *keroeis*, faisant rapporter *cornu* au *faon*. Les manuscrits portent *keroessees*, comme l'a lu

Cratès dit, dans ses *Voisins :*

« Maintenant vous vous régalez * de quelque chose de délicieux,
« comme d'agneaux et de cochons de lait. »

H. Étienne dans ses *Fragmens d'Anacréon*, d'après la fausse leçon *kairoessees*, où l'on voit *ai* pour *e* bref. Rien de si fréquent chez les poètes, dit Casaubon, que l'expression *biche-cornue ;* et il nous renvoie à Pindare et à son Scholiaste ; mais ni Casaubon, ni Pindare, ni son Scholiaste, n'ont compris la fable de la *biche-cornue* aux pieds d'airain : or, excepté cette prétendue biche, les poètes parlent à peine de *biche-cornue*. Cette biche fameuse dans les travaux d'Hercule, étoit relative à un point du cours du soleil dans le zodiaque. Scaliger sur Ausone, liv. 1, chap. 16, a bien rendu par *pieds rapides*, les *pieds d'airain ;* mais les poètes ont abusé du genre d'*elaphos*, qui désigne, comme féminin, le cerf et la biche. Broeckhuys a même prétendu que les Latins disoient plus souvent *cerva* que *cervus*, comme les Grecs. Conférez la note de Drakenborch sur *Silius Ital.*, liv. 3, v. 39. Voilà ce que Casaubon devoit observer. L'expression d'Anacréon n'est donc ici qu'un terme vague pour désigner que par *mère* il entend, à l'égard du *faon*, un animal d'une espèce cornue. Quand Pindare dit l'*elaphos cornue femelle*, il avoit raison en mythologie, mais non en histoire naturelle, quoique Jul. Scaliger parle d'une *biche-cornue* de son temps.

* Je suis la lettre de mon manuscrit A, qui porte *nyn men gar hymin paidikoon dais, hokoosper amoon esti galath.*, etc. Le mot *paidika* signifie en général tout ce qui peut flatter, faire plaisir dans le sens littéral et figuré. Il est d'autant mieux employé ici qu'il s'agit de jeunes animaux dont on fait un délice. Casaubon fait un texte que je défie au plus habile Grec d'expliquer : aussi ne le traduit-il pas. Je vois que si le texte de mon manuscrit A n'est pas totalement celui de l'auteur, il en approche au moins de très-près.

Simonide fait ainsi parler Danaé au sujet de Persée.

« O mon fils, que j'ai de peine ! et toi tu ronfles * encore avec
« ton cœur enfantin. »

Il dit ailleurs, concernant Archemore

« Ah ! la funeste couronne ! Ils t'ont pleuré **, cher enfant encore
« *à la mamelle*, lorsque tu rendis cette ame si douce ! »

---

* Je traduis la lettre en supposant *en*, ou, si l'on veut, *syn*, avec l'ablatif. Casaubon proposoit *aooteis* seul, pour *tu dors* et *tu ronfles*, etc. Sa correction lui paroît certaine; mais elle ne peut se soutenir. *Aooteoo* ne signifie pas plus *tu dors*, que *carpere*, seul dans l'expression latine, *carpere somnum*. C'est ce que Kuster et Alberti ont bien senti; et le vers 548 du liv. 8 *Odyss.* le prouve. *Hypnos* doit donc être joint au verbe *aootein*; qu'on lise *aooteitai*, ou *aooteite*, dans Apollonius, comme M. de Villoison. Il faut y lire ensuite *apantizesthai, eetoi hypnon*, ou *apanthizeste, eetoi hypnon*, non pas *eetoi ap. hyp.* Le grammairien indique donc qu'*aootein* avec *hypnon* signifie *carpere, scilicet somnum*. Ainsi en conservant *aooteis* dans notre texte, on peut supposer, sans erreur, que *ponon* a fait disparoître *hypnon* sous la plume des copistes. Je lirois donc — *hoion echoo ponon : hypnon sy d'aooteis, galatheenoo t' eetori knoosseis*; ou *oo tekos hoion s' echoo ! hypnon*, etc. « Cher enfant, dans quel état te « tiens-je ! tandis que tu jouis d'un paisible sommeil, et que tu ronfles, etc. » Ce qui convient bien à la position où se trouvoit alors Danaé enfermée dans un coffre avec cet enfant, fils de Jupiter. Cependant Denys d'Halicarnasse qui cite ce passage, ne lisant pas *eis* après *aute* de nos textes, rend ces conjectures assez douteuses, ou son texte est altéré.

** Je suis le manuscrit A, où je trouve *io* (lisez *ioo*) *stephanou*. Le manuscrit B porte *oi stephanou*, même exclamation. L'une ou l'autre est le vrai texte, et très-convenable aux circonstances, tant de la mort d'Archemore, que des jeux Néméens qui furent institués en son honneur. Casaubon

Cléarque dit, dans ses *Vies*, que le tyran Phalaris poussa la cruauté jusqu'à manger des enfans *à la mamelle.*

On a dit *theesthai*, pour sucer le lait.

« Hector, mortel, a sucé la mamelle d'une femme *. »

Theesthai a ce sens parce que l'on *met* le mamelon dans la bouche des enfans. Le mot *titthos* vient aussi de ce qu'on met (*entithesthai*) les mamelons dans la *bouche* (le mot *galatheenos* **, qui *tette*, se trouve encore dans ce vers).

« Ayant endormi des faons nouvellement nés qui *tettoient.* »

Dorkas : *Chevreuil.*

Comme on servit des *dorkades*, Palamède d'Élée, *onomatologue*, nous dit : La viande de *dorkoones* ***

---

fait un texte à sa mode, mais inintelligible. *Apopneonta*, masculin, s'accorde en apparence avec *tekos ;* mais c'est avec *pais*, sous-entendu ou conçu dans *tekos*. Ces accords ne sont pas si extraordinaires chez les Grecs.

* Le sens du texte est, *feminam* (*secundùm*) *mammam.*

** J'ajoute ce qui est en parenthèse pour lier le sens. Il y a je pense ici quelques mots de manque.

*** Je suis Daléchamp sans balancer. Palamède doit avoir dit *dorkoones*, puisque Myrtille le reprend à ce sujet. L'erreur est venue des copistes. Le texte le nomme *onomatologue*, mot équivoque. Il s'est dit de l'esclave qui

n'est pas désagréable. Myrtille le reprend : « On a dit seulement *dorcades*, non *dorkoones*. » Xénophon écrit au liv. 1 de son *Anabase* : « Il y avoit des outardes et des *dorcades*, ou *chevreuils*. »

Paon : Taoos.

Cet oiseau a été rare, comme le montre Antiphane dans le *Soldat*, ou *Trychon*.

« Quelqu'un ayant une fois amené * une paire de paons, chose « rare pour lors; mais à présent il y en a plus que de cailles. »

Eubule dit, dans son *Phœnix* :

« En effet **, on n'admire le paon que pour sa rareté. »

---

devoit nommer les convives priés au repas. On l'appeloit autrement *onomatokleetor*. Palamède pouvoit donc être un de ces esclaves, mais en même temps *grammairien*, si on prend ce dernier sens, sur-tout dans une grande maison. Rien de si ordinaire alors. Élée étoit une ville de Lucanie, autrement *Velie*, chez les Latins.

* Lisez ainsi ce passage en mesure :

. . . . . *toon taoon men hoos hapax*
Tis zeugos eegagen monon, tote spanion
On chreema; pleions d'eisi nyn toon ortygoon.

On voit combien peu il s'en falloit qu'il ne fût exact. Bochart s'est contenté du sens, *Hiéroz.*, t. 2, liv. 2, chap. 16. Ses détails sur cet oiseau méritent d'être conférés; joignez-y *ibid.* liv. 1, chap. 20 : c'est un commentaire sur ces passages d'Athénée.

** Ceci feroit un vers dans le texte.

Le

Le paon *, dit Aristote, est fissipède, et paît l'herbe. Il pond lorsqu'il est âgé de trois ans. C'est alors qu'il acquiert la variété de ses couleurs. Il couve environ trente jours, et ne pond qu'une fois par an, le nombre de douze œufs, non de suite, mais par intervalles de deux en deux jours. Les femelles qui pondent pour la première fois n'ont qu'une couvée de huit œufs. Cet oiseau est sujet à pondre des *œufs clairs*, comme la poule; mais jamais plus de deux. Il couve, et casse la coquille comme elle.

Eupolis en parle ainsi dans ses *Astrateutes*, ou *Exempts du service militaire.*

« Quoi ! nourrirai-je chez Proserpine un tel *paon* **, qui éveille
« ceux qui dorment? »

Antiphon, l'orateur, a écrit un discours ayant pour titre, s*ur les paons* ***; mais le nom de cet oiseau n'y

---

* Voyez Aristote, *Hist.* liv. 6, chap. 9, pour de plus grands détails, et M. Camus, t. 2.

** On voit plus bas qu'il faut écrire ici *tahoon*, avec l'aspirée, devant *oon* (pour *taoon*), selon les Attiques, car Athénée renvoie à ce passage d'Eupolis.

*** Sur, *ou* concernant les paons. Bochart, t. 2, liv. 2, ch. 16, présumoit que ce titre avoit été ajouté par une main postérieure au temps d'Antiphon : en effet, pourquoi auroit-il omis le nom de l'oiseau dans tout son

est aucunement rappelé. Il se contente de le nommer oiseau d'un *plumage varié*. Il ajoute que Démus, fils de Périlampe, en nourrissoit ; que même plusieurs personnes venoient par curiosité, tant de Lacédémone, que de la Thessalie, pour contempler ces oiseaux, et faisoient beaucoup d'instances * pour en avoir des œufs. Après avoir parlé de ce qui concerne leur forme extérieure, il dit : Si quelqu'un vouloit transporter de ces oiseaux à la ville, ils la quitteroient pour s'envoler aussitôt ; si d'un autre côté on leur rogne les ailes **, c'est les priver de leur beauté, car ce sont les grandes plumes qui font leur beauté, et non celles du corps. Il nous apprend aussi dans ce même discours, qu'on étoit fort curieux de les voir : il ajoute

---

discours, tandis qu'il auroit fait de *paon* le titre de tous ses détails ? Voyez ses raisons, col. 242. Élien parle de ce discours écrit contre Érasistrate, *Hist. Anim.*, liv. 5, ch. 21.

* Ces oiseaux, que Rome vit aussi d'abord avec tant d'admiration, et qu'on y paya si cher, y devinrent si communs, que personne ne vouloit même plus en acheter les œufs, selon Macrobe. Voy. Bochart, *ibid.* col. 243 ; et Cyprian, p. 939 et suiv.

** Texte, *toon pterygoon :* il faut sans doute lire *toon pteroon*, les plumes ; terme général, mais qui concerne particulièrement la queue. Bochart a bien prouvé que les anciens ne voyoient la fierté du paon que dans cette partie, et non dans ses ailes. *Ibid. Pterygoon*, supposé le vrai texte, seroit défavorable aux détails de cet homme profond.

qu'on n'avoit cette satisfaction que les premiers de chaque mois, mais que personne ne l'obtint jamais un autre jour, et cela, non un jour, ni deux, mais pendant plus de trente ans.

Selon Tryphon, les Athéniens aspirent la dernière syllabe de ce mot, en écrivant *tahôos* pour *taoos*, y mettant même un accent circonflèxe. C'est ainsi qu'ils lisent, comme on le voit dans le passage précédent d'Eupolis, cité de ses *Astrateutes*. Aristophane dit aussi dans ses *Oiseaux* :

« Tu es Térée *? mais es-tu Térée l'oiseau, ou *paon, tahôos ?*

Et dans un autre endroit :

« C'est ma foi un oiseau ** : mais quel oiseau ? ce n'est pas un « paon, *tahôos.* »

---

* Texte, *Teereus.* Ce vers est assez équivoque, et peu important. *Oiseaux,* p. 547. C'est ce texte là que je suis. Le manuscrit A le rend dans *Teereus gar eis hypoteron ;* divisez ainsi, *T. g. ei sy ? poteron,* etc. Le *Scholiaste* d'Aristophane voyoit ici, dans *Térée, Argus,* gardien d'Io, et tué par Mercure qui l'endormit. Bochart a rejeté ce sentiment avec raison. Les deux personnages de la scène dont il s'agit, sont *Épope* et *Euelpis :* or, *Épopos* signifie *une hupe,* oiseau dont Térée prit la forme, selon la fable. Épope disant qu'il est Térée, Euelpis lui répond : Mais es-tu Térée l'oiseau, ou paon ? c'est-à-dire, *hupe* ou *paon,* faisant allusion aux plumes qu'il a sur la tête. On voit donc qu'il ne s'agit aucunement ici d'Argus. Conférez Bochart, col. 243.

** Je lis *ornis decta : tis pot' estin ? oudee pou tahôos.*

Les Attiques disent *tahôoni* (au paon) au datif, comme Aristophane l'écrit dans la même pièce *. Le langage Attique et l'Ionien ne permettent pas d'aspirer la dernière syllabe d'un mot, si cette syllabe commence par une voyelle. Il est d'usage qu'elle soit prononcée avec un esprit doux, ou sans être aspirée. Comme *neoos*, temple; *Tyndareoos*, Tyndarée; *Meneleoos*, Ménélas; *leiponeoos*, déserteur de vaisseau; *Eunêoos*, Eunée; *Neileoos*, Nilée; *praos*, doux; *hyios*, fils; *Keios*, de Cée; *Chios*, de Chio; *dios*, divin; *chreios*, utile; *pleios*, plein; *laios*, gauche; *baios*, petit; *phaios*, brun; *peeos*, allié, ou parent; *goos*, gémissement; *thoos*, vite; *rhoos*, ruisseau; *zooos*, vivant. En effet, l'esprit rude, demandant naturellement à se trouver sur les premières syllabes, ne peut en aucune manière être fixé sur les dernières parties des mots. Quant au mot *taoos*, paon, ce mot vient de *taoo*, *j'étends* **, parce que cet oiseau étend son plumage.

---

* Je garde *too autoo*, sous-entendant *dramati* : c'est la leçon de tous mes textes. Je laisse la correction inutile de Casaubon.

** Ce mot n'a sans doute jamais été grec d'origine. Il est venu en Grèce avec l'oiseau, soit de l'Inde, soit de la Perse. Mais à quel époque cet oiseau fut-il connu des Grecs ? Bochart croit que ce fut vers le temps de Périclès.

Séleucus dit, dans son cinquième chapitre de l'*Hellénisme* : « C'est mal-à-propos que les Attiques aspirent la dernière syllabe de *tahôos*, et y mettent même un circonflèxe. Il est naturel que l'esprit rude se fasse sentir sur les premières syllabes des mots qu'on prononce, et que commençant à se faire sentir là, il passe plus rapidement sur la superficie des mots *. C'est même en conséquence de ce principe que les Athéniens considérant la nature de la *prosodie* dans l'ordre du discours **, ne posent point la marque

---

On consultera ses détails intéressans, quoique moins exacts qu'érudits. Mais mon but ne me permet pas de m'y arrêter.

* Je lis *epipolees* avec le manuscrit A, et Eustathe cité par Casaubon.

** Ceux qui voudront s'occuper de ces détails de grammaire, si intéressans pour les Grecs, et trop négligés parmi nous, relativement même à notre langue, consulteront les précieuses observations que M. d'Ansse de Villoison a consignées dans les doctes prolégomènes de son *Iliade* imprimée à Venise. Ces prolégomènes sont, selon moi, un des grands morceaux de critique littéraire qui aient jamais paru. En vain nos prétendus savans méprisent-ils l'érudition; sans elle, les sciences retombent dans les ténèbres, d'où les modernes ont eu tant de peine à les tirer. Faisons toujours marcher de concert les sciences et l'érudition, car sans celle-ci, les autres ne font que balbutier, et ne tardent pas à s'éclipser. Déja la chimie devient une science barbare, et ne sera bientôt plus qu'une théorie futile, parce que ceux qui la cultivent n'entendent même pas les mots qu'ils empruntent des anciens, pour en faire leur nomenclature inepte et illusoire. Je dis illusoire, parce qu'aucuns des termes qu'ils emploient ne rendent l'idée qu'ils y attachent, ou qu'ils paroissent

de l'aspiration sur les voyelles, comme ils y mettent les accens, mais avant les voyelles *. Selon moi, la

---

y avoir voulu attacher. Il n'est pas une page de l'un ou l'autre ancien auteur qui ne présente le germe d'une des vérités que nous ne découvrons de nos jours que par des hasards, et qui souvent ne la développe toute entière, si elle est bien méditée. Pourquoi négliger l'érudition qui nous abrégeroit tant de travaux, sur-tout avec les connoissances acquises depuis deux siècles? Voyons donc avec reconnoissance qu'il y ait encore de nos jours des gens assez courageux pour cultiver la littérature ancienne, puisque sans les anciens qui nous ont été conservés, nous serions encore dans l'enfance, et nous n'aurions dans notre langue aucun modèle à citer qui nous fût propre. Tous nos grands hommes étoient d'excellens humanistes, et nous croyons devenir de grands hommes avec des journaux, dont chaque hiver heureusement nous débarrasse, parce qu'il faut allumer du feu. Les circonstances actuelles nous font inonder d'écrits sur la politique et les droits de l'homme; mais Aristote plane encore au-dessus comme un aigle, dans son ouvrage sur l'*Art de gouverner les hommes*; et c'est justement lui qui est condamné à n'être plus lu et médité, parce qu'on perd de vue l'érudition.

* Conférez ici M. de Villoison, *Prolégom. Iliad.* J'observerai seulement que ceux qui ont fait imprimer du grec en retranchant tous les signes prosodiques, même jusqu'à l'esprit rude, ont dénaturé la langue. Cet esprit y est essentiel. Quant à *tahoos*, pour *taoos*, les Attiques ont eu cette aspiration entre deux voyelles, commune avec plusieurs autres contrées du Continent et des îles de la Grèce. Les Latins, qui en général ont beaucoup suivi le dialecte éolien, ont imité cette forme, en suppléant le *digamma eolique*, qui est notre lettre F adoucie, ou le double W du nord, à l'aspiration. Celle-ci suppléoit même quelquefois à la lettre *s* au milieu des mots, comme *mooha* pour *moosa*, ou *moisa*; latin, *musa*. *Oheon*, *oFeon*; latin, *ovum*, un œuf. *Tahoos* est un mot du nord qui passa dans la Perse, lorsque les peuples vagabonds, connus sous le nom de *Cimmériens*, ou de Scythes,

marque de l'esprit rude étoit H, chez les anciens. Voilà pourquoi les Romains sur-tout, font toujours précéder de ce signe les mots qui doivent être aspirés, marquant ainsi le mouvement organique qui doit précéder l'articulation de ces mots. Or, si telle est la destination naturelle de l'esprit rude, n'est-ce pas contre toute raison que les Attiques marquent de cet esprit la syllabe finale de *tahoos ?* (*au lieu de dire taoos*).

CHAP. XIII. *Tetrax.*

On avoit déja beaucoup disserté sur chaque mets

---

c'est-à-dire, les ancêtres des Goths, s'emparèrent de cet empire. Les Grecs ont mis, selon leur usage, le T pour le P; et les Attiques, l'aspirée pour F, ou le double W. Ce mot désigna particulièrement le *paon* mâle, ou le *coq*, *paw* ou *pfaw*, dans le nord: en Grèce, *tau*, prononcé *tahoo*, ou *taoo*. Il étoit même d'usage, dans le nord, de désigner le *mâle* et la *femelle* d'un oiseau quelconque, par *coq* et *poule*. Un *coq* passereau, une *poule* passereau, pour passereau mâle ou femelle. Cet usage se retrouve même encore dans l'anglois et l'allemand. Ce mot s'est aussi conservé en Bourgogne, sous la forme *pou*, dans le bas peuple, pour désigner *un coq*; d'où vient l'expression vulgaire : *Il est fier comme un pou*, pour *comme un coq*; *pou* et *paw* ne font qu'un. Pour revenir aux réflexions d'Athénée, je dis qu'il blâme à tort l'usage des Attiques. On verra, dans la grammaire de Port-royal, ou de Lancelot, la preuve de ce que j'ai dit, article du changement des lettres *p. s. t.*

qu'on servoit au repas, lorsque Larensius prit la parole : Je vais aussi, nous dit-il, vous proposer quelques questions, à l'exemple d'Ulpien, car ces demandes nous servent aussi d'alimens; que pensez-vous donc que soit le *tetrax?* Quelqu'un répondit: C'est une espèce d'oiseau; suivant en cela l'usage des grammairiens * qui répondent à ce qu'on leur demande : « C'est une espèce de plante, une espèce « d'oiseau, une espèce de pierre. » Pour moi, je te dirai, brave Ulpien, que le charmant Aristophane parle du *tetrax* dans ses *Oiseaux*; c'est ce que je n'ignore pas.

Voici le passage :

« Au porphyrion, au pélican, à l'onocrotale, au phléxide **, au « *tetrax* et au paon. »

Je demande ensuite si quelque autre auteur en a fait mention. Je sais qu'Alexandre de Mynde, dans son liv. 2 des *Oiseaux*, parle du *tetrax*, non comme d'un grand oiseau, mais comme d'un des plus

---

* C'est sur-tout à Hésychius qu'on peut faire ce reproche.

** Ou *phlexis*, selon le texte; oiseau qui m'est absolument inconnu. Le *Scholiaste* d'Aristophane renvoie à l'*Histoire des Animaux*. C'est tout ce qu'il en dit, p. 583, dans les *Oiseaux*.

petits :

petits : « Le *tetrax*, dit-il, est égal en grandeur au *spermologue* *, et de couleur de brique; marqueté

---

* Texte, *to megethos isos spermologoo.* Le mot *spermologue* désigne, selon Athénée, un des plus petits oiseaux : mais quel est cet oiseau, sinon celui qu'Aristote appelle, *Hist.* liv. 8, chap. 3, *basileus spermologos*, ou *roitelet moissonneur*, c'est-à-dire, le roitelet non hupé, qui mange des grains, outre les vermisseaux dont il fait la plus grande partie de sa nourriture. Si Athénée se fonde sur ce passage, il est évident que Gaza et les anciens traducteurs d'Aristote, cités par M. Camus, ont eu tort de lire, dans le *Philosophe*, *basileus kai spermologos*, le roitelet *et* le spermologue, comme deux oiseaux différens; mais il est incertain si Athénée se fonde sur ce passage : en supposant même que cela soit, je ne doute pas que le texte d'Alexandre de Mynde ne fût altéré lors même qu'Athénée le lut. En effet, comment supposer de *grandes raies* ou *lignes* sur *le plus petit* des oiseaux que les Grecs pouvoient connoître ? C'est la demande que devoient se faire les interprètes de notre auteur. De là je conclus, contre Athénée même, qu'il a mal-à-propos distingué deux *tetrax*, l'un aussi petit que le roitelet, l'autre plus fort que le plus grand coq. Il est évident par la description, quoique très-imparfaite, d'Alexandre de Mynde, qu'il a voulu parler de la petite outarde ou canne-pétière, et non d'un oiseau extrêmement petit : ainsi je lis, *tetrax ho men ge hos isoos spermologos.* Le *tetrace, qui est sans doute celui qu'on nomme aussi* ou *surnomme spermologue*, ou ramasseur de grains, est de couleur de brique, etc.; ou mieux, présente dans son plumage une couleur roussâtre, et le reste qui convient on ne peut mieux à la petite outarde. Le reste du discours prouve évidemment cette correction. Je laisse le pitoyable gachis de Casaubon, qui, ne sachant ce qu'étoit ni le *tetrax*, ni le *tetrix*, ni l'*ourax*, appelle celui-ci *avicula.* Or, je demande si l'on peut appeler *petit oiseau*, l'*ourax* ou *tetrix*, qui est le coq de bruyère? J'en ai tenu deux bien vivans, mâle et femelle : assurément c'est un oiseau assez fort. S'il est indifférent pour le texte d'Alexandre de Mynde qu'on lise

de taches ternes, et de grandes raies; il est frugivore. Lorsque la femelle a pondu, elle fait entendre un

---

dans Aristote, *basileus kai spermologos*, ou *bas. sp.* sans *kai*, ce qui fait une question étrange à ce dont il s'agit ici; d'un autre côté, l'on sent que le mot *spermologue* ne doit plus être séparé du *tetrax*, dont il marque l'espèce dans les détails suivans. On sait que cette petite *outarde* vit *de grains et d'herbes*. Il faut donc effacer dans notre texte grec, pag. 398, lettre E, *kai* après *te*, et lire, *tetrages te spermatologoi*. Les copistes ont souvent ajouté, ou supprimé, ce *kai* après *te*, au détriment des textes. M. Schneider en remarque un exemple dans ses notes sur le liv. 1 de l'*Halieutique d'Oppien*. Souvent ils ont aussi séparé l'adjectif du substantif par une virgule qui divise le sens, comme ici dans notre texte, lettre D, lig. 7, où l'on voit *tetragas, spermatologous*, dont il faut supprimer la division. On aperçoit alors que depuis *korydalas*, chaque substantif a son adjectif. Je lis donc, en suivant le manuscrit A, *korydalas philokoneimonas, tetragas spermatologous te, kai aglaas sykalidas*. Ceci me fait aussi croire que M. Camus a eu raison de ne pas innover dans le texte d'Aristote, liv. 8, ch. 3, au sujet d'une *roitelet spermologue*, et de ne pas séparer ces deux mots par une virgule, comme on le voit dans l'édition *in*-8°. de 1597, quoique d'ailleurs la plus exacte de toutes celles d'Aristote, et même une des plus belles. Gaza et les deux anciens traducteurs, trompés par une pareille division, supposèrent ensuite le *kai*, qui n'est dans aucun manuscrit.

Mais que veut dire ici le mot *philokoneimonas*, pour *phoinikoneimonas* de notre texte imprimé? Le substantif est une *alouette*, oiseau qui demeure toujours sur la poussière, s'en couvre même le plumage, pour se dérober aux regards de l'oiseau de proie, sur-tout du petit épervier, qu'elle trompe ainsi par la ressemblance de la couleur. Il n'est donc pas douteux que ce mot, rapporté au séjour de l'alouette sur la glèbe même, a pu être *philokoneimonas, qui se plaît à résider sur la poussière*; mot formé, avec la liberté dont usoient les poètes grecs, de *philoo, konis*, et *meno*, moyen

son analogue à son nom, et l'on dit qu'elle *tetraze.* » On lit, dans les *nôces d'Hébé* d'Épicharme :

« Prenant des cailles, des passereaux, des alouettes qui aiment à « rester dans la poussière, des *tetraces* ramasseurs de grains. »

---

memona, d'où *monos* adjectif; dans ses composés, *monee* au féminin, pour marquer la résidence. Si le poète a voulu indiquer le stratagême rusé de l'alouette, il a écrit *pkilokonieimonas*, qui se plaît à se revêtir ou couvrir de poussière. L'alouette a tant de crainte de l'épervier, que lorsqu'elle voit qu'elle en est aperçue, avant cette précaution, elle se tient contre terre, étendant les ailes, pour recevoir avec résignation la mort que va lui donner cet ennemi. Il suffit même de lui en présenter la figure au bout d'un long bâton, pour pouvoir la prendre sans qu'elle s'envole : ainsi ce mot est relatif à l'une ou l'autre circonstance.

Si Casaubon avoit connu ces détails, il se seroit bien gardé de lire ici *phoinikoeimonas* (qui n'est dans aucun texte), pour le faire rapporter à *tetragas*, puisque *tetragas* a ici pour épithète *spermatologons*; ce qui détermine le sens en faveur de la *petite outarde*, ou *canne-pétière : anas campestris frugilega*, ou, selon l'auteur, *karpophage.* Voyez M. Brisson, *Ornithologie*, t. 5, p. 30. *Herbis et seminibus victitant*, dit-il; conférez Linné, *aves grallæ*, §. 85, n°. 3, *Regn. Anim.* L'auteur, ou Larensius qu'il fait parler, compare le *tetrax* avec le *porphyrion*, ou la poule sultane; mais ce n'est pas une comparaison bien instructive, d'autant plus que les espèces de cette poule sont assez variées. Ensuite il se présente une autre difficulté. Le mot *kallaia*, qui se dit des barbes du coq, a donné lieu de présumer que l'auteur indiquoit ici la *pintade.* Je présumerois, au contraire, qu'ayant confondu précédemment le *moyen duc* avec l'*outarde*, il n'a pas connu celle-ci, et qu'il nous l'indiquoit sans y penser, en écrivant (ligne pénultième, p. 398 du texte grec) *ekateroothen ptera eiche kremamena hoosper*, etc. « Ce *tetrax* avoit de chaque côté, au-dessous des oreilles, « des plumes pendantes comme les coqs ont leurs barbes. » Plusieurs

Le même dit ailleurs :

« Il y avoit des hérons au long cou, qui se courbe, et des *tetraces*,
« canne-petières, ramasseuses de grains. »

Mais puisque vous gardez le silence, je vais vous faire voir l'oiseau : « Étant gouverneur en Mysie, pour l'empereur, et à la tête des affaires de ce département, j'eus occasion de voir cet oiseau dans cette contrée-là. Apprenant que les Mysiens et les Péoniens le nommoient ainsi, je me le rappelai par ce qu'Aristophane en avoit dit. Je présumois que cet oiseau avoit été assez digne de l'attention du savant Aristote, pour être nommé dans son histoire qui coûta tant de talens, car on dit que ce philosophe stagirite en reçut huit cents d'Alexandre, à ce sujet; mais n'y trouvant rien sur le *tetrace*, je fus très-satisfait d'avoir au moins pour garant de ce nom le charmant Aristophane. »

Larensius finissoit de parler, lorsqu'un esclave entra, et nous apportant un *tetrace* dans une cage. Il

---

naturalistes modernes ont aussi désigné la grande outarde par *tetrax*. Au reste voilà mes doutes sur ce passage, depuis le commencement du chap. 13 de ce livre jusqu'à la fin de la page 398 du texte grec. On modifiera donc ma traduction sur ces idées, si on les trouve justes. Mais le pauvre Casaubon fait pitié.

est au-dessus de la taille du plus grand coq, et assez semblable pour la forme extérieure au porphyrion; ayant de chaque côté deux barbillons pendans aux oreilles, comme les coqs; sa voix est grave. Peu de temps après que nous eûmes admiré la beauté du plumage de cet oiseau, on nous le servit bien apprêté. Sa chair ressemble à celle de l'autruche, dont nous avons souvent mangé.

Psyai : Lombes.

L'auteur du *Retour* des Atrides dit au troisième chant :

« Hermionée atteignant, de ses pieds rapides, Nisus, lui perça les
« *lombes, psyas*, avec sa lance. »

Simariste* écrit ceci au troisième article de ses *Synonymes :* Les chairs, qui s'élèvent obliquement le long des lombes**, se nomment *psyai* en grec; on nomme

---

* Le manuscrit A porte en marge, *ou Simaros*, c'est-à-dire, qu'il faut lire ici *Simariste*, comme le texte, *non Simaros.*

** Casaubon fait ici un gachis dégoûtant d'après des auteurs qu'il copie sans les entendre, faute de connoissances anatomiques. Les Grecs, qui ont voulu donner l'étymologie du mot p*soas*, ou *psyee*, ignoroient que ce mot étoit dû aux Phéniciens, et que les Arabes l'ont conservé dans le participe *mapsonon*; en grec, *psoadikos*, celui qui est attaqué de *lombagie*, dont

cyboi et *galliai* les enfoncemens qui sont de chaque côté. Cléarque s'exprime ainsi au second chapitre du *Squelète* : « Les chairs musculeuses qui sont de chaque côté, et que l'on appelle *psyai*, ou *renards*, ou, selon d'autres, *neuromeetrai* *, *mères des nerfs*. » Le vénérable Hippocrate fait aussi mention des

---

les douleurs sont quelquefois atroces. Voyez sur cette douloureuse affection, la *Pathologie* latine de M. Nietzki. Il est souvent impossible de se lever et de s'asseoir, comme je l'ai moi-même éprouvé il y a 16 ans, pendant 11 jours.

* Terme généralement reçu; mais quelques-uns écrivoient *nephromeetrai*, selon Rufus. Je suis tous mes textes et autres anciens auteurs. Les mots *neuros* et *nephros* sont confondus presque toutes les fois qu'on les rencontre dans les anciens. Plus de quarante manuscrits, tant d'Hippocrate que d'autres médecins, me l'ont prouvé. Il faut donc s'en tenir au texte le plus général. Le *psoas* (qui se trouve quelquefois double), ou muscle lombaire, est situé dans l'intérieur de l'abdomen, à côté des vertèbres lombaires. Son attache fixe tient à la partie latérale des deux dernières vertèbres du dos. Par sa situation, il est couché sur toutes les vertèbres des lombes, et sur le bas de la face interne de l'os des îles : il se termine par un tendon fort et rond au petit trochanter, c'est-à-dire, à la petite protubérance de la partie supérieure du fémur. Il concourt à la flexion de la cuisse. Mais les plus anciens médecins entendoient aussi par *psoai*, ou *psyai*, tous les muscles internes et externes des lombes, et les regardoient comme l'origine des nerfs des parties inférieures : delà l'épithète *neuromeetrai*, ou *mères des nerfs*, qu'ils donnoient à ces parties charnues. Si Casaubon avoit bien lu les anciens, il n'auroit pas tant bataillé pour *nephromeetrai*, et il auroit évité les inepties qu'il entassoit pour ne rien expliquer. Le lecteur sent bien que je ne dois plus m'arrêter au verbiage d'Athénée.

lombes sous le nom de *psyai*. On les a ainsi nommés de ce qu'on les détache et enlève facilement, leur chair n'étant que comme superposée sur la surface des os. Euphron le comique en parle dans ses *Théores*.

« Il y a certaine partie charnue qu'on appelle *psyas* ou *lombes* :
« apprends à les entamer * avant de les considérer. »

CHAP. XIV. *Mamelle : Outhar.*

Téléclide dit, dans ses *Bourus* :

« Comme femme, il est juste que j'aie des mamelles. »

Hérodote dit, liv. 4 de ses *Histoires*, lorsqu'on souffle dans la vulve d'une jument, les veines se gonflent, et ses mamelles s'abaissent ; mais il est rare de trouver le mot *outhar*, appliqués à d'autres animaux. On emploie seulement le mot *hypogastre*

---

* L'intention du poète étoit de dire : « Avant de vouloir considérer ce que peut présager une victime ouverte, il faut savoir l'ouvrir de manière à ne pas offenser les parties nobles d'où dépend l'augure, » et qu'on appeloit même *Dieu*, comme l'observe très-bien Bernart sur Stace, d'après Luctatius. Le mot *psyas* ne signifie pas ici le muscle lombaire, mais la partie noble quelconque où réside le principe de la vie. Les anciens donnoient quelquefois ce sens général au mot *psya* ou *psoas*, *fibre vitale*.

(bas-ventre), tant pour les chevaux, que pour les poissons. Strattis écrit dans son *Atalante :*

« Un *hypogastre* de thon, et une issue. »

Théopompe dit, dans son *Kallœschre*:

« Il attendoit le *bas-ventre* des poissons, mais il l'a manqué. »

Mais, dans ses *Sirènes*, il nomme les bas-ventres *hypeetria :*

« Des *bas-ventres* de thons blancs de Sicile. »

Lièvre : Lagoos.

Voici ce que le grand cuisinier Archestrate en dit :

« Il y a plusieurs manières de faire cuire et d'apprêter le lièvre *.
« Mais voici le meilleur procédé. Servez-le brûlant, un peu rouge,
« après l'avoir saupoudré de sel en le tirant de la broche, et pré-
« sentez-en la chair à chacun de vos convives affamés. Ne voyez
« pas avec dégoût le jus tomber rouge de la chair ; mais dévorez-la
« promptement. Toutes les autres manières de l'apprêter sont, à
« mon avis, fort inutiles ; comme d'y verser de ce jus visqueux **,

---

* Lisez *pollai de te theseis* — et tout est exact. Casaubon change ici mal-à-propos, contre la teneur de tous les textes. Il ne faut qu'ajouter *de* pour faire le vers. *Tou lagoo* doit être conçu après *skeuasias*, selon notre manière de construire.

** Je lis *gloioon* pour *glyon*, — visqueux et sale.

« de

« de le flanquer de fromage, d'y mettre une sauce à l'huile; cuisine
« qui n'est faite que pour un chat. »

Naucrate le comique dit, dans sa *Persienne*, qu'il est rare de trouver un lièvre (*dasypoda*) dans l'Attique.

« Qui a jamais vu dans l'Attique un lion, ou tout animal féroce?
« Il n'est même pas facile d'y trouver un lièvre. »

Il sembleroit cependant, par ce que dit Alcée, dans sa *Callisto*, qu'il y en auroit beaucoup.

« Il faut avoir du coriandre très-fin, pour en saupoudrer, avec du
« sel, les lièvres que nous pourrons prendre. »

Tryphon rapporte qu'Aristophane a écrit *lagoon* à l'accusatif avec un accent aigu sur la dernière syllabe, dans ses *Danaïdes :*

« Si vous lâchez (*ce chien* *) il pourroit emporter ce lièvre,
« *lagóon.* »

Il dit aussi dans ses *Dœtalées :*

« Je suis perdu ! on me verra épiler (ou déchiqueter) le lièvre. »

Xénophon écrit *lagoô* sans *n* dans son *Cynégétique*, et avec un accent circonflèxe, parce que selon notre usage *lagos* porte un accent, mais aigu, la syllabe étant brève. Les Attiques en usent de même sur les

* J'ajoute *ce chien* pour le régime de *lysas* qu'il ne faut pas changer.

mots que nous terminons en *os*, bref aigu; comme les accusatifs *neóon*, temple; *leóon*, peuple; *lagóon*, lièvre; mais Sophocle a dit *lagoi* au pluriel, en se réglant sur l'accusatif commun *lagon*, dans son *Amyclus satyrique.*

« Des grues, des corneilles, des chats-huants, des milans, des « *lièvres, lagói.* »

On trouve par la même analogie *lagoo* pluriel, dans les *Flatteurs* d'Eupolis, comme venant de la forme attique *lagoon*, à l'accusatif singulier.

« Il y avoit des raies, des *lièvres*, et des femmes qui dansoient « avec agilité *. »

Il y en a qui prononcent sans raison la dernière syllabe de ce mot, comme si elle étoit marquée d'un circonflèxe; mais il faut en élever le ton en parlant, car les mots terminés en *os* conservent le même accent, quoique changés en *oos* selon le dialecte attique, où ils ont toujours l'accent aigu, comme *naos*, temple **, *kalos*, cable; attique *neoos*, *kaloos*, et c'est ainsi qu'en ont usé Épicharme,

* Voyez ce passage plus étendu, liv. 7, au mot *acharne.*

** Je suis Casaubon sur ces minuties grammaticales qu'on doit passer: cependant mes manuscrits portent *kalós, kalóos*,

Hérodote et l'auteur des *Ilotes*. Les Ioniens disent aussi *lagos*.

« Après avoir troublé l'eau, perce * le lièvre marin. »

Mais *lagoos* est attique. Nous avons cependant vu que les Attiques disoient aussi *lagos*, et de là *lagoi* au pluriel, comme dans Sophocle.

« Des grues, des corneilles, des chats-huans, des milans, des
« *lièvres, lagoi.* »

Quant à cette expression : « Ou un lièvre (*lagooòn*) timide, » si on la prend pour ionienne, l'*oo* long est de trop ; si elle est attique, il faut en retrancher l'*o* final. On a dit *lagoôa krea*, de la viande de lièvre.

Hégésandre de Delphes rapporte, dans ses *Commentaires*, que les lièvres se multiplièrent tellement, dans *Astypalée*, sous le règne d'Antigone Gonatas, que les habitans envoyèrent consulter l'oracle à ce sujet, et que la Pythie leur ayant répondu d'élever des chiens et de chasser, on en prit plus de six mille. Ce grand nombre ne vint que de deux lièvres qu'un homme d'Anaphée jeta dans cette île;

* Je lis *pleette* à l'impératif, comme Pursan, au lieu de *peithei*. Il s'agit de la pêche au *trident*, ou à la *fourche* ; ce dont il a été parlé. Adam lisoit *peire* : l'un ou l'autre fait le sens et le vers.

comme auparavant un homme d'Astypalée ayant lâché deux perdrix dans Anaphée, elles y avoient tant multiplié que les habitans avoient été sur le point d'abandonner leur demeure. Or, il n'y avoit pas de lièvres auparavant dans l'île d'Astypalée, mais des perdrix.

Le lièvre est un animal qui multiplie beaucoup, comme le dit Xénophon dans son *Cynégétique*. Voici ce qu'en dit Hérodote * : « Le lièvre devient la proie de tous les animaux, homme, oiseau, quadrupède : voilà sans doute pourquoi il multiplie tant. C'est le seul animal en qui la superfétation ait lieu. Il a dans le ventre des petits velus, d'autres sans poil : d'autres se forment dans la matrice, et il en conçoit encore de nouveaux. »

Kouniklos Lapin.

Polybe dit, liv. 12 de ses *Histoires*, qu'il y a un autre animal analogue au lièvre, et qu'on le nomme *kouniklos*. Voici ses termes : « Le *kouniklos* vu de loin paroît être un petit lièvre; mais lorqu'on l'a pris on voit

* Liv. 3, §. 108.

qu'il y a une grande différence tant pour la forme que pour la qualité de la chair. Il est le plus souvent caché en terre. Le philosophe Posidonius en parle dans son histoire, et nous en avons vu beaucoup lorsque nous passâmes de Dicéarchée à Naples. C'est dans une île qui n'est pas éloignée du continent, et située vers les extrêmités de Dicéarchée : il y a peu d'habitans, mais beaucoup de ces lapins.

Lièvres chelidoniens *.

Il y a des lièvres qu'on appelle *chelidoniens.* Diphile, ou Calliades, en fait mention dans sa pièce intitulée l'*Ignorance :*

« Qu'est-ce que cela ? d'où vient ce lièvre de couleur d'hirondelle ?
« le civet en est bleuâtre ! . . . . »

Théopompe dit, dans son liv. 5, en parlant de la Bisaltie, que le lièvre naît avec deux foies.

---

* Lièvres noirs et blancs, comme la *chelidoon*, ou hirondelle. Le lièvre noir à pattes blanches n'est pas extraordinaire. Eustathe parle de lièvres qui avoient le dos noir et le ventre blanc; ce sont ceux d'Athénée.

Sanglier : Cochon sauvage.

On venoit de servir un cochon sauvage, ou sanglier, qui n'étoit pas moindre que le beau * sanglier de Calydon, lorsque quelqu'un de la compagnie dit : Méditatif et éloquent Ulpien, je voudrois bien savoir qui est celui qui a rapporté que le sanglier de Calydon étoit une *laie*, et même blanche. Ulpien, après avoir bien réfléchi, et voulant éluder de répondre à la demande, dit : « Enfin, gourmands que vous êtes, si vous n'avez pas encore assez mangé, après avoir tant empilé, il me semble que vous surpassez tous ceux qui se sont rendus fameux par leur grande voracité. C'est à vous maintenant de chercher qui ils sont. Quant au mot qui signifie *cochon*, ou *sys*, il est plus exact de prononcer ce mot avec *s*, ou *sys*, que sans *s*, ou *hys*, car cet animal a été ainsi nommé du mot *seuesthai*, c'est-à-dire, de ce qu'il se lance ** avec impétuosité; mais

* Texte, *tou kalou*. Peut-être liroit-on mieux, *tou megalou, du grand*, comme faisant une antithèse avec *elattoon*, petit.

** Ceci est vrai. Je vis dans ma jeunesse un sanglier énorme se ruer sur le cheval que montoit le comte de Charolois, et renverser l'homme et le cheval. Heureusement il y avoit là du secours.

il est d'usage de prononcer ce mot sans *s* au commencement. D'autres prétendent qu'on a dit *sys*, pour *thys* *, parce que cet animal convient pour les sacrifices.

Maintenant, répondez-moi, si bon vous semble, et trouvez celui qui, comme nous, a écrit en composé *syagros* **, pour désigner le sanglier. Sophocle s'est servi de ce mot en parlant d'un chien, parce que cet animal poursuivoit les sangliers. Voici le passage de ses *Amis*, ou *Amans* d'Achille.

« Et toi *syagre* élevé ***, à poursuivre de tous côtés. »

---

* Varron et autres anciens ont aussi adopté ce mot dans ce sens, à l'égard du cochon ; mais il est faux qu'il vienne de *thyein*, sacrifier. C'est un mot du nord, qui a désigné le cochon, et une des deux espèces du blaireau. On le retrouve dans la langue franque en composé. *Terthussus* est dans la loi salique de la promulgation faite entre le Rhin, le Mein et le Weser. *Ter* signifie, *jeune*, et *thussus porc*. Varron rappelle aussi le mot du nord, *maïen*, châtrer, en parlant du porc châtré, qu'il nomme *maïalis*, comme dans la loi salique; voyez Eccart : c'étoient les offrandes que ces peuples présentoient à leurs prêtres : ce fut ensuite le profit des prêtres chrétiens, comme on le voit dans Grégoire de Tours. Casaubon cite Ovide sur le porc immolé à Cérès. Il étoit plus naturel de rappeler ici Aristophane. Le *Scholiaste* observe même qu'on faisoit une aspersion du sang de cette victime sur les siéges où l'on se plaçoit, et cela pour les purifier, p. 373. Macrobe a aussi parlé de ce sacrifice de porc. *Saturn.* liv. 1, p. 204, édit. Pontani, 1597.

** Au lieu de *sys agrios*.

*** Adam lisoit ici *palidiooktikon brephos*. Je ne sais ce que veut

On lit *syagros* dans Hérodote, liv. 7, comme nom propre d'un Lacédémonien qui se rendit avec le titre d'ambassadeur auprès de Gélon, roi de Syracuse, pour l'engager à se liguer contre les Mèdes. Je me rappelle aussi un Étolien, nommé *Syagrus*, Général d'armée, dont Phylarque fait mention dans le liv. 4 de ses *Histoires*.

Démocrite dit alors : « Ulpien, tu as coutume de ne toucher de rien avant de savoir si l'on se servoit ou non, dans l'antiquité, du nom de la chose qu'on présente comme telle; mais tu veux sans doute par cette manière d'agir et ces réflexions creuses, te miner et mourir comme ce Philétas de Coo, qui se déssécha en cherchant le sens qui peut se trouver faux dans les termes. » En effet, épuisé de marasme, en voulant s'occuper de ces demandes, il y succomba, comme le montre l'inscription de son tombeau :

« Étranger, je suis Philétas; les sophismes captieux et les profondes
« réflexions nocturnes m'ont fait périr. »

Ainsi, de peur que tu ne te déssèches, en cherchant

Casaubon avec le barbarisme qu'il trouve dans l'épitome et Eustathe, sans rien expliquer.

le

le syagre, sache qu'Antiphane a produit ce nom dans sa *Fille enlevée :*

« Je prendrai et je ramenerai cette nuit-ci *Syagre* *, *Léonte* et « *Lycus.* »

Denys le tyran dit, dans son *Adonis :*

« Aller dans l'antre des nymphes, couvert par la nature, forcer « avec des javelots ce sanglier qu'il sera facile de prendre ** ; « *des nymphes, dis-je,* auxquelles j'offre le plus souvent mes « prémices. »

---

* Ce sont aussi trois noms d'animaux : le sanglier, le lion, le loup.

** Plus j'ai considéré ces trois vers, moins j'ai trouvé de sens dans les interprétations, je lis :

Syagron ek beleoon men euth. klonein.

L'expression *ek bel.* signifie *avec des javelots. Klonein* est, dans Silius et Ovide, *agitare feras, jaculis,* etc. On a pris tout le contraire de ce vrai sens. *Ek* est pour *syn,* avec. *Ex oploon,* avec des armes; *ek cheiros,* avec la main, etc. : les copistes en ont fait un seul mot, *ekbeleion,* ou *ekboleion* dans mes manuscrits. Ensuite *akrothiniazein* signifie *marginem, oram acervi delibare,* ce qu'on n'a pas compris. Auparavant, lisez *hais* pour *hoo.* On voit combien peu de changement je fais pour avoir un sens qui devient très-clair. Quant au mot *aschédore* suivant, Athénée, sans le savoir, l'a expliqué à la lettre, en donnant l'étymologie du mot *sus,* qu'il déduit, avec raison, de *seuesthai kai hormeetikoos echein.* Ce mot *aschédore* vient de la racine *schadara,* qui, chez les Phéniciens, ou les Carthaginois fixés en Sicile, avoit, comme aujourd'hui en arabe, le sens de *seuesthai, kai hormeetikoos echein,* c'est-à-dire, *se ruer avec colère et impétuosité sur un autre animal* ou *homme.* Les Arabes ont pris de cette racine un des noms du lion, *mostaschadir,* parce qu'il se précipite sur sa proie avec furie. Casaubon nous

Lyncée de Samos écrit ceci dans sa *Lettre à Appollodore :* « Afin de donner la viande de chèvre à tes « esclaves, et que tu aies pour toi celle de *syagre*, « ou de *sanglier.* » Hippolochus le Macédonien, dont nous avons fait mention dans les discours précédens, a aussi parlé de *nombre de sangliers* dans sa lettre à ce même Lyncée.

Mais Ulpien, puisque tu as éludé de répondre lorsqu'on t'a interrogé sur la couleur du sanglier de Calydon, pour savoir de toi si quelqu'un a rapporté qu'il fût blanc, nous allons te nommer celui qui l'a dit : c'est ensuite à toi de chercher le passage. Il y a donc long-temps que j'ai lu les *Dithyrambes* de Clèomène de Rhégio : or, il l'assure dans celui qui a pour titre *Méléagre.*

Mais je n'ignore pas non plus que les voisins * de la Sicile appellent un sanglier *aschedooros.* Eschyle même se sert de ce mot dans ses *Filles*

---

fait la grace de dire que le vulgaire des grammairiens sait ce que signifioit *aschédore ;* mais pour couvrir son ignorance. S'il l'avoit su, il nous auroit donné une ou deux pages *in-folio* de commentaire, au lieu de garder le silence.

* Dans la partie de l'Italie appelée la *grande Grèce.*

de Phorcys, comparant Persée au *porc sauvage*, *sanglier :*

« Il entra dans l'antre comme un *aschedooros.* »

On le lit aussi dans *le Méléagre* de Sciras, natif de Tarente, poète de la comédie italique.

« Dans un lieu où jamais un berger ne mène paître, et où un « *aschédore* ne fut non plus accouplé avec une laie. »

Mais il n'est pas étonnant qu'Eschyle emploie beaucoup de termes siciliens ayant vécu quelque temps en Sicile.

Eriphoi ; Chevreaux.

On nous servit aussi plusieurs fois du chevreau différemment apprêté. Il y en avoit entre autres d'assaisonné avec du suc de selfion, qu'on n'y avoit pas plaint, et ils nous fit beaucoup de plaisir, car la viande de chèvre est fort nourrissante. Cléarque de Carthage, qui pour les recherches ne le cède à aucun philosophe de la nouvelle académie, rapporte qu'un athlète de Thèbes l'emporta pour la force sur tous ceux de son temps, parce qu'il n'usoit que de ces viandes. Elles fournissent des sucs robustes, gélatineux, et qui peuvent long-temps séjourner sans se dissiper ; mais cet athlète étoit exposé à la

raillerie, parce que sa sueur avoit une odeur forte. Quant à la viande de porc et d'agneau, comme elles sont naturellement difficiles à digérer, elles se corrompent dans l'estomac, où elles sont en résidence avec la graisse.

Mais pour venir aux soupers des comiques, ils flattent plus les oreilles que le gosier, comme on le voit dans l'*Acestrie* d'Antiphane :

« A. De quelles viandes mangeriez-vous plus volontiers ? B. De
« quelle viande ? mon cher ! Pour le bon marché, je préfère celle des
« moutons * qui ne font ni laine, ni fromage. Après cela, je préfère
« la viande de chèvre qui ne donne pas encore de lait ; car ne voulant
« priver personne du profit qu'il peut tirer, je me contente de man-
« ger de ces viandes, qui sont ce qu'il y a de plus commun. »

---

* *Mouton* est ici le nom de l'animal pris généralement comme *mâle* et *femelle*. Une glose marginale bien vue s'est introduite dans le texte. Un lecteur ayant senti qu'un mouton dont on ne tire encore ni *laine* ni *lait*, devoit être un agneau, avoit mis sur sa marge *amos*, d'*agneau* ; ce mot fut porté dans le texte en place d'*aneer*, comme lisoit bien Daléchamp : ainsi je lis, *tyros, aneer philtate*. Le vers suivant indiquant *le chevreau*, le même lecteur avoit mis sur sa marge *eriphou*, qui fut aussi introduit dans le texte, et troubla l'ordre des vers. Les voici depuis le troisième :

. . . . . *tyros, aneer philtate ;*
Toon d'aigeioon kata tauth' ha meetyron poiei :
Dia gar brotoon epikarpian, taut' esthioon,
Ta phaulotat' anechomai. . . . . .

Ainsi je laisse à Casaubon sa prose d'Eutathe et de l'épitome ; car il n'a nullement senti la cause du désordre de ces vers.

Il dit, dans son *Cyclope :*

« Voici ce qui vous viendra de ma part, quant aux produits ter-
« restres : un bœuf de mon troupeau, un bouc qui parcourt déja les
« bois, une chèvre qui grimpe * jusqu'au ciel, un belier coupé,
« un porc coupé **, une truie non châtrée, un cochon de lait, un
« lièvre, des chevreaux, du fromage tout nouveau, du fromage
« sec, du fromage en tourteau, du fromage râpé, du fromage
« coupé par tranches, du fromage de lait épaissi au feu. »

CHAP. XV. Mais voici un autre repas de l'arrangement de Mnésimachus ; il parle ainsi dans son *Hippotrophe :*

» Manès, sors de ces chambres à coucher, lambrissées de cyprès ;
« va-t-en à la place vers les statues de Mercure, où se réunissent
» nos chefs de tribus, et où Phidon s'occupe de montrer à notre
« élégante jeunesse à monter à cheval. Entends-tu ce que je dis?
« Annonce-leur que les poissons refroidissent, que le vin s'échauffe
« déja, que les sauces se déssèchent, le pain durcit, les fressures
« sont rôties et havies, qu'il ne reste bientôt plus de viande dans
« la saumure ; déja l'on a avalé l'andouille, la caillette, les intes-
« tins grêles, les gros boyaux ; enfin, on nous prend à la gorge dans
« la salle. Le vin pétille dans les cratères, on porte les santés à

---

* Texte, *aix ourania*. Les enfans de la campagne savent qu'une chèvre grimpe sur les éminences et les roches les plus escarpées. *Chèvre céleste* n'est donc ici que notre expression françoise, *qui grimpe jusqu'au ciel ;* mais Casaubon aime mieux faire un voyage à Scyros, pour y trouver des chèvres.

** *Kapros*. Quant à *hys*, le *Scholiaste* d'Aristophane crut devoir observer que ce mot se disoit plus particulièrement de *la truie :* soit.

« la ronde ; il ne manque plus que la danse. La cervelle du jeune « mari s'échauffe. Souviens-toi bien de ce que je te dis ; fais-y « bien attention. Quoi ! tu bâilles ? regarde ici : vois comment tu « vas leur dire tout cela. Je vais te le répéter : ainsi dis-leur de « venir sans tarder, et de ne pas faire gâter les apprêts du cuisi- « nier ; le poisson est cuit, les viandes sont rôties, mais tout « refroidit. Détaille-leur en particulier tout ce qu'il y a ; des truffes, « des olives, de l'ail, du chou, des courges, de la purée, du « thrion, de la farce aux herbes et au miel, des tronçons de thon, « de glanis, de chien de mer, de lime, de congre, du phoxin ou « véron * entier, un coracin entier, de la membrade, du maque- « reau, du thon femelle, du boulerot, de l'hélacatène ou fuseau, « de la queue salée de chien carcharias ou requin, de la torpille, du « diable de mer, de la perche, du lézard de mer, de la petite alose, « de la tanche de mer, du *brinque* **, du surmulet, du coucou de « mer, de la pastenaque, de la murène, du phagre, du mylle ou moyen « coracin, du foie marin, du spare, du scare femelle et bigarré ***,

---

* Je lis ainsi dans ma version, mais sans m'arrêter à ce mot qui désigne, à ce qu'on croit, le poisson qu'on appelle *rosière* ou *véron*, et que Linné rapporte aux carpes, §. 161, n°. 10. Notre texte est, dans tous les livres écrits et imprimés d'Athénée, *phyxikinos ;* ce qui me fait soupçonner une faute de copiste. Je présume donc qu'on devroit lire *phykee, myxinos*, la tanche mâle et le morveux. En effet, le phoxin, poisson de rivière, se trouve ici fort mal placé parmi des poissons de mer. Il est même difficile de déterminer quel étoit le vrai *phoxin* d'Aristote. Du reste conférez Cyprian, p. 2638 et suiv.

** Il sera parlé de ce poisson dans un autre livre.

*** Texte, *œolie ;* mot qui signifie *varié*. Je n'ai pas vu de passage où ce mot ne pût être pris comme adjectif ; ainsi je l'ai toujours rendu dans ce sens, quoique d'autres en aient fait un substantif, mais mal-à-propos.

« des *thrattes* *, de l'hirondelle de mer, de la squille, du calmar,
« de la plie, de la vive, du polype, de la sèche, de l'orphe, de la
« langouste, de l'*escharos* **, des aphyes, des aiguilles, du muge,
« de la scorpène, de l'anguille, des pains, et d'autres viandes in-
« nombrables; comme de l'oie, du porc, du bœuf, de l'agneau,
« de la brebis, du sanglier, de la chèvre, du coq, du canard, de
« la pie, de la perdrix, du renardeau; en outre, il y aura après le
« repas quantité de bonnes choses. Tous les gens de la maison
« s'occupent même encore à pétrir, pâtisser, plumer, broyer,
« couper, rôtir. On se divertit, on jase, on saute, on mange, on
« boit, on danse, on se persifle, on se pique, on se pousse ***.
« Rien de si charmant que le son mélodieux des flûtes; on chante,
« on sonne de la trompette, on fait grand tapage, on va et vient,
« la chevelure **** exhale le parfum des pays éloignés, de l'Ara-
« bie, de la Syrie. L'odeur ravissante de l'encens, du *marum* *****,

---

Daléchamp cite en vain Pausanias, *Arcadic.*, p. 252 de mon édition. Les *pœcilies*, ou variés, du fleuve Aroanius, n'ont pas de rapport ici.

* On a pris ce poisson de mer pour une alose. Gesner l'a nié. Daléchamp est pour l'affirmative. Voyez liv. 7, p. 329 du texte grec.

** Dorion nomme ce poisson vers la fin du liv. 7. Rondelet le prend pour la *pégouse*, espèce de *sole*. Voyez Cyprian, p. 2494.

*** Texte, *binei*. Ce mot a probablement ici le sens du mot latin *fodicare feminam*. C'est au moins celui qu'il a généralement chez les comiques.

**** Je lis *pneitai koura kasian apo gas apias, arabias, syrias*. Les interprètes n'ont pas fait assez d'attention au mot *koura* qui désigne les cheveux coupés en rond près du crâne. Voyez Saumaise dans sa lettre à Colvius sur *les chevelures* des anciens. *Kasia* indique ici la vraie canelle. Les Grecs en avoient de l'Arabie, mais par la voie de l'Égypte, ou de la Syrie.

***** Autrement *mastichina* : plante exotique, dont les fleurs se font sentir au loin. Je lis *marou* pour *makrou*. Adam conservoit ce mot-ci, qu'il

« de la myrrhe, du jonc odorant, du styrax, de la mousse (de « cèdre), du *telinum*, du *mendesium*, du *costus*, de la menthe. »

Après ces détails, on nous servit la marmite qu'on appelle *rhodountia*, ou de *roses*, au sujet de laquelle notre docte cuisinier étala toute son éloquence avant de laisser voir ce qu'il portoit. Il plaisanta beaucoup sur les plus célèbres cuisiniers, dont il rappela même les noms. Qu'est-ce qu'a inventé, dit-il, de semblable ce cuisinier qu'Anthippe introduit sur la scène dans son *Caché ?* Or, voici ce qu'il raconta :

CHAP. XVI.

« A. Sophon d'Acarne et Damoxène de Rhode apprirent leur art « ensemble, et eurent pour maître Labdacus le Sicilien. Ils effa- « cèrent de leurs répertoires toutes ces vieilles recettes vulgaires « d'assaisonnemens, bannirent le pilon * de leur cuisine ; je veux « dire, le cumin, le vinaigre, le selfion, le fromage, le coriandre » dont Saturne usoit à la sienne, et ils ont regardé comme un

---

joignoit à *libanou, de l'encens long*, dit-il. Mais le véritable encens devoit être de forme ronde, selon Dioscoride. Voilà pourquoi ceux qui en vendoient de sophistiqué tâchoient d'imiter la rondeur du naturel. Je fais cette remarque pour prévenir contre la même erreur. Voyez Dioscoride, liv. 1, 82; liv. 3, 49. Après *styrax*, je lis *bryou, telinou, mendesiou, kostou*, en attendant de meilleurs textes. Je suis cependant les débris des nôtres. Dioscoride explique ces différens parfums, simples, ou composés.

* Ou les ingrédiens qu'il falloit broyer pour en user, soit mêlés, soit séparément.

« ignorant

« ignorant *, à tous égards, le cuisinier qui avoit recours à ces « vendeurs de toutes sortes d'ingrédiens. Or, papa, ils ne vouloient « que de l'huile, une marmite neuve, un feu vif et qu'il ne fallût « pas souffler : avec cela seul, leur repas étoit promptement apprêté. « Ce sont eux qui ont fait disparoître de la table ** les larmes, « les éternuemens, cette abondante salivation, et qui ont mis les « canaux secrétoires à sec. Quant au Rhodien, il mourut d'une « saumure qu'il avala ; c'étoit en effet une boisson peu d'accord « avec la nature : il est donc mort, comme cela devoit être. Pour « Sophon, qui a été mon maître, ô papa, il court à présent toute « l'Ionie. Moi, je m'occupe de laisser un ouvrage bien raisonné « sur les inventions dont j'ai enrichi mon art. B. Eh ! tu vas me « tuer avec tes discours : ce n'est pas moi, mais la victime qu'il « faut égorger ! A. Oh ! vous me verrez demain, de grand matin « même, chercher dans les livres tous les procédés relatifs à mon « art; car je ressemble au musicien Aspendius ***, et vous me ver- « rez manger de bon appétit, avec votre permission, des mets que « j'ai imaginés ; car je ne cuisine pas de même pour tout le monde. « J'ai différentes manières d'accommoder, selon la vie que chacun « mène ; ainsi, d'amans aux philosophes, de ceux-ci aux traitans,

---

* Casaubon fait ici un détail assez long, en pure perte, pour nous donner le mot *phledonas*. Le texte est *philoon*, pour lequel je lis *phaulon*, guidé par le manuscrit A, où je trouve *ph — lon.*, de là *panta phaulon l'einai*, etc. Au vers suivant, lisez *mageiron toisi p. chr.*, etc.

** Les assaisonnemens *âcres* et *poignans*.

*** Il a déja été fait mention du musicien Aspendius, au sujet duquel j'ai relevé une erreur de Casaubon, qui est encore pitoyable ici. Il faut lire *choreuton soi*, avec Adam. Il s'agit d'un homme qui forme des chœurs, ou qui joue pour des chœurs. Le sens est : Quand Aspendius le cithariste n'a personne à faire danser, il danse lui-même ; moi je sais apprêter des repas, mais aussi les manger lorsqu'il n'y a personne.

« ma cuisine change d'allure. Est-ce un jeune égrillard, qui pour « plaire à sa maîtresse dissipe son patrimoine ? Oh ! je lui sers des « sèches, des calmars, et toutes sortes de poissons saxatiles, accom- « pagnés de coulis exquis, car un tel personnage dépense plus en « huile qu'en coton, et ne s'occupe guère que de ses amours. A un « philosophe, *animal ordinairement très-vorace*, je sers un « jambon, des pieds : au traitant, je présente un glauque, une « anguille, un spare lorsque je puis en avoir. Mais si ce poisson * « vient trop tard, j'assaisonne des lentilles. Quant aux repas fu- « nèbres, je vous en fais un des plus splendides. Mais la bouche « des vieillards est beaucoup plus insensible que celle des jeunes « gens. Je vous leur mets donc force moutarde **, et j'aiguise mes « sauces en conséquence de leur stupeur. Par ce moyen, je « fouette *** aussi l'air interne chez eux, et je viens à bout de « tendre l'arc de l'amour. Oui, un seul regard que je jetterois sur « vous autres, me suffiroit pour savoir ce que chacun **** de vous « aime le mieux à manger. »

Il ne sera pas plus hors de propos de faire mention ici du cuisinier que Denys introduit sur la scène

---

* Lisez ainsi ce vers :

Hotan eggys : een d'hysteros ho d', artyoo phakeen.

Casaubon le rétablissoit contre les règles du rythme.

** Lisez ainsi ce vers :

Sineepi toutois paratitheemi, kai poiôo, etc.

*** Nous avons déja vu que les anciens croyoient que les substances flatueuses étoient favorables à l'amour : voilà pourquoi ce cuisinier dit qu'il fouette, agite l'air interne de ces vieillards, *ut uervus eorum tentigine arrigatur.*

**** Adam lit bien *gnoosomai ha zeetei phagein.*

dans son *Thesmophore*, ou *Législateur*. Voici donc, Messieurs les convives, ce qu'il dit :

« Par les dieux *, le savoir de ce cuisinier, tel que vous venez
« de me le raconter, est une chose bien vaine et bien futile !
« D'abord, il faut qu'un cuisinier, qui veut préparer un repas, le

---

* Je vais placer de suite, dans une seule note, les corrections qu'exige ce fragment, tant d'après mes manuscrits, que sur les conjectures d'Adam et les miennes, sans oublier Casaubon, qui n'a cependant presque rien fait de bon pour le rétablissement de ce fragment. Je les marque selon le nombre des vers : — Vers 1, *sph. m. k'achreia kai anemia ;* — vers 3, *p. d. g. aiei*, etc. ; — vers 4, la fin manque ; cependant le sens est complet, excepté ce qui dépendoit peut-être d'un adverbe, ou de l'expression *de la manière*, joint à *ponein*, comme lit bien Adam, pour *poiein*, qui est déja au vers 3. Adam supplée par *euscheemonos ;* mais ce n'est plus rectifier un texte. — Vers 5, *an m. g. hen t. aut' ep. m.* — Vers 7, *tropon de p., pot'ee p. sk.* — Vers 8, *meete pr. ge t. m. d. phr.* Vers 11, *k. gar str. p. k.* Vers 19, *synidoi*, etc. *hos a. l.* — Vers 21, il y a ici deux lignes qui font les débris de trois vers :

Apanta meen aei schedon leepseis ; aei
Enesti gar : all' apant' aei g' ou teen akmeen
Echei th' homoian, ou d' iseen teen heedoneen.

Il n'y a pas ici un mot qui ne soit suggéré par ce qui nous reste de la pensée de l'auteur. J'ai combiné les idées d'Adam avec les miennes. — Vers 25, *t. p. d' ee. k' ouk idoon legei.* — Vers 27, *ha toi biaioon e. en. gegr.* — Vers 29, lisez à la fin *oud'*. — Vers 30, mettez deux points après *ho kairos*, et transposez ainsi :

Ho kairos : autee d' estin autees despotis.

Autees étoit le vrai terme attique que les copistes ont changé en *heautees*. J'ai déja parlé du pronom *autos* employé dans le sens d'*heautos*, chez les Attiques. — Vers 31, *an d'au sy chr. t. t. t. t. t.* — Vers 32, *kairon d'*

« fasse selon le goût des convives; car s'il ne s'occupe que de faire « son repas sans avoir songé auparavant à la manière dont il doit » tout apprêter, au temps, à l'étiquette du service, et qu'il n'ait « pas pris toutes ses précautions à ces différens égards, ce n'est « plus un cuisinier, mais un simple *fricasseur :* or, ce sont deux « choses bien différentes; l'une n'est assurément pas l'autre ! On « appelle, il est vrai, *Général* d'une armée celui qui est chargé « de la conduire; mais le vrai Général est celui qui a le talent de « maîtriser les circonstances, de prévoir tout; autrement il n'est « que *conducteur* d'hommes. Il en est de même dans notre pro- « fession : le premier venu peut couper, préparer, faire bouillir « des ingrédiens, souffler le feu; c'est ce que j'appelle un *fricas-* « *seur*. Mais un cuisinier est bien autre chose; il doit bien con- « noître le lieu, le moment, celui qui invite, celui qui est invité « au repas, et quelle espèce de poisson il doit prendre au marché, « et quand. Je sais qu'on y trouvera *toujours de tout*, parce « qu'il y a *tonjours de tout ;* mais *tout* n'est pas *tonjours* à son « juste point, et ne flatte pas toujours de même. Archestrate a « écrit sur la cuisine; il passe même, selon plusieurs, pour avoir « dit quelque chose d'utile; cependant il a ignoré bien des choses, « et parle sans avoir vu. Non, n'écoutez pas tout ce qu'on dit; « n'allez pas non plus apprendre tout ce qu'on a écrit pour les cas

---

apolesees p. hee t. — Vers 33, retranchez *gar* après *megas*. Vers 36, à la fin, *deixoo soi monon.* — Vers 38, Adam lit *ep' antlias akonti*, etc. Mais gardons le texte *ex antl. heekonti*, en revenant de travailler *à la sentine*, etc. J'ai rendu le sens généralement dans ma version, mais Adam rétablit très-heureusement une partie du reste. Voici ce que je lirois, en partie d'après ses idées :

Ex antlias heekonti, phortikoon te moi
Geuonti broomatoon eice g' agonian,
S' ei mee poieesoo nystasai paropsidi.

« les plus pressés seulement (ou pour le simple nécessaire). La « cuisine est un art sur lequel on ne peut raisonner ; autrement « n'en parlez que d'après la circonstance actuelle ; car cet art n'a, « comme l'occasion, rien de fixe. C'est de lui-même qu'il tire « tout son talent. Quant vous emploieriez toutes les ressources de « l'art, si vous ne savez pas profiter du moment de les employer, « l'art n'est plus rien. B. Mon ami, que tu es un grand homme ! ... « Mais *il semble* que tu as oublié de faire voir ici ce cuisinier « que tu disois si versé dans l'art d'apprêter ces repas splendides et « si variés. A. Oh ! en vous montrant comment je prépare un « *thrion*, je vais vous donner preuve de tout le reste, et je vous « apprêterai un souper dont l'odeur aura toute la finesse de l'atti- « cisme pur : puissé-je être condamné à la sentine, pour y vivre, « en malheureux, des alimens les plus vils, si *à l'odeur seul des* « *mets* je ne vous fais pas dormir sur le plat ! »

A ces mots, Émilien lui dit :

« Mon cher, plusieurs écrivains ont dit beaucoup de choses sur la « cuisine, »

Selon les *Adelphes* d'Hégésippus : ainsi,

« Ou fais nous voir un nouveau plat de ton métier, inconnu de « tes prédécesseurs, ou ne me fends pas la tête, »

Et montre-moi ce que tu apportes, en me disant ce que c'est. -- Quoi ! vous me méprisez parce que je ne suis qu'un cuisinier ?
Peut-être que

« J'ai autant gagné que *vous* à ma profession, »

Pour me servir des termes du comique Démétrius

dont voici le passage. Il est de son *Aréopagite* :

« J'ai gagné à ma profession autant qu'aucun comédien ait jamais
« gagné à la sienne : mon art est un empire enfumé *. C'est moi
« qui préparois l'abyrtace chez Seleucus **. J'ai introduit l'usage
« de la lentille royale chez Agathoclès de Sicile ; mais je n'ai pas
« encore dit le principal. Certain Lacharès traitant ses amis pen-
« dant une famine, régala Minerve *** sans suite ; mais moi je
« régale Jupiter avec tout son train. »

Mais moi, dit Émilianus, si tu ne montres pas ce que tu apportes, je vais... Alors cet homme, quoiqu'un peu malgré lui, répondit : Voici donc ce que j'appelle *marmite aux roses*. Je l'ai ainsi préparée afin que vous eussiez, tant sur la tête, qu'intérieurement, le parfum suave des couronnes, et que tout votre corps se sentît de ce régal. Après avoir pilé

---

* Texte, *kapnizomenee*. Adam le changeoit en *kapneomenee* que je ne connois pas. Son idée étoit qu'il ne devoit pas se trouver un *anapeste* au second pied d'un vers iambique; mais le vers suivant, *abyrtakopoios*, etc., et nombre d'autres, prouvent le contraire.

** Lisez *Seleukoo*, sans élision. *Seleukon* est des copistes.

*** Je ne sais où Casaubon avoit la tête, pour proposer les corrections absurdes qu'il veut faire ici. Je lis seulement au datif ce qui est à l'accusatif, par la faute des copistes. *Athena enochlousee*; et *Di'* pour *Dii* (Jupiter); *Di' enochlounti*. Le mot *analeepsis* se dit d'un repas qu'on donne ou qu'on prend pour ranimer les forces. C'est un terme connu chez les médecins, *refocillatio*. Un texte aussi simple ne demandoit qu'un coup d'œil, quant à la lettre; mais j'ignore à quoi il fait allusion, s'il ne s'agit pas de quelque fête de l'une et l'autre divinité.

les roses les plus odoriférantes dans un mortier, j'y ai jeté beaucoup de cervelles d'oiseaux et de porc, bien bouillies, dont j'ai ôté jusqu'à la moindre fibre *; j'y ai ajouté des jaunes d'œufs; ensuite de l'huile, du garum, du poivre, du vin. Après avoir bien broyé et mêlé tout cela, je l'ai jeté dans une marmite neuve, et je n'y ai donné qu'un feu doux bien soutenu.

En disant cela, il découvrit le vaisseau : il s'en exhala une odeur suave qui parfuma toute la salle du repas, et l'un des convives ne put s'empêcher de dire (*avec Homère*),

« Ce parfum remué remplit de sa vapeur le palais d'airain de
« Jupiter, et se répandit dans le ciel et sur la terre, »

Tant l'odeur de ces roses étoit vaporante.

CHAP. XVII. Après cela, on servit des oiseaux rôtis, des lentilles, des pois dans les marmites mêmes, et de tous ces légumes analogues, dont Phanias d'Érèse ** parle ainsi dans son *Traité des*

---

* Casaubon ne sait ce qu'il dit en comparant le verbe *exinian* avec *exinoun*. Le premier vient de *is*, *inos*, qui signifie une *fibrille*. Il suffit de connoître la structure du cerveau, pour voir que ce grand docteur abusoit ceux qu'il vouloit instruire.

** Voici encore un passage de Phanias qui a fait peur à Casaubon, et qui est cependant bien clair.

Plantes : « Tous les légumes, non sauvages et satifs, se sèment pour être cuits en bouillant, tels que la fève, le pois : car on en fait une décoction et de la purée. D'autres tiennent de la nature du pois, comme la gesse ; d'autres sont analogues à la lentille, comme le viseron, la lentille d'eau; ces espèces se sèment pour en avoir du fourrage pour les animaux, comme l'orobe pour les bœufs de labour, et le viseron pour les moutons.

Eupolis rappelle le pois légume dans son *Age d'or*, ou *Chrysogène*. Héliodore le Périégète dit, dans son premier livre de *la Citadelle*, que lorsqu'on eut imaginé de faire bouillir les différens bleds, on les appela dans cet âge ancien *pyanon*; ce que l'on dit actuellement *holopyron*, c'est-à-dire, *tout de bled*, ou *bled entier*.

Après ces réflexions et autres semblables, Démocrite dit : « Permettez-nous au moins de prendre de ces lentilles, où de les goûter dans la marmite, de peur que l'un ou l'autre d'entre vous ne soit attaqué avec des pierres, comme parle Hégémon de Thase. » A ces mots, Ulpien prend la parole : Que veut donc dire cette attaque avec des pierres ? Je sais qu'il

qu'il se fait à Éleusine, ma patrie *, une assemblée qu'on appelle *balleetys*; mais je ne vous en dirai rien que chacun ne m'ait récompensé d'avance. Oh ! pour moi, dit Démocrite, qui ne reçois pas d'arg en en mercenaire, pour dire l'heure ** qu'il est (selon ce qui est dit dans le *Souper préliminaire* de Timon), je vais vous apprendre ce qui concerne Hégémon : « Chaméléon, poète de l'ancienne comédie, natif du Pont, rapporte qu'Hégémon, auteur de *Parodies*, fut surnommé la *Lentille*, et dit dans une de ses pièces :

« Tout occupé de ces réflexions, je vis Minerve se présenter à côté
« de moi ; elle tenoit une verge d'or dont elle me frappa, et me
« dit : *Lentille*, qui as souffert les plus grands maux, audacieuse
« que tu es, vas donc au combat. Alors plein de confiance..... »

Or, il parut un jour sur le théâtre pour donner une comédie, ayant le pan de sa robe plein de pierres, qu'il jeta dans l'orchestre ; ce qui surprit les spectateurs, incertains de la raison de ce procédé. Il cessa un peu, et dit :

« Voilà des pierres, en jette qui voudra : *la lentille* est une bonne
« chose en été et en hiver. »

* Il affectoit de se dire Athénien, quoique natif de Syrie.

** Voyez la note, tom. 1, pag. 333, liv. 11 de la traduction; et p. 2 des additions et corrections, *ibid.*

Cet homme s'est fait une réputation, sur-tout par ses *Parodies*, et gagnoit tous les suffrages en déclamant ses vers épiques. Il étoit rusé, possédant bien le talent de l'imitation dans tout son extérieur. Voilà pourquoi il charmoit tous les Athéniens. Il les fit même tant rire le jour qu'on leur annonça au théâtre leur revers en Sicile, que personne ne se retira, quoiqu'il n'y eût peut-être pas un citoyen qui n'y eût perdu un parent; mais on se couvrit la tête pour pleurer, et sans sortir de place, de peur de montrer aux députés des autres villes, présens au spectacle, qu'on se croyoit accablé par ce malheur. Tout le monde resta donc pour l'entendre, quoiqu'Hégémon fût sur-le-champ même déterminé à se taire au bruit de cette nouvelle.

Les Athéniens étant maîtres de la mer, obligèrent les insulaires de venir plaider à Athènes; ce fut alors que quelqu'un intenta un procès à Hégémon, et le traduisit au tribunal de cette ville. Hégémon s'y rendit, réunit avec lui le corps * des artisans consacrés au culte de Bacchus, et alla trouver avec eux Alcibiade, pour lui demander de le protéger. Alci-

* Il a été parlé de ce corps dans un des livres précédens.

biade lui dit de ne rien craindre, et leur ordonna à tous de le suivre. Aussitôt il se rendit au temple de Cybèle, où étoient les registres des causes, se mouilla le doigt avec sa salive, et effaça l'accusation formée contre Hégémon. Le greffier et l'Archonte, offensés de ce procédé, demeurèrent cependant tranquilles, vu la crainte qu'ils avoient d'Alcibiade, et l'accusateur prit la fuite.

CHAP. XVIII. Voilà donc, Ulpien, ce que nous appelons * *Balleetys*. Pour toi, tu nous diras, si tu veux, ce qui concerne la *Balleetys* d'Éleusis; mais, répond Ulpien : « En faisant mention de marmite tu m'as rappelé, excellent Démocrite, celle qu'on nomme la *marmite de Télémaque*, et que j'ai souvent desiré de connoître. » Eh bien! dit Démocrite, Timoclès le *comique* (car il y eut Timoclès le *tragique*) s'exprime ainsi dans son drame intitulée *Leethee :*

« Après lui arriva Télémaque, qui, le saluant d'un air fort gracieux,

* Rappelez ce qu'Ulpien a dit plus haut. Nous ne savons de cette fête que les deux mots qu'Hésychius nous en a dit. Meursius et Potter ne s'étendent pas davantage. Cette fête fut instituée en l'honneur de Célée, fils de Démophoon, et petit-fils de Thésée. Ce fut ce Célée qui reçut chez lui Cérès fatiguée de chercher Proserpine. Meursius a parlé de ces circonstances dans ses *Fêtes d'Éleusis*.

« lui dit : Prête-moi, prête-moi les marmites dans lesquelles tu as « fait bouillir les fèves. Ayant dit cela, il aperçut de loin le gros « Philippe, fils de Chæréphile ; il le caressa, et lui dit d'envoyer « des paniers. »

Or, le même poète nous apprend que ce Télémaque étoit de la bourgade d'Acharne. Voici le passage de son *Bacchus* :

« A. Ce Télémaque d'Acharne harangue encore le peuple (ou « capte encore la bienveillance du peuple) : il ressemble à ces « esclaves Syriens qu'on vient d'acheter pour la première fois. « B. Comment donc, ou que fait-il ? Je voudrois bien le savoir. « A. Il porte * une fort belle marmite, mais la mort est, je crois, « dedans. »

Il dit encore dans ses *Satyres Icariens* ** :

« . . . . . parce qu'il n'y avoit rien chez nous ; ainsi j'ai passé « une nuit fort pénible. D'abord je dormis sur la dure ; ensuite « Thudippe, ce lion, nous reçut en nous bernant. Pendant cet « intervalle la faim nous prit. Nous nous rendîmes chez Dion, « homme fort ardent ; mais il n'avoit rien non plus chez lui. « Courant alors chez le brave Télémaque, du bourg d'Acharne, « j'y aperçus un tas de fèves ; j'en empoignai, et je les mangeai. « Mais cet âne, fils de Céphisodore, nous ayant vu, vint se placer « sur son siége *** en pétant. »

---

* Je lis ainsi ce vers :

Thanateegon houtos pagkaleen kytran pherei.

** C'est la leçon du manuscrit A : *En d' Ikariois Satyrois.* N. le Comte la confirme par ses textes.

*** Il faut lire *ho kephisodoorou.* Le texte fait entendre que Céphisodore

On voit donc par ces détails que Télémaque, qui se nourrissoit de fèves, faisoit, des *pyanepsies* *, une fête qu'il célébroit d'ordinaire en pétant.

Héniochus le comique fait mention de la *purée de fèves* dans son *Trochyle*, en disant :

« A. Quand je considère en moi-même, par les dieux ! combien il « y a de différence entre le cresson et les figues. B. Mais toi, ne « dis-tu pas qu'un tel ** a fait une insulte à Pauson ? A. Tu me « fais là une demande à laquelle il n'y a pas à rire, et j'aurois bien « à penser avant de me tirer de cette affaire. B. Allons, dis-moi « cela. Quoi ! ne peut-on pas rire d'un plat de fèves en purée ! « A. *Mon ami*, c'est que ces fèves gonflent le ventre. Or, cela « ne plaît pas à ceux qui savent que Pauson est un sophiste, dont « la seule occupation est de faire cuire des fèves. »

Après nombre de propos semblables, on apporta l'eau pour laver les mains. Aussitôt Ulpien demanda

---

étoit le père de ce Télémaque. Adam lisoit ensuite *brooma*, manger, pour *beema*, siége, et il a remis ce passage en mesure, changeant, ajoutant de manière à donner un sens très-différent. Je m'en tiens au texte, puisqu'il est intelligible. Attendons de meilleurs manuscrits pour le corriger, s'il est faux.

* Fête en l'honneur d'Apollon, sur laquelle on lira Meursius, *Græc. fer.*; et Potter, *Antiq. Gr.*

** Lisez *ton deina*; au vers 4, *erootas*; au vers 5, *eichon*, verbe, ou *echon*, participe joint à *pragma*; vers 8, *per* pour *pyr*; vers 10, effacez *tous*.

si le mot *chernibon* * (bassin à laver les mains) étoit en usage dans l'acception actuelle. Quelqu'un lui répondit par ces vers de l'Iliade :

« Le vieillard pressa une domestique d'aller chercher de l'eau pure,
« et de la verser sur les mains ; aussitôt cette servante se présenta
« tenant en main le bassin et le pot. »

Les Attiques disent *chernibion*, comme on le voit dans le discours de Lysias contre Alcibiade : « Avec « des bassins (*chernibiois*) et des thymiatères ** » d'or. » Eupolis a dit *cheironiptron* dans ses *Bourgades*.

« . . . si quelqu'un arrive *** le premier au but, il gagne, pour
« prix de la course, un *cheironiptron ;* mais qu'un homme soit
« citoyen utile, et plus honnête que tous les autres, il n'y a pas
« pour lui de *cheironiptron.* »

Épicharme a dit *cheironiba* dans ses *Théores :*

« Une cithare, des trépieds, des chars, des tables d'airain, des

---

* Rappelez ce qui a été dit précédemment sur ce mot ; ou consultez le *Lexique* d'Apollonius, et les notes, soit dans l'édition de M. d'Ansse de Villoison, soit dans celle de M. Tollius. Le mot indique l'eau pour laver les mains ; de *cheir*, main, et *niptoo*, je lave.

** Il a été parlé de ces *thymiatères* précédemment. Quant au *chironiptron*, c'est le vaisseau dans lequel on présente l'eau pour laver les mains.

*** Le sens de ces vers étant clair, je laisse la mesure dans le désordre. Adam lit au 2e. *aneri de, hotan ;* au 3e. *ee men kai p. chr. ;* au 4e. *chreestous* pour *chr. oon.* et *cheir. o. esti.*

« *cheironiba* (bassins à laver), des jattes * à faire les liba-
« tions. »

Mais l'usage le plus général est de dire *de l'eau sur les mains*, comme Eupolis dans son *Age d'or*, Ameipsias dans sa *Fronde* **, Alcée dans sa *Noce sacrée.* C'est l'expression dont on se sert le plus. Philyllius dit, dans son *Augée*; *kata cheiroon*, sur les mains :

« Or, les femmes *** ont déja soupé; ainsi il est temps d'ôter les
« tables, et de balayer ; ensuite qu'on verse *sur les mains* à
« chacune d'elles, et qu'on leur présente du parfum. »

Ménandre écrit dans son *Urne :*

« Mais eux, ils ont déja *pris* (*l'eau*) *sur les mains*, et ces bons
« amis nous attendent. »

---

* Je vois dans les manuscrits un mot qu'on peut lire *loiblilebeetes*, ou *loibailebeetis : loibeiolebeetes* seroit-il le vrai terme?

** Les textes portent *Sphendooni.* Les Grecs modernes prononcent *ni* la syllabe *nee.* L'erreur peut venir de là. Je lis *Sphendonee*, comme liv. 6; mais le même est cité dans le *Pheidooni*, liv. 10, ch. 13, p. 447 du grec. On a rendu ce mot-ci par *avare;* ainsi le mot françois *Fronde* pourroit ne pas être le sens du grec. Attendons de meilleurs manuscrits. La sobriété est toujours plus utile que le vain étalage de l'érudition. Laissons quelque chose à faire aux autres.

*** Remettez ainsi ces vers en mesure :

K. d. dedeipneekasi g. ph.
Hoor' eedee t. tr. e. parakrein :
E. k. ch. hek. k. m
Ti dounai.

Aristophane le grammairien, dans ses *Commentaires sur les tables de Callimaque*, se moque de ceux qui ne savent pas la différence des expressions, *kata cheiros*, sur les mains, et se *laver*, *aponipsasthai*; il observe que chez les anciens on disoit *kata cheiros*, pour se laver les mains avant de dîner ou de souper, et *aponipsasthai*, pour *se les laver après les repas*; mais il paroît que ce grammairien a noté cette observation d'après quelques écrivains Attiques, car Homère s'est servi du mot *nipsasthai*.

« La servante leur apporta de l'eau *pour se laver*, *nipsasthai*,
« et leur dressa une table bien polie. »

Il dit ailleurs :

« Les hérauts leur versèrent de l'eau sur les mains, et les ser-
« vantes présentèrent du pain dans des corbeilles. »

Sophron a dit dans ses *Mimes féminins* :

« Malheureuse *Kaikoa* *, après nous avoir donné (*de l'eau*) sur
« les mains, laisse-nous enfin à table. »

Le mot *cherniba* se lit ordinairement chez les tragiques et les comiques, en relevant le ton de la pénultième. C'est ainsi qu'Euripide écrit ce mot

---

* Ce nom propre a déja été présenté dans un autre passage. Le manuscrit A porte *kai koa*; le manuscrit B, *kaikoa* d'un seul mot.

avec

avec l'accent sur cette syllabe dans son *Hercule :*

« Afin qu'ils plongeassent, dans le bassin à laver (*chernîba*),
« le fils d'Alcmène. »

On lit de même dans les *Chèvres* d'Eupolis :

« Vous arrêterez l'eau qu'elle versera, *chernîba.*

Mais on donnoit aussi ce nom à l'eau * dans laquelle on plongeoit le tison ardent qu'on retiroit de l'autel sur lequel on avoit fait le sacrifice; et on aspergeoit les assistans ** pour les purifier. Cependant il faut placer l'accent aigu sur l'antépénultième, ou relever, en parlant, le ton de cette syllabe. En effet, tous les mots composés analogues, terminés au nominatif par *ps*, et formés de la seconde personne du parfait passif, dont la première a deux *mm*, et qui conservent la finale du parfait, sont marqués d'un accent *aigu* *** sur la pénultième. C'est ainsi qu'on écrit *aigîlips* de *leleipsai, leleimmai; oikotrips* de *tetripsai, tetrimmai; boïkleps* de *keklepsai, keklem-*

---

* On a vu précédemment qu'Homère désigne simplement par ce mot l'eau à laver les mains.

** Usage qui doit être remarqué.

*** Je rends le sens. On sait que dans les vers *barytons*, ou graves, l'accent est sur la pénultième. C'est ce que l'auteur dit ici par *barynetai.*

mai; mot qui se trouve dans Sophocle. On lit celui de *katoobleps*, épithète de Mercure, dans la pièce d'Archélaüs de Chersonèse, intitulée les *Idiophyes*, ou *produits particuliers d'un pays*. Or, ces mots, et semblables, conservent leur ton ou leur accent sur la même syllabe dans les cas obliques.

Aristophane a dit en diminutif, *chernibion* dans ses *Héros*.

On se servoit de ces vaisseaux pour se laver les mains, et les déterger avec du savon, comme on le voit dans le *Koryque* * d'Antiphane.

« Pendant que je vous écoute, ordonnez qu'on apporte à laver;
« qu'on donne de l'eau ici, et du savon. »

D'ailleurs on se frottoit aussi les mains avec des odeurs, laissant de côté ces *magdaléons* **, qu'on

---

* Pelotte faite de diverses graines, sable, etc., pour s'exercer. Finissez le premier de ces deux vers par *tina pherein*, et lisez au second, *apon. d. hyd. dotoo tis kai*, et *sm.*, pour commencement d'un troisième qu'Athénée a laissé.

** C'est de cet usage qu'on a nommé *magdaléons* certains médicamens officinaux, sur lesquels on peut consulter le *Dictionnaire de Médecine* de Castell., *in*-4°., p. 475. Les anciens formoient leurs *magdalies* en rouleaux et en globules, avec de la mie de pain, pour s'en nétoyer les mains, comme on l'a vu liv. 4. Dans les maisons distinguées on les présentoit tout préparés à la fin des desserts; autrement chacun les faisoit lui-même avec la mie du

servoit par honneur, et que les Lacédémoniens appeloient *kynades*, ou *faites pour les chiens*, comme le dit Polémon dans sa *Lettre sur les noms hors d'usage*. Or, Épigène, ou Antiphane, rappelle l'usage de se frotter ainsi les mains avec des substances odorantes; c'est dans sa pièce intitulée la *Disparition de l'argent*.

« Alors tu te promèneras, et tu te laveras les mains comme il faut,
« en prenant de la terre odorante »

Philoxène dit, dans sa pièce intitulée le *Souper* :

« Ensuite les esclaves versèrent des lavages sur les mains : c'étoit
« de l'eau tiéde dans laquelle on avoit délayé des substances savon-
« neuses parfumées d'Iris, et ils en versèrent autant qu'il fallut.
« Ensuite ils présentèrent, pour essuyer les mains, des serviettes du
« lin le plus blanc, puis des parfums * d'une odeur d'ambroisie,
« et des couronnes garnies de violettes. »

---

pain qu'on avoit servi; on les jetoit ensuite aux chiens. Casaubon, et Adam qui ne se trompe que trop souvent sur ses traces, veulent retrancher *timas* de ce passage. Il y est essentiel comme antithèse d'*atimasantes*. Casaubon est encore plus absurde, en voulant lire d'un seul mot *apomagdalias*. Aristophane, qui écrit deux fois *apo magdalias* dans ses *Chevaliers*, p. 311, et le *Scholiaste*, réfutent ce docteur, et Adam qui le suit.

* Je lis *chrimata t' am*.

Dromon dit, dans sa *Psaltrie*, ou *Chanteuse* qui s'accompagne du *psalterion.*

« Comme nous eumes * dîné promptement, aussitôt on ôta les « tables; on nous servit les lavages; nous nous lavâmes; nous « reprîmes nos couronnes de fleurs d'automne, et nous les posâmes « sur nos têtes. »

On appeloit également *aponiptron*, l'eau qui servoit à **lav**er les pieds et les mains. Aristophane a dit:

« Comme s'ils versoient l'*apouiptron* ** le soir. »

Peut-être même qu'on appeloit *aponiptron* le bassin dont on se servoit; comme on disoit *cheironiptron.* On appeloit proprement aussi *aponimma*, chez les Athéniens, les ablutions qu'on faisoit pour honorer les morts, et celles qui étoient en usage pour ceux

---

* Le premier vers est en mesure; lisez ainsi ce passage:

Epei, etc. . . . . .
Perieilon euthys tas trapezas; uiuumata
Epechei tis : apenizometha. Tous stephauous palin
D'opoorinous laboutes estephauoumetha.

On voit que tout est exact, en rendant au texte le seul mot *euthys*, aussitôt.

** Ce mot est équivoque ici, et ne détermine pas si c'est avant ou après le souper. Le même poète emploie aussi *apouipsasthai*, à double sens dans ses *Guêpes*, où l'on voit les usages dont parle ici Athénée. Ce passage mérite d'être conféré.

qui expioient et purifioient * des gens coupables involontairement, comme le dit Clidémus dans son *Exégétique*. Après avoir parlé des purifications, voici ce qu'il y dit :

« Il creusa une fosse ** à l'occident du tombeau ; ensuite regar-
« dant au-delà de la fosse, il versa de l'eau en disant ceci : Que
« cette ablution soit pour vous, pour qui elle est nécessaire et juste ;
« après quoi il répandit du parfum pour la seconde ablution. »

Dorothée a rapporté la même chose. Voici ce qu'il

---

* On lira avec plaisir ce que Spanheim a écrit sur ces expiations dans ses *Césars de Julien*. On peut aussi consulter la note très-étendue que j'ai jointe à une des lettres de M. le Comte Carli (*Lettres Américaines*) sur l'usage de l'eau lustrale, et sur l'origine de cet usage.

** Lisez ainsi ces vers :

Both. oryxas pr. hes. t. s.
Ep. p. ton de both. pr. hes.
Blep. hyd. k. men. leg. t. d.
Hymin est' aponimma touto, tois ch. k. th.
Ep. auth. myr. k. . . . . .

Tois pour *hois*, à l'avant-dernier vers, est d'un usage si fréquent que je suis dispensé de le prouver. Du reste, je n'ai fait que remettre les mots à leur place. Quant à cet usage de faire les libations à l'Occident, ou *de baptiser les morts*, plusieurs peuples anciens croyoient que les ames des morts prenoient, après leur séparation, la route de l'Occident. Dans plusieurs contrées de la Grèce, on tournoit la tête des morts du même côté, et l'on a remarqué que les tombeaux des Péruviens étoient sur le bord de la mer à l'occident. Frézier, cet habile voyageur, en a rapporté les raisons, vraies ou fausses, dans son voyage. Voyez mes additions aux *Mémoires* de D. Ulloa.

dit : « On lit ceci écrit dans les *Lois des Thyr-*
« *gonides* *, concernant les expiations de ceux qui
« viennent supplier. Lorsque vous vous serez lavé
« (le coupable) vous et ceux qui ont part à la
« *viscération* **, prenez de l'eau, faites une ablution,
« et purifiez le sang de celui qu'on expie, et après
« l'ablution agitez-le, et versez-le au même endroit. »

On appeloit *cheiromactron*, ou *essuie-main*, la toile de lin cru dont on s'essuyoit, et que Philoxène a nommé plus haut *ektrimma*, ou *détersoir*. Aristophane dit, dans ses *Tagénistes* :

« Çà ! valet, apporte promptement de l'eau pour laver les mains,
« et fais passer un *essuie-main, cheiromaktron.* »

Mais j'observerai ici que pour l'eau dont on se lavoit après souper on se servoit aussi de l'expression *kata cheiros*, sur *les mains*, simplement, et non avant de manger, comme l'a dit des Attiques Aristophane le

---

* L'idée d'Adam m'a paru des plus heureuses, et absolument vraie. Il s'agit d'un des plus anciens peuples de l'Attique. Il observe très-bien qu'il ne peut pas être fait ici mention de Thyatire, comme le croyoit Casaubon. Cette ville étoit trop nouvelle pour qu'on y pratiquât encore ces cérémonies qui n'étoient plus d'usage chez les Grecs. Elle avoit été fondée par Séleucus, un des Généraux d'Alexandre-le-Grand.

** Au repas qu'on faisoit de la victime, dont le sang est appelé ici celui du coupable.

grammairien, ajoutant qu'ils employoient le mot *nipsasthai* *, pour se *laver les mains après le souper.* Sophocle dit, dans son *Œnomaüs :*

« C'est un *cheiromactre* **, car il est rasé comme un Scythe. »

Hérodote emploie aussi ce mot dans son liv. 2. Xénophon écrit au second livre de sa *Cyropédie :* « Lorsque tu touches de quelques-unes de ces choses-ci, tu t'essuies aussitôt les mains avec une serviette, *cheiromactre*, comme si tu étois très-fâché qu'elles en fussent pleines. »

Polémon, liv. 6 de l'ouvrage qu'il adresse à Antigone et Adée, parle de la différence qu'il y a entre *kata cheiros*, sur les mains, et *nipsasthai*, se laver. Démonicus a employé, dans son *Achélonius*, l'expression *kata cheiros*, pour l'eau dont on se sert avant le souper ou le repas.

« Chacun s'empressoit, vu *** qu'il traitoit un homme de grand
« appétit, et sur-tout Béotien. »

---

* L'auteur auroit-il écrit *aponipsasthai*, comme dans le passage des *Guêpes*, cité un peu plus haut.

** Ceci est dit d'un homme rasé si près, que sa peau paroît aussi lisse qu'un fin lin.

*** Ce sont deux vers que Casaubon auroit dû distinguer comme les autres. Il y lit cependant à propos *hestioôn* pour *hestiaoon*, celui qui traite ;

Mais il semble ne plus limiter l'expression *kata cheiros*, puisqu'il lui arrive de l'employer pour l'eau dont on se lave après le souper.

Cratinus a fait mention du *lin crud*, *oomolinon*, dans ses *Archiloques*.

« Une chevelure * ébourifée et pleine d'ordure, telle qu'une toile
« de lin cru. »

Lorsque Sapho, liv. 5 de ses *chansons*, dit en s'adressant à Vénus :

« Ne méprise pas les *cheiromactres* ou *voiles* pourprés de mes
« poupées; je te les ai envoyés comme de précieux présens de ta
« chère Sapho, »

Elle entend par *cheiromactres*, de ses poupées **, un

---

nen *esthioon*, celui qui mange. Mais ce texte est mutilé, car on n'y voit pas *kata cheiros*, qui devroit y être selon le détail de l'auteur; mais ce qui suit est aussi mutilé. Il faut nécessairement supposer une *négation* que j'ai exprimée pour y trouver un sens d'accord avec ce qui précède. Je traduis donc au risque de me tromper, pour ne pas abandonner le texte.

* C'est le seul sens que présente ce passage isolé.

** Nous avons déja vu que les filles parvenues à l'âge de puberté consacroient leurs poupées et autres jouets à Vénus, etc. Casaubon a vu ce passage assez bien; cependant je lis *meed' atimaseis*, qui s'écarte moins du texte, et *Sapphous teas*. Les manuscrits ne me donnent rien que la terminaison *as*, dont Casaubon a fait *teas*; néanmoins la finale *phoo* (non *phous*) est constante dans les textes. Henri Étienne a placé ce passage dans

ornement

ornement de tête, comme le montre Hécatée, ou celui qui a écrit les *voyages autour de l'Asie.* Les femmes, dit-il, ont sur la tête des *cheiromactres.* Hérodote rapporte ce qui suit, liv. 2. Par la suite on a dit que ce roi descendit dans les lieux bas où les Grecs placent l'enfer ; qu'il y joua aux dés avec Cérès, tantôt vainqueur, tantôt vaincu ; et qu'enfin il revint du séjour de cette déesse, ayant un *cheiromactre* d'or dont elle lui avoit fait présent.

Hellanicus rapporte, dans ses *Histoires*, que l'on appeloit *Archias* l'enfant qui versoit à Hercule de l'eau sur les mains, et que ce héros tua d'un coup de poing; ce qui l'obligea de fuir de Calydon; mais il dit, au second livre de sa *Phoronide*, que cet enfant se nommoit *Cherias.* Hérodote l'appelle *Eunomus*, au dix-septième article de son ouvrage sur les *Exploits d'Hercule.* Ce héros tua aussi, sans le vouloir, Cyathus, fils de Polète, frère d'Antimaque, et qui étoit son échanson, selon ce que rapporte Nicandre, liv. 2 de ses *Œtaïques*, ou histoire du

---

ses *Fragmens de Sapho*, p. 426, édit. Pindar., 1598. Ces ornemens de tête répondoient aux mouchoirs que les femmes se mettent encore autour de la tête.

mont *Œta*; Hercule lui consacra, dans le *Proschion**, un lieu particulier, qu'on appelle encore aujourd'hui le *champ de l'échanson.*

Mais nous finissons ici ce récit, pour commencer les suivans par la voracité d'Hercule.

---

* *Pays* de l'Étolie : *choora*, etc., dit Stéphanus, c'est tout ce que j'en sais.

Fin du Livre neuvième et du troisième Volume.

SOMMAIRES
DES LIVRES VII, VIII ET IX.

MATIÈRES contenues et expliquées dans le Livre septième.

PHAGÉSIES, Phagésiposie, Lagénophorie. Fête des conges. Repas de nuit; leur avantage. Nuit, fait pourrir les viandes. Opson *désigne particulièrement le poisson comme aliment. Philippe, Roi de Macédoine, aimoit les pommes. Combat livré avec des pommes. Poissons muets. Nomenclature des poissons.*

Amie, ou boniton; *ses qualités. Sentiment et conseils d'Archestrate sur ce poisson. (Archestrate, guide d'Épicure. Critique d'Épicure et de ses sectateurs. Tantale : son supplice. Ératosthène de Cyrène, Denys d'Héraclée, devenus Épicuriens.) Alpheste : anthias ou callichtlys : pompile, poisson sacré : aphye : acharne : raie : bogue : bebrade : blenne ou morveux : soles, plies,* etc. : *congre (Ménécrate, surnommé Jupiter : sa lettre à Philippe : réponse. Thémison, surnommé Hercule : jactance des cuisiniers. Divers passages cités à ce sujet.) : chien de mer : glauque (Glaucus, dieu marin ; son état antérieur, ses amours.) : foulon, espèce de raie : auguilles : salines offertes aux dieux : ellops : rouget : encrasichole : epsète : foie marin : fuseau : thon, mâle et femelle : hippure : lampuge : coryphène : cheval marin : julides ou girelles : grive de mer : merle marin : sanglier marin :* kremys, *inconnu : aiguille : citharus : cordyle : écrevisse : requin : nuges : coracins :*

carpe : boulerots : ronget-grondin : chien carcharias, ou requin : loup marin : latos inconnu : raie-lisse : raies : murène : myre : mendoles : oblade : melanderin : morme : torpille : espadon : orphe : orcyn : ânes de mer : scare : spare : scorpène : maquereau : sargin : saupe : synodon : synagride : lézard marin : scepinos, ou attageinos : ombrine : syagride : spirène, ou spet : sèche surmulet : bandeau : trachure, espèce de maquereau : aulopias, ou anthias : calmar grand et petit : porcs marins : hycca, ou girelles : pagre : chromis : dorade : chalcis, ou grosse sardine : la dorée : aloses : la pucelle : eritime : thrattes : plies.

MATIÈRES contenues et expliquées dans le Livre huitième.

Ibérie, ou Espagne ; son heureux climat ; sa fertilité ; mœurs des habitans ; Poissons orychthes : *pluie de poissons. Sardanapale ; sa volupté ; son épitaphe ; ses imitateurs ; sa doctrine réformée par Chrysippe. Jupiter-Neptune. Dorion. Lasus. Phaylle, et autres amateurs de poisson. Némésis, mère d'Hélène. Brizo, déesse des songes ; comment les femmes de Délos lui sacrifioient. Archestrate mis au même rang que Philœnis par Chrysippe. Gourmands divers. Hypéride l'orateur, et autres Athéniens gagnés par les présens d'Harpalus. Télestagoras ; insulte qu'on lui fait ; ses filles sont violées. Stratonicus ; ses bons mots ; sa mort. Doutes sur plusieurs assertions d'Aristote concernant quelques animaux. Présage tiré des poissons. Sentimens des médecins sur les qualités de plusieurs poissons. Quête de la corneille, de l'hirondelle : ballisme, ou danse :* dais, eranos, eilapinee, thiasos ; *explication de ces mots désignans*

des repas. Dieux présens aux festins, selon les anciens : emportemens, violences dans les repas : surcroîts aux repas : symboles, ou ce que chacun apportoit aux repas en commun, appelés syndeipnes, *ou synagogimes*, etc.

MATIÈRES contenues et expliquées dans le Livre neuvième.

Jambons juteux. Napy, sineepi, *ou moutarde :* embamma, *ou sauce :* paropsis, *plats et mets : rave : navet : chou : panais : poireau : bète : courge : ciboule : oiseaux : Anaxaudride : cochon-de-lait. Cochon* pétalides : *bœufs* larinoi : *science des cuisiniers : les sept Sages de la cuisine : porc moitié rôti, moitié bouilli sans être coupé : oies grasses : viande en pot : viande bouillie : testicules, aliment : oxalme, ou saumure acéteuse : esclave du ventre, ou* olbiogastor : *faisan : francolin : porphyrion : porphyris, et lathiporphyris : perdrix : outardes confondues par l'auteur avec l'*otus, duc : *scopes : coq : moineaux : cailles : caille-mère : petites cailles : cygne : colombe : ramier : canard : plongeon : chevreuil : paon : tetrace : lombes : mamelles : lièvre : lapin : lièvres noirs et blancs : sanglier de Calydon :* Syagre, *nom propre :* aschedore, *synonyme de* syagre, *pour désigner le sanglier : chevreaux : plat de roses : préceptes de cuisines. Hégémon de Thase. Marmite de Télémaque. Eau et vase pour laver les mains,* cheironiptre *et* chernibe : *lotion des morts : lin cru : valet tué par Hercule.*

Fin des Sommaires des Livres VII, VIII et IX.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Il est essentiel de rapporter chacun de ces articles aux pages et lignes, avant de lire.

Page 20, ligne 5, *lisez* qu'un.

Page 21, ligne 9, lisez *chromis.*

Page 32, ligne 4, *lisez* terne, et

Page 34, ligne antépénult. *lisez* dusses-tu

Page 56, ligne dernière, lisez *synagonta nee Di'*, etc.

Page 77, ligne 9, *lisez* qui vais

Page 104, note , ligne 8, lisez *ooneisthai — kitharos oonios.*

Page 117, ligne 6, il faudroit traduire, selon la question que fait Athénée, *des aeolies, et des plootes, et des soles.* Si Athénée avoit le passage complet, il devoit voir que le mot *aeolie* se rapporte comme adjectif à *plootes* qui désigne, tantôt le muge, tantôt la murène : ainsi laissez ma version qui est exacte; mais effacez ma note comme nulle. Le passage est cité mal-à-propos concernant le coracin, quoique ce poisson puisse aussi avoir l'épithète de *varié*, selon Artedi même. Le passage qu'Athénée cite ensuite du même auteur, pris des noces d'Hébé, doit se traduire ainsi : « Du porc, des alphestes, des coracins couleur de « cire, des plootes variés et des soles. » Le poète donne cette épithète au coracin, à cause de la couleur jaune brillante d'une partie de sa tête. Ainsi effacez ma version, et la note 3 qui y est relative. Conférez p. 179, not. 4.

Page 125, ligne 16, lisez *les* pour *ces*

Page 135, note 1, ajoutez... ou lisons *eula*, vers de chien : je me suis décidé pour cette leçon, p. 213, n. 2.

Page 146, ligne 8. *lisez* grégal.

Page 165, ligne 6, lisez *rhinee.*

Page 174, ligne 7, *lisez* le docte.

Page 178, note 2 ligne 3, *lisez* dans ce cas-ci, ce poisson ne seroit pas absolument inconnu. On le rapporteroit aux espèces désignées par le nom d'*ouranoscope*, ou d'*auableps*, selon, etc. — fixer des yeux. Conférez Linn., *Regn. Anim.*; Gronove, *Mus. Ichthyolog.*

Page 180, note 1, à la fin ajoutez : « Voyez-en la figure dans Jonston. Tab. 13, n°. 14.

Page 183, ligne 6, lisez *seepia.*

Page 191, note 2, ligne 5 et 8, lisez *poiphyxeis.*

Page 213, ligne 8, *lisez* Épænète.

Page 229, note 2, *lisez* p. 7.

Page 184, note, 1 : cette note séparée mal-à-propos de la page précédente, doit y faire suite après le dernier mot *écrit.*

Page 236, note, ligne 8, *lisez* put.

Page 242, ligne 9, *lisez* — gieuse de poissons.

Page 250, ligne 4, *lisez* propos *pour* repos.

Page 258, le numéro de la page porte mal 238. *Ib.* lig. 6, *lisez* ne paroît pas.

Page 262, n. vers 4, lisez *g' estin.*

Page 272, ligne 14, *lisez* mangeur.

Page 283, note, l. 6, *lisez* divinité consid.

Page 286, ligne dernière, après Vossius, *ajoutez*, s'est trompé sur l'époque de Sosthène, et que ce comique doit avoir vécu la 124e. Olympiade; ce qui paroît démontré.

Page 298, ligne 1, *lisez* Chrysogone.

Page 301, ligne 9, *lisez* appeloit.

Page 302, note, ligne 10, *lisez* du *groudement ;* et après jugement, ligne dernière, *lisez :* il paroît cependant que le docte et laborieux auteur de cet *Essai* produit plutôt ici le sentiment d'un autre que le sien, dans les limites de cette comparaison. Je n'ai pas assez de lumières en théorie musicale pour contredire son opinion sur l'idée que les anciens attachoient au mot harmonie.

Page 302, note, ligne 10, Comme chacun est libre dans son jugement, lorsqu'une question est presque insoluble, je dirai que, si on lit sans partialité la lettre de Théodoric à Boëce, dans Cassiodore, *Var.* l. 2, n°. 40, édit. Bros. *in*-4°., on y verra des expressions encore plus décisives que celles que l'auteur de l'*Essai* produit de Sénèque, et qu'on ne refusera qu'avec peine aux anciens une connoissance assez exacte de l'harmonie, dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Mais les grands effets de la musique des anciens venoient moins de leur symphonie que de l'accord du chant et des instrumens mêlés ensemble, sur-tout avec une langue telle que la grecque, dans laquelle la moindre nuance d'un sentiment passionné, gai ou triste, trouvoit un terme propre pour être rendue avec précision, de manière à présenter une image dans le rythme même du mot qui exprimoit la pensée : c'est de ce fonds sur-tout que la musique grecque tiroit ces grands effets, que l'habile auteur de cet *Essai* reconnoît aussi pour vrais. En vain les chercheroit-on dans aucune des langues de l'Europe ; la langue italienne même rebute l'oreille par ses consonnances si fréquentes : elle a la mollesse de l'ancien ionien, mais non le ton gracieux et noble de l'æolien, ni le ton mâle et grave du dorien. Ces trois idiomes qui rentroient plus ou moins l'un dans l'autre, se subdivisoient en nombre de ramifications qu'on rencontroit d'une ville à l'autre, et qui les rapprochoient aussi plus ou moins : delà cette infinie variété dans les mêmes termes. Il semble que la nature avoit fait pour la perfection du chant grec ce qu'elle a fait à l'égard des couleurs, qu'on trouve toutes dans les mélanges du bleu, du jaune et du rouge combinés

Page

Page 302, note, ligne 10, en différentes proportions, comme M. Pfannenschmidt vient de le démontrer dans son excellent ouvrage *in*-8°., chez Debure l'ainé. Cette comparaison est d'autant plus juste, que les Grecs avoient pris des *couleurs* la dénomination de leur genre *chromatique*. Ne cherchons donc pas dans notre musique les effets de celle des Grecs; nous ne les y trouverons jamais, parce qu'ils étoient dus au fonds de la langue, c'est-à-dire, au chant accompagné d'instrumens, et que la nature n'a pas fait nos langues pour être chantées.

Page 323, note, l. 3, lisez *carneadi.*

Page 329, ligne 12, *lisez* le grosse-lèvre.

Page 347, note 2, ligne 2, lisez *mikka* pour *mikha.*

Page 361, ligne 4, *lisez* comme on croyoit que les.

Page 365, ligne 10, *lisez* oiseaux.

Page 383, ligne 11, *divisez ainsi* chou : l'h —, celle —, et la, etc.

Page 411, ligne 11, *lisez* pensez.

Page 421, ligne 13, lisez *gemmata.*

Page 438, *lisez pour réclame*, « non sans, *et pag. suiv. mettez* 439 pour n°. de la page, au lieu de 449. Il y a une feuille entière de trop selon cette erreur, continuée jusqu'à la fin du volume.

Page 457, note 1, ligne 1, *lisez* « ou dont il aura.

Page 460, ligne 10, *effacez* l'astérisque.

Page 495, ligne 10, *lisez* le bec camard et trop, etc.

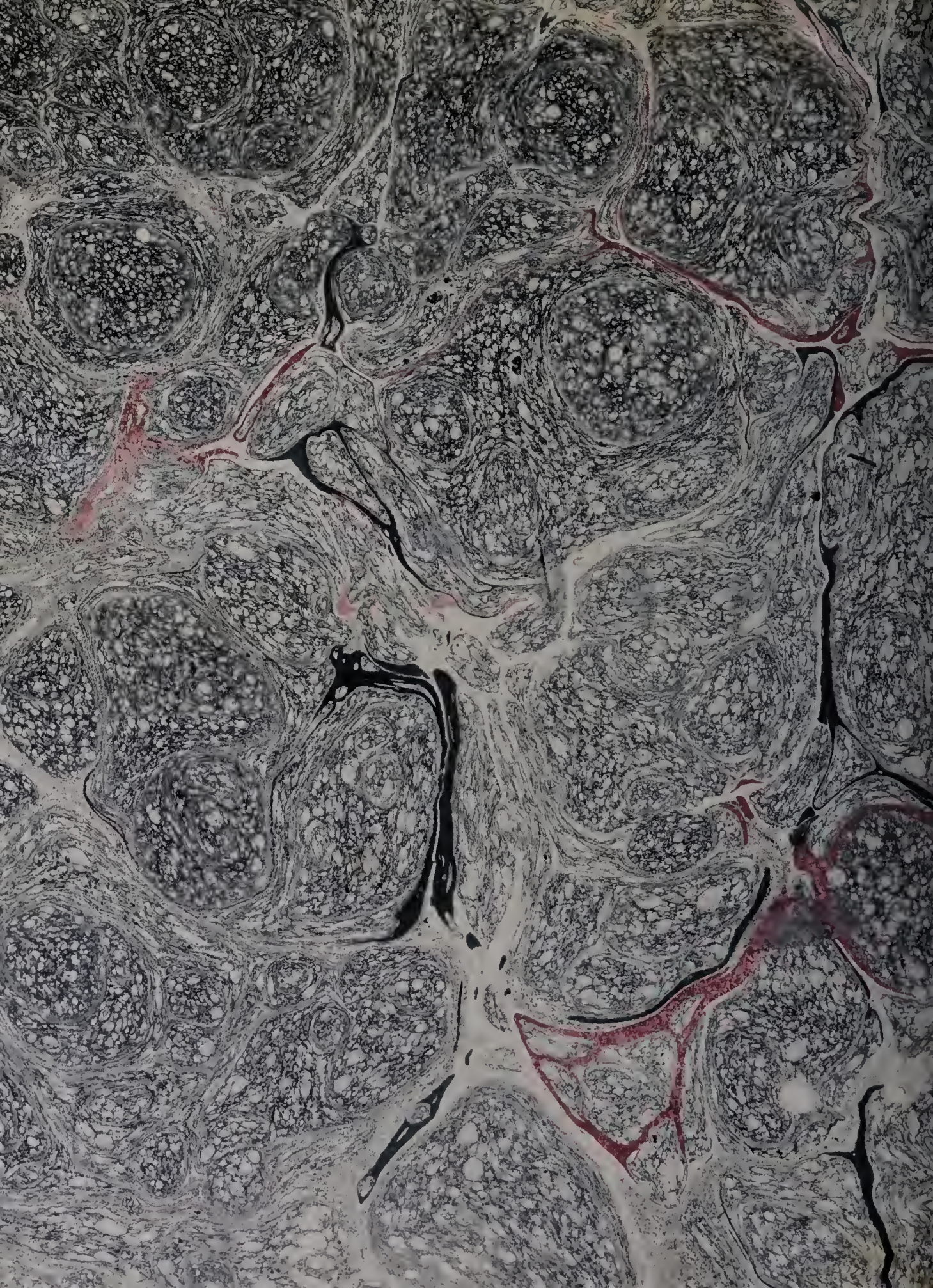
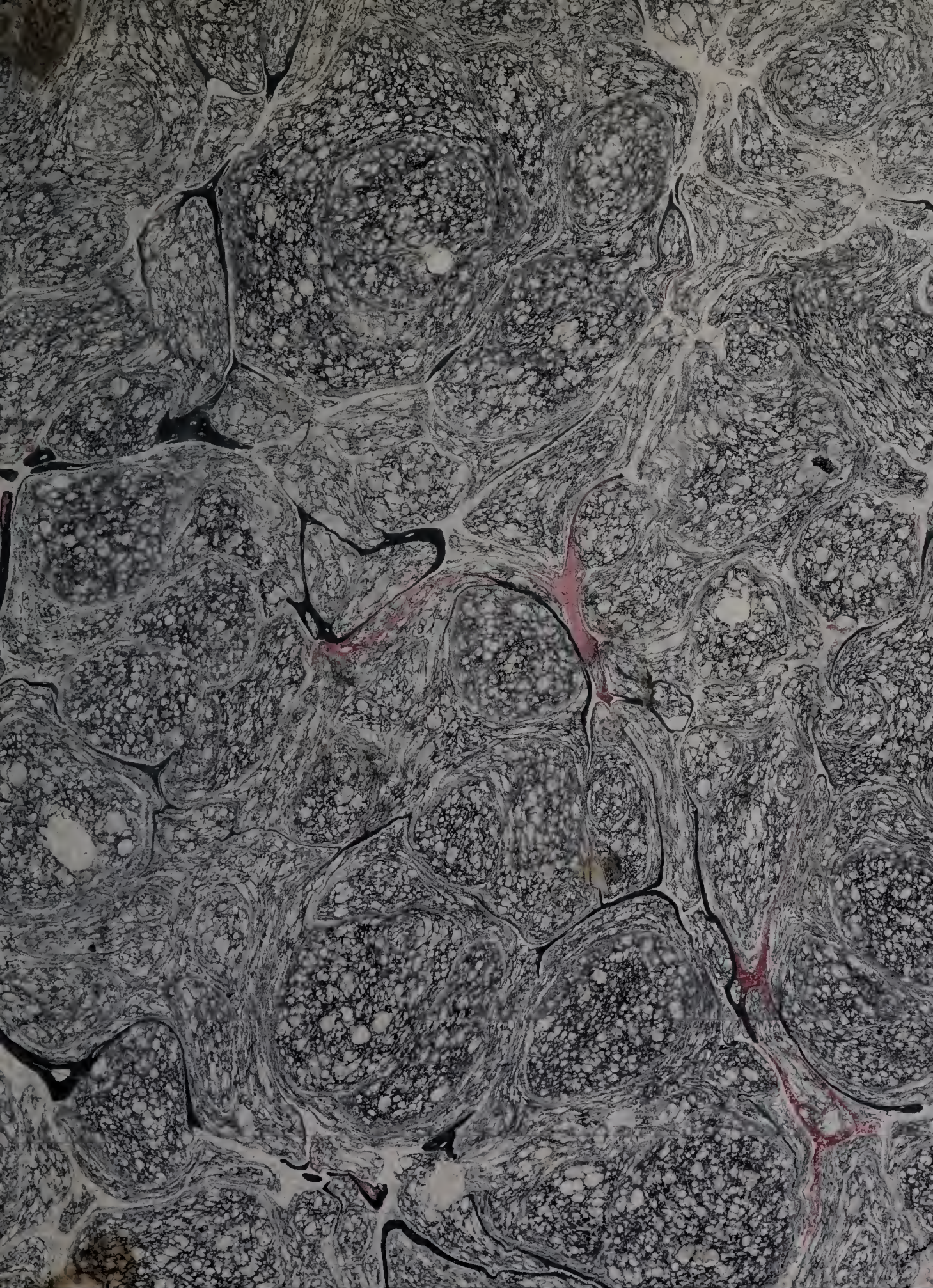
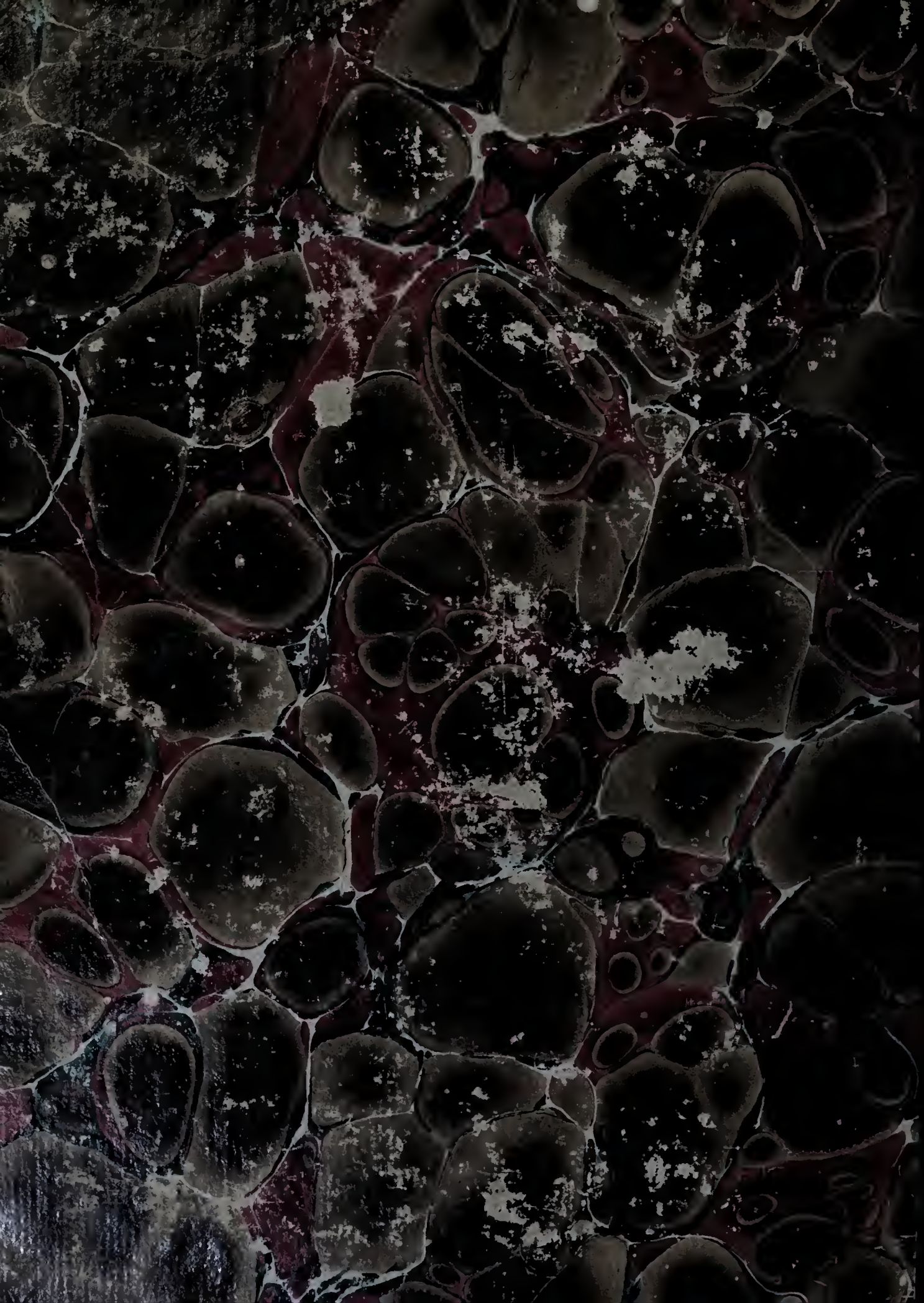
Page 521, ligne 6, *lisez* ou tout autre anim., etc.

Page 532, note, ligne 10, lisez en deux mots, *mce tyron.*

Page 534, note 2, *lisez* il a été p.

Page 537, note, ligne 3, lisez *p. ph. einai. th' hyp.*

Page 545, ligne 4, *lisez* d'argent.

Page 551, note 3, ligne 3, lisez *parakorein.*

Fin des Corrections et Additions.